

ENSEIGNEMENTS BIBLIQUES SITE BIBLIQUEST

<http://www.bibliquest.org/>

Volume n°7E

Retour de Jésus-Christ

<i>Introduction à l'Étude de la Prophétie de Marc TAPERNOUX</i>	<i>page 001</i>
<i>L'AVENIR par H. L. Heijkoop</i>	<i>page 073</i>
<i>Les PROPHÉTIES de la BIBLE par Jacques Thomas, 1975</i>	<i>page 109</i>
<i>HUIT MÉDITATIONS sur la PROPHÉTIE par William TROTTER et T. SMITH</i>	<i>page 124</i>
<i>Les TEMPS de la FIN ou l'HEURE de l'ÉPREUVE et le JOUR de la COLÈRE par Henri Rossier</i>	<i>page 184</i>

Bibliquest: <http://www.bibliquest.org/>

Un site pour la diffusion de l'évangile et de la vérité chrétienne selon la Bible (ou Saintes Écritures). Ce site a pour but

-de donner un accès commode et libre à la Parole de Dieu (= Bible = Saintes Écritures = Écriture Sainte. Elle comprend Ancien et Nouveau Testament)

-d'aider le lecteur à trouver le salut pour son âme

-de présenter les éléments essentiels de la vérité chrétienne selon la Bible

-d'aider le lecteur dans la compréhension de la Bible, qui est la Parole de Dieu

-de fournir des sources approfondies et abondantes pour aller plus avant dans la connaissance de la vérité chrétienne avec la Famille de sites complémentaires

-d'offrir la possibilité de correspondre pour trouver des réponses aux questions supplémentaires que vous vous posez.

« *Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis la VOIX de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du Seigneur* » Jean 1:23

Ce que nous sommes

N'ayant d'autre objectif que d'amener les âmes à Christ et à la connaissance de Christ et à la marche avec Christ, nous n'aimons pas parler de nous (mais nous n'avons rien à cacher !) Quoi qu'il en soit, ce que nous sommes ressort de ce que nous publions, et l'orientation chrétienne évangélique en est évidente.

Ce que nous croyons

Bibliquest, comme les auteurs des ouvrages proposés, est profondément convaincu que les Saintes Écritures (la Bible tout entière) sont inspirées de Dieu. Ils en reconnaissent l'entière et immuable autorité et désirent encourager chacun à les lire chaque jour avec prière.

« *Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ».

2ème épître de Paul à Timothée chapitre 3 verset 16

Parmi les points fondamentaux de «la vérité de l'évangile» que nous a fait connaître Jésus, le Fils de Dieu, on peut citer bien incomplètement :

Les Saintes Écritures

La divine inspiration et l'autorité souveraine de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) qui est la Parole de Dieu, exempte d'erreur dans les originaux.

Dieu

Un seul Dieu, Tout Puissant, en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit - Créateur de l'univers et de la terre, et de tout ce qui existe.

Jésus-Christ

Vrai Dieu et vrai homme, sa préexistence éternelle, sa naissance d'une vierge, sa vie parfaite parmi les hommes, sa mort sur la croix pour expier nos péchés, sa résurrection et son ascension corporelles, son retour personnel, effectif et prochain, pour chercher les siens et juger le monde. Jésus est vivant et glorieux.

L'Homme et le Pêché

La responsabilité de tout homme devant Dieu : tous ont péché et méritent la condamnation.

Le Salut

-La justification, opérée par la grâce de Dieu en Jésus-Christ et reçue uniquement par la foi (repentance indispensable) ; la nécessité de la nouvelle naissance conduisant à une vie de piété, de sainteté et de témoignage à la gloire de Dieu, par l'action du Saint-Esprit.

-Le pardon des péchés et la vie éternelle offerts gratuitement à celui qui croit au Seigneur Jésus ; la condamnation éternelle de celui qui ne croit pas.

L'Église

-La descente de l'Esprit Saint sur la terre après l'ascension du Christ, pour former l'Église.

-L'Église (ou l'assemblée) est composée de tous les chrétiens nés de nouveau. Ils sont unis à Jésus Christ en un seul corps par l'Esprit Saint, comme les membres du corps à la tête.

-Localement les chrétiens se rassemblent autour du Seigneur Jésus, reconnaissent son autorité et se soumettent à la direction du Saint Esprit et non à celle d'un homme.

-Les dons de l'Esprit Saint et son action pour l'édification, la croissance du corps de Christ.

L'Avenir

-L'attente du Seigneur Jésus qui va venir ressusciter les croyants déjà morts, changer le corps des croyants vivants et les enlever ensemble au ciel avec lui.

-Le règne à venir de Christ sur la terre et le jugement final des vivants et des morts qui n'auront pas cru.

-La félicité éternelle des rachetés ; le châtement éternel des pécheurs.

Qu'il puisse être dit de tous ceux qui aujourd'hui lisent ou entendent les Saintes Écritures

« *Vous avez accepté, non la parole des hommes mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la Parole de Dieu, laquelle opère en vous qui croyez* ». 1ère épître de Paul aux Thessaloniens chapitre 2 verset 13

Décharge de responsabilité

le contenu de ce site se veut ouvertement en faveur de la Bible et de la vérité qu'elle contient. Certains sujets relèvent de la controverse et les positions prises peuvent être considérées comme inacceptables par certaines personnes qui n'aiment pas la vérité biblique. Certaines conduites ou propos y sont positivement désapprouvés, voire condamnés : certaines personnes pourraient interpréter cela comme de l'incitation à la haine. Ce serait à tort, car Dieu aime le pécheur, même s'il hait le péché.

Ceci AVERTIT le lecteur qui lit à ses propres risques.

Introduction à l'Étude de la Prophétie de Marc TAPERNOUX
http://www.bibliquest.org/TapM/TapM-Introduction_prophetie-Partie1.htm

Table des matières résumée

1 Étude de la prophétie : pourquoi et comment	page 04
2 Première partie : Histoire d'ISRAËL, des NATIONS et de l'ÉGLISE jusqu'au retour de Christ	page 05
3 Deuxième partie : L'ENLÈVEMENT DES CROYANTS	page 25
4 Troisième partie : De l'ENLÈVEMENT de l'ÉGLISE JUSQU'À l'APPARITION du SEIGNEUR en gloire	page 34
5 Quatrième partie : LE RÈGNE MILLÉNAIRE	page 59
6 Cinquième partie : L'ÉTAT ÉTERNEL	page 65
7 Conclusion : Effets de l'attente du Seigneur	page 72

Table des matières détaillée

1 Étude de la prophétie : pourquoi et comment	
1.1 Pourquoi devons-nous étudier la prophétie ?	
1.2 Comment devons-nous étudier la prophétie ?	
2 Première partie : Histoire d'ISRAËL, des NATIONS et de l'ÉGLISE jusqu'au retour de Christ	
2.1 Introduction	
2.1.1 Trois groupes d'hommes	
2.1.2 Chute de l'homme	
2.1.3 L'appel de mise à part : Abraham	
2.1.4 Les nations (ou : Goïm)	
2.1.5 L'Église	
2.1.6 Centre de la prophétie : Christ et sa glorification	
2.2 ISRAËL	
2.2.1 Chapitre 1 - La vocation d'Israël	
2.2.1.1 Promesses faites à Abraham	
2.2.1.2 Promesses pour la descendance d'Abraham	
2.2.1.3 Promesses pour les nations par le moyen d'Abraham	
2.2.2 Chapitre 2 - De l'entrée en Canaan jusqu'à la captivité	
2.2.2.1 Un peuple consacré à l'Éternel	
2.2.2.2 Méchanceté d'Israël et châtement de l'Éternel	
2.2.2.3 Condition d'Israël sous le temps des nations	
2.2.2.3.1 La gloire partie	
2.2.2.3.2 Lo-Ammi = pas mon peuple	
2.2.2.3.3 Le trône de l'Éternel quitte Jérusalem ; le pouvoir aux nations	
2.2.3 Chapitre 3 - Le retour de Babylone et les soixante-dix semaines de Daniel	
2.2.3.1 Dieu ramène son peuple	
2.2.3.2 Pourquoi le retour partiel après 70 ans	
2.2.3.3 Les 70 semaines d'années	
2.2.3.3.1 7 premières semaines d'années	
2.2.3.3.2 62 semaines d'années suivantes	
2.2.3.3.3 La dernière semaine d'années	
2.2.4 Chapitre 4 - Le rejet et la dispersion d'Israël	
2.2.4.1 Le rejet	
2.2.4.2 La dispersion des Juifs	
2.2.4.3 Israël subsistera	
2.2.4.4 Châtiment de ceux qui persécutent Israël	
2.2.4.5 Le temps de la malédiction	
2.2.4.6 Jusqu'à ce qu'ils retrouvent Christ	
2.2.4.7 La dévastation de la terre de Palestine	
2.2.5 Chapitre 5 - Israël et le retour du Seigneur	
2.2.5.1 Les temps de rafraîchissement différés	
2.2.5.2 L'état d'Israël depuis 1948	
2.2.5.3 La non intervention de l'Éternel	
2.2.6 Appendice	
2.3 LES NATIONS (ou : Goïm)	
2.3.1 Chapitre 1 - L'état embryonnaire des nations	
2.3.1.1 Opposition au peuple de Dieu	
2.3.1.2 La première ville	
2.3.1.3 Le commencement des nations en Genèse 10	
2.3.1.4 Caractères généraux des nations	
2.3.2 Chapitre 2 - Les temps des nations dans le passé	
2.3.2.1 Premier royaume : Babylone	
2.3.2.2 Deuxième royaume : Les Mèdes et les Perses	
2.3.2.3 Troisième royaume : La Grèce	
2.3.2.4 Quatrième royaume : L'Empire romain	
2.3.3 Chapitre 3 - Le chef de ce monde : Satan	
2.3.3.1 Les différents noms de Satan	
2.3.3.2 Origine de Satan	
2.3.3.3 Activité de Satan	
2.3.3.4 Avenir de Satan	
2.3.3.5 La victoire du chrétien sur Satan	
2.3.4 Chapitre 4 - Les nations et le retour du Seigneur	

- 2.3.4.1 Développement du mal
- 2.3.4.2 Extension de l'erreur
- 2.3.4.3 Rébellion contre Dieu et haine contre le peuple de Dieu
- 2.3.4.4 Catastrophes : guerres, famines et pestes
- 2.3.4.5 Retour des Juifs
- 2.4 L'ÉGLISE
- 2.4.1 Chapitre 1 - L'origine et la position de l'Église
 - 2.4.1.1 Les croyants avant l'Église
 - 2.4.1.2 Fondation de l'Église
 - 2.4.1.3 Caractère céleste de l'Église : appel, destinée, bénédictions et espérance
 - 2.4.1.4 Des relations plus étroites avec le Seigneur qu'Israël avec Dieu
 - 2.4.1.4.1 Christ chef de l'Assemblée, tête du corps
 - 2.4.1.4.2 L'Assemblée, épouse de Christ
 - 2.4.1.4.3 L'Assemblée, maison de Dieu
 - 2.4.1.5 Soins de Christ pour l'Église
- 2.4.2 Chapitre 2 - Les caractères et les fonctions de l'Église
 - 2.4.2.1 Sainteté
 - 2.4.2.2 Unité
 - 2.4.2.3 Présence du Saint Esprit
 - 2.4.2.4 Colonne et soutien de la vérité
 - 2.4.2.5 Place de l'Église dans les desseins de Dieu
 - 2.4.2.6 Une sainte sacrificature
 - 2.4.2.7 Disparition de la distinction Juifs-Nations
- 2.4.3 Chapitre 3 - L'espérance de l'Église
- 2.4.4 Chapitre 4 - L'histoire de l'Église professante et responsable sur la terre
 - 2.4.4.1 Éphèse : Apocalypse 2:1-7
 - 2.4.4.2 Smyrne : Apocalypse 2:8-11
 - 2.4.4.3 Pergame : Apocalypse 2:12-17
 - 2.4.4.4 Thyatire : Apocalypse 2:18-29
 - 2.4.4.5 Sardes : Apocalypse 3:1-6
 - 2.4.4.6 Philadelphie : Apocalypse 3:7-13
 - 2.4.4.7 Laodicée : Apocalypse 3:14-22
- 3 Deuxième partie : L'ENLÈVEMENT DES CROYANTS
- 3.1 Introduction
- 3.2 Chapitre 1 - La promesse du retour du Seigneur
 - 3.2.1 Espérance de l'Église : être avec Christ dans le ciel
 - 3.2.2 Christ est allé préparer une place aux croyants
 - 3.2.3 La venue du Seigneur est la grande et glorieuse promesse
 - 3.2.4 Veiller et tenir ferme
- 3.3 Chapitre 2 - Quand le Seigneur reviendra-t-il ?
 - 3.3.1 Aucune date révélée pour le retour du Seigneur
 - 3.3.2 Le Seigneur vient bientôt
 - 3.3.3 Une attente vivante
 - 3.3.4 La fin du temps de la grâce
- 3.4 Chapitre 3 - Comment le Seigneur reviendra-t-il ?
 - 3.4.1 Transmutation et enlèvement par le Seigneur lui-même
 - 3.4.2 Le signal du départ
 - 3.4.3 Détails de ce qui va se passer
 - 3.4.4 En un clin d'œil
- 3.5 Chapitre 4 - Je te garderai de l'heure de l'épreuve
 - 3.5.1 Avant la grande tribulation
 - 3.5.2 Confirmation par Paul
 - 3.5.3 Reprise des relations avec Israël
 - 3.5.3.1 Un endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée
 - 3.5.3.2 L'Évangile du royaume
 - 3.5.3.3 Les choses qui doivent arriver après celles-ci
 - 3.5.3.4 Les saints accompagnant le Seigneur lors de son retour en gloire
- 3.6 Chapitre 5 - La manifestation des rachetés devant le tribunal de Christ
 - 3.6.1 Tribunal de Christ
 - 3.6.2 Conséquences pratiques actuelles du tribunal de Christ
- 3.7 Chapitre 6 - Les saints dans le ciel et les noces de l'Agneau
 - 3.7.1 Activité des saints dans la gloire
 - 3.7.2 Les 24 anciens
 - 3.7.3 Les noces de l'Agneau
- 4 Troisième partie : De l'ENLÈVEMENT de l'ÉGLISE JUSQU'À l'APPARITION du SEIGNEUR en gloire
- 4.1 Sommaire des événements à venir
- 4.2 ISRAËL
 - 4.2.1 Chapitre 1 - Le retour d'Israël en Palestine
 - 4.2.1.1 Israël rentrant dans sa terre, mais passant le jugement
 - 4.2.1.2 2 tribus et 10 tribus - Comment Dieu opérera le retour
 - 4.2.1.3 Qui possédera le pays ?
 - 4.2.1.4 Le pays retrouvant sa fertilité
 - 4.2.2 Chapitre 2 - La grande tribulation
 - 4.2.2.1 Le déroulement de la grande tribulation

- 4.2.2.2 Détail des jugements atteignant le peuple
- 4.2.2.3 Les deux témoins pendant la grande tribulation
- 4.2.2.4 Les martyrs de la grande tribulation
- 4.2.3 Chapitre 3 – L'Antichrist
- 4.2.3.1 La deuxième bête d'Apocalypse 13
- 4.2.3.2 Faux Messie
- 4.2.3.3 Un surhomme
- 4.2.3.4 La puissance de séduction - la marque et le nombre de la bête
- 4.2.3.5 Autres passages décrivant l'Antichrist
- 4.2.3.6 La fin de l'Antichrist
- 4.2.4 Chapitre 4 - La délivrance du résidu
- 4.2.4.1 La conversion
- 4.2.4.2 La repentance
- 4.2.4.3 Retour de coeur vers le Seigneur
- 4.2.4.4 L'achèvement de la délivrance
- 4.2.4.5 Christ reçu par Israël
- 4.2.4.6 La nouvelle alliance
- 4.3 LES NATIONS (ou : Goïm)
- 4.3.1 Chapitre 1 - Babylone la grande
- 4.3.1.1 Caractère entièrement terrestre
- 4.3.1.2 Dominant le monde
- 4.3.1.3 Union avec le monde
- 4.3.1.4 Mère des abominations
- 4.3.1.5 Ivre du sang des témoins de Christ
- 4.3.1.6 Apogée future
- 4.3.1.7 Rome est son centre
- 4.3.1.8 Le jugement de Babylone
- 4.3.1.9 Effondrement civil
- 4.3.1.10 Sortez du milieu d'elle
- 4.3.2 Chapitre 2 - L'Empire romain
- 4.3.2.1 Sa reconstitution
- 4.3.2.2 Origine diabolique de l'empire romain
- 4.3.2.3 Caractères de l'empire romain et de son chef
- 4.3.2.4 Activité politique et religieuse
- 4.3.3 Chapitre 3 - L'heure de l'épreuve et le temps de la colère
- 4.3.3.1 L'heure de l'épreuve et le temps de la colère
- 4.3.3.2 Ce qu'en dit l'Écriture
- 4.3.3.3 Jugements exécutés par le Seigneur lui-même
- 4.3.3.4 Effets des jugements sur les nations
- 4.3.3.5 Les 7 coupes d'Apocalypse 16
- 4.3.3.6 L'Évangile du royaume
- 4.3.4 Chapitre 4 – Armagédon ou Armaguédon
- 4.3.4.1 Ce dont il s'agit
- 4.3.4.2 L'enjeu
- 4.3.4.3 Ce qui s'y passera
- 4.3.4.4 La victoire finale de Christ - Apoc. 19
- 4.3.5 Chapitre 5 - L'Assyrien
- 4.3.5.1 Le roi du nord selon Daniel
- 4.3.5.2 Gog selon Ézéchiël
- 4.3.5.3 Ce que dit Zacharie
- 4.3.5.4 Ce que dit Ésaïe
- 4.4 LA VENUE GLORIEUSE DE CHRIST (Son apparition)
- 4.4.1 Chapitre 1 - Quand et comment le Seigneur apparaîtra-t-il en gloire ?
- 4.4.1.1 Apparition personnelle de Christ
- 4.4.1.2 Une venue visible des hommes sur la terre
- 4.4.1.3 Le cortège d'accompagnement de Christ
- 4.4.1.4 Une apparition soudaine
- 4.4.1.5 Retour sur la montagne des Oliviers
- 4.4.2 Chapitre 2 - Le jugement des vivants
- 4.4.2.1 Jugement selon Joël et Matthieu
- 4.4.2.2 Autres passages
- 5 Quatrième partie : LE RÈGNE MILLÉNAIRE
- 5.1 Introduction
- 5.2 Chapitre 1 - Le Roi des rois
- 5.2.1 Roi et Seigneur de toute éternité
- 5.2.2 Roi d'Israël en tant que Fils de David
- 5.2.3 Droit à la royauté de Celui qui est mort et a été ressuscité
- 5.2.4 Une royauté reconnue par tous, même les ennemis
- 5.2.5 L'entrée de Christ dans son règne (Avènement)
- 5.2.6 Sa gloire et sa majesté
- 5.3 Chapitre 2 - L'instauration du règne
- 5.3.1 Satan lié
- 5.3.2 Résurrection des martyrs

- 5.4 Chapitre 3 - Les caractères du règne
 - 5.4.1 Paix parfaite
 - 5.4.2 La justice régnera
 - 5.4.3 Joie et bonheur
 - 5.4.4 Délivrance des conséquences du péchés (mort, maladie, infirmités)
 - 5.4.5 La terre délivrée de la malédiction
- 5.5 Chapitre 4 - L'Église durant le millénium
 - 5.5.1 La sainte cité, nouvelle Jérusalem
 - 5.5.2 Relations avec la terre, autorité sur les nations
 - 5.5.3 Être avec Christ
- 5.6 Chapitre 5 - Israël durant le millénium
 - 5.6.1 Prééminence d'Israël parmi les nations
 - 5.6.2 Les nations apportant leurs libéralités
 - 5.6.3 Jérusalem capitale du monde
 - 5.6.4 Le temple d'Ézéchiel
 - 5.6.5 Israël faisant connaître Christ aux nations
- 5.7 Chapitre 6 - Les nations durant le millénium (nations ou : Goïm)
 - 5.7.1 Les nations participeront aux bénédictions
 - 5.7.2 Les convertis d'entre les nations
 - 5.7.3 Les nations se soumettant à Christ
 - 5.7.4 Les nations adorant à Jérusalem
- 5.8 Chapitre 7 - La fin du millénium
- 6 Cinquième partie : L'ÉTAT ÉTERNEL
 - 6.1 Introduction
 - 6.2 Chapitre 1 - Le grand trône blanc
 - 6.2.1 La scène de jugement d'Apocalypse 20
 - 6.2.2 La nature du jugement
 - 6.2.3 Un jugement équitable
 - 6.2.4 Le livre de la vie
 - 6.2.5 L'étang de feu (Enfer)
 - 6.3 Chapitre 2 - Les nouveaux cieus et la nouvelle terre
 - 6.3.1 Disparition des cieus et de la terre de maintenant
 - 6.3.2 Que sera le ciel ?
 - 6.3.3 Ce qu'il n'y aura pas sur la nouvelle terre
 - 6.3.3.1 La mer
 - 6.3.3.2 La mort
 - 6.3.3.3 Le deuil
 - 6.3.3.4 La souffrance
 - 6.3.3.5 La peine
 - 6.3.3.6 La malédiction
 - 6.3.3.7 La nuit
 - 6.3.4 Dieu habitant avec les hommes
 - 6.3.4.1 Eden
 - 6.3.4.2 Tabernacle au désert
 - 6.3.4.3 Temple de Salomon
 - 6.3.4.4 Christ fait chair
 - 6.3.4.5 L'Église
 - 6.3.4.6 Au temps du millénium
 - 6.3.4.7 État éternel
 - 6.3.5 Toutes choses faites nouvelles
 - 6.3.6 Quels seront les trésors constituant l'héritage ?
 - 6.3.6.1 La gloire
 - 6.3.6.2 Le bonheur
 - 6.3.6.3 L'amour
 - 6.3.6.4 La sainteté
 - 6.3.6.5 L'unité et la perfection
 - 6.3.6.6 L'éternité
 - 6.3.7 Quelle sera l'occupation des rachetés ?
 - 6.3.7.1 L'adoration
 - 6.3.7.2 Le repos
 - 6.3.7.3 Le service
- 7 Conclusion : Effets de l'attente du Seigneur
 - 7.1 La joie
 - 7.2 La vigilance
 - 7.3 La sanctification
 - 7.4 Travailler, servir, porter du fruit
 - 7.5 Témoigner

1 Étude de la prophétie : pourquoi et comment

1.1 Pourquoi devons-nous étudier la prophétie ?

La prophétie occupe une place considérable dans la parole de Dieu. Sur les trente-neuf livres de l'Ancien Testament, dix-sept sont des livres prophétiques, et presque tous les autres contiennent un grand nombre de passages concernant la prophétie. Le Nouveau Testament a également de très nombreux fragments prophétiques, aussi bien dans les évangiles que dans les épîtres, et il se termine par l'Apocalypse qui est consacrée tout entière à la prophétie. C'est dire l'importance de la Parole prophétique et combien il est

nécessaire que nous y portions attention. En effet, « toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne oeuvre » (2 Tim. 3:16, 17). Nous sommes aussi exhortés à être attentifs à la parole prophétique « comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur » (2 Pierre 1:19).

Gardons-nous donc de négliger l'étude de la prophétie. Au contraire, puisque Dieu nous a révélé ses desseins quant à l'avenir de son peuple céleste (l'Église) et de son peuple terrestre (Israël), ainsi que du monde (les nations), nous considérerons comme un devoir et un privilège de sonder les Écritures où ces plans divins sont consignés. Nous en retirerons une riche bénédiction pour notre âme, car le grand sujet de la prophétie, c'est Christ lui-même, dont Dieu nous entretient tout au long de sa Parole. Pierre déclare que l'Esprit de Christ était dans les prophètes et les a poussés à rendre « par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient » (1 Pierre 1:11). Comment pourrions-nous demeurer indifférents au récit des manifestations futures de la puissance que Dieu déploiera quand il enverra son Fils pour juger ses ennemis et établir son règne glorieux ?

Pour ceux qui appartiennent au Seigneur, il n'y a rien de plus merveilleux que la perspective du retour de Celui qui a donné sa vie pour eux et a promis qu'il viendrait les chercher bientôt, afin qu'ils soient pour toujours avec lui. Ce retour marquera non seulement la fin des épreuves qui sont le lot de chaque enfant de Dieu sur cette terre, mais il sera surtout le moment où nous verrons enfin le Roi dans sa beauté. Transformés à son image, revêtus de corps glorieux semblables au sien et unis à tous les bienheureux rachetés, nous célébrerons les louanges de Dieu avec une allégresse inexprimable au langage humain actuel. Puis, après les noces de l'Agneau, nous régnerons avec lui, « quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru » (2 Thess. 1:10).

Cette espérance est bien propre à réjouir nos coeurs et à les détacher des choses de cette terre pour nous faire attendre, avec toujours plus de réalité, « la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur » (Héb. 11:10). L'étude de la prophétie a donc une valeur pratique pour le croyant, car elle l'amène à se séparer du monde, à lever les yeux en haut et à s'écrier, avec tous ceux qui l'attendent : « Amen ; viens, seigneur Jésus ! » (Apoc. 22:20).

De plus, la Parole contient de précieuses promesses à l'adresse de ceux qui ont à coeur de méditer la prophétie avec le secours du Saint Esprit. Il nous est dit, en effet, en Apoc. 1:3 : « Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche ! » — et, en Apoc. 22:7 : « Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ». Le Seigneur lui-même, s'adressant à ses disciples, déclare : « Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant » (Luc 12:37). Enfin, l'apôtre Paul, arrivé au terme de sa carrière, s'écrie dans la dernière lettre qu'il écrivit avant de subir le martyre : « Le temps de mon départ est arrivé ; j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi : désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur juste juge me donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui aiment son apparition » (2 Tim. 4:6-8).

Ne voudrions-nous pas connaître le bonheur dont ces passages nous parlent, et recevoir la couronne de justice promise à tous ceux qui attendent fidèlement le Seigneur ?

1.2 Comment devons-nous étudier la prophétie ?

Au moment d'aborder l'étude des révélations que Dieu nous a faites quant à l'avenir de son peuple et des nations, nous devons nous pénétrer de la nécessité d'être conduits et instruits par le Saint Esprit. Cette condition est d'ailleurs valable pour l'étude de toute vérité biblique. Seul le Saint Esprit peut nous faire comprendre les Écritures et rendre cette étude profitable pour nos âmes. C'est ainsi seulement que nous serons gardés des spéculations de l'esprit humain. Puisque Christ est au centre de la prophétie, c'est lui que nous nous efforcerons toujours de découvrir et de considérer. La contemplation de sa glorieuse Personne sera le plus sûr moyen de nous préserver d'une vaine curiosité.

L'apôtre Pierre déclare qu'aucune prophétie de l'Écriture ne s'interprète elle-même (ou n'est d'une interprétation particulière) (2 Pierre 1:20). Cela signifie que, lorsqu'on étudie la prophétie, on doit se garder de l'isoler de l'ensemble des pensées de Dieu, qui se rapportent toutes à Christ. La prophétie fait donc partie de ce Tout magnifique qui est la parole de Dieu. Aussi, pour comprendre la pensée de Dieu sur un point particulier, devons-nous toujours relier celui-ci aux passages traitant du même sujet, de manière à bien saisir la vérité fondamentale que l'Esprit désire nous communiquer. Cela nous amènera à examiner le développement de cette vérité dans les livres de la Parole qui la mentionnent, peut-être à des points de vue divers, mais non contradictoires. Rappelons, à ce propos, l'image si juste à laquelle on a recouru pour expliquer les différences que l'on peut constater entre les prophéties de l'Ancien Testament, des Évangiles, des Épîtres et de l'Apocalypse : ceux qui habitent un pays montagneux ont souvent remarqué que, vus de loin, deux sommets paraissent appartenir à une seule et même chaîne de montagnes. Lorsqu'on s'en approche, on s'aperçoit qu'ils sont séparés par une profonde vallée et éloignés de plusieurs kilomètres l'un de l'autre. Si l'on s'avance davantage, on découvre d'autres reliefs plus différenciés encore, dont on ne pouvait soupçonner l'existence lorsqu'on était au pied de la première chaîne. De même, les prophètes de l'Ancien Testament nous présentent souvent la vérité prophétique sans faire ressortir les différents plans successifs qui la composent, tandis que le Nouveau Testament mettra en lumière les multiples perspectives : c'est toujours le même panorama, mais vu de plus près, ce qui permet d'en mieux distinguer les éléments tout d'abord confondus. Cela explique aussi la difficulté que nous éprouvons parfois à établir l'ordre chronologique de certains faits prophétiques.

Au reste, il faut nous souvenir que la parole prophétique est « une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans nos coeurs » (2 Pierre 1:19). Cette lampe éclairant la nuit nous donne juste la clarté qui nous est nécessaire, mais ce n'est pas encore le soleil qui dissipe entièrement l'obscurité. Il est des choses révélées que nous ne pouvons expliquer ; nous prophétisons en partie parce que nous connaissons en partie (1 Cor. 13:9). Mais bientôt la lumière se fera en nous sur tout et « ce qui est en partie aura sa fin ». Alors nous connaîtrons à fond comme aussi nous avons été connus (v. 12).

En attendant ce jour glorieux, contentons-nous de méditer humblement ce que Dieu a bien voulu, dans sa grâce, nous révéler de ses desseins merveilleux, et demandons-lui le secours de son Esprit qui « sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu » (1 Cor. 2:10).

2 Première partie : Histoire d'ISRAËL, des NATIONS et de l'ÉGLISE jusqu'au retour de Christ

2.1 Introduction

Avant d'aborder l'étude détaillée de l'histoire d'Israël, des nations et de l'Église, nous croyons utile d'exposer, dans une brève introduction, les grandes lignes du sujet.

2.1.1 Trois groupes d'hommes

Les desseins de Dieu à l'égard des hommes concernent trois groupes distincts : Israël, les nations, l'Église (1 Cor. 10:32).

Fait remarquable, l'histoire de ces trois groupes converge sur le retour du Seigneur. Ce retour apportera le bonheur terrestre aux deux

premiers pendant le millénium, tandis que l'espérance de l'Église est d'être enlevée à la rencontre du Seigneur, son céleste époux, pour être avec lui.

2.1.2 Chute de l'homme

Lorsque Dieu eut créé l'homme, il le plaça dans le jardin qu'il avait planté pour lui, et le combla de bénédictions. Malheureusement, par sa chute, l'homme se rendit indigne de cette faveur et Dieu dut le chasser d'Eden. La descendance d'Adam, s'étant entièrement pervertie, fut anéantie par le déluge.

Quant aux générations issues des fils de Noé, nous les voyons sombrer dans l'idolâtrie et attirer sur elles le jugement de Dieu, à la tour de Babel (Gen. 11).

2.1.3 L'appel de mise à part : Abraham

De Babel, l'Éternel dispersa les hommes sur la face de toute la terre (Gen. 11:9) ; mais il appela Abraham, lui disant : «Va-t'en de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai ; et je te ferai devenir une grande nation, et je te bénirai, et je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction... et en toi seront bénies toutes les familles de la terre» (Gen. 12:1-3).

Ainsi, en vertu d'un décret de sa grâce souveraine, Dieu appelle Abraham hors de son pays, fait alliance avec lui et lui promet trois choses :

- un pays, la Palestine ;
- une postérité innombrable, qui constituera une grande nation — le peuple d'Israël ;
- par le canal de ce peuple, toutes les familles de la terre seront bénies : cette bénédiction universelle consistera dans la révélation de Dieu par sa Parole et par la venue du Sauveur sur la terre.

Hélas ! Israël ne demeura pas fidèle, de sorte que Dieu dut le châtier. Ce furent les captivités successives et, après qu'Israël eut rejeté son Messie, la destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs parmi les nations. Mais Dieu reprendra ses relations avec son peuple, lorsque l'histoire de l'Église sur la terre sera terminée. Il le ramènera en Palestine et le fera passer par une grande tribulation qui conduira une partie du peuple (le résidu) à s'humilier d'avoir rejeté et mis à mort son Messie. Cette histoire d'Israël s'achève par l'apparition en gloire du Seigneur Jésus qui, après avoir anéanti ses ennemis et jugé les nations, entrera dans son règne.

2.1.4 Les nations

Quant aux nations, leur histoire, nous l'avons dit, est orientée également vers le retour de Christ, dont le règne de justice et de paix apportera enfin la bénédiction aux peuples déchirés par des siècles de guerre et de haine.

Lorsque Israël, ayant abandonné l'Éternel, fut emmené en captivité, Dieu attribua un rôle aux nations dans ses voies quant à la terre. Alors débutèrent les «temps des nations» (607 av. J. C.), période qui s'étendra jusqu'à la venue du Seigneur en gloire.

2.1.5 L'Église

Quand Israël eut rejeté son Messie, Dieu commença à tirer «un peuple pour son nom» (Actes 15:14), aussi bien d'entre les nations que d'entre les Juifs. Ce nouveau peuple, appelé l'Église ou l'Assemblée, est composé de tous ceux qui, depuis la Pentecôte et jusqu'au retour de Christ, en croyant au Seigneur Jésus, sont scellés de l'Esprit Saint et deviennent membres du corps de Christ.

Cette Église, unie à un Christ glorifié, est céleste : ceux qui la composent sont appelés hors du monde, l'objet de leur coeur est dans le ciel, l'espérance de l'Église est d'être bientôt enlevée à la rencontre de son céleste Époux. Son histoire sur la terre se terminera donc par la venue du Seigneur. Précisons que cette venue ne fait pas partie des événements prophétiques, puisqu'elle marque l'achèvement de l'ère de la grâce. La période prophétique s'arrête à la mort du Seigneur et ne reprendra son cours qu'après l'enlèvement de l'Église.

2.1.6 Centre de la prophétie : Christ et sa glorification

Avant d'aller plus loin, rappelons encore que Christ est au centre du plan divin à l'égard d'Israël, des nations et de l'Église. Le grand but des dispensations de Dieu, c'est de se glorifier lui-même en Christ. Par conséquent, ni le peuple juif, ni les nations, ni l'Église ne sont les objets directs de la prophétie, pas plus qu'aucun des personnages que nous serons appelés à considérer au cours de notre étude.

L'objet suprême de la prophétie, c'est Christ.

Les divers sujets que nous venons d'énumérer se rattachent à lui, constituent la sphère de sa gloire et ne présentent un intérêt pour nos âmes que parce qu'ils sont en relation avec lui. Christ est le centre, et en lui, tout sera uni un jour, dans le ciel et sur la terre.

Il importe que nous ayons constamment cette vérité devant les yeux, si nous voulons comprendre ce que l'Écriture nous révèle concernant Israël, les nations et l'Église. C'est à cette condition aussi que l'étude de la prophétie fortifiera nos âmes en les nourrissant de Christ, réjouira nos coeurs en leur révélant les gloires de sa Personne, et affermira notre marche en nous amenant à attendre avec toujours plus de réalité notre bien-aimé Seigneur et Sauveur.

2.2 ISRAËL

2.2.1 Chapitre 1 — La vocation d'Israël

Les prophéties concernant le peuple d'Israël sont tellement liées à son histoire passée qu'il n'est pas possible de les étudier sans examiner les étapes principales de cette histoire.

2.2.1.1 Promesses faites à Abraham

Celle-ci est précédée de l'appel d'Abraham.

Les hommes, ayant abandonné leur Créateur pour se vouer au culte des idoles, Dieu les abandonna eux-mêmes à leur propre infamie. Mais, ne voulant point rester sans témoins sur la terre — et nous verrons qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin — il se choisit, d'entre les nations, un peuple à lui, issu d'un homme qu'il appela à sortir de son pays. «Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Vos pères, Térakh, père d'Abraham et père de Nakhor, ont habité anciennement au-delà du fleuve, et ils ont servi d'autres dieux ; et je pris votre père Abraham d'au-delà du fleuve, et je le fis aller par tout le pays de Canaan, et je multipliai sa semence» (Josué 24:2, 3).

Les promesses que Dieu fit à Abraham n'étaient soumises à aucune condition. Par le rejet du Messie, Israël a perdu tout droit à ces promesses. Mais «Dieu n'est pas un homme pour mentir» et, en grâce, il les accomplira. Examinons-les d'un peu plus près.

Par la première promesse, Dieu donne à Israël un pays — Canaan. Cette promesse fut confirmée à plusieurs reprises à Abraham. «Et l'Éternel apparut à Abram, et dit : Je donnerai ce pays à ta semence» (Gen. 12:7). «Et l'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève tes yeux, et regarde, du lieu où tu es, vers le nord, et vers le midi, et vers l'orient, et vers l'occident ; car tout le pays que tu vois, je te le donnerai, et à ta semence, pour toujours... Lève-toi, et promène-toi dans le pays en long et en large, car je te

le donnerai» (Gen. 13:14-17).

Dieu confirma cette promesse par une alliance solennelle : «En ce jour-là, l'Éternel fit une alliance avec Abram, disant : Je donne ce pays à ta semence, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate» (Gen. 15:18). «Et Dieu parla avec lui, disant : Quant à moi, voici, mon alliance est avec toi, et tu seras père d'une multitude de nations... Et je te donne, et à ta semence après toi, le pays de ton séjournement, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle ; et je serai leur Dieu» (Gen. 17:3-8).

2.2.1.2 Promesses pour la descendance d'Abraham

La promesse et l'alliance furent transférées à Isaac, à Jacob (Israël) et à leurs descendants. «Et l'Éternel... dit (à Isaac) : Ne descends pas en Égypte ; demeure dans le pays que je t'ai dit ; séjourne dans ce pays-ci, et je serai avec toi, et je te bénirai ; car à toi et à ta semence je donnerai tous ces pays, et j'accomplirai le serment que j'ai juré à Abraham, ton père, et je multiplierai ta semence comme les étoiles des cieux, et je donnerai tous ces pays à ta semence» (Gen. 26:2-4).

À Jacob qui s'enfuyait loin d'Ésaü, Dieu déclara de même : «La terre, sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, et à ta semence ; et ta semence sera comme la poussière de la terre ; et tu t'étendras à l'occident, et à l'orient, et au nord, et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta semence» (Gen. 28:13, 14).

2.2.1.3 Promesses pour les nations par le moyen d'Abraham

Cette dernière citation nous rappelle les deux autres promesses que Dieu fit à Abraham, savoir qu'il deviendrait une très grande nation et que le peuple d'Israël serait le canal par lequel Dieu bénirait toutes les familles de la terre. Tel fut effectivement le cas : c'est à ce peuple que Dieu révéla ses pensées en lui donnant sa Parole, et il lui envoya aussi le Messie, qui devint le Sauveur du monde.

Malgré les prétentions des Juifs, la Bible et le Sauveur n'étaient pas pour eux seuls, mais pour tous les hommes. Si «le salut vient des Juifs» (Jean 4:22) parce que le Sauveur est issu d'eux, selon la chair, il vient, par leur moyen, pour toutes les familles de la terre. Et la promesse de bénédiction s'étend de la période actuelle jusqu'au millénium, car alors, sous le règne de Christ, toutes les nations jouiront de la prospérité et de la paix.

2.2.2 Chapitre 2 — De l'entrée en Canaan jusqu'à la captivité

2.2.2.1 Un peuple consacré à l'Éternel

Plus de 400 ans s'écoulèrent avant que les descendants d'Abraham devinssent réellement une nation. Il fallut, pour cela, qu'ils fussent délivrés de l'esclavage du pays d'Égypte et cet événement, suivi de la traversée du désert et de l'entrée en Canaan, marqua le début de leur histoire nationale.

Cette nation devait être le peuple de Dieu sur la terre — ses témoins — et demeurer entièrement séparée des païens. «Voici, c'est un peuple qui habitera seul, et il ne sera pas compté parmi les nations» (Nomb. 23:9). «Car tu es un peuple saint, consacré à l'Éternel, ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre, d'entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre» (Deut. 7:6).

D'autre part, Dieu avait promis à Israël de le combler de bénédictions s'il observait ses commandements. «Si vous marchez dans mes statuts, et si vous gardez mes commandements et les pratiquez, je vous donnerai vos pluies en leur temps, et la terre donnera son rapport, et l'arbre des champs donnera son fruit. Le temps du fouflage atteindra pour vous la vendange, et la vendange atteindra les semailles ; et vous mangerez votre pain à rassasiement, et vous habiterez en sécurité dans votre pays. Et je donnerai la paix dans le pays ; et vous dormirez sans que personne vous épouvante ; et je ferai disparaître du pays les bêtes mauvaises, et l'épée ne passera pas par votre pays... Et je vous ferai fructifier, et je vous multiplierai, et je mettrai à effet mon alliance avec vous. Et vous mangerez de vieilles provisions, et vous sortirez le vieux de devant le nouveau. Et je mettrai mon tabernacle au milieu de vous, et mon âme ne vous aura pas en horreur ; et je marcherai au milieu de vous, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple» (Lév. 26:3-12).

2.2.2.2 Méchanceté d'Israël et châtement de l'Éternel

Mais, hélas ! Israël ne se montra pas longtemps à la hauteur de sa vocation : oubliant l'appel de Dieu qui faisait de lui «un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte» (Ex. 19:6), il s'éloigna de Jéhovah et se voua au culte des faux dieux, de sorte que l'Éternel dut le châtier à maintes reprises. Israël finit par rejeter le Dieu de ses pères et demanda un roi, afin que l'Éternel ne régnât plus sur lui. Dieu lui donna, pour son jugement, le roi Saül.

Puis vint David, «l'homme selon le cœur de Dieu», avec qui l'Éternel fit une alliance, aux termes de laquelle sa maison et son royaume seraient rendus stables à jamais, et son trône serait affermi pour toujours (2 Sam. 7:16). Mais Dieu l'avertit en même temps que si ses descendants commettaient l'iniquité, ils seraient châtiés «avec une verge d'hommes et avec des plaies des fils des hommes» (v. 14). Cela ne tarda pas à se produire et, après le règne de Salomon, dix tribus se révoltèrent et constituèrent un royaume séparé, dont Samarie devint la capitale. Les livres des Rois et des Chroniques contiennent le récit des iniquités toujours plus graves qui marquèrent, de façon ininterrompue, la triste histoire de ce royaume, jusqu'au jour où sous le roi Osée (2 Rois 17), Shalmanésér, roi d'Assyrie, s'empara de Samarie, la détruisit et emmena les dix tribus en captivité (721 av. J. C.). Elles ne rentrèrent plus jamais en Canaan.

Dieu usa de patience durant 130 ans encore envers le royaume de Juda (capitale : Jérusalem). Mais la méchanceté et l'idolâtrie s'accrurent tant que cette patience arriva, là aussi, à son terme : Jérusalem fut prise et rasée, le temple détruit, le roi Sédécias et les habitants du pays emmenés captifs à Babylone, par le roi Nebucadnetsar (2 Rois 25). Dieu abolit alors la royauté en Israël et transféra la puissance aux nations, qui la détiennent maintenant encore.

2.2.2.3 Condition d'Israël sous le temps des nations

Ainsi commencèrent les «temps des nations». Dès lors et jusqu'à aujourd'hui, trois faits caractérisent la condition d'Israël :

2.2.2.3.1 La gloire partie

La gloire de Dieu s'est retirée du temple. Tout ce qui manifestait la présence de l'Éternel en Israël est perdu : l'arche et son contenu, les ustensiles du temple, la nuée qui avait accompagné le peuple depuis la traversée de la mer Rouge (Ézécl. 10:18 et 11:23). «Car les fils d'Israël resteront beaucoup de jours sans roi, et sans prince, et sans sacrifice, et sans statue, et sans éphod ni théraphim» (Osée 3:4).

2.2.2.3.2 Lo-Ammi = pas mon peuple

Lors des châtements qu'il leur infligeait précédemment pour les ramener à lui, Dieu les considérait encore comme son peuple. Mais il leur dénie désormais ce titre qui les distinguait des nations païennes. «Et il dit : Appelle son nom Lo-Ammi (pas mon peuple), car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne serai pas à vous» (Osée 1:9).

2.2.2.3.3 Le trône de l'Éternel quitte Jérusalem ; le pouvoir aux nations

Le trône de David est renversé, l'Éternel ne règne plus à Jérusalem, mais le pouvoir est transféré aux nations.

Ces trois caractères principaux de la condition d'Israël subsistent aujourd'hui encore et ne disparaîtront que lorsque ce peuple sera converti et restauré. Sans doute, une petite partie de Juda remonta-t-elle de Babylone, soixante-dix ans plus tard, comme nous allons le voir dans notre prochain chapitre. Mais ce retour partiel ne modifia aucunement la position nationale du peuple : «la gloire de l'Éternel» ne revint pas, la sentence «Lo-Ammi — pas mon peuple» ne fut point annulée, et le trône de David ne fut pas restauré.

2.2.3 Chapitre 3 — Le retour de Babylone et les soixante-dix semaines de Daniel

2.2.3.1 Dieu ramène son peuple

Le prophète Jérémie avait annoncé que Dieu ramènerait en Canaan les captifs de Babylone après une période de soixante-dix ans (Jér. 29:10 ; cf. également Dan. 9:2). Nous voyons, en Esdras 1, que l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse (536 av. J. C.). Et celui-ci publia un édit par lequel il autorisa tous ceux de Juda qui le désiraient (*) à rentrer à Jérusalem, sous la conduite de Zorobabel, pour reconstruire le temple (515 av. J. C., Esdras 6:15) (**). C'est seulement Néhémie qui, selon la prophétie annoncée à Daniel (9:25), fut chargé par le roi Artaxerxès 1, dit Longue-Main, de rebâtir Jérusalem et ses murailles (Néh. 2 ; 455 av. J. C.).

(*) En fait, moins de 50 000 âmes retournèrent en Israël.

(**) Il y a lieu de relever, à ce propos, que le prophète Ésaïe a annoncé la chose près de deux siècles d'avance, en désignant Cyrus par son nom (És. 44:28 ; 45:13).

Cette preuve de la miséricorde de Dieu envers un petit nombre de captifs n'a cependant pas modifié son décret antérieur : la nation comme telle ne fut pas restaurée, et les bénédictions dont elle avait été privée à cause de son infidélité ne lui furent jamais plus accordées. Bien que le temple fût reconstruit, l'arche de l'alliance n'y revint pas, la nuée de gloire n'y apparut plus et, dans les trois livres prophétiques écrits après le retour de Babylone, Dieu ne s'adresse plus à Israël comme à son peuple.

2.2.3.2 Pourquoi le retour partiel après 70 ans

Pourquoi donc ce retour partiel de Juda après soixante-dix ans de captivité ? Certainement parce que Dieu voulait qu'il y eût un reste d'Israël en Palestine lors de la venue du Messie sur la terre. Nous l'avons dit : Christ est au centre des conseils de Dieu. Il est l'espérance d'Israël, ne l'oublions pas.

Quand il vint ici-bas, Dieu avait donc préparé tout ce qu'il fallait pour qu'il pût être reçu par son peuple comme le Messie promis, la Semence d'Abraham, le Fils de David, le Prophète. Certes, Israël était depuis longtemps déchu de ses prérogatives de peuple élu : les Romains occupaient le pays et avaient placé un Iduméen sur le trône de David ; la descendance royale était si appauvrie que la mère du Seigneur dut le mettre au monde dans une étable, avec une crèche pour berceau.

Malgré ces tristes conditions, le Messie était maintenant au milieu de son peuple. Celui-ci allait-il le recevoir ? Dieu «ayant donc encore un unique fils bien-aimé, ... le leur envoya, lui aussi, le dernier, disant : Ils auront du respect pour mon fils» (Marc 12:6). Quelles bénédictions eussent été la part de ce peuple s'il avait reconnu et accueilli son Roi ! Nous l'entendons lui-même évoquer avec larmes cette heureuse, mais alors irréalisable vision, lorsque, arrivé près de Jérusalem, il s'écrie : «Si tu eusses connu, toi aussi, au moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! mais maintenant elles sont cachées devant tes yeux» (Luc 19:42). Les yeux d'Israël étaient incapables de discerner «les choses qui appartenaient à sa paix».

Après avoir méprisé les appels que Dieu lui avait adressés durant des siècles par ses messagers, il jeta l'héritier hors de la vigne et le tua. «Celui-ci est l'héritier, tuons-le, afin que l'héritage soit à nous» (Luc 20:14). Ils ont crié : «Ôte, ôte, crucifie, crucifie-le... Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !» C'est du sang de leur Messie qu'ils se chargèrent ainsi délibérément et ce péché, en portant à son comble l'iniquité nationale d'Israël, lui attira une succession ininterrompue de tribulations durant les dix-neuf siècles qui se sont écoulés depuis la croix. Il lui attirera les châtiments plus terribles encore de la grande tribulation à venir.

2.2.3.3 Les 70 semaines d'années

Les événements que nous venons de résumer ont été annoncés prophétiquement à Daniel par l'ange Gabriel. «Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta sainte ville, pour clore la transgression, et pour en finir avec les péchés, et pour faire propitiation pour l'iniquité, et pour introduire la justice des siècles, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le saint des saints. Et sache, et comprends : Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines ; la place et le fossé seront rebâtis, et cela en des temps de trouble. Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien» (Dan. 9:24-26).

Il s'agit de semaines d'années, soit quatre cent quatre-vingt-dix ans au total. Cette période se subdivise en trois phases :

2.2.3.3.1 7 premières semaines d'années

Une première phase de sept semaines, soit quarante-neuf années, pendant lesquelles la ville de Jérusalem fut reconstruite. Esdras et Néhémie relatent l'accomplissement de cette portion de la prophétie.

2.2.3.3.2 62 semaines d'années suivantes

La deuxième phase, succédant immédiatement à la première, compte soixante-deux semaines, soit quatre cent trente-quatre ans. À la fin de cette période, le Messie devait être retranché. Effectivement l'échéance de soixante-neuf semaines — quatre cent quatre-vingt-trois ans — nous amène à la fin de la vie du Seigneur sur la terre. Au lieu de s'asseoir sur le trône de David, et de régner sur Israël et sur la terre entière, le Messie fut crucifié et ne reçut aucune des gloires auxquelles son titre lui donnait droit.

Entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine s'insère une période, d'une durée indéterminée, qui correspond approximativement à l'histoire de l'Église sur la terre. Quant au peuple juif, il fut emmené en captivité par les Romains qui détruisirent Jérusalem en l'an 70 de notre ère. Comme l'annonce la deuxième partie du verset 26 : «Et jusqu'à la fin il y aura guerre, un décret de désolations».

Durant cette période, «le peuple de Daniel» et sa «sainte ville» sont entièrement laissés de côté, de sorte qu'on a pu dire que, pendant cet intervalle, l'horloge prophétique s'était arrêtée.

2.2.3.3.3 La dernière semaines d'années

La troisième phase ne comporte donc plus qu'une semaine, soit sept années. Cette période commencera après l'enlèvement de l'Église. Dieu reprendra alors ses relations avec Israël, qui traversera les terribles jugements de la grande tribulation.

2.2.4 Chapitre 4 — Le rejet et la dispersion d'Israël

2.2.4.1 Le rejet

Dans la parabole des cultivateurs qui tuèrent l'héritier, le Seigneur prononce contre eux ce jugement : «Que fera donc le maître de la vigne ? Il viendra et fera périr les cultivateurs et donnera la vigne à d'autres» (Marc 12:9). «C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et sera donné à une nation qui en rapportera les fruits» (Matt. 21:43).

Dieu a donc rejeté son peuple pour un temps et s'est tourné vers les nations. Pendant ce temps, Dieu a donné à Israël «un esprit d'étourdissement, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre, jusqu'au jour d'aujourd'hui... Mais par leur chute, le salut parvient aux nations... Un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé...» (Rom. 11:8-26).

Par conséquent, lorsque nous parlons du rejet d'Israël, gardons-nous d'oublier que ce rejet n'est pas définitif et qu'un jour, qui paraît très proche, les promesses faites quant à la restauration de ce peuple s'accompliront. Mais, en attendant ce jour, Israël est dispersé parmi les nations et privé de toutes les bénédictions que Dieu lui avait promises s'il demeurait fidèle. Nous allons examiner sa condition actuelle à la lumière de la Parole.

2.2.4.2 La dispersion des Juifs

Les Juifs s'étant révoltés contre Rome, les armées de Titus envahirent le pays en l'an 70, détruisirent Jérusalem, massacrèrent des milliers d'habitants, emmenèrent les rescapés et les vendirent comme esclaves. Dès lors, le peuple juif fut dispersé dans le monde entier, ainsi que Dieu l'avait annoncé déjà par la bouche de Moïse. «Et l'Éternel vous dispersera parmi les peuples ; et vous resterez en petit nombre parmi les nations où l'Éternel vous mènera» (Deut. 4:27). «Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout de la terre jusqu'à l'autre bout de la terre» (28:64). Le prophète Jérémie avait, lui aussi, annoncé cette dispersion sur la terre entière. «Et je les disperserai parmi les nations qu'ils n'ont pas connues, eux et leurs pères ; et j'enverrai après eux l'épée, jusqu'à ce que je les aie consumés» (Jér. 9:16). Enfin, le Seigneur avait averti ses disciples de ce châtement qui s'abattra sur la nation rebelle. «Et ils tomberont sous le tranchant de l'épée, et seront menés captifs parmi toutes les nations ; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis» (Luc 21:24).

Toutes ces prophéties ont été réalisées à la lettre : il n'y a pas un pays au monde où l'on ne trouve actuellement des Juifs. D'autres passages de l'Écriture nous décrivent les tourments qui sont leur part dans l'exil. «Et parmi ces nations tu n'auras pas de tranquillité, et il n'y aura pas de repos pour la plante de ton pied ; et l'Éternel te donnera là un coeur tremblant, et des yeux languissants, et une âme défaillante. Et ta vie sera en suspens devant toi ; et tu seras dans l'effroi, nuit et jour, et tu ne seras pas sûr de ta vie. Le matin tu diras : Qui donnera le soir ? et le soir tu diras : Qui donnera le matin ? à cause de l'effroi de ton coeur dont tu seras effrayé, et à cause des choses que tu verras de tes yeux» (Deut. 28:65-67. Cf. également Lévit. 26:36-39). Là encore, la précision de l'Écriture est impressionnante : au cours des siècles de notre ère, des millions de Juifs ont été persécutés, torturés, expulsés, pillés et massacrés. Pendant la seule guerre de 1939-1945, six millions de Juifs furent mis à mort.

2.2.4.3 Israël subsistera

Et pourtant, malgré ces terribles épreuves, Israël subsiste comme peuple. Cela, Dieu l'avait aussi annoncé dans sa Parole, des milliers d'années à l'avance. «Même alors, quand ils seront dans le pays de leurs ennemis, je ne les mépriserai pas et je ne les aurai pas en horreur pour en finir avec eux, pour rompre mon alliance avec eux ; car moi, je suis l'Éternel, leur Dieu ; et je me souviendrai en leur faveur de l'alliance faite avec leurs ancêtres, lesquels j'ai fait sortir du pays d'Égypte, sous les yeux des nations, pour être leur Dieu. Moi, je suis l'Éternel» (Lévit. 26:44, 45). C'est ainsi que Dieu se sert des persécutions dont son peuple est victime pour le tenir à part des nations parmi lesquelles il l'a dispersé.

2.2.4.4 Châtiment de ceux qui persécutent Israël

Au reste, des châtements ont été prononcés — et en partie déjà exécutés — contre les nations qui persécutent Israël. Nous lisons, en Zacharie 2:8 : «Car celui qui vous touche, touche la prunelle de son oeil». Quand bien même certains de leurs exacteurs disent, pour justifier leurs violences : «Nous ne sommes pas coupables, parce qu'ils ont péché contre l'Éternel» (Jér. 50:7), Dieu est fidèle à la promesse qu'il a faite à Abraham : «Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront» (Gen. 12:3). Jérémie déclare de même : «Je détruirai entièrement toutes les nations où je t'ai dispersé» (Jér. 30:11). L'histoire confirme ces sentences : les nations qui ont persécuté le peuple de Dieu ont été sévèrement châtiées à leur tour.

2.2.4.5 Le temps de la malédiction

Cela nous amène à aborder une autre caractéristique des relations d'Israël avec les nations chez lesquelles il se trouve : ce peuple exilé est en malédiction aux autres nations. «Et je les livrerai pour être chassés çà et là par tous les royaumes de la terre... pour être... un objet de malédiction, dans tous les lieux où je les chasserai» (Jér. 24:9). «Comme vous étiez une malédiction parmi les nations, maison de Juda, et maison d'Israël, ainsi je vous sauverai, et vous serez une bénédiction» (Zach. 8:13).

2.2.4.6 Jusqu'à ce qu'ils retrouvent Christ

C'est que ce peuple persiste à rejeter son Messie et demeure privé de toute relation avec Dieu : il n'a ni roi, ni prince, ni sacrificateur, ni prophète (Osée 3:4). «Voici, des jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai une famine dans le pays ; non une famine de pain, ni une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de l'Éternel. Et ils erreront d'une mer à l'autre, et du nord au levant ; ils courront çà et là pour chercher la parole de l'Éternel, et ils ne la trouveront pas» (Amos 8:11, 12). L'apôtre Paul fait, lui aussi, allusion à cet état d'endurcissement et d'aveuglement spirituel qui caractérise Israël aujourd'hui. «Mais leurs entendements ont été endurcis, car jusqu'à aujourd'hui, dans la lecture de l'ancienne alliance (c'est-à-dire de l'Ancien Testament), ce même voile demeure sans être levé, lequel prend fin en Christ. Mais jusqu'à aujourd'hui, lorsque Moïse est lu, le voile demeure sur leur coeur ; mais quand il se tournera vers le Seigneur, le voile sera ôté» (2 Cor. 3:14-16).

2.2.4.7 La dévastation de la terre de Palestine

Durant le long exil d'Israël, la Palestine est devenue inculte et désertique, alors qu'elle était autrefois «un pays décollant de lait et de miel». La malédiction décrétée par Dieu sur son peuple à cause de son infidélité et du rejet de Christ, s'est étendue jusqu'au sol et au climat, ainsi que l'avaient annoncé les prophètes. Le pays, vidé d'habitants, ne fut bientôt plus qu'une terre désolée. «Votre pays sera mis en désolation, et vos villes seront un désert. Alors le pays jouira de ses sabbats tous les jours de sa désolation : quand vous, vous serez dans le pays de vos ennemis, alors le pays se reposera, et jouira de ses sabbats» (Lévit. 26:33, 34. Cf. également Deut. 29:22-29). Ésaïe décrit aussi prophétiquement la dévastation de Canaan : «Jusqu'à ce que les villes soient dévastées, de sorte qu'il n'y ait pas d'habitants, et les maisons, de sorte qu'il n'y ait pas d'hommes, et que le sol soit réduit en entière désolation, et que l'Éternel en ait

éloigné les hommes, et que la solitude soit grande au milieu du pays» (És. 6:11, 12). «Et le pays fut désolé derrière eux, de sorte qu'il n'y avait ni allants ni venants ; et ils rendirent désolé le pays désirable» (Zach. 7:14). Lire également : Deut. 11:16, 17 ; Ésaïe 5:6 ; Jér. 3:2, 3.

Ces prophéties se sont réalisées à la lettre : alors que la Palestine était jadis une contrée prospère et possédant une agriculture florissante, elle devint en peu de temps une région désertique, sans cultures, déboisée, aux pluies rares, dont les villages peu nombreux abritaient une population pauvre et ne comptant presque plus aucune famille juive.

Telle est la condition du peuple d'Israël et de sa terre durant son long exil. Nous allons examiner maintenant à la lumière de la Parole, ce qu'il adviendra de ce peuple jusqu'au retour du Seigneur.

2.2.5 Chapitre 5 — Israël et le retour du Seigneur

2.2.5.1 Les temps de rafraîchissement différés

Au début de son ministère à Jérusalem, Pierre exhortait les Juifs à se repentir et à se convertir, «pour que», disait-il, «vos péchés soient effacés : en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du Seigneur, et qu'il envoie Jésus Christ, qui vous a été préordonné, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps» (Actes 3:19-21). Il liait ainsi la repentance et la conversion du peuple d'Israël à la promesse du retour de Christ. Hélas ! les Juifs restèrent sourds à cet ultime appel. Au contraire, ils jetèrent Pierre en prison, tuèrent Jacques et lapidèrent Étienne, envoyant ainsi, après Christ, une ambassade, disant : «Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous» (Luc 19:14). Comme nous l'avons vu, Dieu les abandonna alors : Jérusalem fut détruite, des milliers d'entre eux furent massacrés et les rescapés, emmenés en captivité.

Le retour du Seigneur pour enlever les siens n'apportera donc pas à Israël ces «temps de rafraîchissement», dont parlait l'apôtre Pierre. Il faudra que ce peuple passe tout d'abord par de terribles épreuves qui auront précisément pour but de l'amener, par la grâce de Dieu, à s'humilier et à se tourner enfin vers son Seigneur qu'il a rejeté et crucifié. Par conséquent, le premier acte du retour de Christ — l'enlèvement des saints — ne concerne pas Israël et ne le délivrera pas en tant que nation. Seul le deuxième acte de ce retour — la venue glorieuse du Fils de l'homme — est lié à la délivrance et à la restauration du peuple d'Israël, sujet dont nous nous entretiendrons dans la troisième partie de notre exposé.

2.2.5.2 L'état d'Israël depuis 1948

Néanmoins, depuis quelques années, un certain nombre de Juifs rentrent en Palestine. Ils y ont même constitué, en 1948, l'État d'Israël, avec Jérusalem comme capitale, en dépit de très nombreux obstacles et de l'hostilité des Arabes qui occupent le pays. Mais il s'agit là uniquement d'un mouvement politique sans relation avec la conversion et la restauration annoncées par les prophètes.

Nous lisons, en Ézéchiel 37, le récit bien connu de la vision des os secs répandus sur une plaine. Selon l'ordre qui lui en est donné, le prophète s'adresse à ces ossements : «Et comme je prophétisais, il y eut un bruit, et voici, il se fit un mouvement, et les os se rapprochèrent, un os de son os. Et je vis, et voici, il vint sur eux des nerfs et de la chair, et de la peau les recouvrit par-dessus ; mais il n'y avait pas de souffle en eux» (v. 7, 8). Nous percevons ce «bruit» et nous constatons ce «mouvement» parmi les ossements desséchés d'Israël. Les «os» se rapprochent les uns des autres, sous nos yeux étonnés. Ils se regroupent, s'efforcent de rentrer en Palestine, de s'y organiser politiquement, d'y recréer des villes et des villages, d'exploiter le pays (*). Mais il n'y a pas encore de souffle en eux ; ils demeurent éloignés de Dieu et plongés dans l'incrédulité la plus profonde, ne voulant rien savoir de Christ. Or, quand ils seront restaurés et convertis, il en sera tout autrement. «Ainsi dit l'Éternel des armées : Voici, je sauve mon peuple du pays du levant, et du pays du coucher du soleil, et je les amènerai, et ils demeureront au milieu de Jérusalem, et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu, en vérité et en justice» (Zach. 8:7, 8). Ce n'est certes pas ce que l'on constate aujourd'hui parmi les Juifs rentrés en Palestine.

(*) Nous donnons quelques renseignements à ce sujet dans l'appendice qui suit le présent chapitre.

Au contraire, on peut leur appliquer le passage d'Ésaïe 17:10, 11 : «Car tu as oublié le Dieu de ton salut, et tu ne t'es pas souvenue du rocher de ton lieu fort ; c'est pourquoi tu planteras des plantations agréables, et tu les sèmeras de ceps étrangers ; le jour même où tu planteras, tu feras croître, et le matin tu feras pousser ta semence ; mais au jour de l'entrée en possession, la moisson sera un monceau (ou : un tas de ramilles), et la douleur, incurable». La fin de ce passage nous fait entrevoir les châtiments qui atteindront bientôt ce peuple rebelle. Mais, auparavant, il continuera à retourner en Palestine, et les habitants du monde sont rendus attentifs à ce fait étonnant : «Vous tous, habitants du monde, et vous qui demeurez sur la terre, quand l'étendard sera élevé sur les montagnes, voyez ; et quand la trompette sonnera, écoutez !» (És. 18:3). L'étendard qu'on lève et la trompette qui sonne sont des signaux de départ ; ce passage fait donc manifestement allusion au début du retour d'Israël en Palestine, événement annoncé selon la Parole il y a plus d'un siècle par nos précieux frères et auquel nous assistons. Combien cela doit affermir en chacun de nous l'attente du retour du Seigneur ! En effet, ces faits nous montrent avec une évidence éclatante que nous nous acheminons rapidement vers la fin du temps de la grâce qui sera clos par la venue du Seigneur. Que ceux qui ne le connaissent pas encore comme leur Sauveur s'empressent donc de venir à lui aujourd'hui, tels qu'ils sont, et d'accepter le salut qu'il leur offre gratuitement ! Pour cela, il suffit de croire en Lui, car lui-même a dit : «En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle» (Jean 6:47, 48) ; et «Je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi» (v. 37).

2.2.5.3 La non intervention de l'Éternel

La Parole tient d'ailleurs à préciser que, lors de cette première phase du retour d'Israël auquel nous assistons depuis quelques années, Dieu n'interviendra pas (sauf, bien entendu, par sa providence, comme il fait à l'égard de tous les hommes). En effet, nous lisons en Ésaïe 18:4 : «Car ainsi m'a dit l'Éternel : Je resterai tranquille, et je regarderai de ma demeure, comme une chaleur sereine sur la verdure, comme une nuée de rosée dans la chaleur de la moisson». C'est bien ce que nous constatons aujourd'hui : Dieu reste apparemment impassible et regarde de sa demeure ce rassemblement d'hommes, de femmes et d'enfants venant de tous les pays du monde et qui s'efforcent de reconstruire leur foyer national détruit il y a dix-neuf siècles. Cette «chaleur sereine sur la verdure» est sans doute une image de la période actuelle où règne l'apparente tranquillité précédant l'effroyable tempête des jugements qui, après le retour de Christ, s'abattront sur les Juifs rentrés en Palestine et soumis à l'Antichrist.

Le Seigneur Jésus lui-même a dit : «Mais apprenez du figuier la parabole qu'il vous offre : Quand déjà son rameau est tendre et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même aussi vous, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, à la porte» (Matt. 24:32, 33). Le figuier est l'image d'Israël. Pendant des siècles, le tronc de ce peuple était comme mort. Aujourd'hui, nous voyons ses rameaux bourgeonner et pousser des feuilles, ce qui nous annonce que «l'été est proche», c'est-à-dire que le Seigneur est à la porte. Bientôt, Dieu interviendra avec puissance pour ramener son peuple dans le pays de ses pères,

comme nous le verrons dans la troisième partie de ce travail. Ces événements, auxquels nous assistons, ne constituent qu'un début ; c'est le simple bourgeonnement du figuier, auquel succédera l'épanouissement vigoureux et complet de toutes les feuilles, puis — après l'épreuve — l'apparition des fruits que Dieu a attendus en vain durant les siècles de sa patience envers son peuple.

Nous avons résumé ainsi l'histoire d'Israël jusqu'au retour du Seigneur. Nous examinerons plus loin les prophéties relatives à la «détresse de Jacob» et à sa conversion immédiatement avant l'établissement du millénium. Puis nous retrouverons encore ce peuple lorsque nous étudierons le règne millénaire, durant lequel il sera appelé à jouer un rôle de premier plan sous le sceptre de Christ.

2.2.6 Appendice

Note Biblique : Cet appendice a été maintenu bien que datant des années 1960 environ. La situation a passablement évolué depuis. Il existe assez d'information partout sur ces questions pour qu'il ne soit pas nécessaire de faire une mise à jour

Nous n'avons pas voulu mêler des détails profanes au récit biblique se rapportant à l'histoire passée ou prophétique d'Israël. Cependant, nous pensons que cela intéressera nos lecteurs de connaître d'une manière plus détaillée les événements qui se sont produits en Palestine, ces dernières années.

Aperçu historique. De tout temps, les Juifs ont gardé la nostalgie de leur patrie et, déjà au 19^e siècle, un certain nombre s'y établirent. Réuni à Bâle en 1897, sur l'initiative de Théodore Herzl, promoteur du sionisme, le premier congrès sioniste proclama le droit du peuple juif de reconstituer un État en Palestine. Ce droit fut confirmé le 2 novembre 1917 par Lord Balfour, ministre des affaires étrangères du Gouvernement britannique, ainsi que dans le mandat que la Société des Nations confia à l'Angleterre sur la Palestine en 1922. Le 29 novembre 1947, l'assemblée générale des Nations Unies adopta une résolution recommandant l'établissement d'un État juif et enjoignant aux nations qui occupaient la Palestine de mettre tout en oeuvre à cet effet.

À la fin du 19^e siècle, on comptait déjà vingt colonies agricoles juives en Palestine. Par la suite, sous l'effet des persécutions dont ils étaient les objets dans divers pays, de nouveaux immigrants arrivèrent par vagues successives, et se mirent à exploiter le sol qui était racheté aux Arabes à l'aide des fonds fournis par les Juifs du monde entier (*).

(*) Aujourd'hui, 90 pourcent du sol appartiennent à l'État et au Fonds national juif. Ce dernier le loue pour 49 ans aux colonies, dont les principaux types sont les kibboutzim et les moshawim.

En 1914, la population israélite comptait 85 000 âmes, réparties en cinquante centres, dont plus de quarante colonies agricoles.

Sous le régime du mandat britannique, les Arabes, dirigés par le mufti de Jérusalem, s'opposèrent avec acharnement à l'immigration juive. Il en résulta des troubles sanglants, que les Anglais furent incapables de réprimer. Voulant se concilier la faveur des États arabes, détenteurs des puits de pétrole, le gouvernement britannique capitula toujours plus devant leurs exigences et finit par restreindre sévèrement l'immigration et l'achat des terres par les colons juifs (Livre blanc de 1939).

Après la Seconde Guerre mondiale, les Anglais décidèrent de maintenir en vigueur ces restrictions et contingentèrent strictement l'immigration. Il en résulta de nouvelles violences de part et d'autre, et des drames d'autant plus lamentables qu'ils concernaient le plus souvent des gens ayant passé de longues années dans des camps de concentration. Pour finir, le Gouvernement britannique résilia le mandat sur la Palestine et laissa à l'organisation des Nations Unies le soin de régler la question.

Le 29 novembre 1947, l'ONU se prononça pour le partage de la Palestine en un État juif et un État arabe, Jérusalem devant recevoir un statut international. Mais les Arabes refusèrent de se soumettre à cette décision et se livrèrent une fois de plus à des actes terroristes, mettant le pays à feu et à sang. En quelques jours, la Palestine fut plongée dans une anarchie complète. Bien que son mandat dût expirer le 15 mai 1948, le Gouvernement britannique ne fit rien pour assurer la transmission des pouvoirs au nouvel État juif. Dès le mois de février 1948, une armée arabe dite de libération envahit la Palestine et on assista à de véritables batailles dans le nord du pays et dans les montagnes environnant Jérusalem. L'armée juive, composée de volontaires peu nombreux, mais courageux et bien entraînés, résista vaillamment et parvint à occuper certaines régions.

Le 14 mai 1948, veille de l'échéance du mandat britannique, l'État d'Israël fut proclamé. Aussitôt, des troupes régulières d'Égypte, de Jordanie, de Syrie, du Liban et d'Irak envahirent la Palestine par le nord, l'est et le sud. Les gouvernements de ces pays avaient, au préalable, recommandé aux Arabes de Palestine de se réfugier dans les États voisins, afin de faciliter leurs opérations militaires (*). Après des combats acharnés qui durèrent quatre semaines, les envahisseurs furent complètement défaits. Seule la Jordanie parvint à occuper une partie de l'ancienne Palestine et à s'assurer la possession de la vieille ville de Jérusalem. Des conventions de cessez-le-feu furent conclues à plusieurs reprises sous les auspices des Nations Unies ; mais elles furent chaque fois violées par les Arabes qui, chaque fois aussi, subirent une nouvelle défaite. Pour finir, des armistices furent signés, de février à juillet 1949, avec les États agresseurs, excepté l'Irak. Ces conventions prévoyaient expressément qu'elles seraient remplacées par des traités de paix, mais en dépit des efforts d'Israël, ce but n'a pu être atteint jusqu'ici (**).

(*) C'est donc à cet ordre qu'est due la création des camps de réfugiés arabes qui existent aujourd'hui encore et comptent plus de 500 000 réfugiés. D'ailleurs, les membres de la Ligue arabe ne désirent aucunement que ce problème soit résolu, car ils peuvent entretenir ainsi la haine de leurs ressortissants contre Israël.

(**) Sauf en ce qui concerne l'Égypte (voir un peu plus loin).

Au contraire, les Arabes continuèrent à proclamer hautement qu'ils anéantiraient Israël dès que leur puissance militaire le leur permettrait. Ils décrétèrent la guerre économique contre lui, boycottant ses produits et toutes les entreprises qui font du commerce avec lui, interdisant le canal de Suez à tous les bateaux transportant des marchandises provenant d'Israël ou qui lui sont destinées (*). En outre, l'Égypte bloqua l'accès au port d'Eilat, dans le golfe d'Aqaba. Ces mesures s'accompagnèrent d'une intense propagande destinée à entretenir la haine du monde arabe envers Israël. Coups de main, actes de sabotage, assassinats se multiplièrent. Pour finir, l'Égypte, la Syrie et l'Arabie Saoudite conclurent un pacte militaire, auquel la Jordanie adhéra en mai 1956. Armées et instruites par l'URSS, les troupes égyptiennes se concentrèrent dans la presqu'île du Sinaï, avec l'intention d'envahir de nouveau Israël par le sud-ouest du pays.

(*) Violant ainsi la convention de Constantinople de 1888, qui garantit le libre passage du canal à tous les navires, en temps de paix comme en temps de guerre. L'accès au canal fut rétabli après la guerre des 6 jours (1967) et garanti par l'Égypte en vertu des accords dits de Camp-David du 26 mars 1979.

Mais l'armée israélienne déjoua à temps ces desseins en fonçant à l'improviste, le 29 octobre 1956, contre les positions égyptiennes. En une semaine, elle anéantit ses adversaires, s'emparant d'un matériel considérable, occupant le territoire de Gaza et la péninsule de Sinaï, et mettant fin au blocus du golfe d'Aqaba. Au bout de quelques mois, elle retira ses troupes, à la demande des Nations Unies dont les contingents militaires occupèrent la frontière égypto-israélienne occidentale. Il en résulta une diminution des raids meurtriers

des Arabes contre la population israélienne ; d'autre part, la navigation fut rétablie dans le golfe d'Aqaba, ce qui permit de développer considérablement le trafic du port d'Eilat. En revanche, le canal de Suez resta fermé à Israël et les pays arabes continuèrent à préférer les plus graves menaces contre le jeune État.

Encouragés par l'URSS, ils se livrèrent à des incursions de plus en plus meurtrières à partir de la Syrie, du Liban et de la Jordanie. En 1967, l'Égypte concentra ses troupes dans le Sinaï, exigea le retrait des forces de l'ONU de Gaza et de Sharm-el-Sheikh, et signa un pacte militaire avec la Syrie, la Jordanie et l'Irak. Le 23 mai 1967, elle commit un acte de guerre flagrant en fermant les détroits de Tiran à la navigation israélienne. Faisant front à ce qu'il considérait comme une agression, Israël passa à l'attaque le 5 juin 1967. La Jordanie, la Syrie et l'Irak entrèrent aussitôt en guerre, appuyés par l'Arabie Saoudite et l'Algérie. Mais, en moins d'une semaine, les armées arabes furent anéanties. Le territoire de Gaza, le Sinaï tout entier, la vieille ville de Jérusalem et le plateau syrien de Golan tombèrent aux mains des Israéliens.

À l'abri du cessez-le-feu imposé par les Nations Unies, les États arabes continuèrent à refuser obstinément de reconnaître Israël et de négocier la paix avec lui. Ils maintinrent leur intention de l'exterminer et organisèrent, en attendant d'être en mesure de reprendre les hostilités, des actes de terrorisme en territoire israélien.

Cette situation persista pendant trois ans, jusqu'au 6 octobre 1973, jour du Kippour (*). C'est ce jour-là que l'Égypte et la Syrie lancèrent une offensive combinée sur le canal de Suez et sur les hauteurs du Golan.

(*) Appelé le jour des propitiations en Lévitique 23:27.

Après avoir contenu l'assaut de l'adversaire jusqu'à la mobilisation des réserves, les troupes israéliennes parvinrent à repousser les agresseurs et à les acculer à la défensive. Sous l'égide des Nations Unies, les belligérants conclurent un cessez-le-feu, auquel succédèrent des accords entre Israël et l'Égypte, d'une part, et Israël et la Syrie, d'autre part.

En exécution des premiers accords, un traité de paix fut signé le 26 mars 1979 par Israël et l'Égypte, mettant fin à trente années de guerre entre ces deux pays. Le traité prévoit, en outre, la normalisation de leurs relations, le retrait des forces israéliennes du Sinaï et la négociation de l'autonomie des Arabes palestiniens habitant la Judée, la Samarie et le district de Gaza.

En dépit de toutes ces épreuves, Israël poursuivit son oeuvre constructive : des centaines de milliers d'immigrants furent intégrés dans la nation ; l'industrie, l'agriculture et les voies de communication, ainsi que l'exploitation des sources d'énergie et des richesses minières furent développées.

L'État a à sa tête un président nommé pour cinq ans par le Parlement (Knesseth). Le gouvernement exerce le pouvoir exécutif à l'aide d'une administration comptant environ 60 000 fonctionnaires. Au début, Tel-Aviv était le siège des autorités, mais Israël a toujours considéré la cité de David comme la capitale. En novembre 1949, la Knesseth décida donc, contrairement à l'avis de l'ONU, d'y transférer le siège de l'État. Depuis la Guerre des Six Jours, Jérusalem est entièrement sous administration israélienne. Elle compte 366 000 habitants.

L'armée est issue des organisations de volontaires créées à l'époque du mandat britannique, et de la Brigade juive qui combattit dans le camp allié durant la Deuxième Guerre mondiale. Tous les hommes de 18 à 26 ans sont tenus d'y accomplir une période de service de deux ans et demi ; cette période est de vingt mois pour les femmes célibataires de 18 à 26 ans. Ces dernières ne sont affectées qu'aux services auxiliaires. L'armée joue un rôle considérable dans la vie nationale, car elle est un véritable creuset où les divers éléments constituant le peuple israélien sont fondus en un tout homogène.

Développement économique. Israël a une surface de 20 700 km² (non compris les territoires placés sous administration israélienne depuis la Guerre des Six Jours), dont 445 km² sont recouverts d'eau.

Israël compte plus de 3 millions et demi d'habitants. La plus grande partie de la population est établie dans la plaine qui s'étend à proximité de la côte méditerranéenne, où le climat se prête à la culture des fruits, des céréales et du coton, à condition qu'on irrigue le sol. Lors de la fondation de l'État, en 1948, il y avait environ 650 000 habitants. L'accroissement survenu depuis lors est imputable avant tout au grand nombre d'immigrants juifs (1 600 000 en chiffre rond). Lorsqu'on songe qu'en 1882, il n'y avait que 24 000 Juifs en Palestine, on mesure l'ampleur extraordinaire de l'évolution qui s'est produite ces dernières années.

La plupart des immigrants sont rapatriés aux frais de l'Agence juive, qui reçoit les contributions volontaires des Juifs du monde entier. Un grand nombre d'entre eux sont dans un dénuement complet et ne possèdent ni instruction ni formation professionnelle. Il faut donc dépenser des sommes considérables pour les loger, les instruire et les intégrer dans l'activité nationale. L'État doit créer de nouveaux villages, développer sans cesse les institutions existantes et en organiser de nouvelles. C'est ainsi qu'on a construit, depuis 1948, plus de 500 000 logements pour les immigrants. Des efforts particuliers sont accomplis, afin de leur apprendre l'hébreu le plus rapidement possible.

Vu les difficultés considérables entraînées par la remise en culture d'étendues incultes depuis des siècles, parfois même marécageuses ou désertiques, les immigrants furent contraints de se grouper en colonies, afin de mieux conjuguer leurs efforts et, aussi, d'assurer leur protection. La surface cultivée a passé de 165 000 ha. en 1948 à 485 000 ha. en 1977 et celle des terres irriguées de 30 000 à 182 000 ha. La production agricole a septuplé et couvre 80 pourcent des besoins de la consommation, en valeur. Israël est cependant une société très industrialisée et la population rurale ne cesse de diminuer. Des forêts ont été plantées sur 40 000 ha. Le problème primordial est celui de l'irrigation, vu le climat sec qui règne en Israël, surtout dans le sud du pays. Les neuf dixièmes des réserves d'eau sont déjà affectés à ce but et à l'approvisionnement en eau de consommation. Cependant, même une utilisation intégrale des réserves ne permettrait d'irriguer que 40 pourcent des terres irrigables. Aussi, l'État espère pouvoir exploiter un jour de manière rentable le procédé découvert par un savant israélien, permettant d'assainir l'eau de mer et les eaux saumâtres.

La plupart des ressources minières se trouvent dans le Néguev (*). Auparavant, seules les potasses de la mer Morte étaient exploitées ; la production s'élève à plus de 600 000 t. par an et s'accroît sans cesse. On exploite également le gaz naturel. Du pétrole a été découvert, mais en petite quantité ; les prospections se poursuivent.

(*) Territoire de 11 000 km² qui s'étend de Beersheva à Eilat et, en largeur, de Gaza à la mer Morte.

L'industrie se développe et se diversifie considérablement. L'État s'efforce d'accroître surtout la fabrication de produits destinés à l'exportation, afin de réduire le déficit de la balance commerciale. Néanmoins, 85 pourcent de la production industrielle sont encore affectés au marché intérieur et seulement 15 pourcent à l'exportation. Le nombre des personnes occupées dans l'industrie a passé de 73 000 en 1949 à 290 000 en 1974. Les industries principales sont, par ordre d'importance, les suivantes : produits alimentaires, métallurgie, construction de machines, textiles et confection, produits chimiques et pétroliers, matériel de transport, industrie du diamant. À cela s'ajoute le tourisme qui est devenu une branche majeure de l'économie, avec plus d'un million de touristes par année. Les transports ont subi une évolution semblable à celle des autres branches économiques. Le réseau routier de première catégorie s'étend sur plus de 10 000 km. En revanche, les lignes de chemins de fer sont peu développées, car 95 pourcent des transports se font par camions et autos. La marine marchande s'est aussi beaucoup développée. Le port principal est Haïfa, dont l'équipement est

sans cesse perfectionné. Le second port en eau profonde est Ashdod, à une trentaine de kilomètres de Tel-Aviv. Eilat, le troisième port, est situé sur le golfe d'Aqaba. L'aviation commerciale est également en plein essor.

Le commerce international se développe d'année en année, malgré l'opposition de la Ligue arabe. La valeur des produits exportés a passé de 29,7 millions de dollars en 1949 à près de 7 milliards en 1978. L'essentiel du commerce extérieur israélien se fait avec les pays industrialisés, savoir le Marché commun et les États-Unis. Les produits les plus exportés sont les agrumes et les diamants. L'état d'Israël voue une grande attention à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. En dépit des charges écrasantes que lui imposent la défense nationale, l'immigration et le développement des moyens de production, il est parvenu à créer un ensemble scolaire complet, allant de l'école enfantine à l'université. L'instruction primaire est obligatoire et gratuite pour les enfants de 5 à 16 ans. Les études secondaires durent quatre ans. L'enseignement supérieur est donné dans sept institutions comptant 54 000 étudiants.

2.3 LES NATIONS

Nous abordons maintenant l'examen des voies de Dieu envers un second groupe d'hommes : les nations. Il n'est d'ailleurs pas possible d'étudier leur histoire sans revenir constamment à celle du peuple d'Israël. En effet, ce peuple, composé de descendants de Sem, est au centre de l'histoire des nations. Il fut distingué de celles-ci par l'immense faveur d'être seul le peuple de Dieu et par l'honneur insigne de posséder le trône de Dieu «qui siège entre les chérubins» (1 Sam. 4:4). C'est là ce qui a caractérisé le système des nations jusqu'à Nebucadnetsar. Durant cette période, Dieu a pris le titre de «Seigneur de toute la terre» (*), ce titre étant lié à la présence de l'arche, trône de Dieu, en Israël (Josué 3:11).

(*) Le nom de «Seigneur de toute la terre» est incompatible avec le pouvoir absolu et universel, conféré dès l'an 607 av. J. C. aux nations. À ce moment, ainsi que nous l'avons vu, Dieu s'est retiré du milieu de son peuple et a pris le titre de «Dieu des cieux». (Voir en particulier les livres de Daniel, Esdras et Néhémie).

On peut diviser l'histoire des nations en trois phases, savoir :

L'état embryonnaire des nations, période qui va de Caïn à la tour de Babel (Gen. 4 à 11). Pendant cette période, les hommes se sont multipliés sur la terre sans système politique.

L'histoire des nations de Babel à Nebucadnetsar, période que nous avons décrite dans notre section précédente, où nous avons exposé le commencement de l'idolâtrie sur la terre (Josué 24:2), l'appel d'Abraham, la délivrance du peuple d'Israël de l'Égypte, son entrée en Canaan, la transportation. Nous n'y reviendrons pas.

Les temps des nations [expression de Luc 21:24], période qui s'étend du règne de Nebucadnetsar à l'apparition en gloire du Seigneur. Il convient de la subdiviser en deux parties : la première concerne l'histoire passée des nations, telle que les prophéties de Daniel nous la rapportent ; la seconde concerne leur histoire future, que nous étudierons dans la troisième partie de ce travail, car elle est postérieure à l'enlèvement de l'Église et s'achève lors de l'instauration du règne millénaire.

2.3.1 Chapitre 1 — L'état embryonnaire des nations

2.3.1.1 Opposition au peuple de Dieu

Dieu avait placé l'homme dans le jardin d'Eden, mais dut l'en chasser après la chute. Il prononça alors son verdict contre Satan, la femme, Adam et le sol (Gen. 3:14-18). Dieu dit : «Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence» (v. 15). La semence de Satan, ce sont tous ceux qui lui obéissent, à commencer par Caïn, assassin de son frère, et après lui la méchante génération que Dieu dut anéantir par le déluge, les hommes de la tour de Babel, tous les royaumes humains — qu'ils s'appellent Babylone, l'Égypte, Ninive ou Rome — et, pour finir, les nations sous la domination de la Bête romaine et de l'Antichrist. Dans un certain sens, nous pouvons donc dire que l'histoire des nations est celle de la semence de Satan. Il n'est donc pas surprenant que les nations s'opposent constamment au peuple de Dieu et le persécutent, jusqu'au jour où le Seigneur interviendra en personne et les détruira.

2.3.1.2 La première ville

Caïn, bâtisseur de la première ville (Gen. 4:17), fut le père d'une lignée d'hommes impies qui créèrent une civilisation remarquable, dont il nous est parlé aux versets 20-24. On en a retrouvé, paraît-il, des vestiges étonnants. Cette civilisation était toutefois marquée du sceau de Satan. «Et l'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps. Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il s'en affligea dans son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de dessus la face de la terre l'homme que j'ai créé» (Gen. 6:5-7). Ce fut le déluge.

2.3.1.3 Le commencement des nations en Genèse 10

L'histoire des nations a commencé, à proprement parler, après le déluge. «Ce sont là les familles des fils de Noé, selon leurs générations, dans leurs nations ; et c'est d'eux qu'est venue la répartition des nations sur la terre après le déluge» (Gen. 10:32). C'est à cette répartition que se réfère le passage de Deut. 32:8 : «Quand le Très-Haut partageait l'héritage aux nations, quand il séparait les fils d'Adam, il établit les limites des peuples selon le nombre des fils d'Israël».

Le gouvernement post-diluvien fut confié à Noé et à ses fils. «Et Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Fructifiez et multipliez et remplissez la terre. Et vous serez un sujet de crainte et de frayeur pour tout animal de la terre, et pour tout oiseau des cieux... ; ils sont livrés entre vos mains» (Gen. 9:1, 2). Le premier royaume a été établi par Nimrod, petit-fils de Cham. «Lui, commença à être puissant sur la terre ; il fut un puissant chasseur devant l'Éternel... Et le commencement de son royaume fut Babel, et Erec, et Accad, et Calné, au pays de Shinar» (Gen. 10:9, 10).

À leur tour les descendants de Noé ne tardèrent pas à se corrompre. Pleins d'orgueil, ils lancèrent un défi à Dieu en construisant une nouvelle ville et une tour dont le sommet devait s'élever jusqu'aux cieux (Gen. 11:4). Dieu les châtia en confondant leur langage et en les dispersant sur la face de toute la terre (v. 7 et 8). Dès lors, il laissa les nations marcher dans leurs propres voies (Actes 14:16). Mais il tira d'entre elles son peuple Israël, par lequel le salut devait être apporté un jour aux nations. (En effet, Christ ayant été rejeté par Israël, est prêché aujourd'hui aux nations). Après qu'Israël, ayant abandonné l'Éternel, fut emmené en captivité, Dieu confia un rôle nouveau aux nations dans le gouvernement de la terre.

2.3.1.4 Caractères généraux des nations

Avant d'examiner cette deuxième période de l'histoire des nations, il nous paraît utile de considérer ce que la Parole enseigne quant à leurs caractères de tout temps. Ces caractères sont la corruption, la vanité, la méchanceté, la violence, l'idolâtrie, ainsi que le déclarent les quelques passages suivants : «L'Éternel a regardé des cieux sur les fils des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui recherche Dieu : Ils se sont tous détournés, ils se sont tous ensemble corrompus ; il n'y a personne qui fasse le bien, non pas

même un seul» (Ps. 14:2, 3). «Ayant connu Dieu, ils ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâces ; mais ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur coeur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres : se disant sages, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles. C'est pourquoi Dieu les a aussi livrés, dans les convoitises de leurs coeurs, à l'impureté... eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement. Amen !» (Rom. 1:21-25). «Toutes les nations sont comme un rien devant lui ; elles sont réputées par lui comme moins que le néant et le vide» (És. 40:17). Dieu garde néanmoins la haute main sur les nations : «Il agrandit les nations, et les détruit ; il étend les limites des nations, et les ramène. Il ôte le sens aux chefs du peuple de la terre, et les fait errer dans un désert où il n'y a pas de chemin ; ils tâtonnent dans les ténèbres où il n'y a point de lumière ; il les fait errer comme un homme ivre» (Job 12:23-25). «Que toute la terre craigne l'Éternel ; que tous les habitants du monde le redoutent ! Car, lui, il a parlé, et la chose a été ; il a commandé, et elle s'est tenue là. L'Éternel dissipe le conseil des nations, il met à néant les desseins des peuples. Le conseil de l'Éternel subsiste à toujours, les desseins de son coeur, de génération en génération» (Ps. 33:8-11).

Tout au long de notre étude, nous pourrions constater l'exactitude de ces déclarations divines, aussi bien en ce qui concerne les caractères moraux des nations que leur subordination aux desseins de Dieu quant au gouvernement de la terre.

2.3.2 Chapitre 2 — Les temps des nations dans le passé

Avec l'apparition de Nebucadnetsar sur la scène, commencent les «temps des nations» (Luc 21:24), qui désignent la période pendant laquelle le gouvernement du monde est confié aux nations. Ces temps subsisteront jusqu'à l'apparition en gloire du Seigneur Jésus. La chute de l'Empire romain n'en a pas interrompu le cours.

Le livre du prophète Daniel expose l'histoire des nations sous la forme symbolique d'une statue (chap. 2) et d'animaux (chap. 7 et 8). Il mentionne, il est vrai, seulement les grands empires jouant un rôle prophétique en relation avec Israël. Bien que ces prophéties soient déjà accomplies en partie, elles n'en restent pas moins instructives, car elles permettent de constater la précision étonnante des révélations de Dieu, ce qui encourage le croyant à étudier d'autant plus attentivement celles qui ne sont pas encore réalisées. Elles passent entièrement sous silence la période actuelle de l'Église, dont le mystère n'a été révélé que par le Seigneur et ses apôtres. Cela se comprend aisément, si l'on songe que ces prophéties exposent les voies de Dieu dans l'ordre politique, tandis que l'histoire de l'Église ressortit au domaine religieux, donc à un tout autre ordre de choses.

Au chapitre 2 du livre de Daniel, les royaumes sont figurés par une grande statue que le roi Nebucadnetsar vit en songe. La tête en était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds de fer et d'argile. Au chapitre 7, Daniel décrit la vision qu'il eut lui-même des quatre royaumes sous forme de quatre grandes bêtes : un lion portant des ailes d'aigle, un ours, un léopard ayant quatre ailes et quatre têtes, une bête effrayante armée de grandes dents de fer et portant dix cornes. Enfin, dans une vision ultérieure, le prophète vit deux autres bêtes représentant les deuxième et troisième empires, savoir un bélier à deux cornes d'inégale longueur et un bouc portant, entre les yeux, une corne puissante, mais qui fut subitement brisée (chapitre 8).

Pour faciliter la compréhension de ces trois visions et des événements qu'elles annoncent, nous en donnons un tableau synoptique

Nom des quatre royaumes	Symboles les représentant			Caractéristiques	Leurs relations avec Israël	Durée (*) dans le cadre des temps des nations
	Statue de Daniel ch. 2	Animaux de Daniel ch. 7	Animaux de Daniel ch. 8			
1 Babylone	Tête d'or	Lion portant des ailes d'aigle		Pouvoir royal absolu	Jérusalem prise et détruite. Le peuple emmené en captivité à Babylone	606 - 538 av. J.C. = 68 ans
2 Les Mèdes et les Perses	Poitrine et bras d'argent	Ours se dressant sur un côté et ayant trois côtes dans la gueule	Bélier à deux cornes inégales	Pouvoir royal moins absolu. Déséquilibre des deux éléments constitutifs. Conquêtes dans trois directions	Édit de Cyrus en faveur du retour des captifs de Juda en Palestine. Darius, fils d'Hystaspes et Artaxerxès Longue-Main font reconstruire le temple et la ville de Jérusalem. Les Juifs ne retrouvent pas leur indépendance	538-331 = 207 ans
3 La Grèce	Ventre et cuisses d'airain	Léopard ailé à quatre têtes	Bouc ayant une grande corne entre les yeux	Rapidité des conquêtes. Domination plus étendue que les deux premiers royaumes. Division de l'empire en 4 parties	La Palestine est envahie plusieurs fois et ravagée par les successeurs d'Alexandre le Grand dont le plus acharné est Antiochus Épiphanes, roi de Syrie	331-168 = 163 ans
4 Empire romain	Jambes de fer et pieds de fer et d'argile	Bête effrayante ayant de grandes dents de fer et des ongles d'airain, et portant dix cornes		Force brutale. Domination de fer s'étendant à l'Orient et à l'Occident. Sera reconstitué après la venue du Seigneur, mais pour être détruit par Lui à son apparition en gloire.	Les Romains occupent la Palestine et y prélèvent un tribut. Ils crucifient le Messie, détruisent la ville et le temple de Jérusalem, et dispersent les Juifs dans le monde entier	168 av. J.C. jusqu'à la fin

(*) On remarquera que la durée de chaque royaume est proportionnelle à la longueur des parties de la statue qui les représente

2.3.2.1 Premier royaume : Babylone

La tête d'or de la statue et le lion ailé représentent l'empire de Babylone et son roi Nebucadnetsar, auquel Dieu avait remis la domination. L'or (métal très précieux) et le lion (roi des animaux) expriment la prééminence de cet empire sur les trois autres. Ils

soulignent aussi le caractère absolu du pouvoir royal de Nebucadnetsar. «Toi, ô roi, tu es le roi des rois, auquel le Dieu des cieux a donné le royaume, la puissance, et la force, et la gloire ; et partout où habitent les fils des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux des cieux, il les a mis entre tes mains et t'a fait dominer sur eux tous» (Dan. 2:37, 38).

Cependant, l'empire babylonien ne subsista pas très longtemps après Nebucadnetsar. Son dernier successeur, Belshatsar, fit un festin sacrilège à mille de ses grands, tandis que les armées de Darius le Mède, conduites par Cyrus, assiégeaient Babylone. Au milieu du festin apparut une main mystérieuse qui écrivit ces mots sur la paroi : «Mené, Thekel, Upharsin». Seul Daniel put lire et interpréter cette inscription (voir Dan. 5). Il annonça à Belshatsar que son royaume allait être divisé et donné aux Mèdes et aux Perses (v. 28). La nuit même, la ville fut prise par Cyrus et le roi de Babylone fut tué (538 av. J. C.). Ainsi fut brisée pour toujours la puissance babylonienne, la tête d'or.

2.3.2.2 Deuxième royaume : Les Mèdes et les Perses

En Dan. 5:31, nous lisons qu'après la destruction de l'empire babylonien, «Darius, le Mède, reçut le royaume, étant âgé d'environ soixante-deux ans». Cyrus, roi de Perse, neveu et beau-fils de Darius lui succéda bientôt, réunissant les deux nations sous son sceptre. Cette dualité est représentée par la poitrine et les deux bras d'argent (2:32), par l'ours qui se dresse sur un côté (7:5) et par le bélier à deux cornes inégales (8:3).

Mais examinons de plus près les diverses caractéristiques de ce royaume. Tout d'abord, il fut «inférieur» au précédent (2:39) ; en effet, l'argent a moins de valeur que l'or, et l'ours n'a pas la réputation du lion, bien qu'il soit fort, entêté et féroce. L'ours se dressait sur un côté (ce qui fait ressortir le rôle inégal que les Mèdes, puis les Perses, jouèrent dans l'empire), et tenait trois côtes entre ses dents ; et on lui dit : Lève-toi, mange beaucoup de chair (ce qui est une allusion aux conquêtes de ce royaume, dans trois directions : à l'ouest, la Mésopotamie et l'Asie Mineure ; au nord, l'Arménie et les pays s'étendant jusqu'au Turkestan ; au sud, la Syrie, la Palestine et l'Égypte (Dan. 8:4).

Israël demeura assujéti à cet empire, comme il l'avait été à l'empire babylonien. Le plus puissant de ses monarques fut Cyrus, dont il nous est beaucoup parlé dans le livre d'Esdras. C'est lui qui, comme nous l'avons vu, donna le premier l'ordre aux captifs de Juda de retourner en Palestine (Esdras 1:1-3), tandis que ses successeurs, Darius, fils d'Hystaspe et Artaxerxès Longue-Main firent rebâtir le temple et la ville de Jérusalem (Esdras 6:14 ; Néh. 2:1-8). Mais les Juifs ne recouvrèrent pas l'arche, trône de Dieu, ni leur indépendance, et les temps des nations poursuivirent leur cours, selon le décret divin.

2.3.2.3 Troisième royaume : La Grèce

L'Empire grec est représenté par le ventre et les cuisses d'airain de la statue de Daniel 2, par le léopard ailé de Daniel 7, et en Daniel 8 par un bouc ayant une grande corne entre les yeux. Cette dernière vision est particulièrement intéressante.

Daniel vit ce bouc arriver d'occident et détruire rapidement le bélier à deux cornes. «Et le bouc devint très grand ; et lorsqu'il fut devenu fort, la grande corne fut brisée, et quatre cornes de grande apparence s'élevèrent à sa place, vers les quatre vents des cieux» (v. 8). L'ange Gabriel expliqua cette vision à Daniel : «Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois de Médie et de Perse. Et le bouc velu, c'est le roi de Javan (la Grèce) ; et la grande corne qui était entre ses yeux, c'est le premier roi ; et qu'elle ait été brisée et que quatre autres cornes se soient élevées à sa place, c'est que quatre royaumes s'élèveront de la nation, mais non avec sa puissance» (v. 20-22).

Le chapitre 11 contient aussi des détails intéressants sur ce sujet : «Et un roi vaillant se lèvera et exercera une grande domination, et il agira selon son bon plaisir. Et quand il se sera levé, son royaume sera brisé et sera divisé vers les quatre vents des cieux, et ne passera pas à sa postérité» (v. 3, 4).

Voyons maintenant comment cette prophétie s'accomplit, quelque trois cents ans plus tard. Alexandre-le-Grand, roi à 20 ans, conquiert en quelques années l'Asie Mineure, la Syrie, Tyr et Sidon, la Palestine, l'Égypte, la Mésopotamie, la Perse et parvint presque aux Indes. L'image du léopard ailé rend avec une grande force d'expression la rapidité incroyable avec laquelle Alexandre constitua son fabuleux empire. Mais il mourut à 33 ans (323 av. J. C.), au faite de sa puissance, ce qui est symbolisé par la grande corne qui fut brisée tout à coup. Quatre de ses généraux se partagèrent ses conquêtes et firent périr ses descendants. L'histoire profane confirme ainsi, une fois de plus, et jusqu'en leurs détails, l'exactitude des faits annoncés des siècles d'avance par la Parole. Bien que la foi en Dieu n'ait nul besoin de semblables confirmations, elle trouve là une preuve irréfutable de l'inspiration des Écritures.

Durant le troisième empire, les Juifs continuèrent à être assujétis aux nations, leur sort passant par des alternatives d'allègement et d'aggravation. Ils eurent particulièrement à souffrir des persécutions d'un roi de Syrie, nommé Antiochus Épiphane (175-164 av. J. C.). Il nous est parlé de lui en Daniel 8:9 à 14, ainsi qu'au chapitre 11:21 à 27, comme d'un envahisseur qui mettra «le pays de beauté» — la Palestine — à feu et à sang. Les versets 28 à 33 de ce chapitre annoncent aussi clairement une autre invasion : «Des forces... profaneront le sanctuaire de la forteresse, et ôteront le sacrifice continu, et elles placeront l'abomination qui cause la désolation». Pour finir, les Juifs de Palestine cherchèrent à s'allier aux Romains, dans l'espoir de se protéger des agressions incessantes dont ils étaient les victimes de la part des successeurs d'Alexandre. Cette alliance ne fit que précipiter leur assujettissement au pouvoir de Rome.

2.3.2.4 Quatrième royaume : L'Empire romain

Le quatrième royaume est figuré, dans la statue de Nebucadnetsar, par les jambes de fer et les pieds de fer et d'argile, tandis que, dans la vision que Daniel rapporte au chapitre 7 de son livre, ce royaume est représenté par une bête effrayante. Ce quatrième empire est celui de Rome, bien que, à la différence des trois premiers, le livre de Daniel ne le nomme pas expressément. Cependant, nous savons que cet empire succéda de fait à l'Empire grec. D'autre part, les caractéristiques des jambes et des pieds de la statue, et surtout le comportement de la quatrième bête reflètent exactement les caractères moraux du pouvoir de Rome. On peut même dire que Rome a accompli jusqu'ici ce qui est dit de la quatrième bête avec une exactitude plus grande encore — s'il est possible — que les trois autres empires ne l'ont fait. Les «grandes dents de fer» dont cette bête était armée, de même que les «jambes de fer» de la statue symbolisent clairement le régime autoritaire que les Romains instituèrent dans tout leur empire.

L'importance de ce quatrième et dernier empire est considérable, à en juger d'après la place qui lui est réservée dans la prophétie de Daniel, sans parler de ce que nous révèle l'Apocalypse (chap. 13 et 17). Le rôle qu'il a joué et qu'il sera appelé à jouer encore dans les voies de Dieu à l'égard de son peuple et du monde confirme cette constatation. Il manifestera, à l'avenir encore, les mêmes caractères de force brutale et de volonté infrangible qui furent les siens dans le passé. «Et le quatrième royaume sera fort comme le fer. De même que le fer broie et écrase tout, et que le fer brise toutes ces choses, il broiera et brisera» (Dan. 2:40). «Et voici une quatrième bête, effrayante et terrible et extraordinairement puissante, et elle avait de grandes dents de fer : elle dévorait et écrasait ; et ce qui restait, elle le foulait avec ses pieds. Et elle était différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle» (7:7). Le verset 19 de ce chapitre répète cette description et, au verset 23, Daniel en reçoit l'explication : «La quatrième bête sera un quatrième royaume sur la terre, qui sera différent de tous les royaumes, et dévorera toute la terre, et la foulera aux pieds et l'écrasera». Tel fut bien le cas : l'Empire romain

étendit sa domination non seulement sur l'Orient comme les trois royaumes précédents, mais aussi sur toute l'Europe méridionale et occidentale, jusqu'à l'Elbe, au Danube et aux rives de la mer Noire.

Cependant, jadis uni et compact, cet empire s'est «divisé» assez tôt en deux (ce que symbolisent les deux jambes de la statue du chapitre 2:33) division qui donna naissance à l'Empire romain d'Orient et à celui d'Occident. Puis, il s'effondra sous le choc répété des invasions barbares et ses fragments constituèrent la plupart des pays d'Europe. À la fin des temps, ces nations seront de nouveau réunies sous un pouvoir unique, celui du «huitième roi» (Apoc. 17:11), le chef de l'Empire romain reconstitué, dont nous nous occuperons plus tard. Les tentatives d'unifier l'Europe, auxquelles nous assistons aujourd'hui, sont peut-être les signes avant-coureurs de cette renaissance. En tout cas, les «matériaux» nécessaires existent et, lorsque le moment fixé par Dieu sera arrivé, ils se regrouperont en un tout plus ou moins homogène, mais ce sera pour être jugés et détruits par la pierre qui se détachera sans mains, frappera la statue dans ses pieds et la broiera tout entière. Alors le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit et subsistera à toujours (Dan. 2:34, 35, 44, 45). C'est donc le retour de Christ qui mettra fin à l'Empire romain.

Daniel ne mentionne pas l'éclipse prolongée de cet empire, depuis sa chute au quatrième siècle de notre ère. En revanche, l'Apocalypse nous en parle clairement en ces termes : «La bête que tu as vue était (c'était l'ancien Empire romain), et n'est pas (c'est l'éclipse actuelle de l'empire), et va monter de l'abîme et aller à la perdition (l'empire sera rétabli pour être détruit définitivement) ; et ceux qui habitent sur la terre... s'étonneront, en voyant la bête, — qu'elle était, et qu'elle n'est pas, et qu'elle sera présente» (17:8).

Nous avons constaté que l'état de sujétion d'Israël ne s'était pas modifié sensiblement sous les trois premiers royaumes. En revanche, sous la domination romaine, s'exécuta le jugement final annoncé en Daniel 9:26 : «Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien ; et le peuple du prince qui viendra, détruira la ville et le lieu saint, et la fin en sera avec débordement». Les Romains crucifièrent le Messie à la demande des Juifs ; puis, en l'an 70, ils détruisirent la ville et le temple de Jérusalem et emmenèrent les rescapés du peuple en captivité dans toutes les parties de l'empire. À la fin des temps, Rome interviendra de nouveau dans la vie nationale d'Israël rentré en Palestine, tout d'abord sous la forme d'une alliance diabolique entre le chef de l'Empire romain et le peuple juif, puis par les terribles persécutions de la grande tribulation (Dan. 9:27), jusqu'au jour où le Seigneur délivrera son peuple (7:21, 22). On peut donc dire que, des quatre royaumes dont l'Écriture nous entretient, le dernier — l'Empire romain — jouera le rôle le plus important, et aussi le plus dramatique, dans l'histoire du peuple d'Israël. Cela explique la place considérable que l'Esprit Saint lui accorde dans la prophétie et les termes expressifs dont il se sert pour le décrire, «bête, effrayante et terrible et extraordinairement puissante» (7:7).

Nous avons résumé ainsi l'histoire des nations jusqu'au retour du Seigneur, telle qu'elle nous est exposée dans la Parole. Nous reprendrons, dans notre troisième partie, l'examen de ce qu'il doit advenir de ces nations après l'enlèvement de l'Église et jusqu'à l'apparition en gloire du Fils de l'homme. Anticipant cette période, nous avons fait de brèves allusions aux jugements qui les atteindront avant l'établissement du règne millénaire. Puisse la merveilleuse précision des prophéties confirmée par le cours déjà révolu de l'histoire contribuer à accroître notre intérêt à l'égard de celles qui ne sont pas encore réalisées et augmenter en nous le désir de sonder les révélations divines, avec le secours du Saint Esprit ! Que le Seigneur nous accorde d'être diligents dans cette étude si propre à occuper nos cœurs de son prochain retour !

2.3.3 Chapitre 3 — Le chef de ce monde : Satan

2.3.3.1 Les différents noms de Satan

On ne peut guère décrire l'histoire des nations, sans dire quelques mots de celui qui les conduit et qui est appelé par le Seigneur lui-même «le chef du monde» (Jean 14:30). Nous aurons à considérer à plusieurs reprises, au cours de notre étude, les manifestations de sa puissance maléfique parmi les hommes, comme aussi les jugements que Dieu exécutera contre lui et contre ses anges, avant et après le millénaire. Aussi, pour bien comprendre les événements de la fin, est-il nécessaire de connaître ce que la Parole nous enseigne au sujet de Satan, dont le nom signifie «accusateur, adversaire» (le mot «diable» est tiré d'un terme grec ayant un sens analogue : calomniateur). L'Écriture lui donne d'ailleurs plusieurs noms ou titres faisant ressortir ses divers caractères : le tentateur (Matt. 4:3) ; le grand dragon, le serpent ancien (Apoc. 12:9) ; le meurtrier dès le commencement, le menteur, le père du mensonge (Jean 8:44).

2.3.3.2 Origine de Satan

Deux passages de l'Ancien Testament contiennent des indications sur l'origine de ce terrible ennemi du genre humain. Ézéchiel 28:12-17 : «Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Toi, tu étais la forme accomplie de la perfection, plein de sagesse, et parfait en beauté ; tu as été en Eden, le jardin de Dieu ; toutes les pierres précieuses te couvraient, le sardius, la topaze et le diamant, le chrysolithe, l'onix et le jaspe, le saphir, l'escarboucle et l'émeraude, et l'or ; le riche travail de tes tambourins et de tes flûtes était en toi ; au jour où tu fus créé ils étaient préparés. Tu étais un chérubin oint, qui couvrait (c'est-à-dire qui protégeait), et je t'avais établi tel ; tu étais dans la sainte montagne de Dieu, tu marchais parmi les pierres de feu. Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi. Par l'abondance de ton trafic, ton intérieur a été rempli de violence, et tu as péché ; et je t'ai précipité de la montagne de Dieu comme une chose profane, et je t'ai détruit du milieu des pierres de feu, ô chérubin qui couvrait ! Ton cœur s'est élevé pour ta beauté, tu as corrompu ta sagesse à cause de ta splendeur ; je t'ai jeté à terre, je t'ai mis devant les rois, afin qu'ils te voient». Enfin, Ésaïe 14:12-15 contient une description analogue : «Comment es-tu tombé des cieux, astre brillant, fils de l'aurore ? Tu es abattu jusqu'à terre, toi qui subjuguais les nations ! Et toi, tu as dit dans ton cœur : Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, et je m'assiérai sur la montagne de l'assignation (ou du rassemblement), au fond du nord. Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai semblable au Très-Haut. Toutefois, on t'a fait descendre dans le shéol, au fond de la fosse».

Certes, ces deux prophéties concernaient les rois de Tyr et de Babylone, mais il est évident qu'elles visaient celui qui avait fait d'eux ses instruments. Nous apprenons ainsi que Satan avait été créé par Dieu et doté d'une perfection, d'une beauté et d'une sagesse extraordinaires. Investi du rôle de chérubin protecteur sur la sainte montagne, il détenait une autorité et une gloire telles qu'il est permis de penser qu'il occupait une position pareille à celle de l'archange Michel. Enfin, il fut parfait dans ses voies jusqu'au jour où l'iniquité s'est trouvée en lui et où il «corrompit sa sagesse à cause de sa splendeur». L'orgueil remplit son cœur et le poussa à vouloir détrôner Dieu : «Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu... Je serai semblable au Très-Haut».

Il fut alors «jeté à terre» et précipité «dans le shéol, au fond de la fosse», images de la chute qui suivit sa révolte insensée contre Dieu. Satan avait réussi à associer à ses plans les anges qui lui sont soumis ; il les entraîna dans sa chute : ils devinrent des démons, ces «principautés, autorités, dominateurs des ténèbres, cette puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes» dont il est parlé en Éphésiens 6:12, et contre lesquels le chrétien doit mener une lutte incessante, mais qui est victorieuse dans la mesure où il est revêtu «de l'armure complète de Dieu». Ce passage montre que, tout en exerçant leur funeste activité parmi les hommes, le diable et ses anges n'en sont pas moins dans les lieux célestes. Dans l'Ancien Testament, nous le voyons à deux reprises se présenter devant Dieu pour accuser Job (Job 1:6-12 ; 2:1-7) et une troisième fois pour s'opposer à Joshua, le grand sacrificateur (Zach. 3:1-3).

2.3.3.3 *Activité de Satan*

Son rôle principal est d'égarer les hommes, de les détourner de Dieu et de les asservir à sa propre puissance, en vue de les précipiter dans le malheur éternel. Il s'acharne aussi d'une manière toute particulière contre les enfants de Dieu, afin de les priver de la jouissance de leur position en Christ, de les troubler par mille artifices destinés à détacher si possible leur cœur de leur bien-aimé Seigneur et Sauveur. Enfin, souvent au cours des âges, il les a persécutés et mis à mort dans l'espoir d'anéantir le témoignage de l'Église ici-bas.

Pour accomplir ses funestes desseins, il se sert des hommes qui, ayant rejeté la Lumière, ont préféré les ténèbres (Jean 1:5, 9, 10). Il entre en eux et les dirige à sa guise comme des marionnettes. La Parole nous rapporte de nombreux cas de possession démoniaque et le plus effrayant n'est-il pas celui de Judas ? Satan entra en lui, nous est-il dit en Luc 22:3, au moment où il s'apprêtait à livrer son Maître aux chefs du peuple. De nos jours encore, il en est de même et il suffit de considérer ce qui se passe dans le monde pour vérifier les conséquences effrayantes de cette puissance diabolique : ce ne sont partout que guerres, crimes, violences, haine, asservissement de l'homme, angoisse, rapine, etc. Mais qu'est-ce que cela, comparé aux manifestations futures du pouvoir de Satan incarné dans l'Antichrist ? Celui-ci sera son représentant sur la terre, l'instrument humain dont le diable se servira pour asservir entièrement les hommes, l'«homme de péché», qui se fera adorer publiquement. L'Église étant auprès du Seigneur, l'humanité se livrera, dans une sorte de frénésie collective, au pouvoir de l'iniq, «duquel la venue est selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonges, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice» (2 Thess. 2:9-12). La méchanceté de l'ennemi se manifestera alors dans toute son étendue et son incommensurable horreur. À cet effet, il démasquera complètement son abominable système, jusque-là si habilement camouflé : son faux Christ (Apoc. 13:11-18), ses fausses doctrines (1 Tim. 4:1 ; Apoc. 2:24), ses adorateurs (2 Thess. 2:4 ; Apoc. 13:8), ses anges (Apoc. 12:8 ; És. 24:21), ses ministres (2 Cor. 11:15), son royaume (Luc 4:6), sa puissance (2 Thess. 2:9 ; Apoc. 13:2 et 13-15).

2.3.3.4 *Avenir de Satan*

Mais le Seigneur interviendra lui-même et anéantira tout ce système diabolique. «Et je vis la bête (c'est-à-dire le chef de l'Empire romain reconstitué), et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour livrer combat à celui qui était assis sur le cheval et à son armée (c'est-à-dire Christ et les rachetés). Et la bête fut prise, et le faux prophète (c'est-à-dire l'Antichrist) qui était avec elle, qui avait fait devant elle les miracles par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient la marque de la bête, et ceux qui rendaient hommage à son image. Ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre ; et le reste fut tué par l'épée de celui qui était assis sur le cheval, laquelle sortait de sa bouche, et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair. — Et je vis un ange descendant du ciel, ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Et il saisit le dragon, le serpent ancien qui est le diable et Satan, et le lia pour mille ans ; et il le jeta dans l'abîme, et l'enferma ; et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis ; après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps» (Apoc. 19:19-21 ; 20:1-3).

Ainsi, durant le règne de Christ, Satan sera lié dans l'abîme, afin de ne plus séduire les hommes. Mais, à la fin du millénium, il sera délié «pour un peu de temps». C'est ce que nous lisons en Apoc. 20:7 et suivants : «Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison ; et il sortira pour égarer les nations... Gog et Magog, pour les assembler pour le combat... Et du feu descendit du ciel de la part de Dieu et les dévora. Et le diable qui les avait égarés fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles».

2.3.3.5 *La victoire du chrétien sur Satan*

Telle est la fin de Satan et de tous ceux qui lui auront obéi (Apoc. 20:15).

Pour nous, enfants de Dieu, il est dès maintenant un ennemi vaincu, quelque redoutable que soit sa puissance. «Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde» (1 Jean 4:4). «Mais grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ» (1 Cor. 15:57). «Vous avez vaincu le méchant» (1 Jean 2:13, 14). «Nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés» (Rom. 8:37). Néanmoins, nous sommes exhortés, eu égard à la puissance et aux ruses de Satan, à nous fortifier «dans le Seigneur et dans la puissance de sa force» et à nous revêtir «de l'armure complète de Dieu», afin que nous puissions «tenir ferme contre les artifices du diable» (Éph. 6:10 et suiv.). Bientôt nous n'aurons plus rien à redouter de sa puissance et notre victoire sur lui sera définitive : «Or le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds. Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous !» (Rom. 16:20).

2.3.4 *Chapitre 4 — Les nations et le retour du Seigneur*

Nous examinerons, dans ce chapitre, l'état moral des nations au moment du retour de Christ, tel que cet état est décrit dans la Parole. Cette étude est particulièrement instructive, car elle permet de déceler, aujourd'hui déjà, certains faits précurseurs de la fin. Nous trouverons ainsi, dans quelques événements contemporains, la confirmation de la proximité du retour du Seigneur. Cette constatation sera bien propre à fortifier notre foi, à réjouir nos cœurs et à nous rendre vigilants.

Vers Jésus élevons les yeux ;
Bientôt ce Sauveur glorieux
Redescendra du haut des cieux.
Dans cette bienheureuse attente,
Que notre âme soit vigilante
Soyons prêts, craignons de dormir.
Chrétiens, le Sauveur va venir.

2.3.4.1 *Développement du mal*

La première caractéristique des temps de la fin est le fait que le mal empire. Voici ce que nous lisons à ce sujet en 2 Tim. 3:1-5 : «Or sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, sans affection naturelle, implacables, calomnieux, incontinents, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance». Qui ne reconnaîtrait, dans cette description, le tableau de la société actuelle ? Point n'est besoin d'en reprendre les termes et de les confronter en détail avec ce que chacun de nous peut constater journellement. Même si l'humanité a manifesté ces caractères tout le long de son histoire, ces signes n'ont jamais été aussi accusés qu'aujourd'hui. Du reste, le mal s'aggravera toujours plus, comme il est dit au verset 13 de ce même chapitre. Nul ne saurait contester que le désordre moral, social et

économique, le mensonge, l'égoïsme, l'âpreté au gain, l'orgueil, le mal sous toutes ses formes n'ont jamais atteint un degré aussi étendu qu'aujourd'hui. C'est donc que la fin est proche et que le Seigneur va bientôt venir...

2.3.4.2 Extension de l'erreur

Un deuxième trait caractéristique des nations, avant le retour de Christ, consiste dans l'extension de l'erreur, signe avant-coureur de l'apostasie totale qui se produira après l'enlèvement de l'Église. «Or l'Esprit dit expressément qu'aux derniers temps quelques-uns apostasieront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et à des enseignements de démons, disant des mensonges par hypocrisie, ayant leur propre conscience cautérisée» (1 Tim. 4:1, 2). Que constatons-nous, aujourd'hui déjà ? Une abondance de faux prophètes, de fausses doctrines, de sectes pernicieuses. L'idolâtrie et le paganisme se répandent de plus en plus. Même certains membres du clergé se disant chrétien propagent les erreurs les plus graves concernant la personne et l'oeuvre de Christ, n'hésitant pas à mettre en doute, voire à nier les vérités fondamentales de la foi. On retranche et on ajoute aux Écritures, selon sa fantaisie, enseignant que tous les hommes et même le diable finiront par être sauvés, affirmant que la matière, la maladie, la mort ne sont qu'illusions, et prédisant l'avenir par des moyens mensongers. Enfin, le spiritisme se répand toujours davantage, les hommes «s'attachant à des esprits séducteurs». En effet, la prétendue évocation des morts n'est, en réalité, qu'un commerce avec les démons. Ceux qui se mettent ainsi au service de Satan nous sont décrits par la parole de Dieu comme «de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, se transformant en apôtres de Christ ; et ce n'est pas étonnant, car Satan lui-même se transforme en ange de lumière : ce n'est donc pas chose étrange si ses ministres aussi se transforment en ministres de justice, desquels la fin sera selon leurs oeuvres» (2 Cor. 11:13-15). Et que dire de la déification de certains chefs d'État ? L'homme se met à la place même de Dieu, exigeant un culte odieux qui préfigure celui que les peuples rendront de gré ou de force à l'image de la bête romaine (Apoc. 13:15). Comme la Parole nous le déclare : Ils «ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement. Amen !» (Rom. 1:25).

Au milieu de cette ruine, les élus sont invités à affermir leur témoignage, tout en se rappelant que tous ces faits sont autant de signes de la fin très proche du temps de la grâce. «Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous des paroles qui ont été dites auparavant par les apôtres de notre Seigneur Jésus Christ... Mais vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, priant par le Saint Esprit, conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle» (Jude 17 et 20).

2.3.4.3 Rébellion contre Dieu et haine contre le peuple de Dieu

Il n'est pas surprenant qu'un pareil état de rébellion contre Dieu et contre son Oint s'accompagne d'une haine implacable contre les élus. En effet, la Parole annonce que les temps de la fin seront marqués par des persécutions religieuses. Déjà le Seigneur avait averti ses disciples qu'ils seraient exposés à la haine du monde : «Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait sien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que moi je vous ai choisis du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que moi je vous ai dite : L'esclave n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi» (Jean 15:18-20). Ces paroles du Seigneur se sont réalisées au cours de l'histoire de l'Église, dont d'innombrables témoins furent persécutés et mis à mort. Mais, durant les temps qui précéderont le retour du Seigneur, les persécutions reprendront dans une mesure beaucoup plus étendue. «Alors ils vous livreront pour être affligés, et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom» (Matt. 24:9). «Mais, avant toutes ces choses, ils mettront les mains sur vous, et vous persécuteront, vous livrant aux synagogues et vous mettant en prison» (Luc 21:12). Bien que ces prophéties concernent avant tout le résidu juif fidèle appelé à traverser la grande tribulation, elles n'en sont pas moins applicables à l'ensemble des «temps de la fin», lesquels comprennent également la période qui précède le retour du Seigneur. D'ailleurs, là encore, il suffit d'ouvrir les yeux sur ce qui se passe aujourd'hui dans de nombreux pays pour constater que les persécutions religieuses sont de plus en plus à l'ordre du jour. Le diable redouble ses coups contre les élus, car il sait qu'il n'a plus beaucoup de temps et, dans sa rage, il s'efforce de faire disparaître le témoignage du Seigneur. Dans certains pays, les chrétiens sont traqués, emprisonnés, privés de travail, de cartes de ravitaillement ; les lieux de culte sont fermés, détruits, transformés en musées de «sans-dieu». Même dans les pays où la paix confessionnelle et la liberté religieuse ont été sauvegardées jusqu'ici, l'intolérance aurait tôt fait de réapparaître si le Seigneur, dans sa grâce, ne protégeait les siens.

2.3.4.4 Catastrophes : guerres, famines et pestes

Le passage de l'évangile de Luc que nous venons de citer annonce également, pour les temps de la fin, des guerres, des famines et des pestes (Luc 21:10, 11). Hélas ! à peine sommes-nous sortis d'une terrible guerre mondiale, que les hommes se préparent à une nouvelle mêlée, plus sanglante encore. L'essentiel de leur activité est orienté vers la guerre et leurs ressources matérielles et intellectuelles sont mises au service de ce Moloch. C'est qu'ils se sont livrés à Satan, qui est meurtrier dès le commencement. La Première Guerre mondiale a coûté la vie à dix millions d'hommes ; la seconde, à trente millions, dit-on. Quant à la famine et aux épidémies, elles règnent dans plusieurs régions du globe.

Tous ces fléaux nous ont été annoncés par la Parole, non pour que nous en soyons effrayés, mais afin que nous y discernions les signes infaillibles du prochain retour du Seigneur. «Et quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous épouvantez pas ; car il faut que ces choses arrivent premièrement» (Luc 21:9).

2.3.4.5 Retour des Juifs

Un dernier signe annonciateur de la venue de Christ, signe auquel nous avons d'ailleurs déjà fait allusion, c'est le retour des Juifs en Palestine. Certes, ce signe est sans rapport avec l'état moral des nations, mais il est si caractéristique que nous ne voulons pas le passer sous silence. Le Seigneur annonce à ses disciples : «Mais apprenez du figuier la parabole qu'il vous offre : Quand déjà son rameau est tendre et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche... à la porte» (Matt. 24:32, 33). Nous avons vu que ce figuier qui «pousse des feuilles» est une image du peuple juif qui commence à rentrer en Palestine. Le Seigneur déclare expressément que cet événement annonce que «cela est proche, à la porte» ; en d'autres termes, même si nous n'avions pas les autres «signes», celui-là suffirait à lui seul à nous convaincre de l'imminence du retour de Christ.

Certes, il en est de ce signe-là comme des autres : nous assistons aujourd'hui à un commencement et le plein accomplissement de l'ensemble des signes aura lieu après l'enlèvement de l'Église. C'est alors que le mal atteindra son comble, que l'apostasie deviendra totale, que les persécutions, les guerres, les famines et les pestes seront universelles et qu'Israël rentrera de toutes les régions du monde dans son pays, tandis qu'aujourd'hui ce rétablissement n'est qu'embryonnaire.

Néanmoins, l'étude de ces signes prophétiques nous amène à la conviction que le Seigneur va revenir d'un instant à l'autre. Il nous invite d'ailleurs à ne pas négliger cette étude, mais au contraire à «discerner les signes des temps» (Matt. 16:3), afin que nous prenions garde et soyons vigilants (Marc 13:37), et que nous nous réjouissons à la pensée de le voir bientôt. Il nous dit : «Voici, je

viens bientôt... Moi, je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens... Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt. — Amen ; viens, Seigneur Jésus !» (Apoc. 22:12 et suiv.).

2.4 L'ÉGLISE

2.4.1 Chapitre 1 — L'origine et la position de l'Église

2.4.1.1 Les croyants avant l'Église

Le mot «Église» est tiré d'un terme grec qui signifie «appelé hors de». L'Église est, en effet, composée de tous ceux qui, croyant au Seigneur Jésus, sont «appelés» hors du monde pour devenir membres du corps de Christ, par la puissance du Saint Esprit (1 Cor. 12:27). Il n'y a plus de distinction entre Juifs et nations, car Dieu tire «un peuple pour son nom» (Actes 15:14) d'entre les Juifs et d'entre les nations. «Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres» (1 Cor. 12:13). Le baptême du Saint Esprit a eu lieu une fois pour toutes le jour de la Pentecôte (Actes 2). L'histoire de l'Église ici-bas a donc commencé à la Pentecôte et ne s'achèvera qu'au retour du Seigneur, lorsqu'il viendra l'enlever à sa rencontre en l'air.

Auparavant, il y avait des croyants dont les noms et l'histoire nous sont rapportés dans l'Ancien Testament : Abel, Énoch, Abraham, etc. Bien que ces hommes fussent, par anticipation, au bénéfice de l'oeuvre de Christ, ils n'étaient pas unis en un seul corps. Il y avait bien une nation que Dieu avait mise à part pour lui — le peuple d'Israël — mais la plupart des individus qui la composaient étaient infidèles à Dieu, de sorte qu'il dut les châtier à maintes reprises et même, pour finir, rompre ses relations avec eux. L'Église est, au contraire, composée exclusivement de rachetés du Seigneur, appelés hors du monde pour être unis en un seul corps par la croix et former ainsi «une habitation de Dieu par l'Esprit» (Éph. 2:16 et 22). Mais si l'Église est composée seulement de ceux qui sont nés de nouveau, il faut bien entendre que tous les croyants, sans exception, font partie de l'Assemblée de Dieu, même s'ils ne rendent pas témoignage à l'unité du corps de Christ à la Table du Seigneur. En effet, cette part est conférée à tous les croyants en vertu de l'oeuvre de Christ et de la foi en lui ; elle ne dépend pas de la fidélité ecclésiastique (*). Ainsi, toutes les âmes que Dieu appelle hors du monde se trouvent, dès leur nouvelle naissance, unies par l'Esprit entre elles et au Seigneur Jésus glorifié, constituant ainsi le corps de Christ sur la terre.

(*) Cependant, il est évident que le racheté subit une perte lorsqu'il se tient éloigné de la Table du Seigneur.

2.4.1.2 Fondation de l'Église

La première mention de l'Église se trouve en Matthieu 16. Le Seigneur demande à ses disciples : «Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme ?» Aucun ne le connaissait ni ne savait distinguer en lui le Fils de Dieu, le Messie promis. «Et vous», ajoute alors Jésus, «qui dites-vous que je suis ? Et Simon Pierre, répondant, lui dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et Jésus, répondant, lui dit : Tu es bienheureux, Simon Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi aussi, je te dis que tu es Pierre ; et sur ce roc je bâtirai mon assemblée, et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle» (v. 13-18). Christ lui-même, le Fils du Dieu vivant, était ce rocher sur lequel il allait bâtir son assemblée. Celle-ci serait ainsi fondée sur Celui qui a vaincu la mort et brisé les «portes du hadès». Elle n'aurait donc rien à craindre du pouvoir de la mort.

Remarquons encore que le Seigneur déclare : «Je bâtirai mon assemblée». C'était donc, à ce moment-là, une chose encore future, une oeuvre à venir, qui exigerait sa mort sanglante à la croix, sa résurrection, son assomption et la venue du Saint Esprit ici-bas. L'Église est donc bâtie non seulement sur Christ, mais sur Christ mort et ressuscité : par sa mort, il a expié nos péchés ; par sa résurrection, il a annulé la mort. Puis, étant monté au ciel, il a envoyé le Saint Esprit sur la terre (Jean 16:7) ; l'Église a été formée par l'union, en un seul corps, de tous ceux qui ont cru en son nom.

Dieu avait, de toute éternité, formé le dessein de manifester, maintenant, sa sagesse par le moyen de l'Église, aux autorités et aux principautés dans les lieux célestes. Nous lisons, en Éphésiens 3:10 : «Afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes, par l'assemblée, selon le propos des siècles». Mais il voulait aussi montrer ainsi à tous, dans les siècles à venir, les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus (Éph. 2:7).

2.4.1.3 Caractère céleste de l'Église : appel, destinée, bénédictions et espérance

L'Église est donc, par son essence même, hors du monde et sa destinée est céleste. Séparée du monde, elle n'a pas d'objet sur la terre pour son coeur, mais cet objet est dans le ciel. Dès maintenant, ceux qui ont le bonheur de faire partie de l'assemblée de Dieu sont donc invités à se souvenir que leur part est céleste, savoir :

- a) Leurs bénédictions : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ» (Éph. 1:3).
- b) Leur position : «Dieu... nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus» (Éph. 2:6).
- c) Leur héritage : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans souillure, immarcescible, conservé dans les cieux pour vous» (1 Pierre 1:3, 4).
- d) Leurs noms : «Réjouissez-vous parce que vos noms sont écrits dans les cieux» (Luc 10:20).
- e) Leur bourgeoisie : «Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur» (Phil. 3:20).
- f) L'objet de leurs pensées et de leurs affections : «Cherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; pensez aux choses qui sont en haut, non pas à celles qui sont sur la terre» (Col. 3:1, 2).
- g) Leur espérance : (partager sa gloire et lui être semblables) : «Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée» (Jean 17:24). «Nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est» (1 Jean 3:2).

Ainsi, à la différence d'Israël, dont les bénédictions sont terrestres, l'appel et l'espérance de l'Église sont essentiellement célestes. Bien que composée d'hommes tirés de tous peuples, langues et nations, elle constitue un peuple nouveau qui n'est pas du monde, mais appelé hors du monde et que Dieu «a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes» en Christ (Éph. 2:6). Dans quelle mesure les chrétiens ne sont-ils pas du monde ? Le Seigneur lui-même répond : «Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde» (Jean 17:16). Ainsi, l'origine même de l'Église est entièrement différente de celle d'Israël. Celui-ci avait été choisi par Dieu comme peuple parmi les autres peuples de la terre. Les rachetés de l'économie actuelle sont appelés individuellement, étant morts et ressuscités avec Christ. Par la foi au nom de Jésus, nous sommes nés de Dieu par l'Esprit Saint, et devenons ainsi une nouvelle création, participant de la nature de Celui qui nous a régénérés (engendrés de nouveau). «Tel qu'est le céleste (Christ), tels aussi sont

les célestes (les rachetés)» (1 Cor. 15:48). Comme Adam a été le chef d'une race d'hommes pécheurs, Christ — le dernier Adam — est le chef d'une nouvelle race qui, semblable à Lui, est composée d'êtres célestes, de citoyens des cieux, «concitoyens des saints et gens de la maison de Dieu» (Éph. 2:19).

2.4.1.4 Des relations plus étroites avec le Seigneur qu'Israël avec Dieu

Nous sommes ainsi dans une relation infiniment plus intime avec le Seigneur que ne l'était Israël avec Dieu. Les images dont se sert le Nouveau Testament pour exprimer cette relation entre Christ et l'Assemblée font ressortir cette différence. Certes, dans l'Ancien Testament, le Seigneur manifeste aussi sa grâce, sa fidélité et sa sollicitude envers son peuple Israël. Cependant, il reste avant tout le Roi qui sauvegarde ses droits si souvent méprisés. Dans le Nouveau Testament, en revanche, nous trouvons l'image d'un corps, dont Christ est la tête, image qui fait ressortir l'union indissoluble qui lie les rachetés à Christ et Christ aux rachetés, membres de ce corps. Parmi les passages qui expriment cette précieuse vérité, nous citerons les suivants :

2.4.1.4.1 Christ chef de l'Assemblée, tête du corps

«Dieu... l'a donné pour être chef (c'est-à-dire tête) sur toutes choses à l'Assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous» (Éph. 1:22, 23). (Remarquez la force de cette expression désignant l'Assemblée comme étant la «plénitude» de Christ, c'est-à-dire son complément).

«Il (le «Fils de son amour») est le chef (ou la tête) du corps, de l'Assemblée, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place» (Col. 1:18). Conf. également Col. 2:10 et 19.

«Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps... Vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier» (1 Cor. 12:12, 13, 27).

Cette image dont se sert l'apôtre Paul pour désigner l'Église — le corps de Christ — fait ressortir d'une manière particulièrement expressive la force et la nature du lien qui unit l'Église à Christ : ce n'est pas une simple relation, mais bien une union vitale. Un corps privé de tête est mort et rien ne peut remplacer cet élément constitutif. D'autre part, la tête conduit le corps, c'est elle qui commande, il y a relation de subordination. Enfin, tête et corps vivent de la même vie, participent aux mêmes peines et aux mêmes joies, sont, en un mot, indissolublement unis. Tel est bien le cas de Christ, Tête glorifiée dans le ciel, et de l'Église son corps sur la terre, unis par un même Esprit. «Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel» (Éph. 4:4). C'est ce qui explique que le Seigneur pouvait dire à Saul, sur le chemin de Damas : «Je suis Jésus que tu persécutes» (Actes 9:6) ; en effet, il considérait ses rachetés, que Saul persécutait, comme unis à Lui.

2.4.1.4.2 L'Assemblée, épouse de Christ

Une autre image, dont la Parole se sert pour faire ressortir la merveilleuse intimité et la force du lien qui unit le Seigneur à son Église, est celle d'un époux et d'une épouse. «Le mari est le chef (ou la tête) de la femme, comme aussi le Christ est le chef (ou la tête) de l'Assemblée, lui, le sauveur du corps... Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'Assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau par la Parole ; afin que lui se présentât l'Assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable... Nous sommes membres de son corps, — de sa chair et de ses os» (Éph. 5:23-30). Merveilleux amour du céleste Époux pour l'épouse qu'il a acquise au prix de son sang versé à la croix ! Combien nous comprenons le désir de son cœur d'introduire auprès de lui, dans sa propre gloire, cette épouse bien-aimée. Son bonheur pourrait-il être parfait et son amour, satisfait s'il n'avait avec lui pour toujours celle qui est chair de sa chair et os de ses os, et aussi la «perle de très grand prix» pour laquelle il a tout sacrifié ? Certes non ! Mais l'épouse, elle aussi, aspire de tout son être à cette union avec son glorieux et divin Époux, en répondant avec l'Esprit : «Viens !», lorsqu'elle l'entend dire : «Je viens bientôt» (Apoc. 22:17).

2.4.1.4.3 L'Assemblée, maison de Dieu

La Parole emploie encore une autre image pour désigner l'Assemblée : une maison spirituelle composée de pierres vivantes. «Duquel (c'est-à-dire le Seigneur) vous approchant comme d'une pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse auprès de Dieu, vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ» (1 Pierre 2:4, 5). C'est sur un Christ rejeté du monde que repose l'Église. Il n'est donc pas surprenant que l'Église soit, à son tour, méprisée et rejetée par le monde, partageant ainsi la portion de son Chef.

Cette comparaison de l'Église avec un édifice se trouve en plusieurs autres passages. Tous les rachetés sont «gens de la maison de Dieu» dont Jésus Christ lui-même est la maîtresse pierre du coin, en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur ; en qui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit (Éph. 2:20-22). Il s'agit de l'Assemblée bâtie sur le roc inébranlable dont Christ parle lui-même en Matt. 16:18. Tous ces termes font ressortir la stabilité et la pérennité de l'Église, contre laquelle «les portes du hadès ne prévaudront pas». Édifiée par Christ, vainqueur de la mort, elle n'a rien à redouter, malgré la haine de Satan et du monde.

Mais si, maintenant, l'Église est associée à la réjection de Christ dans le monde, elle partage aussi sa gloire par la foi, en attendant d'y entrer en pleine réalité. Son titre d'Épouse lui confère une part à l'héritage de l'Époux, c'est-à-dire à sa gloire (*). Position unique et bénie, qui lui donne une prééminence sur les saints des autres économies, et qui procède de son union avec Christ. De cette union découlent aussi des affections réciproques, une communion de cœur et d'esprit, une joie mutuelle que ne peuvent connaître ni éprouver les saints des autres économies. Quelle grâce merveilleuse pour de pauvres pécheurs que d'être introduits dans une telle position !

(*) À l'exclusion de sa gloire personnelle et essentielle comme Fils de Dieu, cela va de soi.

2.4.1.5 Soins de Christ pour l'Église

Cela nous amène à considérer encore ce que Christ fait maintenant pour son Église. En effet, si celle-ci est vue dans sa perfection en Christ, d'un autre côté, elle est préparée sur la terre pour le jour glorieux de sa rencontre avec Christ dans le ciel. Cette préparation est l'oeuvre du Seigneur qui, par le Saint Esprit, lui communique les grâces indispensables à l'accroissement du corps et la purification de toute souillure «par le lavage d'eau par la parole». Ainsi, l'Église n'est pas un organisme pétrifié, mais un corps vivant qui croît et qui, «bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour» (Éph. 4:16). À cet effet, Christ accorde tous les dons et confie tous les ministères pour édifier et nourrir son Assemblée (Éph. 4:7-16 et 1 Cor. 12). Le but final, la perfection absolue, ne sera atteint qu'au ciel, où tous ceux qui composent l'Église auront revêtu un corps glorieux semblable à Christ. Alors, elle apparaîtra, dans toute sa beauté, comme sainte cité, nouvelle Jérusalem, épouse de Christ et habitation de Dieu (Apoc. 21). Mais toutes ses perfections seront

le fruit du travail et de l'amour de Christ.

2.4.2 Chapitre 2 — Les caractères et les fonctions de l'Église

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, quelles étaient l'origine et la position de l'Église. Nous allons examiner maintenant ses caractères et sa mission sur la terre. Pourquoi l'Église est-elle ici-bas et quels caractères doit-elle manifester ? Quelles sont ses fonctions ?

Tout comme le chrétien individuel est appelé à glorifier Dieu en glorifiant Christ, l'Église n'a pas d'autre vocation, et toutes ses attributions, tous les caractères qu'elle doit manifester visent à ce but élevé.

2.4.2.1 Sainteté

Le premier caractère de l'Église est la sainteté. «Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit : «J'habiterai au milieu d'eux, ... et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai»... Ayant donc ces promesses, bien-aimés, purifions-nous nous-mêmes de toute souillure de chair et d'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu» (2 Cor. 6:16-18 ; 7:1). Unie étroitement et indissolublement à son Seigneur, l'Église ne peut faire autrement que posséder Ses caractères propres, dont le premier est la sainteté. Il importe que nous réalisions ce caractère dans notre marche quotidienne.

2.4.2.2 Unité

Un deuxième caractère que l'Église de Christ possède et est appelée à manifester est son unité. «Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel» (Éph. 4:4). «Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre» (Rom. 12:5). «Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps» (1 Cor. 12:12, 13). L'Église est donc une ; Christ n'a qu'une épouse, dont font partie tous ses bien-aimés rachetés, quelle que soit la manière dont ils réalisent leur position ecclésiastique. Un petit nombre d'entre eux seulement, hélas ! ont compris cette vérité et rendent témoignage de cette unité à la Table du Seigneur.

2.4.2.3 Présence du Saint Esprit

Un troisième caractère de l'Église de Christ, c'est la présence en elle du Saint Esprit. Ce caractère est particulièrement important à considérer, car c'est de cette présence du Saint Esprit dans l'Église que découlent sa sainteté et son unité. Il y a eu des rachetés sur la terre avant la descente du Saint Esprit ; des âmes, réveillées par l'Esprit manifestaient la vie et le fruit de l'Esprit ; elles étaient donc nées de l'Esprit, comme les rachetés de l'économie actuelle. Cependant, c'est la descente du Saint Esprit en tant que Personne de la Trinité, le jour de la Pentecôte, qui forma l'Église. Auparavant, les croyants étaient dispersés et il fallut la mort et la résurrection de Christ, suivie de la Pentecôte, pour qu'ils fussent «rassemblés en un» (Jean 11:52). Envoyé par le Chef glorifié de l'Église, le divin Consolateur put alors animer, gouverner, sanctifier et unir les membres de la famille de Dieu, comme il fait aujourd'hui encore. «L'Esprit de vérité... demeure avec vous, et... sera en vous... Le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites» (Jean 14:17 et 26). «Mais quand le Consolateur sera venu, lequel moi je vous enverrai d'après du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi» (Jean 15:26). «Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité : car il ne parlera pas de par lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses qui vont arriver. Celui-là me glorifiera ; car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera» (Jean 16:13, 14).

Il fallait donc, pour unir les rachetés en un seul corps, la puissance du Saint Esprit, le divin Consolateur, lequel ne pouvait toutefois venir avant que Christ fût glorifié. Nous trouvons, dans le deuxième chapitre des Actes, le récit de la descente du Saint Esprit et de l'union des premiers chrétiens constitués en un corps : l'Église. Ce corps pouvait paraître bien insignifiant, puisqu'il ne comptait initialement que cent-vingt disciples environ (Actes 1:15). Mais l'Esprit manifesta aussitôt sa puissance, par la prédication de Pierre, et environ trois mille âmes furent baptisées au nom de Jésus (2:41). Le chapitre s'achève d'ailleurs par ces mots : «Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'Assemblée (ou l'Église) ceux qui devaient être sauvés» (v. 47).

Ainsi fut formée l'Église par l'Esprit, qui a continué, au cours des âges, et continue aujourd'hui encore à édifier ce corps de Christ, jusqu'au jour où le dernier des élus ayant été manifesté, Christ viendra chercher son Épouse bien-aimée, pour l'introduire dans sa propre gloire.

2.4.2.4 Colonne et soutien de la vérité

L'Église est, sur la terre, la dépositaire de la vérité, ainsi que nous le lisons en 1 Tim. 3:15, où elle est appelée «l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité». Possédant la Parole et le Saint Esprit, l'Église a reçu la vérité, la manifeste publiquement et la maintient intacte, en dépit des efforts de Satan pour l'altérer ou la faire tomber dans l'oubli. Il y a lieu de relever, à ce propos, que si l'Église est la colonne et le soutien de la vérité, elle n'est pas elle-même la vérité. La vérité ne procède pas d'elle, mais de Christ : «Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie» (Jean 14:6),

de la Parole : «Sanctifiez-les par la vérité ; ta parole est la vérité» (Jean 17:17),

de l'Esprit Saint : «C'est l'Esprit qui rend témoignage, car l'Esprit est la vérité» (1 Jean 5:6).

Il n'est dit nulle part que l'Église (ou l'Assemblée) soit la vérité, mais elle la défend et la manifeste, de manière que la vérité soit vue en elle.

2.4.2.5 Place de l'Église dans les desseins de Dieu

Parmi les caractéristiques de l'Église, il convient de citer un cinquième fait, savoir la place spéciale qu'elle occupe dans les desseins de Dieu. Bien qu'elle eût été appelée la dernière, dans l'accomplissement de ces desseins, elle existait de toute éternité dans sa pensée et dans son conseil. «Selon qu'il nous a élus en lui (c'est-à-dire en Christ) avant la fondation du monde» (Éph. 1:4). Ce mystère est appelé le «mystère caché dès les siècles en Dieu» (3:9). Mais il nous a été révélé et l'instrument choisi pour cela fut l'apôtre Paul (3:3-5). Précédemment il n'avait pas été «donné à connaître aux fils des hommes». En effet, on ne trouve aucune révélation concernant l'Église dans l'Ancien Testament, à la différence des conseils de Dieu touchant la venue de Christ sur la terre, de ses souffrances, de sa réjection, de sa mort, de sa résurrection, de son règne, des bénédictions du millénium. Ces conseils-là se trouvent révélés clairement dans l'Ancien Testament. Rien de semblable quant à l'Église, dont le mystère était resté «caché en Dieu» et ne fut dévoilé par l'Esprit qu'aux apôtres et prophètes du Nouveau Testament. Ce mystère consistait en ceci, que «les nations seraient cohéritières et d'un même corps et coparticipantes de sa promesse dans le Christ Jésus, par l'évangile» (3:6). C'est celui de l'appel distinct et de la gloire spéciale de l'Église, savoir son unité vivante en Christ par le Saint Esprit et sa part glorieuse d'Épouse de Christ. Dès maintenant, l'Église est bénie de «toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ» (1:3), tandis que, comme

nous l'avons déjà dit, Israël recevait des bénédictions temporelles (Deut. 28:1-14). De même, les promesses qui sont faites à ce peuple en rapport avec le millénium annoncent une prospérité matérielle extraordinaire (Ézéchi. 34:23-31). Les bénédictions de l'Église sont d'une tout autre nature, car elles découlent de son union avec un Christ ressuscité et glorifié. Ces bénédictions, qui sont la part de chacun des rachetés, ne peuvent être toutes énumérées et nous nous bornerons à en citer les principales, toutes étant également précieuses :

- La rédemption. Nous avons été rachetés «non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or, mais par le sang précieux de Christ» (1 Pierre 1:18, 19). «En qui nous avons la rédemption par son sang» (Éph. 1:7).

- Le pardon des péchés. «En qui nous avons... la rémission des fautes selon les richesses de sa grâce» (Éph. 1:7). «Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a vivifiés ensemble avec lui, nous ayant pardonné toutes nos fautes» (Col. 2:13).

- L'acceptation. «Il nous a rendus agréables dans le Bien-aimé» (Éph. 1:6). «Car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés» (Héb. 10:14).

- L'adoption (*). «Nous ayant prédestinés pour nous adopter pour lui par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté» (Éph. 1:5). «Vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père !» (Rom. 8:15). «Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos coeurs, criant : Abba, Père» (Gal. 4:6).

(* L'adoption est la position de fils conférée aux rachetés (cf. Gal. 4:4, 5).

- L'héritage avec Christ. «En lui, en qui nous avons aussi été faits héritiers» (Éph. 1:11). «Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ» (Rom. 8:17). «Tu n'es plus esclave, mais fils ; et, si fils, héritier aussi par Dieu» (Gal. 4:7).

- Le sceau du Saint Esprit. «Auquel aussi ayant cru, vous avez été scellés du Saint Esprit de la promesse, qui est les arrhes de notre héritage» (Éph. 1:13). «Or celui qui nous lie fermement avec vous à Christ et qui nous a oints, c'est Dieu, qui aussi nous a scellés, et nous a donné les arrhes de l'Esprit dans nos coeurs» (2 Cor. 1:21, 22).

- La connaissance de la pensée et de la volonté de Dieu. «Nous ayant fait connaître le mystère de sa volonté selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même» (Éph. 1:9).

Ces bénédictions, l'Église les trouve «dans les lieux célestes» où Christ est maintenant entré, et non point sur la terre où il a été rejeté et mis à mort.

2.4.2.6 Une sainte sacrificature

Nous avons déjà vu, dans le chapitre précédent, que l'Église était considérée comme une «maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ» (1 Pierre 2:5). Si nous relevions alors la comparaison de l'Église avec un édifice solide et inébranlable, nous voulons mettre maintenant l'accent sur sa position de «sainte sacrificature», qui implique le service de la louange et de l'adoration. Privilège combien élevé et précieux : «Écoute, fille ! et vois, et incline ton oreille ; et oublie ton peuple et la maison de ton père ; et le roi désirera ta beauté, car il est ton seigneur : adore-le» (Ps. 45:10, 11). Christ, sujet et objet, avec le Père, de cette adoration, est présent au milieu de l'Église, ne fût-elle représentée que par les «deux ou trois réunis en Son Nom». «À Lui gloire dans l'Assemblée dans le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles ! Amen» (Éph. 3:21). L'Église rend culte à Dieu le Père par Jésus qui entonne lui-même la louange au milieu de ses rachetés, réunis autour de Sa Table. C'est, en effet, dans l'Assemblée que se trouve la Table du Seigneur et c'est à cette Table que l'Église célèbre la Cène, ce précieux mémorial des souffrances et de la mort de Christ (1 Cor. 10:16:17 ; 11:23-29).

2.4.2.7 Disparition de la distinction Juifs-Nations

Un septième caractère de l'Église consiste en ce qu'il n'existe plus aucune des distinctions terrestres entre ceux qui la composent. Il y avait, autrefois, une différence considérable entre Juifs et nations, différence établie par Dieu lui-même qui voulait faire d'Israël son peuple particulier. Les Juifs étaient donc «le peuple de Dieu», tandis que les nations étaient «sans Dieu dans le monde». Depuis la constitution de l'Église, cette distinction, qui était liée au gouvernement de Dieu quant à la terre, a entièrement disparu : «Dieu a renfermé tous, Juifs et nations, dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous» (Rom. 11:32). La grâce s'adresse donc aussi bien aux pécheurs des nations qu'aux ressortissants d'Israël et même si, au début de son existence, l'Église se composait de chrétiens juifs, elle n'en a pas moins aboli entièrement la distinction entre Juifs et nations qui subsistait précédemment. C'est pourquoi l'apôtre, s'adressant aux Éphésiens, pouvait leur dire : «Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été rapprochés par le sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux (c'est-à-dire des Juifs et des nations) en a fait un et a détruit le mur mitoyen de clôture... afin qu'il créât les deux en lui-même pour être un seul homme nouveau, en faisant la paix ; et qu'il les réconciliât tous les deux en un seul corps à Dieu par la croix... ; car par lui nous avons, les uns et les autres (c'est-à-dire les rachetés juifs et les nations), accès auprès du Père par un seul Esprit» (Éph. 2:13 et suiv.). Cet «homme nouveau», c'est le «corps de Christ», dont les rachetés juifs et des nations sont membres sans aucune distinction dans leur position. Ils n'ont qu'un seul et même titre à invoquer : celui de pécheurs sauvés et rachetés par le sang de Jésus, devenus ainsi : «membres de Christ».

Si tous les croyants réalisaient leur position, cette unité totale en Christ, ils ne pourraient laisser subsister les différences qu'ils ont créées entre eux et qui se traduisent par d'innombrables dénominations. Alors que la croix de Christ a détruit le mur mitoyen qui séparait Juifs et nations, les hommes ont établi des cloisons de toutes sortes, trahissant ainsi le caractère fondamental de l'Église, savoir son unité en Christ. Mais, malgré l'infidélité de l'homme, cette unité subsiste, car elle découle de l'oeuvre de Christ à la croix, grâce à laquelle l'Esprit de vérité put être envoyé sur la terre, afin de baptiser en un seul corps tous les rachetés. Du reste, comme nous l'avons déjà vu, les soins de Christ pour son Église ne cessent point : il la purifie par le lavage d'eau par la Parole, afin de la rendre parfaite pour le jour très proche où il se la présentera à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable (Éph. 5:26, 27).

2.4.3 Chapitre 3 — L'espérance de l'Église

Au moment de quitter les siens, le Seigneur leur dit : «Que votre coeur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi» (Jean 14:1-3). Le Seigneur a donné ainsi aux siens une espérance glorieuse : celle de son prochain retour. Telle est l'espérance de l'Église. Écrivant aux Thessaloniciens, l'apôtre Paul leur dit : «Vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieus son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient» (1 Thess. 1:9, 10) (*). Le racheté a donc une double mission à remplir ici-bas : servir Dieu et attendre la venue du Seigneur.

Cette espérance a diverses conséquences pour l'enfant de Dieu.

(*) Lire également Phil. 3:20 ; 1 Cor. 1:7 ; Tite 2:13 ; Jude 21.

La certitude d'être bientôt auprès du Seigneur, dans la joie de sa présence et dans la gloire de la maison du Père, délivrés des épreuves de la terre, nous remplit de joie. Mais l'attente de son retour a un effet sanctifiant sur nos vies : «Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. Et quiconque a cette espérance en Lui se purifie, comme Lui est pur» (1 Jean 3:2, 3). Nous trouvons dans le Nouveau Testament de nombreuses et sérieuses exhortations concernant la manière dont nous devons attendre le Seigneur : non point «en théorie» seulement, mais pratiquement et de façon vivante. Ce que l'Église attend, ce n'est pas seulement un événement, mais aussi une Personne, le Seigneur Jésus, tel que la Parole le révèle, tel aussi que chacun de nous apprend à le connaître dans la communion journalière avec lui.

Le chrétien qui vit près de son Sauveur, jouit de lui toujours davantage et réalise mieux chaque jour que Christ est sa vie, sa paix, sa joie, son tout. Et pourtant, il ne l'a jamais vu et c'est seulement par la foi qu'il le connaît, qu'il jouit de lui ; aussi est-il compréhensible et normal que plus il le connaît et plus il jouit de lui, plus aussi il désire le voir. «Lequel, quoique vous ne l'avez pas vu, vous aimez ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse, recevant la fin de votre foi, le salut des âmes» (1 Pierre 1:8, 9). Cette joie ineffable et glorieuse est la part du croyant, dès maintenant. Mais voir Christ, lui être semblable, contempler sa gloire auprès du Père, paraître avec lui en gloire lorsqu'il viendra pour établir son règne, régner avec lui, être associé à lui lorsque tous lui rendront hommage et fléchiront le genou devant lui, voilà notre espérance, voilà l'espérance de l'Église. C'est pourquoi, l'épouse s'associe à l'Esprit, en Apocalypse 22:17, pour exprimer son ardent désir de voir son Seigneur. «Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens». Et, plus loin encore, lorsque le Seigneur répète : «Oui, je viens bientôt», l'Église répond de nouveau : «Amen ; viens, Seigneur Jésus !» (v. 20). Touchant dialogue, qui traduit bien la sainte attente de l'Épouse d'être enfin unie à son Bien-aimé, dans la gloire. Mais, ne l'oublions pas, c'est dans le cœur des croyants que cette précieuse espérance doit être constamment entretenue. Aussi est-il écrit : «Que celui qui entend dise : Viens». Il y a donc identité parfaite entre l'espérance de l'Église et celle du racheté. La réalisation de l'espérance individuelle du croyant lui apportera tout ce qu'il aura attendu ; mais elle apportera aussi à l'Église la félicité et la gloire qui lui sont promises en tant qu'Épouse de Christ. Elle attend, en effet, le Seigneur comme l'Époux bien-aimé qui l'enlèvera à sa rencontre et l'introduira dans la gloire du ciel, pour les noces de l'Agneau, et non comme le Fils de l'homme qui va venir exécuter les jugements contre ses ennemis. Elle a donc la certitude que le Seigneur Jésus ne viendra pas pour elle comme un juge, mais que lorsqu'il apparaîtra en gloire comme tel, elle lui sera associée, participant à son triomphe sur ses adversaires et partageant ses gloires. Elle sera le reflet de sa magnificence, «quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru» (2 Thess. 1:10). Elle attend aussi l'apparition de Christ en gloire, car elle sait que ce jour amènera la délivrance de la création du joug du péché et le règne de la justice et de la paix sur la terre. «Car la vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu. Car la création... elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu» (Romains 8:19-21).

Mais l'attente de l'Église va plus loin encore, car elle sait que Satan sera lié pour mille ans et enfermé dans l'abîme, et que le monde sera converti, Israël restauré, la souveraineté de Christ reconnue de tous, d'où découleront d'immenses bénédictions pour l'humanité. Celle-ci goûtera enfin la justice, la paix et la joie qu'elle n'a pu instaurer elle-même et que Christ seul lui apportera lorsqu'il établira son règne, règne auquel l'Église sera associée comme l'Épouse du Roi de gloire. Unis à Christ dans l'exercice du pouvoir, nous aurons l'honneur insigne d'être les instruments par lesquels il manifestera sa gloire, distribuera sa munificence royale, exercera sa justice, répandra sa bénédiction. Mais, ce qui réjouira le cœur de l'Épouse davantage encore, ce sera la présence même de l'Époux, car c'est lui qui est notre espérance (1 Tim. 1:1). Sans lui, le ciel ne serait pas le ciel, a-t-on dit. Oui, ce que le chrétien attend, ce que l'Église attend, c'est le Seigneur lui-même. Puissent nos cœurs être réellement remplis de cette attente au point que les choses de la terre perdent tout attrait pour nous ! Que la joie produite par cette espérance efface aussi tous les chagrins dont notre sentier terrestre est si souvent semé et qu'ainsi nous courrions avec patience la course qui est devant nous, fixant les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi ! C'est lui qui, avant de clore le saint Livre, nous adresse ces ultimes paroles d'encouragement : «Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt». Que chaque saint unisse sa voix à celle de l'Esprit et de l'Église et s'écrie avec ferveur : «Amen ; viens, Seigneur Jésus !».

2.4.4 Chapitre 4 — L'histoire de l'Église professante et responsable sur la terre

Dans ce chapitre, nous étudierons l'histoire de l'Église responsable sur la terre, et comprenant tous ceux qui professent le christianisme. Parmi ces professants figurent de vrais chrétiens et des gens qui, tout en portant le nom de chrétiens, ne sont pas vraiment des disciples de Christ.

Les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse nous donnent un aperçu de cette histoire qui s'achèvera par le rejet de l'Église professante après la venue du Seigneur. Cette Église professante subsistera quelque temps encore après l'enlèvement des vrais croyants, et finira par être entièrement détruite par la Bête, savoir le chef de l'Empire romain reconstitué (Apoc. 17:16, 17). Mais ces événements, qui sont postérieurs au retour du Seigneur, feront l'objet de notre étude dans la troisième partie de ce travail. Pour l'instant, nous examinerons seulement ce qu'est devenue l'Église responsable ici-bas et ce qu'il adviendra d'elle jusqu'au retour du Christ.

Hélas ! l'Église ne tarda pas à abandonner son premier amour et à présenter des signes de son déclin. Ce déclin est décrit dans les lettres aux sept assemblées d'Asie (Apoc. 2 et 3). Ces sept assemblées, qui existaient réellement, furent choisies par le Seigneur parce que leur état spirituel donnait une image complète de l'histoire de l'Église ici-bas, jusqu'à sa venue. En les étudiant, nous pouvons donc découvrir ce que la Parole annonce sur l'évolution de l'Église ou des systèmes ecclésiastiques qui se réclament de ce nom.

2.4.4.1 Éphèse

La première assemblée à laquelle le Seigneur s'adresse est celle d'Éphèse, qui manifeste les caractères de l'Église à la fin du ministère des apôtres. Le déclin, qui avait déjà commencé au temps des apôtres, s'est accentué après leur départ, bien qu'il y eût encore de la fidélité et de l'activité pour le Seigneur. Celui-ci se plaît à le reconnaître : «Je connais tes oeuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants». Il n'oublie pas non plus de mentionner le dévouement et la persévérance dont cette assemblée faisait preuve et qui caractérisèrent de fait l'Église durant la période que nous venons de préciser. «Tu as patience, et tu as supporté des afflictions pour mon nom, et tu ne t'es pas lassé». Toutefois, le Seigneur doit relever aussi ce qui le déshonore et constitue la cause secrète du déclin : «Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour». Telle fut la cause initiale qui amena peu à peu la ruine de l'Église. Christ cessa d'occuper, dans les cœurs, la place qui lui revenait et cet abandon du premier amour ouvrit la porte à tous les égarements qui se produisirent par la suite au sein de l'Église.

2.4.4.2 Smyrne

Pour arrêter ce déclin, le Seigneur dut permettre les persécutions contre son assemblée. C'est ce qu'il annonce à Smyrne, qui symbolise l'état de l'Église durant la période des persécutions organisées par la Rome impériale. Mais le Seigneur encourage ses rachetés : «Ne crains en aucune manière les choses que tu vas souffrir. Voici, le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés : et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie» (2:10).

2.4.4.3 Pergame

Pergame nous présente l'étape suivante de l'histoire de l'Église, époque caractérisée par l'établissement du «trône de Satan» au sein de la chrétienté. Ce «trône de Satan» c'est le trône impérial qui, sous Constantin I, (274-337) se déclara le protecteur de la religion chrétienne, devenue religion officielle de l'empire (édit de Milan, 313). Le Seigneur, tout en constatant que l'Église «habitait» là où était le trône de Satan — c'est-à-dire s'était placée sous la protection du pouvoir humain — reconnaît néanmoins la fidélité des siens, durant cette période. «Tu tiens ferme mon nom, et tu n'as pas renié ma foi» (v. 13). De fait, c'est à cette époque que le concile de Nicée (325), convoqué sur l'ordre de l'empereur, établit et promulgua le dogme de la Trinité, et publia le «symbole de Nicée», dont l'objet était d'affirmer la divinité de Christ. Certes, les croyants n'avaient et n'ont, aujourd'hui encore, aucunement besoin de ces confirmations humaines des vérités révélées dans la parole de Dieu. Cependant, nous pouvons bénir Dieu de la miséricorde dont il usait en sauvegardant par ce moyen, face aux attaques de Satan, la vérité fondamentale de la divinité de Christ. Hélas ! à côté de cela, le monde, les fausses doctrines et l'incrédulité pénétrèrent de plus en plus au sein de l'Église, où le ministère devint l'apanage d'un groupe d'hommes, le clergé, qui en tirèrent profit. Et même, les témoins fidèles furent persécutés et mis à mort au milieu de l'Église. C'est pourquoi le Seigneur lui adresse un sérieux avertissement : «Repens-toi donc ; autrement je viens à toi promptement, et je combattrai contre eux par l'épée de ma bouche» (v. 16).

2.4.4.4 Thyatire

L'état de l'Église au Moyen Age est décrit sous les traits qui caractérisaient Thyatire, à laquelle le Seigneur s'adresse en ces termes : «Je connais tes oeuvres, et ton amour, et ta foi, et ton service, et ta patience, et tes dernières oeuvres qui dépassent les premières» (v. 19). Bien que les ténèbres de l'ignorance régnassent durant le Moyen Age quant aux vérités essentielles du christianisme, on y trouve de nombreux témoignages d'amour et de dévouement envers le Seigneur. «Mais j'ai contre toi, que tu laisses faire la femme Jézabel qui se dit prophétesse ; et elle enseigne et égare mes esclaves en les entraînant à commettre la fornication et à manger des choses sacrifiées aux idoles» (v. 20). C'est la forme romaine de l'église où le clergé s'arroge le droit de parler au nom de Dieu (Jézabel se dit prophétesse) et prétend posséder une autorité qui lui permettrait de promulguer des dogmes dérogeant aux saintes Écritures. C'est ce que fit et fait encore l'église catholique. Le Seigneur prononce un jugement inexorable contre pareille hérésie (v. 21-23). Mais, même au milieu de cet état de choses, il y a un témoignage pour le Seigneur, composé d'âmes qui n'ont pas pactisé avec le mal, un résidu demeuré fidèle au nom de Christ. Le Seigneur s'adresse spécialement à ce résidu, en des termes pleins de grâce : «Mais à vous je dis, aux autres qui sont à Thyatire, autant qu'il y en a qui n'ont pas cette doctrine, qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan... : je ne vous impose pas d'autre charge ; mais seulement, ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne» (v. 24, 25). Suivent les précieuses promesses faites à celui qui vaincra et sera fidèle jusqu'à la fin.

Ces quatre premières assemblées d'Asie, auxquelles le Seigneur s'adressait par l'intermédiaire de l'apôtre Jean, nous donnent ainsi un tableau complet de la chrétienté jusqu'à la venue de Christ. Nous avons eu d'abord la description de l'état général de l'Église au début de son déclin ; puis l'époque des persécutions suscitées par la Rome païenne ; ensuite l'Église cherchant la protection du pouvoir politique et s'alliant au monde ; enfin le romanisme qui subsistera jusqu'à la fin.

2.4.4.5 Sardes

Les trois dernières des sept assemblées — dont l'état nous est décrit au chapitre 3 de l'Apocalypse — nous présentent également des phases successives de l'Église, mais subsistant ensemble jusqu'à la fin, en même temps que Thyatire.

La première est Sardes, à laquelle le Seigneur s'adresse en ces termes : «Je connais tes oeuvres, — que tu as le nom de vivre, et tu es mort. Sois vigilant, et affermis ce qui reste, qui s'en va mourir, car je n'ai pas trouvé tes oeuvres parfaites devant mon Dieu» (v. 1, 2). Nous avons là une description exacte du protestantisme actuel, qui a le nom de vivre, mais est mort. Il ne s'agit point de la réformation qui, malgré les faiblesses des hommes dont Dieu se servit pour l'accomplir, remit en lumière la parole de Dieu, plongée dans l'oubli durant le Moyen Age. C'est pourquoi le Seigneur invite les représentants actuels de ce mouvement à retourner aux origines : «Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi» (v. 3). Du reste, il se plaît à reconnaître les âmes fidèles qui se trouvent encore au milieu de cet état de choses : «Toutefois tu as quelques noms à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes» (v. 4).

2.4.4.6 Philadelphie

Philadelphie est l'image des rachetés qui, hors des systèmes ecclésiastiques représentés par Thyatire et Sardes, animés de l'amour fraternel (*), gardent la parole du Véritable et ne renient pas le nom du Saint, malgré la faiblesse qui les caractérise. Mais le Seigneur y supplée : «J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer» (v. 8). À la différence de Sardes qui avait accompli jadis de grandes oeuvres, Philadelphie n'a rien fait qui attire l'attention du monde et provoque l'admiration des hommes. Néanmoins, le Seigneur reconnaît ce qu'elle fait : «Je connais tes oeuvres... tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom». Apparemment, c'est peu de choses, et pourtant rien n'est plus précieux au coeur du Seigneur que de voir ses rachetés garder sa parole et ne pas renier son nom. C'est ce qu'il attend de chacun de nous. La récompense promise à la fidélité de Philadelphie est bien propre à accroître son zèle : «Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre» (v. 10). L'Église, composée de tous les rachetés du Seigneur, sera donc gardée hors de l'heure de l'épreuve, et non à travers l'épreuve. L'heure de l'épreuve est celle des jugements apocalyptiques qui frapperont les hommes après la venue du Seigneur. En vain s'efforceront-ils d'y échapper : cette heure les atteindra où qu'ils se trouvent. Seuls les rachetés de Christ, enlevés à sa rencontre, lors de sa venue, en seront préservés. Ils l'accompagneront lorsqu'il apparaîtra en gloire, ce qui prouve bien qu'ils auront été enlevés auprès de lui auparavant.

(*) Philadelphie signifie «l'amour des frères»

Cela ne signifie pas, d'ailleurs, que les saints ne soient pas appelés à souffrir sur la terre avant la venue de Christ. L'histoire de l'Église nous enseigne que nombreux sont ceux qui ont subi le martyre et nous savons que la persécution sévit dans plusieurs pays. Elle pourrait sévir aussi dans nos contrées, si le Seigneur le permettait, sans parler des épreuves issues des jugements qui s'abattent sur divers pays, épreuves dont les chrétiens ont aussi leur part. Mais ces circonstances, si douloureuses soient-elles, n'ont rien de

commun avec «l'heure de l'épreuve» dont il nous est parlé ici et dont l'Église sera gardée.

Le Seigneur lie cette promesse à celle de son prochain retour : «Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne» (v. 11). Il fait revivre ainsi dans le coeur de ses bien-aimés l'espérance glorieuse de sa venue, ce qui est particulièrement propre à affermir leur foi et à attacher leurs coeurs à sa Personne.

2.4.4.7 Laodicée

Nous arrivons maintenant à la dernière des sept assemblées, Laodicée, qui représente l'état moral de la chrétienté, aux temps de la fin : glorification de l'homme, activité religieuse destinée à satisfaire la chair, aucune affection réelle pour Christ, mépris de sa Parole qui n'a plus d'autorité sur le coeur, recherche de l'approbation du monde et de ses faveurs. «Je connais tes oeuvres, — que tu n'es ni froid ni bouillant. Je voudrais que tu fusses ou froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède... je vais te vomir de ma bouche» (v. 15, 16). Que chacun de nous veille, afin d'être gardé d'un tel état d'esprit, fait d'indifférence et de formalisme religieux sans vie ! Cette tiédeur s'accompagne d'orgueil spirituel : «Parce que tu dis : Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et que tu ne connais pas que, toi, tu es le malheureux et le misérable, et pauvre, et aveugle, et nu : je te conseille d'acheter de moi de l'or passé au feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies» (v. 17, 18). Tout en se croyant riches, les Laodicéens étaient pauvres, nus et aveugles. Pauvres : ils avaient besoin de l'or, symbole de la justice divine en Christ. Nus : il leur manquait «des vêtements blancs», image de la justice des saints. Aveugles : il leur fallait acheter un collyre qui leur permît de recouvrer la claire vision de leur état moral devant Dieu et des exigences de sa sainteté.

Et malgré tout, le Seigneur adresse également des paroles d'exhortation pleines de grâce à ceux qui se trouvent au milieu d'une telle ruine : «Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte et je frappe : si quel'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et lui avec moi» (v. 19, 20). Ainsi, le Seigneur reste fidèle, en dépit de la ruine générale de la chrétienté professante et il encourage la foi individuelle qu'il y découvre. Mais cela ne modifie aucunement la sentence prononcée sur ce corps sans vie : il le vomira de sa bouche.

Telle est, brièvement, l'histoire de l'Église, considérée quant à sa responsabilité sur la terre. Si les trois premiers états qui sont décrits sous les caractères d'Éphèse, de Smyrne et de Pergame comportent pour nous un enseignement historique et moral, les quatre derniers — Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée — ont en outre une portée prophétique, car ils subsisteront jusqu'à la venue du Seigneur.

Malgré l'humiliante histoire de l'Église responsable ici-bas, les desseins de Dieu envers l'Église véritable s'accompliront entièrement. Avant même que la fausse Église soit vomie de la bouche de Christ, l'Église véritable, l'Épouse de Christ, sera ravie à la rencontre de son Époux. Quelle part glorieuse pour ceux qui appartiennent à cette Église et quel hommage ne doivent-ils pas rendre à leur Seigneur !

Hommage à toi, Chef de l'Église !
L'Épouse, objet de ta faveur,
À tes côtés bientôt assise,
Sans fin bénira son Seigneur.
Ô saints transports ; joie ineffable !
Nous jouirons de ta beauté,
Et de l'amour inexprimable
Qui remplira l'éternité.

3 Deuxième partie : L'ENLÈVEMENT DES CROYANTS

3.1 Introduction

Nous avons vu que l'histoire de l'Église sur la terre se terminera par la venue du Seigneur pour enlever les siens auprès de lui. C'est l'événement que nous allons étudier, à la lumière de la Parole.

Réuni avec ses disciples dans la chambre haute, la nuit même où il allait être livré, le Seigneur Jésus leur fait une promesse bien propre à consoler leurs coeurs affligés par la pensée de son prochain départ. «Que votre coeur ne soit pas troublé, leur dit-il ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi» (Jean 14:1-3).

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que le Seigneur parlait de son retour à ses disciples. Déjà, au milieu des foules qui se pressaient par milliers, il s'était adressé à eux en particulier pour les exhorter à l'attendre avec vigilance : «Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira» (Luc 12:35-37).

Ainsi, le Seigneur a clairement annoncé son retour et, de plus, il nous invite à l'attendre. De même que l'aiguille d'une boussole se dirige toujours vers le nord, l'aspiration normale du chrétien sera toujours de voir le Seigneur face à face. Sans doute faut-il peu de chose pour faire dévier l'aiguille, mais sitôt passée la cause de la perturbation, elle reprend sa position normale. De même, pour le croyant : bien que des attractions étrangères viennent parfois, hélas ! agiter et faire dévier l'aiguille de notre boussole spirituelle, le but vers lequel elle se tourne reste ce «pôle» que le retour du Seigneur doit être pour tous ceux qui l'aiment et l'attendent.

Il y a lieu de distinguer deux actes dans le retour du Seigneur, savoir :

- a) l'enlèvement des croyants,
- b) la venue du Seigneur en gloire.

Lors de la première phase, le Seigneur viendra chercher les siens, sans descendre toutefois jusque sur la terre. Nous irons à sa rencontre, en l'air, et il ne sera pas vu du monde. La seconde phase, appelée aussi l'apparition du Seigneur, aura lieu quelque temps après la première. Alors, le Seigneur viendra non plus pour nous, mais avec nous. Il sera vu du monde entier et jugera la terre, après quoi, il délivrera son peuple Israël et établira son règne millénaire.

Dans les chapitres qui suivent, nous étudierons seulement l'enlèvement des croyants. Nous examinerons tout d'abord de plus près la promesse du retour du Seigneur, à qui cette promesse s'adresse, quand et comment elle s'accomplira. Puis nous aborderons le sujet solennel de la manifestation des rachetés devant le tribunal de Christ, et terminerons par le récit des noces de l'Agneau.

3.2 Chapitre 1 — La promesse du retour du Seigneur

3.2.1 Espérance de l'Église : être avec Christ dans le ciel

Nous avons vu que la Parole se sert principalement de deux images pour exprimer l'union étroite et indissoluble existant entre Christ et l'Église

- 1° un corps, dont Christ est la tête ;
- 2° l'épouse et l'époux.

Ces deux images impliquent le fait que notre place, en tant que rachetés de Christ, est d'être là où il se trouve lui-même, c'est-à-dire dans le ciel. Il est descendu ici-bas, jadis, dans un corps semblable au nôtre, et a pris notre place sous le jugement de Dieu contre le péché (lisez És. 53:4, 5). Il nous a rachetés par son sang (1 Cor. 6:20 ; 1 Pierre 1:18-20) ; c'est pourquoi il désire nous avoir auprès de lui, dans sa gloire. Ce désir de son coeur, il l'a exprimé à ses disciples, comme nous l'avons vu, en leur promettant qu'il reviendrait et les prendrait auprès de lui (Jean 14:2-5). Il le réitère dans sa prière de Jean 17:24 : «Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde».

Cette prière ne concerne pas seulement les disciples qui l'entendaient, mais tous les rachetés, ainsi que le Seigneur le déclare lui-même : «Or je ne fais pas seulement des demandes pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croient en moi par leur parole» (v. 20). Ce vœu du Seigneur d'avoir les siens dans sa gloire s'applique donc à nous aussi. Pourrait-il y avoir quelque chose de plus grand que cela ? Le Seigneur veut que nous soyons auprès de lui et que nous partagions sa gloire ! Tel est le dernier souhait qu'il a exprimé avant de quitter les siens, et nous pouvons être certains que Dieu l'accomplira. Si nous demeurons par la foi dans une étroite communion avec lui, nous jouissons dès ici-bas de cette glorieuse perspective, ainsi que l'écrivait l'apôtre Paul aux Éphésiens : Dieu «nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus» (Éph. 2:6). Bientôt, cependant, nous n'y serons plus seulement en lui, mais avec lui. Glorieuse espérance !

3.2.2 Christ est allé préparer une place aux croyants

Afin que la promesse puisse s'accomplir, il fallait qu'il aille nous «préparer une place». Non que la place dût être préparée comme telle, mais il devait nous ouvrir le chemin du ciel par sa mort expiatoire à la croix, sa résurrection et son ascension. En effet, l'homme naturel ne pouvait aucunement pénétrer au ciel. Or, Christ y est entré après sa résurrection dans son corps d'homme, et non point seulement en esprit — comme il était avant de venir sur la terre. Et c'est dans son corps d'homme qu'il est assis maintenant à la droite du Père, et c'est grâce à ce fait que l'accès du ciel est ouvert à tous ceux qui croient en lui. C'est ainsi qu'il nous a préparé une place dans la maison de son Père.

C'est comme homme que les disciples l'ont vu jadis monter au ciel, et c'est comme homme qu'il est assis dès lors à la droite du Père. Jean le voit apparaître dans son humanité (Apoc. 1:13 ; 19:11). Le Seigneur aurait-il pu dire alors, s'il n'était qu'un esprit : «J'ai été mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles» ? (1:18). Pourrait-il, s'il n'était encore un homme, porter les marques des blessures qu'il reçut sur la terre ? (Apoc. 1:7 ; Zach. 12:10). Certes non !

De même que les disciples l'ont vu monter au ciel dans son corps d'homme, ainsi il reviendra, comme les deux anges le déclarèrent, confirmant sa promesse : «Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel» (Actes 1:11). Sans doute sera-t-il revêtu de la gloire du ciel lorsqu'il reviendra. Heureuse assurance : Jésus, le même que celui qui a été ici-bas, reviendra pour nous prendre auprès de lui, dans la maison de son Père !

3.2.3 La venue du Seigneur est la grande et glorieuse promesse

Nous retrouvons cette grande et glorieuse promesse dans de nombreux passages de l'Écriture. Il vaut la peine d'en citer quelques-uns, qui fortifieront notre foi et réjouiront notre coeur :

«Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante... pour un héritage incorruptible, sans souillure, immarcescible, conservé dans les cieux pour vous, qui êtes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour un salut qui est prêt à être révélé au dernier temps ; en quoi vous vous réjouissez, tout en étant affligés maintenant pour un peu de temps par diverses tentations (ou épreuves), si cela est nécessaire, afin que l'épreuve de votre foi, bien plus précieuse que celle de l'or... soit trouvée tourner à louange, et à gloire, et à honneur, dans la révélation de Jésus Christ, lequel, quoique vous ne l'ayez pas vu, vous aimez ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse, recevant la fin de votre foi, le salut des âmes... Espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus Christ» (1 Pierre 1:3-9 et 13).

«Dieu a voulu donner à connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations, c'est-à-dire Christ en vous l'espérance de la gloire» (Col. 1:27).

«La foi... et la connaissance de la vérité... dans l'espérance de la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les temps des siècles» (Tite 1:1, 2).

«La grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes, nous enseignant que... nous vivions dans le présent siècle sobrement, et justement, et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ» (Tite 2:11-13).

«Il nous sauva... selon sa propre miséricorde... afin que, ayant été justifiés par sa grâce, nous devinssions héritiers selon l'espérance de la vie éternelle» (Tite 3:5-7).

«Notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses» (Phil. 3:20, 21).

«Or notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et notre Dieu et Père... nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce» (2 Thess. 2:16).

«Vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel» (Éph. 4:4).

3.2.4 Veiller et tenir ferme

Telle est la part des rachetés. Veillons donc à ce que cette glorieuse espérance ne soit pas amoindrie et, pour finir, complètement détruite par l'attrait des choses de la terre. Ce n'est point sans raison que la Parole nous exhorte à demeurer dans la foi, fondés et fermes, et à ne pas nous laisser détourner de l'espérance de l'évangile (Col. 1:23). Nous trouvons des avertissements semblables dans l'épître aux Hébreux : «Nous sommes sa maison, si du moins nous retenons ferme jusqu'au bout la confiance et la gloire de l'espérance» (3:6). «Mais nous désirons que chacun de vous montre la même diligence pour la pleine assurance de l'espérance jusqu'au bout ; afin que vous ne deveniez pas paresseux, mais imitateurs de ceux qui, par la foi et par la patience, héritent ce qui avait été promis» (6:11, 12).

Toute la part du chrétien est constituée par cette espérance ; il ne possède rien d'autre dans le monde. Et cependant, quelle richesse ! Car cette espérance, c'est Christ lui-même, selon le mot de l'apôtre Paul écrivant à Timothée (1 Tim. 1:1). Dieu lui aussi est appelé le «Dieu d'espérance» : «Or que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et paix en croyant, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint» (Rom. 15:13). Abonder en espérance, c'est être si rempli de la certitude du prochain retour de Christ que notre vie quotidienne en devienne la vivante et rayonnante expression. Puisse le souhait que l'apôtre adressait à ses bien-aimés de Rome se réaliser pleinement pour chacun de nous, à la gloire du Nom de Jésus !

3.3 Chapitre 2 — Quand le Seigneur reviendra-t-il ?

3.3.1 Aucune date révélée

Cette question est bien légitime : lorsqu'on attend le retour d'un être cher, on aime en connaître par avance la date. Les disciples du Seigneur lui posèrent par deux fois la question : la première fois, avant sa mort ; la seconde, après sa résurrection. Assis autour de lui, sur la montagne des Oliviers, ils lui demandent en particulier : «Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle» (Matt. 24:3). La seconde fois, les apôtres l'interrogent à ce sujet, après qu'il leur eut annoncé qu'ils seraient baptisés du Saint Esprit dans peu de jours : «Seigneur, disent-ils, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ?» (Actes 1:6).

Par la suite, combien nombreux sont les rachetés qui, au travers de multiples épreuves, se sont écriés :

Seigneur ! quand sera-ce
Que ces temps heureux,
Où luira ta face,
Comblent nos vœux ?

À ces questions des disciples, le Seigneur répond : «Quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux, si ce n'est mon Père seul» (Matt. 24:36) et «Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité» (Actes 1:7).

Ainsi, non seulement aucune date n'a été révélée, mais il ressort même des déclarations du Seigneur que nous ne devons aucunement chercher à en déterminer une, qu'il s'agisse de l'enlèvement des croyants ou de la venue de Christ en gloire. Lorsque les deux anges apparurent aux disciples après l'ascension du Seigneur, ils leur annoncèrent qu'il reviendrait de la même manière, mais ne leur dirent rien quant à la date de son retour.

3.3.2 Le Seigneur vient bientôt

Cependant, la Parole ne laisse pas sans réponse cette question si importante. Le Seigneur déclare à l'assemblée de Philadelphie : «Je viens bientôt» (Apoc. 3:11). Cette promesse est répétée trois fois, dans le dernier chapitre de la Bible, et c'est même elle qui clôt le saint Livre. Bientôt ? Et voilà dix-neuf siècles que ces paroles ont été prononcées. Qu'est-ce à dire ? Certes, cela peut nous sembler paradoxal, à nous qui nous lassons bien vite d'attendre et qui mesurons le temps à l'aune de notre vie si brève. Or, la Parole nous dit : «Mais n'ignorez pas cette chose, bien-aimés, c'est qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y a du retardement ; mais il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance» (2 Pierre 3:8, 9). De son côté, il n'y a donc que grâce et patience envers les pécheurs. Du nôtre, il doit y avoir vigilance et persévérance dans l'attente de son retour.

C'est précisément parce que le Seigneur sait combien facilement nous nous relâchons sur ce point qu'il tient secret le jour de sa venue. S'il avait annoncé à ses disciples qu'il devait s'écouler au moins dix-neuf siècles avant cet événement, l'Église se serait certainement endormie encore plus vite qu'elle n'a fait. En effet, comment cette attente aurait-elle pu rester vivante et exercer une influence bénie sur les rachetés si ceux-ci avaient su, génération après génération, qu'il ne reviendrait pas de leur vivant ? Or, il désire que nous soyons toujours prêts. Le serions-nous si nous savions qu'il ne vient pas encore ? N'est-ce point un fait connu que nous ne pouvons nous maintenir en état d'attente permanente que si nous sommes certains de l'imminence du retour de la personne attendue ? Ainsi que quelqu'un l'a écrit, «nous avons une telle tendance à la paresse et à l'inertie que nous avons toujours besoin d'être tenus en haleine».

Hélas ; tel est bien le cas, et malgré les exhortations de la Parole à «être comme des esclaves qui attendent leur maître», les chrétiens perdirent bien vite de vue cette glorieuse espérance et s'endormirent, peu de temps après le départ des apôtres. En effet, les écrits de leurs successeurs immédiats montrent que les regards des rachetés s'étaient détournés de Christ lui-même pour s'attacher à des hommes, oubliant en même temps la vérité du retour du Seigneur. Ainsi la porte s'ouvrit à toutes sortes d'erreurs au sein de l'Église.

3.3.3 Une attente vivante

C'est pourquoi, cher lecteur, il importe que nous attendions le Seigneur de façon réelle et vivante. Il n'y a point de meilleure protection contre l'influence du mal et le sommeil spirituel que cette attente constante et résolue de son retour, renforcée par la conviction que nous allons être introduits dans sa sainte et glorieuse présence. «Et quiconque a cette espérance en Lui se purifie, comme Lui est pur» (1 Jean 3:3).

Tous les calculs visant à déterminer la date de la venue du Seigneur sont parfaitement vains et faux, puisque la Parole ne contient aucune indication sur laquelle ces calculs pourraient s'appuyer. Les données bibliques concernant l'époque ou la durée de certains faits prophétiques se rapportent toutes exclusivement à Israël et non point à l'Église. Les calculs que l'on peut fonder sur elles permettent, non sans difficulté d'ailleurs, de fixer approximativement la chronologie des événements allant jusqu'à la naissance de Christ. Dès lors, toutes indications de temps font défaut et ce n'est qu'en rapport avec les temps de la fin, durant lesquels Israël sera de nouveau appelé à rendre témoignage pour Dieu, que des chiffres nous sont donnés.

En revanche, comme nous l'avons déjà vu, l'économie de la grâce qui est celle de l'Église ici-bas, constitue une parenthèse dont la Parole n'indique pas la durée. Cette période est dominée par un événement : le retour de Christ et c'est cet événement, ou mieux cette Personne que nous avons à attendre chaque jour, sans nous livrer à de stériles calculs. Soyons prêts chaque jour, sachant que s'il ne vient pas aujourd'hui, demain sera pour nous un nouvel aujourd'hui.

Cette attitude de vigilance et de soumission est de la plus grande importance pour le racheté, à l'époque actuelle de la grâce. Pierre déclare, nous l'avons vu, que le Seigneur est patient, parce qu'il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance (2 Pierre 3:9). Sa grâce souveraine prend patience et sauve tous ceux qui veulent bien accepter le salut gratuit qu'elle leur offre. Voudrions-nous en limiter la durée et fixer d'avance un terme précis à l'exercice de cette grâce, alors que le Seigneur lui-même use de patience afin que tous viennent à la repentance ? Le croyant, éclairé par la Parole et le Saint Esprit, s'abstient donc de tomber dans ce regrettable travers, ne voulant aucunement tenter de connaître ce que le Seigneur ne lui a point révélé, ni surtout fixer des limites à la

grâce rédemptrice de Dieu.

3.3.4 La fin du temps de la grâce

Un passage de l'épître aux Romains confirme que le Seigneur ne peut revenir avant que le dernier des élus ait été sauvé. «Un endurecissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude (ou la totalité) des nations soit entrée (c'est-à-dire sauvée)» (Rom. 11:25). Tant que ce chiffre total n'est pas atteint, le temps de la grâce ne peut prendre fin et, par conséquent, le Seigneur use de patience. Mais sitôt que le dernier élu aura été sauvé, il ne retardera pas son retour d'un seul instant.

Cependant cette plénitude ou, si l'on préfère, ce total, ne nous est pas connu. Seul Dieu l'a établi (cf. Marc 13:32). Et même si nous le connaissions, nous ne pourrions le calculer, car nous serions bien incapables de déterminer le nombre des âmes sauvées au cours des siècles passés, sans parler des vivants. Parmi eux, nous en compterions peut-être qui n'ont pas la vie de Dieu, malgré une apparence de piété, telles les vierges folles qui possédaient bien des lampes, mais point d'huile dans leurs vaisseaux. Ou bien refuserions-nous d'inclure dans notre statistique des rachetés que le Seigneur connaît comme étant à lui, mais dans le cœur desquels nous ne pouvons lire. Songeons, par exemple, au résidu fidèle de Thyatire, auquel le Seigneur déclare : «Je ne vous impose pas d'autre charge ; mais seulement, ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne» (Apoc. 2:24).

Pourtant, nous savons avec une entière certitude que le temps de la grâce touche à sa fin. En effet, nous assistons, depuis quelques années, à des événements qui sont autant de signes précurseurs de la venue prochaine de notre bien-aimé Seigneur et Sauveur. Certes, et il convient d'y insister, la Parole ne nous annonce aucun fait devant précéder ce jour bienheureux. Toutefois, les signes auxquels nous faisons allusion sont reliés si manifestement à des événements prophétiques qui se produiront après l'enlèvement des saints, que ceux-ci ne sauraient les ignorer. Il s'agit notamment du retour des Juifs en Palestine, du développement de l'esprit de l'Antichrist dans le monde et des efforts visant à unir les États en groupes préparant ceux qui se constitueront à la fin des temps. Mais, encore une fois, ces faits, si solennels soient-ils, ne nous permettent pas de fixer la date du retour de Christ.

Qu'il nous suffise donc de savoir que Dieu a fixé cette date avec précision et que si l'attente nous paraît longue, le délai en est fort bref. C'est pourquoi la Parole insiste à plusieurs reprises sur l'imminence de la venue de Christ et nous exhorte à l'attendre à chaque instant. «Le Seigneur est proche ; ne vous inquiétez de rien» (Phil. 4:6). «Encore très peu de temps, et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas» (Héb. 10:37). «Vous aussi, usez de patience ; affermissez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche» (Jacques 5:8). «Mais la fin de toutes choses s'est approchée» (1 Pierre 4:7). «Petits enfants, c'est la dernière heure» (1 Jean 2:18). «Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche !» (Apoc. 1:3). «Voici, je viens bientôt... Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; le temps est proche... Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt» (Apoc. 22:7, 10, 20).

Sommes-nous disposés à nous écrire avec sincérité : «Amen ; viens, Seigneur Jésus !» ? Attendons-nous réellement ce jour et le hâtons-nous par notre dévouement au service du Seigneur ? (2 Pierre 3:12). Puisse la perspective de le voir bientôt nous consoler dans nos épreuves et stimuler notre foi et notre zèle pour lui, de manière que nous soyons prêts à l'accueillir quand il viendra !

3.4 Chapitre 3 — Comment le Seigneur reviendra-t-il ?

3.4.1 Transmutation et enlèvement par le Seigneur lui-même

Deux passages de la Parole donnent une réponse précise et détaillée à cette question. Nous les citerons en entier, après quoi nous en examinerons les divers points.

Le premier se trouve en 1 Cor. 15:51-53 : «Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité...»

Le second passage, 1 Thess. 4:15-18, complète le premier. «Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles».

Remarquons tout d'abord que le Seigneur ne descendra pas jusque sur la terre et que ses rachetés seront enlevés à sa rencontre tandis qu'il sera encore dans les airs. Cette rencontre du Seigneur avec les siens appartient à la sphère la plus intime de ses affections. Aucun étranger n'y pourra même jeter un regard.

C'est également la raison pour laquelle le Seigneur lui-même viendra chercher les siens. Lui aussi désire si ardemment s'unir à son Épouse qu'il ne veut confier à personne d'autre le soin de l'amener auprès de lui. Ces mots «lui-même» expriment toute la profondeur de son amour envers ceux qu'il a rachetés par son sang. Certes, ses anges sont constamment chargés de servir les saints, de les préserver des puissances ténébreuses de méchanceté et de les protéger des dangers qui les menacent. Cependant, lorsqu'il s'agira de recueillir les siens auprès de lui, le Seigneur ne recourra pas aux services des anges : il accomplira lui-même cet acte glorieux, par lequel il achèvera les desseins de la grâce divine, pour la joie suprême de son cœur. N'oublions pas, en effet, qu'il attend ce jour depuis des siècles, jour dans lequel il recueillera enfin le fruit du travail de son âme. Ainsi, l'allégresse de l'Époux ne sera pas moindre que celle de l'Épouse.

3.4.2 Le signal du départ

Un signal sera donné : le Seigneur viendra

- avec un cri de commandement ;
- avec une voix d'archange ;
- avec la trompette de Dieu.

Ces trois images, désignant la voix du Seigneur, lors de cet événement grandiose, font ressortir la gloire céleste et la puissance divine avec lesquelles le Seigneur apparaîtra aux yeux des siens. Cette voix suffira à ressusciter les morts en Christ, à transmuter les vivants et à les enlever tous dans les nuées.

Le «cri de commandement» exprime l'autorité et la toute-puissance de la voix du Fils de Dieu, Seigneur et Créateur de toutes choses. Cette même voix tira jadis l'univers du néant : «Car, lui, il a parlé, et la chose a été ; il a commandé, et elle s'est tenue là» (Ps. 33:9). C'est ce cri encore qui arracha Lazare au tombeau : «Lazare, sors dehors !» (Jean 11:43, 44). C'est enfin ce cri de commandement qui, un jour, fera retourner la première création au néant et y substituera les nouveaux cioux et la nouvelle terre.

Telle est la voix puissante que Christ fera entendre, lors de sa venue, à ceux qui lui appartiennent. Tous répondront aussitôt à cet appel, même les rachetés qui dorment dans la tombe. Attirés comme par un puissant aimant, tous les saints, morts et vivants, seront

irrésistiblement enlevés de cette terre à la rencontre du Seigneur, dans les airs.

Une «voix d'archange» souligne seulement la puissance surhumaine de la voix du Seigneur. Cela ne signifie pas qu'un archange l'accompagnera (*).

(*) Relevons que la Parole ne cite qu'un seul archange, Michel (Jude 9).

La «trompette de Dieu» est une image exprimant le fait que le signal retentira partout, même dans les tombeaux, et sera perçu de tous ceux à qui il sera adressé. Cette trompette n'a rien de commun avec celles qui sont mentionnées dans l'Apocalypse et qui annoncent divers jugements (chap. 8 à 11). Elle annonce, au contraire, la délivrance et la félicité des rachetés, la gloire du ciel partagée avec Christ. La «dernière trompette» citée dans 1 Cor. 15 est une image empruntée aux usages militaires romains. Il y avait trois signaux successifs annonçant l'ordre de départ : le premier signifiait que les soldats devaient lever le camp ; le deuxième, qu'ils avaient à se mettre en ordre de marche et, enfin, le troisième équivalait à notre actuel «en avant, marche !» Tous ces signaux étaient transmis par des sonneries de trompette. Les deux premiers évoquent le souvenir des appels puissants qui furent adressés à la chrétienté au cours des siècles passés. Le premier signal fut celui qui retentit lorsque l'Évangile fut annoncé, invitant les hommes à sortir du camp du péché et à se convertir. Le deuxième coup de trompette fut l'annonce du retour prochain du Seigneur, signal qui retentit il y a près d'un siècle et demi et qui se fait entendre toujours plus clairement au sein de la chrétienté. Il ne manque plus que le dernier signal : la voix du Seigneur lui-même, appelant les siens à sa rencontre.

3.4.3 Détails de ce qui va se passer

Voyons maintenant ce qui se passera sur la terre lorsque cette voix se fera entendre.

Il nous est dit que les morts en Christ ressusciteront premièrement. Cela s'applique aussi bien aux saints de l'Ancien Testament qu'à ceux de l'Église. En effet, «la rédemption qui est dans le Christ Jésus» s'étend à ces deux catégories de croyants (Rom. 3:25, 26). Le Seigneur lui-même a déclaré : «L'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement» (Jean 5:28, 29). Les premiers participeront à la première résurrection (qui aura lieu à la venue du Seigneur) ; les seconds sortiront des tombeaux pour le jugement, après le règne millénaire. Il est dit des premiers : «Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection : sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans» (Apoc. 20:6). Les Thessaloniens attendaient le Seigneur avec une foi vivante ; c'était même la caractéristique principale de leur témoignage (1 Thess. 1:9). Aussi furent-ils inquiets lorsqu'ils constatèrent que quelques-uns d'entre eux étaient retirés avant le retour de Christ, car ils pensaient que cet événement se produirait de leur temps déjà. Ce n'était point qu'ils fussent ébranlés dans leur attente, mais ils redoutaient que les croyants endormis ne participassent point à l'enlèvement de l'Église. Pour dissiper ces craintes, l'apôtre leur communiqua des révélations supplémentaires concernant le retour du Seigneur, en insistant spécialement sur la part qu'y prendraient les saints endormis. Il vaut donc la peine que nous nous arrêtions sur ce sujet si important.

La nouvelle naissance opérée par le Saint Esprit renouvelle «l'esprit de notre entendement» (Éph. 4:23) — c'est-à-dire notre âme et notre esprit — mais non point notre corps qui n'est sauvé qu'en espérance (Rom. 8:24). Certes, la nouvelle naissance exerce une influence sanctifiante et bienfaisante sur notre vie physique, car le Saint Esprit qui est en nous, nous rend capables de résister au péché et d'avoir, à l'égard de toutes les choses de la vie présente, une conception entièrement nouvelle et conforme à la pensée du Seigneur. Néanmoins notre corps n'est pas encore renouvelé, sinon il serait devenu semblable au corps de Christ après sa résurrection. Cette tente dans laquelle nous gémissons, étant chargés (2 Cor. 5:2-4), appartient à la création déchue (Ps. 51:5) et se trouve, de ce fait, soumise à la condamnation prononcée contre le péché : la mort (Rom. 6:23). C'est pourquoi nous demeurons toute notre vie exposés à la souffrance, à la maladie, à la mort, nous sommes liés aux lois naturelles et aux nécessités de l'existence, tout comme les inconvertis. À nous aussi, enfants de Dieu, s'appliquent les mots de 1 Cor. 15:50 : «La chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu» et «ce que tu sèmes n'est pas vivifié s'il ne meurt» (v. 36). Notre maison terrestre doit être détruite ; aussi désirons-nous avec ardeur d'avoir revêtu notre domicile qui est du ciel, cet édifice de la part de Dieu, maison qui n'est pas faite de mains, éternelle, dans les cieux (2 Cor. 5:1-5).

Ainsi la Parole nous enseigne clairement que notre corps actuel doit disparaître avant que nous revêtions l'incorruptibilité et la gloire. Toutefois, la mort est pour l'enfant de Dieu tout autre que pour l'incrédule. Ce n'est pas sans raison que l'apôtre Paul affirme : J'ai «le désir de déloger et d'être avec Christ, car cela est de beaucoup meilleur» (Phil. 1:23). Quand un croyant meurt, son corps est simplement «endormi», et son âme va en paradis (Luc 23:43), lieu béni où se trouve Celui auquel il a cru. Il faut bien entendre, en effet, que le sommeil s'applique seulement au corps du chrétien décédé et non point à son âme qui, elle, ne dort pas. Au contraire, elle se trouve dans un état de jouissance intense qui lui permet de percevoir ces choses ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer, comme ce fut le cas de l'apôtre Paul, lorsqu'il fut ravi au troisième ciel (2 Cor. 12:4). Après la mort, l'âme du racheté entre donc, avec le Seigneur, dans une communion infiniment plus élevée et bénie que durant sa vie terrestre ; elle jouit d'un bonheur sans mélange et d'une paix parfaite. C'est pourquoi la Parole déclare que mourir est un gain, et qu'être avec Christ est de beaucoup meilleur. C'est une entrée paisible dans le repos céleste auquel la gloire s'ajoutera à la venue du Seigneur. Plusieurs ont eu le privilège de jeter un regard, à leur dernière heure, sur le séjour heureux où ils allaient entrer. Tel fut, en particulier, le cas d'Étienne (Actes 7:56). La mort n'est donc, pour le croyant, qu'un état provisoire, auquel succédera la résurrection d'entre les morts (Phil. 3:11). C'est ce que l'apôtre Paul explique aux Thessaloniens. Dieu le Père a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts ; de même, tous ceux qui ont été rachetés par son sang et font ainsi partie de son Corps, seront ressuscités d'entre les morts. La voix puissante du Seigneur les fera sortir des tombeaux et ils seront enlevés à sa rencontre en même temps que les vivants transmués. Quelle scène glorieuse se déroulera alors !

Toutes les âmes des saints endormis recevront un corps nouveau, glorieux, éternel, préparé pour le ciel. La forme en sera relativement correspondante à celle du corps porté par chaque racheté durant sa vie terrestre. Nous nous reconnaitrons mutuellement dans les liens de l'Esprit et nous serons ainsi capables de connaître même ceux que nous n'avons pas connus. Ce corps ne comportera toutefois aucun élément de l'ancien corps mortel et corruptible ; il sera délivré du péché, de la maladie, des infirmités et des imperfections qui caractérisent nos corps actuels. Il ne sera plus de «sang et de chair» et, par conséquent, n'aura plus besoin de nourriture et de boisson, mais il sera semblable au corps du Seigneur après sa résurrection : il aura «de la chair et des os» (Luc 24:39), c'est-à-dire un aspect physique perceptible, mais pas de sang. En effet, le sang — comme l'indique l'interdiction de manger le sang en Lévitique 17:10 — est le support de la vie terrestre, matérielle, passagère, qui doit être constamment entretenue et renouvelée par les aliments et est assujettie à la loi de la mort et de la corruption.

Il n'en sera plus de même du nouveau corps : la vie qui l'animerait ne sera plus d'essence matérielle (c'est-à-dire liée aux lois naturelles qui régissent la matière), mais spirituelle. C'est pourquoi la Parole l'appelle un «corps spirituel» (1 Cor. 15:44), expression qui peut paraître paradoxale à nos intelligences limitées : en effet, un corps est, selon notre conception, quelque chose de matériel, tandis qu'un esprit est immatériel. Et pourtant, il en sera bien ainsi, puisque Dieu nous le dit dans sa Parole. En un mot, nous ne serons plus

soumis à aucune des lois actuelles de la matière, de l'espace ou du temps (*). Ce sera l'affranchissement total de la servitude de la corruption et la jouissance intégrale de la liberté de la gloire des enfants de Dieu (Rom. 8:21).

(*) C'est pourquoi le Seigneur Jésus pouvait, après sa résurrection, manger, mais n'en avait aucunement besoin ; de même, il apparaissait en des lieux divers et fort éloignés sans ouvrir les portes, ou devenait brusquement invisible.

Ce corps nouveau sera conféré non seulement aux morts en Christ au moment de leur résurrection, mais aussi aux croyants qui seront encore vivants lors du retour du Seigneur. Il n'y aura donc aucune différence entre ces deux groupes de rachetés : les premiers recevront leur nouveau corps par la résurrection, les seconds par la transmutation de leur corps terrestre. «Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés... Les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité» (1 Cor. 15:51-53).

«Car notre bourgeoisie est dans les cieus, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire» (Phil. 3:20, 21).

Ainsi, sans passer par la mort, les croyants vivant sur la terre à ce moment-là seront «changés», ou «transmués». Ils recevront donc un corps semblable à celui des ressuscités. Paul se range lui-même parmi ceux-là, car il attendait le Seigneur. Puisse-t-il en être de même de chaque racheté !

3.4.4 En un clin d'oeil

Fait impressionnant : tout cela s'opérera en un instant, en un clin d'oeil. Bien que l'enlèvement des saints ne soit pas vu des incrédules (*), ils n'en seront pas moins bouleversés lorsqu'ils constateront la disparition des croyants. Ils se rappelleront les avertissements que ceux-ci leur adressaient quant au retour du Seigneur, mais alors il sera trop tard.

(*) L'ascension du Seigneur passa inaperçue pour le peuple tout entier. Il en fut de même de celle d'Enoch et d'Élie (Gen. 5:24 ; 2 Rois 2:10-12). Le Seigneur venant chercher les siens est appelé «l'étoile brillante du matin» : une étoile n'attire pas particulièrement l'attention et n'est vue que de ceux qui scrutent le ciel.

«Trop tard» : puissent ces mots terrifiants ne retentir un jour aux oreilles d'aucun de vous, lecteurs ! Déjà, le Seigneur adressait ici-bas un appel solennel à ses auditeurs : «Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieus ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieus. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? Et alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité» (Matt. 7:21-23). Il ne suffit pas d'avoir été élevé par des parents chrétiens, d'avoir «mangé et bu» en présence du Seigneur (Luc 13:26), d'avoir entendu ses enseignements, de l'honorer des lèvres avec un coeur éloigné de lui. Au contraire, tout cela ne fait qu'aggraver la responsabilité, car à celui à qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé. Prenons garde que nos lampes aient de l'huile et brillent jusqu'à l'heure où paraîtra l'Époux, de peur que la porte ne soit fermée pour nous !

Quel effroi remplira le coeur de ceux qui resteront dehors. D'autant plus qu'il est permis de penser que l'enlèvement des croyants provoquera une désorganisation générale des conditions de vie, et même de graves accidents. Comme les hommes cherchèrent jadis Énoch et Élie après leur enlèvement, il est probable qu'ils chercheront les croyants partout, mais ils ne les trouveront pas.

En effet, ceux-ci seront pour toujours auprès du Seigneur (1 Thess. 4:17), qui les introduira dans la gloire, auprès du Père. «Me voici, moi, et les enfants que Dieu m'a donnés», dira-t-il, le coeur débordant de joie (Héb. 2:13). Ils lui seront semblables et le verront comme il est (1 Jean 3:2). À cet effet, ils ne seront pas seulement revêtus d'un corps immortel, mais d'une gloire céleste, tout ce qui est mortel aujourd'hui étant alors absorbé par la vie (2 Cor. 5:1-4). Le Seigneur n'a-t-il pas déclaré, dans sa dernière prière : «Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée» (Jean 17:24). Pour cela, nous devons auparavant lui être faits semblables, aussi bien en ce qui concerne son apparence que la nature de son humanité (*), faute de quoi nous ne pourrions le voir (És. 6:5). C'est un fait infiniment glorieux, devant lequel l'apôtre Jean déclare : «Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté» (1 Jean 3:2). Mais la certitude que nous le verrons implique une autre certitude, savoir que nous jouirons durant l'éternité de la gloire de la maison du Père. C'est pourquoi nous pouvons nous écrier avec le même apôtre : «Voyez de quel amour le Père nous a fait don !»

(*) Il n'est pas question des attributs divins, mais de la sainteté qui caractérise l'humanité de Christ.

Joie ineffable, nous serons pour toujours avec le Seigneur et auprès du Père !

Oui, le repos s'apprête ;
Le combat va finir.
Levons en haut la tête,
Car Jésus va venir.
C'est lui, le Fils du Père,
Le Sauveur éternel,
Qu'en traversant la terre
Nous attendons du ciel.

Déjà blanchit l'aurore ;
Frères ! réveillons-nous,
Quelques instants encore
Et nous verrons l'Époux.
Que notre âme bénie
S'égaie en son Sauveur,
Et par l'Esprit de vie
Répétons : «Viens, Seigneur !»

3.5 Chapitre 4 — Je te garderai de l'heure de l'épreuve

3.5.1 Avant la grande tribulation

Une question importante se pose : L'Église sera-t-elle enlevée avant les jugements décrits dans l'Apocalypse, ou devra-t-elle traverser la grande tribulation ? Pour répondre à cette question, nous allons considérer un certain nombre de passages de l'Écriture sainte, lesquels montrent clairement que l'enlèvement des croyants à la rencontre du Seigneur doit nécessairement et sans aucun doute avoir

lieu avant la grande tribulation. La venue du Seigneur constituera justement le prélude des événements qui se dérouleront durant les temps de la fin et précéderont l'établissement du règne millénaire.

L'enlèvement de l'Église — manifestation de l'amour de Christ — doit être accompli avant les jugements apocalyptiques. En effet, le Seigneur mettra son Épouse chérie à l'abri de ceux-ci, selon la promesse qu'il adresse à l'assemblée de Philadelphie : «Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre» (Apoc. 3:10). L'original signifie bien : «je te garderai hors de l'heure de l'épreuve», et non point «à travers l'heure de l'épreuve». Nous avons vu, dans un chapitre précédent, que Philadelphie est l'image de l'Église fidèle des derniers jours. C'est donc à celle-ci que s'adresse cette précieuse promesse. Certes, tous les rachetés du Seigneur seront enlevés, à quelque milieu ecclésiastique qu'ils appartiennent.

3.5.2 Confirmation par Paul

L'apôtre Paul écrit dans le même sens aux Thessaloniciens qui, par suite des tribulations qu'ils avaient à subir d'un monde ennemi, croyaient à tort que le jour du Seigneur (c'est-à-dire le jour du jugement) était déjà arrivé. Il leur annonce que le Seigneur leur donnera au contraire du repos en ce jour-là (2 Thess. 1:7-10).

En outre, nous lisons, au deuxième chapitre de la même épître : «Et maintenant vous savez ce qui retient pour qu'il soit révélé en son propre temps. Car le mystère d'iniquité opère déjà ; seulement celui qui retient maintenant, le fera jusqu'à ce qu'il soit loin. Et alors sera révélé l'inique, que le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche...» (v. 6-8). Il ressort clairement de ce passage que l'Antichrist, l'agent principal de la grande tribulation, ne peut être révélé avant que les saints aient été enlevés. Deux obstacles doivent être supprimés au préalable pour qu'il puisse apparaître. Le premier est appelé «ce qui retient», le second «celui qui retient». «Ce qui retient», c'est le fait que l'Église est encore ici-bas, telle une digue qui retient le flux montant du mal jusqu'au jour où le Seigneur la recueillera auprès de lui. La puissance nécessaire à cet effet procède du Saint Esprit qui habite en elle. «Celui qui retient» désigne précisément le Saint Esprit qui, ayant perdu son tabernacle lorsque l'Église aura été enlevée, ne s'opposera plus à la ruée de l'erreur (*). Auparavant, l'Antichrist ne peut être manifesté. Précieuse consolation pour les bien-aimés du Seigneur !

(* Bien que le Saint Esprit ne soit plus présent sur la terre comme personne divine, il agira encore, notamment au sein d'Israël, durant la grande tribulation, pour l'amener à la conversion (cf. Zach. 12:10 ; Ézécl. 39:29 ; És. 59:20, 21). De même, un grand nombre d'âmes, d'entre les nations, seront sauvées par la prédication de l'Évangile du royaume (Apoc. 7:9 et 14), ce qui ne serait pas possible sans l'opération de l'Esprit (1 Cor. 12:3). Il faut donc admettre qu'il poursuivra sur la terre un ministère, même après l'enlèvement de l'Église, comme il faisait du reste avant le jour de la Pentecôte, période durant laquelle des âmes naissaient de l'Esprit.

3.5.3 Reprise des relations avec Israël

Après l'enlèvement de l'Église, Dieu reprendra ses relations avec Israël et l'appellera de nouveau à rendre témoignage dans le monde, comme étant son peuple. À cet effet, Dieu a prescrit une période de sept ans au moins. Des soixante-dix semaines d'années qui doivent se passer selon Daniel 9:24-27, jusqu'à l'établissement du règne du Messie, soixante-neuf seulement se sont écoulées jusqu'à la première venue du Christ, tandis que la dernière semaine, la soixante-dixième, est encore à venir, tout comme les événements prophétiques qui la caractérisent et que décrit le verset 27. Or, cette dernière semaine ne peut commencer qu'après l'enlèvement de l'Église et cela pour plusieurs raisons :

3.5.3.1 Un endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée

Nous lisons, en Romains 11:25 «qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée». Ensuite seulement, Israël (plus exactement un résidu croyant) sera sauvé (Rom. 11:26). Cela prouve que le temps d'Israël ne peut commencer qu'après l'enlèvement de l'Église. L'apôtre appelle le rétablissement d'Israël un «mystère» : il s'agit certes d'un merveilleux dessein de la grâce de Dieu, longtemps méconnu au sein de la chrétienté.

3.5.3.2 L'Évangile du royaume

Durant la dernière semaine de Daniel, c'est l'Évangile du royaume (Matt. 24:14 et Apoc. 11) qui sera annoncé, et non plus l'Évangile de la grâce, tel qu'il est prêché aujourd'hui. Apocalypse 11 montre clairement la différence fondamentale existant entre ces deux Évangiles. Alors que le but de l'Évangile de la grâce est d'amener des pécheurs à accepter le salut et de faire d'eux des membres du corps de Christ, l'Évangile du royaume sera annoncé en vue de gagner des âmes pour le royaume terrestre de Christ. Les moyens dont se servent les prédicateurs de ces Évangiles sont aussi totalement différents. Ceux qui annoncent l'Évangile de la grâce doivent être animés de l'esprit même qui caractérise leur message, c'est-à-dire de la grâce illimitée de Dieu qui n'impute pas aux hommes leurs offenses, mais pardonne gratuitement à tous ceux qui croient en Jésus. «Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas» (Rom. 12:14). «Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire» (v. 20). «Ne rendant pas mal pour mal, ou outrage pour outrage, mais au contraire bénissant, parce que vous avez été appelés à ceci, c'est que vous héritiez de la bénédiction» (1 Pierre 3:9).

Tel ne sera pas le caractère des deux témoins de Dieu, mentionnés en Apocalypse 11:3-6, et qui doivent prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours (*) et dont il est dit : «Si quelqu'un veut leur nuire, le feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit ainsi mis à mort. Ceux-ci ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant les jours de leur prophétie ; et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront». On le voit, ce n'est point là le ministère de l'Évangile de la grâce de Dieu, confié à l'Église.

(*) Cette période correspond à la dernière demi-semaine de Daniel (trois ans et demi) ; c'est celle de la grande tribulation.

Il est donc évident que celle-ci doit être retirée auparavant, sinon il serait impossible qu'un témoignage semblable à celui d'Apocalypse 11 soit suscité. Quelle confusion se produirait si l'Église était encore ici-bas à ce moment-là et que l'Évangile de la grâce continue à être annoncé — car aussi longtemps que l'Église sera sur la terre, cet Évangile-là sera prêché ! Si deux Évangiles différents étaient annoncés en même temps de la part de Dieu, auquel des deux les hommes devraient-ils croire ? Il est impossible qu'il en soit ainsi ; par conséquent, il est exclu que l'Église soit encore sur la terre à l'époque où sera prêché l'Évangile du royaume.

3.5.3.3 Les choses qui doivent arriver après celles-ci

En Apocalypse 1:19, le Seigneur dit à l'apôtre Jean : «Écris donc les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et les choses qui doivent arriver après celles-ci».

«Les choses que tu as vues» sont décrites au chapitre premier : c'est la vision de Jean à Patmos, Christ lui-même apparaissant revêtu de son pouvoir judiciaire.

«Les choses qui sont», nous les trouvons dans les chapitres 2 et 3 : l'histoire de l'Église chrétienne et le jugement prononcé sur son état par le Fils de l'homme — de l'Église telle que le Seigneur la considère quant à sa responsabilité en tant que témoin de Dieu sur la terre depuis la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement de la vraie Église et à la condamnation de la fausse Église (Laodicée), digne seulement d'être vomie de la bouche du Christ.

«Les choses qui doivent arriver après celles-ci» sont les visions décrites à partir du chapitre 4 et s'étendant jusqu'à la fin du livre. Dans les chapitres 4 et 5, nous trouvons tous les croyants réunis dans le ciel à la venue du Seigneur et, à partir du chapitre 6, commencent les jugements de la fin. La famille céleste est symbolisée désormais par les vingt-quatre anciens qui entourent le trône de Dieu et sont en parfaite sécurité dans la maison du Père, tandis que se déroulent les jugements contre les impies restés sur la terre. Dès lors, les rachetés qui sont encore dans le monde portent un caractère qui ne correspond pas à celui de l'Église sous l'économie de la grâce, mais bien à celui des Juifs. En effet, comme cela ressort par exemple d'Apocalypse 6:10, leur langage est identique à celui du résidu croyant d'Israël, tel que nous le trouvons souvent dans les Psaumes. Les vingt-quatre anciens, vêtus de vêtements blancs, ayant sur leurs têtes des couronnes d'or, représentent la foule de ceux qui ont été rachetés de toute tribu, langue, peuple et nation, et qui, de leur demeure céleste, gouverneront la terre. En attendant l'arrivée de ce grand jour, ils chantent dans le ciel un cantique nouveau à la gloire de l'Agneau, disant : «Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; et tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre» (Apoc. 5:9, 10). Durant tout le cours des jugements qui s'abattent sur la terre, ils ne quittent pas le ciel. C'est là une preuve supplémentaire que l'Église sera recueillie auprès du Seigneur avant la période des jugements de la fin.

3.5.3.4 Les saints accompagnant le Seigneur lors de son retour en gloire

Enfin, plusieurs passages de la Parole déclarent expressément que le Seigneur sera accompagné de ses saints lorsqu'il apparaîtra en gloire pour exécuter ses jugements contre les incrédules (cf. notamment 1 Thess. 3:13 ; 2 Thess. 1:10 ; Col. 3:4 ; Zacharie 14:5 ; Jude 14). C'est donc qu'ils auront été enlevés auparavant auprès de lui. En outre, ainsi que nous le verrons plus loin, ils prendront part aux noces de l'Agneau dans le ciel, avant de paraître avec lui (Apoc. 19:7-10). Certainement, l'Église sera complète et déjà dans la gloire à ce moment-là, sinon ces noces célestes ne pourraient avoir lieu. Cela implique donc qu'elle a été enlevée auparavant dans le ciel, pour être avec son divin Époux. Pour elle, il n'est point un juge comme il le sera pour les habitants de la terre qui auront à subir la «colère de l'Agneau» (Apoc. 6:16). Cette «colère» désigne précisément les terribles jugements qui seront exécutés sur les méchants, tandis que les rachetés en ont été délivrés. «Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient». «Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus Christ» (1 Thess. 1:10 ; 5:9). Du reste, il est frappant de constater qu'aucune des épîtres ne parle en détail de la grande tribulation, ce qui s'explique par le fait que l'Église n'aura point à la traverser.

Néanmoins, cela ne signifie nullement que les chrétiens ne soient pas appelés à souffrir sur la terre avant la venue du Seigneur. La Parole nous enseigne, en effet, «que c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu» (Actes 14:22) et que «le temps est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu ; mais s'il commence premièrement par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de Dieu ?» (1 Pierre 4:17). Nombreux sont les croyants qui, effectivement, ont déjà souffert au cours des siècles passés et tout particulièrement ces dernières années, soit qu'ils aient été en butte à des persécutions, soit qu'ils aient subi eux aussi les jugements qui se sont abattus sur divers pays. Cependant ces épreuves ont lieu dans une période où la grâce est encore en plein exercice, tandis que les jugements qui caractériseront la grande tribulation dépasseront tout ce qui s'est vu précédemment. Le Seigneur l'a annoncé lui-même : «Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais» (Matt. 24:21).

Que le Seigneur soit béni pour l'assurance qu'il nous a donnée qu'il nous garderait de cette épreuve ! Nous pouvons donc nous réjouir sans crainte aucune à la pensée de son prochain retour. Mais demeurons vigilants, fermes et actifs à son service, selon l'exhortation que l'apôtre Pierre adressait aux saints à la fin de sa carrière : «C'est pourquoi, frères, étudiez-vous d'autant plus à affermir votre appel et votre élection, car en faisant ces choses vous ne faillirez jamais ; car ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ vous sera richement donnée» (2 Pierre 1:10, 11).

3.6 Chapitre 5 — La manifestation des rachetés devant le tribunal de Christ

3.6.1 Tribunal de Christ

Une fois recueillis auprès du Seigneur, tous les rachetés, sans exception, devront être «manifestés» devant le tribunal de Christ. «Car il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal» (2 Cor. 5:10). Cette «manifestation» aura lieu avant les noces de l'Agneau. Il faut que tout ce que nous avons fait soit mis auparavant en pleine lumière devant le tribunal de Christ, en présence de Dieu et de ses saints. Tous nos péchés, tous nos manquements, même les plus secrets, seront dévoilés, mis à nu dans leurs moindres détails, devant tous. Et non seulement ce que nous aurons fait sera ainsi manifesté, mais aussi ce que nous aurons été, et l'image qui apparaîtra alors sera peut-être bien différente du masque que nous nous serons donné ici-bas.

Cependant, il importe de préciser que nous ne comparaitrons pas devant ce tribunal comme des inculpés appelés à être jugés, sinon qui pourrait être acquitté ? Le Seigneur lui-même a dit : «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» (Jean 5:24). Le croyant n'a donc pas à redouter le jugement éternel devant le tribunal de Christ, où il doit être seulement «manifesté». D'ailleurs, il y comparaitra dans un corps céleste et glorieux, semblable au corps de celui qui sera assis sur le trône, et revêtu de toutes ses perfections. Il ne craindra donc aucunement la lumière qui sera faite sur toute sa vie passée. Il saura qu'il a été racheté par le sang précieux de Christ et qu'il ne peut venir en jugement. Par conséquent, le tribunal de Christ n'est pas, pour le croyant, un lieu de jugement, comme il le sera plus tard pour les méchants. C'est bien plutôt le lieu où seront manifestés dans tout leur éclat la grâce et l'amour du Seigneur Jésus.

En effet, nous ne pouvons nous faire, ici-bas, qu'une idée bien faible et incomplète de sa sainteté. Nous ne la sonderons entièrement qu'au ciel où, libérés de toutes les entraves de nos corps mortels et du péché, nous serons rendus capables de louer, de bénir et d'adorer notre bien-aimé Seigneur et Sauveur, comme il en est digne. Mais il faudra que nous soyons auparavant manifestés devant son tribunal, afin que nous reconnaissons une fois clairement, dans la lumière de Dieu, ce que nous étions par nous-mêmes, et ce qu'étaient en réalité nos actes, nos paroles, nos pensées, tels que le Seigneur les a vus et jugés. Alors seulement nous aurons pleinement conscience de ce qu'est la grâce de Dieu. Ici-bas, nos yeux sont bien souvent obscurcis par Satan et l'esprit du siècle. Que de fois nous considérons, même inconsciemment, les choses spirituelles et nous-mêmes comme à travers des verres colorés ou déformants, grossissant nos mérites et atténuant notre culpabilité. Aussi sera-t-il nécessaire que nous soyons tous manifestés en pleine lumière, afin que nous prenions enfin conscience de notre néant total. Nous comprendrons alors toute la grandeur et la gloire de la grâce et de l'amour de notre Seigneur. Quelle valeur excessive attachons-nous trop souvent à nos oeuvres, à notre amour, à notre foi, à notre fidélité ! Tout cela sera remis à sa vraie place et pesé à la balance du sanctuaire : le bien aura été produit par la grâce et

nous reconnâtrons que nous n'y avons aucun mérite ; toutefois, le Seigneur le récompensera, ce qui fera éclater sa grâce davantage encore. Bien des actes apparaîtront, à la lumière de ce tribunal, sous un jour entièrement différent de celui où nous les aurons appréciés ici-bas. Songeons en particulier à la manière selon laquelle nous aurons manifesté l'esprit et les caractères de Christ dans toute notre activité.

3.6.2 Conséquences pratiques actuelles du tribunal de Christ

Combien est solennelle cette perspective d'être tous manifestés devant le tribunal de Christ et combien nous devons y songer ! Cela nous amènera à nous abstenir de tout ce dont nous aurions à avoir honte dans la présence du Seigneur et de ses saints, et à nous laisser guider en toutes choses par sa Parole et son Esprit.

Mais, nous le répétons, cette attente ne doit aucunement nous effrayer, car notre manifestation servira en premier lieu à glorifier le Seigneur. Nous-mêmes, nous lui rendrons gloire, car nous constaterons alors la grâce merveilleuse qui nous aura conduits, aidés, soutenus, gardés durant la traversée du désert, et nous aura amenés finalement dans la gloire, auprès de lui. Ainsi, malgré tous nos manquements, Christ sera glorifié. Tous nos actes seront appréciés selon le jugement de Dieu, non afin que nous soyons condamnés, mais que nous soyons pleinement «d'accord avec Dieu». Ainsi seulement nos coeurs deviendront vraiment libres pour l'adorer et le louer d'une manière parfaite.

Puisse la perspective d'avoir à paraître devant ce tribunal maintenir dans nos coeurs à tous la crainte de déshonorer le Seigneur et le désir de le servir fidèlement ici-bas, tout en nous réjouissant de ce que sa grâce nous amènera sûrement dans la maison du Père ! «Que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne oeuvre, et croissant par la connaissance de Dieu» (Col. 1:9, 10).

3.7 Chapitre 6 — Les saints dans le ciel et les noces de l'Agneau

3.7.1 Activité des saints dans la gloire

Nous allons considérer maintenant ce que la parole de Dieu nous révèle concernant le séjour et l'activité des saints après leur introduction dans le sanctuaire céleste et jusqu'à l'apparition de Christ en gloire.

Les saints dans le ciel sont représentés, à partir du chapitre quatrième de l'Apocalypse, par vingt-quatre anciens assis sur des trônes, entourant le trône de Dieu, vêtus de vêtements blancs et portant des couronnes d'or. Ce sont des personnages symboliques qui représentent tous les saints, depuis le premier racheté jusqu'à la dernière âme sauvée avant l'enlèvement de l'Église. Quelle est donc leur activité dans le ciel ? Ils sont rois (ainsi que le montrent les trônes et les couronnes) et, comme tels, destinés à régner sur la terre avec Christ. D'autre part, ils sont sacrificateurs, ainsi que l'indique leur chant. «Et ils chantent un cantique nouveau, disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; et tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre» (Apoc. 5:9, 10). Déjà, dans 1 Pierre 2:5, les rachetés sont appelés «une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ» ; et au verset 9 : «Vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis». Cette dignité de rois et de sacrificateurs, que les saints possèdent déjà ici-bas, continuera à être leur part glorieuse dans le ciel.

3.7.2 Les 24 anciens

Mais pourquoi sont-ils appelés «anciens» et sont-ils au nombre de vingt-quatre ? Le terme d'anciens fait ressortir le fait qu'ils possèdent la révélation des mystères de Dieu. Nous les voyons même renseigner l'apôtre Jean sur certains points des visions auxquelles il assiste (5:5 ; 7:13). Ils s'intéressent à l'action qui se déroule sous leurs yeux aussi bien au ciel que sur la terre, prennent une part intense aux souffrances du pieux résidu d'Israël traversant la grande tribulation sous le règne de l'Antichrist et le soutiennent dans ses prières (5:8). Enfin, ils chantent et adorent, prosternés devant le trône de Dieu (4:10, 11 ; 7:11, 12 ; 19:4). Ayant oublié les luttes et les épreuves rencontrées durant leur pèlerinage terrestre, ils n'ont plus devant eux que la gloire céleste et la félicité éternelle. La gloire de l'Agneau remplit leur coeur, comme elle illumine le ciel tout entier.

Leur nombre est également symbolique. D'une part, il rappelle les vingt-quatre classes de la sacrificature terrestre, instituées par le roi David (1 Chron. 24:7-19). D'autre part, il fait ressortir que les saints glorifiés se composent de deux groupes (deux fois douze), savoir les croyants de l'Ancien Testament, allant d'Adam à Jean-Baptiste, et les croyants formant l'Église. Bien que ces deux groupes jouissent de la même part glorieuse, ils n'en sont pas moins distincts.

Cela apparaît clairement au chapitre 19 où, à partir du verset 6, les anciens ne sont plus mentionnés, mais où les noces de l'Agneau sont décrites. Nous trouvons alors pour la première fois la mention de l'Épouse de l'Agneau et, d'autre part, des conviés au banquet des noces de l'Agneau (cf. Jean 3:29). Cette Épouse comprend l'ensemble des rachetés de l'ère chrétienne de la grâce, tandis que les conviés sont tous les autres rachetés. Ils sont déclarés bienheureux, parce qu'ils se réjouissent, comme membres de la famille céleste, du lot glorieux qui est échu à l'Épouse de l'Agneau.

3.7.3 Les noces de l'Agneau

Nous trouvons déjà dans les évangiles quelques passages qui font allusion à cet événement solennel. C'est ainsi qu'en Luc 22:30, le Seigneur Jésus promet à ses disciples qu'ils mangeront et boiront à sa table, dans son royaume. Au chapitre 12, v. 37, il dit qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avancant, il les servira. En Jean 14:3, il leur donne l'assurance qu'il les introduira un jour auprès de Lui, dans la maison de son Père ; et en Jean 17:24, il veut qu'ils voient sa gloire. Tous ces passages font ressortir le désir du Seigneur d'associer les siens à sa gloire, dans le ciel, et de les introduire dans la jouissance de ses affections les plus intimes.

C'est ce qu'expriment les noces de l'Agneau, qui précèdent immédiatement l'entrée du Seigneur dans son règne : «Et j'ouïs comme une voix d'une foule nombreuse, et comme une voix de grandes eaux, et comme une voix de forts tonnerres, disant : Alléluia ! car le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant, est entré dans son règne. Réjouissons-nous et tressaillons de joie, et donnons-Lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues ; et sa femme s'est préparée ; et il lui a été donné d'être vêtu de fin lin, éclatant et pur, car le fin lin, ce sont les justices des saints. Et il me dit : Écris : Bienheureux ceux qui sont conviés au banquet des noces de l'Agneau» (Apoc. 19:6-9).

L'épouse s'est préparée avant les noces, et cette préparation a lieu sur la terre où s'accomplissent les «justices» ou actes justes des saints. Il ne s'agit pas ici de la justice de Christ qui est imputée à chaque croyant par la foi (1 Cor. 1:30 ; Rom. 5:18), mais bien du résultat de la conduite de chaque racheté ici-bas. L'ensemble de ces «justices» constitue le vêtement de fin lin, éclatant et pur, dans lequel l'Épouse apparaîtra aux yeux de l'Époux, le jour de ses noces, puis aux yeux du monde lors de la venue du Seigneur en gloire. La manifestation de ces «actes justes», fruits de l'Esprit agissant dans chaque croyant, a ici un caractère collectif : ils sont vus dans leur ensemble, comme appartenant à l'Église elle-même et non plus à chaque racheté individuellement. Songeons-nous à ce côté de notre service pour le Seigneur ? Aurons-nous contribué à tisser cette robe somptueuse, ou bien abandonnerons-nous ce soin à

d'autres ?

Sans doute, c'est devant le tribunal de Christ, donc avant les noces de l'Agneau, que sera manifesté ce que vaudront les fils que nous aurons tissés, c'est-à-dire les actes que nous aurons accomplis ici-bas, ainsi que nous l'avons exposé dans le chapitre précédent. Par conséquent, notre joie, lors des noces de l'Agneau, sera absolument parfaite et sans nuage. Cependant, il nous convient de ne pas perdre de vue ce que signifie pratiquement cette «préparation» et de nous appliquer avec zèle à tisser ici-bas de nombreux fils de ce vêtement de fin lin. Mais n'oublions pas non plus que ce ne sont pas nos oeuvres qui nous vaudront de nous asseoir à la table des noces, mais bien la seule grâce du Seigneur. Cette grâce ressort d'ailleurs des termes mêmes dont l'Écriture se sert : «Il lui a été donné d'être vêtue...» Ce vêtement est donc un don de la pure grâce de Dieu, qui se plaît à reconnaître ce qui, sous l'action de l'Esprit, a été produit pour la gloire de Christ.

Remarquons encore que ces noces sont celles de l'Agneau, titre qui rappelle à l'Épouse que son Seigneur a souffert et a été immolé pour elle. Cette pensée sera donc bien propre à éveiller dans son cœur la louange, la reconnaissance, l'adoration.

La joie aussi remplira le ciel, et les saints l'expriment en s'écriant : «Réjouissons-nous et tressaillons de joie». En effet, le moment tant attendu sera arrivé où Christ s'unira mystiquement à cette Épouse pour laquelle il a donné sa vie. À la joie de son cœur répondra, tel un écho puissant, la joie du ciel tout entier qui fera entendre une clameur semblable à une «voix de grandes eaux et de forts tonnerres». Cette allégresse procédera aussi du fait que, sitôt après ses noces, l'Agneau apparaîtra, avec son Épouse, dans sa gloire et sa puissance comme le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Les versets suivants décrivent, en effet, une scène solennelle entre toutes : le ciel s'ouvre et Christ lui-même, montant un cheval blanc, s'avance pour revendiquer ses droits, à la face du monde, juger la terre et établir son règne glorieux. «Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur» (v. 14). Ces armées sont composées des saints glorifiés et non des anges. Cet acte solennel clôt la période allant de l'enlèvement de l'Église à l'apparition glorieuse de Christ.

Plus de nuit, plus de distance !

Ton Épouse à ton côté,
Reflètera ta puissance,
Et ta grâce, et ta beauté.

Fruit de ton amour suprême,
On la verra dans ce jour,
Environnée elle-même
De ton éternel amour.

4 Troisième partie : De l'ENLÈVEMENT de l'ÉGLISE JUSQU'À l'APPARITION du SEIGNEUR en gloire

4.1 Sommaire des événements à venir

L'enlèvement des croyants marque la fin de l'ère de l'Église et ouvre de nouveau la période juive, c'est-à-dire celle durant laquelle Dieu reprend le cours de ses voies pour la bénédiction d'Israël et l'avènement de Christ comme Roi en Sion. Bien que cette période soit relativement brève, elle revêt une grande importance, ainsi qu'il ressort de très nombreuses prophéties. Ce sont ces prophéties que nous allons étudier dans cette troisième partie, en les subdivisant en trois groupes, savoir :

- les prophéties concernant Israël ;
- celles qui se rapportent aux nations ;
- celles qui annoncent la venue glorieuse de Christ et de ses saints.

Certains événements rapportés par la Parole concernent parfois aussi bien Israël que les nations, de sorte qu'il n'est pas toujours possible d'établir une séparation absolue entre les objets de la prophétie. Il nous paraît donc d'autant plus indiqué de broser, dans cette introduction, une esquisse des faits qui se dérouleront durant cette période, afin que le lecteur en saisisse l'ensemble.

Des soixante-dix semaines d'années (490 ans) mentionnées dans la vision de Daniel 9:20 à 27, 69 se sont déjà écoulées. À la fin de la soixante-neuvième semaine, le Messie a été rejeté et mis à mort (v. 26). Le temps actuel — durant lequel l'Église est formée — n'est pas compris dans ces soixante-dix semaines. La soixante-dixième semaine se situe donc dans l'intervalle entre l'enlèvement des croyants et l'apparition glorieuse du Seigneur, et elle commence lorsque le chef de l'Empire romain conclut une alliance avec la masse apostate du peuple juif (Dan. 9:27). On peut donc en conclure qu'il s'écoulera un certain temps avant que cette semaine commence et que, de ce fait, la période allant de l'enlèvement de l'Église à la venue en gloire du Seigneur dépassera sept années.

Tout d'abord, les Juifs (*) seront ramenés dans leur pays, mais sans qu'ils se soient repentis. Les apostats formant les deux tiers de la nation seront anéantis, tandis que le dernier tiers constituant le résidu pieux sera éprouvé «comme on éprouve l'or» par divers jugements (la grande tribulation), ayant pour but d'amener ceux qui le composeront à se repentir et à reconnaître, comme leur Messie, celui qu'ils ont crucifié, Jésus Christ.

(*) Les ressortissants des tribus de Juda et de Benjamin.

Quant aux nations elles seront livrées à l'erreur et rejetteront ouvertement le nom de Christ. L'Empire romain sera reconstitué sous l'autorité d'un chef tenant son pouvoir de Satan et rempli de haine contre Dieu et son peuple. Ce chef tentera, à la fin, de faire même la guerre à Dieu et à Christ, mais sera pris et jeté vivant dans l'étang de feu et de soufre.

Un autre personnage satanique retiendra notre attention : l'Antichrist qui sera plutôt un chef religieux, mais exercera néanmoins aussi un pouvoir politique sur les Juifs et aura son siège à Jérusalem. Il agira en étroite alliance avec le chef de l'Empire romain. Satan ayant été précipité du ciel sur la terre, en fera son représentant et lui confèrera le pouvoir d'accomplir des miracles. C'est ainsi que l'Antichrist pourra faire descendre le feu du ciel et, après avoir fait une image de son allié, le chef de l'Empire romain, il lui donnera la respiration. Il placera cette image dans le temple, à Jérusalem, et mettra à mort tous ceux qui refuseront de se prosterner devant elle. Il s'assiéra lui-même dans le temple, se présentant comme étant Dieu, de sorte que les Juifs apostats l'acclameront comme leur Messie. Dieu permettra cette formidable manifestation du pouvoir satanique, comme un jugement sur les Juifs et les nations dites chrétiennes, parce que tous deux auront rejeté Christ et la vérité. Quand cet homme aura mis le comble à son iniquité, il sera anéanti par le Seigneur Jésus en personne lors de son apparition en gloire. Il partagera le sort de son allié de Rome : il sera jeté vivant dans «l'étang de feu embrasé par le soufre».

Un troisième personnage important nous est présenté dans les prophéties se rapportant à la période qui nous occupe : l'Assyrien, appelé aussi le Roi du Nord ou Gog. Dieu se servira de lui comme d'une verge pour châtier les Juifs, jusqu'au jour où Christ apparaîtra et délivrera son peuple de cet ennemi. Doué d'une intelligence exceptionnelle, l'Assyrien étendra son pouvoir en recourant autant à la diplomatie qu'à la force des armes. Il ravagera la Palestine peu de temps avant l'apparition du Seigneur et entrera en guerre contre

l'Antichrist et le chef de l'Empire romain.

Il assiègera Jérusalem, la prendra et emmènera la moitié de sa population en captivité. Un second siège ne parviendra pas à la réduire à merci, car le Seigneur interviendra lui-même dans la lutte et anéantira l'Assyrien et les armées qui investiront la ville. Il se tiendra sur la montagne des Oliviers, située au sud de Jérusalem, non loin de la ville. La montagne se divisera en deux, ce qui remplira d'effroi les habitants. Ces faits se produiront après la destruction de l'Antichrist et du chef de l'Empire romain.

Un autre événement marquant surviendra, savoir le retour des dix tribus d'Israël qui, nous l'avons vu, ont été emmenées en captivité en Assyrie par Shalmanésér, sous le roi Osée, en 721 av. J. C. (2 Rois 17:6). Ces tribus ne traverseront pas les jugements de la grande tribulation, mais seront ramenées en Palestine après la seconde demi-semaine de Daniel. Dieu entrera en jugement avec elles au milieu des peuples parmi lesquels elles se trouveront et pendant leur marche vers la Palestine. Il en fera périr les rebelles et en séparera un résidu qui seul rentrera dans le pays de la promesse, à la grande joie des réchappés des deux tribus. Ainsi les survivants des douze tribus seront prêts à recevoir le Messie.

Après avoir délivré son peuple, le Seigneur jugera les nations vivantes d'après la manière dont elles auront traité ses témoins pendant les persécutions et les tribulations précédentes. Ceux qui les auront accueillis et auront reçu l'Évangile du royaume seront introduits dans la bénédiction du règne millénaire, tandis que les autres seront précipités aussitôt en enfer, parce qu'en rejetant les serviteurs du Seigneur ils auront rejeté le Seigneur lui-même. Après ce jugement, Christ entrera dans son royaume. Satan sera lié et jeté dans l'abîme pour mille ans. Des messagers seront envoyés dans le monde entier pour enseigner la justice à tous les peuples. Les méchants devront se soumettre à la domination de Christ ou seront retranchés et toute la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel. Enfin sera exaucée la prière que les rachetés auront adressée bien souvent à Dieu durant ces terribles années : «Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre».

4.2 ISRAËL

4.2.1 Chapitre 1 — Le retour d'Israël en Palestine

4.2.1.1 Israël rentrant dans sa terre, mais passant le jugement

Nous avons vu, dans la première partie de ce travail, qu'Israël, ayant été infidèle et ayant rejeté et crucifié son Messie, a été chassé de son pays et dispersé parmi toutes les nations, après que Jérusalem et le temple eurent été complètement détruits. À cela s'est ajouté un «aveuglement» que Dieu lui a envoyé comme châtiment et qui l'empêche de reconnaître son péché et de se repentir. Mais cet état ne durera pas toujours et de nombreux passages de l'Écriture annoncent la restauration et la conversion d'Israël. «Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère-ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : «Le libérateur viendra de Sion ; il détournera de Jacob l'impiété. Et c'est là l'alliance de ma part pour eux, lorsque j'ôterai leurs péchés». En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont bien-aimés à cause des pères. Car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir» (Rom. 11:25-29). Toutefois, avant d'être restauré dans son ancienne relation avec Dieu, Israël devra rentrer dans son pays et rencontrer le jugement que méritent sa rébellion et son rejet du Messie.

4.2.1.2 2 tribus et 10 tribus — Comment Dieu opérera le retour

Il y a lieu, tout d'abord, de préciser que seuls rentreront, au début, les descendants des deux tribus de Juda et de Benjamin (appelées le plus souvent Juda), tandis que les ressortissants des dix autres tribus (appelées Israël) ne reviendront en Palestine qu'après la grande tribulation. On sait que les premières étaient remontées de la captivité de Babylone, en vertu de l'édit du roi Cyrus, et que c'est elles qui occupaient le pays lorsque le Seigneur était sur la terre. C'est donc ces deux tribus qui sont plus particulièrement responsables de la mort du Messie et c'est pourquoi elles seront ramenées en premier lieu dans leur pays pour y traverser la grande tribulation. En revanche, les dix tribus, emmenées en captivité par Shalmanésér, roi d'Assyrie, près de cent vingt ans avant la déportation de Juda, n'en sont jamais revenues et leurs traces ont complètement disparu. Dieu entrera en jugement avec elles dans les pays où elles se trouvent et exterminera les impies, ne permettant qu'à un résidu pieux de rentrer, à la fin, en Palestine, où il se joindra au résidu de Juda pour accueillir le Messie. Nous reviendrons plus loin sur les événements qui marqueront le retour des dix tribus et nous bornerons à étudier maintenant les passages relatifs au retour de Juda en Palestine.

Comment les Juifs seront-ils ramenés dans leur pays ? Dieu interviendra lui-même avec puissance. «Si alors leur cœur incirconcis s'humilie et qu'alors ils acceptent la punition de leur iniquité, je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, et aussi de mon alliance avec Isaac, et je me souviendrai aussi de mon alliance avec Abraham, et je me souviendrai de la terre : la terre aura été abandonnée par eux, et elle aura joui de ses sabbats, dans sa désolation, eux n'y étant plus... Même alors, quand ils seront dans le pays de leurs ennemis... je me souviendrai en leur faveur de l'alliance faite avec leurs ancêtres...» (Lév. 26:41-45). «Et lorsque toutes ces choses que j'ai mises devant toi seront venues sur toi, la bénédiction et la malédiction, et lorsque tu les auras rappelées dans ton cœur, parmi toutes les nations où l'Éternel, ton Dieu, t'aura chassé, et que tu seras retourné à l'Éternel, ton Dieu, et que tu auras écouté sa voix... il arrivera que l'Éternel, ton Dieu, rétablira tes captifs, et aura pitié de toi ; et il te rassemblera de nouveau d'entre tous les peuples, où l'Éternel, ton Dieu, t'avait dispersé» (Deut. 30:1-3). «Car l'Éternel aura compassion de Jacob et choisira encore Israël, et les établira en repos sur leur terre» (És. 14:1). «Cherchez dans le livre de l'Éternel, et lisez. Pas un d'eux ne manquera ; l'un n'aura pas à chercher l'autre ; car ma bouche l'a commandé, et mon Esprit les a rassemblés» (És. 34:16). «Et je les ferai sortir d'entre les peuples, et je les rassemblerai des pays, et les amènerai dans leur terre ; et je les paîtraï sur les montagnes d'Israël, auprès des ruisseaux et dans toutes les habitations du pays» (Ézéché. 34:13). «Voici, je prendrai les fils d'Israël d'entre les nations où ils sont allés, et je les rassemblerai de toutes parts, et je les ferai entrer dans leur terre» (Ézéché. 37:21). «C'est pourquoi, voici, des jours viennent, dit l'Éternel, où on ne dira plus : L'Éternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays d'Égypte ; mais : L'Éternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays du nord, et de tous les pays où il les avait chassés. Et je les ramènerai dans leur terre, que j'ai donnée à leurs pères» (Jér. 16:14, 15) (*). «Et je les ramènerai, car j'userai de miséricorde envers eux ; et ils seront comme si je ne les avais pas rejetés... Je les sifflerai et je les rassemblerai, car je les ai rachetés... Et je les ramènerai du pays d'Égypte, et je les rassemblerai de l'Assyrie, et je les ferai venir au pays de Galaad et au Liban» (Zach. 10:6, 8-10).

(*) Un passage presque identique se trouve en Jér. 23:7, 8.

Dieu se servira aussi des nations pour ramener les fils d'Israël dans leur pays. «Et les peuples les prendront et les feront venir en leur lieu» (És. 14:2). «Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Voici, je lèverai ma main devant les nations, et j'élèverai mon étendard devant les peuples ; et ils apporteront tes fils sur leurs bras, et tes filles seront portées sur leurs épaules» (És. 49:22). «Tes fils viennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras... Et les navires de Tarsis viennent les premiers, pour apporter tes fils de loin» (És. 60:4, 9) (*). Certains passages laissent entendre que les nations useront de violence pour les contraindre à s'en aller. Tel a d'ailleurs déjà été le cas partiellement ces dernières années : Dieu s'est servi de la persécution pour arracher les Juifs de certains pays et les obliger à rentrer en Palestine. Mais ce n'est qu'un début et le retour massif des fils d'Israël ne se produira qu'après l'enlèvement des croyants

auprès du Seigneur.

(*) Ces deux derniers passages concernent spécialement les dix tribus.

4.2.1.3 Qui possédera le pays ?

Quels seront les Juifs qui rentreront ? Il faut, semble-t-il, que tous les ressortissants de Juda reviennent dans leur pays pour y traverser la grande tribulation et y subir les jugements que Dieu a prononcés contre eux. En revanche, comme nous l'avons dit, les dix tribus ne rentreront pas dans leur ensemble en Palestine, mais seulement un résidu, séparé de la masse apostate. Les Arabes, qui occupent actuellement le pays, devront l'évacuer, ce qui ne laissera sans doute pas de provoquer de graves conflits. Mais les promesses de Dieu sont formelles : «Et Lui a jeté le sort pour eux, et sa main leur a partagé le pays au cordeau : ils le posséderont pour toujours ; ils y habiteront de génération en génération» (És. 34:17). Après le retour de Babylone, les descendants de Juda ne restèrent que cinq siècles environ en Palestine et en furent de nouveau brutalement expulsés par les Romains. Or, lorsque Dieu les y ramènera, ce sera à titre définitif. «Ainsi je me souviendrai, en bien, des transportés de Juda... et je les ferai retourner dans ce pays ; et je les bâtirai et je ne les renverserai pas, et je les planterai, et je ne les arracherai pas» (Jér. 24:5, 6). «Et ils habiteront dans le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, où vos pères ont habité ; et ils y habiteront, eux et leurs fils, et les fils de leurs fils, à toujours» (Ézéchi. 37:25). «Mais Juda sera habité à toujours, et Jérusalem de génération en génération» (Joël 3:20). «Et je les planterai sur leur terre, et ils ne seront plus arrachés de dessus leur terre que je leur ai donnée, dit l'Éternel, ton Dieu» (Amos 9:15).

4.2.1.4 Le pays retrouvant sa fertilité

Le pays lui-même, jusqu'alors désertique, sera transformé. Il reflurira et se couvrira de champs et de vergers. «Les affligés et les nécessiteux chercheront de l'eau, et il n'y en a pas, leur langue est desséchée par la soif : moi, l'Éternel, je leur répondrai, moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. Je ferai couler des rivières sur les hauteurs, et des fontaines au milieu des vallées ; je changerai le désert en un étang d'eau, et la terre aride en des sources jaillissantes. Je ferai croître dans le désert le cèdre, l'acacia, et le myrte, et l'olivier ; je mettrai dans le lieu stérile le cyprès, le pin et le buis ensemble» (És. 41:17-19). Mais c'est seulement après leur conversion que les fils d'Israël jouiront, sous le règne de Christ, d'une bénédiction sans pareille. Quand ils rentreront dans leur pays, ils seront encore dans un état d'endurcissement complet, à part quelques âmes pieuses qui formeront le noyau du futur résidu.

«Car tu as oublié le Dieu de ton salut, et tu ne t'es pas souvenue du rocher de ton lieu fort ; c'est pourquoi tu planteras des plantations agréables, et tu les sèmeras de ceps étrangers ; le jour même où tu planteras, tu feras croître, et le matin tu feras pousser ta semence ; mais au jour de l'entrée en possession, la moisson sera un monceau, et la douleur, incurable» (És. 17:10, 11). Ces derniers mots se rapportent aux épreuves qui atteindront les Juifs durant la grande tribulation. Au chapitre 18 d'Ésaïe, ils sont représentés comme des raisins verts qui mûrissent, mais qui sont arrachés avant leur maturité : «Car avant la moisson, lorsque la floraison est finie et que la fleur devient un raisin vert qui mûrit, il coupera les pousses avec des serpes, et il ôtera et retranchera les sarments. Ils seront abandonnés ensemble aux oiseaux de proie des montagnes et aux bêtes de la terre ; et les oiseaux de proie passeront l'été sur eux, et toutes les bêtes de la terre passeront l'hiver sur eux» (v. 5, 6). Ces déclarations prophétiques font ressortir que l'état moral du peuple juif n'aura pas changé depuis le jour où Dieu se plaignait que sa vigne ne produisait que des grappes sauvages. Tous les efforts accomplis par ce peuple pour se délivrer lui-même, toutes les manifestations de sa volonté et de sa propre justice aboutiront à une ruine totale. L'impiété atteindra son comble lorsque les chefs du peuple feront alliance avec le chef des nations d'occident (Apoc. 13:2 et Daniel 9:27). Nous lisons, en effet, en Ésaïe 28:14 et 15 : «C'est pourquoi, écoutez la parole de l'Éternel, hommes moqueurs, qui gouvernez ce peuple qui est à Jérusalem. Car vous avez dit : Nous avons fait une alliance avec la mort, et nous avons fait un pacte avec le shéol : si le fléau qui inonde (*) passe, il n'arrivera pas jusqu'à nous ; car nous avons fait du mensonge notre abri, et nous nous sommes cachés sous la fausseté». Aussi les jugements de Dieu s'abatront-ils sur ce peuple apostat durant la grande tribulation.

(*) L'Assyrien dont nous nous entretiendrons dans un prochain chapitre.

4.2.2 Chapitre 2 — La grande tribulation

4.2.2.1 Le déroulement de la grande tribulation

La soixante-dixième semaine de Daniel ne commencera qu'au temps où le Dieu d'Abraham reprendra son plan concernant son peuple et que la grande parenthèse du «mystère caché dès les siècles en Dieu» (Éph. 3:9) sera fermée. Cette dernière semaine d'années marquera la fin du «présent siècle mauvais» (Gal. 1:4), et verra se dérouler ce qu'annonce Daniel au dernier verset de la prophétie : «Et il (le chef de l'Empire romain reconstitué) confirmera une alliance avec la multitude (= la nation juive rentrée en Palestine et demeurée apostate) pour une semaine (= sept ans) ; et au milieu de la semaine (c'est-à-dire trois ans et demi après la conclusion de l'alliance) il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; et à cause de la protection des abominations (ou idoles) il y aura un désolateur, et jusqu'à ce que la consommation et ce qui est décrété soient versés sur la désolée» (Dan. 9:27).

Le «prince qui viendra», fera d'abord alliance avec les Juifs, puis se tournera contre le résidu au bout de trois ans et demi (*).

(*) Nous étudierons ultérieurement cette partie de la prophétie de Daniel, lorsque nous aborderons l'histoire future de l'Empire romain reconstitué (point 4.3.2).

Après avoir aidé les Juifs à reconstruire le temple, il persécutera l'«Israël de Dieu» (les Juifs pieux) et fera cesser le sacrifice et l'offrande dans le sanctuaire rétabli. En d'autres termes, il interdira la célébration du culte et profanera l'autel des holocaustes. Tels sont les événements qui marqueront le début de la grande tribulation. Celle-ci ne commencera donc qu'au milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel et durera, de ce fait, trois ans et demi, durée qui correspondra à celle du règne de l'Antichrist. L'apparition de celui-ci coïncidera d'ailleurs avec le début de la grande tribulation. Cette durée de trois ans et demi est confirmée par huit passages sous des formes diverses, mais concordantes («Un temps, et des temps et une moitié de temps», Dan. 7:25 ; 12:7 ; Apoc. 12:14. «La moitié de la semaine», Dan. 9:27. «Quarante-deux mois», Apoc. 11:2 ; 13:5. «Mille deux cent soixante jours» (*), Apoc. 11:3 ; 12:6).

(*) L'année juive comptant 360 jours, cela fait exactement trois ans et demi.

Pourquoi Dieu donne-t-il de telles précisions ? Sans doute parce qu'il veut montrer qu'il reste le maître absolu des événements qui se dérouleront alors et que, quelle que soit l'incroyable puissance dont disposeront la Bête romaine et l'Antichrist, ceux-ci ne pourront outrepasser, dans leur malice, les limites que Dieu leur aura imposées. D'autre part, ce sera un précieux réconfort, pour les fidèles appelés à traverser cette redoutable époque, d'en connaître d'avance la durée et de posséder ainsi la certitude que les puissances du mal ne triompheront pas indéfiniment sur la terre. Enfin, nous pouvons bien voir, dans cette durée relativement brève, une manifestation de la bonté de Dieu : sa vengeance dure «un jour», sa faveur «une année» (És. 61:2). Le Seigneur lui-même déclare à ses disciples : «Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés» (Matt. 24:22). C'est donc une pure grâce de Dieu envers les élus de la grande tribulation, que la durée des jugements sera abrégée et ne dépassera pas trois ans et demi.

4.2.2.2 Détail des jugements atteignant le peuple

Considérons maintenant les jugements qui atteindront les Juifs durant cette période. À ce propos, il convient de préciser que la Parole emploie deux termes distincts pour désigner ces jugements, suivant qu'ils concernent Israël ou les nations. Quand il s'agit des voies de Dieu envers son peuple, le terme employé est «tribulation» ou «affliction», tandis que pour les nations impies qui auront adoré la Bête et porté la marque de son nom, la Parole se sert d'un autre mot : la «colère». Si donc les jugements de Dieu frappent tous les hommes, ils constituent pour Israël un temps de tribulation dont il sera délivré, tandis qu'ils seront le temps de la colère pour les nations soumises à l'Antichrist, période qui s'achèvera par l'anéantissement des ennemis du Seigneur. Pour l'instant, nous nous bornerons à étudier les passages relatifs à la «détresse de Jacob» (Jér. 30:7), réservant à notre prochaine section (4.3) le récit des jugements qui atteindront les nations.

Les Juifs, et principalement ceux qui seront rentrés en Palestine, traverseront un temps d'effroyable angoisse, mais Dieu les amènera ainsi à s'humilier et les préparera à recevoir leur Messie. Voici ce qu'annonce le prophète Jérémie à ce sujet, concernant Juda : «Nous entendons la voix de la frayeur ; il y a la peur, et point de paix. Demandez, je vous prie, et voyez si un mâle enfante. Pourquoi vois-je tout homme tenant ses mains sur ses reins comme une femme qui enfante, et pourquoi tous les visages sont-ils devenus pâles ? Hélas ! que cette journée est grande ! Il n'y en a point de semblable ; et c'est le temps de la détresse pour Jacob, mais il en sera sauvé» (30:5-7). Daniel s'exprime en des termes tout aussi clairs : «Et ce sera un temps de détresse tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là... Et lorsqu'il aura achevé de briser la force du peuple saint, toutes ces choses seront achevées» (12:1 et 7). Cette prophétie annonce les paroles du Seigneur Jésus lui-même : «Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation (= l'idole qui désole), dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), ... alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais» (Matt. 24:15 et suiv.).

Mais Dieu se servira de ce temps d'angoisse pour tirer de son peuple un «reste», appelé aussi «résidu», composé de fidèles qui formeront la nation nouvelle en vue du Royaume. C'est donc à la fois un temps d'humiliation et de purification, ainsi que l'annonce Zacharie : «Et il arrivera dans tout le pays, dit l'Éternel, que deux parties y seront retranchées et expireront ; mais un tiers y demeurera de reste. Et le tiers (= le résidu), je l'amènerai dans le feu, et je les affinerai comme on affine l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils invoqueront mon nom, et moi, je leur répondrai ; je dirai : C'est ici mon peuple ; et lui, dira : L'Éternel est mon Dieu» (13:8, 9). Pour finir, toutes les nations d'alentour se rassembleront pour faire la guerre au résidu épargné : «Et j'assemblerai toutes les nations contre Jérusalem, pour le combat ; et la ville sera prise, et les maisons seront pillées, et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité ; et le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville» (14:1, 2).

C'est en pensant à ces événements effroyables que le Seigneur Jésus invite son peuple à fuir dans les montagnes dès que l'Antichrist aura établi l'abomination de la désolation dans le lieu saint, c'est-à-dire l'image de la Bête romaine placée dans le temple de Jérusalem : «Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter ses effets hors de sa maison ; et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement. Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là ! Et priez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat» (*) (Matt. 24:16-20). Ces paroles montrent avec quelle effrayante soudaineté les jugements de la grande tribulation s'abattront sur Israël. La rage de l'Antichrist, quand il aura placé l'image de la Bête romaine dans le temple, sera telle que ceux qui seront sur les toits devront fuir dès qu'ils apprendront cette nouvelle, sans pouvoir même aller prendre leurs effets à l'intérieur de leur maison. Pareillement, ceux qui auront enlevé leur vêtement pour travailler aux champs n'auront pas le temps de courir le chercher. Il n'y aura pas une minute à perdre, tant le danger sera imminent. Une seule idée devra occuper l'esprit de ces pauvres gens : fuir, fuir pour sauver leur vie. Mais, grâce aux enseignements que le Seigneur leur a ainsi donnés dans sa Parole, plusieurs d'entre eux pourront s'échapper et se mettre à l'abri dans les montagnes, probablement hors du pays. Ceux qui ne seront pas parvenus à s'enfuir seront, pour la plupart, mis à mort parce qu'ils refuseront de rendre hommage à l'image de la bête (Apoc. 13:14). De plus, tous ceux qui n'admettront pas de recevoir la marque de la bête sur leur main droite (travailleurs manuels) ou sur leur front (travailleurs intellectuels) seront dans l'impossibilité absolue d'acheter ou de vendre (v. 16). Seuls auront le droit de subsister ceux qui accepteront de se prosterner devant l'image de la bête et de recevoir sa marque. Pour les fidèles qui seront pris dans ce filet satanique, la vie matérielle deviendra impossible.

(*) Car les Juifs pieux ne voudraient pas sortir de leurs demeures ce jour-là et trouveraient ainsi la mort. En effet, la loi prescrit : Que chacun reste chez lui, que personne ne sorte du lieu où il est, le septième jour, (Ex. 16:29). L'usage, non la loi, autorisait cependant un parcours de six stades environ, soit un peu plus d'un kilomètre.

Quant à ceux qui auront suivi les instructions de la parole de Dieu et auront fui dans les montagnes, ils seront mis à l'abri du danger et nourris par Dieu, comme jadis le peuple d'Israël reçut la manne durant la traversée du désert. Citons quelques passages se rapportant à cet événement : «C'est pourquoi, voici, moi, je l'attirerai, et je la mènerai au désert, et je lui parlerai au coeur ; et de là je lui donnerai ses vignes, et la vallée d'Acor pour une porte d'espérance ; et là elle chantera (ou répondra) comme dans les jours de sa jeunesse et comme au jour où elle monta du pays d'Égypte» (Osée 2:14, 15). Paroles d'espérance et promesses réconfortantes bien propres à affermir la foi du résidu au travers de son épreuve ! Écoutons encore la même voix s'adresser à lui par le prophète Ésaïe : «Viens, mon peuple, entre dans tes chambres et ferme tes portes sur toi ; cache-toi pour un petit moment, jusqu'à ce que l'indignation soit passée. Car voici, l'Éternel sort de son lieu pour visiter l'iniquité des habitants de la terre sur eux» (26:20, 21). Et encore le prophète Joël : «Et l'Éternel sera l'abri de son peuple et le refuge des fils d'Israël. Et vous saurez que moi, l'Éternel, je suis votre Dieu» (3:16, 17).

Enfin, nous trouvons la même prophétie et les mêmes promesses en Apoc. 12:13, 14 : «Et quand le dragon (= Satan) vit qu'il avait été précipité sur la terre (*), il persécuta la femme qui avait enfanté le fils mâle. Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert, en son lieu, où elle est nourrie un temps, et des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent». La femme est le type d'Israël et l'enfant mâle nous parle du Christ «qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer» et que le dragon n'était pas parvenu à dévorer, parce qu'il avait été «enlevé vers Dieu et vers son trône» (12:4, 5). «Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on la nourrisse là mille deux cent soixante jours» (v. 6). On peut penser que ce lieu de refuge sera situé en Transjordanie et jusque dans le désert de Syrie, régions dont la configuration géographique offrira aux fuyards une protection naturelle, analogue à celle que les Camisards trouvèrent jadis dans les Cévennes.

(*) Au début de la dernière demi-semaine de Daniel, qui marque le commencement de la grande tribulation.

Combien les circonstances du résidu nous aident à comprendre le but et le sens de ce qu'on appelle l'oraison dominicale : la demande du pain quotidien sera celle d'un vrai miracle, mais Dieu l'accomplira (il est répété à deux reprises, en Apoc. 12, que Dieu nourrira les siens réfugiés au désert). D'ailleurs, cette prière sera aussi celle de leurs frères qui n'auront pu s'échapper lors de la manifestation de l'Antichrist. Ne pouvant ni acheter, ni vendre, parce qu'ils auront refusé d'adorer la bête, ils devront demander aussi chaque jour à Dieu

le pain de leur subsistance et ils le recevront en secret de la main de leur Père. Ils le supplieront de les garder de l'heure de la tentation, la terrible tentation de céder aux sollicitations de l'ennemi, afin d'échapper à la mort («Et ils n'ont pas aimé leur vie, même jusqu'à la mort» [Apoc. 12:11]). Ils ne cesseront de crier vers Dieu pour que son règne vienne et qu'ainsi sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Enfin, voyant le mal triompher sur la terre, ils demanderont à Dieu de les en délivrer, délivrance qui leur sera accordée lorsque les deux instruments de Satan seront jetés vivants en enfer (Apoc. 19:20) et que le dragon sera lié durant mille ans dans l'abîme, pendant le règne de Christ (20:1-3). Ce qui précède montre à l'évidence que la prière que le Seigneur enseigna à ses disciples n'était pas destinée littéralement aux croyants de l'économie actuelle, mais particulièrement à ceux qui seront appelés à traverser la grande tribulation.

Les vainqueurs de cette terrible épreuve sont désignés en Apocalypse 7, par le nombre symbolique des cent quarante-quatre mille marqués sur le front du sceau des serviteurs de Dieu. «Et je vis un autre ange (= Christ lui-même) montant de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant ; et il cria à haute voix aux quatre anges, auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer, disant : Ne nuisez pas à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons scellé au front les esclaves de notre Dieu. Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient scellés : cent quarante-quatre mille scellés de toute tribu des fils d'Israël» (v. 2-4). Ces témoins sont préservés des fléaux qui sont décrits au chapitre 9 : «Et il leur fut dit (aux sauterelles) qu'elles ne nuisissent ni à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts» (v. 4) (*). Il semble donc que Dieu veuille préserver un nombre déterminé de témoins de toutes les tribus d'Israël, pour les introduire dans le Royaume. Mais ce nombre est symbolique et il est bien certain que les rescapés de la grande tribulation seront plus de cent quarante-quatre mille, bien que les deux tiers des Juifs doivent être exterminés et que, d'autre part, le tiers (le résidu) aura de nombreux martyrs, victimes de la rage persécutrice de l'Antichrist. «Et le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre le résidu de la semence de la femme, ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus» (Apoc. 12:17).

(*) Ce passage rappelle les voies de Dieu lors de la destruction de Jérusalem par Nebucadnetsar (cf. Ézéch. 9:4-6).

4.2.2.3 Les deux témoins pendant la grande tribulation

Cela nous amène à aborder la prophétie relative aux deux témoins d'Apocalypse 11. «Et je donnerai puissance à mes deux témoins, et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, vêtus de sacs» (Apoc. 11:3). La durée de leur ministère correspond à celle de la grande tribulation elle-même. Par conséquent, il y aura à Jérusalem, pendant tout le règne de l'Antichrist, deux témoins de Dieu, revêtus d'une puissance divine extraordinaire et faisant échec au pouvoir satanique du faux prophète. «Ceux-ci sont les deux oliviers et les deux lampes qui se tiennent devant le Seigneur de la terre» (v. 4). Ainsi, durant cette période de persécution et d'apostasie défiant toute imagination, le Seigneur suscitera un témoignage complet et puissant, mais d'une durée limitée.

«Et si quelqu'un veut leur nuire, le feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit ainsi mis à mort. Ceux-ci ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant les jours de leur prophétie ; et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront» (v. 5, 6). Le caractère du témoignage qui sera rendu alors sera entièrement différent de celui de l'évangile de la grâce. Cela s'explique par le fait que l'état de choses qui régnera alors sera tout autre que celui qui existe sur la terre tant que l'Église y demeurera. Le témoignage ainsi rendu rappelle celui de Moïse et d'Élie qui eurent aussi le pouvoir de transformer l'eau en sang, de faire apparaître diverses plaies (Moïse), et de fermer le ciel pendant trois ans et demi (Élie). Comme Dieu a sanctionné jadis le témoignage de Moïse et d'Élie, il sanctionnera celui de ces fidèles qui revendiqueront ses droits face à la haine déchaînée de l'ennemi, représenté par le chef de l'Empire romain (la Bête) et l'Antichrist (le faux prophète). C'est à ces événements-là que fait sans doute aussi allusion le passage suivant du prophète Malachie : «Voici, je vous envoie Élie, le prophète, avant que vienne le grand et terrible jour de l'Éternel. Et il fera retourner le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne et ne frappe le pays de malédiction» (4:5, 6). Cette prophétie a eu un premier accomplissement en Jean-Baptiste, au sujet duquel l'ange annonça, avant sa naissance : «Et il fera retourner plusieurs des fils d'Israël au Seigneur leur Dieu. Et il ira devant lui dans l'esprit et la puissance d'Élie, pour faire retourner les cœurs des pères vers les enfants, et les désobéissants à la pensée des justes, pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé» (Luc 1:16, 17). L'allusion du prophète Malachie au «grand et terrible jour de l'Éternel» annonce que le témoignage rendu à Jérusalem par les deux témoins aura un caractère et des effets identiques, qu'il sera de nouveau, comme celui d'Élie, accompagné de miracles et amènera de nombreux «pères» et «enfants» d'Israël à se repentir et à accueillir leur Messie à son avènement.

«Et, quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, et les vaincra, et les mettra à mort ; et leur corps mort sera étendu sur la place de la grande ville qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où aussi leur Seigneur a été crucifié» (v. 7, 8). La puissance de Dieu les protège jusqu'au jour où, leur témoignage étant arrivé à son terme et leur mission remplie, ils sont mis à mort par le chef de l'Empire romain. Celui-ci ne peut accomplir ce crime qu'au moment où Dieu le permet. Il y a une analogie évidente entre le ministère terrestre du Seigneur et celui de ces témoins : son ministère eut la même durée et rencontra également l'opposition incessante et la haine des chefs du peuple, mais ne put être empêché tant que l'heure n'était pas venue ; puis le Seigneur fut mis à mort à Jérusalem, ressuscita le troisième jour, et monta au ciel.

«Et ceux des peuples et des tribus et des langues et des nations voient leur corps mort durant trois jours et demi, et ils ne permettent point que leurs corps morts soient mis dans un sépulcre. Et ceux qui habitent sur la terre se réjouissent à leur sujet et font des réjouissances, et ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes tourmentaient ceux qui habitent sur la terre» (v. 9, 10). On voit, par ces versets, que l'activité des témoins aura déployé ses effets au monde entier, quand bien même elle se sera exercée à Jérusalem. Leur mort réjouit les méchants dans tous les pays, c'est-à-dire les impies que leur témoignage invincible remplissait d'une haine diabolique. La joie des méchants éclate au moment où ils pensent avoir enfin triomphé de ceux qui les «tourmentaient», et ils contemplant leurs cadavres durant trois jours et demi (*).

(*) Ce passage, que l'incrédulité rejetait comme énonçant une impossibilité, n'a jamais présenté aucune difficulté pour la foi. Or aujourd'hui, même les incrédules doivent abandonner leurs objections et admettre qu'il sera parfaitement possible de montrer les corps des témoins au monde entier, durant les trois jours et demi qu'ils passeront sans sépulture à Jérusalem. — Complément de la note par Bibliquest : Une caméra est d'ores et déjà dirigée en permanence sur le mur des lamentations de Jérusalem et visible sur Internet à tout instant du jour.

Mais c'est Dieu qui aura le dernier mot : il manifeste sa puissance envers ses serviteurs comme envers leurs ennemis : «Et après les trois jours et demi, l'esprit de vie venant de Dieu entra en eux ; et ils se tinrent sur leurs pieds, et une grande crainte tomba sur ceux qui les contemplaient. Et j'ouïs une grande voix venant du ciel, leur disant : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans la nuée, et leurs ennemis les contemplèrent. Et à cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre ; et la dixième partie de la ville tomba, et sept mille noms d'hommes furent tués dans le tremblement de terre ; et les autres furent épouvantés et donnèrent gloire au Dieu du ciel» (v. 11-13). Ainsi, le diable et ses acolytes sont publiquement couverts de honte au moment où ils croyaient triompher, et la voix du

Seigneur ne cessera de se faire entendre jusqu'à la fin, à salut envers ceux qui reconnaîtront sa seigneurie et refuseront de se soumettre à l'Antichrist, préférant faire le sacrifice de leur vie (Apoc. 13:15).

4.2.2.4 Les martyrs de la grande tribulation

Nombreux, en effet, seront les martyrs parmi le résidu. Leur fidélité sera récompensée en ce qu'ils ressusciteront avant l'apparition glorieuse de Christ et seront associés à lui durant son règne. Plusieurs passages de la Parole expriment leurs souffrances, leur détresse, leur espérance. Nous en citerons quelques-uns : «Tu nous as livrés comme des brebis destinées à être mangées, et tu nous as dispersés parmi les nations... Tout cela nous est arrivé, et nous ne t'avons pas oublié, et nous n'avons pas été infidèles à ton alliance. Notre cœur ne s'est pas retiré en arrière, et nos pas n'ont point dévié de ton sentier ; quoique tu nous aies écrasés dans le lieu des chacals, et que tu nous aies couverts de l'ombre de la mort. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et étendu nos mains vers un dieu étranger, Dieu ne s'en enquerrait-il pas ? car lui connaît les secrets du cœur. Mais, à cause de toi, nous sommes mis à mort tous les jours, nous sommes estimés comme des brebis de tuerie. Éveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Réveille-toi ; ne nous rejette pas pour toujours» (Ps. 44:11 et suiv.).

Parfois aussi, le résidu martyr, considérant ses péchés et ceux de la nation, accepte l'épreuve comme un juste châtiment : «Vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu, et vos péchés ont fait qu'il a caché de vous sa face, pour ne pas vous écouter... C'est pourquoi le juste jugement est loin de nous, et la justice ne nous atteint pas ; nous attendons la lumière, et voici les ténèbres ! La clarté, et nous marchons dans l'obscurité... Au milieu de ceux qui se portent bien nous sommes comme des morts. Nous rugissons tous comme les ours, et nous ne cessons de gémir comme les colombes : nous attendons le juste jugement, et il n'y en a pas ; le salut, et il est loin de nous. Car nos transgressions se sont multipliées devant toi, et nos péchés témoignent contre nous» (És. 59:2-12).

Dans plusieurs passages, le résidu crie vengeance à Dieu contre ses ennemis : «Que la mort les saisisse ! qu'ils descendent vivants dans le shéol ! Car la malice est dans leur demeure, au milieu d'eux» (Ps. 55:15). «Ô Dieu ! dans leur bouche brise leurs dents ; Éternel ! arrache les grosses dents des jeunes lions. Qu'ils se fondent comme des eaux qui s'écoulent !... Qu'ils soient comme une limace qui va se fondant ! Comme l'avorton d'une femme, qu'ils ne voient pas le soleil ! Avant que vos chaudières aient senti les épines, vertes ou enflammées, le tourbillon les emportera. Le juste se réjouira quand il verra la vengeance ; il lavera ses pieds dans le sang du méchant» (Ps. 58:6 et suiv.).

Si nous avons quelque peine à comprendre de telles imprécations, il ne faut pas oublier que l'économie de la grâce sera passée et que, d'autre part, ces paroles s'adressent aux instruments de Satan déchaînés contre les saints du résidu. Ceux-ci seront en butte à une persécution dont nous ne pouvons imaginer l'intensité et qui atteindra une telle multitude que le sang des martyrs sera versé comme de l'eau, tout autour de Jérusalem. «Ô Dieu ! les nations sont entrées dans ton héritage ; elles ont profané ton saint temple ; elles ont mis Jérusalem en monceaux de pierres. Elles ont donné les cadavres de tes serviteurs en pâture aux oiseaux des cieux, la chair de tes saints aux bêtes de la terre ; elles ont versé leur sang comme de l'eau tout autour de Jérusalem, et il n'y a eu personne pour les enterrer» (Ps. 79:1-3).

Mais ils n'invoquent pas seulement la vengeance de Dieu pour le sang des martyrs : ils implorent aussi sa délivrance, du sein de leur profonde détresse, et goûtent par avance la joie qui sera leur part avec Christ. «Que le gémissement du prisonnier vienne devant toi ; selon la grandeur de ton bras garantis ceux qui sont voués à la mort ; et rends à nos voisins sept fois dans leur sein l'opprobre qu'ils ont jeté sur toi, Seigneur ! Mais nous, ton peuple et le troupeau de ta pâture, nous te célébrerons à toujours ; de génération en génération nous raconterons ta louange» (v. 11-13).

En Apocalypse 6, v. 9 à 11, nous trouvons une allusion à ces temps de persécution : «Et lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été égorgés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu. Et elles criaient à haute voix, disant : Jusques à quand, ô Souverain, saint et véritable, ne juges-tu pas et ne venges-tu pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre ? Et il leur fut donné à chacun une longue robe blanche ; et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que, et leurs compagnons d'esclavage et leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux, fussent au complet». Divers passages de l'Apocalypse annoncent en effet le martyre d'autres fidèles, victimes de la rage de la bête (12:11 ; 13:7 et 15 ; 15:2-4), vainqueurs de celle-ci, de son image et de son nombre. Tous sont associés à Christ, à l'Église et aux saints de l'Ancien Testament, ainsi qu'il ressort des versets suivants : «Et je vis des trônes, et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné ; et les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu» (Apoc. 20:4). Tous étant alors au complet, ils entrent dans le règne avec Christ : «Et ils vécutent et régnèrent avec le Christ mille ans... Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection : sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans» (v. 4 et 6).

Ainsi, les martyrs du résidu d'Israël auront un avenir plus glorieux encore que leurs frères épargnés et qui entreront dans le royaume terrestre de Christ. Leur mort les fera passer dans la gloire céleste et, bien qu'elle les empêche de participer au repos et aux bénédictions terrestres du règne du Messie, ils seront d'autant plus intimement associés à lui dans ce règne comme tous ceux qui auront part à la première résurrection ou seront transmués à la venue du Seigneur.

4.2.3 Chapitre 3 — L'Antichrist

Nous avons déjà fait allusion plusieurs fois à ce personnage qui jouera un rôle de premier plan après l'enlèvement de l'Église. C'est pourquoi il nous paraît indiqué de réserver un chapitre à ce sujet, dans lequel nous étudierons ce que la Parole nous déclare sur son origine, sa terrifiante puissance, ses caractères et sa fin dramatique.

4.2.3.1 La deuxième bête d'Apocalypse 13

Dans le chapitre 13 de l'Apocalypse, l'apôtre Jean décrit la vision qu'il eut de deux bêtes qui montent successivement, la première de la mer, la seconde de la terre. La première bête, qui est le symbole du chef de l'Empire romain dans un état d'anarchie révolutionnaire figuré par la mer, ne retiendra pas notre attention pour le moment : nous y reviendrons dans notre prochaine section où nous décrirons les événements prophétiques concernant plus spécialement les nations. En revanche, la seconde bête est l'image de l'Antichrist, et nous allons considérer attentivement la description que la Parole nous en donne : «Et je vis une autre bête montant de la terre ; et elle avait deux cornes semblables à un agneau ; et elle parlait comme un dragon» (Apoc. 13:11). Tout d'abord, le symbole dont la Parole se sert — une bête — fait ressortir l'absence de relation avec Dieu qui caractérisera l'Antichrist. En effet, l'animal, à la différence de l'homme, n'a aucune conscience de l'existence de Dieu ; il est créé uniquement pour la terre et ne regarde qu'en bas. L'homme, au contraire, a été créé pour connaître Dieu ; même tombé dans le péché et l'ignorance, il sait qu'existe un Être supérieur invisible, envers lequel il se sent responsable de ses actes. L'Antichrist aura, moralement, ce caractère de la bête qui ignore entièrement Dieu, et tout le système religieux qu'il instituera visera à détrôner Dieu et à se substituer à lui comme objet d'adoration. D'autre part, on peut voir, dans ce symbole d'une bête, le caractère impérial, par analogie avec les empires représentés également par des bêtes dans les prophéties

de Daniel : cela montre que l'Antichrist ne sera pas seulement un chef religieux, mais exercera aussi une autorité politique. De fait, il sera acclamé comme roi par les Juifs apostats.

4.2.3.2 Faux Messie

Un second trait particulier de cette bête, c'est qu'elle avait deux cornes comme un agneau. Cela fait ressortir la prétention de l'Antichrist de ressembler au Messie, dont il s'efforce de prendre la place en accomplissant divers miracles à l'aide de la puissance que le diable lui conférera. En effet, la bête «parlait comme un dragon» : Satan parlera par la bouche de l'Antichrist. Aussi, les fidèles du résidu n'auront aucune peine à reconnaître son origine diabolique, malgré le travestissement par lequel il parviendra à se faire acclamer comme le Messie d'Israël par les Juifs incrédules.

Il monte «de la terre», image d'un régime politique organisé et stable, en contraste avec l'état d'instabilité et d'anarchie représenté par «la mer». Cela prouve que l'Antichrist n'apparaîtra qu'après que l'Empire romain aura été rétabli et bien organisé. D'ailleurs, la seconde bête (donc l'Antichrist) «exerce tout le pouvoir de la première bête devant elle, et fait que la terre et ceux qui habitent sur elle rendent hommage à la première bête» (v. 12). Ce passage fait ressortir l'entente qui unira ces deux instruments de Satan, le premier en tant que détenteur du pouvoir politique et ayant son siège à Rome, le second en tant que détenteur du pouvoir religieux et siégeant à Jérusalem. Mais on voit aussi que l'Antichrist est, dans son activité satanique, plus énergique que la bête romaine qui ne fait pas de miracles. De tout temps, le diable s'est servi avant tout de ce qu'on appelle la religion pour accomplir ses desseins. À cet effet, il confèrera une puissance extraordinaire à l'Antichrist. Aussi bien, il aura été chassé du ciel peu auparavant et précipité sur la terre, à la suite d'un combat contre l'archange Michel et ses anges ainsi que nous le lisons en Apocalypse 12:7-9. Et il est ajouté : «Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous, étant en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps» (v. 12). On peut se représenter combien terrifiantes seront les manifestations de cette fureur satanique qui inspirera tous les actes de l'Antichrist, agissant de concert avec le Chef de l'Empire romain. En vertu de la puissance que le diable lui donnera, il accomplira «de grands miracles», faisant même descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes (Apoc. 13), comme le prophète Élie. Par ces miracles, il parviendra à séduire un grand nombre d'hommes. L'apôtre Paul annonce les mêmes faits aux Thessaloniens, appelant l'Antichrist l'homme de péché, le fils de perdition, l'inique, termes qui illustrent bien la ruse, la subtilité et la puissance diaboliques qui accompagneront sa manifestation. Et il ajoute : «Duquel la venue est selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge» (2 Thess. 2). L'Antichrist se servira donc de sa puissance pour amener les hommes à l'adorer, prenant la place de Dieu et de Christ. Son habileté, jointe à «l'énergie d'erreur» envoyée par Dieu lui-même, égarrera tous les hommes «qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice» (v. 12). Satan en fera la contrefaçon de Christ, de sorte que les habitants de la terre se laisseront enlacer rapidement dans ses mensonges et n'hésiteront pas à adorer à la fois l'Antichrist et la bête romaine. Nous lisons, en effet, en 2 Thess. 2:4, que le premier «s'assiéra au temple de Dieu (*), se présentant lui-même comme étant Dieu». D'autre part, il dira «à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie (la bête romaine). Et il lui fut donné de donner la respiration (pas la vie !) à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât même, et qu'elle fit que tous ceux qui ne rendraient pas hommage à l'image de la bête fussent mis à mort» (Apoc. 13:14, 15). Mais il est manifeste que l'Antichrist aura une plus grande emprise sur les foules. Il se servira de la puissante influence de l'Empire romain et exercera tout le pouvoir de la première bête. En outre, il sera en mesure d'accomplir des actions prodigieuses que l'empereur romain sera incapable de faire. La conséquence en sera qu'il séduira les habitants de la terre entière.

(*) Ce qui prouve bien qu'il siégera à Jérusalem.

4.2.3.3 Un surhomme

L'Antichrist sera le «surhomme» que le monde attend, aujourd'hui déjà, et qu'il acclamera alors comme un sauveur. Ayant rejeté le vrai Sauveur et préféré les ténèbres à la lumière, les hommes se laisseront séduire sans peine par ce faux Christ, que l'apôtre Paul appelle «l'homme de péché», parce qu'il donnera toute la mesure du mal que peut atteindre l'homme et sera «le type le plus évolué du pécheur». De plus, son nom (qui signifie «contrechrist») le désigne comme devant être le plus grand adversaire du Seigneur qui ait jamais existé parmi les hommes. Il niera que Jésus est le Christ. Mais il niera aussi le Père et le Fils (1 Jean 2:22). Instrument du diable, il sera l'homme totalement perverti et adversaire de Jésus Christ, l'envoyé du Père, l'Homme parfait. Jésus, c'est Dieu qui s'est fait homme, pour sauver les pécheurs ; l'Antichrist, c'est le faux Messie, l'homme qui se fait Dieu et qui, à l'aide de la puissance reçue de Satan, s'efforcera d'entraîner les hommes à se révolter contre Dieu et à faire la guerre à Christ. Jésus est l'image du Dieu invisible (Col. 1:15), l'empreinte de sa substance (Héb. 1:3), de sorte qu'il pouvait dire lui-même : «Celui qui m'a vu, a vu le Père» (Jean 14:9). L'Antichrist, bien que déguisé en agneau, porte les traits et les caractères de celui qui l'envoie : Satan. Jean le représente sous les traits d'une bête parlant comme un dragon, ce grand dragon roux qui est décrit en Apoc. 12 et qui n'est autre que le diable. Celui-ci s'efforce d'imiter Dieu en créant une trinité diabolique (Satan, la bête romaine et l'Antichrist), une fausse église, avec ses ministres de mensonge et ses miracles de séduction. L'Antichrist est appelé à jouer un rôle de premier plan dans cette organisation satanique, toujours dans le dessein de s'opposer à Christ et de se substituer à lui. Il monte de la terre et vient en son propre nom pour accomplir la volonté du diable (Apoc. 13:11 ; Jean 5:43), alors que le Seigneur Jésus est descendu du ciel, au nom du Père et pour accomplir sa volonté (Jean 6:38 ; 5:43). Il fut l'Agneau immolé, la brebis muette ; opprimé et affligé, il n'a pas ouvert sa bouche : tout cela nous parle de son anéantissement, de sa douceur, de son amour pour nous, pécheurs (És. 53 ; Phil. 2:5-8). L'Antichrist est une bête sauvage, un être cruel, arrogant, qui n'aura pas soin du troupeau, mais au contraire déchirera les brebis et les dévorera (Zach. 11:6, 16). Il recevra sa puissance directement du diable, son apparition sera «selon l'opération de Satan» (2 Thess. 2:9), tandis que le Seigneur Jésus a dit à ses disciples : «Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre», et encore : «Toutes choses m'ont été livrées par mon Père» (Matt. 28:18 ; 11:27).

4.2.3.4 La puissance de séduction — la marque et le nombre de la bête

Cette comparaison montre combien l'Antichrist sera opposé à Christ, aussi bien dans ses caractères que dans son activité, bien que Satan s'efforce de faire de son faux Messie une horrible caricature de Christ. C'est pourtant ce faux Messie que les hommes recevront et adoreront, parce qu'ils n'auront pas voulu croire au Fils de Dieu. Et ce sera par l'effet d'une puissance inouïe de séduction qu'ils se prosterneront devant cet envoyé de Satan. L'énergie d'erreur que Dieu leur enverra pour croire au mensonge, jointe aux miracles et prodiges accomplis par l'Antichrist, fera que les Juifs apostats admettront que leur Messie si longtemps attendu sera enfin manifesté, tandis que les nations christianisées acclameront le «Christ revenu» ou le «surhomme» de la fin des temps. Le Seigneur lui-même a mis ses disciples en garde contre cette puissance de séduction qui s'exercera alors et gagnera de grandes foules (Matt. 24:4, 5). Cette «énergie d'erreur» constituera un terrible châtement de la part de Dieu contre les hommes qui auront refusé de croire la vérité et pris plaisir à l'injustice. Aussi les élus de ces temps-là auront-ils besoin d'être gardés et éclairés par Dieu, afin de résister à la séduction de

l'Antichrist. Ils pourront d'ailleurs reconnaître ses caractères grâce aux enseignements de la Parole et seront ainsi préservés de cette diabolique influence. «Voici, je vous l'ai dit à l'avance» (Matt. 24:25). «Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute!» (Apoc. 13:9). Ceux qui refuseront de se soumettre à son pouvoir seront mis à mort. Tel sera également le sort des fidèles qui ne voudront pas se prosterner devant l'image de l'empereur romain installée dans le temple à Jérusalem, ou qui refuseront de recevoir sa marque, son nom ou son nombre sur leur front ou sur leur main. Il sera impossible d'acheter ou de vendre sans ce signe. Le nombre de la bête romaine est six cent soixante-six. Il ne nous appartient pas d'expliquer la signification de ce chiffre (*) : les «intelligents» qui seront sur la terre alors le comprendront et c'est pour eux seuls que cette connaissance aura une valeur littérale.

(*) On en a donné, paraît-il, cent vingt interprétations différentes.

4.2.3.5 Autres passages décrivant l'Antichrist

Considérons maintenant quelques autres passages relatifs à l'Antichrist.

Le prophète Daniel fournit plusieurs indications à son sujet. «Et le roi agira selon son bon plaisir, et s'exaltera, et s'élèvera contre tout dieu, et proférera des choses impies contre le Dieu des dieux ; et il prospérera jusqu'à ce que l'indignation soit accomplie ; car ce qui est déterminé sera fait. Et il n'aura point égard au Dieu de ses pères, et il n'aura point égard à l'objet du désir des femmes (= le Christ), ni à aucun dieu ; car il s'agrandira au-dessus de tout ; et, à sa place, il honorera le dieu des forteresses avec de l'or, et avec de l'argent, et avec des pierres précieuses, et avec des choses désirables, il honorera un dieu que n'ont pas connu ses pères ; et il agira dans les lieux forts des forteresses, avec un dieu étranger : à qui le reconnaîtra il multipliera la gloire ; et il les fera dominer sur la multitude et leur partagera le pays en récompense» (11:36-39). Bien qu'écrite des siècles avant celle de l'apôtre Paul, cette prophétie décrit en termes presque identiques le caractère et l'activité diaboliques de l'Antichrist : même volonté acharnée d'imposer son pouvoir à tous les hommes, même opposition impie contre Dieu et contre Christ, même orgueil le poussant à se faire adorer. La prophétie de Daniel contient cependant des détails complémentaires fort intéressants. Tout d'abord, on peut en inférer que l'Antichrist sera un Juif puisqu'il est dit qu'il n'aura point égard au Dieu de ses pères, ce qui s'applique de toute évidence à Jéhovah, le vrai Dieu d'Israël. D'ailleurs, s'il n'était pas Juif, il ne pourrait guère s'imposer aux Juifs apostats comme le Messie promis. Le Seigneur lui-même fait allusion à ce fait en Jean 5 : «Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre (= l'Antichrist) vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez» (v. 43). Ayant rejeté et crucifié le vrai Messie venu au nom du Père, ils seront prêts à reconnaître le faux Messie, le faux prophète (Apoc. 19:20) qui viendra en son propre nom et se fera adorer dans le temple de Jérusalem. Cet homme qui s'élèvera contre tout ce qui pourrait rappeler Dieu ou le Seigneur Jésus («contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération», 2 Thess. 2:4), honorera «le dieu des forteresses», ce que l'on appellerait, en langage moderne, «les forces armées». En effet, à côté du pouvoir qu'il tiendra du diable, il s'appuiera principalement sur les armes pour accomplir ses desseins.

Il faut bien reconnaître que ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, notamment dans certains pays, nous donne une idée du régime que l'Antichrist instaurera : même culte de la force et du mensonge, même opposition à l'égard de Dieu et des siens, même esprit de violence et de matérialisme. D'ailleurs, la Parole affirme aussi que cet esprit de l'Antichrist est déjà dans le monde. «Tout esprit qui ne confesse pas Jésus Christ venu en chair n'est pas de Dieu ; et ceci est l'esprit de l'Antichrist, duquel vous avez ouï dire qu'il vient, et déjà maintenant il est dans le monde» (1 Jean 4:3). «Car plusieurs séducteurs sont sortis dans le monde, ceux qui ne confessent pas Jésus Christ venant en chair : celui-là est le séducteur et l'Antichrist» (2 Jean 7). Cet esprit qui règne aujourd'hui déjà, atteindra son plein développement dans celui qui est appelé l'homme de péché, le fils de perdition, l'inique. Que Dieu veuille nous préserver de cet esprit du présent siècle mauvais !

Le prophète Ésaïe a, lui aussi, parlé de l'Antichrist, notamment au chapitre 57 : «Et tu t'es rendue auprès du roi avec de l'huile, et tu as multiplié tes parfums ; et tu as envoyé tes messagers au loin, et tu t'es dégradée jusque dans le shéol» (v. 9). Il ressort de ce passage que les Juifs apostats accueilleront l'Antichrist avec de grands honneurs. Mais Dieu n'y voit qu'une dégradation pour son peuple, et une dégradation qui le conduira jusqu'en enfer. Au chapitre 30, Ésaïe décrit la fin de l'Antichrist. Nous y reviendrons plus loin.

Enfin, Zacharie annonce également le règne éphémère de l'Antichrist. «Car voici, je suscite un berger dans le pays, qui ne visitera pas ce qui va périr, qui ne cherchera pas ce qui est dispersé, qui ne pansera pas ce qui est blessé, et qui ne nourrira pas ce qui est en bon état ; mais il mangera la chair de ce qui est gras, et rompra la corne de leurs pieds. Malheur au pasteur de néant qui abandonne le troupeau ! L'épée tombera sur son bras et sur son oeil droit. Son bras sera entièrement desséché, et son oeil droit sera entièrement obscurci» (Zach. 11:16, 17). Homme dur et cruel, l'Antichrist n'aura cure de ses sujets et ne se souciera que d'affermir son pouvoir pour la satisfaction de son incommensurable orgueil.

4.2.3.6 La fin de l'Antichrist

Cependant le jugement de Dieu fondra sur lui et mettra un terme à ce bref, mais cruel règne. Lorsqu'il aura comblé la mesure de ses iniquités, son jugement surviendra, terrible, implacable, foudroyant. Plusieurs passages de la parole de Dieu révèlent qu'il sera anéanti non par la puissance des armes ou des anges, mais par le Seigneur lui-même, à son apparition en gloire. C'est ce que le prophète Zacharie exprime symboliquement en ces termes : «Son bras sera entièrement desséché, et son oeil droit sera entièrement obscurci». L'apôtre Paul précise que le Seigneur Jésus consumera l'inique par le souffle de sa bouche et l'anéantira par l'apparition de sa venue (2 Thess. 2:8). Ésaïe déclare, dans le passage auquel nous avons fait allusion tout à l'heure : «Car Topheth (*) est préparé depuis longtemps : pour le roi (= l'Antichrist) aussi il est préparé. Il l'a fait profond et large ; son bûcher est du feu et beaucoup de bois : le souffle de l'Éternel, comme un torrent de soufre, l'allume» (És. 30:33). Le châtiment réservé à l'Antichrist est clairement annoncé : il sera jeté vivant en enfer. Cela est confirmé par l'Apocalypse, qui précise qu'un sort identique attend le chef de l'Empire romain. Ainsi, ces deux instruments de Satan unis dans leur activité impie et malfaisante, subiront un même jugement. «Et la bête fut prise (l'empereur romain), et le faux prophète (l'Antichrist) qui était avec elle, qui avait fait devant elle les miracles... Ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre» (Apoc. 19:20). Ce jugement est si rapide et exécuté avec une telle puissance — le Seigneur Jésus descendra lui-même du ciel pour l'exercer — que les deux complices sataniques ne pourront esquiver la moindre résistance ni s'enfuir. Après avoir fait trembler l'humanité tout entière et mis à mort d'innombrables témoins de Christ, ils succomberont comme de misérables fantoches devant Celui auquel ils auront voulu faire la guerre, ainsi que nous le verrons lorsque nous étudierons l'histoire du chef de l'Empire romain reconstitué. Mais le Seigneur Jésus apparaîtra comme le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, à la tête des armées célestes et de tous ses saints glorifiés, et il lui suffira du «souffle de sa bouche» pour anéantir les deux agents de Satan et les précipiter, sans autre jugement, dans les flammes éternelles, où le diable sera jeté mille ans plus tard.

(*) Lieu situé à l'entrée de la vallée de Hinnom, près de Jérusalem, et où l'on offrait des sacrifices humains à Moloch (cf. 2 Rois 23:10 et Jér. 7:31 ; 32:35). Ce lieu, appelé aussi «Gué Hinnom», a donné naissance au mot grec géhenne, lieu de tourments sans fin.

4.2.4 Chapitre 4 — La délivrance du résidu

Le plus grand nombre des Juifs qui rentreront les premiers en Palestine se laisseront prendre au piège du diable, acclameront

l'Antichrist comme le Messie et feront alliance avec l'empereur romain. Mais il y en aura quelques-uns qui, sous l'action du Saint Esprit, reconnaîtront leurs péchés individuels et ceux de leur nation, s'humilieront devant Dieu et refuseront de se soumettre à l'Antichrist. Plusieurs d'entre eux scelleront leur témoignage de leur sang, tandis que d'autres seront préservés et délivrés par l'arrivée du Seigneur Jésus, accompagné de ses saints. Nous allons examiner divers passages relatant les événements qui se produiront alors.

4.2.4.1 La conversion

Cette conversion sera l'oeuvre du Saint Esprit, ainsi que plusieurs prophètes l'annoncent. «Sur la terre de mon peuple croissent des épines et des ronces... jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu d'en haut sur nous, et que le désert devienne un champ fertile» (És. 32:13-15). «Car ma bouche l'a commandé, et mon Esprit les a rassemblés» (34:16). «Je verserai mon Esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur ceux qui sortent de toi» (44:3). «Et, du couchant, ils craindront le nom de l'Éternel, et du lever du soleil, sa gloire... Et le rédempteur viendra à Sion et vers ceux qui, en Jacob, reviennent de leur rébellion, dit l'Éternel. Et quant à moi, c'est ici mon alliance avec eux, dit l'Éternel : Mon esprit qui est sur toi, et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront pas de ta bouche, ni de la bouche de ta semence... dès maintenant et à toujours» (59:19-21).

Le prophète Ézéchiël proclame la même vérité. «Et je vous amènerai sur votre terre ; et je répandrai sur vous des eaux pures... Et je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau... ; et je mettrai mon Esprit au-dedans de vous, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts, et que vous gardiez mes ordonnances et les pratiquiez» (Ézéché. 36:24-27). «Et je ne leur cacherai plus ma face, parce que j'aurai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel» (39:29). Et, dans la vision des ossements desséchés, dont nous avons déjà parlé, Ézéchiël rapporte comment le Seigneur lui ordonne d'annoncer la venue de l'Esprit sur les os qui s'étaient rapprochés, image de la restauration et de la conversion d'Israël. «Et il me dit : Prophétise au souffle, prophétise, fils d'homme, et dis au souffle : Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Esprit, viens des quatre vents, et souffle sur ces tués, et qu'ils vivent. Et je prophétisai selon qu'il m'avait commandé ; et le souffle entra en eux, et ils vécurent, et se tinrent sur leurs pieds, une immense armée» (37:9, 10).

4.2.4.2 La repentance

Les prophètes Joël et Zacharie annoncent ce qui se passera lorsque le résidu d'Israël recevra cette effusion du Saint Esprit. «Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplications ; et ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé, et ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique, et il y aura de l'amertume pour lui, comme on a de l'amertume pour un premier-né» (Zach. 12:10). «Et il arrivera, après cela, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront» (Joël 2:28).

À la fin de la grande tribulation, le résidu sera donc converti dans le pays, à travers un profond exercice de coeur et de conscience. Enseignés par l'Esprit, les fidèles comprendront enfin que Celui qu'Israël a rejeté et crucifié, était le Messie promis, l'oint de l'Éternel. Mesurant alors l'horreur de ce crime, ils se lamenteront et mèneront deuil. Écoutons en quels termes les prophètes annoncent cette repentance. «En ce jour-là, il y aura une grande lamentation à Jérusalem, comme la lamentation de Hadadrimmon dans la vallée de Meguidon (*) ; et le pays se lamentera, chaque famille à part...» (Zach. 12:10-14). Ce ne sera pas seulement une humiliation collective, mais l'expression d'un exercice personnel, individuel, un sentiment profond de componction et de culpabilité de chaque membre des familles représentées parmi le résidu : les familles de la maison de David, de Nathan, de Lévi, de Shimhi... «toutes les familles qui seront de reste» (cf. également Amos 8:10).

(*) Allusion aux lamentations provoquées par la mort du roi Josias (2 Chron. 35:22-25).

Cette lamentation s'accompagnera de la confession des péchés commis, aussi bien ceux du peuple que les péchés individuels. «Et ils confesseront leur iniquité et l'iniquité de leurs pères, selon leurs infidélités par lesquelles ils ont été infidèles envers moi, et aussi comment ils ont marché en opposition avec moi, en sorte que moi aussi, j'ai marché en opposition avec eux, et que je les ai amenés dans le pays de leurs ennemis. Si alors leur coeur incircconcis s'humilie et qu'alors ils acceptent la punition de leur iniquité, je me souviendrai de mon alliance avec Jacob...» (Lév. 26:40-42). «Et tu te souviendras de tes voies ; et tu seras confuse... Et j'établirai mon alliance avec toi, et tu sauras que je suis l'Éternel ; afin que tu te souviennes, et que tu sois honteuse, et que tu n'ouvres plus la bouche, à cause de ta confusion, quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait, dit le Seigneur, l'Éternel» (Ézéché. 16:61-63). «Et là vous vous souviendrez de vos voies et de toutes vos actions par lesquelles vous vous êtes rendus impurs, et vous aurez horreur de vous-mêmes à cause de toutes vos iniquités, que vous avez commises» (20:43). «Et vous vous souviendrez de vos mauvaises voies et de vos actions qui ne sont pas bonnes, et vous aurez horreur de vous-mêmes à cause de vos iniquités et à cause de vos abominations... Soyez honteux et soyez confus à cause de vos voies, maison d'Israël !» (36:31, 32).

4.2.4.3 Retour de coeur vers le Seigneur

L'humiliation, la repentance et la confession des péchés s'accompagneront d'un ardent désir, dans le coeur du résidu, de rechercher le Seigneur et de revenir à lui. «Et il arrivera dans tout le pays, dit l'Éternel, que deux parties y seront retranchées et expireront ; mais un tiers y demeurera de reste. Et le tiers, je l'amènerai dans le feu, et je les affinerai comme on affine l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils invoqueront mon nom, et moi, je leur répondrai ; je dirai : C'est ici mon peuple ; et lui, dira : L'Éternel est mon Dieu» (Zach. 13:8, 9). «En ces jours-là et en ce temps-là, dit l'Éternel, les fils d'Israël viendront, eux et les fils de Juda ensemble ; ils iront, marchant et pleurant, et ils chercheront l'Éternel leur Dieu. Ils s'enquerront de Sion ; vers elle leur face sera tournée : Venez, attachons-nous à l'Éternel par une alliance éternelle qui ne sera pas oubliée» (Jér. 50:4, 5). «Et vous m'invoquerez, et vous irez, et me supplierez, et je vous écouterai ; et vous me chercherez, et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre coeur, et je me ferai trouver à vous, dit l'Éternel» (29:12-14).

Alors s'opérera en eux une véritable régénération : Dieu leur donnera un coeur nouveau, pardonnera leurs péchés et les purifiera. «L'Éternel, ton Dieu, circonciera ton coeur et le coeur de ta semence, pour que tu aimes l'Éternel, ton Dieu, de tout ton coeur et de toute ton âme... Et toi, tu reviendras, et tu écouteras la voix de l'Éternel, et tu pratiqueras tous ses commandements que je te commande aujourd'hui» (Deut. 30:6, 8). «Et je leur donnerai un seul coeur, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau ; et j'ôterai de leur chair le coeur de pierre, et je leur donnerai un coeur de chair, — afin qu'ils marchent dans mes statuts, et qu'ils gardent mes ordonnances et les pratiquent ; et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu» (Ézéché. 11:18-20). La même promesse est répétée au chapitre 36, v. 26-28, ce qui en souligne bien l'importance. De plus, elle est confirmée par le prophète Jérémie, contemporain d'Ézéchiël : «Et je leur donnerai un coeur pour me connaître, car moi je suis l'Éternel ; et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu ; car ils retourneront à moi de tout leur coeur» (Jér. 24:7). «Car c'est ici l'alliance que j'établirai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, et je l'écrirai sur leur coeur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ; et ils n'enseigneront plus chacun son prochain, et chacun son frère, disant : Connaissez l'Éternel ; car ils me connaîtront tous, depuis le petit d'entre eux jusqu'au grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché» (31:33, 34).

«Et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu ; et je leur donnerai un seul coeur, et une seule voie, pour me craindre tous les jours... et je mettrai ma crainte dans leur coeur, pour qu'ils ne se retirent pas de moi» (32:38-40).

Alors le désir du coeur de Dieu sera enfin satisfait : Israël sera vraiment devenu son peuple. «Ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu» : ces mots si souvent répétés montrent tout le prix que l'Éternel attache à cette alliance. Le «coeur de pierre» d'Israël sera ôté et changé en un «coeur de chair». Bien entendu, cette purification n'aura point d'autre fondement que le sang de Christ, le seul qui purifie de tout péché. «Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché» (1 Jean 1:7). «Et j'ôterai l'iniquité de ce pays en un seul jour» (Zach. 3:9). «En ce jour-là, une source sera ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem, pour le péché et pour l'impureté. Et il arrivera, en ce jour-là, dit l'Éternel des armées, que je retrancherai du pays les noms des idoles, et on ne s'en souviendra plus ; et j'ôterai aussi du pays les prophètes et l'esprit impur» (13:1, 2). Le pays lui-même subira donc une purification totale, après que le péché du peuple aura été pardonné. «Voici, je lui appliquerai un appareil de pansement, et des remèdes, et je les guérirai, et leur révélerai une abondance de paix et de vérité... et je les purifierai de toute leur iniquité par laquelle ils ont péché contre moi, et je pardonnerai toutes leurs iniquités...» (Jér. 33:6-8). «En ces jours-là et en ce temps-là, dit l'Éternel, on cherchera l'iniquité d'Israël, et il n'y en aura point, et les péchés de Juda, et ils ne seront pas trouvés ; car je pardonnerai à ceux que j'aurai fait demeurer de reste» (Jér. 50:20). «Et je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez purs : je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles... Et je vous délivrerai de toutes vos impuretés» (Ézééch. 36:25-29). «Et ils ne se rendront plus impurs par leurs idoles... et je les délivrerai de toutes leurs habitations où ils ont péché, et je les purifierai ; et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu» (37:23).

4.2.4.4 L'achèvement de la délivrance

Ce travail d'âme s'opérera par la grâce de Dieu au moyen des terribles épreuves qui atteindront le résidu, ce tiers que Dieu amènera «dans le feu» et affindra comme on affine l'argent (Zach. 13:9). Au moment où la tribulation atteindra son point culminant, le Seigneur lui-même apparaîtra avec les saints glorifiés et délivrera le résidu d'Israël qui criera vers Dieu du fond de l'abîme. Ses adversaires seront anéantis (*), puis le millénium sera instauré.

(*) Nous étudierons les prophéties s'y rapportant dans notre prochaine section.

Étant en captivité à l'époque où le Seigneur Jésus était sur la terre, les dix tribus n'auront pas, comme Juda et Benjamin, à expier le crime de la crucifixion du Messie. C'est pourquoi elles ne traverseront pas la grande tribulation en Palestine et ne seront pas jetées dans une fournaise aussi ardente que celle que connaîtra le résidu de Juda. Dieu entrera en jugement avec elles parmi les nations où elles se trouveront et sur le chemin de leur retour en Palestine (Ézééch. 20:33-38). Les méchants en seront retranchés et les réchappés, convertis eux aussi, rentreront dans leur pays peu après l'achèvement de l'oeuvre purificatrice accomplie par Dieu envers le résidu de Juda. Nous trouvons le récit de leur arrivée en Ésaïe 49 et de la joie que cet événement produira parmi le pauvre résidu, brisé par l'épreuve qu'il viendra de traverser. «Voici, ceux-ci viendront de loin ; et voici, ceux-là, du nord et de l'ouest, et ceux-ci, du pays de Sinim (*). Exultez, cieus, et égaye-toi, terre ! Montagnes, éclatez en chants de triomphe ! Car l'Éternel console son peuple et fera miséricorde à ses affligés» (v. 12, 13). S'adressant ensuite au résidu, Dieu lui dit : «Lève autour de toi tes yeux, et regarde : ils se rassemblent tous, ils viennent vers toi. Je suis vivant, dit l'Éternel, que tu te revêtiras d'eux tous comme d'un ornement, et que tu t'en ceindras comme une fiancée. Car dans tes lieux déserts et tes contrées désolées et ton pays détruit, tu seras maintenant à l'étroit à cause des habitants» (v. 18, 19). Au comble de l'étonnement et de la joie, Jérusalem s'écriera «Qui m'a enfanté ceux-ci ? Et moi, j'étais privée d'enfants et abandonnée, captive et chassée ; et ceux-ci, qui les a élevés ? Voici, moi j'étais laissée seule, — ceux-ci, où étaient-ils ?» (v. 21).

(*) Peut-être la Chine.

Des messagers seront alors envoyés vers toutes les nations pour raconter la gloire de Christ parmi elles (És. 66:19), mais aussi pour en ramener tous les Israélites qui pourraient s'y trouver encore (v. 20) : «Et ils amèneront tous vos frères, d'entre toutes les nations, en offrande à l'Éternel, sur des chevaux, et sur des chars, et dans des voitures couvertes, et sur des mulets, et sur des dromadaires, à ma montagne sainte, à Jérusalem, dit l'Éternel» (cf. également És. 49:22, 23 ; 52:10, 12 ; 60:4-9).

4.2.4.5 Christ reçu par Israël

Ainsi délivrés, convertis, purifiés et régénérés, ces fidèles acclameront Jésus Christ comme leur Messie et leur Sauveur. «Et on lui dira : Quelles sont ces blessures à tes mains ? Et il dira : Celles dont j'ai été blessé dans la maison de mes amis. Épée, réveille-toi contre mon berger, contre l'homme qui est mon compagnon, dit l'Éternel des armées ; frappe le berger, et le troupeau sera dispersé ; et je tournerai ma main sur les petits» (Zach. 13:6, 7). Ainsi, ils reconnaîtront non seulement qu'ils ont percé leur Messie, mais encore que celui-ci, le compagnon de l'Éternel, a été exposé aux coups de l'épée de la justice divine à cause des péchés de son peuple. En d'autres termes, le mystère de la rédemption leur sera pleinement révélé. Après être restés des siècles sans roi ni prince, sans sacrifice ni statue, et sans éphod ni théraphim, ils «retourneront et rechercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi (= Christ), et se tourneront avec crainte vers l'Éternel et vers sa bonté, à la fin des jours» (Osée 3:4, 5). L'apôtre Paul annonce, lui aussi, cette reconnaissance du Messie par Israël : «Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère-ci... c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : «Le libérateur viendra de Sion ; il détournera de Jacob l'impie...» (Rom. 11:25, 26). Ce libérateur sera accueilli et reconnu dans tous ses droits par le résidu des douze tribus, ainsi que le Seigneur l'a déclaré lui-même : «Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» (Matt. 23:39).

«Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, et je susciterai à David un Germe juste ; et il régnera en roi... Dans ses jours Juda sera sauvé et Israël demeurera en sécurité ; et c'est ici le nom dont on l'appellera : L'Éternel notre justice» (Jér. 23:5, 6). Israël se soumettra avec joie au règne de Christ, le «Germe juste» de David et servira Dieu d'un seul coeur. «Car en ma montagne sainte, en la haute montagne d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel, là me servira la maison d'Israël tout entière, dans le pays» (Ézééch. 20:40).

4.2.4.6 La nouvelle alliance

Dieu fera alors une nouvelle alliance avec son peuple. «Je ferai avec vous une alliance éternelle, les grâces assurées de David» (És. 55:3). «Pour un petit moment je t'ai abandonnée, mais avec de grandes compassions je te rassemblerai... J'ai juré que je ne serais plus courroucé contre toi... Car les montagnes se retireraient et les collines seraient ébranlées, que ma bonté ne se retirerait pas d'avec toi, et que mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, dit l'Éternel, qui a compassion de toi» (És. 54:7-10). «Et ils bâtiront ce qui était ruiné dès longtemps... et je leur donnerai leur récompense avec vérité, et je ferai avec eux une alliance éternelle» (61:4, 8). «Je les ferai retourner en ce lieu... et je ferai avec eux une alliance éternelle, que je ne me retirerai point d'auprès d'eux, pour leur faire du bien» (Jér. 32:37, 40). «Et je ferai avec eux une alliance de paix... et ils habiteront dans le désert en sécurité» (Éz. 34:25). «Et je

ferai avec eux une alliance de paix, ce sera, avec eux, une alliance éternelle ; et je les établirai, et je les multiplierai, et je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours» (37:26).

Ainsi qu'on l'a écrit, cette alliance apportera à Israël la paix, après la persécution ; la sécurité, après le pillage ; l'établissement durable, après la dispersion ; la prospérité, après la misère ; la gloire, après la honte ; l'autorité parmi les nations, après l'oppression ; la joie, après les pleurs ; le bonheur ineffable de la présence et de l'amour du Seigneur, après les jugements que leur avait mérités sa réjection. «Exulte, fille de Sion ; pousse des cris, Israël ! Réjouis-toi et égaye-toi de tout ton coeur, fille de Jérusalem !... Le roi d'Israël, l'Éternel, est au milieu de toi... il sauvera ; il se réjouira avec joie à ton sujet : il se reposera dans son amour, il s'égayera en toi avec chant de triomphe» (Soph. 3:14-17).

Nous reviendrons plus loin en détail sur ce tableau merveilleux des bénédictions du millénium. Considérant les voies de Dieu envers son peuple Israël, nous pouvons nous écrier avec l'apôtre Paul, en Romains 11:33-36 : «Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables !... Car de lui, et par lui, et pour lui, sont toutes choses ! À lui soit la gloire éternellement ! Amen».

4.3 LES NATIONS

4.3.1 Chapitre 1 — Babylone la grande

Lorsque le Seigneur reviendra, tous les rachetés seront enlevés à sa rencontre, à quelque système de la chrétienté qu'ils appartiennent. En revanche, un grand nombre de personnes, n'ayant que la profession du christianisme sans la vie divine, seront laissées sur la terre pour y être absorbées dans un système religieux, appelé dans l'Apocalypse Babylone la grande. En feront partie tous les professants non sauvés, protestants, catholiques, orthodoxes, ou de toute religion dite chrétienne.

«Et l'un des sept anges... vint et me parla, disant : Viens ici ; je te montrerai la sentence de la grande prostituée qui est assise sur plusieurs eaux, avec laquelle les rois de la terre ont commis fornication... Et il m'emporta en esprit dans un désert : et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations, et les impuretés de sa fornication ; et il y avait sur son front un nom écrit : Mystère, Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre» (Apoc. 17:1-5). L'Église de Dieu ayant été enlevée, la fausse église de Satan prend sa place sur la terre pour un certain temps. D'ailleurs, bien que ces événements soient encore futurs, les éléments constitutifs de ce système apostat existent déjà aujourd'hui, ainsi que nous le verrons en examinant les caractères de Babylone, la grande prostituée. Ces caractères essentiels sont les suivants :

4.3.1.1 Caractère entièrement terrestre

La prostituée est entièrement terrestre. Elle est la mère des prostituées et des abominations de la terre, entretient des relations coupables avec les rois de la terre, elle prospérera sur la terre et régnera sur les rois de la terre, recherchant les honneurs, les jouissances, les richesses et la domination terrestres (v. 2 à 5, 15, 18). Ainsi ses origines, ses associations et ses caractères sont exclusivement terrestres.

Tout cela contraste avec l'Église véritable dont l'origine, les associations, les bénédictions et la destinée sont célestes. L'origine : «Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu» (Apoc. 21:2). Les associations : «Notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur» (Phil. 3:20). Les bénédictions : «Bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes» (Éph. 1:3). La destinée : «...Dieu... vous appelle à son propre royaume et à sa propre gloire» (1 Thess. 2:12). En résumé, la terre caractérise Babylone la grande, et le ciel, la véritable Église.

4.3.1.2 Dominant le monde

Un deuxième trait de la prostituée est qu'elle parvient à établir sa suprématie sur le monde, tandis que l'Église est soumise à Christ, comme une femme l'est à son mari (1 Cor. 11:3 ; Éph. 5:23, 24). Babylone la grande est représentée sous les traits d'une femme «assise sur plusieurs eaux» qui, d'après le verset 15, «sont des peuples et des foules et des nations et des langues». Cela fait ressortir l'universalité de sa domination. D'autre part, Jean la voit «assise sur une bête écarlate» (*) (v. 3), qu'elle dirige en tous ses mouvements ; cette bête est l'Empire romain reconstitué. Au moins au début de sa renaissance, il tolérera cette religion idolâtre. Enfin, nous lisons au verset 18 qu'elle a «la royauté sur les rois de la terre».

(*) L'écarlate est la couleur impériale.

Bien que cette description soit prophétique, force nous est de reconnaître que ces traits correspondent étonnamment à ceux de l'église romaine qui a eu, au cours des siècles, une véritable suprématie sur plusieurs rois et nations.

4.3.1.3 Union avec le monde

L'Église est appelée l'épouse de l'Agneau (Apoc. 21:9). En contraste avec ce caractère, la prostituée est la femme de la Bête (Apoc. 17:3) et les rois de la terre ont commis fornication avec elle (v. 2). C'est l'union avec le monde et avec la mondanité sous toutes ses formes : la prostituée se pare d'étoffes somptueuses, d'or, de pierres précieuses et de perles (v. 4), tandis que l'Église ne possède rien ici-bas : elle n'a ni argent ni or, et il n'y a parmi elle «pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles» (1 Cor. 1:26). C'est dans la gloire seulement qu'elle sera revêtue de fin lin, éclatant et pur, qui sont les justices (ou actes justes) des saints (Apoc. 19:8). Jésus se la présentera alors glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable (Éph. 5:27).

4.3.1.4 Mère des abominations

La prostituée se distinguera, en outre, par son impudicité, ses abominations, ses impuretés et sa prostitution (v. 4, 5). Elle tient dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations et est appelée la mère des prostituées et des abominations de la terre. Ces termes désignent principalement l'idolâtrie qui caractérisera ce système religieux, en liaison avec son immoralité foncière. L'église apostate substituera le culte des idoles au culte dû à Dieu et à Jésus Christ, s'unissant pour cela au monde conduit par Satan et ses suppôts (la Bête romaine et l'Antichrist). Ce sera l'union du faux christianisme avec l'antichristianisme. Cette union méritera bien le nom de prostitution, et celle qui l'aura contractée, le titre de «mère des prostituées et des abominations de la terre».

4.3.1.5 Ivre du sang des témoins de Christ

La prostituée est ivre du sang des saints, et du sang des témoins de Jésus (v. 6). L'intolérance et la persécution ont été, de tout temps, les caractéristiques de la fausse religion, alors que l'épouse de l'Agneau s'abstient de toute violence. «Mais moi, je vous dis : Ne résistez pas au mal ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre» (Matt. 5:39). «Que votre douceur soit connue de tous les hommes» (Phil. 4:5). Sur ce point encore, on ne peut s'empêcher de constater que l'église romaine a, dans les

siècles passés, manifesté ces caractères d'intolérance et de persécution à l'égard des témoins de Jésus. Elle préfigure ainsi, plus que tout autre système religieux existant, Babylone la grande. Et l'on comprend l'étonnement de Jean (v. 6, 7), car s'il connaissait les persécutions de la part du paganisme romain d'alors, il avait quelque peine à s'imaginer qu'une église prétendument chrétienne puisse s'enivrer du sang des témoins de Jésus. «En elle a été trouvé le sang des prophètes, et des saints, et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre» (Apoc. 18:24). Or, même si la prostituée persécute et met à mort des rachetés après l'enlèvement de l'Église, il est évident que ceux dont il est question dans ce passage appartiennent principalement à l'économie de la grâce. Il suit de là que Babylone la grande existe déjà maintenant et sera appelée à jouer un rôle particulièrement en vue durant l'apostasie qui suivra le retour du Seigneur. Comme «mère des prostituées», elle est la source génératrice de tous les systèmes inventés par les hommes et de toutes les idolâtries produites par Satan pour détourner les âmes du Seigneur. Or, sans vouloir affirmer que l'église romaine soit Babylone la grande, on doit reconnaître que la première répond de manière frappante à la description que la Parole nous donne de la seconde. Mais Babylone n'atteindra son développement complet qu'après l'enlèvement de l'Église.

4.3.1.6 Apogée future

Nous lisons au verset 5 de notre chapitre : «Il y avait sur son front un nom écrit : Mystère, Babylone la grande...» et au verset 7 l'ange dit à Jean : «Pourquoi es-tu étonné ? Je te dirai, moi, le mystère de la femme et de la bête qui la porte». Dans la Parole, un mystère est un secret que Dieu révèle aux siens. Certes, le mystère d'iniquité opère déjà (2 Thess. 2:7), mais le mal atteindra son apogée seulement lorsque la véritable Église, le sel de la terre, ne sera plus là pour empêcher le plein développement de la corruption. C'est à ce moment que le mystère de la femme et de la bête sera révélé et que la fausse religion sera démasquée. Ce mystère est mis en contraste avec le grand mystère de la piété. «Là se trouvent joints le bien et le mal dans une union impie, pour accomplir ce qu'il y a de pire et non ce qui est bon. Cette alliance... cherche à unir Dieu et l'homme naturel, substitue les rites à la grâce et à la parole de Dieu, au sang de Christ et à la puissance du Saint Esprit, et se sert du nom du Seigneur pour couvrir les convoitises et l'ambition les plus grossières...» (W. Kelly, Étude sur l'Apocalypse, sur le ch. 17). Voilà en quoi consiste le mystère de Babylone la grande.

4.3.1.7 Rome est son centre

Le siège de ce système religieux sera à Rome. Apocalypse 17:9 précise, en effet : «Les sept têtes sont sept montagnes où la femme est assise». Or, on sait que Rome est bâtie sur sept collines. Voilà qui rend plus complète encore l'identité de Babylone la grande avec l'église romaine. De plus, le verset 18 ajoute : «Et la femme que tu as vue est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre», ce qui était le cas de Rome du vivant de l'apôtre Jean. L'organisation ecclésiastique mondiale dont l'église de Rome dispose sera mise au service de l'église apostate qui subsistera quelque temps encore après le retour du Seigneur. Les rachetés ayant été enlevés, tous les faux chrétiens et leurs églises adhéreront à ce vaste système satanique et idolâtre, dont la tête se trouvera à Rome. Tous devront se courber devant cette puissance, dont on perçoit, à l'heure actuelle déjà, les premières manifestations, notamment dans les efforts du catholicisme pour étendre son emprise au monde entier. Cette unification ne sera totale que sous la grande prostituée, la femme impure qui, ligüée avec le pouvoir séculier, instaurera, dans un luxe inouï, l'idolâtrie la plus scandaleuse et une immoralité effrénée, jointes à d'effroyables persécutions contre les témoins de Jésus. Mais un jugement sans merci s'abattra bientôt sur elle.

4.3.1.8 Le jugement de Babylone

Voici comment la Parole le décrit : «Et les dix cornes que tu as vues et la bête, — celles-ci haïront la prostituée et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair et la brûleront au feu ; car Dieu a mis dans leurs coeurs d'exécuter sa pensée, et d'exécuter une seule et même pensée, et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies» (Apoc. 17:16, 17).

Les sentiments du chef de l'Empire romain et de ses dix satellites à l'égard de la prostituée se transforment en une haine implacable qui les pousse à la dépouiller de ses immenses richesses et à la mettre à nu, c'est-à-dire à dévoiler publiquement ses intrigues, son hypocrisie, ses crimes. Puis ils mangent sa chair, ce qui laisse entendre qu'ils tortureront et massacreront les chefs et les suppôts de cette fausse église, qu'ils achèveront de détruire en la brûlant au feu. Cet anéantissement total et définitif, s'il n'est pas exécuté par Dieu lui-même, n'en est pas moins voulu de lui. C'est lui qui «a mis dans leurs coeurs d'exécuter sa pensée».

Ainsi l'alliance entre Babylone la grande et les rois de la terre s'achève dans le feu et le sang, ce qui met bien en évidence le caractère satanique de ce système politico-religieux : une alliance des méchants ne saurait durer ; sa rupture provoquera la violence, la haine, la destruction. Les flatteries que les rois et la bête ont prodiguées à la fausse église, la soumission dont ils ont fait preuve à son égard semblent remplir leurs coeurs d'une rage d'autant plus ardente : ils se liguent et ourdissent une vaste conjuration visant à abattre définitivement la tyrannie de la prostituée, à s'emparer de ses richesses et à l'anéantir à tout jamais.

4.3.1.9 Effondrement civil

Ce jugement entraînera d'ailleurs l'effondrement de ce qu'on appelle la civilisation, et provoquera la ruine matérielle de ceux qui vivaient du luxe de Babylone. Le monde social et économique tout entier est entraîné dans sa chute. C'est ce que décrit le chapitre 18, de l'Apocalypse. Les «rois de la terre» et les «marchands de la terre» se lamentent et mènent deuil, s'écriant : «Hélas ! hélas ! la grande ville, Babylone, la ville forte ! car en une seule heure son jugement est venu... En une seule heure (*), tant de richesses ont été changées en désolation !» (v. 10 et 16).

(*) Il ne s'agit pas d'une heure, au sens littéral, mais cela signifie que le jugement, quoique exécuté en plusieurs étapes, sera rapide.

En revanche, le ciel se réjouit de ce châtement. «Ô ciel, réjouis-toi sur elle, et vous les saints et les apôtres et les prophètes ! car Dieu a jugé votre cause en tirant vengeance d'elle» (v. 20). Et le ciel répond à cette invitation : «Après ces choses, j'ouïs comme une grande voix d'une foule nombreuse dans le ciel, disant : Alléluia ! Le salut et la gloire et la puissance de notre Dieu ! car ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa fornication, et il a vengé le sang de ses esclaves, le réclamant de sa main. Et ils dirent une seconde fois : Alléluia ! Et sa fumée monte aux siècles des siècles» (Apoc. 19:1-3).

Mais la disparition de Babylone ne fera qu'aggraver les conséquences de l'apostasie. L'erreur (2 Thess. 2) amènera l'idolâtrie. Alors que la fausse église se réclamait encore du nom de Dieu et de Christ, l'homme de péché, l'Antichrist, mettra entièrement de côté tout ce qui est un objet de vénération et se dressera contre l'autorité divine, en vue de se faire adorer lui-même comme étant Dieu. Ce sera donc pire que le mystère d'iniquité, ce sera la «séduction d'injustice» opérée par l'inique, à l'aide de miracles et prodiges de mensonge, pour égarer les hommes. Pour finir, les nations se dresseront, sous la conduite de l'Antichrist et du chef de l'Empire romain, pour faire la guerre à Christ.

4.3.1.10 Sortez du milieu d'elle

Nous aimerions attirer l'attention du lecteur sur une exhortation solennelle adressée aux croyants en rapport avec Babylone : «Et j'ouïs une autre voix venant du ciel, disant : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous

ne receviez pas de ses plaies : car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités» (Apoc. 18:4, 5). Certes, cet avertissement prophétique s'adresse en premier lieu aux croyants qui se trouveront alors sur la terre, soit parmi Israël, soit parmi les nations. Ceux-ci pourraient être tentés, pour échapper aux persécutions, de chercher un refuge au sein de cette organisation, mais le Seigneur les mettra en garde contre ce danger, en les adjurant de «sortir du milieu d'elle» afin de ne point se souiller et, d'autre part, pour échapper au jugement qui atteindra Babylone.

Mais il y a là, incontestablement aussi, un avertissement pour le peuple de Dieu aujourd'hui encore sur la terre, puisque la corruption qui caractérisera Babylone existe déjà, tant en matière ecclésiastique que dans le monde en général. «Sortez du milieu d'elle, mon peuple !» — voilà les paroles solennelles que le Seigneur adresse à tous les siens, où qu'ils se trouvent, les invitant à fuir le péché et la corruption du monde symbolisé par Babylone. Nous pouvons rapprocher de cette exhortation celle que l'apôtre Paul adressait aux Corinthiens : «Quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? et quel accord de Christ avec Bélial ? ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ?... C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai ; et je vous serai pour père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur, le Tout-puissant. Ayant donc ces promesses, bien-aimés, purifions-nous nous-mêmes de toute souillure de chair et d'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu» (2 Cor. 6:14-18 ; 7:1).

Sortir de Babylone, c'est se séparer de tous ceux qui marchent dans le péché, mais c'est surtout fuir le mal sous toutes ses formes, en nous et autour de nous. Veuillez le Seigneur agir dans nos cœurs par le Saint Esprit, afin que nous réalisions toujours davantage cette séparation du mal, cette sanctification quotidienne, sans lesquelles notre témoignage est nul et notre vie spirituelle, stérile et sans force !

4.3.2 Chapitre 2 — L'Empire romain

4.3.2.1 Sa reconstitution

Quelque temps après l'enlèvement de l'Église (*), l'Empire romain sera reconstitué sous l'autorité d'un chef tenant son pouvoir de Satan. Nous allons étudier, surtout à la lumière des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse, l'origine, les caractères et l'activité de cet homme et du système politique sur lequel il étendra sa domination.

(*) Aucun passage ne permet de préciser plus exactement.

Précisons, tout d'abord, autant que cela est possible, la chronologie des faits : Ceux-ci se passent durant la soixante-dixième semaine d'années dont il est parlé en Daniel 9:20 à 27. Cette dernière période commence au moment où le chef de l'Empire romain conclura une alliance avec la masse apostate du peuple juif (Dan. 9:27). La reconstitution de l'Empire devra donc être quelque peu antérieure. L'extension du pouvoir de son chef s'opérera par étapes, mais avec rapidité. Au début, il tolérera l'emprise religieuse de la fausse église, Babylone la grande, puis l'anéantira. Cet événement se situera déjà avant le milieu de la semaine (*), époque où le dictateur fera cesser les sacrifices juifs et se liguera avec l'Antichrist pour se faire adorer. Le milieu de cette semaine marque aussi le début de la grande tribulation, qui durera trois ans et demi. Pendant cette dernière demi-semaine apparaît un troisième personnage, l'Assyrien, dont nous nous occuperons dans un prochain chapitre. Vers la fin de cette période, le chef de l'Empire romain tentera de faire la guerre à Dieu et à Christ, mais sera pris et jeté vivant dans l'étang de feu et de soufre, en même temps que l'Antichrist. Ses armées seront détruites à Armagédon par le Seigneur lui-même. Ce dernier acte se situe à la fin de cette soixante-dixième semaine et sera suivi de l'établissement du règne millénaire.

(*) En Apoc. 17, on voit que dix rois s'associent au chef de l'Empire romain pour détruire Babylone. Cela doit avoir lieu au cours de la première demi-semaine, puisque par la suite le dictateur abat trois rois et affermit ainsi son pouvoir, qui atteint sa plénitude au début de la dernière demi-semaine.

4.3.2.2 Origine diabolique de l'empire romain

L'origine de la bête romaine. Voici comment l'apôtre Jean décrit la vision qu'il eut, alors qu'il se tenait sur le rivage de la mer : «Je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème... ; et le dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir... La bête que tu as vue était, et n'est pas, et va monter de l'abîme et aller à la perdition» (Apoc. 13:1, 2 ; 17:8).

Ces passages font ressortir l'origine diabolique de ce futur empire et de son chef. Tout d'abord, les attributs de cette bête sont les mêmes que ceux du dragon roux (chap. 12) qui est Satan : «... un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes» (v. 3). Cette bête monte de l'abîme ; elle tient son pouvoir du dragon lui-même, qui lui donne «sa puissance et son trône» ; enfin, elle porte des noms de blasphème sur chacune de ses sept têtes, ce qui manifeste bien son origine satanique.

Aussi n'est-il pas surprenant que les caractères et l'activité de cette bête soient conformes à son origine, c'est-à-dire foncièrement opposés à Dieu.

La bête est vue aussi montant de la mer, symbole de l'état de confusion et d'anarchie qui régnera en Occident au moment où s'instaurera ce pouvoir impérial. Il est vraisemblable que les hommes seront d'autant plus disposés à se soumettre à l'autorité de la bête que celle-ci rétablira l'ordre social après une période de troubles et de bouleversements politiques qui se produiront au cours de la dernière demi-semaine d'années.

Aucun passage de la Parole ne précise exactement les pays qui feront partie de cet empire. Nous lisons seulement en Apocalypse 13, v. 7 et suivants : «Et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et peuple et langue et nation. Et tous ceux qui habitent sur la terre, dont le nom n'a pas été écrit, dès la fondation du monde, dans le livre de vie de l'Agneau immolé, lui rendront hommage». Puisqu'il s'agit de la restauration d'un empire existant autrefois, il faut admettre que la plupart des peuples ayant subi la domination romaine seront inclus dans ce vaste système politique de la fin des temps. Toutefois, ce ne sont pas seulement les peuples qui ont vécu à l'intérieur des frontières de l'ancien Empire romain qui constitueront le futur empire, mais certainement tous ceux aussi qui en sont issus et représentent la même civilisation, tels les peuples de langue anglaise et de langues néolatines du monde entier (Amérique du Nord et du Sud, Australie, etc.). De ce fait, on peut bien dire que le chef de ce futur empire exercera son pouvoir «sur toute tribu et peuple et langue et nation». Mais cela n'exclut pas qu'un autre bloc politique, tout aussi redoutable, existera à côté de l'Empire romain et entrera en conflit avec lui, ainsi que nous le verrons dans le chapitre que nous consacrerons à ce personnage que la Parole appelle l'Assyrien. Il y aura, en fait, un bloc occidental englobant les pays méditerranéens et anglo-saxons et un bloc oriental groupant à peu près le monde communiste actuel, l'Asie, peut-être aussi l'Islam et l'Afrique. Nous assistons aujourd'hui déjà à la mise en place des «pions» sur ce vaste échiquier mondial et cela nous montre combien est proche le retour du Seigneur.

Le fait qu'il s'agit bien d'un empire existant jadis est confirmé par le verset 3 du passage que nous venons de citer, où la Parole signale que l'une des têtes de la bête (c'est-à-dire l'une des formes du pouvoir romain) avait été frappée à mort, puis la plaie mortelle avait été guérie. D'autre part, le chapitre 17 dit encore, en parlant de la même bête, que les habitants de la terre «s'étonneront, en voyant la bête, — qu'elle était, et qu'elle n'est pas, et qu'elle sera présente» (v. 8). Effectivement, l'Empire romain d'Occident s'est effondré, au

5° siècle (*), sous les coups des invasions barbares. La résurrection de cet empire frappera le monde d'étonnement. C'est compréhensible, car l'histoire n'offre aucun autre exemple d'un empire qui, après avoir disparu, réapparaît avec une puissance dépassant de beaucoup celle, pourtant déjà considérable, dont il disposait jadis. Il y aura là vraiment de quoi susciter l'admiration des hommes, d'autant plus que cette résurrection s'accompagnera de manifestations de la puissance de Satan. Tout cela contribuera à entraîner les hommes à se soumettre aveuglément à ce nouveau chef politique, tout comme ils se laisseront séduire par l'Antichrist sur le plan religieux.

(*) L'Empire romain d'Orient a subsisté jusqu'en 1453.

Que symbolisent les dix cornes de cette bête, surmontées chacune d'un diadème ? Le chapitre 17 en donne l'explication : «Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois, une heure, avec la bête. Ceux-ci ont une seule et même pensée, et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête» (v. 12, 13). Ces dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume représentent, tout comme les orteils de la statue de Daniel, les États qui constitueront l'Empire romain. Jusqu'ici, ils n'ont pas existé en même temps que la bête, mais quand le moment fixé par Dieu sera venu, ils recevront «pouvoir comme rois, une heure, avec la bête», c'est-à-dire qu'ils régneront tous en même temps qu'elle, mais durant une brève période, la bête détenant le pouvoir impérial. On peut en inférer que les dix États en question seront fédérés sous l'égide de l'empereur qui possédera un pouvoir considérable, puisque les dix rois auront une seule et même pensée et donneront leur puissance et leur pouvoir à la bête. Ils renonceront, de fait, à leur souveraineté nationale en matière politique, économique et militaire.

Une autre caractéristique de la bête est qu'elle a sept têtes portant des noms de blasphème. Le chapitre 17 donne une explication de ce symbole : «Les sept têtes sont sept montagnes où la femme (= Babylone la grande) est assise ; ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés ; l'un est ; l'autre n'est pas encore venu, et, quand il sera venu, il faut qu'il demeure un peu de temps. Et la bête qui était et qui n'est pas, est, elle aussi, un huitième, et elle est d'entre les sept, et elle s'en va à la perdition» (v. 9-11). Le symbole des sept têtes a donc une double signification, savoir :

- Sept montagnes qui désignent indubitablement la ville de Rome, bâtie sur sept collines. Le siège de l'empire sera donc à Rome, tout comme par le passé.

- Sept rois, dont cinq étaient déjà tombés à l'époque où Jean eut cette vision, le sixième détenait alors le pouvoir et le septième n'était pas encore venu. En fait, il s'agit de sept formes de gouvernement se succédant à Rome. Les cinq premières formes avaient déjà disparu ; la sixième existait du vivant de l'apôtre : la forme impériale ; la septième était à venir, mais serait de brève durée (*). Quant à la huitième forme de gouvernement, c'est l'empire ressuscité qui apparaît comme une tête supplémentaire mais qui ressemble à l'une des sept formes («elle est d'entre les sept»), savoir la forme impériale qui réapparaît, telle une tête blessée à mort qui sera alors guérie. Le huitième «roi» constitue néanmoins un état spécial et distinct, une forme satanique, montée de l'abîme, diabolique dans son origine et son essence. C'est sous cette forme que la bête sera anéantie définitivement.

(*) Nous ignorons s'il s'agit d'une forme de gouvernement passée de la Rome antique, ou encore à venir.

4.3.2.2 Caractères de l'empire romain et de son chef

La Parole se sert de l'image d'une bête — et il s'agit d'une bête féroce — pour désigner un système politique ou un homme qui refuse de reconnaître Dieu. La bête n'a pas conscience de l'existence d'un être supérieur tout-puissant, quoique invisible. Tel sera le caractère fondamental de l'Empire romain et de son chef : il rejettera entièrement Dieu, ne reconnaîtra aucunement son autorité et finira même par lui faire la guerre.

Cette bête nous est décrite, en Apocalypse et en Daniel. «Et la bête que je vis était semblable à un léopard, et ses pieds comme ceux d'un ours, et sa bouche comme la bouche d'un lion» (Apoc. 13:2). «Après cela je vis dans les visions de la nuit, et voici une quatrième bête, effrayante et terrible et extraordinairement puissante, et elle avait de grandes dents de fer : elle dévorait et écrasait ; et ce qui restait, elle le foulait avec ses pieds» (Dan. 7:7, 19). Fait surprenant, la bête monstrueuse vue par l'apôtre Jean est une combinaison des trois bêtes féroces décrites dans la vision de Daniel 7. Satan réunira, dans ce dernier produit de sa malfaisance, les caractères de ruse, de force, de férocité des trois premières bêtes. La vision de Daniel concerne l'Empire romain aussi bien dans le passé que dans l'avenir. Cependant, la cruauté et la férocité de la bête décrite par Daniel caractérisent surtout le futur Empire romain, car la puissance de Satan se manifestera alors dans toute sa furie. «Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous, étant en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps» (Apoc. 12:12).

Un autre caractère de la bête, en relation aussi avec son origine satanique, s'exprime par les blasphèmes qu'elle profère. «Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes... Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son habitation, et ceux qui habitent dans le ciel» (Apoc. 13:5, 6). Daniel mentionne, lui aussi, les «grandes choses» (c'est-à-dire les blasphèmes) que proférait la «petite corne», image du chef de l'Empire romain (7:8, 20). Ces blasphèmes attireront d'ailleurs le châtement de Dieu sur lui et sur ses peuples (v. 11). Ils seront proférés contre Dieu et contre les saints qui seront dans le ciel — expression de la haine et de la rage impuissante qui remplira le cœur de cet instrument de Satan. Rage impuissante à l'égard des saints célestes, car ceux-ci seront à l'abri de sa méchanceté. Mais, ainsi que nous le verrons, il n'en sera pas de même pour les saints qui seront encore sur la terre et contre lesquels la bête exercera de terribles persécutions.

Un autre trait de ce dictateur sera son intelligence et son habileté extraordinaires. Voici ce que Daniel rapporte : «Je considérais les cornes, et voici une autre corne, petite, monta au milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant elle. Et voici, il y avait à cette corne des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche proférant de grandes choses» (7:8). On peut en conclure que ce chef sera d'origine obscure, s'emparera du pouvoir par l'intrigue et abattra trois des dix États. Les «yeux d'homme» expriment l'idée d'une intelligence exceptionnelle qui lui permettra de discerner et d'analyser les événements avec une grande habileté (*) et d'accaparer peu à peu tout le pouvoir.

(*) Cependant cette intelligence humaine — «des yeux d'homme» — ne sera en rien comparable à la perfection qui caractérisera la vision de l'Agneau qui nous est présenté dans l'Apocalypse comme ayant sept yeux.

L'intelligence et l'habileté de cet homme et les paroles qu'il profétera seront telles qu'elles plongeront l'humanité incrédule dans une admiration qui dégénérera rapidement en un véritable culte. D'ailleurs, les hommes n'ignoreront point que la bête tiendra son pouvoir de Satan. «Et la terre tout entière était dans l'admiration de la bête. Et ils rendirent hommage au dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête ; et ils rendirent hommage à la bête, disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes... Et tous ceux qui habitent sur la terre, dont le nom n'a pas été écrit, dès la fondation du monde, dans le livre de vie de l'Agneau immolé, lui rendront hommage» (Apoc. 13:3 et suiv.).

À son orgueil blasphématoire et insensé, cet homme ajoutera la fourberie, la cruauté et le culte de la force brutale. Sa fourberie, il la manifestera notamment en violant, au bout de trois ans et demi, l'alliance qu'il aura conclue avec les Juifs et, d'autre part, en pillant et détruisant la fausse église après l'avoir flattée. Sa cruauté se déchaînera principalement contre les saints juifs et gentils qu'il

persécutera et fera mourir par milliers. Son culte de la force et de la violence le poussera à briser tous ceux qui tenteront de faire obstacle à ses desseins. Il «dévorerait toute la terre, et la foulerait aux pieds et l'écraserait» (Dan. 7:23). Il abattra trois rois (trois États) et subjuguera les autres.

Tels sont les caractères dominants de ce personnage diabolique et du système politique qu'il instaurera.

4.3.2.4 *Activité politique et religieuse*

Son activité se déploiera à la fois sur le plan politique et sur le plan religieux.

Il s'appliquera, comme nous l'avons déjà montré, à affermir et à étendre progressivement sa domination sur les États issus de l'ancien empire. C'est pourquoi Daniel le présente sous l'aspect d'une petite corne qui grandit et monte toujours plus, et l'emporte, pour finir, sur les autres cornes (7:20).

Un autre acte important dont la prophétie nous entretient est l'alliance qu'il conclura avec les Juifs pour sept ans, tout au début de son accession au pouvoir. «Et il confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine» (Dan. 9:27). Sans doute se présentera-t-il à eux comme leur protecteur et les aidera-t-il à rentrer en Palestine. Mais Dieu condamne cette alliance en ces termes : «C'est pourquoi, écoutez la parole de l'Éternel, hommes moqueurs, qui gouvernez ce peuple qui est à Jérusalem. Car vous avez dit : Nous avons fait une alliance avec la mort, et nous avons fait un pacte avec le shéol : si le fléau qui inonde (= l'Assyrien) passe, il n'arrivera pas jusqu'à nous ; car nous avons fait du mensonge notre abri, et nous nous sommes cachés sous la fausseté... Votre alliance avec la mort sera abolie, et votre pacte avec le shéol ne subsistera pas. Lorsque le fléau qui inonde passera, vous serez foulés par lui» (És. 28:14 et suiv.).

De fait, le chef de l'Empire romain rompra cette alliance au bout de trois ans et demi. «Et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande» (Dan. 9:27). Les Juifs rentrés en Palestine auront reconstruit le temple, rétabli les sacrifices et les ordonnances judaïques, ce qui n'implique aucunement qu'ils se seront convertis. Tout au contraire, à part quelques âmes pieuses, ils seront dans un état d'apostasie et de révolte contre Dieu. Mais voici qu'au milieu de la semaine, le dictateur romain change brusquement d'attitude envers eux, suspend toutes les ordonnances du culte juif et fait cesser les sacrifices. Daniel ajoute : «Et il pensera changer les saisons (c'est-à-dire les jours fériés) et la loi (les commandements de la loi de Moïse), et elles seront livrées en sa main jusqu'à un temps et des temps et une moitié de temps (= trois ans et demi)» (7:25).

C'est à ce moment, dramatique entre tous, qu'apparaîtra l'Antichrist (*), l'homme de péché, qui se liguera avec la bête romaine pour persécuter et anéantir si possible les saints. C'est le début de la grande tribulation, de ces mille deux cent soixante jours d'épreuves sans nom qui s'abattront sur le peuple de Dieu. Durant cette période, le dictateur manifesterait, dans toute leur plénitude, les caractères que nous avons décrits : orgueil, haine contre Christ et les siens, cruauté, blasphèmes. C'est pourquoi, aussi bien le prophète Daniel que l'Apocalypse mettent l'accent sur cette dernière demi-semaine. «Et le pouvoir d'agir (c'est-à-dire d'accomplir de grands exploits) quarante-deux mois lui fut donné» (Apoc. 13:5). On peut en conclure que l'essentiel de l'activité du dictateur se déroulera durant cette période de quarante-deux mois ou mille deux cent soixante jours (**). Ce sera d'ailleurs à ce moment-là que Satan sera chassé du ciel et précipité sur la terre avec ses anges, à la suite de la bataille qu'il livrera dans le ciel contre Michel et ses anges. Et la Parole ajoute : «Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous, étant en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps» (Apoc. 12:12). Ce «peu de temps» dont Satan disposera, ce sera cette période de mille deux cent soixante jours, durant laquelle l'abomination de la désolation (= l'idole qui désole, c'est-à-dire la statue de la bête romaine) sera placée dans le temple à Jérusalem. Ce sera aussi une période de persécutions effroyables. Mais ces persécutions atteindront également les rachetés des autres nations. «Je regardais ; et cette corne fit la guerre contre les saints, et prévalut contre eux... Et il consumera les saints des lieux très-hauts» (Dan. 7:21, 25). «Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre» (Apoc. 13:7). Dans cette rage persécutrice, le dictateur romain trouvera un auxiliaire tout aussi cruel que lui en la personne de l'Antichrist : celui-ci dressera dans le temple de Jérusalem une statue de l'empereur, à laquelle il donnera la respiration et la parole ; tous ceux qui refuseront de se prosterner devant elle seront mis à mort (v. 14 et suiv.). Il y aura donc une association étroite entre le dictateur politique et l'agent religieux de Satan, l'Antichrist. Celui-ci exercera tout le pouvoir du premier en sa présence et contraindra les hommes à rendre hommage à la bête romaine et à accepter sa marque sur leur main ou sur leur front. Cette collaboration dans le mal se poursuivra jusqu'au jugement final que le Seigneur exécutera lui-même au moment où les deux acolytes s'apprêteront à lui faire la guerre, à Armagédon. Ce jugement sera suivi peu après de l'établissement du règne millénaire et aura donc pour effet de transférer le pouvoir des mains de l'homme à celles de Christ. Cette vérité est confirmée par plusieurs passages du prophète Daniel et de l'Apocalypse. Nous en citerons les principaux.

(*) Certes, il exercera son pouvoir avant la dernière demi-semaine déjà, mais pas encore dans sa plénitude de méchanceté.

(**) En Daniel 12:11, cette durée est portée à 1290 jours, soit trente jours de plus, complément nécessaire à la purification qui devra suivre la fin de l'abomination (= l'idole) qui cause la désolation. La pleine paix ne sera rétablie qu'après 1335 jours. C'est pourquoi il est dit : «Bienheureux celui qui attend et qui parvient à mille trois cent trente-cinq jours !» (12:12).

«Je vis jusqu'à ce que les trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine pure ; son trône était des flammes de feu ; les roues du trône, un feu brûlant. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et des myriades de myriades se tenaient devant lui. Le jugement s'assit, et les livres furent ouverts. Je vis alors, à cause de la voix des grandes paroles que la corne proférait, — je vis jusqu'à ce que la bête fut tuée ; et son corps fut détruit et elle fut livrée pour être brûlée au feu... Et voici, quelqu'un comme un fils d'homme vint avec les nuées des cieux, et il avança jusqu'à l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues, le servissent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit» (Dan. 7:9 et suiv.).

En Daniel 2, les mêmes événements solennels sont annoncés sous la forme de la pierre qui se détache sans mains, frappe la statue dans ses pieds, la détruit entièrement et devient une grande montagne qui remplit toute la terre. Voici l'interprétation de ce fait : «Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera point à un autre peuple ; il broiera et détruira tous ces royaumes, mais lui, il subsistera à toujours» (2:44).

Enfin, l'Apocalypse contient aussi une description saisissante du jugement de la bête romaine. Le ciel est ouvert ; le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs en sort, monté sur un cheval blanc et suivi de ses armées. Il s'apprête à fouler «la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu le Tout-puissant». Le chef de l'Empire romain est là, assisté des rois de la terre et de son complice, l'Antichrist, avec leurs armées innombrables, assemblées pour combattre contre Christ et ses saints. «Et la bête fut prise, et le faux prophète qui était avec elle, qui avait fait devant elle les miracles par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient la marque de la bête, et ceux qui rendaient hommage à son image. Ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre ; et le reste fut tué par l'épée de celui qui était assis sur le cheval, laquelle sortait de sa bouche, et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair» (Apoc. 19:19 et suiv.).

Ainsi finissent le chef de l'Empire romain et son allié, l'Antichrist. Les versets suivants annoncent que le diable sera ensuite lié et

enfermé dans l'abîme pendant mille ans, durant lesquels les bénédictions du millénium s'étendront à la terre entière, sous le sceptre de Christ, sujet dont nous nous entretiendrons dans la quatrième partie de ce travail. Mais nous examinerons auparavant plus en détail d'une part ce que la Parole révèle concernant ce rassemblement des nations en révolte contre Dieu et contre Christ et, d'autre part, les jugements dont elles seront frappées et qui amèneront la délivrance d'Israël et la fin du «temps des nations».

Il n'est pas douteux que certains événements actuels annoncent les grands faits prophétiques dont nous venons de nous entretenir. Les nations occidentales s'efforcent de se fédérer, de sorte qu'elles n'auront pas de peine à se soumettre à l'autorité d'un chef unique, lorsque celui-ci se présentera et s'imposera à elles par sa supériorité diabolique dans tous les domaines. Sur le plan religieux, nous pouvons constater une évolution tout aussi évidente et qui aboutira à l'apostasie et à l'idolâtrie finales. Si Dieu nous en avertit, c'est afin que nous soyons vigilants et que nous évitions de nous associer à ce présent siècle. Qu'il veuille nous en préserver par sa grâce ! Nous avons donc le devoir de prêter attention à la parole prophétique et de retenir ce solennel avertissement : «Voici, je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte» (Apoc. 16:15).

4.3.3 Chapitre 3 — L'heure de l'épreuve et le temps de la colère

4.3.3.1 L'heure de l'épreuve et le temps de la colère

La période qui suivra l'enlèvement de l'Église sera marquée, aussi bien pour Israël que pour les nations, par des jugements terribles. Il y a lieu, toutefois, de distinguer entre l'heure de l'épreuve qui commencera sitôt après la venue du Seigneur et le jour de la colère, qui débutera au moment où Satan sera précipité du ciel sur la terre et séduira la terre habitée tout entière (Apoc. 12:7-12). Les jugements de cette seconde période seront plus rigoureux et implacables que ceux qui frapperont les hommes durant la première. Cependant, même pendant l'heure de l'épreuve, leurs souffrances seront si épouvantables qu'ils s'imagineront que le jour de la colère de l'Agneau est arrivé (Apoc. 6:17).

L'heure de l'épreuve est décrite dans plusieurs passages, notamment en Matthieu 24 : «Et vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres... Nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux. Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs» (v. 6, 7). De faux christ s'élèveront et séduiront plusieurs ; les fidèles du résidu juif seront haïs des nations, persécutés et mis à mort. Il en sera d'ailleurs de même, comme nous le verrons plus loin, de ceux qui, d'entre les nations, auront reçu l'évangile du royaume qui sera alors prêché partout pour servir de «témoignage à toutes les nations» (v. 14).

Cette période, que le Seigneur appelle «un commencement de douleurs» comprend les jugements annoncés dans l'Apocalypse sous le symbole des sept sceaux et des six premières trompettes (chap. 6 à 9), que nous étudierons plus loin (point 4.3.3.4). Sa durée exacte n'est pas indiquée, alors que celle du temps de la colère est précisée par plusieurs passages (trois ans et demi, quarante-deux mois ou mille deux cent soixante jours).

La période qui suit l'heure de l'épreuve est, pour les nations, le temps de la colère de Dieu ; pour le résidu, elle est celle de la grande tribulation qui s'achèvera néanmoins par sa délivrance, lors de l'apparition du Seigneur en gloire. La colère de Dieu est déjà «révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes» (Rom. 1:18). Elle sera exécutée «dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu» (Rom. 2:5). Elle comprend les jugements décrits en Apocalypse 10 à 19 et commence au moment où Satan est précipité sur la terre (Apoc. 12:7-12). Sachant qu'il a peu de temps, et rempli de fureur parce qu'il vient d'être chassé du ciel, il s'efforcera de conserver son pouvoir dans ce monde en s'opposant à Dieu par l'anéantissement des saints. Il se servira, à cet effet, de trois instruments, savoir la bête romaine, l'Antichrist et Babylone la grande.

4.3.3.2 Ce qu'en dit l'Écriture

Méditons maintenant les passages se rapportant à ces dramatiques événements.

Le prophète Ésaïe fait mention à plusieurs reprises. «Car il y a un jour de l'Éternel des armées contre tout ce qui s'exalte et s'élève, et contre tout ce qui est fait haut, et ils seront abaissés... Et la hauteur de l'homme sera humiliée, et l'élévation des hommes sera abaissée, et l'Éternel seul sera haut élevé en ce jour-là ; et les idoles disparaîtront entièrement. Et on entrera dans les cavernes des rochers, et dans les trous de la terre, de devant la terreur de l'Éternel, et de devant la magnificence de sa majesté, quand il se lèvera pour frapper d'épouvante la terre» (2:12 et suiv.). «Hurlez, car le jour de l'Éternel est proche ! Il viendra comme une destruction du Tout-puissant. C'est pourquoi toutes les mains deviendront lâches, et tout cœur d'homme se fondra, et ils seront terrifiés ; les détresses et les douleurs s'empareront d'eux... Voici, le jour de l'Éternel vient, cruel, avec fureur et ardeur de colère, pour réduire la terre en désolation ; et il en exterminera les pécheurs ... et je punirai le monde pour sa malice, et les méchants pour leur iniquité ; et je ferai cesser l'orgueil des arrogants... C'est pourquoi je ferai trembler les cieus, et la terre sera ébranlée de sa place, par la fureur de l'Éternel des armées et au jour de l'ardeur de sa colère» (13:6 et suiv.). «La frayeur, et la fosse, et le piège, sont sur toi, habitant du pays. Et il arrivera que celui qui s'enfuit de devant le cri de la frayeur tombera dans la fosse, et celui qui monte du milieu de la fosse sera pris dans le piège ; car les fenêtres d'en haut sont ouvertes, et les fondements de la terre sont ébranlés. La terre est entièrement brisée, la terre se dissout, la terre est violemment remuée ; la terre chancelle, elle chancelle comme un homme ivre ; elle est ébranlée deçà et delà comme une cabane pour la nuit ; sa transgression pèse sur elle : elle tombera et ne se relèvera pas. Et il arrivera, en ce jour-là, que l'Éternel visitera l'armée d'en haut, en haut, et les rois de la terre, sur la terre» (24:17-21). «Et les peuples seront comme la pierre à chaud dans l'ardeur de la fournaise ; comme des épines coupées, ils seront consumés dans le feu» (33:12). «L'Éternel sortira comme un homme vaillant, il éveillera la jalousie (ou il excitera son ardeur) comme un homme de guerre ; il criera, oui, il jettera des cris ; contre ses ennemis il se montrera vaillant. Dès longtemps je suis resté tranquille, je me suis tu, je me suis contenu. Je crierai comme une femme qui enfante, je soufflerai et je serai haletant à la fois. Je dévasterai les montagnes et les collines, et je dessècherai toute leur verdure» (42:13-15). «Je tirerai vengeance, et je ne rencontrerai personne qui m'arrête» (47:3). «L'Éternel... verse sa colère sur ses ennemis. Car voici, l'Éternel viendra en feu, et ses chars, comme un tourbillon, pour rendre sa colère avec fureur, et son tancement avec des flammes de feu. Car l'Éternel entrera en jugement avec toute chair, par le feu, et par son épée ; et les tués de l'Éternel seront en grand nombre» (66:14-16).

Il ne nous est pas possible de citer tous les passages des prophètes de l'Ancien Testament, relatifs à ce «jour de l'Éternel». Nous nous bornerons à en reproduire encore quelques-uns parmi les plus expressifs. «Voici, une tempête de l'Éternel, la fureur, est sortie ; une tempête continue (ou qui balaie tout) fondra sur la tête des méchants. L'ardeur de la colère de l'Éternel ne retournera pas, jusqu'à ce qu'il ait exécuté et accompli les pensées de son cœur. À la fin des jours vous le comprendrez» (Jér. 30:23, 24). «Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Hurlez : Ah ! quel jour ! Car le jour est proche ; oui, le jour de l'Éternel est proche, un jour de nuées : c'est le temps des nations» (Ézéchiël 30:2, 3). «Hélas, quel jour ! car le jour de l'Éternel est proche, et il viendra comme une destruction du Tout-puissant... Que tous les habitants du pays tremblent, car le jour de l'Éternel vient ; car il est proche... un jour de nuées et d'épaisse ténèbres... Devant lui un feu dévore, et une flamme brûle après lui... et rien ne lui échappe... Les peuples en sont angoissés, tous les visages pâlisent... Et l'Éternel fait entendre sa voix devant son armée, car son camp est très grand, car l'exécuteur de sa parole est

puissant ; parce que le jour de l'Éternel est grand et fort terrible ; et qui peut le supporter ?» (Joël 1:15 ; 2:1 et suiv.). «Malheur à vous qui désirez le jour de l'Éternel ! À quoi vous servira le jour de l'Éternel ? Il sera ténèbres, et non lumière, comme si un homme s'enfuyait de devant un lion, et qu'un ours le rencontrât... Le jour de l'Éternel n'est-il pas ténèbres, et non lumière ? et profonde obscurité, et non splendeur ?» (Amos 5:18-20). «Le grand jour de l'Éternel est proche ; il est proche et se hâte beaucoup. La voix du jour de l'Éternel : l'homme vaillant poussera là des cris amers. Ce jour est un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse, un jour de dévastation et de ruine, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuées et d'épaisses ténèbres, un jour de trompette et de retentissement contre les villes fortifiées et contre les crêteaux élevés. Et je ferai venir la détresse sur les hommes, et ils marcheront comme des aveugles ; car ils ont péché contre l'Éternel ; et leur sang sera répandu comme de la poussière, et leur chair comme de la fiente ; leur argent ni leur or ne pourra les délivrer au jour de la fureur de l'Éternel ; et par le feu de sa jalousie tout le pays sera dévoré, car il consumera, oui, il détruira subitement tous les habitants du pays» (Soph. 1:14-18). «Car voici, le jour vient, brûlant comme un four ; et tous les orgueilleux, et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume, et le jour qui vient les brûlera, dit l'Éternel des armées, de manière à ne leur laisser ni racine, ni branche» (Mal. 4:1).

Tous ces passages font ressortir avec une certitude absolue que le monde va au-devant de châtiments épouvantables. L'heure de la grâce sera définitivement passée, «l'année de la faveur de l'Éternel» que le Seigneur Jésus était venu proclamer fera place alors au «jour de la vengeance de notre Dieu» (És. 61:2 ; Luc 4:17-19). Lorsqu'il lut ce texte dans la synagogue de Nazareth, il s'arrêta au milieu de la phrase, parce qu'il venait en effet ouvrir «l'année» de la grâce, cette année qui dure depuis deux millénaires. Ceux qui auront rejeté la grâce, et seront encore sur la terre lors du retour du Seigneur, connaîtront le terrible jour de la vengeance divine.

4.3.3.3 Jugements exécutés par le Seigneur lui-même

Or, ces jugements seront exécutés par le Seigneur Jésus lui-même. Dans l'Apocalypse, l'apôtre Jean décrit une scène solennelle où il voit un livre scellé de sept sceaux, que l'on doit rompre successivement et dont chacun représente un jugement ou un décret divin. «Et je vis dans la droite de celui qui était assis sur le trône (c'est-à-dire Dieu lui-même), un livre, écrit au-dedans et sur le revers (il s'agissait d'un rouleau de parchemin, écrit sur les deux faces), scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant, proclamant à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? Et personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni au-dessous de la terre, ne pouvait ouvrir le livre ni le regarder. Et moi, je pleurais fort, parce que nul n'était trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder» (5:1-4). Ouvrir le livre et en rompre les sceaux signifie : exécuter les jugements prononcés par Dieu contre la terre. Un seul est jugé digne : «Et l'un des anciens me dit : Ne pleure pas ; voici, le lion qui est de la tribu de Juda, la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. Et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des anciens, un agneau qui se tenait là, comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu, envoyés sur toute la terre. Et il vint et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Et lorsqu'il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre anciens tombèrent sur leurs faces devant l'Agneau, ayant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints. Et ils chantent un cantique nouveau, disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; et tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre» (v. 5-10).

Deux titres confèrent à Christ le droit d'exécuter ces jugements : Dieu et Fils de l'homme. Sa divinité est mise en évidence, dans ce passage, par le fait que l'Agneau se tient au milieu du trône (comme Dieu lui-même), qu'il a sept cornes (perfection de puissance) et sept yeux qui sont les sept Esprits de Dieu (omniscience par la plénitude de l'Esprit). Aussi, tous lui rendent hommage. D'autre part, il est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux parce qu'il a été immolé et a acheté pour Dieu par son sang des hommes de toute tribu : ayant donné sa vie pour les pécheurs, il a acquis le droit de juger ceux qui auront méprisé son amour et rejeté son sacrifice. «Car aussi le Père ne juge personne, mais il a donné tout le jugement au Fils ; afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père...» et «le Père... lui a donné autorité de juger aussi, parce qu'il est fils de l'homme» (Jean 5:22 et suiv.). Nous assistons, en Apocalypse 5, à une anticipation de la louange qui montera du coeur de tous les rachetés vers le Seigneur au moment où il se lèvera pour frapper ses ennemis.

Ainsi, de même que Dieu ne sauve les pécheurs que par le Fils, il ne les jugera aussi que par lui. «Et il nous a commandé de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui qui est établi de Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes lui rendent témoignage, que, par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés... Dieu... a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts» (Actes 10:42, 43 ; 17:31. Cf. également le passage déjà cité de Jean 5).

Avant d'aller plus avant, que le lecteur veuille bien s'arrêter un instant et se poser cette question solennelle : «Ai-je trouvé en Jésus mon Sauveur ou devrai-je le rencontrer un jour comme mon Juge ?» S'il ne peut répondre avec une entière certitude qu'il est un racheté du Seigneur, qu'il n'attende pas un instant de se jeter dans ses bras, tel qu'il est, pendant qu'il en est encore temps. «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs» (Héb. 3:7). Vous entendez sa voix, cher lecteur, en cet instant même par ces lignes que vous parcourez. Refuserez-vous d'écouter cet appel ? Endurcirez-vous votre coeur ? Irez-vous au-devant du Juge implacable, implacable alors parce que vous aurez méprisé le salut qu'il vous offre gratuitement ? Écoutez ce que dit la Parole : «Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une certaine attente terrible de jugement et l'ardeur d'un feu qui va dévorer les adversaires... Car nous connaissons celui qui a dit : «À moi la vengeance ; moi je rendrai, dit le Seigneur» ; et encore : «Le Seigneur jugera son peuple». C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant !» (Héb. 10:26 et suiv.).

4.3.3.4 Effets des jugements sur les nations

Considérons maintenant de plus près la nature et les effets des jugements que le Seigneur exercera contre les nations. Pour cela, nous étudierons les passages de l'Apocalypse relatifs aux sceaux, aux trompettes et aux coupes, chacun au nombre de sept. Il importe de bien saisir que ces divers jugements ne constituent pas des événements qui se substituent les uns aux autres. Les sceaux, les trompettes et les coupes annoncent des jugements nouveaux, mais qui n'annulent pas les conséquences des précédents. Ainsi, chaque nouvelle plaie entraîne une aggravation de la situation. C'est ce qui explique aussi que l'on retrouve, dans les châtiments annoncés par les trompettes et les coupes, des descriptions rappelant les jugements introduits par l'ouverture des sceaux.

Lorsque l'Agneau ouvre le premier sceau du livre, Jean voit apparaître «un cheval blanc, et celui qui était assis dessus ayant un arc ; et une couronne lui fut donnée, et il sortit en vainqueur et pour vaincre» (6:2). Il s'agit manifestement d'un puissant conquérant (*) qui subjuguera plusieurs nations, par une succession de victoires, apparemment faciles.

(*) Peut-être le chef de l'Empire romain.

Cependant, la paix est enlevée de la terre. «Et lorsqu'il ouvrit le second sceau... il sortit un autre cheval, roux ; et il fut donné à celui qui était assis dessus d'ôter la paix de la terre, et de faire qu'ils s'égorgeassent l'un l'autre ; et il lui fut donné une grande épée» (v. 3, 4).

La couleur du cheval symbolise le sang, le carnage. Les hommes, livrés à Satan, s'entr'égorgent, ce qui laisse entendre qu'il y aura des guerres extrêmement meurtrières et aussi des guerres civiles.

Après la guerre, la famine : «Et lorsqu'il ouvrit le troisième sceau... voici un cheval noir ; et celui qui était assis dessus, ayant une balance dans sa main. Et j'ouïs comme une voix au milieu des quatre animaux, disant : Une mesure (*) de froment pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier (**) ; et ne nuis pas à l'huile ni au vin» (v. 5, 6). La couleur du cheval — le noir — est signe de deuil, et la balance parle de restrictions, de rationnement. Les derniers mots : «Ne nuis pas à l'huile ni au vin» montrent que les autres produits du sol ont été frappés et qu'il y a une pénurie générale des denrées alimentaires de première nécessité (blé et orge), ce qui entraîne une hausse des prix. «Et lorsqu'il ouvrit le quatrième sceau... voici un cheval livide ; et le nom de celui qui était assis dessus est la Mort ; et le hadès suivait avec lui ; et il lui fut donné pouvoir sur le quart de la terre, pour tuer avec l'épée, et par la famine, et par la mort (ou la mortalité), et par les bêtes sauvages de la terre» (v. 7, 8). Ces quatre plaies mortelles sont également citées en Ézéchiel 14:21 (l'épée, la famine, les bêtes mauvaises et la peste). La couleur du cheval est celle des cadavres. Cela indique les effroyables conséquences de ce quatrième jugement : il provoquera des hécatombes au sein de l'humanité, dont le quart sera anéanti.

(*) Un litre environ.

(**) Le denier correspond au salaire journalier d'un ouvrier.

«Et je vis, lorsqu'il ouvrit le sixième sceau (*) : et il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint tout entière comme du sang ; et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier agité par un grand vent jette loin ses figes tardives. Et le ciel se retira comme un livre qui s'enroule, et toute montagne et toute île furent transportées de leur place» (v. 12-14). On trouve en Ésaïe 34:4 un passage annonçant un jugement semblable : «Et toute l'armée des cieux s'est fondue, et les cieux sont enroulés comme un livre, et toute leur armée est tombée comme une feuille tombe de la vigne, et comme ce qui tombe du figuier» (lire également Matthieu 24:29 et Luc 21:25, 26). Comme pour les jugements annoncés par les sceaux précédents, il s'agit ici aussi de symboles. Il n'y a donc pas lieu d'interpréter littéralement ces prédictions et d'y voir l'annonce de cataclysmes naturels. En fait, la Parole annonce ainsi un bouleversement total de l'ordre politique : les fondements du pouvoir et de l'autorité dans le monde seront renversés et il en résultera un chaos tel que les hommes penseront, à tort d'ailleurs, que le temps de la colère est arrivé. «Et les rois de la terre, et les grands, et les chiliarques, et les riches, et les forts, et tout esclave, et tout homme libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes ; et ils disent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et tenez-nous cachés de devant la face de celui qui est assis sur le trône et de devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ?» (v. 15-17). En raison des persécutions exercées contre les saints, les chefs des nations seront châtiés par une révolution effroyable qui provoquera, comme nous l'avons dit, un renversement général de toutes les institutions politiques et plongera le monde dans une anarchie indescriptible.

(*) L'ouverture du cinquième sceau ne provoque l'apparition d'aucun jugement, mais seulement la reconnaissance des droits des âmes des martyrs mis à mort après l'enlèvement de l'Église.

Le septième sceau introduit les sept trompettes qui, elles, annoncent une nouvelle succession de jugements plus rigoureux que les précédents, quoiqu'ils appartiennent encore à la période de l'heure de l'épreuve. Le chapitre 8 de l'Apocalypse décrit ceux que proclament les quatre premières trompettes, lesquelles frappent toutes les parties de la création symbolique : les arbres, la verdure, la terre, la mer, les fontaines, les fleuves et les astres. Toutes ces indications doivent être comprises dans un sens symbolique et non point littéral. La terre est le lieu où l'homme naturel s'étend, se donne des institutions politiques et prospère, en contraste avec la mer qui est l'image des masses populaires en état plus ou moins anarchique. La verdure désigne la prospérité matérielle, et les arbres ceux qui sont devenus grands sur la terre (les riches) ; les fontaines symbolisent les sources de la pensée humaine (le monde intellectuel) et les fleuves, les canaux par lesquels cette pensée se propage et, par extension, les diverses classes de la société. Enfin, les astres ou luminaires désignent les autorités, dont la hiérarchie s'exprime par la différence existant entre les astres qui sont mentionnés (soleil = autorité souveraine ; lune = autorité dérivée ; étoile = autorité subordonnée).

«Et lorsqu'il ouvrit le septième sceau, il se fit un silence au ciel d'environ une demi-heure. Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et il leur fut donné sept trompettes... Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent pour sonner de la trompette. Et le premier sonna de la trompette : et il y eut de la grêle et du feu, mêlés de sang, et ils furent jetés sur la terre ; et le tiers de la terre fut brûlé ; et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée» (v. 1-7). La grêle est un jugement violent, foudroyant ; le feu symbolise le jugement de Dieu contre le mal. La grêle et le feu sont mêlés de sang, ce qui signifie que ces jugements entraîneront la mort et la destruction. «L'effet extérieur du jugement, c'est la destruction des grands dans l'Occident, la destruction de tout ce qui est élevé en dignité, et la destruction universelle de la prospérité» (J.N.D.). C'est ce que symbolisent les «arbres» et «l'herbe verte» qui furent brûlés.

«Et le second ange sonna de la trompette : et comme une grande montagne toute en feu fut jetée dans la mer ; et le tiers de la mer devint du sang, et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut, et le tiers des navires fut détruit» (v. 8, 9). La grande montagne toute en feu qui est jetée dans la mer représente un grand pouvoir terrestre qui est imposé, comme un jugement divin (le feu), aux peuples en révolution (la mer) et agit pour leur destruction (la mer devint du sang et le tiers des créatures qui étaient dans la mer mourut). En même temps, un coup mortel est porté au commerce (le tiers des navires fut détruit).

«Et le troisième ange sonna de la trompette : et il tomba du ciel une grande étoile, brûlant comme un flambeau ; et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les fontaines des eaux. Et le nom de l'étoile est Absinthe ; et le tiers des eaux devint absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles avaient été rendues amères» (v. 10, 11). Cette grande étoile qui tombe du ciel désigne un personnage disposant d'une grande autorité quoique subordonnée (une étoile, pas le soleil) et dont la chute éclatante, sous l'effet du jugement, empoisonne les sources d'où procèdent les règles morales de l'humanité. Il en résulte la mort morale de celle-ci : les hommes sont tellement sous l'influence de ce personnage qu'ils en adoptent tous les caractères (les eaux deviennent absinthe comme l'étoile elle-même). Tout est bouleversé ; c'est le règne de la haine, de l'anarchie, de l'oppression.

«Et le quatrième ange sonna de la trompette : et le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, afin que le tiers de ces astres fût obscurci, et que le jour ne parût pas pour le tiers de sa durée, et de même pour la nuit» (v. 12). L'autorité souveraine (le soleil) et les puissances subordonnées (lune et étoiles) sont atteintes par le jugement de Dieu, dans les limites de l'Empire romain. Il en résulte une grande confusion (le jour est obscurci, parce que la lumière du soleil est frappée). Il y a lieu de rapprocher de cette prophétie le passage d'Apocalypse 12:4, où l'on voit le dragon (Satan) entraîner le tiers des étoiles et les jeter sur la terre : ces autorités mettent fin publiquement à toute relation avec Dieu et sont emportées par le pouvoir de Satan. L'homme en perd la lumière qui le dirigeait et sombre dans une obscurité morale totale.

«Et je vis : et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel, disant à haute voix : Malheur, malheur, malheur, à ceux qui habitent sur la terre, à cause des autres voix de la trompette des trois anges qui vont sonner de la trompette !» (v. 13). L'aigle symbolise la rapidité des jugements qui vont suivre. «Et le cinquième ange sonna de la trompette et je vis une étoile tombée du ciel sur la terre ; et la clef du

puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme, et une fumée monta du puits, comme la fumée d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. Et de la fumée il sortit des sauterelles sur la terre ; et il leur fut donné un pouvoir semblable au pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Et il leur fut dit qu'elles ne nuisissent ni à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts. Et il leur fut donné de ne pas les tuer, mais qu'ils fussent tourmentés cinq mois ; et leur tourment est comme le tourment du scorpion, quand il frappe l'homme. Et en ces jours-là les hommes chercheront la mort et ils ne la trouveront point ; et ils désireront de mourir, et la mort s'enfuit d'eux. Et la ressemblance des sauterelles était semblable à des chevaux préparés pour le combat ; et sur leurs têtes il y avait comme des couronnes semblables à de l'or ; et leurs faces étaient comme des faces d'hommes ; et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions ; et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme le bruit de chariots à plusieurs chevaux courant au combat ; et elles ont des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons ; et leur pouvoir était dans leurs queues, pour nuire aux hommes cinq mois. Elles ont sur elles un roi, l'ange de l'abîme, dont le nom est en hébreu : Abaddon (abîme, destruction), et en grec il a nom : Apollyon (destructeur)» (9:1-11).

Cette longue description fait ressortir l'étendue et la gravité du jugement annoncé par la cinquième trompette. Ce chef qui a la clef du puits de l'abîme est manifestement un dangereux instrument de Satan. Il ouvre le puits de l'abîme et la fumée qui en sort est le symbole du déchaînement de la méchanceté satanique à laquelle le jugement de Dieu donne essor. L'activité destructrice du mal se généralise (les sauterelles se répandent sur la terre) et tourmente les hommes, sans nuire toutefois à la prospérité générale (l'herbe et la verdure) ni à la grandeur de ceux qui sont élevés dans le monde (les arbres), mais à ceux qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts (la masse des Juifs incrédules et de la chrétienté apostate). Cependant, de même que la piqûre du scorpion est rarement mortelle, ce jugement n'entraîne pas la mort, mais il produit un tel tourment que les hommes cherchent à s'y soustraire par la mort. Il doit s'agir de ravages d'ordre moral (persécutions politiques ?), les aiguillons dans les queues des sauterelles étant plutôt des principes et des doctrines imposées de force aux hommes pour les tourmenter. C'est ce qui explique aussi pourquoi ce jugement n'atteint pas ceux qui sont scellés d'entre les douze tribus.

«Et le sixième ange sonna de la trompette : et j'ouïs une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or qui était devant Dieu, disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve Euphrate. Et les quatre anges qui étaient préparés pour l'heure et le jour et le mois et l'année, furent déliés, afin de tuer le tiers des hommes. Et le nombre des armées de la cavalerie était de deux myriades de myriades : j'en entendis le nombre. Et c'est ainsi que je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui étaient assis dessus, ayant des cuirasses de feu, et d'hyacinthe, et de soufre ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions ; et de leur bouche sortent du feu, et de la fumée, et du soufre. Par ces trois fléaux fut tué le tiers des hommes, par le feu et la fumée et le soufre qui sortent de leur bouche ; car le pouvoir des chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues ; car leurs queues sont semblables à des serpents, ayant des têtes, et par elles ils nuisent» (v. 13-19).

La voix qui appelle ce second «malheur» sort de l'autel d'or, aux cornes duquel le sang des victimes était apporté au jour de l'expiation. Ce jugement est donc le résultat de l'intercession du Seigneur en faveur de ses saints ; il est destiné à les venger des persécutions dont ils ont été les victimes, quoiqu'il ne soit pas dit expressément, comme lors du «malheur» précédent, qu'il ne frappe pas les serviteurs de Dieu. Cette immense armée de deux cent millions de cavaliers vient de l'orient (*) (l'Euphrate marquait la limite orientale de l'Empire romain) et s'avance jusqu'au cœur de l'Empire d'occident (le tiers des hommes fut tué). Leur puissance et leurs moyens d'action sont diaboliques (le feu et le soufre de leurs cuirasses et qui sortent de la bouche des chevaux) et plus énergiques encore que le jugement précédent : ils tuent par ce qu'ils proclament, la puissance de Satan se manifeste sous toutes ses formes, les hommes ont une espèce d'avant-goût de l'enfer (ils sont brûlés par le feu et le soufre). Mais ils ne se repentent aucunement (v. 20, 21).

(*) Il s'agit vraisemblablement d'armées asiatiques.

La septième trompette (11:15-18) n'annonce pas un jugement particulier, mais le jugement final, l'établissement du règne de Christ, le jugement des morts, la récompense des justes.

4.3.3.5 Les 7 coupes d'Apocalypse 16

Considérons maintenant les jugements décrits dans le chapitre 16 de l'Apocalypse sous le symbole des sept coupes contenant les sept dernières plaies qui seront répandues par sept anges sur la terre. «En elles le courroux de Dieu est consommé» (15:1). Nous entrons maintenant dans la période appelée «le temps de la colère». Le contenu de ces coupes décrit en effet le développement final des jugements annoncés par les sceaux et les trompettes. Le courroux de Dieu atteint alors son paroxysme et inflige aux méchants la rétribution de leurs péchés ; ainsi prend fin le «mystère de Dieu», c'est-à-dire ce silence qu'il observe aujourd'hui à l'égard du mal et de la révolte de l'homme contre lui.

Cette série de jugements, bien que présentant des analogies avec ceux des trompettes — la terre, la mer, les rivières, les fontaines et le soleil sont frappés de nouveau — ont une étendue plus vaste : leurs effets ne sont plus limités au «tiers» du monde, c'est-à-dire à l'Empire romain d'Occident, mais atteignent la terre entière et avec une intensité accrue.

«Et j'ouïs une grande voix venant du temple, disant aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les sept coupes du courroux de Dieu. Et le premier s'en alla et versa sa coupe sur la terre ; et un ulcère mauvais et malin vint sur les hommes qui avaient la marque de la bête et sur ceux qui rendaient hommage à son image» (16:1, 2). Il s'agit d'un jugement atteignant plus particulièrement les Juifs apostats et consistant en un état d'angoisse et de misère morale, conséquence de la souillure qui les caractérise et de leur éloignement de Dieu. Le mal fera ses ravages, les ténèbres auront été substituées à la lumière, le mensonge à la vérité ; les eaux boueuses du péché se seront répandues partout, ce qui provoquera une corruption générale, dont le châtement sera «l'ulcère mauvais et malin».

«Et le second versa sa coupe sur la mer ; et elle devint du sang, comme d'un corps mort ; et tout ce qui avait vie dans la mer mourut» (v. 3). Le jugement atteint l'ensemble des peuples dans un état de confusion (la mer) et provoque leur mort morale et l'abandon par eux de toute profession religieuse.

«Et le troisième versa sa coupe sur les fleuves, et sur les fontaines des eaux ; et ils devinrent du sang. Et j'entendis l'ange des eaux, disant : Tu es juste, toi qui es et qui étais, le Saint, parce que tu as ainsi jugé ; car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire ; ils en sont dignes. Et j'entendis l'autel, disant : Oui, Seigneur, Dieu, Tout-puissant, véritables et justes sont tes jugements» (v. 4-7). Tous les principes moraux qui sont à la source de la vie des peuples (fleuves et fontaines) sont corrompus et produisent leur mort morale (changés en sang) ; ce jugement est destiné aussi à châtier spécialement les persécuteurs des saints et des prophètes, et il est exercé en réponse à l'intercession des âmes des martyrs (l'autel proclame la justice de Dieu).

«Et le quatrième versa sa coupe sur le soleil ; et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu : et les hommes furent brûlés par une grande chaleur ; et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire» (v. 8, 9). Le pouvoir suprême (soleil) brûle au lieu d'éclairer et devient l'instrument d'une oppression terrible. Celle-ci, loin d'amener les hommes à se repentir, aura pour effet de les faire blasphémer le nom de Dieu et de s'éloigner de lui davantage encore.

«Et le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête ; et son royaume devint ténébreux ; et de douleur, ils se mordaient la langue : et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ne se repentirent pas de leurs oeuvres» (v. 10, 11). Le cinquième jugement atteint le siège même du gouvernement de l'Empire romain et a pour effet de plonger l'empire tout entier dans les ténèbres. Il en résulte de terribles souffrances morales (les hommes se mordent la langue de douleur) et une révolte toujours plus grande contre Dieu, prélude au rassemblement des forces pour la grande bataille finale.

«Et le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve Euphrate ; et son eau tarit, afin que la voie des rois qui viennent de l'orient fût préparée» (v. 12). L'Euphrate constitue la frontière orientale de l'Empire romain et le sépare des hordes barbares de l'est. La disparition de cette barrière ouvre la voie à ces dernières pour l'invasion de la Palestine. «Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, comme des grenouilles ; car ce sont des esprits de démons faisant des miracles, qui s'en vont vers les rois de la terre habitée tout entière, pour les assembler pour le combat de ce grand jour de Dieu le Tout-puissant... Et ils les rassemblèrent au lieu appelé en hébreu : Armagédon» (v. 13-16). La trinité diabolique entre en action pour rassembler toutes les forces dont elle dispose pour le combat final entre le bien et le mal, entre le ciel et la terre. Le pouvoir blasphématoire de Satan (l'esprit immonde sortant de la bouche du dragon), celui de l'Empire romain ressuscité (la bête) et de l'Antichrist (le faux prophète) se coalisent afin d'inciter les nations à rassembler leurs armées pour faire la guerre à Dieu et à l'Agneau (cf. Ps. 2:2). Cette activité séductrice sera accompagnée de miracles grâce auxquels la trinité satanique parviendra à ses fins. Mais le Seigneur adresse aux siens un solennel avertissement, afin de les mettre en garde contre cette puissance de mensonge et de soutenir leur foi au milieu de l'épreuve : «Voici, je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte» (v. 15). C'est pour les impies qu'il va apparaître comme un voleur ; pour les siens, il sera le puissant Sauveur qui les délivrera et anéantira leurs ennemis.

«Et le septième ange versa sa coupe dans l'air ; et il sortit du temple du ciel une grande voix procédant du trône, disant : C'est fait ! Et il y eut des éclairs, et des voix, et des tonnerres ; et il y eut un grand tremblement de terre, un tremblement de terre tel, si grand, qu'il n'y en a jamais eu de semblable depuis que les hommes sont sur la terre. Et la grande ville fut divisée en trois parties ; et les villes des nations tombèrent ; et la grande Babylone vint en mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de la fureur de sa colère. Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent pas trouvées ; et une grande grêle, du poids d'un talent, descend du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle ; car la plaie en est fort grande» (v. 17-21). Ce dernier jugement marque le paroxysme de la colère de Dieu, ce que souligne cette grande voix sortant du temple et proclamant : C'est fait ! Cet épouvantable tremblement de terre, à nul autre pareil, symbolise la convulsion universelle qui se produit alors et entraîne l'effondrement de l'organisation politique de l'Empire romain (la grande ville divisée en trois) et des nations situées en dehors de celui-ci (les villes des nations). La civilisation occidentale est anéantie (la grande Babylone), l'activité économique est supprimée (les îles, images des côtes maritimes sous leur aspect commercial), les institutions politiques sont renversées et abolies (les montagnes). Cette dernière coupe rappelle le jugement annoncé par le prophète Aggée : «J'ébranlerai les cieus et la terre, je renverserai le trône des royaumes, et je détruirai la puissance des royaumes des nations» (2:21, 22). Ces fléaux ont le caractère d'un châtement subit, dépassant tous les autres en violence, et atteignant tous les hommes (grande grêle du poids d'un talent, le poids monétaire le plus élevé) ; mais ils continuent à blasphémer, jusqu'au jour où l'Agneau apparaîtra en personne avec ses armées célestes et les anéantira. Avant de nous occuper de ce tragique dénouement, nous voulons considérer les voies de Dieu en grâce envers ceux qui, parmi les nations, accepteront l'évangile du royaume et refuseront de se soumettre à Satan et à ses instruments.

4.3.3.6 L'Évangile du royaume

Ainsi que nous l'avons vu lorsque nous avons examiné les voies futures de Dieu envers Israël au travers de la grande tribulation, un résidu sera converti et proclamera l'évangile du royaume parmi les nations. Cet évangile a été prêché dans le passé déjà par Jean le baptiseur (Matt. 3:1, 2), puis par le Seigneur Jésus jusqu'à ce qu'il fût rejeté (Matt. 4:23 ; 9:35 ; 11:5 ; 12:28 ; Marc 1:14 ; Luc 4:43 ; les paraboles du royaume des cieus en Matt. 13 ; 20:1 à 16 et 22:1 à 14) et par les disciples (Matt. 10:7). À l'avenir, il sera prêché durant la grande tribulation, avant l'apparition du Roi de gloire. Le Seigneur l'a annoncé en Matt. 24:14, disant : «Cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin». Le message de cet évangile du royaume est résumé en Marc 1:15 : «Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile» (lire aussi Matt. 3:2). C'est la bonne nouvelle proclamant le dessein de Dieu d'établir sur la terre, selon ses promesses à David en 2 Sam. 7:16, un royaume universel sous le sceptre du vrai David et du vrai Salomon, Christ, le Roi de justice et de paix (Dan. 7:14 et 9:24).

Pour avoir part aux bénédictions promises par cet évangile du royaume, il fallait — du temps du Seigneur — et il faudra — lors de sa prédication à venir — se repentir et croire cette bonne nouvelle de la venue du Roi (*). Cet évangile qui diffère de l'actuel évangile de la grâce — lequel annonce la bonne nouvelle du pardon des péchés par la foi au Seigneur Jésus et à l'oeuvre expiatoire de la croix (***) — amènera un grand nombre d'hommes à reconnaître l'autorité de Dieu et à refuser de se soumettre à celle, toute-puissante alors, de Satan et de ses instruments.

(*) Après son apparition en gloire, le Seigneur enverra encore des messagers pour annoncer son avènement glorieux aux nations et à ceux d'Israël qui n'en auront pas été témoins (Ésaïe 66:18 à 21).

(**) Sans doute, l'évangile du royaume n'exclut pas la prédication de l'oeuvre de la croix. Mais il présentera Christ non plus seulement comme le Seigneur et le Sauveur rejeté par les siens, puis glorifié dans le ciel, mais comme le Roi qui a reçu le royaume en haut et va revenir, et auquel il faudra croire en se repentant pour être introduit dans le royaume qu'il établira alors en gloire.

Il en sera de même de l'évangile éternel (Apoc. 14:6, 7) qui sera prêché aux habitants de la terre à la fin de la grande tribulation et immédiatement avant le jugement des nations décrit en Matt. 25:31 à 46. Ce n'est ni l'évangile du royaume (*) ni celui de la grâce. Apoc. 14:7 en révèle le contenu : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et rendez hommage à celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux ». Quoique ce message annonce le jugement, il n'en sera pas moins un « évangile », c'est-à-dire une bonne nouvelle pour ceux d'Israël et des nations qui le recevront. Ils feront partie de ces bien-aimés « qui ont le coeur timide » et à qui les prédicateurs de cet évangile diront : « Soyez forts, ne craignez pas ; voici votre Dieu : la vengeance vient, la rétribution de Dieu ! Lui-même viendra, et vous sauvera » (Ésaïe 35:4 ; cf. aussi Ps. 96:11 à 13) (**).

(*) Bien qu'il en apporte comme un ultime écho, de même que le message d'Apoc. 22:12 et 17b sera le dernier accent de l'évangile de la grâce.

(**) L'évangile éternel annonce en fait la défaite finale de Satan et la fin de sa domination dans le monde. Alors Dieu pourra communiquer une plénitude de bénédiction à l'homme. C'est pourquoi ceux auxquels cet évangile sera annoncé sont invités à le craindre, à lui donner gloire et à lui rendre hommage en tant que Créateur de l'univers. Le Ps. 19:1 à 3 fait manifestement allusion à l'évangile éternel (cf. également Rom. 1:18 à 21 et Actes 17:24 à 31). Le message en est si simple que tout homme le perçoit, quand bien même tous ne le reçoivent pas.

Les fruits de cette prédication de l'évangile du royaume et de l'évangile éternel sont décrits en Apoc. 7 : «Après ces choses, je vis : et voici, une grande foule que personne ne pouvait dénombrer, de toute nation et tribus et peuples et langues, se tenant devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de longues robes blanches et ayant des palmes dans leurs mains. Et ils crient à haute voix, disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau» (v. 9, 10). Et le prophète précise plus loin : «Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur, parce que l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux fontaines des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux» (v. 14-17).

Cette foule innombrable de païens, qui n'auront pas entendu précédemment l'évangile du salut, sera donc le fruit de la grâce divine s'exerçant encore au milieu de cette scène de jugements. Ils sont revêtus de robes blanches, ce qui signifie qu'ils sont proclamés justes : Ils ont souffert pour Christ et ont vaincu. Ils sont reconnus publiquement comme des rachetés, dont les péchés ont été lavés par le sang de l'Agneau. Désormais, le Seigneur dressera sa tente sur eux, c'est-à-dire les mettra à l'abri et les protégera, ne permettant plus qu'ils souffrent de la faim et de la soif. Il fera cesser les persécutions (le soleil qui frappe, la chaleur), les conduira aux fontaines des eaux de la vie et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. Tout cela se réalisera par leur introduction dans le règne millénaire qui succédera aux jugements. Dieu effacera alors toute trace des souffrances qu'ils auront endurées pour son Nom et leur conférera une place spéciale — ils se tiendront devant le trône de Dieu et le serviront nuit et jour dans son temple — privilège que n'auront pas les autres saints du règne millénaire. Les palmes qu'ils tiennent symbolisent la jouissance paisible du bonheur que le Seigneur apportera à ses rachetés lorsqu'il établira son règne sur la terre.

4.3.4 Chapitre 4 — Armagédon

La domination de la Bête romaine et de l'Antichrist prendra fin à la grande bataille d'Armagédon. De nombreux passages contiennent des indications concernant cet événement terrifiant, qui marquera le point culminant de la période des jugements que nous venons d'étudier.

4.3.4.1 Ce dont il s'agit

C'est en Apocalypse 16 que nous trouvons le nom de cette bataille : «Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, comme des grenouilles ; car ce sont des esprits de démons faisant des miracles, qui s'en vont vers les rois de la terre habitée tout entière, pour les assembler pour le combat de ce grand jour de Dieu le Tout-puissant... Et ils les rassemblèrent au lieu appelé en hébreu : Armagédon» (v. 13-16).

Ce nom désigne la région de Meguido, ville située en Israël, non loin du mont Carmel, sur le bord de la plaine de Jizréel. Cette plaine, entourée de montagnes, a trente-cinq kilomètres de longueur et vingt-cinq kilomètres de largeur. C'est là que se croisent les routes qui reliaient autrefois l'Égypte à Babylone et à Ninive, Jérusalem à Tibériade, à Damas et à Antioche, ce qui leur conférait une grande importance stratégique (*). Il n'est d'ailleurs pas exclu que les armées de la bête et du faux prophète et des rois qui se seront ligués avec eux n'occupent d'autres régions de la Palestine.

(*) C'est ce qui explique que cette plaine a servi de champ de bataille à de nombreuses armées au cours des âges, depuis le Pharaon Totmès I (plus de quinze siècles av. J.C.) jusqu'à Bonaparte en 1799. Juifs, Égyptiens, Perses, Sarrasins, Croisés, Druses, Turcs s'y sont livrés de furieux combats. Au temps de Débora, les Israélites y remportèrent une victoire décisive sur les Cananéens (Juges 4:14-16 ; 5:19-22). C'est là que périt Josias, en voulant empêcher le Pharaon Néco d'envahir la Mésopotamie (2 Chron. 35:20-25).

4.3.4.2 L'enjeu

Les nations seront remplies de haine contre les Juifs et formeront le dessein de les exterminer. Malgré son infidélité, Israël reste le peuple de Dieu et le sera encore en cette période. Le diable agira dans le cœur des chefs des nations par le moyen de ces esprits immondes dont il est parlé dans le passage d'Apocalypse cité ci-dessus, afin de les pousser à anéantir ce peuple, et avant tout le résidu pieux. «Ils trament avec astuce des complots contre ton peuple, et ils consultent contre tes fidèles cachés. Ils ont dit : Venez, et exterminons-les, de sorte qu'ils ne soient plus une nation et qu'on ne fasse plus mention du nom d'Israël» (Ps. 83:3, 4). «Et maintenant sont rassemblées contre toi beaucoup de nations qui disent : Qu'elle soit profanée, que notre oeil voie Sion ! Mais elles ne connaissent pas les pensées de l'Éternel et ne comprennent pas son conseil ; car il les a amassées comme la gerbe sur l'aire» (Michée 4:11, 12). «Et il arrivera, en ce jour-là, que je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples : tous ceux qui s'en chargeront s'y meurtriront certainement ; et toutes les nations de la terre seront rassemblées contre elle» (Zach. 12:3).

Les puissances démoniaques que nous avons vues sortir symboliquement de la bouche de Satan et de ses deux acolytes s'empareront entièrement des rois de la terre et les pousseront à engager le combat contre le Seigneur. Satan saura que l'heure approche où Jésus Christ apparaîtra en Palestine avec l'armée de ses saints. Aussi s'efforcera-t-il de s'opposer à son triomphe en rassemblant autour de Jérusalem toutes ses armées terrestres et infernales. Lorsque l'homme s'est livré, comme ce sera le cas alors, aux puissances démoniaques, il est capable de tous les égarements. Mais «Celui qui habite dans les cieus se rira d'eux, le Seigneur s'en moquera. Alors il leur parlera dans sa colère, et, dans sa fureur, il les épouvantera» (Ps. 2:4, 5). «En ce jour-là, dit l'Éternel, je frapperai de terreur tous les chevaux, et de délire ceux qui les montent» (Zach. 12:4). «Ceux-ci combattront contre l'Agneau ; et l'Agneau les vaincra, car il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois» (Apoc. 17:14). C'est alors que s'accomplira la fin de la vision prophétique du roi Nebucadnetsar où la pierre frappa la statue dans ses pieds de fer et d'argile et les broya : «Alors furent broyés ensemble le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme la balle de l'aire d'été ; et le vent les emporta, et il ne se trouva aucun lieu pour eux ; et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre... Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieus établira un royaume qui ne sera jamais détruit» (Dan. 2:35, 44).

Ainsi, c'est en Palestine, là où il a été rejeté et mis à mort, que le Seigneur anéantira ses ennemis et exercera «la vengeance de l'Éternel» (Jér. 50:28).

4.3.4.3 Ce qui s'y passera

L'Ancien Testament contient plusieurs passages relatifs à ce grand rassemblement d'Armagédon et au jugement fulgurant que Christ exécutera contre ces armées innombrables. Nous en citerons quelques-uns. «C'est pourquoi, attendez-moi, dit l'Éternel, pour le jour où je me lèverai pour le butin. Car ma détermination c'est de rassembler les nations, de réunir les royaumes pour verser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère ; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma jalousie» (Soph. 3:8). «Voici, le nom de l'Éternel vient de loin, brûlant de sa colère, un incendie véhément ; ses lèvres sont pleines d'indignation, et sa langue est comme un feu qui dévore, et son haleine comme un torrent qui déborde, qui atteint jusqu'au cou, pour cribler les nations au crible de la vanité et pour mettre aux mâchoires des peuples un frein qui fait errer» (És. 30:27, 28). «Approchez, nations, pour entendre ; et vous, peuples, soyez attentifs ! Que la terre écoute et tout ce qu'elle contient, le monde et tout ce qu'il produit ! Car la colère de l'Éternel est sur toutes

les nations, et sa fureur sur toutes leurs armées. Il les a vouées à la destruction ; il les a livrées au carnage ; et leurs tués seront jetés loin, et la puanteur de leurs cadavres s'élèvera ; et les montagnes seront dissoutes par leur sang... L'épée de l'Éternel est pleine de sang... Et leur pays sera trempé de sang, et leur poussière sera engraisnée de graisse. Car c'est le jour de la vengeance de l'Éternel, l'année des récompenses pour la cause de Sion» (És. 34:1 et suiv.). «Si j'aiguise l'éclair de mon épée et que ma main saisisse le jugement, je rendrai la vengeance à mes adversaires et je récompenserai ceux qui me haïssent. J'enivrerai mes flèches de sang, et mon épée dévorera de la chair ; je les enivrerai du sang des tués et des captifs, de la tête des chefs de l'ennemi» (Deut. 32:41, 42). «Venez, descendez, car le pressoir est plein, les cuves regorgent ; car leur iniquité est grande» (Joël 3:13). «Qui est celui-ci, qui vient d'Edom, de Botsra, avec des habits teints en rouge, celui-ci, qui est magnifique dans ses vêtements, qui marche dans la grandeur de sa force ?... Je les ai foulés dans ma colère, et je les ai écrasés dans ma fureur, et leur sang a rejailli sur mes habits, et j'ai souillé tous mes vêtements. Car le jour de la vengeance était dans mon coeur, et l'année de mes rachetés était venue... Et j'ai foulé les peuples dans ma colère, et je les ai enivrés dans ma fureur ; et j'ai fait couler leur sang à terre» (És. 63:1 et suiv.). «Et les tués de l'Éternel, en ce jour-là, seront depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre bout de la terre. On ne se lamentera pas sur eux, et ils ne seront pas recueillis, et ne seront pas enterrés ; ils seront du fumier sur la face du sol» (Jér. 25:33). Fait surprenant, le Seigneur frappera ses ennemis d'un tel égarement qu'ils s'extermineront mutuellement. «Et il arrivera, en ce jour-là, qu'il y aura, de par l'Éternel, un grand trouble parmi eux, et ils saisiront la main l'un de l'autre, et lèveront la main l'un contre l'autre» (Zach. 14:13). «Et je détruirai la puissance des royaumes des nations, et je renverserai les chars et ceux qui les montent ; et les chevaux seront abattus, et ceux qui les montent, chacun par l'épée de son frère» (Aggée 2:22).

4.3.4.4 La victoire finale de Christ — Apoc. 19

Mais la victoire définitive sera remportée par Christ lui-même, descendant du ciel avec tous ses saints. «Et je vis le ciel ouvert : et voici un cheval blanc, et celui qui est assis dessus appelé fidèle et véritable ; et il juge et combat en justice ... et il est vêtu d'un vêtement teint dans le sang (ou trempé de sang) ; ... et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur ; et une épée aiguë à deux tranchants sort de sa bouche, afin qu'il en frappe les nations ; et lui les paîtra avec une verge de fer, et lui foule la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu le Tout-puissant ; et il a sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : «Roi des rois, et Seigneur des seigneurs». Et je vis un ange se tenant dans le soleil ; et il cria à haute voix, disant à tous les oiseaux qui volent par le milieu du ciel : Venez, assemblez-vous au grand souper de Dieu ; afin que vous mangiez la chair des rois, et la chair des chiliarques, et la chair des puissants, et la chair des chevaux et de ceux qui sont assis dessus, et la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands. Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour livrer combat à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et le faux prophète qui était avec elle... Ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre ; et le reste fut tué par l'épée de celui qui était assis sur le cheval, laquelle sortait de sa bouche, et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair» (Apoc. 19:11 et suiv.).

Aucune donnée n'est fournie sur le nombre des hommes qui seront ainsi anéantis, mais on peut conclure de plusieurs passages que ce nombre sera très élevé. C'est ainsi qu'Ésaïe dit qu'après cette extermination les hommes seront plus rares que l'or fin et que l'or d'Ophir (13:9, 12). Le prophète Sophonie déclare : «J'ôterai, j'enlèverai tout de dessus la face de la terre, dit l'Éternel. Je détruirai les hommes et les bêtes» (1:2, 3). David a, lui aussi, prophétisé à ce sujet : «Le Seigneur, à ta droite, brisera les rois au jour de sa colère. Il jugera parmi les nations, il remplira tout de corps morts, il brisera le chef d'un grand pays» (Ps. 110:5, 6. Voir également les passages déjà cités d'Ésaïe 34:2, 3 et de Jérémie 25:33, qui parlent de la puanteur des cadavres qui seront comme du fumier sur la terre).

L'effroyable carnage d'Armagedon marquera la fin de la trinité diabolique : le chef de l'Empire romain et l'Antichrist sont pris vivants et jetés en enfer. Il marquera aussi l'effondrement de la confédération occidentale constituant l'Empire romain, effondrement qui sera suivi, peu après, de celui de la confédération du nord constituée sous l'autorité de l'Assyrien (ou Gog), dont nous nous occuperons dans notre prochain chapitre. Enfin, Armagedon mettra fin à la grande tribulation et ouvrira la voie à l'établissement du règne millénaire. Mais, auparavant, il faudra que le Seigneur anéantisse l'Assyrien et ses armées, précipite le diable dans l'abîme pour mille ans, et juge les nations vivantes. Ce n'est qu'après cela qu'il rétablira la paix et la justice sur la terre.

4.3.5 Chapitre 5 — L'Assyrien

Ce terme désigne une puissance, ou plutôt une confédération d'États situés au nord de la Palestine. Daniel personnifie ce groupement sous le nom de roi du nord, tandis que le prophète Ézéchiël l'appelle Gog. Il s'agit des peuples qui seront alors placés sous le pouvoir de la Russie. Dans le passé, l'Assyrie était située au nord du pays d'Israël et englobait également l'Asie mineure. Dieu se servit d'elle comme d'une verge pour châtier son peuple infidèle. «Ha ! l'Assyrie, verge de ma colère ! Et le bâton qui est dans leur main, c'est mon indignation !» (És. 10:5). Il en sera de même à l'avenir, quand Israël sera rentré en Palestine alors l'Assyrien dévastera le pays, s'emparera de Jérusalem et emmènera ses habitants en captivité, comme il fit jadis des dix tribus (2 Rois 17). L'Assyrien historique était donc le type de celui de la fin.

4.3.5.1 Le roi du nord selon Daniel

Nous étudierons en premier lieu ce que le prophète Daniel déclare au sujet du roi du nord. Au chapitre 8, il décrit la vision qu'il eut d'un bouc venant de l'occident (la Grèce) et portant entre ses yeux une corne de grande apparence (Alexandre le Grand). Des fragments de l'empire fondé par celui-ci sort une petite corne qui grandit extrêmement (*). Cette petite corne est le roi du nord. Elle s'étendra vers le sud et vers l'orient et pénétrera aussi dans le pays de beauté, c'est-à-dire en Palestine. Daniel ajoute «Et elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et fit tomber à terre une partie de l'armée et des étoiles, et les foula aux pieds» (v. 10). Il s'agit là des chefs du peuple juif. «Et elle jeta la vérité par terre, et agit (c'est-à-dire fit de grandes choses), et prospéra» (v. 12). L'ange Gabriel communique au prophète des renseignements complémentaires au sujet de cette vision : «Et au dernier temps de leur royaume, quand les transgresseurs auront comblé la mesure, il s'élèvera un roi au visage audacieux, et entendant les énigmes ; et sa puissance sera forte, mais non par sa propre puissance ; et il détruira merveilleusement, et il prospérera et agira (c'est-à-dire il fera de grandes choses) ; et il détruira les hommes forts et le peuple des saints ; et, par son intelligence, il fera prospérer la fraude dans sa main ; et il s'élèvera dans son coeur ; et, par la prospérité il corrompra beaucoup de gens ; et il se lèvera contre le prince des princes, mais il sera brisé sans main» (v. 23-25). Tout cela aura lieu «à la fin de l'indignation» (v. 19), c'est-à-dire à la fin de la période des jugements exercés contre Israël, lorsque les transgresseurs auront comblé la mesure de leurs iniquités, donc peu de temps avant la manifestation du Seigneur en gloire et l'établissement de son règne.

(*) Historiquement, cette prophétie s'est accomplie partiellement sous le règne d'Antiochus Épiphane, roi de Syrie et de Macédoine, de 174 à 164 av. J.C., homme cruel, qui tenta d'imposer aux Juifs le culte païen, les persécuta, saccagea Jérusalem et fit périr les sept Macchabées.

Le roi du nord sera un homme remarquablement intelligent et habile, qui prospérera autant par l'intrigue et la politique que par la force des armes, mais qui tiendra sa puissance d'une source extérieure. Néanmoins, il accomplira de grands exploits et ses entreprises, des plus audacieuses, seront couronnées de succès, aussi bien en direction du sud que de l'orient. Son action s'étendra notamment à la Palestine où il détruira «les hommes forts et le peuple des saints». Il tirera parti de la situation économique extraordinairement favorable pour corrompre beaucoup de gens et faire aboutir ses desseins. Pour finir, il se dressera contre le Seigneur, mais sera «brisé sans main», c'est-à-dire par le Seigneur lui-même.

Mais considérons encore ce que Daniel déclare au sujet du roi du nord au chapitre 11 de son livre : «Et, au temps de la fin, le roi du midi (l'Égypte) heurtera contre lui (l'Antichrist), et le roi du nord fondra sur lui comme une tempête, avec des chars et des cavaliers, et avec beaucoup de navires, et entrera dans le pays et inondera et passera outre ; et il viendra dans le pays de beauté, et plusieurs pays tomberont ; mais ceux-ci échapperont de sa main : Edom, et Moab, et les principaux des fils d'Ammon. Et il étendra sa main sur les pays, et le pays d'Égypte n'échappera pas. Et il aura sous sa puissance les trésors d'or et d'argent, et toutes les choses désirables de l'Égypte ; et les Libyens et les Éthiopiens suivront ses pas. Mais des nouvelles de l'orient et du nord l'effrayeront, et il sortira en grande fureur pour exterminer et détruire entièrement beaucoup de gens. Et il plantera les tentes de son palais entre la mer et la montagne de sainte beauté ; et il viendra à sa fin, et il n'y aura personne pour le secourir» (v. 40-45).

Il ressort de ce passage que le roi d'Égypte tout d'abord, puis le roi du nord, bien qu'adversaires, envahiront la Palestine à la tête d'armées innombrables. Le roi du nord submergera le pays comme une inondation et le dévastera, ainsi que les pays environnants, excepté toutefois Edom, Moab et Ammon. Ces trois pays limitrophes de la Palestine, ennemis de toujours d'Israël, seront épargnés alors, afin que s'accomplisse la prophétie d'Ésaïe 11 : «Ils (Juda et Éphraïm) pilleront ensemble les fils de l'orient : Edom et Moab seront la proie de leurs mains, et les fils d'Ammon leur obéiront» (v. 14). Il appartiendra donc à Israël d'anéantir lui-même ses ennemis héréditaires (cf. aussi Ézéchiel 25:14 ; Michée 5:5, 6 ; Zacharie 12:6). Le roi du nord se dirigera ensuite vers l'Égypte et s'emparera de toutes les richesses qui y seront alors accumulées, mais des nouvelles inquiétantes lui parviendront de l'orient et du nord et le rempliront de fureur contre Israël. Il reviendra donc précipitamment en Palestine et prendra position entre la Méditerranée et Jérusalem, et s'apprêtera à saccager la ville une seconde fois. Mais il ne pourra mettre ce plan à exécution, car il sera anéanti par le Seigneur, comme «au jour de la bataille», c'est-à-dire comme au jour où le Seigneur détruisit l'Antichrist et la bête romaine.

4.3.5.2 Gog selon Ézéchiel

Ézéchiel décrit, au chapitre 38 de son livre, l'invasion de la Palestine par l'Assyrien, qu'il désigne sous le nom de Gog (*). L'Éternel commande à son serviteur de prophétiser contre Gog et de lui dire : «Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'en veux à toi, Gog, prince de Rosh, de Méshec et de Tubal !» (v. 1-3) (**). Il est à la tête de hordes innombrables, comprenant également les troupes fournies par ses alliés (qu'on appellerait aujourd'hui des «États satellites»). Israël aura réintégré son pays et sera reconnu de Dieu comme son peuple. Il habitera en sécurité sur sa terre (v. 8 et 14). Dieu annonce ce qui se produira alors, disant à Gog : «Et tu viendras de ton lieu, du fond du nord, toi et beaucoup de peuples avec toi, tous montés sur des chevaux, un grand rassemblement et une nombreuse armée ; et tu monteras contre mon peuple Israël comme une nuée, pour couvrir le pays. Ce sera à la fin des jours ; et je te ferai venir sur mon pays, afin que les nations me connaissent, quand je serai sanctifié en toi, ô Gog ! devant leurs yeux» (v. 15, 16). Il envahira la Palestine surtout dans le dessein de s'emparer des richesses qui y seront accumulées. «Et tu diras : Je monterai dans un pays de villes ouvertes... pour emporter un butin et faire un pillage, pour tourner ta main... sur un peuple rassemblé d'entre les nations, qui a acquis du bétail et des biens... ; pour enlever de l'argent et de l'or, pour prendre le bétail et les biens, pour emporter un grand butin» (v. 11 et suiv.).

(*) Le Gog d'Ézéchiel ne doit pas être confondu avec «Gog et Magog» d'Apocalypse 20, lequel désigne l'ennemi qui environnera le camp des saints après le millénium.

(**) Certains croient reconnaître dans ces trois noms la racine des mots «Russie», «Moscou» et «Tobolsk».

Mais Ézéchiel annonce aussi le châtement qui atteindra cet ennemi d'Israël (chap. 39). «Et j'abattrais ton arc de ta main gauche, et je ferai tomber tes flèches de ta main droite ; tu tomberas sur les montagnes d'Israël, toi et toutes tes bandes, et les peuples qui seront avec toi ; je te donnerai en pâture aux oiseaux de proie de toute aile, et aux bêtes des champs ; tu tomberas sur la face des champs ; car moi, j'ai parlé, dit le Seigneur, l'Éternel... Et les habitants des villes d'Israël sortiront et allumeront du feu, et brûleront les armes, et les écus, et les boucliers avec les arcs, et les flèches, et les épieux, et les piques ; et ils en feront du feu pendant sept ans (*)... Et la maison d'Israël les enterrera (les cadavres) pendant sept mois, pour purifier le pays ; et tout le peuple du pays les enterrera» (v. 3 et suiv.).

(*) Ce chiffre fait ressortir l'énormité des moyens de destruction dont disposera l'Assyrien.

Ce jugement contre Gog fera triompher la gloire de Christ parmi les nations et achèvera la délivrance d'Israël : «Et je mettrai ma gloire parmi les nations ; et toutes les nations verront mon jugement, que j'aurai exécuté... Et la maison d'Israël saura que je suis l'Éternel, leur Dieu, dès ce jour-là et dans la suite... Maintenant je rétablirai les captifs de Jacob et j'aurai compassion de toute la maison d'Israël... Et je ne leur cacherai plus ma face, parce que j'aurai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel» (v. 21 et suiv.).

4.3.5.3 Ce que dit Zacharie

Le prophète Zacharie annonce également certains événements relatifs à l'invasion de la Palestine par l'Assyrien. Il ressort clairement des chapitres 12 et 14 qu'après le jugement de l'Antichrist et de la bête romaine par le Seigneur, Jérusalem sera attaquée par une coalition de nations, dirigée par l'Assyrien. La ville sera prise et saccagée ; la moitié de ses habitants sera emmenée en captivité, mais le reste du peuple sera épargné, notamment le résidu qui se trouvera à Jérusalem (14:1, 2). Lorsque l'Assyrien reviendra d'Égypte, la rage au cœur, dans le dessein d'anéantir les rescapés du premier siège, le Seigneur «sortira et combattra contre ces nations comme au jour où il a combattu au jour de la bataille» (v. 3). Ce dernier passage fait allusion à la destruction de l'Antichrist et du chef de l'Empire romain par le Seigneur lorsqu'il était sorti du ciel avec toutes ses armées (Apoc. 19). Mais, lors de cette seconde apparition de Christ, il se produira un événement remarquable, une convulsion géologique qui remplira de terreur les habitants du pays : «Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'orient (*) ; et la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, vers le levant, et vers l'occident, — une fort grande vallée ; et la moitié de la montagne se retirera vers le nord, et la moitié vers le midi... Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi» (v. 4 et suiv.).

(*) Alors s'accomplira la parole des anges annoncée aux disciples, lors de l'ascension du Seigneur sur la montagne des Oliviers : «Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel» (Actes 1:11).

4.3.5.4 Ce que dit Ésaïe

Ésaïe prophétise aussi au sujet de l'Assyrien. Au chapitre 28, il parle de lui comme d'un instrument du Seigneur, «fort et puissant, comme un orage de grêle, un tourbillon de destruction : comme un orage de puissantes eaux qui débordent, il renversera par terre avec force. La couronne d'orgueil des ivrognes d'Éphraïm sera foulée aux pieds...» (v. 2, 3). Plus loin, Dieu s'adresse à l'Antichrist et à ses acolytes : «C'est pourquoi, écoutez la parole de l'Éternel, hommes moqueurs, qui gouvernez ce peuple qui est à Jérusalem. Car vous avez dit : Nous avons fait une alliance avec la mort (c'est-à-dire avec le chef de l'Empire romain), et nous avons fait un pacte avec le shéol : si le fléau qui inonde (l'Assyrien) passe, il n'arrivera pas jusqu'à nous» (v. 14, 15). Les chefs du peuple juif apostat espèrent échapper, par ce moyen, au roi du nord. Mais cette alliance — que l'empereur romain rompra d'ailleurs au bout de trois ans et demi — ne les mettra aucunement à l'abri de l'invasisseur. «Lorsque le fléau qui inonde passera, vous serez foulés par lui ; dès qu'il passera, il vous prendra ; car matin après matin il passera, de jour et de nuit, et ce ne sera qu'effroi d'en entendre la rumeur» (v. 18, 19).

Au chapitre 29, Ésaïe décrit la désolation de Jérusalem (appelée Ariel), au moment où elle sera assiégée et saccagée par l'Assyrien. «Malheur à Ariel, à Ariel, la cité où David demeura !... Il y aura soupir et gémissement... Et je camperai comme un cercle contre toi ; et je t'assiégerai au moyen de postes armés, et j'élèverai contre toi des forts ; et, humiliée, tu parleras depuis la terre, et ta parole sortira sourdement de la poussière...» (v. 1-4). Mais le prophète annonce aussi sa délivrance miraculeuse : «Et la multitude de tes ennemis sera comme une fine poussière... et cela arrivera en un moment, subitement. Tu seras visitée de par l'Éternel des armées avec tonnerre et tremblement de terre et une grande voix, avec tourbillon et tempête, et une flamme de feu dévorant. Et la multitude de toutes les nations qui font la guerre à Ariel... seront comme un songe d'une vision de nuit» (v. 5-7). Le Seigneur sortira et anéantira ces nations, et délivrera définitivement son peuple et celui-ci sera converti : «Ils sanctifieront mon nom, et ils sanctifieront le Saint de Jacob, et ils craindront le Dieu d'Israël ; et ceux qui errent en esprit auront de l'intelligence, et les désobéissants apprendront la bonne doctrine» (v. 23, 24).

D'autres prophètes encore parlent de l'Assyrien, de ses actes et de son anéantissement par le Seigneur (Joël, Michée, Nahum [dont le seul sujet est l'Assyrien], les Psaumes, Jérémie), mais ce que nous en avons examiné jusqu'ici donne une image suffisamment complète de ce dernier et redoutable adversaire d'Israël.

4.4 LA VENUE GLORIEUSE DE CHRIST

4.4.1 Chapitre 1 — Quand et comment le Seigneur apparaîtra-t-il en gloire ?

L'apparition glorieuse du Seigneur mettra fin à la période des jugements. Cet événement se produira en trois phases : tout d'abord, le Seigneur sortira du ciel avec ses armées pour frapper les nations avec la Bête et le faux prophète ; puis il apparaîtra aux fidèles du résidu juif sur la montagne des Oliviers et les délivrera de l'Assyrien ; enfin, il viendra dans sa gloire avec tous les saints pour établir son règne. Alors, il s'assiéra sur son trône et jugera les nations assemblées devant lui. Il n'est pas possible de déterminer l'intervalle qui séparera chacune de ces phases.

4.4.1.1 Apparition personnelle de Christ

Le Seigneur reviendra personnellement. «Dites à ceux qui ont le cœur timide : Soyez forts, ne craignez pas ; voici votre Dieu... Lui-même viendra, et vous sauvera» (És. 35:4). «Voici, le Seigneur l'Éternel viendra avec puissance, et son bras dominera pour lui. Voici, son salaire est avec lui, et sa récompense devant lui. Comme un berger il paîtra son troupeau» (40:10, 11). «Et l'Éternel sortira... Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers» (Zach. 14:3, 4).

Le Seigneur apparaîtra comme fils de l'homme, c'est-à-dire celui qui a été rejeté par son peuple, et vient pour exercer le jugement (*). «Et voici, quelqu'un comme un fils d'homme vint avec les nuées des cieux... Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté» (Dan. 7:13, 14). «Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire» (Matt. 24:30). «Car comme l'éclair qui brille, luit de l'un des côtés de dessous le ciel jusqu'à l'autre côté de dessous le ciel, ainsi sera le fils de l'homme en son jour» (Luc 17:24).

(*) L'Église n'attend pas le Seigneur sous ce caractère, mais bien comme son Époux, son Chef glorieux.

4.4.1.2 Une venue visible des hommes sur la terre

Il ressort déjà de quelques-uns des passages cités que la venue du Seigneur sera visible pour tous, car Dieu veut que tous les hommes reconnaissent et voient dans sa gloire le Fils de son amour. Les uns le recevront comme leur libérateur, les autres trembleront d'effroi à la vue de leur juge. «Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui» (Apoc. 1:7). «Toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel» (Matt. 24:30). Il apparaîtra alors non plus comme «l'étoile du matin» que seuls distinguent ceux qui l'attendent avec vigilance, mais bien comme «le soleil de justice» qui apportera la pleine lumière du jour, le «matin sans nuages» dont parle David en 2 Samuel 23:4 : «Il sera comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages». Il viendra accomplir une mission officielle, pour l'exécution de laquelle il revêtra sa gloire royale et portera les attributs du jugement, savoir l'épée à deux tranchants (Apoc. 19:15) et la verge de fer (Ps. 2:9). Il versera son courroux contre ses ennemis, les anéantira et purifiera la terre de tout le mal et de tous les méchants. On comprend qu'il ne puisse rester alors invisible aux hommes, comme ce sera le cas lors de l'enlèvement des rachetés, mais qu'au contraire son apparition soit une manifestation éclatante et publique de sa puissance et de sa gloire.

4.4.1.3 Le cortège d'accompagnement de Christ

À la différence de sa première venue où il sera seul, Jésus sera, lors de son apparition en gloire, accompagné de ses anges et de ses bien-aimés rachetés. «Il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru» (2 Thess. 1:10). «Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses anges» (Matt. 16:27). «Le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui» (Matt. 25:31). Ceux-ci seront les exécuteurs de ses jugements sur toute la terre. C'est pourquoi ils sont appelés «les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus Christ» (2 Thess. 1:8). Le Seigneur lui-même le déclare à ses disciples dans la parabole de l'ivraie : «Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu : là seront les pleurs et les grincements de dents» (Matt. 13:41, 42). Nous nous souvenons des paroles que le Seigneur adressait à Pierre, lors de son arrestation au jardin de Gethsémani : «Penses-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon Père, et il me fournira plus de douze légions d'anges ?» (Matt. 26:53). Alors, il ne les avait pas demandées, sinon les Écritures n'eussent pas été accomplies, «qui disent qu'il faut qu'il en arrive ainsi».

Mais lorsqu'il reviendra dans sa gloire, alors il sera accompagné d'un cortège glorieux comptant infiniment plus que douze légions d'anges. Ce seront des myriades innombrables qui l'accompagneront dans son jugement triomphal.

Tous ses rachetés feront aussi partie de ce céleste cortège. L'Apocalypse nous les montre assis sur des chevaux blancs, symboles de

victoire et de triomphe. L'Agneau aura célébré peu auparavant ses noces avec l'Église, et maintenant, revêtue de sa gloire, elle apparaît du ciel avec lui, pour participer à ses jugements et à son règne. «Et je vis le ciel ouvert : et voici un cheval blanc, et celui qui est assis dessus appelé fidèle et véritable ; et il juge et combat en justice... et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur» (Apoc. 19:11 et suiv.). Cet événement est d'ailleurs déjà annoncé par le prophète Zacharie : «Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi» (14:5). Quelle précieuse espérance pour les rachetés du Seigneur, exposés maintenant au mépris du monde ! «Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire» (Col. 3:4). Le Seigneur associera ainsi son Épouse bien-aimée à son propre triomphe, après qu'elle lui aura été associée, durant des siècles, dans le mépris, la haine et les persécutions du monde. «Étant affligés maintenant pour un peu de temps... afin que l'épreuve de votre foi... soit trouvée tourner à louange, et à gloire, et à honneur, dans la révélation de Jésus Christ» (1 Pierre 1:6,7).

4.4.1.4 Une apparition soudaine

L'apparition de Christ sera soudaine. «Le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : «Paix et sûreté», alors une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point» (1 Thess. 5:2, 3). Cette soudaineté et les diverses images dont la Parole se sert pour l'exprimer font ressortir l'effroi qui saisira les impies à l'apparition du Roi des rois, du juge implacable. Son arrivée soudaine, comme celle du voleur dans la nuit (cf. également 2 Pierre 3:10 ; Apoc. 3:3 et 16:15) plonge dans la terreur ceux qu'il arrache au sommeil. Le Seigneur compare aussi sa venue à un éclair qui jaillit de l'orient à l'occident (Matt. 24:27 et Luc 17:24), au déluge qui s'abattit subitement sur les hommes au temps de Noé et les emporta tous (Matt. 24:38, 39) et, enfin, à la pluie de feu et de soufre qui fit périr en un instant les habitants de Sodome (Luc 17:28-31). Malheur à ceux qui ne seront pas prêts à le recevoir !

4.4.1.5 Retour sur la montagne des Oliviers

Le Seigneur posera ses pieds sur la montagne des Oliviers, ainsi que l'annonce le prophète Zacharie : «Et l'Éternel sortira et combattra contre ces nations comme au jour où il a combattu au jour de la bataille. Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'orient ; et la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, vers le levant, et vers l'occident, — une fort grande vallée ; et la moitié de la montagne se retirera vers le nord, et la moitié vers le midi» (14:3, 4). C'est là qu'autrefois, en Gethsémané, il a accepté la coupe de la main du Père (Matt. 26:30). C'est de là aussi qu'il a été élevé au ciel et que les disciples ont reçu cette promesse de la part des deux anges : «Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel» (Actes 1:11, 12). C'est non loin de là encore que se trouve Golgotha, le mont Calvaire où il fut crucifié. Enfin, c'est là que la gloire de l'Éternel, quittant le temple qui allait être détruit par Nebucadnetsar, était restée comme en suspens (Ézéch. 11:22, 23).

On comprend que le Seigneur redescende, dans tout l'éclat de sa gloire, précisément à l'endroit où il a souffert l'agonie de Gethsémané, et ramène la gloire de l'Éternel sur la terre là d'où elle s'en était allée. Par son apparition il anéantira l'homme de péché (2 Thess. 2:8), vaincra et subjuguera les nations révoltées contre Dieu (Apoc. 17:14) et délivrera le résidu juif. La bête et le faux prophète seront pris et jetés vifs dans l'étang de feu (Apoc. 19:20) et Satan sera lié pour mille ans (Apoc. 20:1-3). Alors le nom méprisé de Jésus sera reconnu et honoré par toutes les créatures (Phil. 2:9-11) ; le Fils de l'homme recevra le royaume qui ne passera pas (Dan. 7:13, 14) et lui qui, à la veille de son ministère terrestre, a refusé de se prosterner devant Satan en échange de la domination du monde, recevra les nations pour héritage, et, pour sa possession, les bouts de la terre (Ps. 2:8). Après avoir été «l'opprobre des hommes, et le méprisé du peuple» (Ps. 22:6), il sera haut élevé et «couronné de gloire et d'honneur» (Ps. 8:5).

4.4.2 Chapitre 2 — Le jugement des vivants

Lorsque le Seigneur aura achevé le jugement guerrier d'Apocalypse 19 et qu'avec ses armées célestes il aura anéanti la «bête et les rois de la terre», il lui restera à juger les hommes qui auront survécu aux terribles châtements de la grande tribulation. Plusieurs passages montrent qu'une partie importante de l'humanité aura été détruite et le Seigneur a déclaré lui-même à ses disciples que si ces jours n'étaient abrégés, personne n'en réchapperait. C'est dire l'étendue du carnage qui atteindra Juifs et nations et combien relativement peu nombreux seront les hommes vivants sur la terre au moment où le Seigneur s'assiéra sur son trône pour les juger.

4.4.2.1 Jugement selon Joël et Matthieu

Parmi les passages de l'Écriture se rapportant à ce jugement des nations, nous citerons les suivants :

«Car voici, en ces jours-là et en ce temps-là où je rétablirai les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat (*), et là j'entrerai en jugement avec elles au sujet de mon peuple et de mon héritage, Israël, qu'elles ont dispersé parmi les nations» (Joël 3:1, 2). «Que les nations se réveillent et montent à la vallée de Josaphat, car là je m'assiérai pour juger toutes les nations, de toute part» (v. 12).

(*) Nom qui signifie «l'Éternel juge».

«Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire, et toutes les nations seront assemblées devant lui ; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les chèvres ; et il mettra les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus auprès de moi. Alors les justes lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons nourri ; ou avoir soif, et que nous t'avons donné à boire ? Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et que nous t'avons recueilli ; ou nu, et que nous t'avons vêtu ? Et quand est-ce que nous t'avons vu infirme, ou en prison, et que nous sommes venus auprès de toi ? Et le roi, répondant, leur dira : En vérité, je vous dis : En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges... Et ceux-ci s'en iront dans les tourments éternels, et les justes, dans la vie éternelle» (Matt. 25:31 et suiv.).

L'état du cœur des hommes ainsi jugés sera mis en lumière d'après leurs oeuvres, c'est-à-dire d'après leur attitude envers ceux que le Seigneur appelle ses frères et qui sont les messagers de l'évangile du royaume. Ils appartiendront au résidu d'Israël et auront annoncé cet évangile au travers des persécutions et des épreuves sans nom de la grande tribulation. Plusieurs d'entre eux auront subi le martyre. Ceux qui refuseront de recevoir la marque de la bête — et ce sera le cas de ces évangélistes — ne pourront ni acheter ni travailler ; on peut ainsi mesurer quelque peu le prix que le Seigneur attachera aux témoignages d'amour qui seront prodigués par quelques-uns à ses fidèles témoins : un verre d'eau à celui qui sera assoiffé, de la nourriture à celui qui n'aura pu manger depuis

plusieurs jours peut-être, un vêtement à celui dont les habits seront en loques, une visite de sympathie à ceux qui auront été jetés en prison et torturés. Ces gestes seront d'autant plus précieux au cœur du Seigneur que leurs auteurs y risqueront leur propre vie et que, d'autre part, en aidant ces serviteurs, ils contribueront à la diffusion de leur message. Du reste, ils sont devenus des brebis du Seigneur, parce qu'ils ont écouté et reçu les messagers que le roi leur a envoyés. C'est pourquoi grande est leur récompense : ils héritent du royaume, autrement dit ils sont associés à Christ dans son règne (*).

(*) Ils ne font toutefois pas partie de l'Église, qui participera au règne comme Épouse du Roi. Leurs privilèges sont donc moins élevés que ceux des rachetés d'aujourd'hui.

Tandis que les autres, «les chèvres», qui auront refusé leur aide à «l'un de ces plus petits qui sont les frères du Seigneur» et qui se seront faits ainsi les complices de leurs persécuteurs, ils seront jetés immédiatement dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges. Ils sont appelés des «maudits» et n'auront pas part au millénium, car ils sont indignes de devenir des sujets du Roi des rois. Ce sera le jour solennel où l'ivraie sera séparée du bon grain. «Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jeteront dans la fournaise de feu : là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père» (Matt. 13:41-43).

4.4.2.2 Autres passages

Ce sera aussi l'accomplissement de la prophétie de Jean le baptiseur : «Il a son van dans sa main, et il nettoiera entièrement son aire et assemblera le froment dans son grenier, mais il brûlera la balle au feu inextinguible» (Luc 3:17). Ce «nettoyage de l'aire» fait bien ressortir le but du jugement exécuté alors : le Seigneur veut ôter de la terre tous ceux qui n'ont aucun droit à jouir de son règne, parce qu'ils ont refusé le message qui leur en offrait l'entrée et que la Parole appelle, pour cette raison, l'évangile du royaume. Ce jugement ne doit donc pas être confondu avec le jugement dernier, qui s'exercera non envers des vivants, mais envers des morts, et aura lieu après le règne millénaire (le grand trône blanc d'Apoc. 20:11-15).

Fait remarquable, les rachetés célestes qui feront partie de l'Église ne seront pas seulement spectateurs de ce jugement des vivants, mais ils y participeront activement. «Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?» (1 Cor. 6:2). «Et je vis des trônes, et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné» (Apoc. 20:4). D'ailleurs, ils continueront à exercer cette fonction durant le règne millénaire tout entier, les douze apôtres étant assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël (Luc 22:30).

Les «brebis» ainsi mises à part lors de ce jugement entreront dans le royaume et seront les sujets bénis du Roi. Nous verrons, dans les prochains chapitres, quels seront leurs bénédictions et leurs privilèges durant le millénium.

5 Quatrième partie : LE RÈGNE MILLÉNAIRE

5.1 Introduction

Les jugements prépareront l'avènement du règne de Christ ici-bas. La justice et la paix que le monde recherche en vain depuis des siècles seront enfin établies sous le sceptre de Celui auquel les hommes ont refusé de se soumettre jusqu'alors, disant : «Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous». Le Seigneur veut d'abord avoir son Église avec lui, dans la gloire. Ensuite Israël, son peuple terrestre, sera préparé à l'accueillir par les épreuves de la grande tribulation, dont il sera délivré par l'apparition glorieuse de Christ. Celle-ci s'accompagnera de la destruction de ses ennemis et de la purification de son royaume de tous les ouvriers d'iniquité.

Nous trouvons donc, au début du règne millénaire, le résidu fidèle d'Israël, ainsi qu'un grand nombre de rachetés d'entre les nations qui s'identifieront avec lui. Épargnés par la clémence divine, ils auront survécu aux jugements et aux persécutions de leurs ennemis, pour former la population de la terre millénaire. Ils se soumettront avec joie au règne de Christ et le reconnaîtront comme leur Seigneur.

Satan sera lié dans l'abîme durant mille ans et partout où le mal se montrera, il sera réprimé aussitôt, de sorte que la terre demeurera constamment dans l'état où l'aurait placée la présence du Seigneur et l'effusion du Saint Esprit, c'est-à-dire «pleine de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer».

Les saints glorifiés seront associés à Christ dans son règne. Jérusalem sera le centre terrestre de ce glorieux royaume de justice et de paix. Israël, converti et restauré dans sa terre, occupera la première place parmi toutes les nations. Celles-ci monteront chaque année à Jérusalem pour adorer le Roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. Le temple sera reconstruit sur la montagne de Sion. La gloire de Dieu se manifestera de façon visible dans les cieus et sur la terre, comme jadis la colonne de feu et de nuée marquait sa présence dans le tabernacle. Bien que le Seigneur ouvre en personne le règne millénaire, il ne sera pas présent sur la terre pendant cette période, mais demeurera en relation avec elle et aura à Jérusalem un représentant, appelé «le prince» en Ézéchiel 46 à 48.

Les effets de la malédiction seront supprimés : une grande prospérité régnera partout et la durée de la vie humaine sera considérablement augmentée. Le cœur de l'homme ne sera cependant pas changé et plusieurs ne se soumettront à Christ qu'à contrecœur et en dissimulant. Aussi, à la fin du millénium Dieu procédera à une dernière épreuve : Satan sera délié de sa prison pour un peu de temps et aussitôt une multitude d'hommes de toutes les nations se rangeront sous sa bannière. Ils s'assembleront, nombreux comme le sable de la mer, autour de Jérusalem pour faire la guerre aux saints. Mais cette ultime rébellion contre Dieu sera de brève durée : le feu du ciel dévorera tous ces méchants. Ainsi s'achèvera le règne de mille ans, dont nous allons examiner plus en détail l'instauration et les caractères, ainsi que la place et le rôle qu'y auront l'Église, Israël et les nations. Mais auparavant il convient de considérer le Roi lui-même, Christ, investi du pouvoir suprême à la face de l'univers tout entier.

5.2 Chapitre 1 — Le Roi des rois

5.2.1 Roi et Seigneur de toute éternité

Si Christ est appelé à régner sur la terre et l'univers, c'est d'abord parce qu'il est Roi et Seigneur de toute éternité, ainsi qu'en font foi de nombreux passages de l'Écriture.

«L'Éternel (le Seigneur, dans l'Ancien Testament) est roi à toujours et à perpétuité... À l'Éternel est la terre et tout ce qu'elle contient, le monde et ceux qui l'habitent... Qui est-il, ce roi de gloire ? L'Éternel des armées, lui, est le roi de gloire» (Ps. 10:16 ; 24:1, 10).

5.2.2 Roi d'Israël en tant que Fils de David

Mais Christ est aussi Roi d'Israël en tant que Fils de David. Dieu avait promis à celui-ci que son trône serait établi à perpétuité. «Et ta maison et ton royaume seront rendus stables à toujours devant toi, ton trône sera affermi pour toujours» (2 Sam. 7:16). «J'ai trouvé David, mon serviteur... Et je ferai subsister sa semence à perpétuité, et son trône comme les jours des cieus... Sa semence sera à toujours, et son trône comme le soleil devant moi. Comme la lune, il sera affermi pour toujours» (Ps. 89:20 et suiv.). Il est évident que ces promesses ne s'appliquaient pas à David lui-même et à ses successeurs, dont le trône fut renversé définitivement par Nebucadnetsar, en 585 av. J. C. David avait compris que ces promesses ne seraient accomplies qu'en Christ (cf. Actes 2:30 et suiv.).

L'ange Gabriel le confirme à Marie : «Tu appelleras son nom Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera sur la maison de Jacob à toujours, et il n'y aura pas de fin à son royaume» (Luc 1:31-33). Christ est donc, par droit de naissance, Roi d'Israël. Plusieurs l'ont reconnu comme tel (Matt. 12:23 ; Marc 10:47) et une immense foule l'acclama, lors de son entrée à Jérusalem, en criant : «Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très-hauts !» (Matt. 21:9 ; cf. aussi Marc 11:10). Mais nous savons comment il fut rejeté par son peuple : «Crucifie, crucifie-le !... Ôte, ôte ! crucifie-le !... Nous n'avons pas d'autre roi que César» (Jean 19:6 et suiv.). Ce rejet n'a cependant porté aucune atteinte à ses droits à la royauté et il les fera valoir lors de son apparition glorieuse, aussi bien à l'égard d'Israël qu'envers les nations.

5.2.3 Droit à la royauté de Celui qui est mort et a été ressuscité

Précisément, sa réjection et sa mort lui confèrent un titre nouveau à la royauté sur Israël et sur le monde entier. «Que toute la maison d'Israël donc sache certainement que Dieu a fait et Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié» (Actes 2:36). «C'est pourquoi je lui assignerai une part avec les grands, et il partagera le butin avec les forts, parce qu'il aura livré son âme à la mort, et qu'il aura été compté parmi les transgresseurs» (És. 53:12). «C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, et terrestres, et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Phil. 2:9-11). «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds» (Matt. 22:44 ; Hébr. 1:13 ; lire Hébr. 1 et 2:5-10).

Ainsi donc, Christ est Roi à trois titres, savoir :

parce qu'il est Dieu ;

parce qu'il est fils de David ;

parce qu'il est fils de l'homme, mort et ressuscité.

5.2.4 Une royauté reconnue par tous, même les ennemis

Pour l'instant, sa royauté n'est reconnue que dans le ciel et parmi ses bienheureux rachetés qui, par la foi, le voient couronné de gloire et d'honneur (Hébr. 2:9). «Et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ; et il a assujéti toutes choses sous ses pieds» (Éph. 1:20-22). Toutefois, ce couronnement de Christ dans le ciel n'a pas encore été rendu visible sur la terre, où Christ est encore le Roi rejeté, que ses «concitoyens haïssent» et auquel ils envoient quotidiennement des ambassades, disant : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous (Luc 19:14). Aussi la Parole déclare-t-elle : «Mais maintenant nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujétiées» (Hébr. 2:8). Bientôt cela changera et sa royauté sera reconnue de tous, même de ses ennemis. Mais ce sera trop tard pour eux et ils entendront cette terrible sentence : «Mais ceux-là, mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnaise sur eux, amenez-les ici et tuez-les devant moi» (Luc 19:27).

5.2.5 L'entrée de Christ dans son règne

Voici comment la Parole décrit l'entrée de Christ dans son règne : «Et le septième ange sonna de la trompette et il y eut dans le ciel de grandes voix, disant : Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu, et il régnera aux siècles des siècles. Et les vingt-quatre anciens... tombèrent sur leurs faces et rendirent hommage à Dieu, disant : Nous te rendons grâces... de ce que tu as pris ta grande puissance et de ce que tu es entré dans ton règne. Et les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps des morts pour être jugés (*), et pour donner la récompense à tes esclaves les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et pour détruire ceux qui corrompent la terre» (Apoc. 11:15-18).

(*) Après le règne millénaire.

«Et voici, quelqu'un comme un fils d'homme vint avec les nuées des cieus, et il avança jusqu'à l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues, le servissent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit» (Dan. 7:13, 14). Le jour approche rapidement où ces prophéties s'accompliront et alors celui qui a été «l'opprobre des hommes, et le méprisé du peuple» sera reconnu par tous comme le Roi des rois. Les siens pourront s'écrier avec le psalmiste : «Rendez à l'Éternel la gloire de son nom... Dites parmi les nations : l'Éternel règne !... Que les cieus se réjouissent, et que la terre s'égaye... Car il vient pour juger la terre : il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa fidélité» (Ps. 96:8 et suiv.).

5.2.6 Sa gloire et sa majesté

Sa gloire et sa majesté seront manifestées à toutes les créatures, qui seront amenées à lui rendre hommage et à se soumettre à son autorité royale. Citons encore quelques passages qui la décrivent. «Tu es plus beau que les fils des hommes ; la grâce est répandue sur tes lèvres... Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à perpétuité ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne. Tu as aimé la justice, et tu as haï la méchanceté ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons» (Ps. 45:2-7). «Et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix. À l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin, sur le trône de David et dans son royaume, pour l'établir et le soutenir en jugement et en justice, dès maintenant et à toujours» (És. 9:6, 7). «Tes yeux verront le roi dans sa beauté... Car l'Éternel est notre juge, l'Éternel est notre législateur, l'Éternel est notre roi ; lui, nous sauvera» (És. 33:17, 22). «Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme trouve son plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui ; il fera valoir le jugement à l'égard des nations... Il ne se lassera pas, et il ne se hâtera pas, jusqu'à ce qu'il ait établi le juste jugement sur la terre ; et les îles s'attendent à sa loi» (És. 42:1, 4). «C'est peu de chose que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et pour ramener les préservés d'Israël ; je te donnerai aussi pour être une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre» (És. 49:6). «Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, et je susciterai à David un Germe juste ; et il régnera en roi, et prospérera, et exercera le jugement et la justice dans le pays... Et c'est ici le nom dont on l'appellera : l'Éternel notre justice» (Jér. 23:5, 6). «Et il se tiendra et paîtra son troupeau avec la force de l'Éternel, dans la majesté du nom de l'Éternel, son Dieu... Car... il sera grand jusqu'aux bouts de la terre. Et lui sera la paix» (Michée 5:4). «Et il portera la gloire, et il s'assiéra... sur son trône, et il sera sacrificateur sur son trône» (Zach. 6:13). «Réjouis-toi avec transports, fille de Sion... Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et ayant le salut... Et il annoncera la paix aux nations, et dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre» (Zach. 9:9, 10). «Et pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de justice ; et la guérison sera dans ses ailes» (Mal. 4:2).

Telle est la description que la Parole nous donne du Roi de gloire, du Prince de paix. Considérons maintenant ce que sera son règne.

5.2 Chapitre 2 — L'instauration du règne

Trois événements principaux marqueront l'instauration du millénium, savoir :

- l'incarcération de Satan dans l'abîme pour mille ans ;
- la résurrection des saints qui se seront endormis dans le Seigneur depuis l'enlèvement de l'Église jusqu'à l'apparition glorieuse de Christ ;
- le jugement des nations vivantes par le Seigneur, dont nous nous sommes entretenus dans un chapitre précédent. Nous nous bornerons donc à examiner les deux premiers événements.

5.3.1 Satan lié

Nous lisons en Apocalypse 20 : «Et je vis un ange descendant du ciel, ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Et il saisit le dragon, le serpent ancien qui est le diable et Satan, et le lia pour mille ans ; et il le jeta dans l'abîme, et l'enferma ; et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis ; après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps» (v. 1-3). Ainsi l'humanité sera délivrée, pendant toute la durée du millénium, de l'influence corruptrice du «menteur, père du mensonge». Les deux acolytes de Satan, la bête et le faux prophète, l'auront précédé dans le feu inextinguible où ils auront été précipités vivants (Apoc. 19:20). Pour que la paix et la justice puissent régner sur la terre, il faut que l'ennemi acharné des hommes soit réduit à l'impuissance. Cet événement mettra un terme à une période où la méchanceté du diable se sera manifestée dans toute sa fureur, période qui commencera au moment où il sera chassé du ciel et précipité sur la terre, avec ses anges (Apoc. 12:9).

Quelle délivrance pour la terre, et plus spécialement pour les fidèles d'Israël et des nations ! Alors s'accomplira la prophétie d'Ésaïe : «Et il arrivera, en ce jour-là, que l'Éternel visitera l'armée d'en haut, en haut, et les rois de la terre, sur la terre. Et ils seront assemblés dans la fosse, comme on assemble des prisonniers, et ils seront renfermés dans la prison ; et après beaucoup de jours ils seront visités (*)» (24:21, 22). Les saints sur la terre pourront entonner le cantique de délivrance : «Comment l'opresseur a-t-il cessé ?... L'Éternel a brisé le bâton des méchants, le sceptre des dominateurs. Celui qui, dans sa fureur, frappait de coups les peuples, sans relâche, dominant les nations dans sa colère, est poursuivi sans trêve. Toute la terre est en repos et tranquille ; elle éclate en chants de triomphe... Ton orgueil est descendu dans le shéol... Comment es-tu tombé des cieux, astre brillant, fils de l'aurore ?» (És. 14:4 et suiv.).

(*) C'est-à-dire châtiés.

Quel contraste entre le spectacle qu'offrait auparavant la terre — guerres, ruines, larmes, mort — et cette paix, ces «chants de triomphe» qui éclateront de la terre entière, soumise à Christ, le Roi de gloire, le Prince de paix !

5.3.2 Résurrection des martyrs

Le second événement, la résurrection des martyrs mis à mort après l'enlèvement de l'Église, se produira aussitôt après l'incarcération de Satan dans l'abîme. «Et je vis... les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu ; et ceux qui n'avaient pas rendu hommage à la bête ni à son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main ; et ils vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans : le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est ici la première résurrection. Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection : sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans» (Apoc. 20:4-6).

Auront part à la première résurrection les saints de l'Ancien Testament et ceux de l'économie de la grâce, qui seront ressuscités les uns et les autres lors de la venue du Seigneur et s'en iront à sa rencontre, avec les vivants qui, eux, seront transmués (1 Thess. 4:14-17). (*) Ces rachetés reviendront avec Christ lorsqu'il apparaîtra en gloire et c'est alors qu'aura lieu le dernier acte de la «première résurrection», savoir la résurrection des martyrs de la grande tribulation. Ils régneront avec Christ dans la partie céleste du royaume, tout comme les saints qui auront été enlevés à la rencontre du Seigneur.

(*) La première résurrection a quatre phases :

1. Celle du Christ, les prémices (1 Cor. 15:20).
2. Celle des saints, à sa venue (1 Thess. 4).
3. Celle des deux témoins (Apoc. 11).
4. Celle des autres martyrs de la période apocalyptique.

Tous, ils seront rois et sacrificateurs de Dieu et de Christ durant le millénium, position combien bénie et glorieuse ! Ils suivront le Roi partout et partageront sa gloire, associés à lui dans l'exercice de la royauté. Ils seront manifestés publiquement en même temps que le Roi qui apparaîtra visiblement aux yeux du monde entier lorsqu'il viendra instaurer son règne. La nuée de la gloire divine remplira de nouveau le temple à Jérusalem, ainsi que l'annonce le prophète Ézéchiel : «Et voici, la gloire du Dieu d'Israël venait du côté de l'orient ; et sa voix était comme une voix de grandes eaux, et la terre était illuminée par sa gloire... Et la gloire de l'Éternel entra dans la maison par le chemin de la porte qui regardait vers l'orient... Et voici, la gloire de l'Éternel remplissait la maison... Et il me dit : Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône et le lieu de la plante de mes pieds, où je demeurerai au milieu des fils d'Israël à toujours... Et il me fit retourner vers la porte extérieure du sanctuaire, qui regardait vers l'orient, et elle était fermée. Et l'Éternel me dit : Cette porte sera fermée ; elle ne sera pas ouverte, et personne n'entrera par elle ; car l'Éternel, le Dieu d'Israël, est entré par elle ; et elle sera fermée» (Ézéch. 43:2, 4, 5, 7 ; 44:1, 2). D'autres passages encore confirment que, comme autrefois, la gloire du Seigneur sera manifestée par une colonne de nuée et de feu (cf. Zach. 8:3 ; 2:5 ; És. 4:2-5). Ainsi les hommes percevront la présence du Seigneur sur la terre, durant le millénium.

D'autre part, il aura à Jérusalem un représentant, appelé le prince par Ézéchiel. «Quant au prince, le prince, lui, y sera assis (dans le temple) pour manger le pain devant l'Éternel» (44:3 ; 46:2 et suiv.). Ce prince fera fonction de vice-roi et exercera l'autorité au nom de Christ.

5.4 Chapitre 3 — Les caractères du règne

De nombreux passages décrivent la félicité qui régnera sur la terre sous le sceptre de Christ. Tout ce que l'homme s'efforce en vain d'établir depuis des siècles : paix, justice, bonheur, prospérité, santé, longévité sera enfin assuré à ceux qui se soumettront au Roi des rois. Christ répondra ainsi aux aspirations profondes de l'humanité, jamais satisfaites depuis qu'Adam et Ève furent chassés du jardin d'Eden (Rom. 8:19-22).

5.4.1 Paix parfaite

Après des siècles de guerres toujours plus meurtrières, la paix régnera sans discontinuer sur toute la terre et aucun conflit ne viendra

plus la compromettre. «De leurs épées ils forgeront des socs, et de leurs lances, des serpes : une nation ne lèvera pas l'épée contre une autre nation, et on n'apprendra plus la guerre... Car toute chaussure de guerre qu'on chausse pour le tumulte, et le manteau roulé dans le sang, seront un embrasement, la pâture du feu. Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule ; et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix. À l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin... L'oeuvre de la justice sera la paix, et le travail de la justice, repos et sécurité à toujours. Et mon peuple habitera une demeure de paix, et des habitations sûres, et des lieux de repos tranquilles... Et je te donnerai pour gouvernants la paix, et pour magistrats, la justice. On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, de dévastation et de ruine dans tes confins» (És. 2:4 ; 9:5-7 ; 32:17, 18 ; 60:17, 18. Lire également Ps. 72:3 et 7 ; 46:10, 11 ; Michée 4:4 ; 5:4 ; Zach. 9:10).

5.4.2 La justice régnera

Avec la paix, Christ fera régner aussi la justice, en contraste avec l'état actuel où l'injustice et le péché triomphent souvent. «Il jugera ton peuple en justice, et tes affligés avec droiture... Il fera justice aux affligés du peuple, il sauvera les fils du pauvre, et il brisera l'oppresser... En ses jours, le juste fleurira... Car il délivrera le pauvre qui crie à lui, et l'affligé qui n'a pas de secours» (Ps. 72). «Et il jugera au milieu des nations, et prononcera le droit à beaucoup de peuples... Et il ne jugera pas d'après la vue de ses yeux... mais il jugera avec justice les misérables, et reprendra avec droiture les débonnaires de la terre ; et il frappera la terre avec la verge de sa bouche, et par le souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité, la ceinture de ses flancs... On ne fera pas de tort, et on ne détruira pas, dans toute ma sainte montagne... Et un trône sera établi par la bonté ; et il y en aura un qui y siègera dans la vérité, dans la tente de David, jugeant, et recherchant la droiture, et hâtant la justice... Il fera valoir le jugement à l'égard des nations... Il ne se lassera pas, et il ne se hâtera pas, jusqu'à ce qu'il ait établi le juste jugement sur la terre» (És. 2:4 ; 11:3-5, 9 ; 16:5 ; 42:1, 4. Lire aussi Jér. 23:5, 6 ; Mal. 4:2 ; Ps. 45:7, 8).

5.4.3 Joie et bonheur

À la crainte et à l'inquiétude qui habitent aujourd'hui le coeur des hommes succéderont la joie et le bonheur.

«Et l'Éternel des armées fera, en cette montagne, à tous les peuples un festin de choses grasses, un festin de vins vieux, de choses grasses moelleuses, de vins vieux bien épurés. Et il détruira en cette montagne la face du voile qui couvre tous les peuples, et la couverture qui est étendue sur toutes les nations... Et le Seigneur, l'Éternel, essuiera les larmes de dessus tout visage, et il ôtera l'opprobre de son peuple de dessus toute la terre ; car l'Éternel a parlé... Et les débonnaires augmenteront leur joie en l'Éternel, et les pauvres d'entre les hommes s'égayeront dans le Saint d'Israël... Car les détresses précédentes seront oubliées... Mais réjouissez-vous et égayez-vous à toujours de ce que je crée ; car voici, je crée Jérusalem pour être une jubilation, et son peuple, une joie... Et on n'y entendra plus la voix des pleurs et la voix des cris» (És. 25:6-8 ; 29:19 ; 65:16-19).

5.4.4 Délivrance des conséquences du péchés (mort, maladie, infirmités)

Une des causes principales de la souffrance et de l'angoisse humaines actuelles, c'est la mort, qui est le salaire du péché. Sous le règne de Christ, certes la mort ne sera pas encore abolie, mais elle ne sera plus que le châtiment d'un acte de désobéissance caractérisé, d'un péché. «Chaque matin il met en lumière son juste jugement» (Soph. 3:5). «Chaque matin, je détruirai tous les méchants du pays, pour retrancher de la ville de l'Éternel tous les ouvriers d'iniquité» (Ps. 101:8). Par conséquent, ceux qui se soumettront à Christ ne mourront point. «Il n'y aura plus, dès lors, ni petit enfant de peu de jours, ni vieillard qui n'ait pas accompli ses jours. Car le jeune homme mourra âgé de cent ans, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit... Car les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre» (És. 65:20 et suiv.). La maladie et les infirmités disparaîtront : «Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds seront ouvertes. Alors le boiteux sautera comme le cerf, et la langue du muet chantera de joie» (És. 35:5, 6). On ne pourrait, en effet, concevoir que, sous le règne de Christ, le monde continue à être étreint par la souffrance physique et que subsistent partout ces établissements où elle s'étale aujourd'hui d'une manière particulièrement émouvante. Non, celui qui, lorsqu'il était ici-bas dans l'humilité, allait de lieu en lieu guérissant les malades et les infirmes, délivrera l'humanité des conséquences du péché lorsqu'il régnera en puissance durant le millénium, Cette délivrance fait aussi partie du «rétablissement de toutes choses» dont parle l'apôtre Pierre en Actes 3:21.

5.4.5 La terre délivrée de la malédiction

La terre elle-même y aura aussi sa part et, délivrée de la malédiction qui pèse sur elle depuis la chute, elle produira en abondance, ce qui contribuera à la prospérité générale. «Il y aura abondance de froment sur la terre, sur le sommet des montagnes ; son fruit bruira comme le Liban ; et les hommes de la ville fleuriront comme l'herbe de la terre» (Ps. 72:16).

Ainsi que nous le verrons plus loin, ces bénédictions matérielles seront plus particulièrement le lot d'Israël, mais il est certain que toutes les nations jouiront aussi d'une prospérité inconnue jusqu'ici : «Et il donnera la pluie à ta semence dont tu ensemenceras le sol, et le pain, produit du sol ; et il sera riche et nourrissant. Ton bétail paîtra en ce jour-là dans de vastes pâturages, et les boeufs et les ânes qui labourent le sol mangeront du fourrage salé... Et, sur toute haute montagne et sur toute colline élevée, il y aura des ruisseaux, des courants d'eau» (És. 30:23-25). «Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où celui qui laboure atteindra celui qui moissonne, et celui qui foule les raisins, celui qui répand la semence ; et les montagnes ruisselleront de moût» (Amos 9:13. Lire aussi Osée 2:21, 22 ; Joël 3:18 ; Zach. 3:10 ; 8:12).

Cette merveilleuse délivrance de la création (cf. Rom. 8:19-22) se traduira par la disparition presque complète des conséquences du péché.

«Au lieu de l'épine croîtra le cyprès ; au lieu de l'ortie croîtra le myrte» (És. 55:13). «Je ferai couler des rivières sur les hauteurs, et des fontaines au milieu des vallées ; je changerai le désert en un étang d'eau, et la terre aride en des sources jaillissantes. Je ferai croître dans le désert le cèdre, l'acacia, et le myrte, et l'olivier ; je mettrai dans le lieu stérile le cyprès, le pin et le buis ensemble» (És. 41:18, 19). «Et le loup habitera avec l'agneau, et le léopard couchera avec le chevreau ; et le veau et le jeune lion, et la bête grasse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache paîtra avec l'ourse, leurs petits coucheront l'un près de l'autre, et le lion mangera de la paille comme le boeuf. Le nourrisson s'ébattra sur le trou de l'aspic, et l'enfant sevré étendra sa main sur l'antre de la vipère. On ne fera pas de tort, et on ne détruira pas, dans toute ma sainte montagne» (És. 11:6-9). «Je mettrai fin aux bêtes mauvaises dans le pays ; et ils habiteront dans le désert en sécurité, et dormiront dans les forêts» (Ézéchi. 34:25).

Le «rétablissement de toutes choses» implique donc une bénédiction analogue à celle du paradis, quoique imparfaite, car le mal ne sera pas absolument ôté.

5.5 Chapitre 4 — L'Église durant le millénium

La parole de Dieu ne contient que quelques passages concernant la position et le rôle de l'Église durant le millénium.

5.5.1 La sainte cité, nouvelle Jérusalem

Citons tout d'abord l'Apocalypse : «Et l'un des sept anges... vint et me parla, disant : Viens ici, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. Et il m'emporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la sainte cité, Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu... Et je ne vis pas de temple en elle ; car le Seigneur, Dieu, le Tout-puissant, et l'Agneau en sont le temple. Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune, pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe. Et les nations marcheront par sa lumière ; et les rois de la terre lui apporteront leur gloire... Et le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle ; et ses esclaves le serviront, et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Et il n'y aura plus de nuit, ni besoin d'une lampe et de la lumière du soleil ; car le Seigneur Dieu fera briller sa lumière sur eux ; et ils régneront aux siècles des siècles» (21:9 à 22:5).

Ce passage décrit les gloires merveilleuses de l'Église, d'épouse de l'Agneau, nouvelle Jérusalem, durant le millénium : elle a la gloire de Dieu, Dieu et l'Agneau en sont le temple, l'Agneau est sa lampe. D'autre part, l'administration du règne lui est confiée : les rachetés de Christ le serviront et régneront avec lui aux siècles des siècles. Les rois de la terre leur apporteront leurs offrandes et leurs hommages. Dieu se servira de l'Église pour répandre la bénédiction et la gloire sur la terre entière et plus particulièrement sur Israël (les noms des douze tribus des fils d'Israël sont écrits sur les douze portes de la cité et, d'autre part, celle-ci porte le nom de Jérusalem). Le fait qu'il n'y a pas de temple en elle montre combien intime sera la communion des rachetés faisant partie de l'Église avec Christ, leur divin Époux : ils n'auront nul besoin d'intermédiaire entre lui et eux, mais ils lui seront étroitement associés dans sa gloire royale. Le temple convient à la terre. Or, les rachetés qui composeront la sainte cité occuperont la partie céleste du royaume. Dieu et l'Agneau en seront le temple.

5.5.2 Relations avec la terre, autorité sur les nations

Quant aux formes sous lesquelles se manifesteront l'activité des saints célestes envers les habitants de la terre, Dieu n'a pas jugé nécessaire de nous révéler ses desseins de manière détaillée. Il est seulement répété à plusieurs reprises que nous régnerons avec Christ. «Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui» (2 Tim. 2:12). «Et celui qui vaincra, et celui qui gardera mes oeuvres jusqu'à la fin, — je lui donnerai autorité sur les nations ; et il les paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie, selon que moi aussi j'ai reçu de mon Père... Celui qui vaincra, — je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône» (Apoc. 2:26, 27 ; 3:21). Lorsqu'ils rendent gloire à l'Agneau, les quatre animaux et les vingt-quatre anciens confirment ce fait glorieux : «Tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; et tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre» (Apoc. 5:9, 10). De son côté le Seigneur a promis à ses apôtres une place particulière dans son royaume. «En vérité, je vous dis que vous qui m'avez suivi, — dans la régénération, quand le fils de l'homme se sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël» (Matt. 19:28 ; lire également Luc 22:28, 29). Et, d'une manière plus générale, il s'adresse à tous les rachetés en ces termes : «Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume» (Luc 12:32).

5.5.3 Être avec Christ

La parole de Dieu ne nous en dit pas davantage. Qu'il nous suffise donc de savoir que nous régnerons avec Christ. Peuple céleste dès maintenant, notre part dans le millénium sera céleste aussi. L'essentiel pour nous est de savoir que cette part sera merveilleuse, puisque nous partagerons la gloire de Christ et serons les agents de son pouvoir royal. Nous serons rois et sacrificateurs pour Dieu. Et selon le symbole du tabernacle, nous pouvons dire que cette sacrificature s'exercera dans le lieu très saint, c'est-à-dire dans la partie céleste du royaume, tandis qu'Israël servira Dieu sur la terre dans le sanctuaire, comme faisaient les Lévites. Enfin, les nations se tiendront dans le parvis, où elles viendront apporter leurs offrandes à l'Éternel, comme autrefois les douze tribus.

Ainsi, un avenir particulièrement glorieux attend l'Église dans le règne millénaire. Quel bonheur pour les rachetés qui la composent de savoir qu'ils seront avec leur Seigneur, semblables à lui et unis à lui dans l'exercice de sa royauté et de sa sacrificature. Quelle joie aussi pour son coeur «quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru !» (2 Thess. 1:10). «Le Seigneur Jésus fera de nous, quand il apparaîtra, les pierres précieuses qui seront le resplendissement de sa glorieuse couronne, et qui refléteront partout, non ce que nous serons, mais ce qu'il est lui-même. C'est Lui qui sera glorifié, Lui qui sera admiré dans les siens» (H. R).

«Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire» (Col. 3:4).

Plus de nuit, plus de distance !
Ton Épouse à ton côté,
Reflétera ta puissance,
Et ta grâce, et ta beauté.
Fruit de ton amour suprême,
On la verra dans ce jour,
Environnée elle-même
De ton éternel amour.

5.6 Chapitre 5 — Israël durant le millénium

Les bénédictions promises à Israël étaient essentiellement terrestres. Par sa désobéissance, il en fut privé, mais Dieu accomplira néanmoins ses desseins de grâce envers son peuple. Après que celui-ci aura été converti, par sa miséricorde et au moyen de l'épreuve, il sera introduit dans les bénédictions du millénium, sous le règne de son Messie, reconnu et acclamé comme Roi des rois. On comprend donc que le peuple d'Israël sera appelé à jouer un rôle tout particulier durant cette période et occupera une place spéciale dans le règne.

5.6.1 Prééminence d'Israël parmi les nations

Dieu ayant repris avec lui ses relations en grâce, Israël redeviendra le premier peuple de la terre et cette prééminence sera proclamée et reconnue par toutes les nations. Quel renversement de situation, après des siècles de persécution et d'oppression de la part des autres peuples ! «Ils domineront sur leurs oppresseurs» (És. 14:2). «Et les fils de tes oppresseurs viendront se courber devant toi, et tous ceux qui t'ont méprisée se prosterneront à la plante de tes pieds, et t'appelleront la ville de l'Éternel, la Sion du Saint d'Israël» (60:14).

L'influence d'Israël s'étendra au monde entier. «Dorénavant Jacob prendra racine, Israël fleurira et poussera, et remplira de fruits la face du monde» (És. 27:6). Bien plus, les gouvernements étrangers feront acte de soumission envers Israël. «Et des rois seront tes nourriciers, et leurs princesses, tes nourrices ; ils se prosterneront devant toi le visage contre terre, et ils lécheront la poussière de tes

pieds ; et tu sauras que moi je suis l'Éternel» (És. 49:23).

5.6.2 Les nations apportant leurs libéralités

Cette soumission s'accompagnera de grandes libéralités de la part de tous les peuples : «Les richesses des nations viendront vers toi... Et tes portes seront continuellement ouvertes (elles ne seront fermées ni de jour ni de nuit), pour que te soient apportées les richesses des nations, et pour que leurs rois te soient amenés. Car la nation et le royaume qui ne te serviront pas périront, et ces nations seront entièrement désolées» (És. 60:5, 11, 12 ; voir aussi És. 61:5, 6 ; 66:12).

5.6.3 Jérusalem capitale du monde

Jérusalem deviendra la capitale du monde, et cela parce que Dieu y manifestera sa présence. «Car l'Éternel a choisi Sion ; il l'a désirée pour être son habitation : C'est ici mon repos à perpétuité ; ici j'habiterai, car je l'ai désirée» (Ps. 132:13, 14). «Et l'Éternel possédera Juda comme sa part sur la terre sainte, et il choisira encore Jérusalem... Ainsi dit l'Éternel : Je suis revenu à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée la ville de vérité, et la montagne de l'Éternel des armées, la montagne sainte... Et beaucoup de peuples, et des nations puissantes, iront pour rechercher l'Éternel des armées à Jérusalem, et pour explorer l'Éternel... Tous ceux qui resteront de toutes les nations... monteront d'année en année pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées» (Zach. 2:12 ; 8:3, 22 ; 14:16). «Dans ce temps-là, on appellera Jérusalem le trône de l'Éternel ; et toutes les nations se rassembleront vers elle, au nom de l'Éternel, à Jérusalem» (Jér. 3:17. Cf. aussi Michée 4:1, 2 et Ézéch. 43:7).

5.6.4 Le temple d'Ézéchiel

Le temple de Jérusalem sera reconstruit et le prophète Ézéchiel le décrit de façon minutieuse dans six chapitres de son livre (40 à 44 et 46). C'est là que résidera la gloire de Dieu (43:1 à 7), sous la même apparence qu'autrefois, c'est-à-dire sous la forme d'une colonne de nuée et de feu. Les sacrifices seront rétablis pour commémorer l'oeuvre de Christ à la croix. «Mais les sacrificateurs, les Lévités, fils de Tsadok... eux s'approcheront de moi pour faire mon service, et se tiendront devant moi, pour me présenter la graisse et le sang, dit le Seigneur, l'Éternel» (44:15). Une source d'eau vive jaillira du temple et s'écoulera dans la mer Morte, qui sera ainsi assainie et regorgera de poissons (Joël 3:18 ; Zach. 14:8 ; Ézéch. 47:1-12). On célébrera de nouveau la Pâque (qui rappellera la mort expiatoire de Christ) et la fête des tabernacles (symbole du repos accordé par Dieu à Israël et aux nations) (Ézéch. 45:21-25 ; Zach. 14:16-19). Un prince gouvernera le pays ; il aura des fils et possédera des terres (Ézéch. 46:16 ; 45:7, 8). Il pratiquera la justice et offrira des sacrifices pour le peuple (45:8, 9, 17).

5.6.5 Israël faisant connaître Christ aux nations

Israël aura aussi pour mission de faire connaître le nom de Christ à toutes les nations, spécialement au début du règne millénaire. «Et j'enverrai les réchappés d'entre eux vers les nations... aux îles lointaines, qui n'ont pas entendu parler de moi et n'ont pas vu ma gloire ; et ils raconteront ma gloire parmi les nations» (És. 66:19). «Et le résidu de Jacob sera, au milieu de beaucoup de peuples, comme une rosée de par l'Éternel, comme des ondées sur l'herbe» (Michée 5:7). «Et il arrivera que, comme vous étiez une malédiction parmi les nations, maison de Juda, et maison d'Israël, ainsi je vous sauverai, et vous serez une bénédiction» (Zach. 8:13). «En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront, oui, saisiront le pan de la robe d'un homme juif, disant : Nous irons avec vous, car nous avons ouï dire que Dieu est avec vous» (Zach. 8:23). «Ils te supplieront, disant : Certainement Dieu est au milieu de toi ; et il n'y en a pas d'autre, point d'autre Dieu» (És. 45:14). L'apôtre Paul fait sans doute allusion à ce ministère futur d'Israël parmi les nations lorsqu'il écrit aux Romains : «Or, si leur chute est la richesse du monde, et leur diminution, la richesse des nations, combien plus le sera leur plénitude !» (11:12). Alors, en effet, «les nations marcheront à ta lumière, et les rois, à la splendeur de ton lever» (És. 60:3).

5.7 Chapitre 6 — Les nations durant le millénium

5.7.1 Les nations participeront aux bénédictions

Si la prophétie souligne la prééminence d'Israël pendant le règne de mille ans, elle montre que les nations participeront aussi aux bénédictions qui découleront de la domination de Christ sur la terre. En effet, il «fera valoir le jugement à l'égard des nations» et sera établi pour être «une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre» (És. 42:1 ; 49:6). Le prophète Daniel annonce, lui aussi, que le règne du Seigneur s'étendra à toutes les nations. «Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues, le servissent» (7:14).

5.7.2 Les convertis d'entre les nations

De même que Dieu opérera dans le coeur du résidu pour le convertir, il agira puissamment parmi les nations pour les amener à se tourner vers Christ. «En ce jour-là, l'homme regardera vers celui qui l'a fait, et ses yeux verront le Saint d'Israël» (És. 17:7). «Car alors, je changerai la langue des peuples en une langue purifiée, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel pour le servir d'un seul coeur» (Soph. 3:9). Certes, Dieu se servira du message du salut qui sera annoncé par les nombreux évangélistes qui, venant d'Israël, parcourront le monde entier. Mais il touchera lui-même les coeurs et les consciences des plus endurcis. «En ce jour-là les sourds entendront les paroles du livre, et les yeux des aveugles, délivrés de l'obscurité et des ténèbres, verront... Et les yeux de ceux qui voient ne seront pas aveuglés, et les oreilles de ceux qui entendent écouteront, et le coeur de ceux qui vont étourdiment sera intelligent dans la connaissance, et la langue de ceux qui bégaiement parlera promptement et clairement» (És. 29:18 ; 32:3, 4).

5.7.3 Les nations se soumettant à Christ

Cette conversion des nations, qui suivra celle d'Israël, aura pour effet de les amener à se soumettre à Christ et à le reconnaître comme Roi des rois.

«Et il dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre. Les habitants du désert se courberont devant lui, et ses ennemis lécheront la poussière. Les rois de Tarsis et des îles lui apporteront des présents, les rois de Sheba et de Seba lui présenteront des dons. Oui, tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront» (Ps. 72:8-11).

Le prophète Ésaïe fait des déclarations semblables : «Et, en ce jour-là, il y aura une racine d'Isaï, se tenant là comme une bannière des peuples : les nations la rechercheront, et son repos sera gloire... Et ils se tourneront vers l'Éternel, et il leur sera propice et les guérira... Et les fils de l'étranger qui s'attachent à l'Éternel pour le servir et pour aimer le nom de l'Éternel, pour être ses serviteurs... je les ferai venir à ma montagne sainte, et je les rendrai joyeux dans ma maison de prière... ; car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples» (11:10 ; 19:22 56:6, 7).

Citons, pour terminer, le prophète Zacharie : «Et beaucoup de nations se joindront à l'Éternel en ce jour-là, et elles me seront pour peuple» (2:11). Ainsi, l'ensemble des peuples servira le Seigneur avec joie et les inconvertis ne constitueront plus qu'une minorité qui

se soumettra en dissimulant. Ceux qui commettront des actes de rébellion seront aussitôt anéantis, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent.

5.7.4 Les nations adorant à Jérusalem

Les nations se rendront en foule à Jérusalem pour adorer. «Et les peuples y afflueront ; et beaucoup de nations iront, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, et à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem, la parole de l'Éternel» (Michée 4:1, 2). «Ainsi dit l'Éternel des armées : Encore une fois il viendra des peuples et des habitants de beaucoup de villes ; et les habitants de l'une iront à l'autre, disant : Allons, allons implorer l'Éternel, et rechercher l'Éternel des armées ! Moi aussi, j'irai. Et beaucoup de peuples, et des nations puissantes, iront pour rechercher l'Éternel des armées à Jérusalem, et pour implorer l'Éternel» (Zach. 8:20-22). Les nations qui négligeront ce service de l'adoration seront punies. «Et il arrivera que, celle des familles de la terre qui ne montera pas à Jérusalem pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées, ... sur celle-là, il n'y aura pas de pluie... Ce sera la plaie dont l'Éternel frappera les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête des tabernacles» (Zach. 14:17-19).

5. Bien que le péché et la mort existent encore, la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, «comme les eaux couvrent le fond de la mer» (És. 11:9). Les coeurs du grand nombre seront si pleins de Christ que la sainteté caractérisera l'activité des hommes et, jusque sur les clochettes des chevaux, on inscrira «Sainteté à l'Éternel» (Zach. 14:20). «Devant moi tout genou se ploiera, par moi toute langue jurera. En l'Éternel seul, dira-t-on, j'ai justice et force. C'est à lui qu'on viendra, et tous ceux qui s'irritent contre lui auront honte» (És. 45:23, 24). Enfin sera exaucée la prière si souvent exprimée : «Que ton règne vienne !»

5.8 Chapitre 7 — La fin du millénium

Christ régnera avec une verge de fer. Cela signifie qu'il ne tolérera aucune atteinte à son autorité. C'est pourquoi le psalmiste invite les rois et les juges de la terre à servir le Seigneur avec crainte et tremblement. «Et maintenant, ô rois, soyez intelligents ; vous, juges de la terre, recevez instruction : Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement ; baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssez dans le chemin, quand sa colère s'embrasera tant soit peu» (Ps. 2:10-12). Il y aura des rebelles qui refuseront de se soumettre de coeur à l'autorité de Christ, mais qui dissimuleront leur haine. Partout où le mal se montrera, un juste jugement le réprimera immédiatement, car le roi «régnera en justice». Ceux qui auront été ainsi châtiés serviront d'exemple à ceux qui seraient tentés de les imiter. «Et ils sortiront, et verront les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ; car leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas, et ils seront en horreur à toute chair» (És. 66:24).

Mais ni la prospérité, ni la paix, ni la justice qui régneront ne changeront le coeur de l'homme. Seule la grâce de Dieu peut le régénérer. À la fin du règne millénaire, Dieu soumettra l'homme à une dernière épreuve : Satan sera délié pour un peu de temps. «Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison ; et il sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les assembler pour le combat, eux dont le nombre est comme le sable de la mer» (Apoc. 20:7, 8). Dieu manifestera l'état réel des coeurs par ce moyen : ceux dont l'obéissance aura été feinte dévoileront alors leurs vrais sentiments, c'est-à-dire leur haine contre Christ et les siens. Aussi, dès que Satan apparaîtra, ils s'assembleront avec empressement sous sa bannière pour faire la guerre aux saints, dans l'espoir insensé d'abolir le règne de Christ et de rétablir l'état de choses antérieur. Quelle aberration !

Ces méchants seront nombreux «comme le sable de la mer», ce qui les fait comparer à Gog et Magog d'Ézéchiel 39, le puissant ennemi russo-asiatique qui, mille ans auparavant, aura envahi et ravagé la Palestine. Cela montre combien est irrémédiable la méchanceté du coeur humain après mille ans de paix, de bénédictions de toutes sortes, des millions d'hommes proclameront qu'ils préfèrent encore Satan à Dieu et se révolteront ouvertement contre le Roi des rois. «Et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la cité bien-aimée» (v. 9). Une fois de plus, le diable s'efforcera d'anéantir les saints et Jérusalem, la ville du grand Roi. C'est ce qu'il avait déjà tenté après qu'il eut été chassé du ciel et précipité sur la terre (Apoc. 12:7 et suiv.). Ses desseins ne changent pas : ne pouvant atteindre le Seigneur, il s'acharne contre ses bien-aimés. Jérusalem et le temple auront été pendant mille ans l'habitation de l'Éternel, aussi Satan cherchera-t-il à les anéantir.

Mais le Seigneur ne le lui permettra pas : un jugement foudroyant mettra fin à cette révolte. «Et du feu descendit du ciel de la part de Dieu et les dévora. Et le diable qui les avait égarés fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont et la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles» (Apoc. 20:9, 10). Ainsi, dès que la tentation aura révélé le secret des coeurs, la révolte sera anéantie et le diable ne parviendra aucunement à nuire aux saints.

Cette rébellion et le jugement sommaire qui la réprime marquent la fin du millénium. Une dernière phase de la prophétie va s'ouvrir : l'état éternel, qui fera l'objet de la cinquième et dernière partie de cette étude.

6 Cinquième partie : L'ÉTAT ÉTERNEL

6.1 Introduction

Nous abordons maintenant la dernière phase des événements prophétiques. Celle-ci s'ouvre immédiatement après la révolte qui suit le millénium. Le ciel et la terre seront détruits et Christ s'assiéra sur le grand trône blanc pour juger les hommes qui sont morts dans leurs péchés. Ils seront ressuscités par la puissance de Dieu, jugés selon leurs oeuvres, condamnés et jetés dans l'étang de feu. Puis la mort sera à son tour anéantie. Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. Le péché ne souillera pas cette nouvelle création dans laquelle Dieu habitera avec les hommes. Toutes choses auront été réconciliées avec lui, tout sera en parfaite harmonie avec sa sainteté. Son amour aussi, auquel plus rien ne viendra faire obstacle, remplira la création et partout régnera une félicité sans mélange et sans fin. Christ aura remis son royaume à Dieu le Père, afin que Dieu soit tout en tous.

Telles sont les grandes lignes du sujet dont nous allons aborder l'étude.

6.2 Chapitre 1 — Le grand trône blanc

6.2.1 La scène d'Apoc. 20

Nous lisons en Apocalypse 20:11 et suiv. : «Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs oeuvres. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et le hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs oeuvres. Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu : c'est ici la seconde mort, l'étang de feu. Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu».

Quelle scène solennelle ! Alors que les morts en Christ ressusciteront à la venue du Seigneur et avant l'établissement du règne millénaire, ceux qui ne sont pas sauvés demeureront dans leurs tombeaux et seront ressuscités seulement après le millénium pour comparaître devant le grand trône blanc. C'est l'heure du règlement de comptes... Et sur ce trône, Christ lui-même est assis,

remplissant les fonctions judiciaires que le Père lui a confiées. «Car aussi le Père ne juge personne, mais il a donné tout le jugement au Fils... Et il lui a donné autorité de juger aussi, parce qu'il est fils de l'homme» (Jean 5:22, 27). «Dieu jugera par Jésus Christ les secrets des hommes» (Rom. 2:16). «Il nous a commandé de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui qui est établi de Dieu juge des vivants et des morts» (Actes 10:42). «Il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts» (Actes 17:31). «Le Christ Jésus, qui va juger vivants et morts» (2 Tim. 4:1).

Tous comparaitront devant lui, les petits et les grands de ce monde, pour recevoir le juste châtement que mériteront leurs oeuvres. Il ne s'agira plus d'être «manifestés», comme nous le voyons en 2 Cor. 5:10 pour les rachetés, envers lesquels sera mise en évidence la grâce qui aura purifié tous les péchés par le sang de Christ et produit quelque bien pour Dieu. Ici, il faudra que chaque impie réponde de ses actes, sans pouvoir aucunement compter sur la grâce qu'il aura pu refuser de son vivant.

Aucun racheté du Seigneur ne se trouvera parmi ces malheureux. «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» (Jean 5:24). Pour ceux qui n'auront pas cru au Seigneur Jésus, il n'y aura plus aucun espoir, car ils auront foulé aux pieds le Fils de Dieu.

6.2.2 La nature du jugement

Tout homme aura affaire à Dieu, soit en Christ (c'est-à-dire en étant au bénéfice de son oeuvre rédemptrice), soit «selon ses oeuvres». Or ceux qui paraîtront devant Dieu en s'appuyant seulement sur leurs propres mérites, subiront une condamnation certaine et juste, car leurs oeuvres ne pourront supporter la lumière divine. Le jour de la grâce sera passé et tout sera apprécié selon les exigences inflexibles de la justice et de la gloire de Dieu.

Les morts seront jugés d'après les choses écrites dans les livres. Il s'agit là d'une image, mais combien évocatrice : rien ne sera oublié, tout sera remis en mémoire et ce rappel suffira à convaincre les morts de leur culpabilité et de la justesse de leur condamnation. Même les péchés secrets seront jugés : «Tous ceux qui ont péché... seront jugés... au jour où Dieu jugera par Jésus Christ les secrets des hommes» (Rom. 2:16). Les paroles aussi, et non seulement les actes : «Et je vous dis que, de toute parole oiseuse qu'ils auront dite, les hommes rendront compte au jour de jugement ; car par tes paroles tu seras... condamné» (Matt. 12:36). Personne ne pourra se disculper et toute bouche sera fermée. Ce sera «la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses oeuvres» (Rom. 2:5, 6).

6.2.3 Un jugement équitable

Mais qu'adviendra-t-il de ceux qui n'auront jamais entendu l'Évangile ? Tout d'abord, il faut se souvenir que Dieu a parlé de tout temps aux hommes par les oeuvres de la création et par le moyen de la conscience. «La colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité : parce que ce qui se peut connaître de Dieu est manifeste parmi eux ; car Dieu le leur a manifesté ; car, depuis la fondation du monde, ce qui ne se peut voir de lui, savoir et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites (= la création), de manière à les rendre inexcusables» (Rom. 1:18-20). Ainsi l'homme peut percevoir, par la seule contemplation de la nature, la puissance éternelle et la divinité de Dieu, et cela suffit à le rendre inexcusable de vivre dans l'iniquité. Mais, de plus, Dieu a imprimé dans la conscience humaine les principes fondamentaux de la loi, par la notion du bien et du mal que possède tout être humain, si primitif soit-il. «Car quand les nations qui n'ont point de loi, font naturellement les choses de la loi, n'ayant pas de loi, elles sont loi à elles-mêmes, et elles montrent l'oeuvre de la loi, écrite dans leurs coeurs, leur conscience rendant en même temps témoignage, et leurs pensées s'accusant entre elles, ou aussi s'excusant» (Rom. 2:14, 15).

Or, tous les païens ont désobéi à la vérité qui leur a été révélée par ce double canal et la Parole déclare qu'ils sont inexcusables devant Dieu. Mais cela ne signifie pas que tous les hommes seront punis dans la même mesure. Ceux qui n'auront pas entendu l'Évangile ne seront pas châtiés aussi sévèrement que ceux qui, l'ayant ouï, l'auront refusé. Le Seigneur lui-même déclare : «Or cet esclave qui a connu la volonté de son maître, et qui... n'a point fait selon sa volonté, sera battu de plusieurs coups ; et celui qui ne l'a point connue, et qui a fait des choses qui méritent des coups, sera battu de peu de coups : car à quiconque il aura été beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé» (Luc 12:47, 48). Il affirme, d'autre part, que la génération qui, ayant vu ses nombreux miracles et entendu son message de grâce, l'a rejeté, sera frappée plus sévèrement, au jour du jugement, que les pécheurs de Tyr et de Sidon. «Malheur à toi, Chorazin ! malheur à toi, Bethsaïda ! car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous eussent été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties sous le sac et la cendre. Mais je vous dis que le sort de Tyr et de Sidon sera plus supportable au jour de jugement que le vôtre» (Matt. 11:21, 22). Il prononce la même condamnation à l'égard de Capernaüm, par rapport au sort de Sodome (v. 23, 24). Enfin, il déclare à ses disciples, au moment où il les envoie prêcher en Israël, que le sort de Sodome et de Gomorrhe sera plus supportable au jour du jugement que celui des villes qui refuseraient de les recevoir (Matt. 10:14, 15).

Ces passages montrent que le Seigneur jugera avec équité et en tenant compte du degré de culpabilité et de responsabilité de chaque pécheur. D'ailleurs, Dieu se révèle comme le Dieu sauveur aux âmes qui le craignent, ainsi qu'en font foi les conversions de Corneille et de l'eunuque éthiopien (Actes 10:19, 20 ; 8:26-29). «La lumière se lève dans les ténèbres pour les hommes droits» (Ps. 112:4). Les pécheurs repentants de l'Ancienne Alliance pouvaient être assurés du pardon de leurs péchés en vertu de l'oeuvre expiatoire de Christ, dont ils bénéficiaient par anticipation (voyez l'exemple de David, adultère et criminel, exprimer la certitude du pardon au Psaume 32). Dieu usait de patience et supportait «les péchés précédents», parce qu'il allait manifester sa justice en frappant Christ, à la croix (Rom. 3:25). Il use encore de patience, «ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance» (2 Pierre 3:9). Dieu dispose de moyens nombreux et que nous ne connaissons pas toujours. Sa grâce, son amour envers les pécheurs, et la puissance qu'il déploie pour les amener au salut par la foi en Jésus, sont infiniment plus étendus que nous ne le soupçonnons et aucun de ceux qui seront condamnés au jour du jugement ne le sera à tort.

6.2.4 Le livre de la vie

Un autre livre sera ouvert : le livre de la vie. Ce ne sera pas pour y inscrire le nom de qui que ce soit, mais pour rappeler aux pécheurs qu'eux aussi auraient pu y être inscrits et échapper ainsi à l'enfer, s'ils n'avaient pas méprisé la grâce de Dieu. Il ne s'agit donc pas non plus de vérifier si le nom de quelque réprouvé pourrait, contre toute attente, se trouver dans le livre de la vie ! Non ! aucun de ceux dont Dieu a écrit le nom dans ce livre ne comparaitra devant le grand trône blanc. Ayant cru en Jésus, ils ne viendront pas en jugement (Jean 5:24). «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus» (Rom. 8:1).

Plusieurs autres passages parlent du livre de la vie (*). Quiconque n'y est pas inscrit est irrémédiablement perdu. Lecteur, votre nom figure-t-il dans ce livre ? Si tel est le cas, vous pouvez vous réjouir, car le Seigneur déclarait à ses disciples : «Réjouissez-vous parce que vos noms sont écrits dans les cieus». Sinon, n'attendez pas, mettez-vous sans délai en règle avec Dieu, car la Parole est

formelle : «Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu» (Apoc. 20:15).
 (*) Ps. 69:28 ; Phil. 4:3 ; Apoc. 3:5 ; 13:8. Voir également Luc 10:20 et Hébr. 12:22, 23.

Le refus de la grâce divine aggrave considérablement la condamnation des pécheurs. «Celui qui croit en lui (le Fils de Dieu) n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu» (Jean 3:18). Hélas ! pour ceux qui comparaitront devant le grand trône blanc, il y aura une condamnation inexorable et définitive : ils seront «jetés dans l'étang de feu». Le chapitre 21, v. 8 précise les chefs d'accusation qui leur attireront ce châtement : «Mais quant aux timides (c'est-à-dire ceux qui n'auront jamais voulu se décider franchement pour Christ), et aux incrédules (c'est-à-dire ceux qui auront refusé le salut), et à ceux qui se sont souillés avec des abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort». Telle est la juste sentence qui sera rendue par le Seigneur contre tous ces coupables.

6.2.5 L'étang de feu

Que faut-il entendre par «l'étang de feu» ? C'est le lieu qu'on appelle communément «l'enfer», terme qui ne se trouve toutefois pas dans la parole de Dieu. Celle-ci contient cependant plusieurs passages décrivant l'horreur sans nom de ce lieu et les tourments des malheureux qui y sont enfermés. Il est présenté, en Ésaïe 30:33, sous l'image d'un bûcher de feu allumé par le souffle de l'Éternel, comme un torrent de soufre. En Luc 16:24, le riche en hadès crie à l'aide, en disant qu'il est «tourmenté dans cette flamme», et pourtant il n'est pas encore dans l'étang de feu. Le Seigneur exprime les tourments de ceux qui sont jetés dans la géhenne de feu, en déclarant que leur ver ne meurt pas et que là le feu ne s'éteint pas (Marc 9:48, voir aussi Matt. 25:41 et Hébr. 10:27).

Daniel, lui aussi, annonce le jugement dernier et décrit la terrible condition des damnés : «Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle (c'est la première résurrection), et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle» (12:2).

Ce lieu est aussi celui des pleurs et des grincements de dents (Matt. 13:42 et 50 ; 22:13), le lieu des «ténèbres de dehors» (Matt. 8:12 ; 22:13). Ce mot «dehors» exprime l'éloignement total et définitif des damnés hors de la présence et de la lumière de Dieu. Être dehors, derrière une porte fermée à jamais, voilà ce qui attend les incrédules. «Dès que le maître de la maison se sera levé, et aura fermé la porte, et que vous vous serez mis à vous tenir dehors et à heurter à la porte, en disant : Seigneur, ouvre-nous ! et que, répondant, il vous dira : Je ne vous connais pas ni ne sais d'où vous êtes... Retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité» (Luc 13:25-27. Lire aussi Apoc. 22:15).

C'est encore un «lieu de tourments» (Apoc. 14:11 ; 20:10), lesquels consisteront en une «destruction éternelle» (2 Thess. 1:9 ; 2 Pierre 2:1), sous la malédiction de Dieu (Matt. 25:41). Cet état épouvantable est appelé «la seconde mort» (Apoc. 20:14 ; 21:8). Tandis que la première mort aura banni ces méchants de la vie terrestre, la seconde mort les précipitera dans l'étang de feu où ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.

Quelle terrible condition ! Toutes les images que la Parole emploie pour la décrire (feu éternel, ver rongeur, honte éternelle, pleurs et grincements de dents, ténèbres de dehors, destruction éternelle, etc.) expriment la souffrance indicible, le remords, l'angoisse qui étreindront les réprouvés à la certitude qu'ils seront à tout jamais séparés d'avec Dieu. À ces souffrances morales s'ajouteront peut-être des souffrances physiques, puisque les impies ressusciteront avant de comparaître devant le grand trône blanc. Ils recevront donc un corps avec lequel ils s'en iront dans l'étang de feu. Tandis que les rachetés seront tous revêtus d'un corps glorieux, semblable à celui du Seigneur, et jouiront durant l'éternité de la présence de Dieu, dans la lumière, la félicité et la gloire célestes, les impies subiront d'indicibles souffrances, dans une séparation consciente et définitive d'avec Dieu. Voilà ce que sera la seconde mort.

Ce qui aggravera les tourments de ces morts, c'est qu'ils garderont leur conscience et leur mémoire. Comme le riche de Luc 16, ils sauront qu'il y a un lieu de félicité dont l'accès leur sera interdit par un abîme infranchissable.

Un terrible sentiment d'abandon, la conviction d'être sous un jugement pleinement mérité, l'amertume et le remords produits par la certitude qu'il eût été possible d'échapper au châtement en croyant tout simplement au Seigneur, l'angoisse d'un supplice qui ne finira jamais, l'éloignement éternel de la présence de Dieu, lui qui aura tout fait, tout donné pour sauver les pécheurs, mais qui se sera retiré de ceux qui auront méprisé son salut et les abandonnera à eux-mêmes à jamais, dans les ténèbres de dehors... voilà l'enfer !

Jour et nuit, aux siècles des siècles, ils seront tourmentés. Quel sort épouvantable et combien il importe de saisir sans retard le salut merveilleux que Jésus offre gratuitement à tous les pécheurs ! Et pour ceux qui sont sauvés, il est un autre devoir : annoncer aux pécheurs la bonne nouvelle du salut par grâce. «Malheur à moi si je n'évangélise pas» s'écriait l'apôtre Paul (1 Cor. 9:16). Suivons son exemple et rappelons aux pécheurs que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

6.3 Chapitre 2 — Les nouveaux cieux et la nouvelle terre

6.3.1 Disparition des cieux et de la terre de maintenant

Au moment où le Seigneur s'assiéra sur le grand trône blanc pour juger les morts, la terre et le ciel s'enfuiront de devant sa face et il ne sera pas trouvé de lieu pour eux (Apoc. 20:11). L'apôtre Pierre donne des renseignements précis sur la destruction de la terre et du ciel astronomique. «Des cieux subsistaient jadis, et une terre tirée des eaux et subsistant au milieu des eaux, par lesquelles le monde d'alors fut détruit, étant submergé par de l'eau. Mais les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies... Et, dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les oeuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement. Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété, attendant et hâtant la venue du jour de Dieu, à cause duquel les cieux en feu seront dissous et les éléments embrasés se fondront» (2 Pierre 3:5 et suiv.).

Ainsi donc, alors que le monde d'autrefois a été détruit par le déluge, le monde actuel le sera par le feu. Mais il s'agira alors d'un anéantissement total et définitif, et qui de plus atteindra aussi le ciel astronomique. D'autres passages de l'Écriture confirment cette vérité solennelle. «Tu as jadis fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains ; eux, ils périront... et ils vieilliront tous comme un vêtement ; tu les changeras comme un habit, et ils seront changés» (Ps. 102:25, 26 ; Hébr. 1:10-12). «Le ciel et la terre passeront» (Matt. 24:35).

Qu'advient-il des saints du millénium pendant ce cataclysme ? Aucun passage ne nous renseigne sur ce point, mais nous pouvons admettre qu'ils seront transmués et préservés. «La chair et le sang, nous le savons, ne peuvent hériter du royaume de Dieu. D'après la donnée générale des Écritures, nous pouvons donc être tout à fait certains que ces saints, préservés de cette universelle dissolution du ciel astronomique et de la terre, seront transportés sous les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre où la justice habite, et cela, dans une condition nouvelle, appropriée à l'état éternel où ils seront introduits», (W. Kelly, Étude sur l'Apocalypse).

6.3.2 Que sera le ciel ?

La parole de Dieu ne décrit pas en détail ce que sera le ciel, sans doute parce que notre condition humaine actuelle ne nous permettrait pas de saisir les merveilles qui nous seraient ainsi révélées. L'apôtre Paul, ravi jusqu'au troisième ciel (c'est-à-dire le séjour de Dieu), déclare qu'il y a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer (2 Cor. 12:4). C'est dire que nous ne pourrions jamais nous faire qu'une idée incomplète de la félicité qui règne dans ce lieu béni, pas plus que de la gloire qui sera la part des rachetés durant l'éternité.

6.3.3 Ce qu'il n'y aura pas sur la nouvelle terre

La Parole précise, en revanche, clairement ce qui n'existera plus sur la nouvelle terre. Les choses qui ne seront plus sont au nombre de sept : cinq sont mentionnées en Apoc. 21:1-4 (la mer, la mort, le deuil, les cris, la peine) et deux en Apoc. 22:3 et 5 à propos de la sainte cité durant le millénium (plus de malédiction, plus de nuit), état qui subsistera sur la nouvelle terre.

6.3.3.1 La mer

La mer ne sera plus. La mer, image de la confusion tumultueuse, aura disparu. Tout sera mis en ordre et rétabli dans une relation harmonieuse et heureuse avec Dieu., Tous les rachetés seront arrivés au port. Plus de tempête, plus de péril, plus de détresse (Psaumes 107:23-32). Plus de mystère, plus de «pourquoi» à l'égard des voies actuelles de Dieu envers les siens (Ps. 77:19). Tout sera révélé, et les bien-aimés de Dieu célébreront ses merveilles.

6.3.3.2 La mort

La mort ne sera plus. Annulée dès maintenant par notre Sauveur Jésus Christ (2 Tim. 1:10), engloutie en victoire à la résurrection des morts et à la transmutation des vivants, elle sera alors abolie (1 Cor. 15:26). Plus jamais aucun racheté ne subira son empire ; plus jamais l'âme d'aucun d'eux ne sera séparée de son corps. Apocalypse 20:14 présente une personnification de la mort (le lieu où résident les corps) et du hadès (le lieu invisible où résident les esprits) : ils sont jetés dans l'étang de feu. C'est alors que s'accomplira la prophétie de l'apôtre Paul : «Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds : le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort» (1 Cor. 15:25, 26). La mort, ce plus terrible ennemi de l'homme, a été vaincue par Christ à la croix. Mais alors, elle sera abolie ; elle cessera d'exister ; elle disparaîtra parce que les traces du péché auront été effacées pour toujours. Tous les hommes seront dans la condition de ressuscités, les rachetés pour habiter le domaine des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, les impies, pour être jetés dans l'étang de feu. La mort sera désormais sans pouvoir sur les uns et les autres, et c'est pourquoi elle sera abolie. Le hadès aura rendu ses derniers occupants pour qu'ils comparaissent devant le grand trône blanc ; il disparaîtra donc également. Dès lors, il ne restera plus que l'éternité, état hors du temps, immuable, fixe, définitif, absolu. Il y a là une notion qui échappe à notre esprit limité. Éternité de bonheur pour les rachetés, éternité de malheur pour les impies.

6.3.3.3 Le deuil

Il n'y aura plus de deuil. Ce sera la conséquence de l'abolition de la mort. Si, aujourd'hui, «l'homme s'en va dans sa demeure des siècles, et ceux qui mènent deuil parcourent les rues» (Eccl. 12:5), alors les rachetés en auront fini avec les deuils et les séparations d'ici-bas.

6.3.3.4 La souffrance

Il n'y aura plus de cri, expression de la souffrance humaine, quelle qu'en soit la cause : maladie, détresse, privations, injustice, mort. «Des villes sortent les soupirs des mourants, et l'âme des blessés à mort crie» (Job 24:12). Toutes les conséquences du péché disparaîtront et, avec elles, prendra fin cette longue plainte que l'humanité ne cesse d'exhaler depuis la chute.

6.3.3.5 La peine

Il n'y aura plus de peine. Les hommes se tourmentent sous le soleil pour toute espèce de buts et de raisons. «Qu'est-ce que l'homme a de tout son travail, et de la poursuite de son coeur, dont il s'est tourmenté sous le soleil ? Car tous ses jours sont douleur, et son occupation est chagrin ; même la nuit son coeur ne repose pas» (Eccl. 2:22, 23). Cette peine et ce tourment feront place à une sérénité que rien ne viendra troubler.

6.3.3.6 La malédiction

Il n'y aura plus de malédiction. La malédiction que Dieu a prononcée contre la terre après la désobéissance d'Adam et d'Ève sera annulée. Le péché n'existant plus, la malédiction qu'il avait amenée disparaîtra sans laisser aucune trace et Dieu pourra, au contraire, déverser sur la nouvelle création le flot abondant de sa bénédiction.

6.3.3.7 La nuit

Plus de nuit. «Et la cité n'as pas besoin du soleil ni de la lune, pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe... Il n'y aura pas de nuit là» (Apoc. 21:23 et 25 ; 22:5). Comme nous l'avons dit, ce passage, bien que se rapportant à la sainte cité durant le millénium, est aussi applicable à l'état éternel. En effet, tout sera clair, pur, transparent sur la nouvelle terre. Plus de questions sans réponse, plus d'ignorance, plus d'erreur. «Car nous voyons maintenant au travers d'un verre, obscurément, mais alors face à face ; maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai à fond comme aussi j'ai été connu» (1 Cor. 13:12).

6.3.4 Dieu habitant avec les hommes

Nous lisons en 2 Pierre 3:13 : «Mais, selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite». Durant le millénium, la justice régnera, tandis qu'elle habitera sur la nouvelle terre. C'est que Dieu lui-même habitera avec les hommes et sera leur Dieu. De plus, le tabernacle de Dieu, l'Église, appelée la nouvelle Jérusalem, sera aussi avec eux. «Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Et j'ouïs une grande voix venant du ciel, disant Voici, l'habitation (ou le tabernacle) de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées» (Apoc. 21:2-4).

Cette sainte cité, la nouvelle Jérusalem, sera donc elle-même la demeure de Dieu, ce qui fait ressortir la position distincte et privilégiée que l'Église occupera durant l'éternité. Elle aura sans doute des relations avec les hommes, mais ne sera pas confondue avec eux, comme nous l'avons vue occuper une place à part durant le millénium. Elle conservera à jamais son titre d'Épouse de l'Agneau et les prérogatives qui s'y rattachent. Pareillement, Christ gardera éternellement son caractère de Chef et d'Époux de l'Assemblée, même après qu'il aura remis le royaume à Dieu le Père.

L'Église est considérée quant à ce qu'elle sera alors

- pour les hommes : une sainte cité, d'origine céleste et divine ;
- pour Jésus : une épouse ornée, aussi belle qu'au jour des noces célébrées mille ans auparavant ;
- pour Dieu : une habitation, un tabernacle.

L'importance de ce dernier caractère est mise en évidence par cette «grande voix venant du ciel» et qui proclame : Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes ! C'est l'accomplissement enfin parfait de tous les desseins de Dieu et des vœux de son amour. C'est cela qu'il avait en vue depuis qu'il avait placé l'homme dans le jardin d'Eden et, par la suite, au cours de toutes ses voies envers lui. Tels étaient le conseil de l'Éternel qui subsiste à toujours, et les desseins de son cœur qui sont de génération en génération (Ps. 33:11).

On peut distinguer sept phases successives dans l'accomplissement de ces desseins. Les six premières phases se sont achevées par un échec imputable à la désobéissance de l'homme qui, malgré les tentatives toujours renouvelées de Dieu d'habiter avec lui, s'est révolté contre son Créateur. Mais la septième phase de ce plan en marquera l'aboutissement triomphal et définitif, car alors il ne sera plus question de la responsabilité de l'homme. Énumérons brièvement ces sept phases

6.3.4.1 Eden

Dans le jardin d'Eden, Dieu entretenait une relation directe avec Adam (*). Cette relation fut rompue par le péché.

(*) Bien que l'on ne puisse dire que Dieu habitait avec l'homme dans le jardin d'Eden. Le terme «habitation de Dieu avec les hommes», n'est employé par l'Écriture qu'après la rédemption qui nous est présentée en rapport avec Israël racheté du pays d'Égypte (Ex. 15:2).

6.3.4.2 Tabernacle au désert

Dieu a habité avec les hommes lorsque sa gloire a rempli le tabernacle achevé par Moïse (Ex. 40:34, 35). Cette relation de Dieu avec les hommes fut rompue par suite de l'infidélité du peuple d'Israël (Ps. 78:56-61).

6.3.4.3 Temple de Salomon

La gloire de l'Éternel a rempli la maison de Dieu construite par Salomon (2 Chron. 5:13, 14). Mais, là encore, Israël et ses rois ont failli à leur responsabilité, et cette relation de Dieu avec les hommes fut rompue comme les précédentes (Jér. 7:12-15). Aussi la nuée se retira du temple (Ézéch. 10:4 et 18 ; 11:22, 23).

6.3.4.4 Christ fait chair

Une quatrième fois, Dieu vient habiter avec les hommes, lorsque la Parole devint chair et «habita (ou dressa tabernacle) au milieu de nous» (Jean 1:14). Dieu était en Christ avec les hommes. Hélas ! le monde ne l'a pas connu, les siens ne l'ont pas reçu, il fut rejeté et il s'en alla de ce monde au Père.

6.3.4.5 L'Église

En cinquième lieu, Dieu vint habiter avec les hommes par la présence du Saint Esprit dans l'Église, qui est la maison et le temple de Dieu ici-bas (1 Cor. 3:16). Mais l'Église, considérée dans sa responsabilité, a failli autant qu'Israël. Elle va finir par une apostasie complète et sera vomie de la bouche de Christ (Apoc. 3:16).

6.3.4.6 Au temps du millénium

Dieu habitera encore avec les hommes sur cette terre, durant le millénium, dans le temple décrit par Ézéchiel. Mais cette relation-là sera aussi rompue : Satan, sortant de sa prison, s'emparera de tous les cœurs des hommes irrégénérés. Les nations égarées se révolteront une dernière fois contre Dieu, mais le feu descendra du ciel et les dévorera.

6.3.4.7 État éternel

Dieu accomplira néanmoins ses desseins. L'état éternel s'ouvre sur cette proclamation solennelle de la «grande voix venant du ciel» : Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes ! Désormais la responsabilité de l'homme n'est plus en jeu. Tout dépend des conseils de Dieu et de l'oeuvre de Christ à la croix.

«Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? ou qui lui a donné le premier, et il lui sera rendu ? Car de lui, et par lui, et pour lui, sont toutes choses ! À lui soit la gloire éternellement ! Amen» (Rom. 11:33-36).

6.3.5 Toutes choses faites nouvelles

Toutes choses seront donc faites nouvelles et Dieu le certifie lui-même en disant à l'apôtre Jean : «Écris, car ces paroles sont certaines et véritables». Tout sera achevé, plus rien ne restera à faire. «Et il me dit : C'est fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin» (Apoc. 21:5, 6). «Le «C'est fait» définitif de la nouvelle création est établi sur le «C'est accompli» de la croix» (H. R.). En effet, si la nouvelle création est pure de toute souillure, ce sera en vertu de l'efficace du sang de Christ, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Toute trace de péché aura disparu et le mal, sous quelque forme que ce soit, aura été ôté de l'univers. Toutes choses seront réconciliées avec Dieu et Dieu sera tout en tous.

Comme on l'a écrit : «Le commencement et la fin se confondent, la première et la dernière page de la Bible se ressemblent : l'Écriture débute et s'achève par le paradis. Mais la fin est plus belle que le commencement, l'oméga plus grandiose que l'alpha, le paradis futur n'est pas l'ancien retrouvé, c'est le paradis céleste éternellement glorifié. C'est Dieu qui est le point de départ comme l'aboutissement de toutes choses». Avec Moïse, le croyant peut s'écrier : «D'éternité en éternité tu es Dieu» (Ps. 90:2).

Le ciel, c'est la présence de Dieu.

Dieu le Père, l'Ancien des jours dont le prophète Daniel décrit la gloire et la majesté. «Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine pure ; son trône était des flammes de feu ; les roues du trône, un feu brûlant. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et des myriades de myriades se tenaient devant lui» (7:9, 10). Autour de ce trône qui soutient et gouverne l'univers, se tiendront les multitudes de rachetés et d'anges qui, sans fin, adoreront, loueront et serviront Dieu, celui que l'apôtre Paul appelle «le bienheureux et seul Souverain, le Roi de ceux qui règnent et le Seigneur de ceux qui dominent... lui qui seul possède l'immortalité, qui habite la lumière inaccessible, lequel aucun des hommes n'a vu, ni ne peut voir, — auquel soit honneur et force éternelle ! Amen» (1 Tim. 6:15, 16).

Ce grand Dieu a formé le plan merveilleux de nous avoir pour toujours avec lui et de nous faire partager sa gloire.

Dieu le Fils, Jésus Christ, occupera, dans l'éternité future, la première place avec son Père, comme il l'occupait dans l'éternité passée (Prov. 8:22 et suiv.). La Parole nous le montre fréquemment assis sur le trône de Dieu ou à la droite de la Majesté. Cette prérogative découle de son oeuvre à la croix : c'est parce qu'il s'est anéanti lui-même que Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom (Phil. 2:5 et suiv.). Néanmoins, il a conservé et conservera à jamais les traits de son humanité glorifiée. Jésus, nous ayant préparé une place dans la maison de son Père par sa mort, sa résurrection et son assumption, nous y accueillera et nous fera asseoir avec lui sur son trône (Apoc. 3:21). Lorsqu'il aura ainsi rassemblé ses rachetés dans la gloire et que tous ses ennemis auront été anéantis, il remettra le royaume à Dieu le Père. «Mais quand toutes choses lui auront été assujetties, alors le Fils aussi lui-même sera assujéti à celui qui lui a assujéti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous» (1 Cor. 15:24 et 28).

Le Saint Esprit, troisième personne de la Trinité, intimement uni au Père et au Fils, continuera à agir durant toute l'éternité. Pour le racheté encore ici-bas, il est le gage de l'héritage céleste (Éph. 1:14) ; mais dans le ciel, les saints seront par l'Esprit remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu (Éph. 3:19) et posséderont non plus seulement les arrhes de l'héritage, mais l'héritage lui-même.

Ainsi Dieu sera tout en tous et les rachetés jouiront sans fin des trésors de la maison du Père.

6.3.6 Quels seront les trésors constituant l'héritage ?

6.3.6.1 La gloire

«Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée» (Jean 17:24). «Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père» (Matt. 13:43). «Et les sages brilleront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui ont enseigné la justice à la multitude, comme les étoiles, à toujours et à perpétuité» (Dan. 12:3). Non seulement, nous partagerons la gloire du Seigneur, mais nous lui serons semblables (Phil. 3:21).

6.3.6.2 Le bonheur

Les rachetés jouiront d'un bonheur et d'une paix parfaits. «Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera plus... parce que l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux fontaines des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux» (Apoc. 7:16, 17). Ils seront consolés à jamais de toutes leurs souffrances. «Bienheureux ceux qui mènent deuil, car c'est eux qui seront consolés» (Matt. 5:4). «Comme quelqu'un que sa mère console, ainsi moi, je vous consolerais» (És. 66:13). «Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées» (Apoc. 21:4).

6.3.6.3 L'amour

Le ciel sera, durant l'éternité, le séjour de l'amour parfait. Dieu est amour et il en remplira le ciel. Comme il sera tout en tous, les rachetés seront remplis de son amour. «Or maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour» (1 Cor. 13:13). Nous connaissons alors d'une manière parfaite l'amour de Dieu, révélé en Jésus, et nous l'aimerons comme lui nous aime. Ainsi se réalisera pleinement le voeu que le Seigneur Jésus exprima avant d'aller à la croix : «Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux» (Jean 17:26).

6.3.6.4 La sainteté

«Et il n'y entrera (dans la sainte cité) aucune chose souillée» (Apoc. 21:27). Dieu est saint et le ciel est la demeure de sa sainteté (És. 6:3 ; 57:15). Mais ce lieu est aussi le séjour de la beauté et de la magnificence. «Son oeuvre est glorieuse et magnifique, et sa justice demeure à perpétuité» (Ps. 111:3). Ce qui fait la splendeur du ciel, c'est la présence de Dieu lui-même, source de toute perfection. «De Sion, perfection de la beauté, Dieu a fait luire sa splendeur» (Ps. 50:2). «Toi qui es assis entre les chérubins, fais luire ta splendeur !» (Ps. 80:1). «Tes yeux verront le roi dans sa beauté» (És. 33:17).

6.3.6.5 L'unité et la perfection

Il n'y aura, au ciel, plus aucune division, mais Dieu achèvera son dessein éternel de «réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre» (Éph. 1:10). Cette unité et cette perfection procéderont de notre identification avec Christ. «Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est» (1 Jean 3:2). Nous lui serons semblables, tous sans exception ; il en résultera, pour les saints, une unité et une perfection absolues. Tous seront parvenus à la plénitude de l'«homme parfait en Christ» (Col. 1:28) et «à l'unité de la... connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ» (Éph. 4:13). Cette croissance, commencée ici-bas, atteindra son plein épanouissement dans le ciel.

6.3.6.6 L'éternité

Au ciel, le temps n'existera plus. La division du temps en heures, jours, mois, années, etc., appartient à la terre, où tout commence et finit. D'ailleurs, nous sommes exhortés à demander à Dieu de nous enseigner à compter nos jours, afin d'en acquérir un coeur sage (Ps. 90:12), car le nombre en est bref. Dans le ciel, il n'y aura plus de temps ni de délais, et rien ne viendra marquer la fuite des années, comme c'est le cas ici-bas. Les rachetés jouiront de la vie éternelle ; ils seront pour toujours avec le Seigneur et rien ne pourra les séparer de l'amour de Dieu (Jean 3:16 ; 1 Thess. 4:17 ; Rom. 8:38, 39 ; Apoc. 22:5). Véritablement, les «choses vieilles» seront passées et toutes seront faites nouvelles. Fini le temps, abolie la mort, ce sera le règne de l'immortalité sous le signe de l'éternité !

6.3.7 Quelle sera l'occupation des rachetés ?

Nous avons vu que le ciel sera, pour le racheté, un lieu de bonheur parfait, dans la lumière et la gloire de la présence de Christ. Mais l'Écriture nous renseigne aussi sur ce que nous y ferons. Notre activité peut se résumer en trois mots : adoration, repos, service.

6.3.7.1 L'adoration

Dieu cherche, sur la terre déjà, des hommes qui l'adorent en esprit et en vérité (Jean 4:23, 24). C'est la joie et le privilège de ceux qui ont été sauvés de la mort et du jugement éternels que d'exprimer à Dieu, dès ici-bas, la reconnaissance et l'adoration qui lui sont dues. Et ce sera leur occupation principale, durant l'éternité, de poursuivre, d'une manière parfaite ce service si élevé, et si précieux au coeur de Dieu. Or, le sujet et l'objet de notre adoration seront, dans la gloire comme ici-bas, le Père et le Fils. La personne et l'oeuvre de Christ, notre bien-aimé Sauveur, son amour, son abaissement, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, ses gloires, ce qu'il fut et ce qu'il sera pour le coeur de Dieu le Père, constitueront les thèmes principaux de notre louange. L'objet de notre adoration étant infini, nous ne parviendrons jamais à l'épuiser. Par conséquent, non seulement elle ne cessera ni ne fléchira, mais, au contraire, elle ira croissant et s'élevant au fur et à mesure que nous pénétrerons plus avant dans la jouissance de la Personne et de l'oeuvre de Christ.

Cette adoration s'exprimera par des chants de louanges, comme nous en entendons retentir à plusieurs reprises dans les scènes symboliques de l'Apocalypse. À nos voix, les anges joindront parfois les leurs, quoique les motifs d'adoration des rachetés soient différents de ceux qui occuperont les anges, qui n'ont pas été les objets de l'amour de Dieu comme nous-mêmes. Ils n'ont pas été sauvés de la mort ; le sacrifice et la victoire de Christ ne leur étaient pas destinés ; ils ne sont pas «enfants de Dieu». Néanmoins, ils louent Dieu depuis l'éternité passée et poursuivront ce service durant l'éternité future, en compagnie des rachetés.

Mais l'adoration de ceux-ci s'exprimera aussi par une contemplation muette et fervente. Il y aura d'éloquents silences dans le ciel. «Ses esclaves... verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts» (Apoc. 22:3). Alors que l'homme sur la terre, fût-il un racheté, ne peut voir Dieu sans mourir (Ex. 33:20), les saints glorifiés pourront paraître devant lui et le contempler dans la face de Christ. Bien plus, ils porteront son nom sur leurs fronts, témoignage irrécusable qu'ils lui appartiendront. Dans le ciel, les regards de tous seront fixés sur cette glorieuse Personne, sans qu'aucun obstacle ni aucune distraction viennent les en détourner, parce que nous désirerons le connaître toujours mieux. Job se réjouissait à cette pensée : «Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant... Et de ma chair je verrai Dieu, que je verrai, moi, pour moi-même ; et mes yeux le verront, et non un autre» (Job 19:25-27). Chaque racheté, au céleste séjour, pourra lui aussi, contempler «pour lui-même» la face de son Sauveur. Alors, «dans l'extase muette», tous ensemble, ils jetteront leurs couronnes à ses pieds et se prosterneront.

Nos yeux contempleront, sur ta face adorable,
Du Sauveur, de l'Époux la suprême beauté ;
Et nous pourrions sonder le mystère insondable
De ta grâce sans borne et de ta charité.

Le psalmiste exprime, lui aussi, son ardent désir de voir le Seigneur : «J'ai demandé une chose à l'Éternel, je la rechercherai : c'est que j'habite dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie, pour voir la beauté de l'Éternel et pour m'enquérir diligemment de lui dans son temple» (Ps. 27:4). «Moi, je verrai ta face en justice ; quand je serai réveillé, je serai rassasié de ton image» (Ps. 17:15). «Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant Dieu ?» (42:2).

Ainsi, chants de louange et adoration muette se succéderont durant l'éternité, à la gloire de Dieu et de Christ, dans une harmonie parfaite qui laissera loin derrière elle les accents de notre louange actuelle.

6.3.7.2 Le repos

La vie du croyant ici-bas est faite de luttes incessantes et d'épreuves diverses. Il ne peut jamais déposer «l'armure complète de Dieu» et même lorsqu'il a remporté une victoire, il doit non point se reposer, mais «tenir ferme» (Éph. 6:13). Le repos est pour le ciel. Certes, nous pouvons en jouir dès maintenant par la foi (Héb. 4:8-11). Mais, il ne devient une réalité éternelle que lorsque nous sommes arrivés au port céleste, et il n'atteindra sa pleine et complète signification qu'après le retour de Christ où tous les saints, ressuscités ou transmués, entreront dans la gloire (2 Thess. 1:7). Alors, en effet, ce repos sera enrichi par l'adoration des saints glorifiés.

6.3.7.3 Le service

«Et ses esclaves le serviront» (Apoc. 22:3). Aucun passage ne nous permet de préciser en quoi ce service consistera. Il s'agira, pour les rachetés, d'accomplir la volonté du Seigneur dans tout ce qu'il leur confiera en rapport avec sa gloire. Ce service sera parfait et satisfera pleinement le cœur de Celui pour l'amour duquel il sera accompli.

Quelle part glorieuse et infiniment bénie ! Tous les pécheurs peuvent se l'approprier en acceptant simplement le salut qui leur est offert aujourd'hui par le Seigneur Jésus. Il y a place pour eux tous dans le ciel. Partout retentit le message que le Roi fait proclamer depuis près de deux mille ans : «Tout est prêt, venez aux noces». Avant de clore le saint Livre, il adresse un ultime appel à ceux qui ont soif de pardon, de paix et de vrai bonheur : «À celui qui a soif, je donnerai, moi, gratuitement, de la fontaine de l'eau de la vie. Celui qui vaincra héritera de ces choses, et je lui serai Dieu, et lui me sera fils... Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie» (Apoc. 21:6, 7 ; 22:17).

Lecteur qui parcourez ces lignes, avez-vous déjà répondu à son appel ? Sinon, ne renvoyez pas à plus tard ; venez à Jésus aujourd'hui ; décidez-vous franchement pour lui ; acceptez cette eau de la vie, ce salut qu'il offre gratuitement à tous les pécheurs. Il a fait ce qui était nécessaire pour vous ouvrir l'accès du ciel. À vous de décider si vous y passerez l'éternité ou si vous serez jeté dans l'étang de feu. Écoutez une fois de plus les paroles de Jésus : «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» (Jean 5:24).

7 Conclusion : effets de l'attente du Seigneur

Quels effets l'attente du Seigneur doit-elle exercer sur nos vies ?

7.1 La joie

La perspective d'être bientôt enlevés à la rencontre du Seigneur, notre bien-aimé Sauveur, d'être ainsi délivrés des épreuves du temps présent et introduits pour l'éternité dans la gloire céleste, cette perspective, disons-nous, est un magnifique sujet de joie et de consolation pour le racheté. «Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire» (Phil. 3:20, 21). «Attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ» (Tite 2:13). «Attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle» (Jude 21). «Jésus Christ, lequel, quoique vous ne l'avez pas vu, vous aimez ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse, recevant la fin de votre foi, le salut des âmes... Réjouissez-vous, afin qu'aussi, à la révélation de sa gloire, vous vous réjouissiez avec transport» (1 Pierre 1:8, 9 ; 4:13).

À la joie d'être délivrés des épreuves de la terre, de jouir de la présence du Seigneur et de partager sa gloire, s'ajoute aussi, pour les rachetés, celle d'être réunis aux êtres chers qui les ont précédés dans les tabernacles éternels.

«Ne soyez pas affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus... Nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur... Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles» (1 Thess. 4:13 et suiv.).

Enfin, la certitude du retour de Christ comble d'une joie toute particulière ceux qui ont souffert pour lui. «Vous êtes bienheureux quand les hommes vous haïront, et quand ils vous retrancheront de leur société, et qu'ils vous insultent et rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, car voici, votre récompense est grande dans le ciel» (Luc 6:22, 23). «Vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez pour vous-mêmes des biens meilleurs et permanents» (Héb. 10:34).

Mais la proximité du retour du Seigneur implique aussi une grande responsabilité pour le croyant. Il s'agit, en effet, qu'à son retour le Maître ne nous trouve ni endormis ni enlacés dans les filets du péché ni embarrassés dans les choses de la terre. De ce triple danger découle une triple responsabilité, savoir la responsabilité

- d'être vigilant
- de réaliser une sanctification constante
- de servir le Seigneur avec zèle et fidélité.

7.2 La vigilance

Le chrétien qui attend vraiment le Seigneur est semblable à un soldat qui fait partie d'une troupe en état d'alarme. De même que cette troupe est prête à entrer en action dès que retentit l'appel aux armes, de même ce chrétien-là tend l'oreille pour percevoir le cri «Voici l'Époux !», dès qu'il se fera entendre dans la nuit. Soyez prêts, veillez ! tel est le mot d'ordre qui s'adresse à chacun de nous. «Connaissant le temps, que c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru : la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché ; rejetons donc les oeuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière» (Rom. 13:11, 12). «Veillez donc ; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient... C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient» (Matt. 24:42 et 44). «Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez pas quand ce temps sera» (Marc 13:33). «Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant... Vous donc aussi soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient» (Luc 12:35 et suiv.).

Avoir les reins ceints, c'est être prêt à partir à tout moment, comme les Israélites dans la nuit de la Pâque en Égypte (Ex. 12:11). Mais, pour être prêt à partir, il faut avoir tout préparé pour le voyage, s'être débarrassé de tout ce qui pourrait faire obstacle à un départ immédiat, que le Maître revienne aujourd'hui ou plus tard. Si nous ne sommes pas prêts maintenant, nous risquons fort de ne pas l'être davantage lorsque le Seigneur viendra. Quelle honte pour nous, s'il devait nous trouver dormant ! Aussi gardons-nous du sommeil spirituel ! «Nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres. Ainsi donc ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres» (1 Thess. 5:5, 6). Dormir c'est vivre dans l'indifférence quant au retour du Seigneur. C'est suivre le penchant du coeur naturel qui dit : Mon maître tarde à venir ! (Luc 12:45). C'est se laisser accaparer par les choses de la terre. «Et prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos coeurs ne soient appesantis par la gourmandise et l'ivrognerie, et par les soucis de la vie, et que ce jour-là ne vous surprenne inopinément... Veillez donc, priant en tout temps» (Luc 21:34-36). Cette mise en garde du Seigneur nous amène à aborder le deuxième aspect de notre responsabilité en rapport avec son retour

7.3 La sanctification

Elle consiste, pour le croyant, à se séparer du mal sous toutes ses formes, à rejeter ce qui pourrait faire obstacle à l'attente du retour de Christ. «Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété, attendant et hâtant la venue du jour de Dieu... C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, étudiez-vous à être trouvés sans tache et irréprochables devant lui, en paix» (2 Pierre 3:11 et suiv.). «Celui qui a commencé en vous une bonne oeuvre, l'achèvera jusqu'au jour de Jésus Christ... Que votre amour abonde encore de plus en plus en connaissance et toute intelligence, pour que vous discerniez les choses excellentes, afin que vous soyez purs et que vous ne bronchiez pas jusqu'au jour de Christ» (Phil. 1:6 et suiv. Cf. aussi 1 Thess. 3:12, 13 ; 1 Cor. 1:7, 8 ; 1 Tim. 6:13, 14 ; Tite 2:11-13).

7.4 Travailler, servir, porter du fruit,

Mais le croyant qui attend le Seigneur est appelé encore à le servir avec zèle et fidélité. Car, veiller, c'est aussi persévérer au poste que le Seigneur nous a confié et accomplir la mission reçue de Lui, aussi bien sur le plan matériel que spirituel. «Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable ? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens» (Matt. 24:45-47 ; lire aussi 25:14-30 ; Luc 12:42-46 ; 19:11-27). Les Thessaloniens n'attendaient pas seulement le Seigneur, mais ils servaient aussi le Dieu vivant et vrai. Voudrions-nous paraître les mains vides devant lui, ayant refusé d'accomplir le service, si humble soit-il, qu'il aurait désiré nous confier ? C'est pendant l'absence du Maître qu'il faut faire fructifier les talents. Le grain semé produira l'un 30, l'autre 60, l'autre 100. Au jour de la moisson, aimerions-nous présenter au Seigneur des gerbes lourdes et riches de grain, ou des épis vides ? Le méchant serviteur de Matthieu 25 est condamné non point pour avoir mal fait, mais pour n'avoir rien fait.

7.5 Témoigner

Travailler, servir, porter du fruit, mais aussi témoigner. Il faut que le croyant soit une lumière qui brille pendant la nuit et l'absence de son Maître. La lampe, une fois allumée, ne doit pas être mise sous le boisseau (étouffée par les affaires de la vie), mais sur le pied de lampe, «et elle luit pour tous ceux qui sont dans la maison» (témoignage envers nos proches, nos voisins, nos collègues de travail), et : «afin que ceux qui entrent voient la lumière» (témoignage à l'égard des inconnus, des hommes en général) Matt. 5:15 et Luc 11:33. Puisse notre lumière briller avec éclat autour de nous et que rien dans notre marche ne ternisse notre témoignage et ne déshonore le Nom du Seigneur ! Puisse nous, comme les vierges sages, aller au-devant de l'Époux pour l'accueillir, en abandonnant résolument tout ce qui pourrait lui déplaire et en faisant briller de tout son éclat la lampe qu'il nous a confiée !

L'attente du Seigneur produit-elle réellement en nous la joie, la vigilance, la sanctification, le zèle à son service, la fidélité dans le témoignage ? Si ces choses sont en nous et y abondent, elles feront que nous ne serons pas oisifs ni stériles pour ce qui regarde la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ. «C'est pourquoi, frères, étudiez-vous d'autant plus à affermir votre appel et votre élection, car en faisant ces choses vous ne faillirez jamais ; car ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ vous sera richement donnée» (2 Pierre 1:8-11).

«Or, à celui qui a le pouvoir de vous garder sans que vous bronchiez et de vous placer irréprochables devant sa gloire avec abondance de joie, — au seul Dieu, notre Sauveur, par notre Seigneur Jésus Christ, gloire, majesté, force et pouvoir, dès avant tout siècle, et maintenant, et pour tous les siècles ! Amen» (Jude 24:25).

«Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt. —

AMEN ; VIENS, SEIGNEUR JÉSUS !

Que la grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec tous les saints» (Apoc. 22:20, 21).

Table des matières

- 1 Préface de l'éditeur
- 2 Introduction à l'étude des prophéties
 - 2.1 À qui Dieu destine-t-il les prophéties ?
 - 2.2 L'avenir du diable
 - 2.3 Le but des prophéties
 - 2.4 L'étude des prophéties est-elle une entreprise hasardeuse, susceptible de nous induire en erreur ?
 - 2.5 Préparation à l'étude des prophéties
- 3 L'étude de la prophétie
 - 3.1 Les prophéties forment un tout
 - 3.2 L'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus
 - 3.3 La transfiguration sur la montagne
 - 3.4 L'étoile du matin
- 4 L'avenir de l'Assemblée
 - 4.1 Les croyants de l'Ancien Testament font-ils aussi partie de l'Assemblée ?
 - 4.2 Différence entre l'Assemblée et Israël
 - 4.3 Quel est donc l'avenir de l'Assemblée ?
 - 4.4 Comment se déroulera l'enlèvement de l'Église ?
 - 4.5 Quand aura lieu l'enlèvement de l'Église ?
- 5 L'avenir de la chrétienté
 - 5.1 Le royaume des cieux
 - 5.2 Le déclin dans l'Assemblée
 - 5.3 L'histoire de l'Église
 - 5.4 Après l'enlèvement de l'Assemblée
- 6 L'histoire de l'Église vue par le Seigneur Jésus
 - 6.1 Apocalypse 2 et 3
 - 6.2 Le déclin
 - 6.3 Éphèse
 - 6.4 Smyrne
 - 6.5 Pergame
 - 6.6 Thyatire
 - 6.7 Sardes
 - 6.8 Philadelphie
 - 6.9 Laodicée
- 7 Un avenir pour Israël ?
 - 7.1 Les promesses de Dieu
 - 7.2 La souveraineté de Dieu
 - 7.3 L'appel de Dieu
 - 7.4 Les alliances conclues dans le désert
 - 7.5 Dans le pays
 - 7.6 Dieu a-t-il rejeté son peuple ?
 - 7.7 Les prophéties
- 8 L'avenir d'Israël
 - 8.1 Comment et quand Israël réintégrera-t-il la Palestine ?
 - 8.2 Quand les soixante-dix semaines ont-elles commencé ?
 - 8.3 Quel intervalle de temps une semaine représente-t-elle ?
 - 8.4 La soixante-dixième semaine s'est-elle déjà écoulée ?
 - 8.5 De quelle manière Israël sera-t-il restauré en tant que peuple ?
 - 8.6 Comment l'Éternel procédera-t-il pour les faire revenir ?
 - 8.7 Israël trouvera-t-il paix et tranquillité en Palestine ?
 - 8.8 À quel moment les dix tribus reviendront-elles dans le pays ?
 - 8.9 Résumé
- 9 L'avenir de l'Europe occidentale
 - 9.1 Dieu gouverne-t-il la terre ?
 - 9.2 Dieu confie la domination mondiale aux monarques païens
 - 9.3 L'histoire prophétique de l'Empire romain
 - 9.4 L'Empire romain existe-t-il encore aujourd'hui ?
 - 9.5 Le Seigneur Jésus est-il déjà venu sur les nuées du ciel ?
 - 9.6 Comment l'Empire romain se reconstituera-t-il ?
 - 9.7 Comment cet empire sera-t-il organisé ?
 - 9.8 Quelles seront les frontières de l'Empire romain reconstitué ?
 - 9.9 Quelle sera la religion de cet empire ?
 - 9.10 La dernière guerre de l'Europe occidentale
 - 9.11 Où aura lieu cette bataille ?
- 10 L'Antichrist
 - 10.1 L'homme de péché
 - 10.2 Le fils de perdition
 - 10.3 Le roi des Juifs
 - 10.4 Les deux bêtes
- 11 L'avenir des peuples voisins de la Palestine
 - 11.1 Un principe important pour la compréhension des prophéties

- 11.2 L'Empire macédonien
- 11.3 L'Égypte et la Syrie
- 11.4 Invasion de la Palestine
- 11.5 Une alliance avec la mort, un pacte avec le shéol
- 11.6 L'allié du roi du Nord
- 11.7 Le déroulement des hostilités
- 11.8 Siège et prise de Jérusalem
- 11.9 La chronologie des événements
- 11.10 La position future des Arabes
- 11.11 L'Égypte et l'Assyrie seront-elles entièrement anéanties ?
- 12 L'avenir de la Russie
- 12.1 Quand aura lieu cette invasion ?
- 12.2 Qui est Gog ?
- 12.3 Quels seront les alliés de la Russie ?
- 12.4 Quels seront les traits caractéristiques de la Russie ?
- 12.5 Le jugement de la Russie
- 13 Le Millénium
- 13.1 Le jugement des vivants
- 13.2 La malédiction ôtée de la terre
- 13.3 La justice régnera
- 13.4 La guerre ne sera plus
- 13.5 Satan sera lié
- 13.6 Quelle sera la position d'Israël ?
- 13.7 La part de l'Assemblée
- 13.8 La nouvelle Jérusalem
- 13.9 La justice et la paix se sont entrebaisées (Ps. 85:10)
- 14 La fin du Millénium
- 14.1 Le diable sera délié
- 14.2 Gog et Magog
- 14.3 La résurrection des justes
- 14.4 Les croyants et les incrédules ne seront-ils donc pas ressuscités simultanément ?
- 14.5 La résurrection de jugement
- 14.6 Le grand trône blanc
- 14.7 Le jugement dernier
- 15 L'état éternel
- 15.1 Le premier Adam et le dernier Adam
- 15.2 Les nouveaux cieux et la nouvelle terre
- 15.3 Voici, je fais toutes choses nouvelles !
- 15.4 Là où la justice habite
- 15.5 Et la mer ne sera plus
- 15.6 L'Assemblée dans l'éternité
- 15.7 Il essuiera toute larme de leurs yeux
- 15.8 La part du vainqueur
- 16 Quelques remarques complémentaires au sujet de la prophétie
- 16.1 Survol chronologique
- 16.2 Quelles seront les nations jugées en Palestine ?
- 16.3 Faut-il voir la Russie dans le mot Rash (ou Rosh) en Ézéchiel 38 et 39 ?
- 16.4 Les soixante-dix semaines d'années de Daniel 9
- 16.5 Formation d'Israël
- 16.6 Possession du pays
- 16.7 Apostasie et jugement
- 16.8 Restauration et réconciliation

1 Préface de l'éditeur

«L'avenir selon les prophéties de la Bible» a paru, en 1949 et 1950, dans le périodique hollandais «Uit het Woord der Waarheid, Studie- en Contactblad voor Jongeren». La publication de cet écrit dans un mensuel explique la manière dont le sujet est divisé et traité, ainsi que certaines répétitions. La traduction a été faite à partir de la deuxième édition de cet ouvrage en allemand, de 1985.

Dans le présent volume, nous nous en sommes tenus aux propos de l'auteur, toujours fondés sur l'Écriture et appuyés par elle. Dès lors, malgré les changements survenus dans le monde et le climat politique, nous avons maintenu le texte tel qu'il a été publié à l'origine.

Puisse la lecture de ces pages réchauffer nos cœurs pour le Seigneur Jésus et nous stimuler à imiter les Béréens qui «reçurent la parole avec toute bonne volonté, examinant chaque jour les Écritures pour voir si les choses étaient ainsi» (Actes 17:11).

«Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche !» (Apoc. 1:3).

2 Introduction à l'étude des prophéties

Que nous réserve l'avenir ? Il n'est guère d'interrogations qui troublent autant le cœur humain. La question n'est certes pas nouvelle, mais pour l'homme d'aujourd'hui, encore hanté par le souvenir des deux guerres mondiales et de leur cortège de misère, et tourmenté par la crainte d'un troisième conflit, elle prend une urgence toute particulière. Si la dernière guerre est déjà parvenue à un tel degré d'horreur avec ses camps de concentration, ses attaques aériennes et la violence toute calculée de ses bombardements, quel paroxysme atteindra le prochain conflit, lorsque seront utilisées de nouvelles armes, perfectionnées selon les dernières technologies ? Quelle en sera par ailleurs l'issue ? À ces questions angoissantes, nul journal, nul politicien ne peut répondre.

Et pourtant, quelqu'un détient la réponse à toutes les interrogations de l'homme. Concernent-elles son état personnel, Il lui révèle ce

qu'est l'être humain : «Il n'y a point de juste, non pas même un seul ;... il n'y a personne qui recherche Dieu ;... il n'y en a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a pas même un seul ;... car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu» (Rom. 3:10-23). Si l'homme reconnaît alors ses fautes et demande : «Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?» il s'entend dire : «Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison» (Actes 16:30, 31). S'inquiète-t-il de son avenir personnel, Dieu lui donne une réponse claire, sans équivoque : «Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres» (Apoc. 20:11-15). Mais la voix divine lui indique également comment échapper à un tel jugement : «Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle... Celui qui croit en lui n'est pas jugé» (Jean 3:16-18).

Tout aussi claires et précises sont les révélations que Dieu donne au sujet de l'avenir de la terre, de la Russie, de l'Europe de l'Ouest, de la Palestine, et de l'humanité en général. Le Dieu éternel pourrait-il ignorer leur destinée ? «Je suis Dieu... déclarant dès le commencement ce qui sera à la fin, et d'ancienneté ce qui n'a pas été fait, disant : Mon conseil s'accomplira, et je ferai tout mon bon plaisir» (És. 46:9, 10). Oui, Dieu connaît le futur et, fait plus capital encore, il désire nous le dévoiler : «Or le Seigneur, l'Éternel, ne fera rien, qu'il ne révèle son secret à ses serviteurs les prophètes» (Amos 3:7).

2.1 À qui Dieu destine-t-il les prophéties ?

Le passage d'Amos que nous venons de citer répond à la question. Les prophéties ne s'adressent certainement pas au monde. Elles prédisent pourtant l'avenir de ce dernier. L'annonce du jugement sur les différents peuples et nations n'occupe-t-elle pas une part considérable des livres prophétiques ? Les chapitres du livre de Daniel plus particulièrement consacrés au sort des peuples méditerranéens, ne sont-ils pas justement rédigés en chaldéen, et non pas en hébreu ? Dieu a donc également l'intention d'avertir le monde du jugement à venir par ses prophéties, pour qu'il se convertisse avant qu'il ne soit trop tard. Pensons seulement à Noé, nommé prédicateur de justice dans le Nouveau Testament, ainsi qu'à Jonas, chargé d'annoncer le jugement à la ville de Ninive (Gen. 6 ; 2 Pierre 3:5 ; Jonas 3:4).

Pourtant, Dieu n'a pas confié ses révélations à des incrédules. «De saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint» (2 Pierre 1:21). Comment des incroyants pourraient-ils tirer profit des prophéties ? S'ils croyaient vraiment en la véracité de la parole de Dieu, comment pourraient-ils, le cœur et la conscience tranquilles, rechercher de quelle manière «la colère de Dieu» sera «révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité» (Rom. 1:18) ? Comment pourraient-ils trouver du plaisir à cette étude, et ne pas s'inquiéter, alors qu'ils rejettent ce Jésus au sujet duquel la Bible affirme : «C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, et terrestres, et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Phil. 2:9-11). Et encore : «Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds» (1 Cor. 15:25) ? Comment pourraient-ils d'ailleurs comprendre, avec leur seule intelligence naturelle obscurcie par le péché, les révélations de Dieu, transmises par de saints hommes de Dieu poussés par l'Esprit Saint ? «Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement» (1 Cor. 2:9-16). Deux privilèges sont requis pour pouvoir examiner avec bonheur les prophéties et les recevoir en toute quiétude : d'une part la conscience d'être sauvé, et par conséquent de ne plus appartenir à ce monde voué au jugement, et d'autre part, la présence en soi du Saint Esprit. Seuls les chrétiens peuvent comprendre les prophéties.

2.2 L'avenir du diable

Comment se fait-il que tant de chrétiens ne s'intéressent jamais à la prophétie ou n'en comprennent pour ainsi dire rien ? Satan dans sa ruse les a aveuglés à tel point qu'ils n'en saisissent ni l'importance ni la signification. Le diable connaît lui-même très bien le sort qui l'attend. Il sait que le moment est proche, où le Seigneur Jésus «couvrira le royaume des ténèbres de honte, jusqu'à ce qu'il ne soit plus» (És. 24:21-22, d'après la traduction hollandaise). Ses serviteurs, les démons, le savent également. L'étude comparative des trois passages touchant le démoniaque du pays des Gadaréniens nous le démontre (Matt. 8:29-34 ; Marc 5:1-20 ; Luc 8:26-39) : dans ces récits, les démons craignent d'être jetés dans l'abîme avant le temps fixé en Apocalypse 20. Le diable, quant à lui, redoute à juste titre de perdre toute influence sur les chrétiens qui se seront penchés sur son jugement et sur la destruction du monde dont il est le prince, et de les voir s'en séparer entièrement.

Pourtant, le fait même qu'une partie considérable de la parole de Dieu est consacrée aux prophéties montre bien toute l'importance que Dieu y attache pour ses enfants. Ne donne-t-il d'ailleurs pas des promesses spéciales à ceux qui les étudient (Apoc. 1:3 ; 22:7) ? Comment qualifier notre attitude, si nous ne manifestons pas le moindre intérêt lorsque Dieu, notre Père, nous invite à lui pour nous communiquer ses pensées ? Et lorsque nous entendons le Seigneur nous dire : «Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai oui de mon Père» (Jean 15:15), comment oserions-nous ne pas écouter (Apoc. 1:1) !

2.3 Le but des prophéties

Beaucoup de chrétiens savent de quoi ils sont sauvés, mais n'ont jamais compris pour quoi. Ils se contentent de l'assurance de leur salut en Christ. Ne devraient-ils pourtant pas aspirer à connaître toutes les bénédictions acquises par ce salut (Éph. 1:16-19) ? Ne nous bornons pas à nous savoir dans la maison du Père (Luc 15:22-24), mais jouissons aussi de tous les privilèges liés à cette glorieuse position. Dieu nous a appelés «par la gloire et par la vertu» (2 Pierre 1:3).

Dieu nous a donné pour avenir la gloire de Christ et de l'Assemblée, avenir qui repose entièrement et uniquement sur ses conseils. La considération d'une si glorieuse espérance suscite en nos cœurs des pensées propres à entretenir une profonde communion avec lui. C'est là certainement l'un des buts que Dieu désire poursuivre en nous par les prophéties. Il nous les a confiées comme à des amis, pour que nous partagions ses sentiments et ses pensées (Jean 15:15 ; Éph. 1:9 ; Gen. 18:17). Pouvait-il nous donner une preuve plus grande de son amour et de sa confiance ?

Le cœur de l'homme ne peut se passer, ne fût-ce qu'un seul instant, d'un objet qui l'occupe. Par ailleurs, on ne saurait se pencher sur la question de l'avenir, si son cœur n'y incline pas. Si donc nous n'avons pas devant les yeux l'objet que Dieu nous présente, nous nous occuperons de mille et une autres choses, suggérées par notre propre fantaisie et qui marqueront de leur empreinte toute notre marche. Il ne peut en être autrement. Quelqu'un aspire-t-il à l'honneur, au pouvoir, aux richesses ou aux plaisirs de ce monde, toute sa conduite s'en ressentira. Le chrétien dont le cœur est rempli des révélations divines, qui comprend l'appel de l'Assemblée à prendre part un jour à la gloire céleste, ne pourra vivre autrement qu'en pèlerin et étranger (Phil. 3:21 ; Col. 3:4 ; Luc 12:37 et 45). En revanche, le chrétien qui ne se préoccupe jamais de son avenir verra ses pensées se concentrer sur le temps présent et influencer sa vie tout entière. Il cherchera son bonheur dans le monde et dans les choses de la terre. Combien de chrétiens, jeunes et plus âgés, ont consacré toute leur énergie à améliorer ce monde, monde qui a pourtant déjà démontré son entière corruption par son rejet du Fils de Dieu. De telles personnes ne devraient-elles pas plutôt songer à gagner des âmes pour l'éternité ?

Un argument fréquemment utilisé par le méchant pour tenir les chrétiens à l'écart des prophéties est de prétendre que leur signification

ne peut être connue qu'après leur accomplissement. Le véritable but des révélations prophétiques serait de prouver l'inspiration divine des Écritures, par le biais des prophéties déjà réalisées. Ces dernières remplissent certainement une telle fonction ; mais est-ce là vraiment leur but ? Quel profit aurait tiré Noé de la prophétie que Dieu détruirait les hommes de dessus la face de la terre, s'il avait cru devoir attendre sa réalisation pour la comprendre ? Il aurait alors péri dans le déluge et n'en aurait jamais vu le plein accomplissement. À quoi auraient servi les avertissements du Seigneur Jésus, si les hommes à qui ils étaient destinés n'avaient pas pu les comprendre ni croire en leur accomplissement assuré ? Leur compréhension et leur foi en ces prophéties non réalisées constituait justement ce qui allait les distinguer des incrédules de leur peuple. Pierre décrit la parole prophétique comme «une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire» (2 Pierre 1:19), et ajoute que nous faisons bien d'y être attentifs. Quand donc faut-il lui accorder notre attention ? Lorsqu'elle est accomplie et que toute la lumière est faite ? Non, le sens de la prophétie est bien plutôt d'être une lampe pour le pied du pèlerin dans ce monde rempli de ténèbres. On n'allume pas une lampe pour vérifier si vraiment le soleil brille en plein jour !

Si nous offrons une telle réponse à la grâce infinie de Dieu, à qui nous devons ces communications confidentielles, où nous arrêtons-nous ! N'y a-t-il donc rien, dans toutes ses saintes révélations, qui soit destiné à l'Assemblée ? L'Assemblée a-t-elle encore besoin d'un témoignage à la véracité de la parole de Dieu ? Est-ce là une attitude convenable pour elle que de disputer si les déclarations de Dieu sont bien la vérité ? Quel mépris envers la bienveillance et la bonté de Dieu, si nous agissons ainsi à son égard !

Mais il y a plus. La majorité des prophéties, ou même dans un certain sens, leur totalité, ne trouveront leur accomplissement qu'après la présente dispensation. L'Assemblée ne sera plus sur la terre à ce moment, et la justesse des prophéties, alors démontrée, ne pourra plus servir à convaincre les hommes, puisque le jugement terrible qui tombera sur les incrédules constituera justement la preuve la plus éclatante de leur véracité.

Les prophéties nous sont données pour que nous réglions notre marche sur les voies du Seigneur ; elles sont également là pour notre encouragement, car elles nous montrent qu'en fin de compte, c'est bien Dieu, et non pas l'homme, qui dirige toute chose. La prophétie est une lumière qui brille dans les ténèbres. En elle, je reconnais la voix de Dieu ; en elle, je lis que tout est fixé à l'avance. Entièrement séparé des choses de ce monde, et sans avoir à me pencher sur l'agitation politique des grands de cette terre, il m'est maintenant déjà possible d'admirer la sagesse parfaite de Dieu. Pleinement averti, je peux donc suivre mon chemin sans être obligé de me fier à mon propre jugement. Je ne vois plus, dans les événements autour de moi, le résultat des passions humaines, mais le déroulement des conseils du Très-Haut. Les prophéties soulignent, tout particulièrement dans les événements du temps de la fin, les caractères que Dieu désire nous voir reconnaître en lui : sa fidélité, sa justice, sa puissance, sa patience. Mais elles nous révèlent également le jugement que Dieu exécutera sur toute iniquité, jugement déjà déterminé dans tous ses détails ; comment la terre sera purifiée de ceux qui la corrompent, pour qu'il puisse établir son règne de paix et de bénédiction. Le jugement de Dieu sur les peuples est certain ; l'Assemblée le sait. Elle en a reçu l'intelligence par l'enseignement du Saint Esprit ; elle y croit, et elle-même y échappera.

2.4 L'étude des prophéties est-elle une entreprise hasardeuse, susceptible de nous induire en erreur ?

Un autre argument soulevé contre l'étude des prophéties est son caractère soi-disant spéculatif. On nous renvoie aux diverses thèses avancées par les Témoins de Jéhovah, les Mormons et les Adventistes. Nous devons reconnaître que les affirmations de ces personnes, résultant de préjugés et rarement fondées sur l'Écriture, induisent réellement en erreur. Pourtant, si des âmes égarées font parfois un mauvais usage des prophéties, ces dernières perdent-elles pour autant leur vérité intrinsèque ? Combien de discours fallacieux n'ont-ils pas déjà été tenus sur la doctrine de la réconciliation et sur l'œuvre du Seigneur Jésus ? Existe-t-il même un seul passage de la Bible qui n'ait pas encore été utilisé à mauvais escient ? Devons-nous pour cela mettre la Bible de côté ? La cause première de cet égarement au sujet de la prophétie, dans lequel tombent tant de gens influencés par des préjugés, ne réside-t-elle pas dans leur ignorance de la parole prophétique ? Je ne risque guère de me perdre dans ma ville natale, car j'en connais chaque coin et recoin ; une telle mésaventure en revanche pourrait fort bien m'arriver dans une ville inconnue. Si je considère l'avenir sans connaître, du moins de manière suffisante, les prophéties, tout me paraît flou ; je cours alors le risque de remplacer les éléments manquants par mes propres conjectures, et d'aboutir à des conceptions vraiment arbitraires, hasardeuses et fallacieuses.

Prenons par exemple la prophétie d'Ésaïe 11:9 : «car la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer». Tout chrétien se réjouit à la pensée de ce temps béni. Mais comment cette prédiction se réalisera-t-elle ? Si je me laisse aller en conjectures, je n'aurai en main que les hypothèses fort incertaines de mon propre cœur ignorant et corrompu par le péché. Si je laisse au contraire parler la parole de Dieu, le même chapitre 11 me donne la réponse divine à ma question.

Dieu ne nous a pas appelés à être des prophètes. La parole de Dieu est complète, nous n'avons donc pas de nouvelles révélations à attendre (Col. 1:25). C'est pourquoi, tout enseignement nouveau, qui n'est pas déjà compris dans les Écritures, n'est que fantaisie humaine, et n'a rien à voir avec une étude sérieuse, menée dans la prière et la simplicité, de tout ce que nous trouvons révélé dans le saint Livre.

2.5 Préparation à l'étude des prophéties

Nous trouvons l'esprit dans lequel il convient d'étudier les prophéties clairement décrit dans le chapitre 6 d'Ésaïe, où nous voyons comment Dieu prépare son serviteur. Dieu forme là Ésaïe spécifiquement à sa tâche de prophète, mais la préparation reste fondamentalement toujours la même. Elle ne concerne pas notre intelligence, nos dispositions naturelles, ou notre capacité de discernement. Lorsque le maître est Dieu, et que les élèves sont des pécheurs sauvés par grâce, la préparation doit être morale et spirituelle. La prophétie n'est pas un domaine où s'exercent les facultés intellectuelles, où s'appliquent les considérations philosophiques. Elle s'adresse à la foi, pour être acceptée par celle-ci comme étant la parole de Dieu, en toute simplicité.

Ésaïe voit l'Éternel des armées et entend les séraphins crier l'un à l'autre : «Saint, saint, saint, est l'Éternel des armées ; toute la terre est pleine de sa gloire !» Face à cette gloire, toute la splendeur et la beauté de la chair s'évanouissent, et Ésaïe prend conscience, au plus profond de lui-même, de son propre état de perdition comme de celui du peuple tout entier. Il s'écrie : «Malheur à moi ! car je suis perdu ; car moi, je suis un homme aux lèvres impures, et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures ; car mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées.» Telle est aussi l'expérience que nous avons à faire.

C'est alors qu'intervient la grâce. Elle sert Ésaïe, et lui dit que son iniquité est ôtée, et que propitiation est faite pour ses péchés. Lorsque notre cœur est non seulement brisé, mais aussi conscient de la grâce offerte, lorsque nous avons devant les yeux non seulement l'Éternel des armées sur le trône de gloire, mais le Seigneur sur le chemin de Golgotha, et que nous lisons dans son côté percé un plein pardon, notre cœur est alors libre, heureux dans l'amour de Dieu. Nous sommes prêts à étudier la parole prophétique. Nous voyons comment le jugement tombe sur différents peuples et personnages, et finalement sur les morts ; nous reconnaissons que telle aurait été notre part si la grâce n'était pas intervenue en notre faveur. Si nous entendons alors la voix du Seigneur nous demander : «Qui enverrai-je ?» nous répondrons : «Me voici, envoie-moi». Comment pourrions-nous, devant l'imminence du jugement sur ce monde, ne pas être prêts à communiquer plus loin le message de grâce que nous avons reçu ?

3 L'étude de la prophétie

Lorsqu'on examine de plus près les prophéties, on peut être surpris de voir les différentes études qui leur sont consacrées aboutir à des conclusions si contradictoires. À titre d'exemple, mentionnons que la première bête d'Apocalypse 13, selon le professeur Greydanus dans *Korte Verklaring* (Courte explication), représente l'ensemble des autorités de toute l'histoire de l'humanité, vu comme une unité ; selon le Dr. J. Willemse dans *Tehst en Uitleg* (Texte et interprétation), elle serait une image de l'Antichrist. Les Adventistes, quant à eux, enseignent qu'il s'agit là de la papauté. Nous verrons dans un prochain chapitre que cette bête représente en réalité l'Empire romain.

Face à cette confusion, il nous faut tout d'abord remarquer que la compréhension des pensées de Dieu dans les prophéties n'est possible qu'à deux conditions : d'une part, que la parole de Dieu soit parfaite et complète ; d'autre part, que la clé pour l'interprétation nous soit donnée par Dieu lui-même.

La parole de Dieu est parfaite, nous en sommes convaincus. Cela signifie que rien n'y manque, et qu'elle contient tout ce qui est nécessaire à sa compréhension. Nous n'avons pas besoin des œuvres célèbres de l'Antiquité pour saisir la portée spirituelle du grand jour des propitiations (Lév. 16) ou des ustensiles du tabernacle (Ex. 25 à 40). Les épîtres, en particulier celle aux Hébreux, nous en donnent l'interprétation conforme aux pensées de Dieu. Il en va de même pour la prophétie. Elle contient la plénitude des pensées de Dieu au sujet des temps à venir, dans la mesure où il a jugé bon de nous les faire connaître. Aucune science humaine n'est indispensable pour pouvoir les comprendre ; bien au contraire, le recours à de telles sources risque fort d'en voiler la vraie signification. À vouloir l'expliquer à la lumière des livres d'histoire, ou l'harmoniser selon un système théologique élaboré par l'homme, combien de fois n'a-t-on pas tordu la prophétie, dans le passé et aujourd'hui encore. La seule démarche correcte est de rechercher la signification d'une prophétie dans la parole de Dieu elle-même. Si l'on désire néanmoins consulter les livres d'histoire, qu'on le fasse dans le seul but de les juger d'après ce que Dieu nous a communiqué dans ses révélations prophétiques.

Une telle appréciation ne sera toutefois possible que lorsqu'on aura étudié les prophéties à la lumière des explications données par Dieu lui-même. «Sachant ceci premièrement, qu'aucune prophétie de l'écriture ne s'interprète elle-même. Car la prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme, mais de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint» (2 Pierre 1:20, 21).

Il n'y a donc pas de prophétie qui s'explique par elle-même. Les prophètes étaient certes de «saints hommes de Dieu», mais ils n'étaient pas les auteurs à proprement parler de leurs révélations. Ils n'agissaient pas non plus de leur propre chef ; derrière eux se tenait un auteur unique, le Saint Esprit, qui les poussait à prophétiser. L'Écriture nous dit d'ailleurs que bien souvent, ces prophètes ne comprenaient pas la signification de leurs propres paroles (1 Pierre 1:10). Daniel reçut même l'injonction expresse de ne pas s'enquérir davantage à ce sujet, car ses prophéties ne lui étaient pas destinées (Dan. 12:8, 9).

3.1 Les prophéties forment un tout

Il s'avère donc que les prophéties ont toutes été données par l'Esprit Saint, et qu'ensemble elles forment la totalité des conseils que Dieu a voulu nous révéler. Si nous désirons faire des progrès dans la compréhension des pensées de Dieu, il ne nous suffit pas de considérer un seul texte — chapitre ou livre — puisque aucune prophétie ne s'interprète elle-même. Que penserions-nous d'une personne qui se vanterait de pouvoir prédire l'allure générale d'une maison à partir du croquis d'un seul élément de celle-ci ? Nous lui concéderions certes une brillante imagination, mais pas davantage. Seul l'architecte sait en effet comment il construira cette maison. Une fois qu'il aura couché ses pensées sur papier avec un plan de situation, les croquis nécessaires et une description détaillée de la construction, il sera possible de s'en faire une idée, à condition de bien considérer tous les dessins et d'être exercé par la pratique à les déchiffrer. Peut-on, avec une seule pièce de puzzle en main, se représenter l'image complète ? On arrivera tout au plus à en deviner le sujet. Combien de tentatives infructueuses lors de l'assemblage des pièces ! Toutefois, dès que l'on a saisi l'aspect général, le jeu devient relativement facile, et les pièces trouvent rapidement leur place.

Il en est de même avec la prophétie. Prises toutes ensemble, les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament nous permettent de découvrir les plans de Dieu pour l'avenir. Mais ce n'est que lorsque nous en connaissons les grandes lignes que nous pouvons les considérer dans le détail, les comparer entre elles et discerner comment chacune d'elles se relie à l'ensemble. Par la comparaison des différents passages, nous sommes amenés à comprendre les pensées de Dieu. Si tous les étudiants de la prophétie procédaient ainsi, il n'y aurait pas autant d'interprétations différentes.

Le lecteur se demande peut-être comment il peut connaître ces grandes lignes de la prophétie. Il n'y a rien de plus simple, puisque Dieu nous les donne de manière très claire dans sa Parole. «L'Esprit de prophétie est le témoignage de Jésus» (Apoc. 19:10) ; «recherchant quel temps ou quelle sorte de temps l'Esprit de Christ qui était en eux indiquait, rendant par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient» (1 Pierre 1:11) ; «... nous ayant fait connaître le mystère de sa volonté selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps, savoir de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre» (Éph. 1:9, 10) ; «Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds» (Héb. 1:13) ; «ensuite la fin, quand il aura remis le royaume à Dieu le Père, quand il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds» (1 Cor. 15:24, 25).

3.2 L'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus

Voilà le dessein de Dieu : glorifier le Seigneur Jésus, cette personne merveilleuse qui est devenue homme pour accomplir sa volonté (Héb. 10:7) ; celui qui, sur la terre, pouvait dire : «ma viande est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre» ; «moi, je fais toujours les choses qui lui plaisent» (Jean 4:34 et 8:29). À la fin de sa vie ici-bas, alors qu'il se voyait en esprit déjà au-delà de la croix, Jésus pouvait dire : «Moi, je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire» (Jean 17:4).

Qui peut mesurer la joie que Dieu trouve dans le Seigneur Jésus ? Quelle satisfaction il éprouve en celui qui avançait en faveur auprès de Dieu et des hommes (Luc 2:52), en celui sur lequel le ciel s'ouvrit, au début de son service, et duquel une voix venant du ciel pouvait déclarer : «Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai trouvé mon plaisir» (Luc 3:22) ! Quelle joie pour le Père de pouvoir dire de lui, à la fin de son chemin : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le» (Luc 9:35). Et d'entendre le Fils affirmer : «À cause de ceci le Père m'aime, c'est que moi je laisse ma vie» (Jean 10:17).

Quel prix pour Dieu de voir cet homme parfait s'avancer volontairement vers la croix pour le glorifier ! De le voir rendre ce qu'il n'avait pas ravi (Ps. 69:4) ! De le voir magnifier au suprême degré tout ce que Dieu est, sa justice, sa sainteté, son amour, cela même qu'Adam avait nié ! De le voir frappé et abandonné, lui l'innocent, à la place des pécheurs, parce que Dieu voulait sauver les hommes perdus (Ps. 22 ; Zach. 13:7 ; Rom. 5:8). Pouvons-nous saisir à quel point le cœur de Dieu désire glorifier une telle personne ?

Le Seigneur Jésus n'est-il pas le chef légitime de la création ? Le Créateur n'a-t-il pas tous les droits sur ce qu'il a créé ? Dieu ne l'a-t-il pas, comme Fils, établi héritier de toutes choses, et, comme Fils de l'homme, n'a-t-il pas également assujéti toutes choses sous ses pieds (Héb. 1:2 ; 2:6-9) ? Dans l'Apocalypse, nous lui découvrons encore une quatrième prérogative, celle qu'il détient comme

Rédempteur (Apoc. 5:5). L'Agneau immolé a racheté l'héritage livré à Satan par Adam, qui avait fait ainsi du diable le prince de ce monde. Il a payé le prix de ce rachat par son propre sang ; il est le vrai rédempteur, à qui revient légitimement la lettre d'achat (Jér. 32:7-12).

On peut résumer le contenu de l'Apocalypse, et même de toute la prophétie, en cette petite phrase : le Père met le Fils en possession de l'héritage. Christ est le centre et l'objet de tous les conseils, de toutes les voies et de toutes les actions de Dieu. Les souffrances de Christ nous sont révélées, mais la manifestation de ses gloires est encore future pour le monde (1 Pierre 1:11). Ce dernier le vit pour la dernière fois lorsqu'il fut enlevé de la croix et déposé dans le tombeau. Pour lui qui l'a rejeté et mis à mort, la révélation de la gloire de Christ ne peut qu'être liée au jugement (1 Cor. 2:8).

Tant que le Seigneur marchait avec eux sur cette terre, les disciples ne pensaient qu'aux gloires du Seigneur (1 Pierre 1:11), et non à ses souffrances (Matt. 16:22). Ils croyaient que leur Maître allait chasser les Romains du pays, anéantir leurs ennemis, placer Israël à la tête des nations et établir son trône à Jérusalem. Certes, ces événements s'accompliront tous un jour. Les gloires annoncées par les prophètes viendront, mais les disciples avaient oublié qu'elles seraient précédées de souffrances. C'est pourquoi le Seigneur dut leur rappeler qu'il devrait souffrir et être mis à mort. Toutefois, pour qu'ils ne perdent pas foi dans les prophètes, Dieu leur donna une merveilleuse confirmation sur la montagne de la transfiguration.

Il est frappant de constater que les trois évangiles qui nous rapportent cette scène suivent le même ordre narratif (Matt. 17 ; Marc 9 ; Luc 9). Le Seigneur parle tout d'abord de ses souffrances, puis annonce à ses disciples qu'ils verront le Fils de l'homme venir dans son royaume. C'est à la suite de ces paroles qu'intervient

3.3 La transfiguration sur la montagne

Cet événement n'est pas à proprement parler une révélation prophétique. Il se rapproche plutôt d'un tableau nous représentant de manière visuelle la gloire du royaume du Fils de l'homme, ainsi que les différents groupes qui y prendront part : en premier lieu le Seigneur, la Tête et le Centre de toutes les bénédictions et de toutes les gloires ; puis Moïse, image des saints endormis et ressuscités, et Élie, image des saints introduits dans le ciel sans passer par la mort (1 Cor. 15:51 ; 1 Thess. 4:17). Le dernier groupe sera constitué des croyants vivant encore sur la terre et pas encore glorifiés : le résidu fidèle d'Israël, représenté ici par les trois disciples.

Quelle impression cette scène n'a-t-elle pas laissée à Pierre ! Devenu fort âgé, il écrit que la parole prophétique s'en est trouvée affermie (2 Pierre 1:19). Oui, la gloire viendra, et le royaume du Fils de l'homme s'établira sur la terre. Jésus Christ couvrira de honte le royaume des ténèbres, jusqu'à ce qu'il ne soit plus (Dan. 7:13, 14 ; Matt. 24:30).

Satan a voulu détruire ce témoignage. Il a fait tuer Jacques, avant de chercher à enlever également la vie à Pierre (Actes 12). L'éclatante confirmation de la parole prophétique donnée sur la montagne aurait alors perdu son autorité, puisque toute parole doit être établie par la bouche de deux ou trois témoins.

Mais Dieu veille sur son témoignage. Pierre est libéré, et parle dans ses épîtres de la puissance, de la venue et de la gloire du Seigneur Jésus (1 Pierre 1:11 ; 2 Pierre 1:16). Quant à Jean, il nous donne dans l'Apocalypse une description détaillée de la venue en gloire du Seigneur pour établir son royaume.

3.4 L'étoile du matin

Pierre ajoute à son récit une exhortation de grande importance : «vous faites bien d'être attentifs [à la parole prophétique], comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs» (2 Pierre 1:19). Ce monde est effectivement un lieu obscur (Rom. 13:12). La nuit était tombée lorsque Judas sortit pour trahir le Seigneur, et depuis le pouvoir des ténèbres règne (Jean 13:30 ; Luc 22:53). Lorsque l'Agneau fut immolé, le soleil «se coucha» (cf. Deut. 16:6). Une lumière brille pourtant dans ces ténèbres, et tout homme qui connaît les prophéties peut marcher à la lumière de cette lampe, au milieu d'un monde où règne l'injustice, d'un monde qui s'est soumis à la puissance de Satan, où l'on ne trouve que péché, inimitié contre Dieu et misère. La prophétie nous permet de reconnaître que Dieu est au-dessus de tout, et qu'il mettra fin aux ténèbres lorsqu'il se lèvera comme Soleil de justice, apportant à son peuple la guérison dans ses ailes (Mal. 4:2, 3). Quel terrible jugement cela signifiera cependant pour les impies ! La prophétie éclaire le chrétien et le sépare du monde (Apoc. 18:4), puisqu'elle témoigne du jugement réservé à ce dernier, et de la gloire du royaume à venir. Un chrétien qui connaît l'imminence du jugement peut-il alors s'engager dans le monde, ou même chercher à l'améliorer ?

Toutefois l'espérance du chrétien ne réside pas dans la prophétie elle-même. L'apôtre nous montre une attente plus élevée encore : «jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs».

Il n'y a pas de nuit dans le cœur d'un chrétien conscient de ses privilèges. Il est appelé des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu (1 Pierre 2:9). Ce qui autrefois était ténèbres, est maintenant lumière dans le Seigneur (Éph. 5:8). Et parce que le jour luit dans son cœur, l'étoile du matin s'y est aussi levée : le chrétien connaît le Seigneur Jésus non seulement comme le soleil de justice, mais aussi comme l'étoile brillante du matin, vue par ceux qui veillent avant le point du jour (Apoc. 2:28 ; 22:16, 17). Il n'attend pas seulement son apparition pour le jugement du monde, mais avant cela, sa venue pour enlever les siens de cette terre (Rom. 13:11, 12).

C'est pourquoi, lorsque l'épouse l'entend nommé «étoile du matin», son cœur tressaille, et elle s'écrie : «Viens ! » Sa part est d'être la femme de l'Agneau dans l'intimité de la maison du Père, bien que naturellement, elle participe également à la gloire du royaume puisqu'elle est unie au Seigneur Jésus (Apoc. 21:9 ; 22:5). En Luc nous voyons que la part de ceux qui veillent dans la nuit est la félicité de la maison. Il est là aussi fait mention de l'héritage, mais seulement en relation avec la responsabilité dans le service (Luc 12:36-48).

Le cœur qui connaît le Seigneur Jésus comme l'étoile brillante du matin, dans lequel la voix de l'Esprit et de l'épouse a réveillé le désir de sa venue, se détachera certainement du monde pour joindre sa voix à l'appel : «Viens, Seigneur Jésus ! » Il cherchera à utiliser le peu de temps qui lui reste pour amener des pécheurs à Jésus. Le Seigneur appelle : «Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prendre gratuitement de l'eau de la vie» (Apoc. 22:17). L'attrait qu'exerce le Seigneur comme étoile du matin produit en nous le même effet que la prophétie. Il nous détache du monde, et nous incite à chercher à gagner des âmes pour le Seigneur. «Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur» (1 Jean 3:3).

Il existe pourtant des croyants qui, au lieu de collaborer à rassembler des âmes autour du Christ exalté, s'efforcent d'améliorer le monde, ou leur position dans le monde. Est-ce là l'espérance d'un chrétien (Éph. 1:18) ? D'autres se réjouissent d'être avec Christ lorsqu'ils se seront endormis, et sans aucun doute, c'est là une certitude magnifique (Phil. 1:23). Mais si glorieux que soit cet état, il demeure encore imparfait. Seule leur âme sera là avec le Seigneur, non pas leur corps. Même si cette condition est infiniment plus glorieuse que celle qu'ils connaissent actuellement dans ce monde rempli de souffrances et de déceptions (Rom. 5:3), elle ne constitue cependant pas l'espérance que Dieu nous présente. L'espérance du chrétien n'est pas de mourir pour être avec Christ, mais de voir le Seigneur descendre du ciel pour enlever de cette terre tous ceux qui lui appartiennent — et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (1 Thess. 4:13-18).

Mais, remarquera peut-être un lecteur, cela ne fait aucune différence, puisque dans un cas comme dans l'autre, je serai heureux. Certes, mais est-ce notre bonheur seul qui importe ? Ne devons-nous pas ce bonheur entièrement à l'œuvre de la croix ? Le sang de Christ nous a lavés de nos péchés et nous a faits rois et sacrificateurs pour Dieu (Apoc. 1:6), qui en Christ nous a scellés «du Saint Esprit de la promesse, qui est les arrhes de notre héritage, pour la rédemption de la possession acquise, à la louange de sa gloire» (Éph. 1:13). Si nous avons été rendus libres, n'est-ce pas afin de nous occuper de ses pensées et de sa gloire ? Sur qui Dieu fait-il resplendir sa gloire ? Sur vous ou sur moi ? Dieu soit loué, le Seigneur Jésus seul en est digne. N'est-il pas bien meilleur de regarder à lui plutôt qu'à nous — en qui nous ne trouvons rien d'autre que faiblesse, suffisance et égocentrisme. Dieu ne nous a pas laissé le soin d'élaborer nous-mêmes notre espérance, pas plus qu'il ne nous a chargés de déterminer nous-mêmes l'objet de notre foi. Pour espérance comme pour objet de notre foi, il nous a donné Christ (Col. 1:27b).

On prétend fréquemment — et on pense plus souvent encore — que le pardon de nos péchés et notre salut éternel constituent l'essentiel des plans divins, tout le reste étant secondaire. C'est une erreur. La parole de Dieu nous dit qu'en lui «toute la plénitude s'est plu à habiter, et, par lui, à réconcilier toutes choses (*) avec elle-même, ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux» (Col. 1:19, 20). Dans l'éternité passée comme dans l'éternité future, le moment où le Sauveur mourut à Golgotha reste absolument unique.

(*) «Toutes choses» ne signifie pas «tous les êtres humains». La doctrine selon laquelle tous les hommes seront finalement sauvés est parfaitement contraire à l'enseignement de la parole de Dieu ; elle est une négation de la vérité divine.

Et pourtant, quel moment sera-ce également lorsque au nom de Jésus tout genou se ploiera et que toute langue confessera que Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père (Phil. 2:10, 11), lorsque tous les êtres perdus, même le diable et ses anges, se prosterneront devant le Seigneur Jésus, lorsque le péché du monde sera ôté (Jean 1:29) et que la justice habitera sur la terre (2 Pierre 3:13), lorsque toutes choses seront réconciliées avec Dieu ! Mais la gloire de la croix, loin d'en être ternie, en sera au contraire rehaussée ; car c'est alors seulement que toute l'efficacité du sang précieux de l'Agneau immolé, ainsi que toutes les bénédictions qui en découlent, seront pleinement manifestées. Dieu a déjà reconnu la valeur de ce sang : Il a ressuscité son Fils d'entre les morts et l'a glorifié à sa droite (Apoc. 5:6-14 ; 1 Pierre 1:19-21). Par la foi, nous pouvons nous aussi le reconnaître dès maintenant et nous réjouir en l'efficacité de son sang (Apoc. 1:5). Mais le retour du Seigneur Jésus sera le premier événement par lequel Dieu révélera dans le ciel et sur la terre, dans tous les recoins de sa création, la puissance en réconciliation du sang de l'Agneau. Serait-ce vraiment là une question secondaire, un point accessoire ?

4 L'avenir de l'Assemblée

En 1 Corinthiens 10:32, la parole de Dieu répartit l'humanité en trois catégories : l'Assemblée de Dieu, les juifs et les Grecs. La dernière expression recouvre l'ensemble des hommes qui ne font partie ni du judaïsme, ni de l'Assemblée. Ailleurs, la Bible utilise fréquemment les termes «peuples» ou «nations» pour les désigner.

Cette répartition se retrouve dans les prophéties. Le peuple d'Israël y occupe la plus grande place, mais il est également fait mention des peuples et même, dans certains passages, de l'Assemblée. Nous allons considérer ces groupes l'un après l'autre et voir ce que Dieu a annoncé au sujet de leur avenir respectif.

Cette étude nous conduira à un merveilleux résultat, à savoir le plein déploiement de toutes les perfections de Dieu, perfections exprimées dans les noms sous lesquels il s'est révélé aux hommes. Dieu s'est fait connaître aux Juifs sous le nom de l'Éternel (Jéhovah) (Ex. 6:1-7). Dans les prophéties consacrées aux juifs, nous trouvons donc Dieu dans son caractère de «l'Éternel» ; nous y voyons sa fidélité, ainsi que tous ses attributs spécifiques à sa relation avec Israël. Le nom «l'Éternel» est en effet la marque distinctive de la relation entre Israël et Dieu. En conséquence, le Seigneur Jésus est présenté aux juifs comme le Messie, comme le centre des promesses et des bénédictions que Dieu, l'Éternel, leur avait données.

Les déclarations prophétiques au sujet de l'Assemblée nous révèlent quant à elles le nom du Père. L'Assemblée se trouve en effet en relation avec le Père. C'est pourquoi le Seigneur Jésus sous ce rapport nous est présenté comme le Fils de Dieu ; comme tel, il rassemble ses «plusieurs frères» autour de lui, et leur donne part à ses titres et à ses privilèges, c'est-à-dire être enfants de Dieu, membres de la famille de Dieu et cohéritiers avec Christ, le premier-né entre plusieurs frères. Dans ces bénédictions resplendit toute la gloire du Père.

Lors de la «plénitude des temps», période au terme de laquelle Dieu réunira en un toutes choses dans le Christ (Éph. 1:10), le nom sous lequel Dieu s'est révélé à Abraham, le père des croyants (Gen. 14:18-22), sera glorifié d'une manière parfaite ; ce nom est celui du Dieu Très-haut, possesseur du ciel et de la terre. C'est sous ce nom qu'il reçoit l'adoration de Melchisédec, un type du Sacrificateur royal qui sera le centre et le fondement de la bénédiction universelle dont jouira la terre unie au ciel (Héb. 7).

4.1 Les croyants de l'Ancien Testament font-ils aussi partie de l'Assemblée ?

De nombreux chrétiens pensent que l'Assemblée est un prolongement d'Israël. S'ils veulent dire par là que l'Assemblée comme témoignage de Dieu a remplacé le peuple juif après son rejet, ils ont dans un certain sens raison. Le plus souvent cependant, ces croyants entendent par une telle expression que les Israélites appartiennent également à l'Assemblée. En effet, la pensée que l'Assemblée a commencé sur la terre avec Adam et qu'elle y subsistera jusqu'au jugement final est fort répandue. Cela signifierait que tous les croyants des temps passés et futurs en font partie. Tel n'est pourtant pas le cas, d'après les enseignements — très clairs — des Écritures.

Éphésiens 3:9-11 déclare expressément que l'Assemblée était un mystère caché dès les siècles en Dieu ; vérité que nous trouvons confirmée en Colossiens 1:24-27.

Colossiens 1:18 souligne que le Seigneur Jésus, comme premier-né d'entre les morts, est le commencement de l'Assemblée. Éphésiens 1:22 et 4:8-16 nous enseignent qu'il en est devenu le Chef après son ascension et que depuis lors il lui accorde des dons. Éphésiens 2:19-22 dit que le fondement de l'Assemblée a été posé par les apôtres et les prophètes ; or selon le chapitre 3, verset 5, il s'agit là des prophètes du Nouveau Testament. L'apôtre Paul affirme également, en 1 Corinthiens 3, avoir posé le fondement ; comme le précédent, ce passage atteste que le Seigneur Jésus est le commencement, c'est-à-dire le fondement ou la maîtresse pierre du coin.

1 Corinthiens 12:13 nous donne une indication de temps encore plus précise. Ce passage dit expressément que l'Assemblée a pris naissance par le baptême du Saint Esprit. Or Actes 1:5 ne laisse aucun doute quant à la date de cet événement : il eut lieu le jour de la Pentecôte, que nous décrit Actes 2. D'autres passages, comme 1 Corinthiens 3:16 et Éphésiens 2:21, 22, viennent appuyer cette vérité en déclarant que l'Assemblée est le temple du Saint Esprit et que celui-ci habite en elle. Cela n'était pas possible tant que le Saint Esprit n'était pas descendu sur la terre.

Les paroles mêmes du Seigneur Jésus prouvent d'ailleurs que l'Assemblée n'existait pas encore lorsqu'il marchait sur la terre. En

Matthieu 16, il déclare qu'il bâtira son Assemblée. Si cette dernière avait déjà existé à ce moment-là, il aurait mis le verbe au présent ou au passé. Il dit cependant «je bâtirai», action qui ne peut être que future. L'Assemblée n'existait donc pas à ce moment-là.

4.2 Différence entre l'Assemblée et Israël

Nous avons déjà relevé la différence entre Israël et l'Assemblée quant à leur relation respective avec Dieu. Dieu s'adressait à Israël en tant que l'Éternel ; l'Assemblée, elle, le connaît comme Père.

Il y a plus encore. Ce premier contraste indique simplement une différence de position ; mais les conséquences particulières qu'entraîne la position nous sont révélées clairement par de multiples détails. Nous allons considérer quelques-uns de ces points de plus près.

Tout d'abord, l'Écriture souligne que Dieu a parlé à Israël sur la terre, tandis que c'est du ciel qu'il s'est adressé à l'Assemblée (Héb. 12:25). Cette précision est révélatrice. Israël est un peuple qui appartient à cette terre ; il a donc une position terrestre. L'Assemblée est un peuple céleste ; elle appartient donc au ciel. Tout le reste découle de cette distinction fondamentale.

Israël reçut comme héritage et lieu d'habitation un pays terrestre. Dieu avait déjà promis ce pays à Abraham, Isaac et Jacob (Gen. 12:7 ; 15:7, 18 ; 17:8 ; 26:3 ; 28:13, etc.), et il avait réitéré sa promesse au peuple d'Israël (Ex. 6:7 ; 13:5 ; 15:17 ; Lévit. 25:2, etc.). Quant à l'Assemblée, la Parole lui dit qu'elle possède un héritage qui est conservé pour elle dans les cieux (1 Pierre 1:4). Son appel est céleste (Phil. 3:14 ; Hébr. 3:1) et sa bourgeoisie est dans les cieux. Plus encore, elle a déjà maintenant sa place dans les lieux célestes (Éph. 2:6).

Les bénédictions destinées à Israël sont toutes terrestres et liées au pays de Canaan. Il est frappant de constater qu'en Deutéronome 28 aucune bénédiction spirituelle n'est mentionnée. Les Israélites allaient être bénis «dans la ville» et «dans les champs». «Le fruit de ton ventre sera béni, et le fruit de ta terre, et le fruit de tes bêtes, les portées de ton gros bétail, et l'accroissement de ton menu bétail ; ta corbeille sera bénie, et ta huche... L'Éternel commandera à la bénédiction d'être avec toi, dans tes greniers et dans tout ce à quoi tu mettras ta main ; et il te bénira dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne» (Deut. 28:3-5 et 8).

En contraste, les bénédictions de l'Assemblée sont toutes spirituelles et situées dans les lieux célestes. Dieu «nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes» (Éph. 1:3).

Israël devait combattre sur la terre, en Palestine (Nomb. 13:29 ; 33:51-56). Le combat de l'Assemblée «n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes» (Éph. 6:12).

Il ressort clairement de ces passages qu'Israël et l'Assemblée appartiennent à des dispensations totalement différentes. Nous devons par conséquent prendre garde de ne pas appliquer les prophéties concernant Israël à l'Assemblée, ou vice versa.

4.3 Quel est donc l'avenir de l'Assemblée ?

Nous avons déjà vu que l'Assemblée est un peuple céleste. Sa bourgeoisie est dans les cieux (Phil. 3:20). Son appel est céleste (Phil. 3:14 ; Hébr. 3:1). Ses bénédictions sont spirituelles et se trouvent dans les lieux célestes (Éph. 1:3). En Christ, elle a déjà maintenant sa place dans les lieux célestes (Éph. 2:6). Sa lutte est contre les puissances spirituelles de méchanceté dans les lieux célestes (Éph. 6:12). Son héritage est conservé dans les cieux (1 Pierre 1:4). Elle-même constitue le corps de l'homme glorifié à la droite de Dieu (Éph. 1:20-23).

Peut-il donc y avoir un avenir pour l'Assemblée sur la terre ? Est-il pensable que le corps reste pour toujours sur la terre alors que la Tête se trouve dans le ciel ? Où est l'avenir de l'Assemblée, sinon dans le pays de sa bourgeoisie, là où le corps sera uni à la Tête de manière parfaite ? Nous sentons bien que l'avenir de l'Assemblée ne peut être que le ciel. Le témoignage irréfutable des Écritures le confirme. En Philippiens 3:20, le Saint Esprit, après avoir affirmé que notre bourgeoisie est dans les cieux, poursuit immédiatement : «d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire». L'apôtre Paul peut dire à la louange des Thessaloniciens qu'ils attendaient eux aussi le Fils de Dieu des cieux.

En 2 Corinthiens 5, le même apôtre affirme que le croyant désire «avec ardeur d'avoir revêtu notre domicile qui est du ciel». En Jean 14, le Seigneur lui-même déclare à ses disciples pour les consoler avant son départ : «Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi». En Apocalypse 3:11 et 22:20, nous entendons à nouveau la voix du Seigneur en consolation : «Je viens bientôt», et les croyants répondent : «Amen, viens, Seigneur Jésus ! »

Non, l'Assemblée ne restera pas toujours sur la terre. Son ardent désir d'être avec son Époux dans la maison du Père sera enfin satisfait : le Seigneur Jésus viendra lui-même la chercher, «et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles» (1 Thess. 4:17, 18).

4.4 Comment se déroulera l'enlèvement de l'Église ?

Nous trouvons une description détaillée à ce sujet en 1 Corinthiens 15:45-53, et 1 Thessaloniciens 4:13-18. Le premier passage nous enseigne que nous sommes déjà maintenant «célestes» et que bientôt nous porterons l'image du céleste (Christ). Toutefois, le sang et la chair ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, pas plus que la corruption ne peut hériter de l'incorruptibilité. Ainsi nous ne pouvons, tels que nous sommes, revêtus de corps mortels, entrer dans le ciel. Devons-nous donc tous d'abord passer par la mort ? Non, répond l'apôtre : «Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. » Dans l'épître aux Thessaloniciens, il ajoute que le Seigneur viendra lui-même accomplir cette transformation.

Une fois que les croyants endormis seront ressuscités et que les croyants encore vivants à ce moment-là seront changés, ils seront alors tous ravis ensemble dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air. «Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.»

Cette description est claire et sans équivoque. L'événement n'aura pas besoin d'une certaine période de préparation. Tout se passera en un laps de temps infiniment court, en un clin d'œil. À cet instant précis, l'Assemblée sera réunie au grand complet, car tous ceux qui auront cru depuis le jour de la Pentecôte seront présents ; ils s'en iront tous ensemble dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air. Comme jadis Rebecca rencontra Isaac en chemin, ainsi l'Église rencontrera son Époux, le Seigneur Jésus, en l'air, et sera introduite par lui dans la maison du Père.

Ne confondons pas cet événement avec ce qui nous est décrit en Apocalypse 1:7 ou Matthieu 24:30. Dans ces passages, le Seigneur Jésus, venant sur les nuées du ciel, descend sur la terre à la vue de tous les hommes. En 1 Thessaloniciens 4 au contraire, il ne descend pas sur la terre, mais nous venons à sa rencontre dans les nuées. Le monde ne verra rien de ce moment glorieux. L'instant où l'Époux rencontrera son épouse et l'introduira dans la gloire restera caché au monde.

4.5 Quand aura lieu l'enlèvement de l'Église ?

Le Seigneur Jésus dit : «Je viens bientôt» (Apoc. 3:11 ; 22:20). Plus d'une épître de Paul nous rapporte que l'apôtre lui-même et les

croissants de son temps l'attendaient chaque jour.

En 1 Thessaloniens 1:3, Paul rend grâces pour la patience des Thessaloniens dans l'espérance du Seigneur Jésus, et ajoute plus loin que même les païens savaient qu'ils attendaient le Fils de Dieu. En Philippiens 3:20, il écrit que les croyants attendent des cieux le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur. Les passages cités de 1 Corinthiens 15 et de 1 Thessaloniens 4 laissent clairement entendre que l'apôtre s'attendait à ce qu'une partie des croyants auxquels il s'adressait seraient encore vivants à la venue du Seigneur. Tous ces exemples nous montrent bien qu'aucun événement, à la connaissance des premiers chrétiens, n'était encore nécessaire avant que le Seigneur ne recueille auprès de lui son Assemblée.

Les prophéties nous confirment cette pensée. Elles nous annoncent des centaines d'événements qui se dérouleront ici sur la terre. Nulle part cependant il n'est indiqué que l'un ou l'autre de ceux-ci doivent précéder l'enlèvement de l'Assemblée. Bien au contraire ! D'innombrables événements ne pourront survenir qu'une fois l'Assemblée au ciel. Prenons par exemple l'Apocalypse, seul livre du Nouveau Testament à se composer exclusivement de prophéties. Les subdivisions de ce livre, comme chacun le sait, nous sont données au chapitre 1, verset 19 :

- 1) les choses que tu as vues,
- 2) les choses qui sont,
- 3) et les choses qui doivent arriver après celles-ci.

L'expression «les choses que tu as vues» ne peut se rapporter qu'au premier chapitre, puisqu'il s'agit là d'un verbe au passé. L'Apocalypse elle-même nous précise les chapitres à regrouper sous le deuxième titre. Le début du chapitre 4, qui introduit la troisième subdivision, mentionne en effet expressément «les choses qui doivent arriver après celles-ci». Nous trouvons donc «les choses qui sont» dans les chapitres 2 et 3.

Avant que la troisième partie n'aborde les prophéties consacrées aux jugements qui tomberont sur cette terre, elle nous donne, dans les chapitres 4 et 5, une description de ce qui se passera au ciel pendant ce temps. Nous voyons des anciens. Ce ne sont pas des anges, mais des hommes rachetés, puisqu'ils chantent le cantique nouveau. Ces hommes sont toutefois glorifiés ; ils sont assis sur des trônes revêtus de vêtements blancs, et portent des couronnes d'or sur leurs têtes. La résurrection a donc déjà eu lieu, et l'Assemblée se trouve déjà dans la maison du Père.

Différents versets (Apoc. 7:13 ; 12:10 ; 14:3 ; 19:4, etc.) montrent clairement que cette scène et les jugements décrits dans l'Apocalypse se déroulent simultanément. Il ressort des passages cités, ainsi que du chapitre 19, que les anciens se trouvent bien au ciel pendant ce temps. Les noces de l'Agneau y sont célébrées, puis le Seigneur sort du ciel avec les siens et descend sur la terre (Apoc. 19:14 ; 1 Thess. 3:13). Les saints ne peuvent sortir avec lui du ciel que s'ils s'y sont trouvés auparavant. Par conséquent, tous les événements décrits après le cinquième chapitre de l'Apocalypse n'auront lieu qu'une fois l'Assemblée enlevée au ciel.

Non, rien de tout ce que la parole de Dieu nous annonce ne doit nécessairement survenir avant que le Seigneur Jésus nous enlève de cette terre. Nous pouvons donc librement diriger vers lui nos regards, l'appeler de nos vœux et attendre à chaque instant son retour.

«Or que le Seigneur incline vos cœurs à l'amour de Dieu et à la patience du Christ ! » (2 Thess. 3:5).

«Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt. — Amen ; viens, Seigneur Jésus ! » (Apoc. 22:20).

5 L'avenir de la chrétienté

Ésaïe 11 annonce un temps où «la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer» ; une merveilleuse consolation pour tous ceux qui voient l'incrédulité et l'apostasie régner partout sur la terre. Mais comment une telle situation pourra-t-elle bien se produire ?

D'aucuns croient trouver dans ce passage la preuve que l'évangile finira par remporter la victoire sur le péché et les puissances des ténèbres. D'après eux, l'évangile de la grâce sera prêché partout avant que le Seigneur revienne, de sorte que le monde entier se convertira à Dieu. C'est ainsi que naîtra un monde réellement chrétien et soumis à Dieu.

Un examen attentif des Écritures nous révèle cependant un tout autre processus. Le monde n'apprendra pas la justice par la prédication de l'évangile. «Car, lorsque tes jugements sont sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice. Si l'on use de grâce envers le méchant, il n'apprend pas la justice ; dans le pays de la droiture il fait le mal, et il ne voit pas la majesté de l'Éternel» (És. 26:9, 10). Ésaïe 11:4, 5 le confirme : «Et il frappera la terre avec la verge de sa bouche, et par le souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité, la ceinture de ses flancs. » Voilà comment s'établira l'état béni décrit plus haut.

Le Nouveau Testament également enseigne expressément que l'évangile ne reformera pas le monde. Au contraire, le mal se répandra de plus en plus, pour atteindre son point culminant dans l'apostasie et dans la révolte ouverte contre Dieu. L'effroyable dans tout cela, c'est que cette rébellion ne soulèvera pas seulement le monde impie : même le monde christianisé tombera dans la grande apostasie.

5.1 Le royaume des cieux

Matthieu 13 nous présente l'histoire prophétique de ce royaume dans sa forme cachée : non pas sous la forme que les prophètes de l'Ancien Testament ont annoncée et contemplée dans leurs visions, mais sous celle qu'il a revêtue à la suite du rejet du Roi. Cette forme demeure depuis le jour de la Pentecôte jusqu'au moment où le Seigneur descendra sur cette terre pour établir son royaume en puissance et en gloire. Pendant cette période, le royaume est caractérisé par l'absence du Roi. En effet, après avoir été rejeté et mis à mort par son peuple, le Roi siège actuellement sur le trône de Son Père au ciel, et non sur son trône terrestre.

Les quatre premières paraboles dépeignent l'aspect extérieur du royaume. Dans la première, le Seigneur nous montre que tous ne retiennent pas l'évangile dans un cœur honnête et bon (Luc 8:15) ; beaucoup n'y adhèrent qu'en apparence. Dans la deuxième parabole, nous voyons que le royaume a certes bien commencé, mais que très vite l'ennemi a semé de l'ivraie parmi le froment. Le Seigneur lui-même identifie le froment comme «les fils du royaume», et l'ivraie comme «les fils du méchant». Les incrédules devaient ainsi rester parmi les croyants et leur ressembler extérieurement — l'ivraie étant une mauvaise herbe très semblable au blé. Cet état subsiste jusqu'au temps de la moisson, jusqu'à ce que l'ivraie comme le froment parviennent à maturité. Alors seulement la mauvaise herbe est arrachée par le jugement. Le temps de la moisson correspond à la consommation du siècle (v. 39), c'est-à-dire à la fin de la présente économie.

La troisième parabole nous prédit que le royaume deviendra une grande puissance terrestre (voir Daniel 4), et cela en contradiction avec sa nature originelle (un grain de moutarde). Tant que durera le rejet du Roi, cette puissance dominera sur la terre. Les oiseaux nicheront dans ses branches (Apoc. 18:2), et des doctrines impures prendront racine en elle.

La quatrième parabole nous en présente la corruption intérieure. La farine, pure à l'origine, est totalement corrompue par le levain que la femme y a caché. Ainsi, fausses doctrines et corruption morale sont introduites dans le royaume (Matt. 16:12 ; 1 Cor. 5) et finissent par l'imprégner complètement.

5.2 Le déclin dans l'Assemblée

Nous trouvons la même évolution dans les épîtres. Si le commencement a été magnifique, le mal est apparu très vite. Les apôtres ne laissent non plus aucun doute sur son expansion continuelle. «Or l'Esprit dit expressément qu'aux derniers temps quelques-uns apostasieront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et à des enseignements de démons, disant des mensonges par hypocrisie, ayant leur propre conscience cautérisée» (1 Tim. 4:1, 2). «Or sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, sans affection naturelle, implacables, calomnieux, incontinents, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance» (2 Tim. 3:1-5). Les mêmes traits caractéristiques sont énumérés en Romains 1 pour souligner la profonde déchéance des païens. Ici pourtant, il s'agit bien de la chrétienté, de ceux qui se nomment chrétiens, et qui ont la «forme de la piété».

«Car il y aura un temps où ils ne supporteront pas le sain enseignement ;... ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables» (2 Tim. 4:3, 4). Dans le même chapitre, l'apôtre déplore que tous l'aient abandonné, comme déjà au chapitre premier, il avait mentionné que tous ceux qui étaient en Asie s'étaient détournés de lui. Ces passages ne nous rappellent-ils pas l'avertissement donné en Actes 20:29, 30 ?

Dieu a permis que la mauvaise herbe apparaisse déjà durant la vie des apôtres pour que nous puissions recevoir ses instructions divines à ce sujet et savoir ainsi comment nous comporter dans le temps du déclin.

«Car le temps est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu» (1 Pierre 4:17). «Il y aura parmi vous de faux docteurs qui introduiront furtivement des sectes de perdition» (2 Pierre 2:1).

Selon Jean, la dernière heure sera caractérisée par la venue de l'Antichrist, et non par une recrudescence de foi, ou par la propagation de l'évangile dans le monde entier (1 Jean 2:18).

Jude décrit trois formes d'apostasie : l'apostasie naturelle, représentée en Caïn ; l'apostasie spirituelle, représentée en Balaam (la prédication de doctrines perverses à des fins intéressées) ; et finalement la révolte contre les droits sacerdotaux et royaux du Seigneur, représentée dans la rébellion de Coré contre Aaron et Moïse.

Cette apostasie recevra la sentence qu'elle mérite lorsque le Seigneur viendra du ciel pour exécuter les jugements.

C'est donc bien le mal, et non l'évangile, qui parviendra à unir le monde entier sous une même égide : «Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, comme des grenouilles ; car ce sont des esprits de démons faisant des miracles, qui s'en vont vers les rois de la terre habitée tout entière, pour les assembler pour le combat de ce grand jour de Dieu le Tout-puissant» (Apoc. 16:13, 14).

5.3 L'histoire de l'Église

Les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse nous offrent une vision prophétique de l'histoire de l'Église. Cette dernière y est décrite, non pas telle que l'homme la perçoit et la juge, mais telle que la voit celui qui a les yeux comme des flammes de feu. Nous reviendrons sur ce point dans un autre chapitre.

La déchéance morale de l'Église, ainsi que les causes de sa corruption, sont clairement détaillées dans ces chapitres. À Éphèse (les temps apostoliques), tout semble encore en ordre ; et pourtant, le premier amour s'est déjà éteint.

À l'assemblée de Smyrne (deuxième et troisième siècles), aucun reproche n'est adressé. Le feu de la persécution maintient les cœurs étroitement unis au Seigneur.

Après que Constantin eut embrassé la foi chrétienne et l'eut promue au rang de religion d'État (Pergame), la position de l'Assemblée change radicalement. Elle ne chemine plus dans le monde qui a rejeté et crucifié son Seigneur comme un pèlerin affligé, en butte aux souffrances. Elle habite désormais là où se dresse le trône de Satan. Elle a trouvé son repos dans le lieu même où le diable domine.

Cette évolution se poursuit avec Thyatire (la papauté). Thyatire a pris une position dominante sur la terre. Elle prétend à la souveraineté sur le monde. La fornication (association avec le monde) et l'idolâtrie caractérisent à présent l'Assemblée. Le Seigneur doit lui ôter sa lampe. Thyatire cependant subsistera jusqu'au-delà de la venue du Seigneur pour être jugée.

Avec Sardes (le protestantisme), nous avons un nouveau départ, sans les grossières erreurs de Rome. Pourtant, la vie y est absente ; seul le nom de vivre s'y trouve. Le Seigneur doit agir à l'égard de Sardes comme à l'égard du monde, puisqu'elle s'est conformée à lui (1 Thess. 5:1-5).

Philadelphie figure le grand travail accompli par le Saint Esprit au siècle passé. Des milliers de chrétiens quittèrent les églises nationales protestantes sans vie pour revenir à la Parole et au nom du Seigneur Jésus — un réveil magnifique.

Il fut malheureusement de courte durée. Nous voyons en Laodicée ce qui est advenu de Philadelphie bien qu'un petit résidu philadelphe doit demeurer jusqu'au retour du Seigneur. À Laodicée, le Seigneur se trouve dehors, devant la porte. Son autorité n'est plus reconnue. Et pourtant, chacun pense que tout va pour le mieux ! On est «riche», on s'est «enrichi», on n'a besoin de rien.

Telle est l'histoire de l'Église aux yeux du Seigneur. Constatons qu'aux jours de la fin, les quatre dernières assemblées subsistent :

- Thyatire, l'église catholique romaine,
- Sardes, les églises nationales protestantes,
- Philadelphie, le faible résidu,
- et Laodicée, la chrétienté atténuée des églises libres ou autres communautés qui ne font pas partie des deux premières églises.

Nous vivons dans les derniers jours. Bientôt le Seigneur Jésus viendra pour enlever son épouse de cette terre, comme nous l'avons vu au chapitre précédent. Il prendra à lui tous les vrais croyants du milieu de ces quatre églises, et il ne restera ici-bas que la chrétienté professante sans la vie de Dieu.

5.4 Après l'enlèvement de l'Assemblée

Nous retrouvons cette chrétienté professante en Apocalypse 17, dans l'image de la grande prostituée. Celle-ci revêt les caractères de la femme Jésus (Apoc. 2:18, 19), et Apocalypse 17:9 fait à son propos une allusion très claire à Rome.

La similitude entre les premiers versets du chapitre 17 et les versets 9 et suivants du chapitre 21 est frappante. Les deux passages sont introduits pratiquement par les mêmes mots. Les chapitres 17 et 18 dépeignent la fausse épouse, la grande prostituée, sous la forme d'une ville. Après l'exécution des jugements, la Parole nous présente alors la vraie épouse, la femme de l'Agneau, en recourant là aussi à l'image d'une ville.

Que la grande prostituée représente la chrétienté professante tout entière est évident ; elle revêt cependant plus particulièrement les traits de Thyatire. C'est bien Rome qui se trouvera à sa tête.

La prostituée prend sur la terre une position dominante. Elle est revêtue de pourpre et d'écarlate, ruisselle d'or, de pierres précieuses et de perles : une dignité tout impériale, le meilleur de ce que le monde peut offrir. En apparence, elle porte la même parure que l'épouse (Apoc. 21:18-21) — mais la coupe dans sa main est pleine d'abominations et déborde des impuretés de sa fornication.

Ézéchiel 16:25-29 et 36 nous montre que dans la Bible, la fornication est une image du mélange et de la communion avec le monde, et l'abomination, une image de l'idolâtrie.

La grande prostituée siège sur une bête écarlate, image de l'Empire romain reconstitué (Apoc. 17:7, 8 et 11-13). L'influence de Rome ne cessera de croître pour finalement dominer toute l'Europe occidentale. Mais il ne s'agira que d'un christianisme sans Christ, d'une religion sans Dieu.

Au point culminant de sa puissance, elle sera détruite. Dieu suscitera une même volonté dans le cœur de tous les chefs politiques de l'Europe occidentale, volonté mue par une haine unanime contre la tyrannie de Rome : ils «haïront la prostituée et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair et la brûleront au feu ; car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter sa pensée, et d'exécuter une seule et même pensée» (Apoc. 17:16, 17). Le chapitre 18 nous décrit en détail le jugement qui tombera sur elle et les conséquences qui en résulteront pour le monde.

La prostituée doit donc être jugée avant que les noces de l'Agneau soient célébrées dans le ciel.

Lecteur, à qui appartenez-vous ? Faites-vous partie de l'épouse ? Avez-vous reçu la vie de Dieu après avoir reconnu d'un cœur vrai vos péchés devant lui et avoir cru en la personne et en l'œuvre du Seigneur Jésus ?

Ou vous en tenez-vous à un christianisme de pure forme, sans véritable contenu ? Une forme conférée par votre éducation, qui vous semble confortable par la force de l'habitude ? Alors le jugement d'Apocalypse 18 vous est aussi réservé.

Que Dieu vous accorde de vous convertir aujourd'hui encore. Voici, c'est maintenant le jour du salut, maintenant le temps agréable.

6 L'histoire de l'Église vue par le Seigneur Jésus

6.1 Apocalypse 2 et 3

Les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse exposent l'histoire de l'Assemblée d'un point de vue prophétique. L'Assemblée n'est pas présentée dans ces chapitres sous son caractère de corps de Christ, c'est-à-dire composée uniquement de vrais croyants, mais comme entité responsable de constituer le témoignage de Dieu sur la terre. Elle est représentée sous la forme de sept lampes d'or, et non pas sous la forme d'un chandelier à sept branches comme dans le tabernacle ; l'accent est en effet mis sur la responsabilité particulière de chaque assemblée de répandre la lumière.

La structure du livre de l'Apocalypse est bien connue, puisqu'elle nous est donnée par la parole de Dieu elle-même, au verset 19 du premier chapitre :

- a) les choses que tu as vues, c'est-à-dire le Seigneur Jésus sous son caractère de juge ;
- b) les choses qui sont ;
- c) les choses qui doivent arriver après celles-ci.

La troisième partie commence au chapitre 4, verset 1, comme le texte l'indique lui-même. La deuxième — les choses qui sont — est donc constituée par les deuxième et troisième chapitres.

Au chapitre 4, nous voyons les croyants glorifiés dans le ciel. Ils ne sont pas simplement endormis : ils sont ressuscités et glorifiés, puisqu'ils sont revêtus de vêtements blancs et portent des couronnes d'or.

En effet, nous ne recevrons pas de couronne à notre mort, mais après notre résurrection. Du reste, en Apocalypse 6:9, la Parole parle «d'âmes» pour désigner le groupe de personnes décrit dans ce verset.

Nous avons par conséquent en Apocalypse 2 et 3 une description de l'état actuel de l'Assemblée, depuis les temps apostoliques jusqu'à l'enlèvement des croyants. Les observations suivantes nous le confirment :

- 1) L'Apocalypse entière se constitue de prophéties, y compris les chapitres 2 et 3 (cf. 1:3).
- 2) Les différentes lettres ne devaient pas être envoyées à l'assemblée concernée seulement ; chaque assemblée devait en recevoir la totalité (cf. 1:11). À la fin de chaque lettre, celui qui a des oreilles est exhorté à écouter ce que dit l'Esprit aux assemblées, et non pas seulement ce qui est dit à l'assemblée particulière.
- 3) Le chiffre sept est caractéristique du livre de l'Apocalypse. Nous y trouvons sept assemblées, sept sceaux, sept trompettes, sept coupes, sept Esprits de Dieu, etc. Le nombre sept est le symbole bien connu de la perfection spirituelle, en particulier de la perfection de tout ce que Dieu opère. C'est en sept jours que Dieu a tout créé, et tout était très bon (Gen. 2:2). Dans l'Apocalypse, nous avons donc affaire à l'Assemblée comme entité responsable certes, mais vue comme l'œuvre de Dieu.
- 4) Les sept lettres suivent à l'évidence un plan précis ; elles nous décrivent la progression de la déchéance dans son ordre moral.
- 5) Dieu nous donne à plusieurs reprises dans l'Écriture un panorama prophétique d'une certaine dispensation en sept tableaux, par exemple en Lévitique 23 et en Matthieu 13.

6.2 Le déclin

On peut classer les sept lettres en deux groupes. Dans les trois premières, l'injonction : «Que celui qui a des oreilles écoute» précède les promesses données au vainqueur. Dans les quatre dernières, cet ordre est inversé. Il semble que le Seigneur n'escompte plus une restauration globale de l'Assemblée, et ne s'attend plus désormais à trouver une oreille attentive sinon parmi les vainqueurs.

Dans les quatre dernières lettres, le Seigneur mentionne son retour, ce qui nous permet de conclure que les conditions qu'elles décrivent subsisteront jusqu'à sa deuxième venue. Dans toutes les lettres cependant, le Seigneur se présente sous un caractère qui correspond à la situation particulière de l'assemblée en question.

6.3 Éphèse

Nous avons là le début de l'histoire de l'Église. En apparence, tout est encore en ordre. Quelle série de points positifs le Seigneur ne relève-t-il pas ! Mais ses yeux, qui sont comme une flamme de feu, décèlent déjà les premiers signes du déclin : «mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour». C'est là l'origine de tout éloignement. Même si les habitudes sont encore intactes, le cœur n'est plus attaché à lui de la même manière. De plus, les œuvres des Nicolaites se manifestent déjà.

6.4 Smyrne

Cette lettre nous présente les grandes persécutions menées aux deuxième et troisième siècles par les empereurs romains. «Vous aurez une tribulation de dix jours.» Comme chacun le sait, il y eut dix persécutions, dont la dernière dura exactement dix ans. Dieu permit de telles souffrances pour ramener à lui le cœur de l'assemblée.

6.5 Pergame

À ce point, les circonstances ont déjà bien changé. L'Assemblée n'est plus une étrangère sur la terre ; bien au contraire, elle a désormais un lieu de domicile fixe, non pas dans le désert, mais «là où est le trône de Satan». Elle a cherché refuge dans le monde, dans le lieu même où le prince et dieu de ce monde a dressé son trône. Constantin le Grand, en embrassant le christianisme, l'a promu au rang de religion d'État au prix de sa liberté. L'Assemblée est désormais liée au monde ; celui-ci la tient en son pouvoir et

contrôle même les domaines touchant sa foi. Elle n'est plus l'«ekklésia», «celle qui a été appelée en dehors», mais elle est devenue une église nationale, avec quelques croyants disséminés ici et là.

Désormais, nous ne trouvons plus seulement les œuvres des Nicolaïtes, mais ces dernières se sont érigées en doctrine, en dogmes. Le verset 14 nous en décrit les conséquences. Nicolaos signifie «vainqueur, ou dominateur, du peuple». Du mot «laos», «peuple», est dérivé le mot français «laïque». Nous avons donc ici l'origine de la distinction tout à fait antibiblique entre laïques et ecclésiastiques. La doctrine de Balaam avait consisté à donner un conseil de perdition à des fins intéressées ; ce conseil devait entraîner Israël à renoncer à sa position de peuple mis à part, pour manger des mets sacrifiés aux idoles et s'adonner à la fornication, en communion avec les Moabites.

6.6 Thyatire

Thyatire représente le système corrompu duquel est issue la papauté. Jésabel caractérise désormais l'assemblée. Elle-même se nomme prophétesse. Elle enseigne et exige la reconnaissance absolue de ses doctrines, car elle se prétend investie d'une autorité infaillible. Pourtant, selon 1 Timothée 2:12, une femme n'a pas le droit d'enseigner.

Dans l'Écriture, l'Assemblée est toujours représentée comme une femme, jamais comme un homme. L'homme, c'est Christ, et c'est de lui seul que procède la Parole !

À Thyatire, l'Assemblée prend donc la place qui revient exclusivement au Seigneur. Elle utilise cette position pour poursuivre l'œuvre de Balaam. L'œuvre de Jésabel consiste en effet à mettre le peuple de Dieu en relation avec le monde et à l'entraîner à l'idolâtrie.

Les deux grandes caractéristiques du christianisme sont les suivantes :

1) d'une part un Seigneur, rejeté par le monde, qui siège désormais sur le trône de Dieu, en attendant que Dieu ait mis ses ennemis pour marchepied de ses pieds (voir Éph. 1:21-23) ;

2) d'autre part, la présence sur la terre de Dieu le Saint Esprit, envoyé par le Fils pour y être son représentant (Jean 16:7).

Ces deux réalités ont été reniées par l'assemblée. Alors que Christ, mis à mort par le monde, est absent, et pendant que le diable est présent ici-bas, elle a pris une position dominante sur la terre. Elle s'est arrogé le droit de revêtir l'autorité suprême.

Puis son chef s'est également donné le titre de vicaire du Christ, et a usurpé l'autorité et les droits du divin représentant du Seigneur Jésus.

La manière dont le Seigneur se présente dans cette lettre n'est-elle pas significative ? «Voici ce que dit le Fils de Dieu» ! Qu'y a-t-il de plus frappant dans la doctrine catholique, si ce n'est le fait qu'elle réduit Jésus Christ au rang de fils de Marie ? Elle place Marie au-dessus de lui. Si elle le reconnaît bien comme Fils de Dieu, ce n'est que pour glorifier davantage Marie : elle serait la «mère de Dieu» et la «reine du ciel».

À ce stade, la corruption est déjà trop étendue : le Seigneur ne peut plus attendre aucun retour de l'ensemble. Mais bien que le Seigneur retire sa lampe de son lieu parce qu'il ne peut plus la reconnaître comme témoignage, Thyatire subsistera jusqu'à sa venue. Nous la retrouvons en Apocalypse 17.

6.7 Sardes

Nous avons avec Sardes un nouveau commencement. On ne trouve plus les grands péchés de Thyatire. Il n'est plus question de prétention à l'infailibilité, de doctrine perverse, de persécution des saints, d'aspiration à la suprématie mondiale. Le mal est ici d'ordre négatif : la vie est tout simplement absente.

Lors de la Réformation, Dieu ouvrit les yeux des hommes sur l'état corrompu de l'église catholique. Par son action bénie, il établit un nouveau témoignage, qui n'avait aucune part aux abominations de la papauté. Mais ces chrétiens ne gardèrent pas ce que Dieu leur avait donné.

La Réformation était à l'origine un acte de foi, mais l'élément politique s'y mêla très vite.

La férule inflexible de Rome avait suscité bien du mécontentement ; c'est pourquoi beaucoup utilisèrent la Réforme comme un moyen politique pour lutter contre le pape. Combien il fut difficile de refuser l'aide offerte par les princes, les politiciens et les soldats ! Un refus aurait signifié s'exposer plus longtemps encore à la persécution de Rome. On accepta donc l'aide des puissants de ce monde, et l'on se retrouva sous leur tutelle. Ainsi naquirent les églises nationales protestantes. Ce n'était plus l'assemblée de Dieu, mais un monde christianisé, avec quelques chrétiens disséminés çà et là. L'église ne dominait plus le monde, contrairement à l'église romaine, mais s'appuyait sur lui ; elle lui était donc assujettie désormais. «Tu as le nom de vivre, et tu es mort. » Quelle valeur peut avoir une confession de foi de la plus pure orthodoxie si la vie de Dieu est absente ?

Le Seigneur ne peut plus reconnaître Sardes comme le témoignage ; néanmoins, celle-ci demeurera elle aussi jusqu'à son retour (Apoc. 3:3 ; 1 Thess. 5:2).

6.8 Philadelphie

Un double attachement caractérise Philadelphie : à la parole de Dieu d'une part, et au nom du Seigneur d'autre part. N'est-ce pas justement là ce qui a caractérisé le puissant réveil que le Saint Esprit a opéré après les guerres napoléoniennes ? Dans tous les pays, dans toutes les églises nationales, la vie a jailli à nouveau dans les ossements desséchés de la chrétienté. L'Esprit de Dieu a poussé les croyants ainsi réveillés à quitter les grandes églises étatiques, et à revenir à la parole de Dieu et au nom du Seigneur Jésus.

Certes, ils n'ont pas tous complètement rompu avec les institutions et les systèmes humains, ni tous eu connaissance des pensées de Dieu dans la même mesure. Mais n'y avait-il pas un désir général d'agir en accord avec les principes divins, selon la lumière reçue ? Notre cœur est tout réchauffé à la pensée de ces hommes qui se sont consacrés entièrement au service de Dieu, qui ont sondé sa Parole pour en recevoir sagesse et connaissance, et qui ont marché alors avec lui, animés d'une foi inébranlable, dans un chemin inconnu ?

Nous trouvons l'appréciation du Seigneur sur ce réveil en Apocalypse 3:7-13. Les lettres à Smyrne et à Philadelphie sont les seules à ne contenir aucun reproche de sa part. Il se présente à ces deux assemblées dans l'essence même de sa personne, et donne de précieuses promesses aux vainqueurs.

Mais là comme partout ailleurs, l'homme a tout gâté. Philadelphie subsistera certes jusqu'au retour du Seigneur, et sera enlevée à lui par sa puissance, mais elle ne constituera plus alors qu'un faible petit résidu. La grande majorité des Philadelpiens n'ont en effet pas vaincu ni tenu ferme ce qu'ils avaient. De Philadelphie est donc issue

6.9 Laodicée

Quel changement ! «Je connais tes œuvres, — que tu n'es ni froid ni bouillant. Je voudrais que tu fusses ou froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche.» Laodicée se trouve partout où l'on s'est arrogé la grâce et attribué présomptueusement la position de chrétien, où le vocabulaire chrétien est devenu coutumier, où la position ecclésiastique est en apparence correcte, sans que tout cela exerce une influence quelconque sur l'âme.

Ne trouvons-nous pas dans cette église issue de Philadelphie une description frappante de notre état actuel ?

La connaissance abonde, ainsi que les belles paroles, et les brillantes professions de foi sont tenues en grande estime. Les cercles missionnaires, les sociétés bibliques, les écoles confessionnelles, et que sais-je encore, foisonnent.

Je suis certes loin de condamner tout cela. Mais où sont restées les affections du cœur ? Où est la foi puissante de nos pères ? Qu'est-il advenu de la soumission à la parole de Dieu jusque dans les plus infimes détails de la vie quotidienne ? Où trouve-t-on encore des cœurs disposés à porter l'opprobre pour le nom de Jésus, pour le nom de celui que le monde a crucifié ?

Ne sommes-nous pas tièdes et mondains ? Notre vie tranquille, le bien-être économique, ne nous ont-ils pas rendus craintifs face à la souffrance, et avides de plaisirs ?

Le Seigneur Jésus, le Témoin fidèle et véritable, se trouve-t-il encore réellement au centre de notre vie d'assemblée ?

Dans combien d'églises libres reconnaît-on encore pratiquement l'autorité de la parole de Dieu quant à l'organisation de la communauté et au service ? La plupart ne considèrent-elles pas comme un honneur de posséder une liturgie qui soit la plus officielle possible ?

Quelle importance n'attachent-elles pas à être reconnues par les « grandes églises » et les autorités ! Le Seigneur Jésus peut-il encore se trouver réellement là où sa Parole et son nom n'ont plus d'autorité dans la pratique ?

Et qu'en est-il de ceux qui professent être réunis à son seul nom autour de sa Parole ? Cette profession correspond-elle à la réalité ? Sommes-nous conscients d'être assemblés à son seul nom ? Sa Parole constitue-t-elle réellement la seule autorité pour nous ? Et cela nous suffit-il vraiment ? Ou le Seigneur doit-il aussi nous dire : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe » ? Notre Seigneur recherche la vérité dans le cœur. Les simples formes n'ont aucune valeur pour lui !

Nous sommes remplis de honte quand nous considérons ce que nous avons fait du témoignage qu'il nous a confié. Que Dieu nous donne un esprit brisé, un cœur brisé et humilié (Ps. 51:17), afin que nous nous humiliions devant lui et reconnaissons de manière sincère notre culpabilité.

7 Un avenir pour Israël ?

Dans quelques passages de l'Écriture, Dieu est nommé « le Très-Haut, possesseur des cieux et de la terre », et en Apocalypse 11:4, « le Seigneur de la terre ».

Bien que Dieu exerce ses droits sur la terre tout entière, il y a pourtant un pays qu'il désigne plus spécialement comme le sien et qui jouit d'une position particulière. Ce pays est la Palestine. En Lévitique 25:23, Dieu déclare à son sujet : « Le pays est à moi ».

Ce pays est appelé « le pays de beauté » en Daniel 11:41, et le « centre du pays », ou « nombril de la terre » en Ézéchiel 38:12.

Sur la terre se trouve également un peuple qui occupe une position particulière, que Dieu nomme « son peuple » (Deut. 7:6-8). « Je vous prendrai pour être mon peuple » (Ex. 6:7). Lorsqu'il le mentionne au Pharaon, Dieu dit expressément : « Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent dans le désert » (Ex. 7:16). Il s'agit du peuple d'Israël.

Dieu a lié ce peuple et ce pays l'un à l'autre. « Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne... le pays est à moi ; car vous, vous êtes chez moi comme des étrangers et comme des hôtes » (Lév. 25:2 et 23). Tous deux sont en relation étroite avec les conseils de Dieu concernant cette terre.

Dieu déclare au sujet du pays : « ... un pays dont l'Éternel, ton Dieu, a soin, sur lequel l'Éternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin de l'année » (Deut. 11:12), et au sujet du peuple : « l'Éternel vous a aimés » (Deut. 7:8), et « ils sont bien-aimés à cause des pères » (Rom. 11:28).

C'est dans ce pays, au milieu de ce peuple, que se trouve Jérusalem, la ville bien-aimée, la ville du grand roi, le « lieu que l'Éternel, votre Dieu, choisira pour y faire habiter son nom » (Deut. 12:11 ; voir 1 Rois 11:36). C'est là qu'était établi le trône de l'Éternel (1 Chron. 19:23), là que Dieu suscita ses prophètes et fit mettre sa Parole par écrit, là enfin que le Fils de Dieu — Dieu manifesté en chair (1 Tim. 3:16) — vint sur la terre, vécut et marcha parmi ce peuple. « Car il est évident que notre Seigneur a surgi de Juda » (Héb. 7:14). C'est là aussi qu'il fut crucifié et qu'il accomplit l'œuvre de la réconciliation, seule base sur laquelle Dieu peut entrer en relation avec le pécheur, et sur laquelle toutes choses peuvent être réconciliées avec lui. C'est là encore qu'il ressuscita, de là qu'il monta au ciel. C'est également l'endroit où naquit l'Assemblée de Dieu. Finalement, c'est le lieu où le Seigneur Jésus reviendra lorsqu'il redescendra du ciel pour juger ses ennemis (Actes 1:1 ; Zach. 14:3, 4). C'est de Jérusalem qu'il régnera sur la terre en jugement et en justice (És. 9:7 ; 11:1-10), faisant d'Israël le centre et le canal de bénédiction pour le monde.

De fait, Israël et la Palestine sont les clés de la crise mondiale. C'est là que tous les problèmes trouveront leur solution — non pas en Russie, ni en Amérique, ni en Europe occidentale, mais bien en Palestine. La parole de Dieu va même jusqu'à affirmer en Deutéronome 32:8 que Dieu a établi les frontières des peuples selon le nombre des fils d'Israël. Israël se trouve au centre des voies divines à l'égard de cette terre ; il est par conséquent le plus important de tous les peuples.

Pourquoi donc Dieu a-t-il conféré à ce peuple une telle position ? Non pas, comme certains blasphémateurs l'ont prétendu, que Dieu serait du côté du peuple qui possède le plus grand nombre de canons !

« Ce n'est pas parce que vous étiez plus nombreux que tous les peuples, que l'Éternel s'est attaché à vous et vous a choisis ; car vous êtes le plus petit de tous les peuples ; mais parce que l'Éternel vous a aimés et parce qu'il garde le serment qu'il a juré à vos pères » (Deut. 7:7, 8). Avant même qu'Abram, le père d'Israël, soit né, Dieu avait disposé les nations de la terre autour de la Palestine en fonction du nombre d'un peuple qui n'existait pas encore et qui ne prendrait possession de ce pays que bien des siècles plus tard (Gen. 10:25 ; Deut. 32:8).

Les bénédictions d'Israël se fondent exclusivement sur la puissance de Dieu et sur ses promesses.

7.1 Les promesses de Dieu

Romains 11:29 déclare que « les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir ». C'est un passage fréquemment cité, que nous appliquons aussi à nous-mêmes avec raison, puisqu'il s'agit là d'un principe divin.

Mais que ceux qui nient tout avenir à Israël veuillent bien remarquer que ces paroles concernent en premier lieu les promesses données à ce peuple.

Par une telle affirmation, l'apôtre ne voulait pas dire que des individus parmi les juifs pourraient encore se convertir après la mise de côté de leur peuple en tant que tel. Personne n'en a jamais douté. Les milliers de juifs convertis au christianisme, en Palestine comme partout ailleurs, même à Rome, en donnent la preuve éclatante. Paul n'était-il pas lui-même juif ?

Non, l'apôtre utilise ce principe reconnu de tous pour prouver que le peuple d'Israël n'est pas rejeté pour toujours. Momentanément, il a été mis de côté, et le salut est parvenu aux nations (Rom. 11:11). Dieu s'est servi de cette circonstance pour les exciter à jalousie. Une fois la plénitude des nations entrée, « tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion ; il détournera de Jacob l'impunité » ; « Dieu n'a point rejeté son peuple » (Rom. 11:26 et 2).

Émerveillé alors par la considération des voies de Dieu, Paul éclate en louange dans les derniers versets de notre chapitre : « O

profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables ! »

Pour bien nous convaincre que tant la mise de côté actuelle d'Israël que son rétablissement futur concordent parfaitement avec les promesses de Dieu, nous allons examiner ces dernières d'un peu plus près. Le retour de nombreux juifs en Palestine et la reconstitution de la nation juive remontent à 1948, mais ces événements ont eu lieu dans l'incrédulité ; ils correspondent à la scène des ossements rassemblés, mais encore sans souffle, décrite en Ézéchiel 37.

7.2 La souveraineté de Dieu

Une distinction claire est faite entre la position de l'homme avant et après le déluge. Avant ce cataclysme, il existait déjà un peuple de Dieu, mais nulle part nous ne le voyons recevoir d'injonctions précises à se séparer du monde. Par ailleurs, l'autorité de Dieu ne s'était pas encore manifestée en jugement sur le mal.

Après le déluge, une terre nouvelle apparaît, et Dieu confie à Noé la responsabilité d'exercer l'autorité, afin que le mal soit contenu. «Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé» (Gen. 9:6).

Hélas, Noé manque à son tour, tout comme l'humanité n'a cessé de le faire après lui. À cause de son ébriété, il perd la considération de celui à qui elle est le plus nécessaire : son fils.

Puis Satan sut très vite séduire les hommes et les conduire à commettre un péché jamais mentionné avant le déluge : l'idolâtrie (Jos. 24:2). Il devint ainsi le dieu de ce monde, puisque l'idolâtrie n'est en réalité rien d'autre que le culte des démons (1 Cor. 10:20).

7.3 L'appel de Dieu

Dieu appelle alors Abram à quitter son pays, sa parenté et la maison de son père pour se rendre dans le pays qu'il lui montrera. Nous avons là un nouveau commencement.

Aucune responsabilité n'est confiée à Abram ; Dieu l'appelle tel qu'il est hors du milieu où il se trouve, pour qu'il vienne à lui et soit séparé pour lui. Voilà la grâce. Les promesses que Dieu lui donne correspondent d'ailleurs à cette grâce : pas une seule condition n'est posée à leur accomplissement.

En Genèse 12:7, Dieu déclare à Abram : «Je donnerai ce pays à ta semence», et lui répète, après sa séparation d'avec Lot : «Lève tes yeux, et regarde, du lieu où tu es, vers le nord, et vers le midi, et vers l'orient, et vers l'occident ; car tout le pays que tu vois, je te le donnerai, et à ta semence, pour toujours» (Gen. 13:14, 15). Il lui définit plus loin avec exactitude les frontières de ce pays : «Je donne ce pays à ta semence, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate...» (Gen. 15:18).

Ces promesses sont confirmées expressément à Isaac et à Jacob en Genèse 26:3 et 28:13, là encore sans aucune condition. Dieu a donc donné à Abraham, Isaac et Jacob la promesse inconditionnelle que leur semence posséderait pour l'éternité la Palestine, délimitée selon les frontières établies en Genèse 15.

Lorsque plus tard le peuple se trouve opprimé en Égypte, et que Dieu entend son cri, il se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. «Et Dieu regarda les fils d'Israël, et Dieu connut leur état» (Ex. 2:25). Dans sa bonté et sa grâce, Dieu les délivre du pays de l'esclavage et supporte avec une patience infinie tous leurs murmures et leurs plaintes. Il leur donne la manne du ciel pour nourriture, l'eau du rocher et la victoire sur leurs ennemis (Ex. 15 et 17).

7.4 Les alliances conclues dans le désert

En Exode 19, les principes de l'alliance de Noé se trouvent associés aux principes de l'alliance d'Abraham. Il s'agit toujours de promesses de la bonté de Dieu, mais liées cette fois-ci à des conditions. La loi exprime à quelles conditions la souveraineté de Dieu sera réalisée.

Le peuple se place volontairement sous la loi. Mais, avant même qu'il ait reçu cette dernière, il l'a déjà transgressée. Moïse, dans son rôle d'intermédiaire, ne peut détourner le jugement qu'en rappelant à Dieu les promesses données à Abraham, Isaac et Jacob (Ex. 33:13).

Nous retrouvons les mêmes principes dans le Deutéronome chaque fois qu'il est question de l'alliance. De grandes bénédictions sont promises aux fils d'Israël, mais sous la condition de leur obéissance. Faute de respecter cette condition, ils perdraient toutes ces bénédictions et tomberaient sous le jugement de Dieu. Telle est la base sur laquelle le peuple d'Israël entre dans le pays promis pour le prendre en possession.

7.5 Dans le pays

Nous connaissons bien l'histoire du peuple dans le pays promis. Loin d'être obéissants, les fils d'Israël tournent le dos à Dieu et transgressent tous ses commandements. La sacrificature se corrompt avec Éli (1 Sam. 2 et 4). Lorsque Dieu leur donne un prophète (d'après Actes 3:24, Samuel était le premier des prophètes), le peuple réclame un roi et par là rejette pratiquement la royauté de Dieu (1 Sam. 8:7). Lorsque après la faillite de Saül, le roi selon la chair, Dieu fait oindre roi David, l'homme selon son cœur, ses descendants se corrompent eux aussi, de sorte que le peuple tout entier devient l'esclave de l'idolâtrie la plus abjecte. Dieu ne peut désormais qu'agir selon les exigences de sa souveraineté et doit faire venir sur le peuple toutes les malédictions dont il les avait menacés en cas de désobéissance. Les dix tribus sont les premières à connaître l'exil, suivies plus tard des deux dernières. Et lorsque, par la grâce de Dieu, un résidu des deux tribus est ramené de Babylone, il doit lui-même les chasser à nouveau du pays : ils avaient rejeté même leur Messie, le Fils de Dieu. Dieu agit ainsi selon les conditions qu'il avait posées à ses promesses dans l'Exode et le Deutéronome.

7.6 Dieu a-t-il rejeté son peuple ?

L'infidélité du peuple peut-elle vraiment annuler les promesses inconditionnelles que Dieu a données à Abraham, Isaac et Jacob ?

«Les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir» nous affirme l'apôtre en Romains 11:29. Quel bonheur ! Quelle certitude aurions-nous de l'accomplissement des promesses de Dieu à notre égard, s'il rétractait ses promesses inconditionnelles envers Israël ?

Devrions-nous douter de l'immutabilité de Dieu quant à ses engagements ?

Non, les promesses de Dieu données à Abraham, Isaac et Jacob s'accompliront certainement ! Israël possédera le pays pour l'éternité, et tel qu'il a été délimité en Genèse 15 : du Nil jusqu'à l'Euphrate.

7.7 Les prophéties

Des centaines de passages de la Bible confirment prophétiquement cette dernière déclaration. Malheureusement, pris dans l'un ou l'autre des systèmes théologiques, on leur a souvent enlevé leur portée réelle. On a tenté de les appliquer au retour de la captivité babylonienne, ou même à la première venue du Seigneur Jésus sur la terre. C'est pourquoi nous allons nous pencher de plus près sur

certains passages, qui montrent à l'évidence qu'il ne peut en être ainsi. Mais pour cela, il nous faut tenir compte des points suivants :

1) Quand il est question du retour de Juda (les deux tribus) et d'Israël ou d'Éphraïm (les dix tribus), il s'agit nécessairement (abstraction faite du retour partiel de Juda déjà réalisé) d'un événement futur, puisque les dix tribus ne sont aujourd'hui toujours pas revenues de la captivité où les avait emmenées Shalmanésér (2 Rois 17). Le retour de Babylone n'a concerné qu'un petit résidu des deux tribus.

2) Les passages qui affirment que le peuple sera non seulement rétabli, mais également régénéré, ne peuvent en aucune manière s'appliquer au retour de l'exil babylonien. À ce moment-là, le peuple n'était pas encore régénéré.

3) Il en est de même des versets qui nous parlent des victoires décisives remportées par Israël et de la soumission de ses ennemis. Après la captivité babylonienne, le peuple s'est trouvé en tout temps (jusqu'en 1948) sous la domination de peuples étrangers.

4) Toutes les déclarations selon lesquelles le peuple ne tombera plus dans le péché et n'abandonnera plus Dieu se rapportent nécessairement à un temps futur également. N'est-ce pas justement après le retour de Babylone qu'Israël s'est rendu coupable du plus grand des péchés en rejetant et en mettant à mort le Messie ?

5) Lorsque la délivrance d'Israël est mise en relation avec la venue du Seigneur, il ne peut s'agir que de son retour. Lors de sa première venue, le peuple comme tel n'a pas été libéré. Au contraire, il a été déporté peu de temps après par les Romains.

6) La promesse qu'Israël demeurera pour toujours dans le pays ne peut concerner que l'avenir.

Personne n'ignore que ce peuple n'a pas habité son pays pendant les mille neuf cent dernières années — du moins jusqu'en 1948.

7) Les prophéties données par les prophètes après le retour de Babylone ne peuvent en aucune façon se rapporter à ce retour.

Si nous appliquons ces différents points aux passages mentionnés ci-après, aucun doute ne peut encore subsister quant au caractère futur des événements qu'ils décrivent, ni donc quant au fait qu'Israël — exception faite, bien entendu, du retour partiel des deux tribus qui a déjà eu lieu — doit encore réintégrer la Palestine.

Les passages auxquels nous pensons sont les suivants : Ésaïe 11 ; 14:1, 2 ; 18 ; Jérémie 3:17, 18 ; 31:27-40 ; 33:14-16 ; Ézéchiel 34:13, 14 et 23-31 ; 36:6-12 et 22-38 ; 37, particulièrement à partir du v. 21 ; 38:8, 11, 16 ; 39:25-29 ; Osée 3:4, 5 ; Joël 3:1, 2 et 16-21 ; Amos 9:14, 15 ; Michée 4:1-8 ; Sophonie 3:12-20 ; Zacharie 9:9-13 ; 10:6-12 ; 12:9-14 ; 14.

Prenons par exemple Ésaïe 11. Tous s'accordent à reconnaître qu'il est question dans ce chapitre du Messie. Juifs et chrétiens sont unanimes là-dessus.

Peut-on cependant appliquer les versets 4 et suivants au temps où nous vivons ? 2 Thessaloniens 2:8 nous montre bien que tout cela est encore à venir. Qui oserait prétendre qu'aujourd'hui la terre est remplie de la connaissance de l'Éternel ? «En ce jour-là» en effet, le Seigneur rassemblera le résidu de son peuple, les exilés d'Israël et les dispersés de Juda, des quatre bouts de la terre. D'autres événements importants sont également énumérés, qui ne sont pas davantage réalisés jusqu'à présent.

En Jérémie 3:17, 18, nous voyons le trône de l'Éternel établi à Jérusalem et toutes les nations rassemblées autour de lui. Les dix tribus se trouvent également dans le pays avec les deux tribus. Un tel passage ne peut concerner qu'un temps à venir, puisque aucune de ces trois choses ne s'est réalisée depuis que Jérémie les a annoncées.

Zacharie 9:9 se trouve cité aussi bien en Matthieu 21 qu'en Jean 12, mais chaque fois les mots «il est juste et ayant le salut» sont omis. En effet, le Seigneur n'était pas venu alors comme Sauveur de Jérusalem et de la fille de Sion. Un jour pourtant, il établira sa domination «d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre» (Zach. 9:10). Sion verra ses prisonniers délivrés à cause du sang de l'alliance (v. 11), et ses ennemis détruits.

En Zacharie 14:3 et 4, nous voyons le Seigneur se tenir sur la montagne des Oliviers pour combattre ses ennemis. En ce jour-là, l'Éternel sera roi sur toute la terre. «Et on y habitera, et il n'y aura plus d'anathème ; et Jérusalem habitera en sécurité» (Zach. 14:11).

Tous les passages mentionnés ici, parmi des dizaines d'autres, confirment que Dieu accomplira ses promesses envers Abraham, Isaac et Jacob. Israël habitera le pays et y jouira des bénédictions de l'Éternel.

8 L'avenir d'Israël

Une telle perspective soulève plusieurs questions.

8.1 Comment et quand Israël réintègrera-t-il la Palestine ?

La parole de Dieu donne une réponse claire sur ces deux points. Lorsque Nebucadnetsar déporta les deux tribus à Babylone, Jérémie prophétisa que Dieu ferait venir le jugement sur Babylone soixante-dix années plus tard, et qu'il ramènerait alors le peuple dans le pays (Jér. 25:12 ; 29:10).

Daniel, qui avait étudié les livres prophétiques, connaissait bien cette prophétie. Lorsque Darius anéantit la puissance de Babylone (Dan. 5:25 à 6:1), il se prosterna devant Dieu et implore sa grâce en se référant à cette parole de Jérémie (Dan. 9). Il n'évoque pas les promesses données à Abraham, ne remontant dans sa prière qu'à Moïse et à la loi. La réponse divine, en conformité avec la prophétie, mentionne de riches bénédictions, mais décrit également en détail les jugements qui allaient tomber sur les deux tribus en conséquence de leur infidélité.

Le verset 24 de Daniel 9 précise qu'il est question dans ces prophéties du peuple et de la sainte ville de Daniel, c'est-à-dire de Juda et de Jérusalem ; les versets 2, 7, 16, 18 et 19 ne laissent aucun doute à ce sujet.

Soixante-dix semaines ont été déterminées «pour clore la transgression, et pour en finir avec les péchés, et pour faire propitiation pour l'iniquité». Une justice éternelle sera alors établie, la vision et le prophète seront scellés, et le saint des saints sera oint.

Il est bien évident que cette prophétie n'a pas encore trouvé son accomplissement. Jérusalem et Juda pèchent toujours, et leurs iniquités demeurent jusqu'à présent sans propitiation. Point de justice éternelle chez eux ; les prophéties ne sont pas encore scellées (c'est-à-dire, pas encore confirmées, réalisées), et le saint des saints n'a pas encore reçu l'onction.

Mais il est tout aussi clair que la réalisation de ce verset signifiera une pleine bénédiction pour Jérusalem et pour le peuple.

Il nous faut donc déterminer en premier lieu à quel moment les soixante-dix semaines ont débuté et quand elles prendront fin.

8.2 Quand les soixante-dix semaines ont-elles commencé ?

Le verset 25 répond à cette question : «depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem». Si nous ne prenons que le premier verbe en considération, plusieurs interprétations sont possibles. Il pourrait s'agir du retour effectué sous Zorobabel (Esdras 2), ou de celui qui eut lieu sous Esdras (Esdras 7), ou encore sous Néhémie (Néh. 2).

Tous les doutes tombent si nous tenons compte des deux indications données. En effet, dans les premiers cas envisagés, il n'est jamais question de la construction de la ville, mais du temple uniquement (Esdras 1 et 7). Bien plus, lorsque les ennemis du peuple accusent à tort les juifs de rebâtir la ville, le roi ordonne aussitôt de les faire cesser (Esdras 4:17-24).

Au chapitre 2 de son livre, Néhémie au contraire reçoit, à sa demande, la mission expresse de reconstruire la ville. C'est donc à ce moment-là que commence le compte des soixante-dix semaines, c'est-à-dire en l'année 445 av. J. C. comme on l'admet généralement.

8.3 Quel intervalle de temps une semaine représente-t-elle ?

Il est évident que les semaines de Daniel 9 ne sont pas des semaines de sept jours. Il nous faut donc rechercher quel laps de temps est sous-entendu dans le mot «semaine».

Un autre passage de l'Écriture, Lévitique 25:8, mentionne le cas d'une semaine qui ne se constitue pas de sept jours. Il est indiqué de manière implicite qu'il s'agit là d'une semaine de sept années, correspondant à l'espace de temps écoulé d'une année sabbatique à l'autre. Ce passage est étroitement lié à Daniel 9, puisqu'il est annoncé en Lévitique 26:34 et 35 qu'Israël serait chassé du pays s'il n'observait pas ces sabbats d'années. 2 Chroniques 36:21 fait d'ailleurs une relation directe entre cette menace d'exil, la captivité babylonienne et la prophétie de Jérémie, selon laquelle cette captivité durerait soixante-dix ans.

Après ces soixante-dix années de captivité, que les Israélites durent subir pour avoir manqué d'observer les sabbats d'années prescrits en Lévitique 25, Daniel intercède donc auprès de Dieu pour l'avenir de son peuple et de sa ville. Dieu lui répond que la pleine bénédiction leur sera accordée, non pas à la suite de ces soixante-dix années, mais après soixante-dix semaines. On en déduit sans hésitation possible qu'il doit s'agir ici de semaines d'années.

D'autres preuves viennent supporter cette conclusion. En Daniel 9:27, la dernière semaine est divisée en deux moitiés. De nombreux passages de la Bible parlent de la deuxième moitié de cette semaine, et certains en donnent même la durée exacte (voir Dan. 7:25 et 12:7 ; Apoc. 11:1-3 ; 12:6 et 14 ; 13:5). Il est question d'un temps, et des temps et une moitié de temps, de mille deux cent soixante jours, ou encore de quarante-deux mois. Une semaine se constitue donc de sept années de trois cent soixante jours.

Les versets 25 et 26 de Daniel 9 le confirment également. Il y est annoncé qu'il s'écoulerait soixante-neuf semaines jusqu'au Messie, le prince, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-trois années.

Il est généralement admis dans l'histoire profane que le début de ces semaines correspond à l'an 445 av. J. C. Si nous ajoutons à ces quatre cent quarante-cinq années celles vécues par le Seigneur sur la terre, que nous comptons trois cent soixante jours par année, nous parvenons à peu près à quatre cent quatre-vingt-trois ans. Faute de connaître la date du début et de la fin de ces soixante-neuf semaines au mois et au jour près, il ne nous est bien sûr pas possible de faire un calcul absolument précis.

8.4 La soixante-dixième semaine s'est-elle déjà écoulée ?

Nous avons vu qu'il s'est écoulé soixante-neuf semaines «jusqu'au Messie, le prince». Qu'en est-il donc de la dernière semaine ? Si elle avait immédiatement suivi les soixante-neuf premières, elle serait passée depuis longtemps déjà ; ce qui ne peut être le cas, puisque Juda et Jérusalem n'ont pas encore reçu les bénédictions promises au verset 24.

En outre, le verset 27 annonce qu'il «confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine». De qui s'agit-il ici ? Est-ce du Seigneur Jésus, comme tant de gens le pensent, qui conclurait une nouvelle alliance avec le peuple d'Israël ? Mais alors, son alliance éternelle ne serait conclue que pour sept années, et cela dans une période qui précède les temps de bénédictions décrits au verset 24. Quelle pensée erronée !

Il ne s'agit donc pas ici du Seigneur Jésus. L'identité du personnage en question ressort néanmoins clairement du contexte. Au verset 26, il nous est d'abord dit que le Messie «sera retranché», puis que la ville et le lieu saint seront détruits par le peuple du prince qui viendra.

Nous savons bien quel est ce peuple. Le Seigneur en avait parlé à l'avance, et l'histoire nous l'apprend également : ce sont les Romains.

Un prince romain, qui n'était pas encore là lors de la destruction de Jérusalem, doit donc conclure une alliance avec les juifs pour la dernière des soixante-dix semaines. La suite du verset nous permet de déduire que cet événement aura lieu dans les derniers jours, lorsque les juifs habiteront de nouveau à Jérusalem et auront rétabli le service du temple. Ésaïe 28 mentionne également cette alliance, et la qualifie d'«alliance avec la mort». Cette expression deviendra facile à comprendre lorsque nous apprendrons à connaître au cours des prochains chapitres le caractère de ce prince impie, chef de l'Empire romain reconstitué.

Les soixante-dix semaines constituent donc bien une unité en soi, mais une unité sujette à interruption. L'Écriture elle-même divise cette période en sept semaines, soixante-deux semaines et une semaine. Soixante-neuf semaines s'écoulèrent, puis le Seigneur Jésus vint accomplir la soixante-dixième semaine, dans le but d'introduire les temps de bénédiction. Mais son peuple le rejeta au milieu de la semaine ; il fut crucifié après trois ans et demi. Conformément à la prière de Daniel, qui se fondait sur les promesses données à Moïse, promesses liées à une responsabilité, ce fut le jugement, et non pas la bénédiction, qui tomba alors sur le peuple.

Pour la foi, la première moitié de la soixante dixième semaine est donc déjà accomplie. En accord avec cela, nous ne trouvons dans les évangiles et dans l'Apocalypse que des indications de temps relatives à la deuxième moitié de cette semaine d'années.

Pour Israël cependant, qui dans son incrédulité exclut les années de service du Seigneur de ses comptes, la soixante-dixième semaine n'est pas encore entamée. La multitude, c'est-à-dire la grande masse du peuple juif, conclura donc dans les derniers jours une alliance avec l'empereur romain impie pour une durée de sept ans.

Il ressort de toutes ces considérations qu'à ce moment-là, le peuple habitera en Palestine, qu'il aura rétabli le rituel juif à Jérusalem, mais qu'il sera encore en majeure partie incrédule.

8.5 De quelle manière Israël sera-t-il restauré en tant que peuple ?

Ézéchiël 37 brosse un tableau saisissant à ce sujet. Sous les yeux du prophète, d'innombrables ossements desséchés gisent sur la plaine. Le verset 11 nous révèle ce qu'ils représentent : «Ces os sont toute la maison d'Israël. Voici, ils disent : Nos os sont desséchés, et notre attente a péri ; nous sommes retranchés ! »

Qu'il s'agisse bien ici du peuple dans son ensemble et non pas de personnes décédées, ressort clairement du verset : les morts ne parlent pas.

Dieu le confirme d'ailleurs expressément aux versets 12 et 13. Il ouvrira les sépulcres des juifs, c'est-à-dire les différents lieux où ils se trouveront à ce moment-là, loin de leur pays — pour les ramener dans la terre d'Israël. Alors ils sauront que c'est l'Éternel «qui a parlé et qui l'a fait».

Les premiers versets du chapitre nous montrent que cette restauration ne s'effectue pas en une seule étape. Nous voyons tout d'abord les ossements se rapprocher, puis se recouvrir de nerfs, de chair et de peau. Mais le souffle leur fait encore défaut.

Il n'y a donc de prime abord que des ossements desséchés, absolument sans vie. Celui qui possède la vie de Dieu aujourd'hui n'appartient pas à Israël, mais à l'Assemblée de Dieu. Puis l'Éternel agit dans ces os par son Esprit pour qu'ils se réunissent et forment à nouveau un peuple. L'absence de souffle montre cependant que l'État juif se reconstitue dans l'incrédulité. Nous voyons cette prophétie déjà partiellement réalisée depuis 1948. Plus tard, l'Esprit de Dieu opérera de nouveau avec puissance, de sorte que les juifs recevront la vie.

Les points suivants établissent de façon tout à fait claire que ces versets d'Ézéchiël 37 ne se rapportent pas au retour de Babylone :

1) Le prophète parle au verset 10 d'une «immense armée». Cette expression n'est guère applicable aux quarante-trois mille personnes revenues de l'exil, et cela d'autant moins si l'on considère ce qu'était une grande armée à l'époque : en 1 Chroniques 21, nous voyons

que David pouvait disposer d'une armée d'un million et demi de soldats, sans compter les hommes de Lévi et de Benjamin. 2 Chroniques 13 rapporte que l'un des conflits entre Juda et Israël amena 1,2 million d'hommes sur le champ de bataille, et que du seul côté d'Israël, il tomba ce jour-là cinq cent mille soldats. 2 Chroniques 14 décrit comment Zérach, l'Éthiopien, fit une incursion contre Juda à la tête d'une armée d'un million d'hommes, et 2 Chroniques 17:14-19 recense plus de 1,2 million d'hommes de guerre pour la seule tribu de Juda.

2) Le peuple tout entier reçoit ici le souffle de vie, ce qui ne peut se rapporter au retour de Babylone. Reportez-vous par exemple à Malachie.

3) Les versets 16 à 22 annoncent que désormais Juda et Éphraïm constituent non plus deux royaumes, mais une seule nation. Cette réunification ne peut être que future, puisque aujourd'hui encore Éphraïm (les dix tribus) n'est pas revenu en Israël (voir aussi Ézéchiel 20).

4) «Ils habiteront dans le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob... à toujours ; et David mon serviteur sera leur prince à toujours» (v. 25). Nous savons cependant que les juifs furent à nouveau chassés de leur pays par les Romains.

5) L'Éternel fera avec eux une alliance éternelle, et son sanctuaire sera au milieu d'eux à toujours (v. 26 et 28).

8.6 Comment l'Éternel procédera-t-il pour les faire revenir ?

Jérémie 16 nous l'apprend. Après avoir chassé les fils d'Israël à cause de leurs péchés, Dieu les ramènera dans leur terre. Pour ce faire, il utilisera aussi bien des pêcheurs, qui les attireront en Palestine, que des chasseurs qui les débusqueront de leurs cachettes, même de leurs retraites les plus sûres. Cette prophétie est d'ailleurs déjà partiellement réalisée. Le peuple sera pourtant encore incrédule. Loin de se confier en l'Éternel, il cherchera de l'aide auprès de nations puissantes. Ésaïe 18 nous décrit le pays qui collaborera le plus à leur retour. Il s'agit d'un pays situé au-delà des fleuves de Cush, c'est-à-dire du Nil et de l'Euphrate.

En accord avec les indications données en Genèse 18:7-13, on peut voir sur toute carte politique ancienne que les fils de Cush se sont établis sur les territoires localisés entre ces deux fleuves, ainsi que sur leurs rives. C'est là précisément que vivaient les ennemis d'Israël.

Le pays susmentionné, qu'Ésaïe 18 ne nomme pas et qui n'était pas connu d'Israël autrefois, adoptera donc une attitude bienveillante envers Israël au moment de son retour. D'après le verset 2, ce pays sera une puissance maritime et commerciale, très active et influente sur le plan politique.

8.7 Israël trouvera-t-il paix et tranquillité en Palestine ?

Le monde entier aura les yeux tournés vers la Palestine et vers le peuple d'Israël reconstitué (És. 18:3). Mais l'Éternel restera tranquille (v. 4). Il ne pourra soutenir une entreprise qui s'appuie sur ses propres forces et sur le secours des puissances de ce monde. Au moment où leurs efforts sembleront aboutir et porter du fruit, il exécutera son jugement (v. 5).

Le peuple ne sera pas à nouveau chassé du pays, mais livré cette fois-ci entre les mains de ses ennemis, les nations (v. 6). Le temps de la tribulation de Jacob aura commencé (Jér. 30:7 ; Matt. 24:21, 22).

Mais alors, l'Esprit de Dieu agira dans les cœurs. Dès que la grande tribulation éclatera, Dieu interviendra d'une façon toute particulière ; voyez Daniel 12, ainsi que Jérémie 16:19 et Ézéchiel 37. Le peuple sera rétabli en tant que tel, bien que tous les individus n'aient pas la vie de Dieu. Parmi ceux qui sortiront des nations pour regagner la Palestine, certains se convertiront à Dieu, tandis que les autres seront jugés (voyez aussi És. 66:24).

Deux tiers de ceux qui se trouveront dans le pays périront sous les jugements (Zach. 13:8). Le tiers restant, quant à lui, sera certes affiné et éprouvé (v. 9), mais l'Éternel répandra ensuite sur lui un esprit de grâce et de supplication, et toutes les familles survivantes «regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé, et... se lamenteront sur lui» (Zach. 12:10-14).

8.8 À quel moment les dix tribus reviendront-elles dans le pays ?

Ézéchiel 37 nous montre qu'aussi bien Juda (les deux tribus) qu'Israël (Éphraïm, les dix tribus) regagneront la Palestine, où ils seront à nouveau réunis.

Daniel 9 concerne les deux tribus qui furent déportées à Babylone. Celles-ci seront à nouveau dans le pays dans les derniers jours, et rétabliront le service du temple. Comme nous l'avons vu en Zacharie, les deux tiers succomberont en Palestine sous les jugements.

Par contre, aucun membre des dix tribus ne sera jugé dans le pays même. En effet, seul le résidu croyant d'entre ces tribus parviendra en Palestine, comme nous l'enseigne Ézéchiel 20. De même qu'autrefois, à la sortie d'Égypte, tous les incrédules périrent, de même les incrédules des dix tribus seront frappés par le jugement de Dieu après avoir quitté les pays où ils séjournent actuellement, avant même leur arrivée en Palestine.

Il est donc vraisemblable que le résidu pieux des dix tribus n'entrera dans le pays qu'après la grande tribulation.

Les deux tribus ont rejeté le Seigneur Jésus ; de surcroît, comme le Seigneur l'a annoncé en Jean 5:43, elles recevront l'Antichrist. C'est pourquoi de terribles jugements tomberont sur elles de la part de Dieu.

Les dix tribus n'ont pas rejeté le Seigneur Jésus, de sorte que les paroles du Seigneur ne peuvent leur être appliquées.

8.9 Résumé

Nous avons vu que les deux tribus, encore obstinées dans leur incrédulité, rentreront dans leur pays et y formeront un état indépendant. Dans ce but, elles s'assureront l'aide d'un peuple maritime puissant. Cette prophétie est déjà partiellement réalisée depuis 1948.

Elles concluront une alliance avec le chef de l'Empire romain — alors reconstitué — pour une durée de sept ans (correspondant à la dernière semaine d'années de Daniel 9). Cette alliance sera bien sûr réduite à néant, et Dieu livrera peuple et pays entre les mains de leurs ennemis. Les deux tiers du peuple périront, tandis que le troisième tiers reviendra à Dieu.

Par ailleurs, Dieu fera réapparaître les dix tribus sur la scène pour les ramener elles aussi dans le pays. Toutefois, seul le résidu croyant parviendra jusqu'en Palestine.

9 L'avenir de l'Europe occidentale

9.1 Dieu gouverne-t-il la terre ?

Lorsque nous considérons de près les Écritures, nous constatons un phénomène frappant dans les voies de Dieu à l'égard de la terre. Parfois, Dieu se manifeste comme le Seigneur de la terre et prend lui-même la direction de l'histoire du monde en main ; d'autres fois, comme Dieu des cieux, il se retire pour ainsi dire dans le ciel, et n'exerce ici-bas plus qu'une influence indirecte.

Dans le jardin d'Eden, Dieu règne sur la terre de façon directe, ce qui n'est plus le cas après la chute. Tout est laissé alors entre les mains de l'homme déchu. La famille de Caïn domine. De la lignée de Seth, il nous est seulement dit qu'elle contribua à la continuation du témoignage et qu'elle exprima sa foi dans les noms donnés à ses fils. Il ne nous est rapporté aucune action de sa part qui trahisse

le désir d'exercer une quelconque influence sur cette terre.

La situation change radicalement après le déluge. Dieu conclut une alliance avec la terre et donne des instructions directes à Noé sur la façon de l'administrer. Mais lorsque l'être humain se corrompt à nouveau, que Noé s'enivre et que les hommes se lèvent massivement pour bâtir Babel en acte de rébellion contre Dieu, Dieu doit les disperser et les diviser en différents peuples ; puis nous l'entendons appeler Abram à marcher comme un étranger ici-bas, sans exercer d'influence sur le destin du pays où il séjourne.

Avec Israël, Dieu fait à nouveau valoir ses droits sur la terre. Il donne des instructions détaillées sur la conduite que le peuple doit suivre. Il se fait nommer en Josué 3:11 «le Seigneur de toute la terre», et intervient en personne dans la bataille, comme chef du peuple, en Josué 5:14.

En 1 Chroniques 29:23, la Parole précise que le trône dressé à Jérusalem est celui de l'Éternel.

Hélas ! Israël s'éloigne lui aussi de l'Éternel. Dieu doit d'abord faire mener en captivité les dix tribus à cause de leur idolâtrie. Et lorsque non seulement Juda, mais aussi la lignée de David se met à servir les idoles, Dieu doit également les livrer en la main de leurs ennemis pour leur faire goûter la captivité. La gloire de l'Éternel, qui habitait dans le temple entre les chérubins, abandonne Jérusalem, comme Ézéchiël 1 à 11 le décrit. Et puisque le peuple qu'il avait introduit dans la plus grande intimité avec lui-même et qu'il avait le plus richement béni s'était éloigné de lui, Dieu transmet la domination à la nation qui, la toute première, s'était rebellée contre lui : Babylone. Daniel 9 nous explique tout cela en détail.

En Daniel 2:28, Dieu déclare à Nebucadnetsar qu'il lui «fait savoir... ce qui arrivera à la fin des jours». Pour cela, il lui montre en rêve la grande statue.

9.2 Dieu confie la domination mondiale aux monarques païens

La tête en or de la statue représente Nebucadnetsar lui-même. Celui-ci avait reçu le pouvoir directement du Dieu des cieux (Dan. 2:37). Il ne s'agit pas du simple pouvoir que tant de rois avaient déjà possédé avant lui. Il est expressément question dans ces versets d'une domination mondiale. Durant le temps de son règne, comme sous les empires qui lui succéderaient, on ne trouverait sur la terre aucune autre puissance comparable.

Le second royaume mentionné (et non pas le second roi, voir le verset 39) est inférieur à l'Empire babylonien. Représenté par la poitrine et les bras d'argent, il ne reçoit pas sa puissance directement de Dieu, mais succède simplement à l'Empire babylonien. Ce royaume est nommé au chapitre 5, verset 28 : il s'agit de l'Empire médo-perse.

Le troisième royaume, constitué d'airain, domine sur toute la terre. Son nom nous est également donné en Daniel 8:3-7 et 20. Il s'agit de l'Empire mondial macédonien, dont l'étendue a effectivement surpassé de beaucoup celle des royaumes précédents. Alexandre le Grand a régné de la Macédoine jusqu'à l'Indus et au Nil.

Le quatrième royaume fait l'objet d'une description détaillée qui nous permet d'en saisir le caractère redoutable. Il «sera fort comme le fer. De même que le fer broie et écrase tout, et que le fer brise toutes ces choses, il broiera et brisera» (Dan. 2:40). Son nom nous est également révélé dans les Écritures.

Luc 2 mentionne l'existence, «en ces jours-là», d'un empereur qui domine sur toute la terre habitée : César Auguste, le chef de l'Empire romain. L'histoire profane confirme effectivement que ces quatre empires se sont bien succédé comme l'Écriture l'avait annoncé en Daniel 2.

9.3 L'histoire prophétique de l'Empire romain

Tout lecteur versé dans l'histoire des trois premiers royaumes sera rempli d'admiration devant la précision des prophéties divines données à leur sujet dans les chapitres 8, 10 et 11 de Daniel ; néanmoins nous ne poursuivrons pas ici leur étude, afin de mieux nous concentrer sur l'histoire du quatrième empire.

Ce quatrième royaume est représenté dans la statue de Daniel 2 par des jambes de fer, ainsi que des pieds en partie de fer, en partie d'argile. Ces deux jambes rappellent un peu le double caractère de l'Empire médo-perse, représenté par les deux bras rattachés à la poitrine d'argent, et qui est vu dressé sur un côté en Daniel 7:5. Comme son lointain prédécesseur, l'Empire romain présente un caractère bipartite, divisé qu'il est en Empire d'Orient et Empire d'Occident. Par ailleurs, son état évolue : si les jambes sont de fer uniquement, les pieds sont constitués d'un mélange de fer et d'argile. Un élément étranger s'introduit donc ; d'après le verset 43 du chapitre 2, il s'agit d'êtres humains, puisqu'il est dit qu'ils se mêlent à la semence des hommes. Indubitablement, cet argile fait penser aux grandes masses qui déferlèrent du nord de l'Europe, envahirent l'Empire romain aux quatrième et cinquième siècles de notre ère et se fondirent dans les populations locales.

L'interprétation du songe révèle un détail qui n'est pas mentionné lors de la description de la statue : celle-ci possède des orteils. Dans son état final, le quatrième empire se présentera sous la forme de dix orteils, tout en conservant son unité : les orteils restent attachés aux pieds.

La statue doit être frappée et broyée par une pierre qui se sera détachée sans mains et qui, après avoir anéanti la statue, deviendra une grande montagne et remplira toute la terre. Le verset 44 déclare que cette pierre représente un royaume établi par le Dieu des cieux, qui ne sera jamais détruit.

Ces événements se produiront «dans les jours de ces rois». De quels rois s'agit-il ?

Cette expression ne peut faire allusion aux rois des trois premiers empires, puisque ceux-ci ont disparu, absorbés par l'Empire romain. Il devra donc exister dans les temps de la fin plusieurs rois qui appartiendront tous à l'Empire romain. Nous avons là une indication claire que les orteils mentionnés dans les versets précédents représentent ces rois. Il n'y a pas en effet d'autre élément de la statue qui puisse remplir cette fonction.

Daniel 7 nous donne de plus amples détails encore. Ce chapitre décrit les quatre empires mondiaux sous la forme de quatre bêtes, dont la quatrième présente les mêmes traits caractéristiques que le quatrième empire de Daniel 2. «Voici une quatrième bête, effrayante et terrible, et extraordinairement puissante, et elle avait de grandes dents de fer : elle dévorait et écrasait ; et ce qui restait, elle le foulait avec ses pieds. Et elle était différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle ; et elle avait dix cornes» (Dan. 7:7).

Cette bête sera détruite lorsque l'Ancien des jours, dont le vêtement est «blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine pure» viendra prendre place sur son trône. «Son trône était des flammes de feu ; les roues du trône, un feu brûlant. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et des myriades de myriades se tenaient devant lui. Le jugement s'assit, et les livres furent ouverts» (Dan. 7:9, 10).

Quelqu'un, semblable à un fils d'homme, s'avancera alors avec les nuées des cieux jusqu'à l'Ancien des jours, et recevra «la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues le servissent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas ; et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit» (Dan. 7:14).

De Matthieu 24:30, il ressort clairement qu'il s'agit là du Seigneur Jésus. Il déclare en effet lui-même qu'il viendra sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire, pour prendre possession de son royaume. La même prophétie se retrouve en Apocalypse 1:7.

Ces passages nous montrent donc que l'Empire romain sera détruit par le Seigneur Jésus lorsqu'il reviendra ici-bas sur les nuées du

ciel. À ce moment-là, l'Empire romain aura pris une forme complexe comprenant dix parties représentées chacune par un roi. Ce que nous avons déjà vu en Daniel 2, nous le trouvons confirmé ici en Daniel 7. La quatrième bête arbore en effet dix cornes, et le verset 24 nous révèle que ces dix cornes préfigurent les rois qui surgiront du royaume.

9.4 L'Empire romain existe-t-il encore aujourd'hui ?

Telle est la question que doivent se poser de nombreux lecteurs, puisque les livres d'histoire nous enseignent que l'Empire romain s'écroula il y a plus de mille cinq cents ans.

Bien des commentateurs de la Bible, qui ne s'en tiennent pas exclusivement à la parole de Dieu et qui ne jugent pas l'histoire en fonction de cette Parole, mais cherchent au contraire une interprétation des prophéties dans les ouvrages d'histoire, ont essayé de trouver un expédient pour résoudre ce problème. Ils suggèrent de voir dans le christianisme, qui aurait été responsable de la chute de l'Empire romain, le royaume éternel qui devait détruire cet empire.

Mais si nous prenons le temps d'examiner attentivement Daniel 2 et 7, nous constatons que cette explication ne peut être correcte. En Daniel 2, la pierre devient une immense montagne seulement après avoir broyé la statue, alors que le christianisme était parvenu au pouvoir dans l'Empire romain avant sa destruction.

Nous avons vu en outre que l'argile devait d'abord se trouver mêlée au fer avant que l'empire ne disparaisse. Alors que c'est précisément en envahissant l'empire que les tribus germaniques causèrent sa chute.

9.5 Le Seigneur Jésus est-il déjà venu sur les nuées du ciel ?

Qui oserait prétendre que la prophétie de Daniel 7:9-14 s'est déjà réalisée ? Le Seigneur Jésus n'est pas encore venu sur les nuées du ciel, puisque d'après Apocalypse 1:7, tout œil le verra à ce moment-là. Le jugement de Dieu ne s'est pas encore «assis», et les livres n'ont pas encore été ouverts. Et qui voudra soutenir qu'aujourd'hui tout peuple, peuplade ou langue l'honore et lui obéissent ?

Personne n'oserait dire que des régions comme la Russie, l'Asie et l'Afrique lui rendent honneur et obéissance. Qui même le prétendrait de l'Amérique ou de l'Europe occidentale ?

Pourtant, Daniel 7:14 et 27 affirme que toutes les dominations, tous les peuples, toutes les peuplades et toutes les langues le serviront et lui seront soumis !

Il est ainsi clair que les événements décrits dans ces versets sont encore futurs. Il faut donc en conclure que l'Empire romain doit renaître, puisqu'il devra exister lorsque le Seigneur Jésus reviendra sur la terre.

9.6 Comment l'Empire romain se reconstituera-t-il ?

Les chapitres 13 et 17 de l'Apocalypse nous parlent également de l'Empire romain. Dans les deux premiers versets du chapitre 13, nous trouvons mentionnées les mêmes bêtes qu'en Daniel 7, mais présentées dans l'ordre inverse. L'Empire romain a absorbé les trois premiers empires. Mais Jean, contemporain du quatrième empire, devait remonter le temps, tandis que pour Daniel, ces événements étaient encore à venir.

La bête présentée dans ces versets a dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes, dix diadèmes. Le diadème est un symbole de la dignité royale. Apocalypse 17:12 nous apprend que les dix cornes sont dix rois. Les sept têtes font en premier lieu allusion à la ville de Rome (la ville bâtie sur sept collines), mais aussi aux sept formes de gouvernement que Rome a successivement connues et connaîtra encore. Au moment de la rédaction de l'Apocalypse, la sixième forme était en place, selon le verset 10 du chapitre 17. Par l'histoire profane, nous savons que les six premières formes de gouvernement furent la royauté, le consulat, le décemvirat, le tribunat, la dictature, et l'empire. D'après Apocalypse 13:3, l'une de ces formes de gouvernement devait être «comme frappée à mort», mais la plaie mortelle serait finalement guérie. Apocalypse 17:8-11 nous montre qu'il s'agit de la bête qui était, qui n'est pas et qui va monter de l'abîme et aller à la perdition ; la fin du verset 8, ainsi que le verset 10, répètent tous deux que cette bête était, qu'elle n'est pas, et qu'elle reprendra existence.

Nous avons dans ces versets la solution de notre énigme. La nation romaine a existé un bon millénaire, avant de disparaître ; mais elle resurgira bientôt de l'abîme et s'en ira à la perdition. Actuellement, elle se trouve comme frappée à mort sous sa sixième forme, l'empire ; personne ne pense qu'elle s'en remettra jamais. Pourtant, la plaie mortelle sera guérie et la nation romaine rétablie. Tombée en décadence sous le régime impérial, elle reprendra vie avec cette même forme de gouvernement. C'est en effet bien la tête frappée à mort qui sera rétablie selon Apocalypse 13:3 ; elle se trouve simplement énumérée comme une septième tête en Apocalypse 17:10. Une huitième forme de gouvernement lui succédera, qui sera aussi la dernière.

9.7 Comment cet empire sera-t-il organisé ?

Nous avons vu en Daniel 2 et 7, ainsi qu'en Apocalypse 13 et 17, que l'Empire romain sera gouverné par dix rois, représentés par les dix orteils de la statue et les dix cornes de la bête.

Apocalypse 17:12 nous dit que ces dix rois «n'ont pas encore reçu de royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois, une heure, avec la bête». Dans sa forme ultime, la nation romaine sera donc constituée de dix royaumes, en relation si étroite les uns avec les autres qu'ils formeront en fait un État unique et très puissant. Nous lisons au verset 13 : «Ceux-ci ont une seule et même pensée, et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête». Daniel 7 nous donne à ce propos quelques détails complémentaires. D'après le verset 8, il doit se lever un onzième roi, symbolisé comme les autres par une corne. Il renversera trois rois et s'emparera de leur pouvoir. Cette onzième corne possède «des yeux comme des yeux d'hommes, et une bouche proférant de grandes choses». «Et il proférera des paroles contre le Très-Haut, et il consumera les saints des lieux très hauts, et il pensera changer les saisons et la loi, et elles seront livrées en sa main jusqu'à un temps et des temps et une moitié de temps» (Daniel 7:25).

Le verset 11 nous apprend que la bête sera mise à mort «à cause de la voix des grandes paroles que la corne proférait» ; cette dernière est à nouveau assimilée à l'empire entier au verset 26. Cette onzième corne sera donc la véritable détentrice du pouvoir dans l'Empire romain reconstitué et portera le titre impérial. Apocalypse 17:13 ajoute que les autres rois auront une seule et même pensée et lui délègueront leur pouvoir et leur puissance.

9.8 Quelles seront les frontières de l'Empire romain reconstitué ?

L'Empire romain de l'Antiquité comportait toute l'Europe de l'Ouest, excepté l'Irlande et l'Ecosse. L'Afrique du Nord et la partie occidentale de l'Asie en faisaient également partie. En gros, les frontières de cet empire étaient délimitées par le Rhin, le Danube et l'Euphrate.

Il n'est bien sûr pas possible d'affirmer que l'empire reconstitué aura des frontières exactement identiques ; il comprendra cependant les mêmes pays que l'ancien empire. L'Allemagne est restée l'Allemagne, même après avoir perdu l'Alsace-Lorraine en 1918. Ainsi, l'Empire romain sera rétabli, quand bien même ses frontières pourraient se trouver quelque peu modifiées. Des pays tels que l'Angleterre, la France, l'Espagne et l'Italie en constitueront le noyau. L'Italie aura la suprématie puisque son chef d'État dominera sur

cette confédération de nations et portera le titre impérial.

Ne pouvons-nous pas déjà voir dans le marché commun un premier rapprochement entre ces pays ?

9.9 Quelle sera la religion de cet empire ?

Vous n'aurez pas manqué de remarquer que ce sont justement les pays dits christianisés de l'Europe qui formeront l'Empire romain. Il est donc très probable que ce dernier portera un vernis religieux, du moins dans les premières années. En Apocalypse 17, nous lisons en effet que la grande prostituée dominera sur la bête. Or nous avons déjà vu dans le chapitre consacré à l'histoire du christianisme que cette femme représente l'église romaine.

La parole de Dieu nous révèle cependant le véritable caractère de l'empire. Elle utilise pour le décrire l'image d'une bête, une créature qui n'a pas connaissance de Dieu et qui n'a aucune compréhension de ses pensées.

Apocalypse 17:8 déclare que cette bête va monter de l'abîme et aller à la perdition, et Apocalypse 13:2, qu'elle recevra sa puissance du dragon, c'est-à-dire du diable lui-même (voir Apoc. 12:9). «Et le dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir.» Elle manifestera ouvertement sa haine contre Dieu par ses blasphèmes. «Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes... Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son habitation, et ceux qui habitent dans le ciel» (Apoc. 13:5, 6).

Elle rejettera d'elle-même pour finir tout semblant de christianisme et détruira la prostituée qui la dominait (Apoc. 17:16). Elle revendiquera l'adoration pour elle-même (Apoc. 13:12). Finalement, toutes les forces alliées de l'Europe occidentale se réuniront pour combattre le Seigneur Jésus, lorsqu'il descendra du ciel pour établir son royaume en gloire (Apoc. 17:14).

9.10 La dernière guerre de l'Europe occidentale

Autrefois, l'Empire romain s'était allié aux chefs religieux de cette terre pour mettre à mort le Seigneur : «Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le et possédons son héritage».

Ce jour-là cependant, le Seigneur quittera à nouveau le ciel pour prendre en possession son royaume. Encore une fois, l'Empire romain, secondé par le chef de la religion mondiale, cherchera à le tuer. Les versets 9 et suivants d'Apocalypse 19 nous décrivent ce combat. Mais cette fois-ci, le Fils de l'homme ne viendra pas comme un agneau mené à la boucherie, mais comme la Parole de Dieu : «Et une épée aiguë à deux tranchants sort de sa bouche, afin qu'il en frappe les nations». «Et ses yeux sont une flamme de feu».

Les puissantes armées européennes, sous la conduite de leurs chefs pleins de génie, pointeront leurs armes contre lui. Mais «Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, le Seigneur s'en moquera» (Ps. 2:4). La bête et le faux prophète seront capturés et jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre. «Et le reste fut tué par l'épée de celui qui était assis sur le cheval, laquelle sortait de sa bouche» (Apoc. 19:21). Telle sera la fin de l'Europe occidentale christianisée : elle sera anéantie pour avoir voulu une seconde fois mettre à mort le Fils de Dieu.

9.11 Où aura lieu cette bataille ?

La réponse nous est donnée en Zacharie 14 : «Et j'assemblerai toutes les nations contre Jérusalem, pour le combat... Et l'Éternel sortira et combattra contre ces nations comme au jour où il a combattu au jour de la bataille. Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'orient».

10 L'Antichrist

Le terme «antichrist» ne se rencontre que dans les épîtres de Jean. Nous verrons cependant que de nombreux autres passages de l'Écriture, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, nous parlent de cette personne.

En 1 Jean 2, l'apôtre Jean s'adresse aux petits enfants pour leur rappeler la venue de l'Antichrist. Aux versets 22 et 23, il spécifie les caractéristiques du personnage : «Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père».

Au chapitre 4, comme dans sa deuxième épître, il donne un signe distinctif supplémentaire, à savoir que l'Antichrist ne confessera pas «Jésus Christ venu en chair». Au chapitre 2, il s'agit d'une forme positive de mal, le rejet de la vérité ; dans les autres passages, d'une forme négative de mal, le refus de reconnaître la vérité fondamentale que Dieu s'est manifesté en chair.

Dans la première partie du verset 22, nous voyons l'incrédulité juive. Les juifs ne nient pas la venue du Christ, mais ils nient que Jésus soit l'Oint annoncé. D'autres passages annoncent que l'Antichrist prétendra être lui-même le Christ.

La deuxième partie décrit l'incrédulité du monde christianisé. Celui-ci nie le Père et le Fils, c'est-à-dire les points essentiels de la foi chrétienne. C'est en effet dans le christianisme que Dieu s'est révélé comme Père, et que la gloire du Seigneur Jésus comme Fils de Dieu occupe une place centrale. Et c'est précisément ces deux points que nie l'Antichrist.

Nier que Jésus soit le Christ ne suffit pas pour faire de quelqu'un un antichrist. Tout juif incrédule entrerait sinon dans cette catégorie. Jean précise bien que l'Antichrist nie également le Père et le Fils.

Les juifs n'ont jamais entendu parler des relations éternelles dans la Dèité. La vérité du Père et du Fils est la plus parfaite révélation de Dieu faite aux hommes, pleine de grâce et de vérité, mais cette révélation est unique au christianisme. L'Antichrist aura tout d'abord fait partie de la chrétienté professante ; il aura entendu parler de cette vérité du Père et du Fils, mais il la rejettera et la reniera.

Il réunira donc en lui l'incrédulité juive et chrétienne. Il sera chef du judaïsme apostat comme de la chrétienté infidèle. Qu'une telle association soit possible montre bien que l'apostasie sera alors totale.

10.1 L'homme de péché

Le péché prit naissance avec la tentative de l'homme de se faire égal à Dieu, comme Satan avait si bien su le faire miroiter aux yeux d'Ève (Gen. 3). Cette ambition culmine dans l'homme de péché, «qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération, en sorte que lui-même s'assiera au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu» (2 Thess. 2:4). 1 Jean 3:4 nous donne la clé de cette désignation. Le péché est l'iniquité, c'est-à-dire une marche sans loi, sans frein (voir note) ; nous pouvons également bien affirmer qu'à l'inverse, l'iniquité est le péché. Le péché est donc le fait d'agir de sa propre volonté, sans tenir compte des pensées de Dieu. C'est agir sans reconnaître l'autorité de Dieu sur les hommes.

Nous entendons le Seigneur Jésus, l'homme parfait, dire en Jean 4:34 : «Ma viande est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre», et en Jean 8:29 : «Moi, je fais toujours les choses qui lui plaisent». Christ, qui était vraiment Dieu, prit une forme d'esclave sur cette terre pour glorifier en toutes choses son Dieu et Père.

En contraste, l'Antichrist, l'homme de péché, est caractérisé en Daniel 11 par le fait qu'il agit «selon son bon plaisir». Il a pour seul critère d'action sa propre volonté. C'est pourquoi nous pouvons voir en lui le péché incarné. Aussi, en 2 Thessaloniens 2:8, est-il appelé l'inique. Tous ses efforts ne visent qu'un seul but, sa propre glorification.

Le roi de Babylone, type de ce dernier titulaire de la puissance impériale qui débuta avec l'Empire babylonien, disait en son cœur : «Je

monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, et je m'assiérai sur la montagne de l'assignation, au fond du nord. Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai semblable au Très-Haut» (És. 14:13, 14).

L'Antichrist, lui, ira plus loin encore. Il s'assiéra dans le temple du Dieu d'Israël et prétendra être lui-même Dieu (2 Thess. 2:4).

Le caractère notoire du personnage, comme l'apostasie qui aura précédé sa venue, montrent à l'évidence que ce temple de Dieu n'est pas à prendre au sens figuré comme «l'habitation de Dieu par l'Esprit», présentée en 1 Corinthiens 3:16, 17 et en Éphésiens 2:21, 22. Il s'agit bien plutôt du temple juif à Jérusalem. C'est là que l'Antichrist se présentera comme le Dieu d'Israël.

10.2 Le fils de perdition

2 Thessaloniens 2:3 laisse entendre que l'Antichrist ne viendra pas avant l'apparition de l'apostasie. Ce verset 3 ne concerne pas les juifs infidèles, quoique l'Écriture — aussi bien le Deutéronome que les psaumes et les livres prophétiques — annonce que la majeure partie du peuple juif tombera dans l'apostasie aux temps de la fin. Cet aspect se retrouve plutôt dans le verset 4.

Le verset 3 aborde l'apostasie de la chrétienté. Dans les lettres personnelles du Nouveau Testament (à Timothée, de Pierre, de Jean et de Jude), la Parole prophétise à plusieurs reprises que dans les derniers temps quelques-uns se détourneront de la foi. Il s'agit bien d'apostasie, mais pas encore de la grande apostasie dont il est question en 2 Thessaloniens.

Cette dernière ne surviendra que lorsque l'Assemblée aura été enlevée et qu'il ne restera plus que des chrétiens de nom sur la terre. Elle s'étendra à la chrétienté entière, et reniera ouvertement toutes les vérités fondamentales du christianisme (voir aussi 1 Jean 2).

L'Antichrist sera le produit de cette apostasie, d'où son nom de «fils de perdition». Quelle perdition en effet que cette apostasie corruptrice des vérités du christianisme ! Il n'est point de pire corruption que celle qui s'attaque aux choses les plus précieuses, chacun le sait.

Mais l'Antichrist ne se contentera pas de rejeter le christianisme ; il reniera également dans un deuxième temps le judaïsme. Par ailleurs, nous pouvons voir personnifiée en lui l'apostasie de l'homme naturel. Ces deux points ressortent du verset 4, où il nous est dit qu'il s'opposera et s'élèvera contre tout ce qui est appelé Dieu et s'assiéra lui-même dans le temple juif.

10.3 Le roi des Juifs

Dans les sections précédentes, nous avons considéré les caractères religieux de l'Antichrist.

Ce dernier sera le chef spirituel de la chrétienté apostate, tandis que le pouvoir politique sera détenu par le souverain de l'Empire romain reconstitué, qui recevra sa puissance, son trône et son grand pouvoir directement du diable (Apoc. 13). Le pouvoir de l'Antichrist en Europe sera donc d'ordre spirituel, mais il l'utilisera à des fins politiques, en le mettant au service de l'Empire romain.

Le tableau change dès que nous nous penchons sur les prophéties qui concernent directement le peuple juif. Contrairement au christianisme, le judaïsme est lié à la terre. Salomon siégeait sur le trône de l'Éternel à Jérusalem (1 Chron. 29:23).

Pour Israël, la venue du Christ (c'est-à-dire du Messie) signifiait la «délivrance de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent... » pour «nous accorder, étant libérés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en sainteté et en justice devant lui, tous nos jours» (Luc 1:71 et 74).

Ainsi, dès que nous avons sous les yeux des prophéties de l'Ancien Testament, l'aspect politique prédomine. D'après ces prophéties, l'Antichrist occupera une position si éminente qu'il est simplement nommé «le roi» dans divers passages, sans autre précision. Il exercera donc le pouvoir dans les temps de la fin, et sera pour Israël un personnage bien connu.

Lorsque le Seigneur Jésus vint ici-bas au nom de son Père, il répondit si peu à l'attente des juifs incrédules qu'ils le rejetèrent. Mais lorsque l'Antichrist viendra en son propre nom, ils le recevront (Jean 5:43), parce qu'il sera un homme selon leur cœur .

Pourtant, au milieu de la soixante-dixième semaine d'années, il dévoilera son véritable caractère en reniant ouvertement le judaïsme aussi (voir Daniel 9:27). Il déclenchera une persécution terrible contre le résidu fidèle d'Israël qui s'enfuira alors de Jérusalem.

Les psaumes évoquent à maintes reprises l'existence d'un être impie qui opprressera le résidu ; nous voyons là aussi l'Antichrist.

En Ésaïe 57, le peuple infidèle est repris, parce qu'il rend hommage au roi et lui apporte des présents.

En Zacharie 11:6, Dieu déclare qu'il livrera les habitants du pays en la main de leur roi en signe de jugement.

En Ésaïe 30, Dieu proclame son jugement sur ce roi. Il sera frappé par l'Éternel en même temps qu'Assur, le roi du Nord. Nous avons ici la même pensée qu'en 2 Thessaloniens 2. En Ésaïe 11:4, où elle se trouve encore, ce personnage est appelé «le méchant».

Daniel 11:36-45 mentionne également l'Antichrist et le roi du Nord ensemble. «Et le roi agira selon son bon plaisir, et s'exaltera, et s'élèvera contre tout dieu, et proférera des choses impies contre le Dieu des dieux... Et il n'aura point égard au Dieu de ses pères, et il n'aura point égard à l'objet du désir des femmes, ni à aucun dieu» (v. 36, 37). Il conférera des honneurs à ceux qui le reconnaîtront et leur partagera le pays. Il annulera le culte de l'Éternel ; à sa place, il honorera Mauzzim, le dieu des forteresses et de la guerre.

Mais peu après, le roi du Midi (l'Égypte) et le roi du Nord (l'Assyrie) l'attaqueront simultanément. Le roi du Nord remportera la victoire et mettra l'Antichrist en fuite. Cela explique pourquoi ce dernier n'est plus considéré comme roi en Apocalypse 19 et qu'il y est seulement désigné comme «le faux prophète».

Zacharie 11:17 annonce également la défaite de l'Antichrist. Ce passage déclare que sa puissance (son bras) lui sera d'abord ôtée, puis qu'il perdra tout discernement (son œil droit). Ce dernier point se manifestera lorsqu'il s'alliera à l'Empire romain, comme cela ressort d'Apocalypse 19, pour combattre contre le Seigneur Jésus.

En comparant Daniel 11:44 avec Daniel 11:30 et Zacharie 14, nous pouvons conclure que l'Antichrist reviendra avec l'empereur romain et ses armées en Palestine, pour reconquérir le pays et reprendre Jérusalem.

Mais le Seigneur Jésus apparaîtra à ce moment-là pour l'anéantir. L'Antichrist et l'empereur romain seront tous deux jetés vifs dans l'étang de feu, comme l'annonce Apocalypse 19. Ce chapitre, de même que 2 Thessaloniens 2, Ésaïe 11:4 et 30:33, décrit comment le jugement sera exécuté. L'expression «le souffle de sa bouche» désigne la puissance divine en relation soit avec la création (Ps. 33:6b), soit avec le jugement (2 Sam. 22:16 ; Job 4:9 ; Ps. 18:15 ; És. 11:4 et 30:33). Il ne s'agit donc pas d'un quelconque instrument, mais de la source même de la puissance de Dieu, à qui une parole suffit pour accomplir ses desseins.

10.4 Les deux bêtes

Apocalypse 13 nous présente les deux bêtes comme de redoutables instruments de Satan. Le diable, banni du ciel, exerce désormais son pouvoir sur la terre, mais non pas d'une manière ostensible ; il opère à travers ses agents.

La première bête surgit de la mer, c'est-à-dire d'une condition chaotique, sans ordre ni forme fixe. Elle possède dix cornes et sept têtes, et reçoit son trône et sa puissance de Satan. Nous avons déjà vu au cours du chapitre précédent qu'il s'agit de l'Empire romain.

Au verset 11, nous voyons surgir une seconde bête, non pas de la mer cette fois-ci, mais de la terre. La terre dans l'Apocalypse symbolise un état politiquement organisé.

Cette bête représente une puissance politique puisqu'elle a deux cornes. Revêtant l'aspect d'un agneau, elle se fait passer pour le Christ. Elle n'a pourtant que deux cornes, et non pas sept comme l'Agneau en Apocalypse 5:6. Son langage également trahit sa véritable identité : elle parle comme un dragon.

La deuxième bête, semble-t-il, n'apparaît qu'après la première, une fois que la mer s'est muée en terre. Cette interprétation se voit confirmée par le verset 12, qui déclare que la deuxième bête «exerce tout le pouvoir de la première bête devant elle». «Et elle fait de grands miracles, en sorte que même elle fait descendre le feu du ciel sur la terre, devant les hommes» (v. 13). Ce prodige a toujours été dans l'Ancien Testament le signe de la présence de l'Éternel, que ce soit lors de la consécration du temple, ou lors de la scène du mont Carmel, quand Dieu démontra que lui-même, et non pas Baal, était Dieu.

C'est à un tel miracle que la deuxième bête recourra pour séduire tant les chrétiens apostats que les juifs infidèles, et les inciter à la reconnaissance.

Son pouvoir politique n'égale pas celui de la première bête, puisqu'elle n'a que deux cornes au lieu de dix. Sa puissance est certes royale, mais son influence s'exerce surtout dans le domaine religieux. Ainsi, tandis que la première bête sera à la tête de l'Empire romain, la seconde en sera le chef religieux ; elle sera toutefois soumise à la première bête. Elle cherchera à imiter le Seigneur Jésus, comme roi et comme prophète, de sorte que la Parole la nomme «le faux prophète» en Apocalypse 19.

Apocalypse 13 révèle aussi une étroite collaboration entre les deux bêtes. La deuxième contraint les hommes à adorer la première. Beaucoup estiment de ce fait que la première bête est une figure de l'Antichrist, mais la comparaison attentive des différents passages nous conduit à mon avis à une autre conclusion.

Selon 2 Thessaloniens 2:9, la venue de l'Antichrist «est selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge». Les expressions utilisées rappellent le témoignage que l'apôtre Pierre donne au sujet du Seigneur Jésus en Actes 2:22. Mais il s'agit chez l'Antichrist de miracles sataniques, et ses signes et ses prodiges sont caractérisés par le mensonge.

En Apocalypse 13, ces signes sont l'apanage exclusif de la deuxième bête. La première n'accomplit aucun miracle. Par ailleurs, la description même de la deuxième bête l'identifie sans équivoque comme l'Antichrist : elle ressemble à un agneau, image bien connue du Seigneur Jésus dans l'Apocalypse (voir par exemple Apoc. 5:6 ; 6:16 ; 7:9-17 ; 15:3 ; 19:7-9).

Qu'elle ne détiendra pas tous les pouvoirs politiques concorde parfaitement aux autres déclarations de l'Écriture. Le Seigneur Jésus aura tout pouvoir, comme l'expriment les sept cornes d'Apocalypse 5:6 ; mais l'Antichrist, lui, ne possède que deux cornes. Il ne pourra pas anéantir toutes les puissances de ce monde ; cela, Dieu l'a réservé au Seigneur Jésus seul.

11 L'avenir des peuples voisins de la Palestine

Comme nous l'avons déjà vu dans l'un des chapitres précédents, le livre de Daniel nous décrit quatre empires mondiaux successifs. Les cinq premiers chapitres exposent l'histoire et dépeignent le caractère de l'Empire babylonien, tandis que les chapitres suivants sont consacrés à l'Empire médo-perse.

En outre, les chapitres 2 et 7 donnent une description minutieuse du quatrième empire, et les chapitres 8 et 11 contiennent d'importants développements au sujet du troisième empire, l'Empire macédonien.

À ce stade, il importe de remarquer que si les trois premiers empires perdent l'un après l'autre leur grande puissance, ils subsistent néanmoins en tant qu'entité politique en Daniel 2 et 7. En effet, la statue de Daniel 2 est détruite d'un seul coup, et les versets 35 et 40 précisent expressément que les matériaux composant les quatre empires seront broyés et brisés tous en même temps.

Daniel 7:12 éclaircit ce point : «Quant aux autres bêtes, la domination leur fut ôtée ; mais une prolongation de vie leur fut donnée, jusqu'à une saison et un temps». Bien que ces empires aient disparu en tant que tels, les pays qui en constituaient le noyau subsisteront jusqu'au temps de la fin.

11.1 Un principe important pour la compréhension des prophéties

Ésaïe 46:10 montre que Dieu déclare dès le commencement ce qui sera à la fin. Ce principe, qui se trouve confirmé tout au long des Écritures, est d'une importance capitale. Dès le premier chapitre de la Genèse, Dieu nous révèle graduellement le but de ses voies. C'est pourquoi, presque tous les événements rapportés dans la Bible ont une portée figurative, en relation avec l'accomplissement des conseils de Dieu dans les temps à venir.

Ceci vaut naturellement de façon particulière pour les prophéties. Même celles qui semblent avoir trouvé depuis longtemps leur accomplissement préfigurent au deuxième degré des événements de la fin. Par exemple, les premiers chapitres du livre de Daniel relatent différentes circonstances, dans lesquelles nous pouvons voir préfigurées les délivrances que Dieu accordera au résidu de Juda, en des temps où séviront l'autoritarisme et l'idolâtrie.

11.2 L'Empire macédonien

Les chapitres 8 et 11 du livre de Daniel nous révèlent l'histoire prophétique de l'Empire macédonien. Au moment de la rédaction de ces prophéties, rien ne se laissait entrevoir de leur accomplissement futur. Ce n'est que trois siècles plus tard qu'Alexandre le Grand conquiert le Moyen-Orient et établit son empire. Depuis lors cependant, de nombreux versets de ces chapitres se sont réalisés, notamment les dix-sept premiers versets du chapitre 8 (à l'exception peut-être des versets 11 et 12) et les trente-cinq premiers versets du chapitre 11. Mais bien que la majeure partie de ces prophéties aient déjà été accomplies, elles sont encore à considérer comme des préfigurations de ce qui se passera dans les temps de la fin.

Les passages de Daniel 8, versets 17 et suivants, et de Daniel 11, versets 36 et suivants, nous parlent quant à eux expressément de ces temps de la fin. «La vision est pour le temps de la fin» (8:17). Le verset 35 du chapitre 11 marque également une transition entre la partie aujourd'hui accomplie de la prophétie et la partie encore non réalisée, réservée aux temps de la fin.

Ces chapitres annoncent qu'Alexandre le Grand fondera un empire, mais qu'après sa mort précoce ce dernier sera divisé en quatre royaumes. L'histoire a confirmé ces faits. Deux de ces royaumes jouent un rôle important dans l'histoire d'Israël, et occupent ainsi une grande place dans les prophéties. Il s'agit des royaumes du nord et du midi. Daniel 11:8 identifie le second comme l'Égypte. On peut donc en déduire que le territoire du roi du Nord se trouve au nord de la Palestine ; il correspond historiquement aux territoires du roi de Syrie, etc.

11.3 L'Égypte et la Syrie

Ces deux royaumes subsisteront également jusqu'au temps de la fin. Comme autrefois, ils se montreront hostiles non seulement l'un envers l'autre, mais aussi envers Israël.

Les chapitres 8 et 11 de Daniel nous parlent de façon particulièrement détaillée d'un certain roi du Nord, représenté au chapitre 8, verset 9 par une petite corne, et décrit au chapitre 11, verset 21 comme un homme méprisé, qui «entrera paisiblement et prendra possession du royaume par des flatteries». Il s'agit d'un monarque de l'Antiquité, nommé dans l'histoire profane Antiochus IV Épiphane. Ces chapitres annoncent qu'il se déchaînera de manière terrible contre les juifs ; les livres des Maccabées nous font un tableau effroyable de ses exactions. En tout cela, il préfigure le roi du Nord des temps de la fin, qui s'attaquera aux Juifs de façon bien plus redoutable encore. Nous trouvons dans l'Ancien Testament d'autres préfigurations de ce personnage, par exemple Sanchérib en Ésaïe 10. Les prophéties mentionnent encore à plusieurs reprises ce roi terrifiant du temps de la fin ; le plus souvent, elles utilisent les

termes «l'Assyrie» ou «l'Assyrien» pour le désigner.

11.4 Invasion de la Palestine

Au chapitre 7 de son livre, Ésaïe mentionne l'invasion de Juda par Retsin, roi de Syrie, puis enchaîne sur une prophétie. Il parle d'une vierge qui concevra et enfantera un fils, dont le nom sera Emmanuel, et annonce une autre invasion menée par l'Égyptien et l'Assyrien. Si ces deux prophéties ont trouvé un accomplissement partiel lors de l'expédition de Sanchérib, elles concernent en réalité un avenir plus lointain. Personne ne voudra contester que la prophétie du verset 14 selon laquelle la vierge enfantera un fils se rapporte à la naissance du Seigneur Jésus, survenue bien des siècles plus tard. La parole de Dieu elle-même le confirme en Matthieu 1:22 et 23. De même, l'invasion de la Palestine par l'Égypte et la Syrie, qui est réellement en vue ici, n'aura lieu que dans les temps de la fin. Daniel 11:40 nous décrit cet événement. Les versets 33 à 35 font la transition entre l'époque d'Antiochus et le temps de la fin. Le verset 33 parle d'abord de «plusieurs jours», puis le verset 35 étend ce laps de temps «jusqu'au temps de la fin». Ensuite, le verset 36 mentionne un roi qui, dans les versets suivants, se révèle être le roi des juifs qui régnera en Palestine. Le verset 40 poursuit sur les invasions susmentionnées. L'Égypte et l'Assyrie attaqueront simultanément la Palestine, non pas toutefois en alliés, mais au contraire en ennemis acharnés.

11.5 Une alliance avec la mort, un pacte avec le shéol

Les juifs auront depuis longtemps redouté cette attaque. Ésaïe 28 nous apprend que c'est précisément pour ce motif qu'ils concluront une alliance avec le chef impie de l'Empire romain. Dieu déclare à ce propos : «Car vous avez dit : Nous avons fait une alliance avec la mort, et nous avons fait un pacte avec le shéol : si le fléau qui inonde passe, il n'arrivera pas jusqu'à nous ; car nous avons fait du mensonge notre abri, et nous nous sommes cachés sous la fausseté. C'est pourquoi ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Voici, je pose comme fondement, en Sion, une pierre, une pierre éprouvée, une précieuse pierre de coin, un sûr fondement : celui qui se fie à elle ne se hâtera pas. Et j'ai mis le jugement pour cordeau, et la justice pour plomb, et la grêle balayera l'abri de mensonge, et les eaux inonderont la retraite cachée ; et votre alliance avec la mort sera abolie, et votre pacte avec le shéol ne subsistera pas. Lorsque le fléau qui inonde passera, vous serez foulés par lui ; dès qu'il passera, il vous prendra ; car matin après matin il passera, de jour et de nuit, et ce ne sera qu'effroi d'en entendre la rumeur» (És. 28:15-19).

Les juifs se croiront en sécurité à cause de cette alliance. Mais Dieu lui-même leur enlèvera cette sécurité, en envoyant le roi du Nord châtier le peuple impie. Non pas que le roi du Nord soit conscient de son rôle. Il sera poussé par sa haine contre Israël, et par la méchanceté de son cœur. Les types qui le préfigurent, tout comme la description que la parole de Dieu nous en donne, laissent entendre qu'il sera un prince terrible, cruel et rusé.

11.6 L'allié du roi du Nord

Comment expliquer que ce roi ait l'audace d'affronter la puissance prodigieuse de l'Empire romain, l'allié de la nation juive ? Il devra pourtant bien se savoir incapable de tenir tête à un tel ennemi ! Antiochus, son précurseur, n'avait quant à lui pas osé passer outre au veto du Sénat romain, et avait sur son ordre abandonné le pays d'Égypte (Dan. 11:30).

La réponse nous est donnée en Daniel 8:24 : «Et sa puissance sera forte, mais non par sa propre puissance». Le roi du Nord aura donc derrière lui un allié suffisamment puissant pour oser défier l'Empire romain. Comme seule la Russie se montrera capable de rivaliser avec Rome à ce moment-là, cette nation est la seule que l'on puisse envisager dans ce rôle. Cette alliance n'a rien de surprenant si l'on considère la position géographique de la Russie, qui est la voisine directe du royaume du nord, et la présence au sein des armées russes de troupes levées parmi les pays vassaux du roi du Nord (voir Ézéchi. 38 et 39).

11.7 Le déroulement des hostilités

Les Égyptiens perdront la bataille ; le roi du Nord remportera la victoire sur les juifs, puis il marchera sur l'Égypte pour l'occuper elle aussi. Même la Libye et l'Éthiopie ne pourront lui résister.

Cependant, lorsqu'il aura atteint l'apogée de sa puissance, le roi du Nord sera effrayé par des rumeurs venant de l'est et du nord. Il en sera pour lui à la fin des temps comme il en a été pour celui qui fut son type en Daniel 11:30. Il est dit que «les navires de Kittim viendront contre lui». Pour Antiochus, cette parole trouva son accomplissement lorsque les Romains sortirent contre lui. Dans le cas du roi du Nord, les juifs appelleront à leur secours leur allié, le chef de l'Empire romain. Celui-ci mobilisera ses armées et gagnera la Palestine.

Rempli de fureur à cette nouvelle, le roi du Nord reviendra sur ses pas pour affronter son ennemi. Mais Dieu lui-même interviendra à ce moment précis. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le Seigneur Jésus descendra du ciel pour détruire en premier lieu les armées romaines et leurs chefs. Plusieurs prophéties décrivent ces combats de manière plus précise.

Dieu déclare en Ésaïe 10 que, dans son courroux, il donnera à l'Assyrie un mandat contre le peuple pour le butiner et le piller. Mais parce que le roi d'Assyrie agira dans l'arrogance de son cœur et dans le but «de dévaster et de retrancher», l'Éternel le jugera dès que le châtement sur Israël aura été exécuté.

11.8 Siège et prise de Jérusalem

Zacharie 12 nous apprend que Jérusalem sera assiégée par tous les états voisins ; de même, en Daniel 11, nous voyons que le roi du Midi et le roi du Nord monteront en même temps contre la ville.

Zacharie 14:2 nous donne à ce sujet d'autres informations : «Et j'assemblerai toutes les nations contre Jérusalem, pour le combat ; et la ville sera prise, et les maisons seront pillées, et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité ; et le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville.»

Cette prophétie n'a pas encore trouvé son accomplissement, puisque aussi bien Nebucadnetsar que Titus ont emmené en captivité tous les survivants lorsqu'ils prirent la ville.

Les versets suivants nous permettent de situer avec précision ces événements dans le temps : «Et l'Éternel sortira et combattra contre ces nations comme au jour où il a combattu au jour de la bataille. Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers» (v. 3 et 4).

Le siège de Jérusalem aura donc lieu juste avant le retour du Seigneur sur cette terre.

Les chapitres 28 et 29 d'Ésaïe nous parlent également de cette période. Les juifs auront conclu une alliance avec l'Empire romain pour se protéger du «fléau qui inonde», le roi du Nord ; mais Dieu réduira ce pacte à néant, de sorte que l'ennemi redouté se présentera tout de même aux portes de Jérusalem.

Ésaïe 29 décrit le siège de la ville et montre comment l'orgueil de ses habitants sera brisé par ces événements. Mais l'Éternel délivrera son peuple.

11.9 La chronologie des événements

La comparaison minutieuse des différents passages mentionnés avec Daniel 11 nous permet d'établir la chronologie suivante :

- 1) Le roi du Midi et le roi du Nord attaquent simultanément Jérusalem. Le second prend la ville dans un bain de sang épouvantable, avant de poursuivre en direction de l'Égypte.
- 2) Effrayé par des rumeurs en provenance du nord et de l'est, il revient en Palestine et assiège à nouveau la ville ;
- 3) En vain cette fois-ci, car le Seigneur Jésus en personne descend du ciel pour délivrer le résidu juif fidèle.
- 4) Le roi du Nord est détruit sans l'intervention d'une armée humaine. «Et il viendra à sa fin, et il n'y aura personne pour le secourir» (Dan. 11:45). «Et il se lèvera contre le prince des princes, mais il sera brisé sans main» (Dan. 8:25).
- 5) Il ressort de Michée 5 que la délivrance résulte de l'intervention directe du Seigneur Jésus. Les trois premiers versets annoncent sa naissance, puis le verset 5 poursuit en ces termes : «Et lui sera la paix. Quand l'Assyrien entrera dans notre pays... », etc.
- 6) Ésaïe 14 nous apprend que l'Assyrien sera jugé après l'Empire romain. Lorsque Jacob sera revenu dans son pays, alors seulement le quatrième empire représenté dans la statue du roi de Babylone (souverain du premier empire) sera jugé ; ensuite Assur.
- 7) En Ésaïe 30, il est question du jugement d'Assur en même temps que du jugement qui frappe l'Antichrist, le roi des juifs. Les nombreux passages qui mentionnent le roi du Nord (Assur, l'Assyrien) montrent le rôle important que ce grand ennemi d'Israël jouera «au temps de la fin». Il en sera l'ennemi le plus puissant.

11.10 La position future des Arabes

Jusqu'ici, nous avons considéré l'avenir des pays situés au nord et au sud de la Palestine.

À l'ouest de ce pays n'habite qu'un seul peuple, les Philistins, tandis qu'à l'est se trouvent les Edomites, les Moabites et les Ammonites, ennemis d'Israël de longue date.

Nous pouvons conclure de Zacharie 12 que ces différents peuples participeront au siège de Jérusalem, puisqu'il y est question de «tous les peuples dalentour».

Peut-être viendront-ils en renfort au roi du Nord lors de son attaque contre les juifs. En tous les cas, ils seront épargnés par l'Assyrien après sa victoire (Dan. 11:41).

Mais Dieu n'oublie pas leur hostilité séculaire contre son peuple. Après sa délivrance, Israël les châtiara lui-même : «ils voleront sur l'épaule des Philistins vers l'ouest, ils pilleront ensemble les fils de l'orient : Edom et Moab seront la proie de leurs mains, et les fils d'Ammon leur obéiront» (És. 11:14). «Moab est le bassin où je me lave ; sur Edom j'ai jeté ma sandale ; sur la Philistie je pousserai des cris de triomphe» (Ps. 108:9). Voyez également Jérémie 47 à 49 et Ézéchiel 25.

11.11 L'Égypte et l'Assyrie seront-elles entièrement anéanties ?

Nous avons considéré l'hostilité de ces deux nations à l'encontre d'Israël en quelques lignes, mais nombreux sont les passages des Écritures qui nous rapportent les atrocités qu'elles ont commises et commettront encore envers ce peuple. C'est pourquoi des jugements sévères tomberont sur elles.

Mais la grâce de Dieu est merveilleuse ; même pour de tels ennemis, il tient en réserve la bénédiction.

Lorsque ces nations auront appris la justice par les jugements de Dieu (És. 26:9), leur haine contre les juifs s'évanouira, et sous le règne béni du Seigneur Jésus, elles le serviront ensemble avec Israël.

«Et l'Éternel frappera l'Égypte ; il frappera, et il guérira ; et ils se tourneront vers l'Éternel, et il leur sera propice et les guérira. En ce jour-là, il y aura un chemin battu de l'Égypte à l'Assyrie ; et l'Assyrie viendra en Égypte, et l'Égypte en Assyrie ; et l'Égypte servira avec l'Assyrie. En ce jour-là, Israël sera le troisième, avec l'Égypte et avec l'Assyrie, une bénédiction au milieu de la terre ; car l'Éternel des armées le bénira, disant : Béni soit l'Égypte, mon peuple, et l'Assyrie, l'ouvrage de mes mains, et Israël, mon héritage» (És. 19:22 à 25).

12 L'avenir de la Russie

À la lecture des prophètes Daniel, Jérémie et Ézéchiel, nous ne manquerons pas de remarquer une grande différence entre ces livres. Comme nous l'avons vu, Daniel considère la période qui s'étend de l'exil babylonien à l'anéantissement des ennemis d'Israël lors du retour en gloire du Seigneur Jésus. Il nous décrit les quatre empires qui domineront successivement sur la Palestine, et nous expose leur histoire et les jugements qui les frapperont.

Jérémie et Ézéchiel ne mentionnent pas ces empires. Jérémie traite plutôt du mal moral qui ronge Juda, l'idolâtrie ; puis il dépeint la pleine restauration et la bénédiction du peuple, avec un accent particulier sur les effets que Dieu produira lorsqu'il écrira sa loi dans les cœurs.

Ézéchiel insiste davantage sur la manifestation de la gloire de Dieu en Israël. Il commence par décrire, dans les premiers chapitres, comment les animaux (les chérubins) quittent le temple, la ville et le pays. Les chapitres suivants racontent leur retour définitif en ces mêmes lieux pour y habiter éternellement, après que Jérusalem a reçu le nom de «Jéhovah-Shamma», c'est-à-dire «l'Éternel est là». Le livre de Daniel considère la période entre ces deux événements.

Les chapitres 36 et 37 d'Ézéchiel nous parlent de la restauration d'Israël. Le peuple est ramené dans le pays et retrouve une vie nationale. Mais plus que cela, l'Esprit de Dieu a agi dans leurs cœurs, il a répandu sur eux des eaux pures, leur a donné un cœur nouveau, et a mis au-dedans d'eux un esprit nouveau (Ézéché. 36:25-28). Son serviteur David sera roi sur eux ; Dieu a fait avec eux une alliance de paix ; et Juda et Israël formeront à nouveau une seule nation (Ézéché. 37:15-28).

À partir du chapitre 40, le prophète dépeint la condition bénie dans laquelle se trouve alors le peuple. Il décrit de manière détaillée le temple, le service sacerdotal, l'héritage de chaque tribu et la bénédiction qui jaillit du sanctuaire.

Cependant, entre les chapitres 37 et 40 s'insèrent deux chapitres d'un caractère très différent ; ils rapportent l'offensive d'un prince puissant, qui réunit dans ses armées de nombreuses nations. Nous avons là le dernier ennemi d'Israël qui doit encore être détruit avant l'introduction de la bénédiction définitive.

Il s'agit d'une vaste coalition des nations du nord-est, ultime instrument que Satan utilisera pour anéantir le peuple élu après son rétablissement dans le pays, lorsqu'il jouira de la protection du Messie.

Ces chapitres illustrent un principe général : si le salut nous acquiert une position particulière dans la grâce de Dieu, il fait aussi de nous la cible des attaques les plus violentes de l'ennemi (Éph. 6).

12.1 Quand aura lieu cette invasion ?

Pour bien comprendre ces chapitres, il est nécessaire de se rappeler qu'aussi bien David que Salomon sont des types du Seigneur Jésus. David le typifie en ce qu'il a été rejeté et pourchassé par son peuple, puis en ce qu'il a régné au milieu de ses ennemis et qu'il les a tous vaincus. Le règne de Salomon, quant à lui, est une image du règne de paix que le Seigneur Jésus établira pour toute la durée du Millénium. Plus aucun ennemi n'ose en effet s'élever contre Salomon.

Gog envahira donc le pays au moment où Israël habitera en sécurité (Ézéch. 38:14) ; il s'attaquera à «ceux qui sont tranquilles, qui habitent en sécurité, qui tous habitent là où il n'y a pas de murailles et chez qui il n'y a ni barres ni portes» (Ézéch. 38:11).

À ce moment-là, le combat qui verra l'anéantissement de l'Empire romain dans les environs du Mont des Oliviers aura déjà eu lieu ; le roi du Nord dont nous parle Daniel aura lui aussi trouvé sa fin. Ces deux puissants ennemis sont en effet les premiers que le Seigneur Jésus jugera quand il descendra du ciel (voir Apoc. 19 et Dan. 11).

Ce n'est qu'à la suite de ces jugements qu'Israël habitera en paix. Mais à ce moment précis, Gog surviendra à la tête de toutes ses armées pour conquérir le pays. Le même chapitre 38 nous l'annonce. Le verset 8 dit qu'il viendra «après beaucoup de jours... à la fin des années», et le verset 16, que «ce sera à la fin des jours». Les versets 8, 12, 14 et 16 répètent qu'Israël, après avoir été dispersé parmi les peuples et opprimé par eux, aura réintégré son pays, et que ce dernier, qui était désolé, sera à nouveau habité. Les versets 11 à 14 décrivent la quiétude d'Israël qui ne redoute alors plus aucun danger, et nous montre que Gog n'ignore rien de ces sentiments.

12.2 Qui est Gog ?

Les deux chapitres identifient Gog de manière claire. En Ézéchiel 38:6 et 15, et 39:2, le prophète révèle que ce peuple viendra «du fond du nord», littéralement : «de l'extrême nord». Pour localiser son territoire, il faut naturellement nous placer en Palestine. C'est de la Palestine en effet que ces chapitres nous entretiennent ; n'est-elle pas d'ailleurs le centre, ou le «nombril de la terre», comme le verset 12, dans sa traduction littérale, nous l'indique ? De ce point de vue, le pays «du fond du nord» ne peut être que la Russie, puisqu'au nord de la Palestine se trouvent une partie de l'Asie mineure, puis au-delà, l'immense Empire russe. En outre, le souverain de cette partie de l'Asie mineure est ce fameux roi du Nord dont Daniel nous parle, et celui-ci aura déjà été jugé (Daniel 11) au moment de cette invasion. Ce même roi est appelé l'Assyrien en Ésaïe et dans d'autres passages.

Les noms cités dans ce chapitre appuient notre interprétation. En Ézéchiel 38:3 et 39:1, le mot rendu par «chef» dans certaines vieilles versions («prince et chef» au lieu de «prince de Rosh») est en réalité un nom propre, et doit donc être laissé sans être traduit. Ces versets nous parlent ainsi de «Gog, prince de Rosh, de Méshec et de Tubal», lecture que nous trouvons dans les plus anciennes traductions de l'Ancien Testament, et que la majorité des savants adoptent aujourd'hui. Or, derrière les mots «Rosh», «Méshec» et «Tubal», nous reconnaissons sans difficulté les Russes, Moscou et Tobolsk.

12.3 Quels seront les alliés de la Russie ?

Ces chapitres nous présentent donc la Russie et ses alliés au temps des derniers jours. Le prophète énumère ces derniers : «avec eux la Perse, Cush (l'Éthiopie), et Puth, ayant tous des boucliers et des casques ; Gomer et toutes ses bandes ; la maison de Togarma, du fond du nord, et toutes ses bandes, — beaucoup de peuples avec toi» (Ézéch. 38:5, 6). Cush et Puth sont des fils de Cham, dont les descendants habitaient la région de l'Euphrate (Gen. 10). Gomer est l'ancêtre des Celtes ; la maison de Togarma correspond aux Arméniens. Ces peuples seront donc soumis, ou du moins alliés, à la Russie. L'influence russe au Moyen-Orient s'accroîtra donc, et les pays jusqu'à l'Euphrate (l'ancienne frontière de l'Empire romain) se trouveront sous domination russe. À ce propos, il convient de remarquer que dans la liste de jugements qui frapperont l'Empire romain, Apocalypse 16:12 mentionne le tarissement du cours pourtant puissant de l'Euphrate «afin que la voie des rois qui viennent de l'orient fût préparée».

12.4 Quels seront les traits caractéristiques de la Russie ?

Nous avons vu que l'Empire romain sera caractérisé par sa haine contre Dieu et par ses blasphèmes contre son nom. Les chapitres que nous avons sous les yeux nous montrent que les caractéristiques de la Russie seront différentes ; nous y reconnaissons sa grande rapacité (Ézéch. 38:13) et son complet dédain à l'égard de Dieu.

Lorsque cette nation attaquera Israël, le Seigneur Jésus sera déjà descendu sur la terre pour exécuter les jugements. Il aura déjà anéanti l'Empire romain ainsi que le roi du Nord, le vassal de la Russie. Il ne fait pas de doute que celle-ci en sera informée ; pourtant elle ne tiendra aucun compte de Dieu, de l'Éternel.

D'après la Bible, deux grandes coalitions de peuples s'opposeront dans les temps de la fin : l'Empire romain et la confédération du nord-est, dirigée par la Russie. La Parole énumère tous les fils et petits-fils de Noé lorsqu'elle décrit les armées de ces deux empires. On en conclut qu'il ne saurait y avoir une troisième puissance de même envergure sur la terre à ce moment-là.

Jusqu'à-là, la situation politique aura été équilibrée, les deux coalitions étant de force égale. L'Empire romain devra sa puissance non seulement à sa prodigieuse force militaire, mais surtout aux capacités de ses chefs. Ceux-ci auront des pouvoirs miraculeux au point même de faire tomber le feu du ciel (Apoc. 13). La puissance de la Russie, quant à elle, tiendra plutôt dans ses immenses armées, dans le nombre d'hommes à sa disposition. Cette différence se voit par exemple dans le fait qu'après l'anéantissement des troupes européennes, seuls les oiseaux du ciel sont appelés à venir se rassasier de leur chair (Apoc. 19:17, 18), tandis qu'après la défaite de l'Empire russe, toutes les bêtes des champs sont invitées à se joindre aux oiseaux de toute aile pour cette besogne (Ézéch. 39:17).

Lorsqu'elle apprendra la disparition des troupes de l'Europe occidentale, la Russie pensera donc que le moment de s'emparer du pouvoir mondial est venu. Où pourrait-elle mieux se l'approprier qu'au Moyen-Orient, là où se trouve «le nombril de la terre» ! Là surtout où habite un peuple comblé de richesses, mais dépourvu de tout moyen de défense !

12.5 Le jugement de la Russie

La Russie ne s'attendra pas à rencontrer l'Éternel en Israël, mais pour son malheur elle en percevra la présence dès son entrée dans le pays. L'immense armée sera détruite d'ignominieuse façon. Les troupes se tourneront l'une contre l'autre, avant d'être annihilées par des cataclysmes célestes et terrestres. Le Seigneur ne daignera même pas juger personnellement ce dernier ennemi, contrairement à l'Empire romain et au roi du Nord.

Dieu insiste de manière frappante sur le fait que c'est lui qui attirera Gog en Palestine. Non pas que cette expédition se fasse contre la volonté et les plans de Gog ; les versets 9 à 12 montrent clairement que celui-ci agira sous l'impulsion de ses propres pensées. Mais Ézéchiel 38:4, 7, 8, et 39:2 soulignent que c'est Dieu qui suscite de telles pensées en son cœur, pour ensuite le juger.

Dieu n'ignore rien de l'histoire de la Russie, de toutes les atrocités et de toutes les injustices commises dans ce pays ; Il ne les oublie pas davantage. De même que certains passages annoncent le jugement futur de Dieu sur Israël parce qu'il a servi les idoles lors de son périple dans le désert il y a trois mille cinq cents ans, de même la Russie sera jugée pour tous les crimes qui ont été ou seront commis jusque-là au cours de son histoire. Ézéchiel 38:8 déclare que Dieu la «visitera» ; cette expression signifie qu'il jugera tout acte commis sur son territoire.

Nous retrouvons la même pensée lors d'un autre événement clé de l'histoire d'Israël, qui illustre ce que nous voyons ici avec Gog. En Égypte, les plaies comme la Pâque avaient démontré la position particulière que ce peuple occupait dans la faveur de l'Éternel, bien qu'il fût opprimé et dans l'esclavage. Lorsque le Pharaon refusa de laisser partir le peuple, et s'entêta dans sa désobéissance à la parole de Dieu, Dieu endurcit son cœur dans le même but que nous trouvons exposé en Ézéchiel 39:7 : démontrer sa puissance et sa gloire dans les jugements qui frappent ceux qui s'élèvent contre lui.

Le jugement décrit dans les derniers versets du chapitre 38 est terrible. Mais il ne se limite pas aux seules troupes armées, il tombe également sur la Russie elle-même et sur les territoires de ses alliés. «Et j'enverrai un feu en Magog, et parmi ceux qui habitent les îles en sécurité ; et ils sauront que je suis l'Éternel» (Ézéch. 39:6).

L'importance numérique et la puissance des troupes russes ressortent de façon frappante au chapitre 39. Pendant sept années entières, les Israélites utiliseront le bois de leurs armes pour faire du feu. Nul autre combustible ne leur sera nécessaire. Et bien que tout le peuple s'y mette, ils auront besoin de sept mois pour enterrer les cadavres, sans même parvenir au bout de la tâche à la fin de ce délai. Les tombes seront si nombreuses dans la vallée transformée en cimetière à cet effet, que le chemin qui la traverse sera fermé aux passants. En souvenir du jugement de Dieu et de la délivrance que le Seigneur aura opérée par cet acte judiciaire, ce lieu sera baptisé «la vallée de Hamon-Gog», c'est-à-dire la vallée de la multitude de Gog.

Prenons garde de ne pas confondre cette prophétie avec ce qu'Apocalypse 20 nous dit de Gog et Magog. Ce dernier passage mentionne un événement qui n'aura lieu qu'après le Millénium, donc environ mille ans après les événements d'Ézéchiel 38 et 39. Gog d'ailleurs ne représente pas une personne dans ces versets de l'Apocalypse. Les noms de Gog et de Magog sont probablement utilisés parce qu'ils sont les seuls à pouvoir donner une impression correcte des masses humaines innombrables dont parle le verset 8 d'Apocalypse 20.

13 Le Millénium

En Zacharie 14:4, nous avons vu que le Seigneur Jésus descendra du ciel pour juger les ennemis d'Israël. Ses pieds se tiendront sur le mont des Oliviers (v. 4), le lieu même de son ascension (Actes 1:9-12).

Il anéantira tout d'abord la puissance de l'Empire romain (l'Europe occidentale) qui cherchera à s'opposer à lui, et jettera ses chefs vifs dans l'étang de feu (Apoc. 19).

Il détruira ensuite le roi du Nord, nommé également Assur, ou l'Assyrien (Daniel 11:45 ; És. 30:31-33) et châtiara les autres nations voisines de la Palestine (És. 11:14 ; Ps. 108:10).

Finalement, Gog (la Russie et ses alliés) envahira le pays pour y périr de manière ignominieuse.

Le Seigneur, comme David, régnera donc d'abord «au milieu de ses ennemis», avant de les vaincre l'un après l'autre.

Lorsque toute résistance ouverte sera réprimée, il siègera comme Salomon sur le trône de l'Éternel à Jérusalem (1 Chron. 29:23). Il régnera là en justice et, toujours à l'image de Salomon, purifiera le royaume en jugeant les méchants (1 Rois 2 ; Matt. 25:31-46).

13.1 Le jugement des vivants

Matthieu 25:31-46 décrit un événement solennel. Il ne s'agit pas d'une scène de bataille, où le Seigneur écraserait une révolte ouverte. Nous le voyons ici venir dans sa gloire et s'asseoir sur le trône de sa gloire. Toutes les nations sont assemblées devant lui.

Beaucoup identifient cet événement à la scène décrite en Apocalypse 20:11-15. Mais la comparaison des deux passages nous convainc aisément de l'impropriété de ce rapprochement. Apocalypse 20 dépeint en effet le jugement final. Les morts se tiennent devant le grand trône blanc et sont jugés selon leurs œuvres. Une fois que tous sont jugés, la mort et le hadès (le royaume des morts, le lieu où les incrédules sont gardés pour le jugement) sont également jetés dans l'étang de feu. Là-dessus s'instaure l'état éternel (Apoc. 21:1-8).

En Matthieu 25, ce ne sont pas les morts, mais les vivants, les nations, que nous voyons se tenir devant le trône du Fils de l'homme. Cette scène ne se déroule pas non plus dans l'éternité, lorsque la terre et le ciel furent devant la face de celui qui siège sur le trône. Le trône se dresse ici sur la terre, dans le royaume du Fils de l'homme. Il s'agit donc bien du jugement des vivants. Le Seigneur jugera certes aussi les morts ; mais il jugera d'abord les vivants pendant le Millénium, puis plus tard les morts.

Les nations ne sont pas non plus jugées en Matthieu 25 en fonction de toutes leurs œuvres, mais seulement d'après leur attitude envers ceux que le roi appelle ses frères. Le soutien qu'elles auront accordé aux juifs et au résidu fidèle en particulier, ou au contraire les persécutions qu'elles leur auront infligées, décideront de leur destin. Les nations qui se seront montrées secourables entreront dans la bénédiction du Millénium ; les autres seront jugées.

Le jugement sera très sévère. Il en sera pour les nations comme au temps de Noé, où seul un petit nombre échappa au déluge pour vivre sur la terre purifiée, et comme pour Israël, dont seul un résidu sera épargné par les jugements.

Tous les incrédules d'entre le peuple d'Israël périront, de même que, du milieu des nations, seront jugés tous ceux qui auront rejeté le témoignage de Dieu qui leur aura été présenté (És. 66:15-17 ; voir aussi 2 Thess. 2:11, 12).

Ceux des nations qui subsisteront connaîtront les bénédictions glorieuses du royaume ; les réchappés d'Israël leur seront envoyés pour leur raconter la gloire de Dieu (És. 66:18, 19).

13.2 La malédiction ôtée de la terre

Lorsque Adam pécha, la terre entière fut maudite à cause de lui. Dès lors, le sol produisit des épines et des ronces, et l'homme dut manger son pain à la sueur de son front. Les animaux tombèrent également sous cette malédiction (Gen. 3:14-19).

Selon les expressions de Romains 8, la création a été assujettie à la vanité. Toute la création soupire et est en travail jusqu'à maintenant. La vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu ; elle sera alors affranchie de la servitude de la corruption pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Lorsque le dernier Adam (1 Cor. 15:45) prendra possession de son royaume et sera manifesté avec les siens sur la terre, la malédiction sera ôtée de la terre.

Des centaines de passages bibliques, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, l'attestent. Nous en citerons ici quelques-uns.

«La vache paîtra avec l'ourse, leurs petits coucheront l'un près de l'autre, et le lion mangera de la paille comme le bœuf. Le nourrisson s'ébattrait sur le trou de l'aspic, et l'enfant sevré étendra sa main sur l'ancre de la vipère. On ne fera pas de tort, et on ne détruira pas, dans toute ma sainte montagne ; car la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer» (És. 11:7-9).

«N'y a-t-il pas encore très peu de temps, et le Liban sera converti en un champ fertile, et le champ fertile sera réputé une forêt ?» (És. 29:17).

«Le désert et la terre aride se réjouiront ; le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira comme la rose... Car des eaux jailliront dans le désert, et des rivières dans le lieu stérile ; et le mirage deviendra un étang, et la terre aride, des sources d'eau» (És. 35:1, 6, 7).

«Au lieu de l'épine croîtra le cyprès ; au lieu de l'ortie croîtra le myrte» (És. 55:13).

Ézéchiel 47 prophétise que même la mer Morte sera rendue saine et abondera en poissons.

13.3 La justice régnera

Quel soulagement éprouvera l'humanité lorsqu'elle entrera dans ce royaume ! Chacun connaîtra l'abondance. Il ne sera plus

nécessaire de reprendre les employeurs comme le fait Jacques : «Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et duquel ils ont été frustrés par vous, crie, et les cris de ceux qui ont moissonné sont parvenus aux oreilles du Seigneur Sabaoth» (Jacq. 5:4), et les travailleurs n'auront plus rien à redire sur la répartition des ressources mondiales, alors équitable. On ne pourra pas davantage entendre cette accusation : «Vous avez condamné, vous avez mis à mort le juste : il ne vous résiste pas» (Jacq. 5:6). Le Seigneur jugera alors «avec justice les misérables, et reprendra avec droiture les débonnaires de la terre» (És. 11:4). «Voici, un roi régnera en justice, et des princes domineront avec droiture ; et il y aura un homme qui sera comme une protection contre le vent et un abri contre l'orage, comme des ruisseaux d'eau dans un lieu sec» (És. 32:1, 2). «Encore un peu de temps, et le méchant ne sera plus ; et tu considéreras son lieu, et il n'y sera plus ; et les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix» (Ps. 37:10, 11).

13.4 La guerre ne sera plus

Les richesses de la terre enfin délivrée ne seront plus utilisées à des fins destructrices ; elles ne seront plus source de misère. «De leurs épées ils forgeront des socs, et de leurs lances, des serpes : une nation ne lèvera pas l'épée contre une autre nation, et on n'apprendra plus la guerre» (Michée 4:3 ; És. 2:4).

Le prince de paix régnera en justice (És. 9:5, 6). «Il jugera au milieu des nations, et prononcera le droit à beaucoup de peuples» (És. 2:4), de sorte que de nombreux peuples «iront et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem, la parole de l'Éternel» (És. 2:3).

13.5 Satan sera lié

Le péché ne sera cependant pas entièrement éradiqué de la terre. Le cœur de l'homme est méchant. Même la plénitude des bénédictions du Millénium ne saura l'améliorer. À la fin de cette période, après avoir goûté pendant mille ans les bénédictions du règne glorieux du Seigneur Jésus, les hommes se montreront animés de la même haine à son égard qu'autrefois. Au premier appel de Satan, ils se soumettront à nouveau à son pouvoir et le suivront dans son combat contre le Seigneur.

Cependant, Satan ne pourra pas séduire les hommes durant le Millénium même. Dès l'instauration du règne, il sera pris et jeté lié dans l'abîme (Apoc. 20:2, 3), avec ses serviteurs les démons (Luc 8:31 ; És. 24:21, 22).

Les incrédules n'auront ainsi plus de meneur. Ils n'auront plus personne qui les aiguillonne au mal, si ce n'est leur propre cœur. Et pourtant, quelques-uns se rebelleront encore. Mais tout péché manifeste sera aussitôt puni de mort (És. 65:20). «Celui qui pratique la fraude n'habitera pas au-dedans de ma maison ; celui qui profère des mensonges ne subsistera pas devant mes yeux. Chaque matin, je détruirai tous les méchants du pays, pour retrancher de la ville de l'Éternel tous les ouvriers d'iniquité» (Ps. 101:7, 8).

C'est pourquoi la plupart se soumettront au Seigneur en rendant une obéissance feinte. Réduits à l'impuissance, ils seront contraints de ployer les genoux devant lui et de reconnaître qu'il est Seigneur (Phil. 2:10). Mais leurs cœurs ne seront pas sincères (Ps. 18:44 ; 66:3).

À titre dissuasif, l'exécution des sentences sera publique. «Et ils sortiront, et verront les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ;... et ils seront en horreur à toute chair» (És. 66:24).

Pour rappeler le jugement de Sodome et de Gomorrhe, les marais et les étangs sur les rives de la mer Morte ne seront pas assainis, mais resteront salés (Ézéché. 47:11).

13.6 Quelle sera la position d'Israël ?

Israël sera la première puissance mondiale, et Jérusalem, la capitale du monde (Deut. 28:1). La Palestine s'étendra du Nil jusqu'à l'Euphrate (Gen. 15:18 ; Ps. 72:8).

Chaque tribu aura sa part d'héritage dans le pays ; le partage sera toutefois effectué d'une façon bien différente qu'au temps de Josué (Ézéché. 48).

Un prince de la maison de David sera préposé sur eux, qui possédera sa propre part d'héritage (Ézéché. 48:21).

Le temple de Jérusalem sera reconstruit (Ézéché. 40 à 42), et la gloire de l'Éternel, signe de la présence de Jéhovah, le remplira (Ézéché. 43:1-5 ; 44:4). Les sacrificateurs de la maison de Tsadok en accompliront le service (Ézéché. 44:15) ; ils présenteront à nouveau le sacrifice pour le péché, l'holocauste, l'offrande de gâteau et les libations, en souvenir du seul sacrifice offert sur la croix de Golgotha (Ézéché. 43:18-27 ; 44:29). De même, la fête de la pâque, la fête des tabernacles et la fête de la nouvelle lune seront à nouveau célébrées ; mais non pas la fête des semaines, qui a trouvé son accomplissement dans l'Assemblée.

Tout Israël sera sauvé (Rom. 11:26), car Dieu mettra lui-même sa loi au-dedans d'eux, et l'écrira sur leurs cœurs. «Car ils me connaîtront tous, depuis le petit d'entre eux jusqu'au grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché» (Jér. 31:33-34). «Et ton peuple, — eux tous, seront justes» (És. 60:21).

Ils serviront Dieu dans son temple à Jérusalem. Ils ne seront pas seuls toutefois, car toutes les nations monteront d'année en année à Jérusalem pour adorer Dieu et célébrer la fête des tabernacles (Zach. 14). Elles apporteront avec elles les trésors de la terre : «Au lieu d'airain je ferai venir de l'or, et au lieu de fer je ferai venir de l'argent, et au lieu de bois, de l'airain, et au lieu de pierres, du fer» (És. 60:17).

13.7 La part de l'Assemblée

Dans un précédent chapitre, nous avons vu que l'Assemblée ne sera plus alors sur la terre. Avant que ne tombent ici-bas les jugements de Dieu, nous serons enlevés à la rencontre du Seigneur en l'air pour être toujours avec lui (1 Thess. 4). Cela ne signifie pas pour autant que nous n'aurons aucune part au Millénium.

Nous avons été unis au Seigneur Jésus ; nous partagerons donc avec lui tout ce qu'il s'est acquis en vertu de son œuvre à la croix. Par exemple, lorsque nous lisons en Éphésiens 1:10 que Dieu s'est proposé en lui-même, pour l'administration de la plénitude des temps, de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, il est immédiatement ajouté que nous avons été faits héritiers avec Christ ; l'Assemblée est en outre appelée «son corps» à la fin du chapitre.

Selon Romains 8:17, nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Nous régnerons donc avec le Christ.

Le Seigneur Jésus, en tant que Fils de l'homme, est le centre et la tête du royaume millénaire. Nous partagerons également cette position avec lui.

Daniel 7:14 annonce qu'on donnera au Fils de l'homme la domination, l'honneur et la royauté. Mais au verset 27, le prophète ajoute encore que ces choses seront données au peuple des saints des lieux très hauts, expression qui désigne sans équivoque les saints célestes.

En Apocalypse 20:4, nous voyons ceux qui sont descendus du ciel avec le Seigneur Jésus siéger sur des trônes et exercer la

domination. Ces personnes comprennent aussi bien l'Assemblée que les croyants de l'Ancien Testament. Le verset 4 mentionne encore deux groupes de personnes qui auront, elles aussi, part aux bénédictions : ce sont les saints qui, après l'enlèvement de l'Église, auront payé de leur vie leur fidélité.

Toutes ces différentes catégories de croyants vivront et régneront avec le Christ mille ans.

1 Corinthiens 6 nous confirme ce point fondamental : «Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?» L'Écriture va même plus loin : «Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? » Hébreux 2:8 nous donne la clé de ce mystère : le Seigneur Jésus ne régnera pas seulement sur la création terrestre ; Dieu lui a en effet assujéti toutes choses, toutes les œuvres de ses mains, c'est-à-dire tout ce qui a été créé : ciel, terre, anges, hommes, animaux, etc.

1 Corinthiens 15:27 cite également ces expressions du Psaume 8, et n'exclut que Dieu lui-même de la sphère de domination accordée à Christ. La même citation se retrouve encore en Éphésiens 1:22, où l'Esprit précise que l'Assemblée en est également exceptée. L'Assemblée unie à Christ régnera donc avec lui sur toute la création. Elle aura part aux bénédictions terrestres du Millénium — en tant que dispensatrice de la bénédiction et régnant sur la terre, tandis que ceux qui habiteront sur la terre seront les sujets du Christ et les objets de ses bénédictions.

Chaque membre de l'Assemblée exercera sa part d'autorité, et cela selon la mesure de fidélité montrée dans le service que Dieu lui aura confié durant sa vie sur la terre (Luc 19:11-19).

Quelle position Dieu nous a accordée ! Nos cœurs n'exultent-ils pas à la pensée de ce que son amour et sa grâce ont préparé pour nous, qui étions des pécheurs perdus et remplis de haine à son égard !

13.8 La nouvelle Jérusalem

La position propre de l'Assemblée, sa véritable gloire, n'est toutefois pas de régner avec Christ. Comme lui, nous viendrons sur la terre, mais notre lieu d'habitation véritable restera le ciel. Nous serons le «peuple des saints des lieux très hauts» (Dan. 7:27). Le rêve de Jacob trouvera alors son accomplissement (Gen. 28:12 ; Jean 1:52), car il y aura un contact permanent entre le ciel et la terre.

Notre véritable position lors du Millénium nous est révélée en Apocalypse 21:9-22. L'Assemblée ne se trouve pas sur la terre, mais sur une grande et haute montagne. Elle entretient cependant des relations avec la terre, puisque «les nations marcheront par sa lumière ; et les rois de la terre lui apporteront leur gloire... Et on lui apportera la gloire et l'honneur des nations» (v. 24, 26). Au milieu de sa rue se dressera l'arbre de vie, dont les feuilles sont pour la guérison des nations.

Ces versets ne décrivent pas l'état éternel, car il n'y aura plus alors de nations, ni de nécessité quelconque de guérison. Ils ne nous parlent pas davantage du temps dans lequel nous vivons, puisque les rois de la terre n'apportent pas leur gloire à l'Assemblée. Pour l'heure, les portes de celle-ci doivent demeurer bien fermées, car ce qui fait une abomination et un mensonge parvient malheureusement encore à y pénétrer (Apoc. 21:24-27).

Qu'est-ce qui distingue la Jérusalem céleste, l'épouse, la femme de l'Agneau ? Non pas la gloire et l'honneur que lui apportent les nations, mais le fait qu'elle descend du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. L'Esprit Saint semble mettre un accent particulier sur ce point.

Il déclare en effet au verset 11 qu'elle a la gloire de Dieu, puis au verset 23, que la gloire de Dieu l'a illuminée. Le jaspé et le sardius, mentionnés dans la description de la cité aux versets 11, 18, 19 et 20, évoquent également la gloire de Dieu, comme nous le voyons en Apocalypse 4:3.

Surtout, nous avons ces déclarations des versets 22 et 23 : «Et je ne vis pas de temple en elle ; car le Seigneur, Dieu, le Tout-Puissant, et l'Agneau, en sont le temple. Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune, pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe. »

Un temple se dressera dans la Jérusalem terrestre. La gloire de l'Éternel le remplira, mais un voile fermera l'accès au lieu très saint.

Dans la Jérusalem céleste par contre, il n'y aura plus aucune séparation entre Dieu et son peuple. Ce dernier sera caractérisé par la gloire divine, alors que Dieu, le Tout-Puissant, en constituera le temple, ainsi que l'Agneau.

13.9 La justice et la paix se sont entrebaisées (Ps. 85:10)

La terre connaîtra alors une période merveilleuse. Lorsque nous percevons aujourd'hui le soupir de la création, lorsque nous voyons toute la souffrance et la misère ici-bas, et que nous ressentons douloureusement combien l'injustice règne, lorsque nous nous rendons toujours à nouveau compte à quel point la connaissance de Dieu fait défaut et que nous entendons les blasphèmes proférés contre son nom, alors le désir brûle en nous de voir enfin venir le moment glorieux où s'établira le règne de bénédiction et de paix.

Quels temps extraordinaires, lorsque les hommes n'auront plus besoin de s'inquiéter de leur pain quotidien, qu'ils n'auront plus à redouter la guerre et ses conséquences, qu'ils ne vieilliront plus après quelques décennies pour ensuite mourir, mais qu'ils seront encore jeunes à l'âge de cent ans, lorsque la mort ne frappera plus le nourrisson ni l'enfant, ni même l'adulte s'il ne commet pas de péché flagrant ! «Il n'y aura plus, dès lors, ni petit enfant de peu de jours, ni vieillard qui n'ait pas accompli ses jours... car les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre» (És. 65:20, 22).

Quels temps glorieux, lorsque la justice régnera sur la terre, lorsque celle-ci sera remplie de la connaissance de l'Éternel, et que les nations monteront d'année en année à Jérusalem pour y adorer !

14 La fin du Millénium

Quelle sera la durée du glorieux règne du Seigneur Jésus ? Selon 1 Corinthiens 15:24-28, le royaume de Christ subsistera jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à l'établissement de l'état éternel ; Apocalypse 20 précise qu'il aura une durée de mille ans.

Pour beaucoup, ce chiffre n'a qu'une signification symbolique. Cette interprétation semble difficile à admettre ; en tous les cas, le Millénium aura une durée limitée déterminée par Dieu, et ne se maintiendra pas indéfiniment.

Comme nous l'avons vu, la terre sera peuplée aussi bien de méchants que de justes. Nous ne pouvons plus vraiment recourir au terme «croyants», car il ne sera plus requis de croire en un Sauveur absent et rejeté ; il s'agira simplement de recevoir le Fils de l'homme apparu en gloire, dont chacun éprouvera et reconnaîtra la puissance (Jean 20:29), et de le servir de son plein gré.

En effet, la révélation de sa puissance et de sa gloire ne conduira pas tous les hommes à recevoir le Seigneur Jésus. Le cœur humain est entièrement méchant. Là encore, l'homme devra passer par la nouvelle naissance pour pouvoir servir Dieu en vérité (Jean 3:3-6).

Toutefois, les personnes nées de nouveau ne pourront plus démontrer leur foi en confessant publiquement le Christ rejeté, ou en ayant part à ses souffrances. En outre, tout péché manifeste sera immédiatement puni de mort, de sorte que les incrédules auront avantage à servir hypocritement le Seigneur (Ps. 101:8).

C'est pourquoi Dieu permettra à la fin du Millénium une mise à l'épreuve étendue, pour mettre à nu l'état des cœurs de chacun.

14.1 Le diable sera délié

Ésaïe 24:21-23 prophétise que l'Éternel exécutera son jugement contre le diable et ses anges — «l'armée d'en haut», comparer

Éphésiens 6:12 — en même temps qu'il jugera les rois de la terre ; le verset 22 nous dit qu'ils seront enfermés dans une fosse. Alors seulement commencera le règne glorieux du Prince de paix (v. 23).

Les détails de ces événements nous sont donnés non pas dans l'Ancien Testament, mais dans les chapitres 12, 19 et 20 de l'Apocalypse. Au chapitre 12, Satan est précipité du ciel, puis au chapitre 20, lié avant d'être jeté et enfermé dans l'abîme (v. 1-3). L'abîme désigne dans l'Apocalypse le lieu où le mal est consigné (Apoc. 9:1-11).

À la fin du Millénium, Dieu rendra à Satan pour un temps sa liberté, mais dans la sphère terrestre uniquement (Apoc. 20:3 et 7). Alors sera démontré qui aura vraiment passé par la nouvelle naissance, et qui se sera soumis par pure hypocrisie. Le dernier groupe de personnes ne prêtera que trop volontiers l'oreille à la séduction du diable pour se révolter contre Dieu. Pour parfaire la mise à l'épreuve, le Seigneur Jésus retirera en apparence sa puissance pour une courte période. Il serait autrement impossible que les méchants puissent s'unir pour encercler le camp des saints et la ville bien-aimée.

Cependant, lorsque ce péril extrême aura effectué le tri entre les personnes nées de nouveau et les autres hommes, le feu de Dieu tombera du ciel et anéantira ces derniers.

14.2 Gog et Magog

Dans le chapitre 20 de l'Apocalypse, les nations sont désignées symboliquement par l'expression «Gog et Magog». Ce sont les noms du grand ennemi d'Israël dont nous parlent les chapitres 38 et 39 d'Ézéchiel ; nous avons vu précédemment qu'il s'agit de la Russie.

Il faut remarquer cependant qu'Ézéchiel parle du grand ennemi qui sera exterminé avant le Millénium, tandis que le chapitre 20 de l'Apocalypse décrit l'ultime révolte à la fin du Millénium. En outre, il s'agit en Ézéchiel des nations d'une partie de la terre uniquement, les peuples du nord-est, alors qu'en Apocalypse 20, les nations des quatre coins du monde sont concernées. Ainsi, il faut voir en Gog une personne qui dominera sur la région de Magog dans le livre d'Ézéchiel, tandis que dans l'Apocalypse, les deux noms sont mentionnés sans autre ensemble. Nous en concluons que les événements du chapitre 20 de l'Apocalypse ne doivent en aucun cas être confondus avec ceux qui sont décrits en Ézéchiel 38 et 39.

En Apocalypse 20, nous voyons donc l'ultime grande révolte contre Dieu, qui prend une fois de plus Israël et Jérusalem pour cible. Sous le commandement direct de Satan lui-même, des masses prodigieuses venues des quatre coins de la terre s'approcheront de ce pays et de cette ville. Elles chercheront à faire ce que leur grand prédécesseur, le chef de la Russie, aura déjà tenté mille ans auparavant ; et en apparence, elles y parviendront.

Mais «du feu descendit du ciel de la part de Dieu et les dévora». Tous ceux qui se seront manifestés dépourvus de la vie de Dieu seront tués. Et comme lors du combat d'Apocalypse 19, où les dirigeants n'avaient pas été mis à mort, mais précipités vifs en enfer, le diable sera jeté dans l'étang de feu et de soufre, qui depuis longtemps est préparé pour lui.

14.3 La résurrection des justes

À ce moment ne vivront sur la terre plus que des hommes nés de nouveau, et seuls des incroyables se trouveront dans les tombes.

Les croyants, depuis l'époque d'Abel jusqu'à l'enlèvement de l'Assemblée, auront déjà été ressuscités à la venue du Seigneur. Nous les trouvons en Apocalypse 4 figurés par les vingt-quatre anciens, vêtus de vêtements blancs, couronnés d'or et assis sur des trônes dans le ciel. En Apocalypse 19, ils descendent du ciel avec le Seigneur sur la terre, et le verset 4 du chapitre 20 nous les montre assis sur des trônes, «et le jugement leur fut donné».

Les versets qui suivent nous présentent les croyants décédés après l'enlèvement de l'Assemblée. La Parole nous dit qu'ils «vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans». Si nous comparons cette déclaration avec le verset 5 : «le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis» et le verset 6 : «C'est ici la première résurrection», nous en déduisons sans hésitation qu'ils sont ressuscités.

Aucun passage des Écritures ne permet de supposer que les personnes nées de nouveau mourront encore pendant le Millénium. Au contraire, de nombreux versets, par exemple en Ésaïe 65, nous montrent clairement qu'elles ne connaîtront pas la mort.

C'est d'ailleurs facile à comprendre. Satan sera lié, et Christ régnera en justice. Celui qui a le pouvoir de la mort (Héb. 2:14) ne sera plus là, tandis que celui qui possède la puissance de la vie sera présent.

Par conséquent, lorsque le dernier jugement des vivants aura été exécuté (Apoc. 20:9), il n'y aura plus que des saints ressuscités et glorifiés dans le ciel, et des saints vivants sur la terre. Le dernier des croyants qui aura connu la mort aura donc été ressuscité au début du Millénium. Ésaïe l'a prophétisé : «Il engloutira la mort en victoire» (És. 25:8, voir aussi 1 Cor. 15:54).

Pourtant, la corruption ne peut hériter de l'incorruptibilité. Les saints encore vivants sur la terre à ce moment-là, avant de pouvoir entrer dans la gloire de la nouvelle terre, devront d'abord être changés.

Ils sont du Christ et participent à sa vie ; en conséquence, ils seront eux aussi transformés à son image (1 Cor. 15).

Il est toutefois vrai que la Parole ne nous donne aucune indication précise quant à la date de cet événement. Mais d'après le principe général des Écritures, il se réalise chaque fois au moment où les croyants vont être introduits dans la gloire (1 Cor. 15:47-53) ; on peut donc admettre que ces croyants seront changés à la fin du Millénium, avant que les nouveaux cieux et la nouvelle terre soient révélés avec leurs habitants bienheureux.

Ainsi, à la fin du Millénium, tous les incroyables seront morts, alors que tous les croyants décédés auront été ressuscités. Si l'Écriture parle encore de morts, il ne peut plus s'agir que d'incroyables.

14.4 Les croyants et les incroyables ne seront-ils donc pas ressuscités simultanément ?

Les versets 4 et 5 d'Apocalypse 20 nous révèlent qu'une période de mille ans s'écoulera entre la fin de la première résurrection (la résurrection des justes) et la résurrection des incroyables.

De nombreux autres passages, outre ceux du livre de l'Apocalypse, soulignent la distinction entre les deux événements.

On cite souvent Jean 5:29 pour prouver qu'il n'y aura qu'une seule résurrection à une date déterminée. Mais si nous lisons attentivement le passage dans son contexte, nous remarquons qu'il nous enseigne exactement le contraire. En effet, il distingue clairement la résurrection de ceux qui auront pratiqué le bien de la résurrection de ceux qui auront fait le mal. La première est la résurrection de vie, tandis que la seconde est la résurrection de jugement. Nous ne trouvons nulle mention que ces deux résurrections doivent avoir lieu simultanément.

L'expression «l'heure» ne supporte certainement pas cette interprétation, car elle est souvent utilisée pour indiquer une période de temps plus longue, par exemple en 1 Jean 2:18. Ainsi, trois versets plus haut, en Jean 5:25, elle se réfère à la période de la grâce, qui commençait alors et qui dure aujourd'hui depuis près de deux mille ans.

En Luc 20:35 et Philippiens 3:11, la résurrection des justes est appelée «la résurrection d'entre les morts», expression que l'apôtre utilise en 1 Corinthiens 15:20 pour parler de la résurrection de Christ. En Philippiens 3, il est dit littéralement dans le texte grec : la résurrection hors de d'entre les morts.

Le sens de cette expression est clair. Le Seigneur Jésus est ressuscité du milieu des morts. De même, ceux qui se sont endormis dans

le Seigneur seront ressuscités du milieu des morts à sa venue (1 Cor. 15:23). Les autres morts resteront en effet dans la tombe. «Mais chacun dans son propre rang : les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue ; ensuite la fin... le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort» (1 Cor. 15:23 et 26).

Quelque deux mille ans au minimum séparent le premier événement du deuxième, et mille ans environ le deuxième du troisième. S'il n'y avait qu'une seule résurrection des morts, quel sens aurait donc le vœu exprimé par l'apôtre Paul en Philippiens 3:11 : «... si en quelque manière que ce soit je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts» ? Quel vœu absurde, si de toute façon tous les hommes devaient ressusciter en même temps !

Si nous connaissons l'enseignement de la Parole au sujet de la première résurrection, la résurrection d'entre les morts, le verset prend pour nous un sens clair. Paul souhaitait tant devenir conforme au Seigneur Jésus qu'il désirait mourir de la même manière, pour pouvoir aussi ressusciter de la même manière d'entre les morts — bien que la vraie espérance du chrétien soit d'entrer dans le ciel sans passer par la mort (1 Thess. 4:15).

14.5 La résurrection de jugement

La vérité biblique fondamentale au sujet du jugement, nous la trouvons en Hébreux 9:27 : «Il est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement. »

Ce principe fondamental voit cependant sa portée restreinte dans le verset suivant : «le Christ... apparaîtra... à salut à ceux qui l'attendent». Ces derniers ne seront donc pas jugés.

Tous ceux qui sont en relation avec le premier Adam mourront, puis seront jugés ; mais tous ceux qui ont passé de la famille du premier Adam à la famille du dernier Adam sont justifiés et ne viennent pas en jugement (Rom. 5:16-19 ; 1 Cor. 15:22 et 45-49). Chacun aura part à la position de son chef de famille : soit celle d'Adam après la chute, soit celle du Seigneur Jésus après son œuvre à la croix.

Le Seigneur Jésus, dans le même chapitre où il parle de la résurrection de jugement, ne laisse aucune équivoque à ce propos : «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» (Jean 5:24).

Mais, objectera-t-on, la Bible ne met-elle pas le tribunal du Christ et le tribunal de Dieu clairement en rapport avec les croyants en 2 Corinthiens 5:10 et Romains 14:10 ?

Sans aucun doute, l'expression «nous... tous» englobe d'ailleurs non seulement les croyants, mais tous les hommes, incrédules compris.

Remarquons cependant que ces versets ne disent pas que les croyants doivent être jugés. Nous lisons en Romains 14 que nous comparaitrons tous devant le tribunal de Dieu, et en 2 Corinthiens 5:10 que nous serons tous «manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal».

Chez les incrédules ne se trouvera que du mal, car «il n'y a personne qui fasse le bien, non pas même un seul» (voir Ps. 14:1-3 ; Gen. 6:5 ; Rom. 3:12, 19 et 20 ; 1 Jean 3:14). Ils seront jugés selon leurs œuvres (Apoc. 20:12).

Chez les croyants se trouvera l'un comme l'autre, des bonnes œuvres comme des mauvaises. Mais ils ne seront pas pour autant jugés, car le Seigneur Jésus a porté leurs péchés en son corps sur la croix (1 Pierre 2:24 ; 2 Cor. 5:21 ; Rom. 4:25 ; Gal. 1:4 ; etc.). Ils possèdent désormais la même justice que le Juge lui-même (1 Jean 4:17).

Leur vie entière sera manifestée à ce moment-là jusque dans les moindres détails. Ils connaîtront comme aussi ils ont été connus. Et comme ils ne seront plus dans la chair, ils pourront eux-mêmes porter la même appréciation que Dieu sur toutes choses. Tout ce qu'ils discernent alors de leur vie, aussi bien avant qu'après leur conversion, n'aura pour effet que de susciter en eux une admiration toujours plus profonde pour la grâce, la bonté, la patience, la fidélité et l'amour de Dieu.

La meilleure preuve que les croyants ne viendront pas en jugement est qu'ils sont déjà glorifiés avant leur manifestation devant le tribunal (1 Cor. 15:51-53). D'après 2 Timothée 4:8, cette manifestation aura lieu «dans ce jour-là», expression bien connue des Écritures pour désigner le moment de l'apparition du Seigneur Jésus, lorsqu'il viendra pour établir son royaume sur cette terre. Les croyants, à ce moment-là, se trouveront déjà depuis quelques années dans le ciel.

14.6 Le grand trône blanc

Apocalypse 20:11-15 nous décrit aussi bien la résurrection de jugement que le jugement lui-même. Le trône judiciaire ne se dresse pas sur la terre. La terre et le ciel s'enfuient de devant la face de celui qui siège sur le trône, et «il ne fut pas trouvé de lieu pour eux». Les morts se tiennent devant le trône. Comme nous l'avons vu, il s'agit de tous les incrédules qui ont jamais existé, depuis la création jusqu'à la fin. Les croyants ne participent pas à cette scène.

Qui siège sur le trône ? Le Seigneur Jésus nous donne lui-même la réponse en Jean 5:21-23.

Ces quelques versets mentionnent deux de ses gloires. «Car comme le Père réveille les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut. » Il s'agit ici de Dieu le Fils, l'égal de Dieu le Père. Dieu seul peut en effet donner la vie. Comme tel, le Fils donne la vie à tous les morts — spirituellement parlant — qui entendent sa voix (v. 25).

Ceux qui sont ainsi vivifiés l'honorent et reconnaissent qui il est (Matt. 16:16), tandis que les incrédules refusent de le faire (Jean 5:18). C'est pourquoi le Père a donné tout le jugement au Fils, qui bien que son égal, a pris volontairement une place de soumission, «afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père». «Et il lui a donné autorité de juger aussi, parce qu'il est Fils de l'homme» (v. 27).

Dieu dans sa sagesse fait donc juger les hommes par celui qu'ils ont rejeté et mis à mort, par l'homme Christ Jésus, qui dans son office de médiateur entre Dieu et les hommes a été si profondément outragé par les incrédules.

C'est précisément ce que les hommes ne peuvent tolérer. Lorsque Paul annonça aux Athéniens que Dieu allait juger la terre habitée par un homme qui a connu la mort, ils se mirent à se moquer et refusèrent de l'écouter davantage (Actes 17:31).

En Apocalypse 20, aucune résistance n'est plus possible. Qui oserait s'opposer à celui «de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux» ! Tout genou se ploiera alors devant lui !

14.7 Le jugement dernier

Tous les morts se tiennent devant le trône : ceux qui avant le déluge ont refusé de servir Dieu, comme ceux qui, après le cataclysme, ne se sont pas davantage souciés de lui ; ceux qui ne se sont pas convertis avant la venue du Christ, de même que ceux qui ont rejeté le Seigneur Jésus et l'ont cloué à la croix ; ceux qui dans la période actuelle désobéissent à l'évangile, comme ceux qui dans un temps maintenant proche adoreront la bête. Tous ceux qui depuis le début de l'humanité ne se sont pas tournés vers Dieu se tiennent là. Pas un seul ne manque.

Lorsque le Seigneur Jésus ressuscitera les siens à sa venue (1 Thess. 4), et tant que durera la première résurrection (Apoc. 20:4-6), les croyants décédés surgiront eux aussi de la mer, de la mort et du hadès (le séjour des morts). Mais il s'agit là de tout autre chose.

La voix du Seigneur Jésus exercera un attrait si puissant sur ceux qui possèdent la vie de Dieu que la mort et le hadès ne pourront les retenir.

Dans la scène qui nous occupe, la mer, la mort et le hadès rendent les morts qui sont en eux. Ils les rendent tous, contraints par la puissance de celui qui siège sur le trône. Les secrets du monde invisible sont révélés. Les instruments de Satan que sont la mort et le hadès (Héb. 2:14 ; Matt. 16:18) sont détruits. Une fois que tous les hommes sont ressuscités, ils n'ont en effet plus de raison d'être : ils sont jetés dans l'étang de feu et de soufre. Satan lui-même, qui détenait le pouvoir de la mort, y est également précipité.

Les morts ne sont pas tous égaux : devant le trône, petits et grands se côtoient. Ceux qui ont blasphémé contre Dieu et vécu dans les péchés les plus grossiers se trouvent certes là, mais également ceux à qui aucun être humain n'aurait pu adresser de reproche. Il y a ceux qui ont maudit Dieu et outragé le Seigneur Jésus, mais aussi ceux qui ont accompli scrupuleusement leurs devoirs religieux.

Rois, empereurs et chefs politiques côtoieront les princes de la finance, les capitaines de l'industrie, les artistes et les savants renommés ; mais parmi eux se trouveront aussi des hommes simples, sans position particulière ni prétention, des pauvres et des incultes.

Tous cependant ont refusé pendant leur vie sur la terre d'écouter la parole du Seigneur Jésus. C'est pourquoi ils passent en jugement. Ils sont jugés selon leurs œuvres ; et quels qu'ils soient, la parole de Dieu conclut invariablement : «il était jeté dans l'étang de feu».

Dans le ciel, les livres sont tenus avec la plus grande exactitude. «Et il n'y a aucune créature qui soit cachée devant lui, mais toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de celui à qui nous avons affaire» (Héb. 4:13).

Le jugement se déroulera conformément à la pureté de la nature divine (le trône blanc), et en tenant compte de la responsabilité de l'homme devant Dieu.

Dieu avait placé l'être humain sur la terre pour qu'il le serve. L'homme est donc responsable pour tout fait et geste accompli dans l'indépendance à l'égard de son Créateur : «le péché est l'iniquité» (en note, une marche sans loi, sans frein, 1 Jean 3:4).

C'est pourquoi Dieu condamnera toute pensée, toute parole et toute action, aussi bonne puisse-t-elle paraître aux yeux des hommes, qui n'aura pas été motivée par l'obéissance à son égard.

Vous qui lisez ces lignes, devrez-vous aussi vous tenir un jour devant le grand trône blanc ? «C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant» ! (Héb. 10:31.)

Tournez-vous maintenant vers Dieu, si vous ne l'avez pas encore fait. Aujourd'hui est encore jour de grâce.

«En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» (Jean 5:24).

15 L'état éternel

Seuls trois passages des Écritures nous décrivent l'état éternel sans toucher en même temps à d'autres sujets : 1 Corinthiens 15:24 et 28 ; 2 Pierre 3:13 et Apocalypse 21:1-8.

La parole de Dieu nous en dit au fond peu de chose. L'état éternel sera si différent de la première création que les êtres humains que nous sommes ne peuvent s'en faire aucune idée ici-bas. Nos capacités sont trop limitées.

Cependant, certaines révélations contiennent des principes généraux importants et significatifs, qui nous éclairent tant sur l'éternité que sur notre état présent.

1 Corinthiens 15 nous dit : «ensuite la fin, quand il aura remis le royaume à Dieu le Père, quand il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds : le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort» (v. 24-26).

«Mais quand toutes choses lui auront été assujetties, alors le Fils aussi lui-même sera assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous» (v. 28).

15.1 Le premier Adam et le dernier Adam

À l'origine, Dieu avait établi l'homme, comme son représentant, à la tête de la création terrestre (Gen. 1:27, 28). Mais l'homme ne sut se satisfaire de cette position. Alors que tout était en parfaite harmonie, et dans sa relation juste avec Dieu, il se rebella contre lui. Par cet acte, il plongea toute la création dans le chaos et brisa la relation qui la liait originellement à son Créateur. Satan devint le chef et le dieu de ce monde.

Plus tard, Dieu envoya Son Fils ; mais les hommes le rejetèrent. Dieu répondit à ce rejet en établissant son Fils, dans son caractère de Fils de l'homme, chef non seulement de la création terrestre, mais de tout ce qui a été créé (Ps. 8 ; Héb. 2).

Cet homme-là ne se rebella pas contre Dieu, bien qu'il soit venu dans un monde caractérisé par la révolte. «Il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, et terrestres, et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Phil. 2:8-11).

Dans les chapitres consacrés au Millénium, nous avons considéré comment le Seigneur Jésus exercera son pouvoir. Il soumettra tous les ennemis de Dieu. À la fin de son règne, il abolira la mort elle-même, en lui arrachant ses proies et en la jetant dans l'étang de feu (Apoc. 20). Là encore, nous voyons que le jugement est un acte qui entre dans le cadre de son règne. C'est pourquoi les deux choses sont mentionnées ensemble en 2 Timothée 4:1.

Plus aucune opposition ne s'élèvera désormais contre Dieu, et tout se trouvera à nouveau dans sa juste relation avec le Créateur. La plénitude des bénédictions de l'état éternel remplira les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Alors le Fils de l'homme, contrairement à Adam, renoncera volontairement à sa position souveraine et médiatrice, afin que Dieu soit tout en tous.

Il est bien clair qu'il est question ici du Seigneur Jésus comme homme glorifié. Même dans l'éternité, Il restera cet homme glorifié, et l'Assemblée demeurera pour toute l'éternité dans cette relation particulièrement intime avec lui dont elle jouit déjà maintenant.

Mais il est aussi le Dieu éternel (Jean 1:18 ; 3:13). Lorsque l'Écriture nous dit : «afin que Dieu soit tout en tous», elle entend le Dieu trinitaire : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit.

15.2 Les nouveaux cieux et la nouvelle terre

2 Pierre 3 nous révèle ce qu'est la nouvelle terre, et comment elle est préparée.

Ésaïe déjà utilise les termes «nouveaux cieux» et «nouvelle terre» (És. 65:17 ; 66:22), mais le contexte nous montre qu'il ne voit pas plus loin que le Millénium : il mentionne en effet Jérusalem, parle de maisons construites et habitées, et même de pécheurs frappés de malédiction, dont les cadavres sont exposés à la vue de tous. Il va sans dire qu'il ne peut s'agir là de l'état éternel.

Dans un certain sens, le ciel et la terre durant le Millénium seront aussi un nouveau ciel et une nouvelle terre. Le diable aura été précipité du ciel pour toujours, et sera plus tard lié et jeté dans l'abîme. La terre sera purifiée par le jugement (le feu). La malédiction qui pèse sur elle sera levée : «la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu» (Rom. 8:21). Le Christ régnera. Le Seigneur Jésus nomme ce nouvel état la «régénération» en

Matthieu 19:28.

Cet état rappelle celui de la terre après le déluge. La famille de Noé avait elle aussi vécu sur une terre purifiée par le jugement. Noé avait reçu de Dieu le droit et le devoir de réfréner et réprimer le mal par sa domination. S'il était demeuré fidèle, on aurait certainement retrouvé sur cette terre purifiée beaucoup des bénédictions glorieuses du jardin d'Eden. Toutefois, cette terre n'aurait jamais complètement recouvert son état originel. Le péché était intervenu et persistait, même s'il ne pouvait pas encore se manifester comme aujourd'hui.

Dans l'état éternel, le péché n'existera plus. L'état du jardin d'Eden sera alors rétabli, mais dans une gloire bien plus grande encore, car il n'y aura plus du tout la possibilité de pécher, quand bien même l'homme conservera la connaissance du bien et du mal.

Cela signifie également que tout ce qui a un rapport quelconque avec le péché ne pourra plus subsister.

15.3 Voici, je fais toutes choses nouvelles !

En ce qui concerne les croyants, ce miracle s'est déjà produit à la croix. Là, Dieu «ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché, a condamné le péché dans la chair» (Rom. 8:3). On peut désormais dire des croyants : en lui «vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'a pas été faite de main, dans le dépouillement du corps de la chair par la circoncision du Christ» (Col. 2:11). «En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création ; les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles» (2 Cor. 5:17).

Dans le Christ, les croyants sont morts à la croix, sous le jugement de Dieu ; mais Jésus, le Ressuscité, leur a donné une vie nouvelle (Jean 5:21 ; 1 Jean 5:12, 20), sa propre vie de résurrection (Jean 20:22 ; comparer aussi Genèse 2:7). Tout en restant les mêmes personnes, ils sont des hommes nouveaux, et sans plus aucun vestige de péché en eux, ils accéderont au nouveau ciel et à la nouvelle terre.

Quant aux incrédules, ils comparaîtront devant le grand trône blanc. Ils seront jugés et jetés dans l'étang de feu et de soufre, où ils demeureront éternellement, tout comme le diable et ses anges.

Cependant, le péché a également souillé la terre et les cieux créés, aussi bien par la présence de Satan et des êtres, hommes ou anges, qu'il a séduits, que par les œuvres iniques qu'ils ont commises.

C'est pourquoi «les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies... Or le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et, dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement»

(2 Pierre 3:7 et 10).

Quelle pensée sérieuse pour nous ! Nous savons que la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées ; ne devrions-nous pas nous affranchir et nous séparer de toutes ces choses ? «Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété» (2 Pierre 3:11).

De même que le corps du croyant retourne à la poussière et se décompose après sa mort, mais est ressuscité — le même corps — sans quoi que ce soit qui rappelle le péché ou la corruptibilité, de même il en sera pour la terre.

Les éléments seront dissous dans l'embrasement, et la terre et les cieux périront dans le feu. Mais ils seront créés à nouveau, les mêmes cieux et la même terre ; néanmoins, tout ce qui pourrait rappeler le péché, tout ce qui a trait à l'homme naturel aura disparu. Le ciel et la terre seront une nouvelle création, et constitueront un lieu d'habitation digne de Dieu lui-même et de son peuple.

15.4 Là où la justice habite

Pendant le Millénium, la justice régnera certes, mais le péché et l'injustice seront encore présents, bien que, dès qu'ils se manifestent, les coupables soient aussitôt punis de mort. Tout sera justice.

Aujourd'hui au contraire, dans le temps actuel, l'injustice règne. «Le juste périt, et personne ne le prend à cœur» (És. 57:1).

Pendant le Millénium, «un roi régnera en justice, et des princes domineront avec droiture ; et il y aura un homme qui sera comme une protection contre le vent et un abri contre l'orage» (És. 32:1, 2).

En contraste, la justice habitera sur la nouvelle terre et dans les nouveaux cieux. Il n'y aura plus de péché ni d'injustice, plus rien qui soit contraire aux pensées de Dieu, plus personne qui se rebelle contre lui. Un gouvernement ne sera plus nécessaire, car tout sera en parfaite harmonie avec Dieu. La bénédiction divine pourra se répandre sans entrave sur les habitants bienheureux de la nouvelle création.

15.5 Et la mer ne sera plus

Que d'implications dans ces quelques mots d'Apocalypse 21 ! Si aujourd'hui la mer disparaissait, la vie ne serait plus possible sur la terre, à moins d'un miracle de la part de Dieu. Êtres humains, animaux et plantes ne pourraient plus subsister.

Dans l'éternité cependant, tout ce qui a trait à la vie naturelle appartiendra au passé. Il n'y aura plus de vie animale ou végétale telle que nous la connaissons actuellement. Certes, des hommes vivront dans la nouvelle création, mais plus dans la condition humaine actuelle. Ils auront en effet revêtu l'incorruptibilité et l'immortalité (1 Cor. 15:53, 54) et seront semblables aux anges (Luc 20:35, 36). Là, Dieu sera tout en tous. En Genèse 1:2, la terre est recouverte d'eau, puis Dieu sépare l'eau et le sec au troisième jour. Plus tard, l'eau recouvre à nouveau la terre, en jugement de la part de Dieu (Gen. 7 ; 2 Pierre 3). Mais sur la nouvelle terre, la mer aura disparu.

On ne trouvera plus rien qui puisse évoquer une séparation. Il n'y aura plus de désordre, dont la mer est souvent une image dans les prophéties, ni de jugement, ni aucune forme d'agitation : tout aura pris sa forme définitive (Héb. 4:9 ; 12:27, 28). Voyez aussi la mer de verre mentionnée en Apocalypse 4:6, qui représente en type le caractère immuable et inaltérable de la sainteté divine.

15.6 L'Assemblée dans l'éternité

Au moment où s'établit l'état éternel, l'Assemblée habite depuis longtemps déjà la maison du Père, dans la gloire éternelle. Apocalypse 19 nous décrit les noces de l'Agneau, et déclare que «sa femme s'est préparée». Même si cet événement date alors de plus de mille ans, la beauté de l'épouse ne s'est pas altérée, pas plus que son amour n'a tiédi : elle demeure «préparée comme une épouse ornée pour son mari» (Apoc. 21:2).

Elle quitte le séjour qui lui est proprement destiné pour descendre sur la terre. Même dans l'éternité, le ciel demeure en effet sa patrie ; et elle conserve pour toujours la position particulière que Dieu lui avait déjà accordée sur la terre, celle de constituer «un temple saint», «une habitation de Dieu» (Éph. 2:21, 22 ; 3:21).

Elle est appelée l'habitation de Dieu. Dans l'Écriture, Dieu se révèle sous différents noms. Il se nomme Jéhovah, le Tout-Puissant, ou encore le Père. Tous ses noms sont en étroite relation avec les révélations qu'il a données aux hommes dans des circonstances bien précises. Genèse 1, par exemple, qui nous raconte la création, ne mentionne que le seul nom d'Elohim, c'est-à-dire Dieu. Ce nom est celui de la Divinité en contraste avec les êtres humains créés. Au chapitre 2, à partir du verset 4, de même qu'au chapitre 3, apparaît le nom de Jéhovah Elohim, l'Éternel Dieu, car ces passages nous présentent la relation que Dieu établit entre sa création et lui-même. À

partir du chapitre 4, après que l'homme a été chassé du jardin d'Eden, nous trouvons les noms de Jéhovah et d'Elohim en alternance, selon les circonstances. Le Seigneur Jésus lui-même, alors qu'il s'était adressé durant toute sa marche sur la terre à son Père, s'écria à l'heure ténébreuse où le jugement du Dieu saint le frappait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Dans l'état éternel cependant, il ne subsiste plus rien qui ait trait aux différentes économies. Même le nom de l'Agneau n'y est plus une seule fois mentionné : il n'y a plus que « Dieu tout en tous », Père, Fils et Saint Esprit.

Il n'existe plus de nations non plus dans l'état éternel. La division de l'humanité en différents peuples et nations était une conséquence du péché. La révolte des hommes conduisit Dieu à les disperser sur toute la face de la terre et à les diviser en nations en confondant leur langage (Gen. 10).

Sur la nouvelle terre, il n'y a pas une telle confusion linguistique. Ses habitants sont certes des êtres humains, mais ils sont tous réconciliés avec Dieu sur la base de l'œuvre du Seigneur Jésus : « Il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu » (Apoc. 21:3).

15.7 Il essuiera toute larme de leurs yeux

« La mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Apoc. 21:4, 5).

Toutes ces choses sont des conséquences du péché, et chaque être humain sur la terre a appris à les connaître.

Certes, Dieu les utilise pour exercer le cœur des hommes, afin de les amener là où ils peuvent le rencontrer en vérité.

Mais que sera-ce, lorsque tout mal aura disparu, lorsque Dieu n'aura plus besoin de tels moyens parce que la communion avec lui sera parfaite et ininterrompue, lorsqu'il aura lui-même ôté toutes ces choses, lorsqu'il aura essuyé toute larme de nos yeux et effacé le souvenir même de nos souffrances ?

15.8 La part du vainqueur

Celui qui a soif aujourd'hui sera alors désaltéré à la source de l'eau de la vie. Non seulement il goûtera de cette eau, mais Dieu lui-même sera son rafraîchissement.

Aujourd'hui, se ranger du côté de Dieu coûte bien des luttes. Nous vivons dans un monde qui hait Dieu et qui a rejeté le Seigneur Jésus. Il y a encore des difficultés à surmonter. Mais « celui qui vaincra héritera de ces choses, et je lui serai Dieu, et lui me sera fils » (Apoc. 21:7). « Celui qui vaincra, -je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône » (Apoc. 3:21).

Ceux qui ne sont pas victorieux, les lâches, ce sont ceux qui, effrayés par les difficultés, n'ont pas suivi le chemin de la bénédiction, qui n'ont pas vaincu Satan ni le monde et ont vécu dans l'incrédulité et l'iniquité ; « leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort » (Apoc. 21:8).

Ces mots forment en réalité la conclusion de l'Apocalypse. La suite du chapitre, de même que le chapitre 22, reviennent au Millénium.

Combien ces paroles réduisent à néant les affirmations de certains, qui nient la condamnation éternelle !

Précisément là où l'Écriture présente la gloire éternelle et la bénédiction de tous ceux qui sont réconciliés avec Dieu par le sang du Seigneur Jésus, là où Dieu se révèle comme Amour à tous ceux qui habitent la nouvelle terre, là où l'état éternel nous est décrit, Dieu parle de l'étang de feu et de soufre qui est la seconde mort !

En considérant cet état éternel, où le péché ni aucune forme de mal n'existe plus, où la justice habite en paix, où toutes choses sont nouvelles, celui dont la Parole déclare qu'il est lumière et qu'il n'y a en lui aucunes ténèbres (1 Jean 1:5), se doit d'établir une telle séparation éternelle.

« Mais quant aux timides, et aux incrédules, et à ceux qui se sont souillés avec des abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort » (Apoc. 21:8).

« ... dans le feu inextinguible, là où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas » (Marc 9:44).

« ... là seront les pleurs et les grincements de dents » (Matt. 8:12).

16 Quelques remarques complémentaires au sujet de la prophétie

16.1 Survol chronologique

L'ordre chronologique des événements considérés se résume ainsi

a) Tout d'abord, le Seigneur Jésus viendra à notre rencontre en l'air pour enlever l'Assemblée de la terre et l'introduire dans la maison du Père (Jean 14:1-3 ; 1 Cor. 15:51-54 ; 1 Thess. 4:15-17). Il n'est dit d'aucune prophétie de la Bible qu'elle doit nécessairement trouver son accomplissement avant l'enlèvement de l'Assemblée. Au contraire, il saute aux yeux que la plupart des prophéties se rapportent à une période ultérieure ; nous pensons par exemple aux chapitres 4 à 22 de l'Apocalypse.

b) Dieu reprend sa relation directe avec Israël et les nations. Les prophéties ne permettent pas de conclure avec certitude si ce rétablissement aura lieu seulement après l'enlèvement de l'Assemblée, ou s'il y aura une période transitoire comme au début de l'histoire de l'Église, où Israël ne fut complètement mis de côté qu'au bout d'un certain temps (Actes 3:19-21 ; 28:20-28).

D'après Ézéchiël 37, il faut admettre que Dieu intervient de nouveau à l'égard des juifs avant même que ceux-ci ne constituent une nation en Israël. Sur ordre de Dieu, Ézéchiël prophétise, et c'est à la suite de cela que le corps se reconstitue. Naturellement, il n'était pas dans le dessein de Dieu que les juifs reviennent en Palestine dans un état d'incrédulité — ce que nous voyons aujourd'hui déjà partiellement réalisé. Mais ce retour est le résultat de l'accomplissement des prophéties selon l'ordre divin. Cela concorde d'ailleurs avec Jérémie 16:15-18.

En revanche, nous voyons en Daniel 9:27 que la soixante-dixième semaine de Daniel commence seulement après que les juifs forment un peuple autonome en Palestine et que l'Empire romain est reconstitué. Nous avons déjà assisté à la naissance de l'État d'Israël. Quant à savoir si l'Empire romain sera reconstitué et conclura une alliance avec Israël déjà avant l'enlèvement de l'Assemblée, l'Écriture ne donne pas d'indications très claires à ce sujet. Seuls les événements de la seconde moitié de la soixante-dixième semaine doivent indubitablement se dérouler après l'enlèvement de celle-ci. Dans toute l'Apocalypse, seuls ces trois ans et demi sont expressément mentionnés, l'Assemblée se trouvera alors déjà au ciel.

c) À la moitié de la semaine, Satan sera précipité du ciel (Apoc. 12:7, etc.). Sachant qu'il a peu de temps, il incitera ses instruments principaux, les deux bêtes d'Apocalypse 13, dont l'une constituera le chef politique et l'autre le chef religieux de l'Empire romain, à dévoiler pleinement leur vrai caractère. Le second, qui sera également roi sur les juifs, se révélera être l'Antichrist, tandis que le premier manifestera des dispositions tout à fait blasphématoires et sataniques (Dan. 9:27 ; 7:25 ; Apoc. 13:5).

Pour les juifs, cela signifiera la cessation de leur culte dans le temple de Jérusalem ; dans ce même temple sera érigée une image, représentant probablement l'Antichrist ou l'empereur romain (Dan. 9:27 ; 12:11 ; 11:38, 39 ; Apoc. 13:15). Pour l'Empire romain, cela signifiera vraisemblablement la disparition de toute trace de christianisme, c'est-à-dire de la chrétienté professante réunifiée sous la

bannière romaine (Apoc. 17 et 18).

d) Le résidu fidèle juif s'enfuira de Jérusalem (Matt. 24:15-21). Le deuxième livre des Psaumes (Ps. 42 à 72) exprime de manière prophétique les sentiments éprouvés par ce résidu pendant son absence de Jérusalem.

Il restera cependant deux puissants témoins de Dieu dans la cité (Apoc. 11:2-13), qui seront dans un premier temps invulnérables aux attaques de leurs ennemis. Le résidu en fuite sera l'objet de toute la haine de l'Antichrist, et la proie de ses persécutions (Apoc. 12:6, 13-17 ; És. 16:3, 4 ; 21:14, 15 ; Ps. 52 ; 55, etc.). À la même époque, les jugements de Dieu frapperont la Judée et les territoires de l'Empire romain. Ce sera le temps de la grande tribulation (Matt. 24:21).

e) Vers la fin de ces trois années et demie, la Palestine sera attaquée simultanément par le roi du Nord (le vassal de la Russie) et le roi du Sud (l'Égypte). Le roi du Nord remportera la victoire et prendra Jérusalem avant de poursuivre vers l'Égypte.

f) Le roi juif (l'Antichrist) se sera entre-temps réfugié auprès de son allié, le chef politique de l'Empire romain. Ensemble, ils reviendront en Palestine à la tête des armées de l'Europe occidentale, reprendront Jérusalem et mettront à mort les deux témoins de Dieu (Apoc. 11:7, 8).

g) Ils se tourneront ensuite contre le résidu fidèle, mais le Seigneur Jésus descendra alors du ciel sur les nuées, détruira leurs armées et les jettera, quant à eux, vifs dans l'étang de feu (Zach. 14:4 et Apoc. 19:11-21). Cet événement marquera la fin de la soixante-dixième semaine de Daniel.

h) Le roi du Nord, alarmé par les rumeurs venant de la Palestine, quittera l'Égypte pour revenir sur ses pas ; il sera cependant anéanti lui aussi (Dan. 11:45). Les juifs useront de représailles envers les peuplades voisines (És. 11:14). Tout cela se déroulera probablement dans les trente jours après la fin de la soixante-dixième semaine d'années (Dan. 12:11).

i) Gog et Magog attaqueront à leur tour, mais tomberont sur les montagnes d'Israël (Ézéchi. 38 et 39). Entre-temps, le résidu des dix tribus aura lui aussi réintégré la Palestine (Ézéchi. 20 ; 37:22 ; 38:14). Ces événements surviendront vraisemblablement dans les quarante-cinq jours suivants (Dan. 12:12).

j) Alors se déroulera le jugement des nations décrit en Matthieu 25. Il ne s'élèvera plus désormais de révolte ouverte contre le Seigneur Jésus, qui gouvernera la terre en justice et en équité pendant mille ans sans discontinuer. Durant tout son règne, Satan demeurera lié au fond de l'abîme (Apoc. 20).

k) À la fin du Millénium, Satan sera libéré pour un temps, afin de mettre encore une fois les hommes à l'épreuve.

La plupart se placeront à nouveau sous son commandement, se rebelleront contre Dieu et le Seigneur Jésus, et encercleront Jérusalem. Ils seront mis à mort, tandis que Satan sera jeté vif dans l'étang de feu (Apoc. 20).

Le ciel et la terre seront dissous (2 Pierre 3), et les morts comparaitront devant le grand trône blanc pour être jugés.

1) Alors commencera l'état éternel, dans lequel les hommes qui se sont convertis, et qui sont ainsi nés de nouveau, habiteront la nouvelle terre.

L'Assemblée occupera là encore une position particulière, et Dieu habitera au milieu des hommes.

16.2 Quelles seront les nations jugées en Palestine ?

Genèse 10 nous présente les descendants de Noé comme les ancêtres des différentes nations.

Le verset 2 nous énumère les fils de Japheth : Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Méshec, et Tiras.

Si nous prenons en considération le fait que d'après Daniel 6 et 8:20, la Médie et la Perse ne forment qu'un, nous constatons qu'à l'exception de Javan et de Tiras, tous ces noms sont mentionnés textuellement en Ézéchiel 38 et 39 comme appartenant à la Russie, ou tout du moins à sa sphère d'influence. Ézéchiel cite encore en particulier un fils de Gomer, du nom de Togarma.

D'après Zacharie 9:13, Javan sera également impliqué dans le combat de la fin. En effet, on remarque en rapprochant Daniel 11:30 de Genèse 10:4 que Javan sera lui aussi associé à l'Empire romain. Javan correspond à la Grèce. Nous reviendrons plus tard sur Tiras lorsque nous considérerons le mot «Rash» ou «Rosh» dans les chapitres 38 et 39 d'Ézéchiel.

Les fils de Cham s'appelaient Cush, Mitsraïm, Puth et Canaan.

Canaan fut détruit lors de la conquête du pays par les Israélites. Cush (ou l'Éthiopie, comme on le traduit ailleurs) et Puth sont également mentionnés en Ézéchiel 38, de nouveau en relation avec la Russie.

Mitsraïm (l'Égypte) et Cush (l'Éthiopie) sont cités ensemble en Daniel 11:43. On peut conclure de cette mention de Cush (l'Éthiopie) dans les deux passages qu'une partie de sa descendance s'est installée sur les rives de l'Euphrate (Gen. 10:8-10) et l'autre en Afrique, sur les rives du Nil.

Quant aux fils de Sem, ils se nommaient Elam, Assur, Arpacshad, Lud et Aram. Il ressort d'Ésaïe 21:2, de Jérémie 25:25 et de Daniel 8:2 qu'Elam correspond à la Perse. Aram est rendu dans certaines traductions plus anciennes par «Syrie».

Comme nous l'avons vu plus haut, la Perse est aussi associée à la Russie en Ézéchiel 38. La Syrie est comprise dans l'Assyrie (2 Rois 16:9), le roi du Nord, vassal de la Russie. Lud est toujours cité en compagnie de Puth (voir Ézéchi. 27:10 ; 30:5 ; Jér. 46:9 ; És. 66:9). Il n'est pourtant pas expressément mentionné en rapport avec le temps de la fin.

Nous remarquons donc que toute la descendance de Noé prendra part au combat de la fin qui se déroulera en Palestine, à l'exception de Lud — qui toutefois se trouve probablement compris dans Puth — et de Tiras. Nous reparlerons plus loin de ce dernier.

Pour bien comprendre ce qui précède, il serait opportun de consulter une carte du monde antique où les noms des différents peuples mentionnés sont signalés, de même que leur localisation.

16.3 Faut-il voir la Russie dans le mot Rash (ou Rosh) en Ézéchiel 38 et 39 ?

Certains traducteurs ont rendu le mot hébreu Rash ou Rosh par «chef» en Ézéchiel 38:2, 3 et 39:1. Sans aucun doute, ce mot apparaît dans la Bible avec cette signification, mais il prend également d'autres sens. Il peut signifier par exemple «fiel», ou encore servir de nom propre. On trouve ce dernier cas illustré par exemple en Genèse 46:21, où l'un des fils de Benjamin se nomme ainsi. Comme il s'agit dans ce passage indubitablement d'un nom propre, les traducteurs l'ont simplement laissé non traduit.

Un tel phénomène est tout à fait courant dans l'Ancien Testament, où chaque nom propre a sa signification. Tout traducteur doit donc déterminer d'après le contexte si le mot en question est un nom propre qu'il faut laisser non traduit, ou pas.

Qu'en est-il alors du mot «Rash» (Rhas) ou «Rosh» (Rhos) en Ézéchiel 38:2, 3 et 39:1 ?

La première traduction de l'Ancien Testament en grec, la fameuse Septante, effectuée par des érudits juifs, fut achevée un peu moins de deux cents ans avant la naissance du Seigneur Jésus. Ces savants vécurent peu de siècles après Ézéchiel et connaissaient donc fort bien l'hébreu de l'époque. Ils comprirent le mot que nous considérons comme le nom d'un peuple et le reproduisirent sous la forme : «Rosh». Cette traduction des Septante fut aussi utilisée par le Seigneur Jésus et les apôtres.

Les traductions en grec plus tardives, tant celle de Théodotion que celle de Symmaque, procédèrent de même. Les spécialistes du 19^e siècle, Bochart, Vitringa, De Wette, Kuenen, David Levie, Smend, Bertholet, Duhm, Franz Delitzsch, W. Gesenius, Fr. Buhl, Darby, Kelly, Grant, Toy, etc. ont confirmé cette lecture.

Jérôme, qui améliora la version latine, admit quant à lui la traduction «chef». Comme preuve, il alléguait que nulle part ailleurs dans la

Bible on ne trouve de peuple nommé «Rosh». Cet argument a été repris par certains savants modernes.

Pourtant, les éditeurs mêmes du texte de Jérôme apportent une réfutation suffisante à cet argument, en faisant remarquer que les noms de Kebar, Hamath, Kilmad, Cub, Hethlon, Sibraïm, etc. apparaissent eux aussi exclusivement en Ézéchiël et nulle part ailleurs. On peut encore ajouter à cette liste Diblah, Guebal, Hamona, Koa, etc.

Par Jérôme, la traduction «chef» fut introduite dans la Vulgate, la version officielle de l'église catholique, qui à son tour influença certaines traductions ultérieures, comme la traduction de Luther ou la traduction hollandaise «Statenvertaling».

L'expression «prince de la tête, Méshec et Tubal» est obscure, tandis que «prince de Rosh, Méshec et Tubal» est facilement compréhensible. La seule connexion avec les noms de Méshec et Tubal rend déjà vraisemblable l'hypothèse que Rosh soit également un peuple.

On s'est écarté du sens pourtant clair de ces mots parce qu'à l'époque de Jérôme, on ne connaissait pas de peuple portant ce nom. Les historiens byzantins désignent pourtant à plusieurs reprises les habitants de la Russie par le mot «Rosh». Pour cette raison, l'expert bien connu de la langue hébraïque, W. Gesenius, déclare qu'il ne peut subsister aucun doute à ce sujet : dans le mot «Rosh», il faut comprendre les Russes.

L'historien Gibbons affirme quant à lui que «Rosh» est le mot grec pour «Russe».

Toy voit une relation étroite entre Rosh — ou Rash — et le Tiras de Genèse 10:2. Ce dernier est effectivement mentionné dans la même lignée que Méshec et Tubal, qui sont eux-mêmes mis en relation avec Rosh ou Rash en Ézéchiël 38 et 39.

À ce propos, il est intéressant de noter la parution à Saint-Pétersbourg, en 1825, d'un livre intitulé «Origines Russes», de J. v. Hammer. Cet auteur tente également de démontrer dans son ouvrage que le Rosh d'Ézéchiël 38 et 39, ainsi que le Rosh mentionné dans certains passages du Coran, ne font qu'un avec le Tiras de Genèse 10, qu'il considère comme l'ancêtre des Russes.

Si l'on songe par exemple à Abram/Abraham, et à Sarai/Sara, on voit qu'il n'est nullement inhabituel de rencontrer dans la Bible un nom dont une partie est changée.

Si l'on considère en outre que le fleuve russe nommé aujourd'hui Dnjestr s'appelait autrefois Tiras, qu'à l'embouchure de ce fleuve se situait une ville du même nom, et que par ailleurs la Volga s'appelait alors la Rha, il faut bien admettre que les développements présentés ci-dessus ne sont pas dénués de fondement. Comparer aussi, dans les Apocryphes, le livre de Judith (2:23).

Méshec et Tubal s'appellent aussi Mosoch et Thobal. On reconnaît clairement dans ces termes les noms de Moscou et Tobolsk, toutes deux capitales de la Russie, l'une de la partie européenne et l'autre de la partie asiatique. La région de Moscou s'appelait autrefois la Moscovie.

16.4 Les soixante-dix semaines d'années de Daniel 9

L'histoire d'Israël peut être divisée en quatre périodes :

- 1) Formation d'Israël : cette période s'étend de la naissance d'Abraham à la délivrance d'Égypte et à la réception de la loi au Sinaï.
- 2) Possession du pays : du Sinaï jusqu'à la construction du temple sous Salomon.
- 3) Apostasie et jugement : de la construction du temple jusqu'au retour de Néhémie à Jérusalem pour rebâtir la ville.
- 4) Restauration et réconciliation : de la reconstruction de Jérusalem jusqu'à la pleine réconciliation et l'introduction dans la gloire du Millénium.

Il est frappant d'observer que Dieu a prévu pour chacune de ces périodes une durée de quatre cent quatre-vingt-dix ans, c'est-à-dire soixante-dix semaines d'années.

16.5 Formation d'Israël

Selon Genèse 12:4, Abraham était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il reçut la promesse divine et sortit de Charan pour se rendre en Palestine (Héb. 11:8). L'apôtre Paul déclare en Galates 3:17 que la loi est survenue quatre cent trente ans plus tard. Entre la naissance d'Abraham et la loi, on totalise donc cinq cent cinq ans. Dans ce total sont compris les quinze ans d'incrédulité du patriarche, à compter du moment où il chercha à réaliser les bénédictions promises de façon charnelle, en prenant Agar pour concubine, jusqu'à la naissance d'Isaac (Gen. 16:3 ; 21:5). Lorsque nous soustrayons ces quinze années, nous obtenons quatre cent quatre-vingt-dix ans.

16.6 Possession du pays

Actes 13:18 à 22 nous permet d'établir le compte suivant :

Dans le désert	40 ans
Conquête du pays	x ans
De la conquête jusqu'au premier juge	y ans
Période des Juges	450 ans
Saül	40 ans
David	40 ans
Salomon, jusqu'à l'achèvement du temple	11 ans

Il ressort de Nombres 9:1 et Josué 14:7-10 que «x» correspond à six années. Sur la base de Juges 11:26 et des chiffres donnés dans les chapitres précédents, on peut calculer que «y» doit équivaloir à quatorze années. On arrive ainsi à un total de six cent une années.

Durant cette période, les Israélites subirent une domination étrangère pendant cent onze ans au total, soit :

la domination de Cushan-Rishhathaim (Juges 3:8-11)	8 ans
la domination d'Églon, roi de Moab (Juges 3:14-30)	18 ans
la domination de Jabin, roi de Canaan (Juges 3:31 ; 4:3)	20 ans
la domination de Madian (Juges 6:1 ; 8:28)	7 ans
la domination des Philistins et des fils d'Ammon (Juges 10:8)	18 ans
la domination des Philistins (Juges 13:1)	40 ans
Total	111 ans

Lorsque nous déduisons ces cent onze ans des six cent une années, nous obtenons à nouveau quatre cent quatre-vingt-dix ans.

Les versets 1 et 38 de 1 Rois 6 nous donnent le chiffre de quatre cent quatre-vingt-sept années ; manifestement, les trois années du règne tyrannique d'Abimélec (Juges 9:22 ; 10:10) ont été omises.

16.7 Apostasie et jugement

Le temple fut achevé en l'an 1005 av. J.C. ; en 445 de la même ère, Néhémie vint à Jérusalem pour rebâtir la ville (Dan. 9:25 ; Néh. 2:5-8). Cinq cent soixante années séparent donc les deux événements.

Lorsque nous déduisons les soixante-dix années de captivité durant lesquelles le peuple n'était pas dans le pays, nous obtenons

encore une fois une période de quatre cent quatre-vingt-dix années.

16.8 Restauration et réconciliation

Daniel 9:24 déclare que soixante-dix semaines, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-dix années (voir Lév. 25:8), avaient été déterminées sur Israël et sur Jérusalem pour clore la transgression, pour en finir avec les péchés, pour faire propitiation pour l'iniquité, pour introduire la justice des siècles, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le saint des saints.

Cette période débiterait avec la reconstruction de Jérusalem, pour aboutir à la pleine bénédiction. Alors devait venir le Messie, qui serait cependant rejeté. C'est pourquoi, entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine, se produisent des événements qui ne sont pas comptés ici.

Dieu, qui n'a pas tenu compte des années d'incrédulité d'Abraham, ni des années qu'Israël vécut sous domination étrangère à l'époque des Juges, ou des années que le peuple passa en captivité loin de son pays, prendrait-il par ailleurs en considération les années pendant lesquelles son Fils est rejeté et son peuple dispersé parmi les nations en conséquence de ce crime ? Il est clair que cela ne peut être le cas.

Le cours des soixante-dix semaines a donc été interrompu par la croix, et reprendra dès que le peuple sera revenu dans le pays promis et surtout, dès qu'un résidu se sera converti au Seigneur.

Table des matières

1 Première partie : Les prophéties de la Bible et l'histoire d'Israël et de l'Église

1.1 Introduction

1.1.1 Quel avenir pour notre société qui chancelle ? — La Bible répond...

1.1.2 Méconnaissance de la Bible et apparition des sectes

1.1.3 Principes pour comprendre la prophétie

1.2 Les prophéties dans l'histoire d'Israël

1.2.1 D'Abraham à David

1.2.2 De David à Christ

1.2.3 Le rejet du Messie et ses conséquences

1.2.4 Perspectives pour Israël

1.3 Les prophéties dans l'histoire de l'Église

1.3.1 Ce qu'elle est pour Christ

1.3.2 Ce qu'elle est devenue aux yeux des hommes

1.3.3 Ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle sera demain

2 Deuxième partie — L'avenir selon la Bible

2.1 Jusqu'à l'enlèvement de l'Église

2.1.1 La fin des temps et la fin du monde

2.1.2 Les empires des nations

2.1.3 Peut-on calculer la date de la fin des temps ?

2.1.4 L'enlèvement de l'Église

2.1.5 Ceux qui s'en iront — ceux qui resteront

2.1.6 Voici c'est maintenant le jour du salut

2.2 Les grands actes de la fin des temps

2.2.1 Quand le mal sera déchaîné : angoisse, anarchie, persécutions...

2.2.2 Satan chassé du ciel

2.2.3 Le chef romain et la fausse Église

2.2.4 Le chef des Juifs : l'Antichrist

2.2.5 La grande tribulation et l'évangile du royaume

2.2.6 Batailles finales... Le Seigneur intervient lui-même

2.3 Du Jour du Seigneur jusqu'aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre

2.3.1 Quand Dieu ébranlera les cieux et la terre

2.3.2 Quand Dieu changera les fleuves en désert

2.3.3 Quand le Seigneur apparaîtra en gloire

2.3.4 Quand le Seigneur régnera sur la terre

2.3.5 Quand les cieux et la terre seront brûlés entièrement

2.4 Où passerez-vous l'éternité ?

1 Première partie : Les prophéties de la Bible et l'histoire d'Israël et de l'Église

1.1 Introduction

1.1.1 Quel avenir pour notre société qui chancelle ? — La Bible répond...

Un débordement de violence et de corruption est actuellement en train d'enfler et d'atteindre la terre tout entière. Dans nos pays d'Occident l'autorité des églises, l'influence de la morale christianisée, la reconnaissance implicite par tous de cette morale comme mesure du bien et du mal, tout ce qui, jusqu'alors, paraissait un rempart contre la méchanceté naturelle du cœur de l'homme, sombre dans un déclin vertigineux. La société entière semble partir à la dérive vers un état d'amoralisme où le mal sera appelé bien, et le bien appelé mal. Il ne peut, logiquement, que s'ensuivre une condition d'anarchie terrible, anarchie qui, toujours, amène un état, pire encore, de dictature et d'esclavage. Tout cet ensemble de faits inquiétants conduit bien des personnes à réfléchir, à s'interroger : Où allons-nous ? Où va le monde ? De quoi demain sera-t-il fait ?

Alors, on se souvient avoir entendu dire qu'un vieux livre, mais toujours actuel, et plus que jamais répandu, contenait des prophéties, c'est-à-dire l'annonce d'événements à venir. Mais ce vieux livre qui est la Bible ou l'Écriture ou les Saintes Écritures, on ne le connaît pas, on ne l'a jamais lu, ni en entier, ni même en partie bien souvent.

L'Écriture, il est vrai, contient de nombreuses prophéties parce qu'elle est la Parole de Dieu, du Dieu qui connaît la fin d'une chose avant même son commencement. Depuis, évidemment, bien des événements qu'elle avait annoncés se sont accomplis et sont entrés dans l'histoire.

L'homme chemine en aveugle sur cette terre puisqu'il ne peut voir l'avenir. Seule l'Écriture peut lui donner une réponse aux questions concernant son devenir, ainsi qu'il est écrit : « nous avons la parole prophétique à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire... » 2 Pierre 1:19.

1.1.2 Méconnaissance de la Bible et apparition des sectes

Dans la chrétienté, on a complètement négligé l'avertissement de l'apôtre Pierre ; on n'a pas été attentif à la parole prophétique. Et nous ne parlons pas de ceux qui nient entièrement l'Écriture, les incrédules qui veulent rester entièrement aveugles, et qui porteront les conséquences de leur incrédule, mais nous parlons de ceux qui forment les grands systèmes de la chrétienté : ces grandes églises, qui ont prétendu être les seules habilitées à instruire le peuple. Ceux-ci, tout en reconnaissant comme véritable la partie historique, et en acceptant dans ses grandes lignes la doctrine du Christ et de ses apôtres, ont cependant ignoré volontairement, ou même complètement nié qu'il y ait révélation d'événements encore à venir. Mais l'Écriture devenait alors impossible à comprendre et à expliquer, c'est pourquoi on l'a ôtée de la main des fidèles, et on ne leur a laissé que quelques textes dans des livres liturgiques, et encore, en leur imposant une explication officielle de l'église. De là l'ignorance générale de la Bible dans nos pays.

En d'autres milieux, dans d'autres pays, où, après la Réforme, la Bible s'est trouvée placée dans chaque foyer, on a enseigné que l'Écriture n'était pas la Parole de Dieu, mais que la Parole de Dieu se trouvait dans l'Écriture, mélangée aux pensées personnelles de ceux qui écrivaient et dont il fallait la distinguer. Cela permettait de rejeter, comme imagination propre des écrivains, tout ce qui dépassait la raison de l'homme naturel, tenue pour seul critère de vérité.

Dans son orgueil, l'homme se mettait au-dessus de la Parole de Dieu. Le résultat est que, devenu aveugle et sourd à la révélation divine, et, bien que possédant la Bible et s'en réclamant, l'homme ne la connaît pas davantage que dans le cas précédent. De toutes manières, pour l'humble fidèle, la parole de l'homme, l'autorité d'un clergé, a remplacé l'enseignement directement reçu de son Dieu par l'Écriture.. Et les âmes restent dans l'obscurité alors que Dieu voulait leur donner cette «lampe qui luit dans les ténèbres».

C'est alors que, profitant de cette ignorance, des sectes pernicieuses apparaissent. Prétendant apporter l'Écriture que les gens d'église ont méprisée, elles proposent leurs explications fantaisistes de la prophétie. Choissant quelques textes tirés de leur contexte, et de préférence dans les livres les plus hermétiques à ceux qui n'ont encore jamais lu l'Écriture tout entière, elles construisent des fables ingénieusement imaginées qui donnent à l'homme la fausse espérance d'un faux salut. Ces enseignements de mensonge qui sont actuellement répandus avec acharnement n'apportent même pas le fondement du vrai évangile. Jésus le Fils unique de Dieu, y est présenté comme une créature ; il serait ressuscité en esprit, son corps aurait disparu, il serait revenu en esprit ; toutes choses en totale contradiction avec l'Écriture sur laquelle ils prétendent se fonder. L'Église serait composée de 144000 plus purs que les autres, et qui, par leurs propres efforts, leur dévouement, auraient atteint cet état et seraient, maintenant, déjà ressuscités dans le ciel. C'est la glorification de l'homme, l'étalage de son orgueil, il veut se passer de la grâce de Dieu manifestée en Jésus Christ, il veut gagner le ciel, lui-même, par ses propres oeuvres, c'est le contraire absolu de la vérité de Jésus Christ...

Et comme beaucoup, humblement, reconnaissent qu'ils ne peuvent pas atteindre ces hauteurs, on leur promet alors un salut de second ordre, une vie éternelle sur une terre régénérée, si toutefois, bien entendu, ils suivent la secte et obéissent à ses commandements.

1.1.3 Principes pour comprendre la prophétie

Voici un principe essentiel de l'étude de la prophétie posé par Pierre dans la suite de l'Écriture déjà citée :

«Sachant premièrement qu'aucune prophétie de l'Écriture ne s'interprète elle-même (ou n'est d'une interprétation particulière). Car la prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme, mais de saints hommes de Dieu ont parlé étant poussés par l'Esprit Saint» 2 Pierre 1:20-21. C'est-à-dire que la prophétie est un ensemble de révélations apporté par le Saint Esprit. L'explication donnée à un texte particulier doit donc absolument s'accorder avec l'ensemble. Tirer un texte de son ensemble et bâtir dessus une théorie ne peut conduire qu'aux pires erreurs.

Le récit des événements prophétiques ne se présente pas comme une suite logique de dates et de faits, ainsi que le serait le récit fait par un historien. Dieu ne parle pas pour satisfaire la curiosité de l'homme, mais pour toucher sa conscience, pour l'avertir, le ramener à Lui, le consoler. Il a parlé ainsi, au cours des siècles, à un peuple qu'il s'était choisi, le peuple d'Israël, comme chacun sait.

Les prophètes annonçaient donc, à l'avance, toute l'histoire du peuple : les délivrances s'il y avait fidélité à son Dieu, les châtements si au contraire il y avait infidélité. Mais la Parole de Dieu devait demeurer éternellement et servir à réveiller la conscience du peuple dans tous les temps. Aussi la vision du prophète, tout en englobant l'événement du futur tout proche, le dépassait, pour aller bien au-delà, jusqu'à la fin de l'histoire du peuple sur la terre, jusqu'au «Jour du Seigneur», «jour grand et terrible», qui amènerait pour Israël le châtement final, suivi de la délivrance finale. C'est pourquoi on trouve dans les écrits de chaque prophète, la description d'événements déjà accomplis pour nous, et déjà entrés dans l'histoire, et, en même temps, la description d'autres encore à venir. Par exemple, l'annonce du Messie souffrant, fait qui a eu lieu, et la venue du Messie glorieux imposant son règne, fait encore à venir.

Les prophètes ont écrit, soit en langage clair, Compréhensible immédiatement, même s'il est fortement imagé, soit en un langage symbolique, difficile au premier abord. Toutefois Dieu n'a pas parlé aux hommes pour ne pas en être compris, et c'est pourquoi les symboles employés en certains textes hermétiques trouvent leur explication en d'autres textes en langage clair. Car Dieu n'a pas laissé à la fantaisie de l'homme, ni à son imagination le soin d'expliquer le symbole, il le fait lui-même.

Dans bien des sectes aujourd'hui, l'enseignement est centré sur l'Apocalypse ; on s'en tient même, en fait, à ce livre-là. Or le livre de l'Apocalypse n'est pas indépendant du reste de l'Écriture, il est seulement une partie de l'ensemble de la révélation. Le langage symbolique dans lequel il est écrit est déjà employé par d'autres prophètes qui le rendent plus clair. Ainsi donc, affirmer péremptoirement, sans aucune référence à l'Écriture, que tel symbole signifie telle chose, n'est que pure imagination de l'homme, et donc erreur.

C'est au peuple d'Israël que Dieu a envoyé les prophètes, Paul le rappelle aux chrétiens de Rome : «Quel est l'avantage du Juif ? Grand de toute manière, et d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés» Romains 3:2.

La prophétie concerne donc, au premier chef, Israël, et s'il est question des autres nations, c'est à cause de leurs rapports avec Israël ; tous les écrits prophétiques de l'Ancien Testament ainsi que les Évangiles parlent de l'avenir d'Israël. Mais les épîtres et l'Apocalypse, écrits adressés, eux, aux églises, annoncent aussi l'avenir de la chrétienté.

Vouloir appliquer ce qui concerne Israël à l'Église ou à la chrétienté est l'erreur générale qui rend incompréhensible la prophétie.

La lecture de l'Écriture montre que Dieu considère les hommes comme répartis en trois groupes ayant chacun une responsabilité propre envers lui selon les révélations qu'il lui a plu de leur faire :

Il y a d'abord les nations, c'est-à-dire tous les peuples, puis, tiré des nations pour former un peuple à part : Israël ; puis tiré d'Israël et des nations : l'Église.

Les hommes des nations avaient, et ont toujours, la responsabilité de discerner «par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites, la puissance éternelle et la divinité du Créateur». Ce qui devait les conduire à «le glorifier comme Dieu» et «à lui rendre grâces». Ils ne l'ont pas fait, «ils sont inexcusables». Et, en conséquence : «ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres», et ils se sont plongés dans l'idolâtrie, c'est-à-dire «l'adoration de la créature plutôt que de Celui qui l'a créée» Romains 1:18-25. Sauf en ce qui concerne celles qui interviennent directement dans l'histoire d'Israël, les prophéties n'annoncent pas l'avenir particulier des multiples nations qui forment le monde. Seulement, en Apocalypse on les voit subissant ensemble l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière. En Matthieu 25, 31 à 46 on les voit assemblées pour être jugées par le Seigneur venant dans sa gloire. Les uns entrent dans le Royaume sur la terre, les autres vont à la perdition éternelle. Lire aussi Joël 3:2, 11, 12.

1.2 Les prophéties dans l'histoire d'Israël

1.2.1 D'Abraham à David

Depuis Ur en Chaldée, le pays des idoles, Dieu appela un homme, Abraham, qui par la foi répondit à cet appel. La foi c'est la confiance en ce que Dieu dit, et non pas, comme beaucoup le pensent, le fait de reconnaître l'existence de Dieu. Admettre l'existence de Dieu, comme on vient de le voir plus haut, est une question d'intelligence, non pas de foi. Je puis admettre qu'une certaine personne existe si j'en ai des preuves suffisantes sans, pour autant, croire ce qu'elle dit. La même différence existe entre le fait d'admettre l'existence de Dieu, ce dont chaque homme est responsable parce qu'il a une intelligence et qu'il se trouve dans la création, et la foi qui vient de ce qu'on entend par la Parole de Dieu. Lire Romains 10:17. L'Éternel avait dit à Abraham : «Va-t-en de ton pays... dans le pays que je te montrerai ; et je te ferai devenir une grande nation, et je te bénirai... je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te

maudiront ; et en toi seront bénies toutes les familles de la terre». Et Abraham crut Dieu, et s'en alla comme Dieu le lui avait dit. Lire Genèse 12. C'est cela la foi, inséparable de l'obéissance qui en est l'expression. Quand Abraham fut dans le pays, Dieu lui promit à nouveau et à plusieurs reprises : Je donnerai ce pays depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve Euphrate à ta semence en possession perpétuelle. Elle séjournera quatre cents ans dans un pays étranger, elle y sera asservie et opprimée, mais elle reviendra ici. Lire Genèse 15:13-21 ; 13:14-18 ; 17:8.

Abraham engendra Isaac, lequel fut le père de Jacob. Dieu donna à Jacob le nom d'Israël (vainqueur ou prince de Dieu). Jacob eut douze fils, les pères des douze tribus formant le peuple d'Israël.

Comme Dieu l'avait annoncé à Abraham, ses descendants séjournèrent en Égypte, puis, formant un peuple nombreux, six cent mille hommes en état de porter les armes, ils sortirent d'Égypte sous la conduite de Moïse, et après quarante ans de vie dans le désert, ils entrèrent dans le pays promis, Canaan, sous le commandement de Josué. Ils se partagèrent le territoire par tribus, et après l'avoir conquis s'y installèrent. (Lire le livre de Josué.)

Avant même qu'ils entrent dans le pays, Moïse, sur le point d'achever sa vie, leur avait annoncé : «Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel ton Dieu pour prendre garde à pratiquer tous ses commandements... l'Éternel ton Dieu, te mettra très haut au-dessus de toutes les nations de la terre, et toutes ces bénédictions viendront sur toi...», suit une énumération de toutes les bénédictions promises : abondance de fils, abondance de biens, abondance de santé, domination sur les ennemis, abondance de paix... etc...

«Et si tu n'écoutes pas la voix de l'Éternel, ton Dieu... toutes ces malédictions viendront sur toi...», suit l'énoncé de toutes les malédictions : disettes, famines, épidémies, troubles intérieurs, guerres extérieures, défaites, captivités... etc ... «et vous serez arrachés de dessus la terre où tu vas entrer pour la posséder. Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout de la terre jusqu'à l'autre bout de la terre... et parmi ces nations tu n'auras pas de tranquillité, et il n'y aura pas de repos pour la plante de ton pied ; et l'Éternel te donnera là un coeur tremblant... et une âme défaillante. Et ta vie sera en suspens devant toi, et tu seras dans l'effroi nuit et jour et tu ne seras pas sûr de ta vie. Le matin tu diras : Qui donnera le soir ? et le soir tu diras : Qui donnera le matin ? à cause de l'effroi de ton coeur, ... à cause des choses que tu verras de tes yeux. Et l'Éternel te fera retourner en Égypte sur des navires... Et là vous vous vendrez à vos ennemis pour être serviteurs et servantes, et il n'y aura pas d'acheteur» Deutéronome 28.

«Le peuple servit l'Éternel tous les jours de Josué, et tous les jours des anciens dont les jours se prolongèrent après Josué, et qui avaient vu toute la grande oeuvre de l'Éternel, qu'il avait faite pour Israël... Après eux, se leva une autre génération... et ils abandonnèrent l'Éternel... et ils marchèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui étaient autour d'eux...» Alors ce fut pour eux la défaite devant l'ennemi, le pillage, la ruine, la détresse... Lorsque, dans leur misère, ils se souvenaient de l'Éternel, leur Dieu, et criaient à lui, alors l'Éternel suscitait un homme fidèle pour prendre le commandement et les gouverner (les juger) et c'était la délivrance. «Et il arrivait que, lorsque le juge mourait, ils retournaient à se corrompre plus que leurs pères, marchant après d'autres dieux pour les servir...» Juges 2.

Ce fut une période de deux ou trois siècles.

1.2.2 De David à Christ

Puis l'Éternel se chercha un homme selon son coeur et l'établit prince sur Israël. Lire 1 Samuel 13:14. Ce fut David, le roi fidèle qui, pendant ses quarante ans de règne, fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel. Sous sa conduite, tous les ennemis furent vaincus, le royaume fut établi et affermi. Son fils, Salomon, lui succéda, et sous son règne particulièrement glorieux, le pays atteignit l'apogée de sa prospérité.

Mais Salomon aima beaucoup de femmes étrangères. Et il arriva, au temps de sa vieillesse, que ses femmes détournèrent son coeur après d'autres dieux, et Salomon fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, il bâtit des autels pour chacun des dieux de ses femmes, introduisant ainsi officiellement l'idolâtrie en Israël. Lire 1 Rois 11.

Alors ce fut le déclin. La division s'introduisit dans le royaume, lui faisant perdre, et puissance et prospérité. À la mort de Salomon dix tribus se séparèrent, et sous la direction de Jéroboam de la tribu d'Éphraïm, formèrent le royaume d'Israël, avec pour capitale, Samarie. Roboam, fils de Salomon, ne régna plus, lui, que sur les deux autres tribus : Juda et Benjamin, formant le royaume de Juda, avec pour capitale, Jérusalem, la ville que l'Éternel avait choisie pour y faire habiter son nom, où se trouvait la maison de l'Éternel, le temple construit par Salomon. Lire 1 Rois 12.

Et la guerre sévit à maintes reprises entre les deux royaumes.

Le royaume d'Israël, malgré tous les avertissements des prophètes se tourna carrément vers l'idolâtrie, et le déclin s'accrut rapidement, avec des troubles internes, des coups d'État, l'anarchie, les défaites devant l'ennemi. Après deux cents ans environ d'existence, le royaume fut envahi par l'Assyrien qui déporta le peuple des dix tribus.

De son côté, Juda, bien que gardien du temple et du culte de l'Éternel, se laissa entraîner aux mêmes idolâtries, à part quelques périodes remarquables de retour à son Dieu. Alors ce fut aussi, un peu moins rapides seulement, le déclin et la défaite. Cent quarante ans après Israël, Juda fut vaincu par le Chaldéen et déporté à Babylone, le temple et la ville furent rasés. Il ne restait plus rien ni de la nation, ni du royaume, ni de Jérusalem. (Livres des Rois et des Chroniques).

Mais Dieu avait un plan qui dépassait la simple installation du peuple en Palestine. Il voulait envoyer son propre Fils comme Sauveur du monde et Roi régnant sur Israël, et, par Israël, sur toute la terre. Et la fidélité de Dieu ne cesse pas à cause de l'infidélité des hommes. Il poursuit son dessein.

Après soixante-dix ans d'abandon, selon ce qu'avait prophétisé Jérémie, le temple, et ensuite Jérusalem, furent reconstruits, l'empire perse ayant remplacé l'empire chaldéen. C'est du groupe de fidèles qui revint pour accomplir cette oeuvre qu'est issu le peuple juif du temps du Christ. Lire Esdras et Néhémie ; Jérémie 25:11 ; Jérémie 29:10 ; Daniel 9:2.

1.2.3 Le rejet du Messie et ses conséquences

Et le Messie promis est venu. Moïse et tous les prophètes l'avaient annoncé. Le détail de sa vie avait été donné ; par exemple : sa naissance de la vierge à Bethléem en Juda dans la famille de David, sa puissance miraculeuse, la trahison de son ami, sa mort entre deux malfaiteurs, sa crucifixion, sa résurrection le troisième jour... Il n'est pas possible dans ces quelques lignes d'énumérer tous les textes des prophètes le concernant. Car tout, dans son passage sur la terre, a été l'accomplissement des Écritures ; il était vraiment comme le disait le disciple Philippe, «celui duquel Moïse et les prophètes ont écrit» Jean 1:46.

On connaissait les Écritures en Judée, elles étaient lues chaque sabbat dans les synagogues, elles étaient enseignées : on connaissait les Écritures, mais on ne les croyait pas.

Ainsi malgré toutes les preuves qu'il était l'envoyé annoncé, le peuple, une fois encore, a rejeté son Dieu : «Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous» Luc 19:11-27. «Crucifie, crucifie, nous n'avons pas d'autre roi que César» (Jean 19), et ce cri terrible, devant l'hésitation de Pilate à mettre à mort un innocent : «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !» Matthieu 27:21-26.

C'est un choix politique qu'avaient fait les grands prêtres, les chefs religieux conduisant la nation : «Il fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ôteront et notre lieu et notre nation... il nous est avantageux

qu'un seul homme meure et que la nation entière ne périsse pas» Jean 11:47-50. Les hommes de religion ne peuvent faire que de mauvais choix politiques, car ce n'est pas leur mission, ils prétendent enseigner aux hommes à se confier en Dieu, et ils se confient en l'homme.

Israël avait choisi les Romains, la force plutôt que la justice, César plutôt que Dieu. Quarante ans plus tard, les Romains sont venus et ont détruit le temple et la ville ; ils ont crucifié dix mille personnes, dit-on ; ils ont emmené le reste de la population sur des navires au marché d'esclaves d'Alexandrie en tel nombre qu'il n'y eut plus d'acheteur et que leur prix devint dérisoire.

Et quant à la précarité de leur existence dans tous les pays où ils furent dispersés, les persécutions qu'ils connurent partout, il suffit de se souvenir de leurs épreuves lors de la dernière guerre mondiale... et qui n'étaient pas les premières, il s'en faut...

Des générations et des générations avaient lu ce texte prophétique de Moïse, ainsi que ceux des autres prophètes, sans y croire sans doute, puis un jour la Parole de Dieu s'est accomplie.

1.2.4 Perspectives pour Israël

Cependant la prophétie de Moïse ne s'arrête pas à ce triste tableau de la dispersion d'Israël parmi toutes les nations.

En Deutéronome 30, nous continuons de lire : «Et lorsque toutes ces choses que j'ai mises devant toi seront venues sur toi, la bénédiction et la malédiction, et lorsque tu les auras rappelées dans ton coeur, parmi toutes les nations où l'Éternel, ton Dieu, t'aura chassé et que tu seras retourné à l'Éternel, ton Dieu, et que tu auras écouté sa voix... de tout ton coeur, de toute ton âme, il arrivera que l'Éternel, ton Dieu, rétablira tes captifs, et aura pitié de toi ; et il te rassemblera de nouveau d'entre tous les peuples où l'Éternel, ton Dieu, t'avait dispersé. Quand tes dispersés seraient au bout des cieux, l'Éternel, ton Dieu, te rassemblera de là, et te prendra de là ; et l'Éternel, ton Dieu, te ramènera dans le pays que tes pères ont possédé, et tu le posséderas, et il te fera du bien, et il te rendra plus nombreux que tes pères... Et toi, tu reviendras, et tu écouteras la voix de l'Éternel, et tu pratiqueras tous ses commandements... Et l'Éternel, ton Dieu te fera surabonder en prospérité... etc.»

Et tous les prophètes ont également annoncé ce retour, ont donné les détails de l'installation du royaume dans le pays promis à Abraham. Les événements qui précéderont l'établissement de ce royaume sur lequel régnera le Seigneur Jésus Christ : les guerres, les cataclysmes, les tribulations, l'apostasie des Juifs, la nouvelle destruction de Jérusalem, la persécution de ceux qui, parmi eux, voudront rester fidèles à l'Éternel, leur délivrance par le Seigneur, le châtement des nations... etc, tous les événements terribles de cette période sont, précisément, l'objet de la prophétie.

Les églises ont nié qu'il y aurait un nouveau royaume d'Israël, prétendant qu'elles l'avaient remplacé dans le plan de Dieu sur la terre. Or les textes des prophètes sont là. Si ce qu'ils ont annoncé dans le passé s'est accompli à la lettre, qui empêchera ce qui est révélé pour l'avenir de s'accomplir également ?

Jésus disait : «Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul trait de lettre ne passera point de la toi, que tout ne soit accompli» Matthieu 5:18. «Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point» Marc 13:31 ; Luc 21:33.

Parmi ce peuple juif incrédule, quelques âmes, cependant, avaient gardé leur foi en Dieu et en sa parole : «Et ils attendaient la délivrance,... la consolation d'Israël» (Luc 2:38, 25). Ils ne furent pas déçus. Un jour, le Libérateur, le Messie annoncé vint : Jésus de Nazareth. Ils le reconnurent, crurent en lui, devinrent ses disciples.

Israël ayant, en tant que peuple, rejeté son roi, l'établissement du royaume se trouvait remis à plus tard, mais non pas annulé car «les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir» (Romains 11:29). Il ne revient pas sur le choix d'Abraham et de sa descendance ni sur les promesses qu'il leur a faites de posséder le pays.

Mais en attendant qu'Israël soit revenu de coeur à son Dieu, celui-ci fait quelque chose de nouveau, accomplit un dessein qu'il n'avait pas jusqu'alors révélé aux hommes. (Il n'est jamais question de l'Église dans les prophéties de l'Ancien Testament.)

Avec ce noyau de Juifs pieux, croyant en leur Messie, Jésus Christ, et tous ceux qui, parmi les nations, croiraient en lui par leur parole, Dieu forme un nouveau peuple qu'il appelle l'Assemblée de Dieu ou église (du grec : ecclesia : assemblée).

1.3 Les prophéties dans l'histoire de l'Église

1.3.1 Ce qu'elle est pour Christ

L'Église est donc formée par l'ensemble de tous les sauvés, c'est-à-dire de ceux qui déclarent de leur bouche que Jésus Christ est le Seigneur et qui croient dans leur coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, lire Romains 10:9. Ceux-là sont nés de Dieu, lire Jean 1:13, ils sont lavés de leurs péchés dans le sang de Jésus, lire Romains 5:9 ; 1 Jean 1:7 ; ils reçoivent le Saint Esprit, lire Éphésiens 1:13. Le Saint Esprit les lie spirituellement et indissolublement les uns aux autres et à Christ glorifié dans le ciel ; c'est pourquoi l'Église est comparée à un corps dont Christ est la tête, lire 1 Corinthiens 12:13 ; Éphésiens 1:23.

Elle est appelée aussi par l'apôtre Pierre une maison spirituelle dont Christ est la pierre angulaire, lire 1 Pierre 2.

L'apôtre Paul en parle comme de la maison de Dieu (1 Timothée 3:15), et encore, l'habitation de Dieu par l'Esprit (Éphésiens 2:22), le temple de Dieu construit sur le fondement, et il n'y a pas d'autre fondement que Jésus Christ (1 Corinthiens 3:11). Le Saint Esprit qui unit l'Assemblée en un seul corps depuis la Pentecôte demeure dans l'Assemblée, et le Saint Esprit est Dieu, de même que le Père et le Fils, l'Écriture est formelle à cet égard : lire Jean 14:16,17,26 ; 15:26 ; 16:7,15.

L'Église est aussi comparée à une épouse dont Christ est l'époux. Lire Éphésiens 5:23-33.

Toutes ces expressions veulent montrer l'unité et l'intimité qui existent entre le Seigneur dans le ciel, et ses disciples qui sont encore sur la terre.

Le témoignage que l'Église était appelée à rendre devant le monde correspondait à ces caractères. Elle devait montrer son unité, tous étant «un coeur et une âme», montrer que chaque membre dépend de la tête, comme dans un corps, maintenir la sainteté qui sied à la maison de Dieu, condamner le mal en son sein, exclure le méchant, rejeter l'erreur, et comme fiancée à Christ glorifié dans le ciel, elle devait attendre l'époux dans un monde qui l'avait crucifié et restait ennemi de Dieu.

Pour maintenir ferme cette attitude, cette ligne de conduite dans un monde hostile, pour connaître la pensée de son Seigneur, entendre sa voix, elle avait l'Écriture, en particulier les Épîtres, qui lui étaient plus directement destinées, et le Saint Esprit, qui devait conduire les disciples dans toute la vérité (Jean 16:13).

1.3.2 Ce qu'elle est devenue aux yeux des hommes

L'histoire de l'Église responsable n'est pas moins affligeante que celle d'Israël, pire sans doute. Très rapidement après le départ des apôtres, les croyants perdirent leur vigilance.

Il ressort clairement de l'Écriture que la vraie Église n'est composée que de croyants de coeur, à l'exclusion de toute autre personne. Bientôt, parce qu'on cherchait le nombre, on ne fit plus cette distinction ; une simple profession de foi, un simple baptême même, suffit pour être considéré comme membre de l'Église, sans qu'on s'enquière si l'attitude et la conduite dans le monde montrent qu'une vraie foi de coeur correspond à cette déclaration de la bouche.

On perdit de vue Christ, le seul chef, et on se donna des chefs, toute une hiérarchie, ce qu'il n'avait pas, lui, commandé. On oublia le

Saint Esprit demeurant dans l'Église pour la conduire, et on organisa l'Église comme le sont les organisations du monde. On laissa la maison de Dieu souillée par le mal ; les fausses doctrines et l'idolâtrie s'introduisirent, s'étendirent, devinrent doctrines officielles. On ôta l'Écriture de la main des fidèles, car elle condamnait nécessairement tout le système. On oublia alors l'Époux qui devait venir, on nia même qu'il dût revenir, malgré ses promesses formelles. On s'installa sur la terre.

L'Église était devenue une grande puissance politique, cherchant l'alliance ou la soumission de tous les puissants de la terre, elle prétendit qu'il lui revenait d'installer le royaume de Dieu sur la terre par la domination. Ses chefs se firent traiter comme des rois, avec tout le faste des rois de la terre, et ils agirent comme des rois, imposant des lois aux peuples, levant l'impôt, levant des armées, entrant en guerre, persécutant l'opposition, s'accumulant des trésors ; l'Église de Dieu était devenue invisible, noyée dans le flot de ce monde religieux ; on ne voyait plus dans la chrétienté, qu'un empire où la violence et la corruption avaient exactement la même place que dans tous les autres empires du monde.

Le réveil des consciences, voulu par Dieu, lors de la Réforme eut le mérite au moins de remettre l'Écriture entre les mains du peuple, de remettre en lumière quelques grandes vérités oubliées, tel le salut par la seule foi au Seigneur Jésus... Mais ceux qui s'en réclamèrent, s'organisant bientôt en églises, suivirent le même chemin et cherchèrent à leur tour le pouvoir.

1.3.3 Ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle sera demain

Et aujourd'hui, que voyons-nous ? Les grands systèmes ecclésiastiques incapables de condamner et de freiner la dégradation des mœurs, la fornication, l'adultère, l'homosexualité, la violence qui s'étendent de plus en plus, quand encore leurs représentants n'y participent pas directement, ou ne cherchent pas à légitimer ces choses, les églises qui s'appliquent à plaire au monde, et pour ne pas lui faire la moindre peine sont prêtes à tout recevoir, à tout tolérer, à aménager même la Vérité pour que tout puisse être accepté. C'est «l'ouverture au monde» dans l'espoir que le monde voudra bien de nouveau remplir leurs édifices vides, leurs organisations inutiles ; alors que le chrétien doit être, dans le monde, même s'il devait rester seul, le témoin de Celui que le monde a crucifié.

Mais de la part des églises, c'est encore, à l'évidence, recherche de l'alliance avec les puissants du jour. Le monde ne change pas. Il y a des millénaires, avant le déluge, il était violence et corruption (lire Genèse 6), il est le même aujourd'hui, sans conteste. Et dans un temps où le relâchement moral généralisé va de pair avec la mollesse ou la démission des autorités officielles, le seul problème des églises, en fait, semble être de ne pas manquer le train de l'histoire, et de se trouver en bonne place à côté du pouvoir quel qu'il soit.

Le résultat immédiat, pour le simple fidèle, c'est que ceux qui se disent bergers du troupeau sont souvent beaucoup plus occupés de la politique de ce monde que de donner aux âmes la seule nourriture dont elles aient besoin : la Parole de Dieu, l'Écriture.

Il est vrai que cette Parole serait pour eux bien gênante, car il est écrit : «Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Quiconque donc voudra être ami du monde se constitue ennemi de Dieu» Jacques 4:4. Et encore : «N'aimez pas le monde... si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise des yeux, la convoitise de la chair, l'orgueil de la vie n'est pas du Père, mais est du monde et le monde passe et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement» 1 Jean 2:15-17.

«Le monde entier gît dans le méchant» 1 Jean 5:19. Le chef de ce monde, le dieu de ce siècle c'est Satan, l'adversaire.

Qu'y a-t-il d'étonnant alors, à ce que les croyants lassés se détournent de tels conducteurs religieux, abandonnant les églises, et que dans l'ignorance de l'Écriture qui est la Parole de Dieu, ils soient prêts à tourner à tout vent de doctrine ?

Car il y a encore des croyants, et, en tous les milieux : ceux qui gémissent de voir le triste état moral de la chrétienté, ceux qui se tiennent à l'écart du courant du monde, ainsi qu'il est dit : «Tu n'iras pas après ta foule pour mal faire» (Exode 23:2), ceux qui gardent leur confiance en Jésus Christ leur Seigneur, et en sa Parole, même sans la bien connaître, ceux qui l'attendent, même s'ils ne savent guère comment il viendra... Ils ne sont peut-être pas très nombreux, ils sont dispersés çà et là, ils ne représentent pas une force, ils sont inconnus et souvent ils ne se connaissent même pas les uns les autres, mais le Seigneur, lui, les connaît. Croyants de coeur, ils sont sur le fondement ; car par la grâce de Dieu, malgré l'extrême confusion doctrinale et morale qui règne dans la chrétienté, le fondement est encore maintenu et encore enseigné ; et le fondement c'est JESUS CHRIST, le Fils unique de Dieu, vrai Dieu, vrai homme, conçu du Saint Esprit dans le sein de la vierge Marie. Il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort pour nos péchés, selon les Écritures, il a été enseveli, il a été ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, il est monté au ciel où il est assis à la droite du Père d'où il va bientôt revenir.

Ceux qui, non seulement déclarent cela devant tous, mais aussi en sont intimement persuadés dans leur coeur, à quelque Église qu'ils appartiennent, ou se tenant même en dehors de toute Église, constituent l'Assemblée de Dieu aujourd'hui, la véritable Église, celle qui d'un instant à l'autre, va être enlevée à la rencontre du Seigneur. Lire 1 Corinthiens 15 ; 1 Thessaloniens 4:13-18.

Une fois l'Église enlevée, le fondement même sera abandonné. Les grandes organisations religieuses continueront à s'agiter, plus actives que jamais, proposant aux hommes une vague religiosité politico-philosophique, conduisant à glorifier l'homme, à croire en l'homme, ce qu'on trouve déjà chez un certain nombre de théologiens, et qui est précisément l'idolâtrie.

Pour le moment le fondement demeure et tant qu'il en sera ainsi, tant que les hommes pourront entendre parler de Jésus Christ selon la Vérité, nous serons dans le temps de la grâce, le temps où le Seigneur est encore en train de former son Église.

Certains disent que l'Église a déjà été ressuscitée et enlevée au ciel, mais l'Écriture nous avertit à l'égard de ceux-là en ces termes : «Évite les discours vains et profanes ; car ceux qui s'y livrent iront plus avant dans l'impiété, et leur parole rongera comme une gangrène, desquels sont Hyménée et Philète qui se sont écartés de la vérité disant que la résurrection a déjà eu lieu, et qui renversent la foi de quelques-uns. Toutefois le solide fondement de Dieu demeure ayant ce sceau : le Seigneur connaît ceux qui sont siens et : Qu'il se retire de l'iniquité quiconque prononce le nom du Seigneur» 2 Timothée 2:16-19.

2 Deuxième partie — L'avenir selon la Bible

1. Jusqu'à l'enlèvement de l'Église
2. Les grands actes de la fin des temps
3. Du jour du Seigneur jusqu'aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre
4. Où passerez-vous l'éternité ?

Il ne peut être question, évidemment, de relever en quelques pages, tous les détails que l'Écriture donne quant à l'avenir de l'homme. On en soulignera les grandes lignes.

2.1 Jusqu'à l'enlèvement de l'Église

2.1.1 La fin des temps et la fin du monde

D'abord précisons un point, fort confus pour le plus grand nombre de personnes du fait que l'Écriture n'est pas connue. On confond généralement la fin des temps avec la fin du monde. L'Écriture n'annonce pas la fin du monde pour un futur proche, mais la fin des temps.

«La fin des temps» ou «la fin du temps» ou «la consommation du siècle» est la fin d'une période où les nations ont eu la domination sur Israël. Commencée avec la prise et la destruction de Jérusalem et du temple par les Chaldéens, et la déportation du peuple à Babylone, elle se terminera par la délivrance du reste d'Israël et l'établissement du règne de Christ sur Israël, et en Israël, et par lui sur tous les restes des nations qui auront survécu à cette période de châtements. C'est la période de troubles, de guerres, d'apostasie, de persécutions, de cataclysmes de toutes sortes qui précèdent ou accompagnent cette venue du Messie qui fait l'objet de la plus grande partie de la prophétie. Elle concerne le futur immédiat.

La fin du monde, par contre, est décrite ainsi : «En ce jour-là, les cieux et la terre passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les oeuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement» 2 Pierre 3:10. Cet événement n'arrive que Mille ans après le commencement du règne du Seigneur, à la suite d'une dernière révolte de l'homme. Lire Apocalypse 20.

La période qui commence avec la fin des temps est aussi appelée par les prophètes : le «jour du Seigneur», «jour grand et terrible», «brûlant comme un four», «jour de vengeance», «jour de la colère» etc. Dans le temps présent, le Seigneur Jésus supporte le mal sur la terre sans intervenir, prenant patience, ne voulant pas la mort du pécheur, mais qu'il se repente et qu'il vive. Mais en ce jour-là, il prendra «sa grande puissance», et exercera de façon visible le châtement sur les impies. On ne dira plus : Où est ton Dieu ? Car alors «tout oeil le verra» Apocalypse 1:7. Quant aux incroyables qui auront refusé le Dieu de grâce et de vérité, ils le rencontreront comme Juge tout puissant. Et «c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant !» Hébreux 10:31.

2.1.2 Les empires des nations

Le prophète Daniel, suscité au milieu des Juifs après leur déportation à Babylone, a eu plusieurs visions de l'avenir, et en a reçu l'explication :

Daniel 2 : Une statue... tête d'or, tronc d'argent, ventre et cuisses d'airain, jambes de fer, orteils de fer et d'argile. Une pierre se détacha sans main et frappa la statue aux pieds, et les broya, et toute la statue fut broyée, et la pierre devint une grande montagne qui remplit toute la terre. Ce sont quatre royaumes dont le premier, la tête, est Nébucadnetsar ; le quatrième sera fort et brisera tout, et il sera formé par dix rois : «Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit» verset 44.

Daniel 7 : Quatre grandes bêtes, la quatrième extraordinairement puissante, elle avait dix cornes, une autre corne monta au milieu d'elles, elle avait «des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche proférant de grandes choses... Les trônes furent placés... l'Ancien des jours s'assit... la bête fut tuée et son corps fut détruit...» lire versets 7-11.

«La quatrième bête sera un quatrième royaume sur la terre, qui sera différent de tous les royaumes... Et les dix cornes sont dix rois qui surgiront du royaume. Et un autre surgira après eux ; et il sera différent des premiers... Et il profèrera des paroles contre le Très-haut, et il consumera les saints des lieux très-hauts, et il pensera changer les saisons et la loi, et elles seront livrées en sa main jusqu'à un temps et des temps et une moitié de temps. Et le jugement s'assiéra...». Et il sera détruit. «Et le royaume, et la domination, et la grandeur des royaumes sous tous les cieux, seront donnés au peuple des saints des lieux très-hauts. Son royaume est un royaume éternel...» versets 23 à 27.

Les quatre empires qui ont dominé le monde d'alors, en relation avec Israël, centre des pensées de Dieu, sont l'empire chaldéen, l'empire des Mèdes et des Perses, l'empire grec, et l'empire romain.

Mais l'empire romain apparaît là comme une fédération de dix rois, sur lesquels un onzième établit son pouvoir, en outre il est détruit par l'intervention directe de Dieu, et suivi par le royaume promis à Israël («le peuple des saints», le peuple des «mis à part par Dieu», signification exacte du mot «saint»). Et l'histoire nous rapporte que l'empire romain n'a jamais eu cette forme de confédération de dix rois, sous un gouvernement suprême ; en outre, il n'a pas disparu par intervention directe de Dieu, mais par corruption intérieure et sous les coups des barbares. Donc la vision est encore pour l'avenir.

Le livre de l'Apocalypse reprend le symbole de la bête et nous donne une précision :

«Je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes et sur ses cornes dix diadèmes... Le pouvoir d'agir quarante-deux mois lui fut donné. Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre...» Apocalypse 13:1 -10.

«La bête que tu as vue était, et n'est pas, et va monter de l'abîme et aller à la perdition ; et ceux qui habitent sur la terre... s'étonneront en voyant la bête, qu'elle était, et qu'elle n'est pas, et qu'elle sera présente...»

«Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois, une heure avec la bête. Ceux-ci ont une seule et même pensée, et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête». Apocalypse 17:8,12, 13.

Au temps voulu de Dieu, l'empire romain réapparaîtra sous cette forme confédérale, qu'il n'a jamais eue, de dix chefs d'État déléguant leur autorité particulière à un chef suprême.

Cette unité n'est-elle pas ce que cherchent depuis longtemps les nations d'Europe occidentale qui sont les héritières directes de l'empire romain ?

2.1.3 Peut-on calculer la date de la fin des temps ?

Une autre révélation faite à Daniel concernant «son peuple», le peuple juif, apporte des précisions chiffrées :

«Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta sainte ville, pour clore la transgression, et pour en finir avec les péchés, et pour faire propitiation pour l'iniquité, et pour introduire la justice des siècles... et pour oindre le saint des saints... Depuis la sortie de la parole pour... rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines... Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien ; et le peuple du prince qui viendra détruira la ville et le lieu saint, et la fin en sera avec débordement ; et jusqu'à la fin il y aura guerre, un décret de désolations. Et il confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine, et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; et à cause de la protection des abominations il y aura un désolateur, et jusqu'à ce que la consommation et ce qui est décrété soient versés sur la désolée». Daniel 9:24-27.

Les semaines sont des semaines d'années, plus précisément des septaines.

La prophétie s'est déjà réalisée en partie

Artaxerxès dit Longue-Main, roi de Perse, permit la reconstruction de la ville, comme le rapporte le livre de Néhémie. Soixante-neuf semaines, soit 483 ans plus tard, le Messie, Jésus de Nazareth, fut retranché et n'eut rien du royaume qui lui revenait. Puis les Romains sont venus et ont détruit la ville et le sanctuaire, et jusqu'alors il y a toujours eu guerres et désolations sur le pays à maintes et maintes reprises.

Mais ensuite l'empire romain a disparu, et il n'y a jamais eu alliance entre l'un de ses princes et le peuple juif puisque celui-ci n'existait plus comme nation. En outre pour faire cesser le sacrifice il eût fallu qu'il soit offert, or le temple était détruit. La dernière semaine de Daniel est encore un temps à venir.

Le chef qui dominera («le prince qui viendra» Daniel 9:26) sur l'empire romain ressuscité fera une alliance de sept ans avec la multitude juive, puis au milieu des sept ans il fera cesser le service du temple pour y placer des abominations (une idole). Au moment où cette dernière semaine prophétique commencera, les Juifs seront dans leur pays en tant que nation, ils posséderont Jérusalem, et

le temple existera avec ses cérémonies et ses offrandes de sacrifices établies par la loi de Moïse. Or le temple, seul lieu où puissent être offerts des sacrifices pour un Israélite, ne peut être bâti que sur l'emplacement de celui de Salomon, emplacement désigné par l'Éternel. Pour le moment il y a sur cet emplacement une mosquée célèbre : le Dôme du Rocher. Remarquons que voir un État juif en Palestine nous paraît aujourd'hui à peu près normal ; c'était impensable il y a seulement cent ans. Or ceux qui croyaient l'Écriture savaient et enseignaient qu'il en serait un jour ainsi.

Comme la dernière semaine prophétique est suivie de l'entrée du Seigneur dans son règne sur Israël et sur la terre, certains ont prétendu avoir calculé la date du début du règne. C'est tout à fait impossible, car de la mort du Messie jusqu'au commencement de la dernière semaine, il y a toute l'histoire de l'Église, dont ni Daniel, ni les prophètes ne parlent. C'était un mystère qui n'avait pas, alors, été donné à connaître aux hommes, dit l'apôtre Paul (Éphésiens 3:5). Cette semaine ne commencera donc qu'après l'enlèvement de l'Église et personne ne sait quand cet enlèvement aura lieu. Le Seigneur a dit : «Je viens bientôt» (Apocalypse 22:20), et l'Église l'attend, c'est tout ce que nous savons.

En outre, le Seigneur précise à propos de sa venue : «Mais quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux, si ce n'est mon Père seul» Matthieu 24:36, et encore, lorsque ses disciples lui demandent : «Est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ? Il leur dit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité» Actes 1:7.

Ceux donc qui avancent des dates pour la fin des temps ou le commencement du règne sont des ignorants ou des menteurs.

2.1.4 L'enlèvement de l'Église

Dans l'immédiat, l'enlèvement de la véritable Église, l'Épouse du Christ, est le premier événement prophétique qui doit s'accomplir, comme nous l'avons déjà dit.

C'est un événement fort ignoré dans la chrétienté et cependant certains textes qui en font état sont parmi les plus connus, car ils sont généralement lus lors des services d'inhumation. Par exemple : Jésus dit aux disciples : «Je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais... je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi» Jean 14:3.

«... S'il y a un corps animal, il y en a aussi un spirituel ... Le premier homme (Adam) est tiré de la terre, -poussière ; le second homme (Jésus) est venu du ciel. Tel qu'est celui qui est poussière, tels aussi sont ceux qui sont poussière ; et tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes. Et comme nous avons porté l'image de celui qui est poussière, nous porterons aussi l'image du céleste... la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu.

... Voici je vous dis un mystère : nous (les croyants) ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts (en Christ) seront ressuscités incorruptibles et nous, nous serons changés» 1 Corinthiens 15:47-52.

«Nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous (croyants), les vivants, qui demeurons (sur la terre) jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel et les morts en (*) Christ ressusciteront premièrement puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» 1 Thessaloniens 4.15-17.

(*) Les morts qui avaient cru en Jésus.

Qu'est-ce qu'un corps céleste ? Nous ne pouvons en dire plus que l'Écriture n'en dit un corps semblable à celui du Seigneur actuellement «Nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est» 1 Jean 3:2.

Avant que la terre, remplie de violence et de corruption, soit submergée par le déluge d'eau, il y eut déjà un homme enlevé par Dieu afin qu'il ne vit pas la mort : Énoch. Il marchait avec Dieu : «et il ne fut plus car Dieu le prit» Genèse 5:24 ; et encore : «et il ne fut pas trouvé parce que Dieu l'avait enlevé» Hébreux 11:5.

2.1.5 Ceux qui s'en iront — ceux qui resteront

Il en sera donc de même à ce moment-là : à une heure que personne ne connaît, en un clin d'œil, tous les croyants vivants sur la terre auront leurs corps actuels «transmués» en corps célestes et seront enlevés en l'air à la rencontre du Seigneur. L'événement sera invisible pour le monde, sans doute, puisque les corps seront devenus corps spirituels ; toutefois il produira bien quelque perplexité puisque les croyants ne seront plus trouvés... Mais ils seront vite oubliés car ceux qui resteront, les incrédules, recevront alors une «énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'iniquité» 2 Thessaloniens 2:11-12. Ce sera le premier châtement tombant sur eux : ils ne pourront plus croire la Vérité.

C'est extrêmement solennel, car la grosse majorité sinon la totalité des adultes de nos pays ont entendu parler de Jésus Christ, et ont eu la pleine liberté et les moyens de s'informer de sa personne, mais ils ont refusé de le faire, et de croire la Vérité. L'énergie d'erreur les conduira à l'adoration de la Bête romaine, à la suite de laquelle ils seront entraînés dans la perdition éternelle.

L'avenir des croyants du temps présent est entièrement et immédiatement céleste. Prétendre qu'ils ressusciteront ou vivront éternellement sur la terre dans un corps de chair et de sang est en contradiction formelle avec l'Écriture, c'est un mensonge. Le peuple d'Israël, seul, a reçu des promesses de bénédictions dans un royaume sur la terre, et il ne faut jamais confondre Israël et l'Église ; ils ne sont pas interchangeables et Dieu accomplira ses plans à l'égard des uns et des autres, à l'heure qu'il choisira.

Toutefois, même un homme d'Israël n'aura qu'un seul moyen de salut, Jésus Christ ressuscité, comme le déclarait l'apôtre Pierre aux Juifs : «Il n'y a de salut en aucun autre, car aussi il n'y a pas d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés» Actes 4:12. Et, à la fin des temps, les réchappés en Judée et à Jérusalem recevront le royaume en se tournant vers celui qu'ils ont percé. Lire Zacharie 12:10.

Certains, aujourd'hui, se réclament du nom sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse : «Je suis», en hébreu Yahveh, ou d'une façon moins exacte, dit-on, mais plus traditionnelle : Jéhovah, et traduit par : Éternel. Mais c'était une révélation particulière à Israël, à l'homme sur la terre, correspondant à la relation de Dieu avec son peuple terrestre. Elle apportait à celui-ci la certitude que, puisque celui qui leur parlait et voulait être leur Roi, était l'Éternel, l'Être invariable, le Même, hier, aujourd'hui, et éternellement, ses promesses seraient tenues, et elles le seront en effet.

Mais à présent, Dieu révèle à tous les hommes qu'il est le Père et que sa maison, le ciel, leur est ouverte ; et cette révélation du Père est en son Fils, Jésus Christ, celui en qui «habite toute la plénitude de la déité corporellement» Colossiens 2:9. «Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître». Et Jésus dit : «Celui qui m'a vu a vu le Père... Croyez-moi, que je suis dans le Père et que le Père est en moi... Père juste... je leur ai fait connaître ton nom». «Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu» Jean 1:18 ; 14:9, 11 ; 17:25, 26 ; 20:17. Et l'apôtre Paul écrit : «Vous avez reçu l'Esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba Père !» Romains 8:15. Et l'apôtre Jean écrit : «Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ... Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père» 1 Jean 1:3 ; 2:23.

Jésus Christ ressuscité est remonté au ciel et a été glorifié ; le Père, alors, au nom du Fils, a envoyé le Consolateur, l'Esprit Saint, pour

être avec les disciples éternellement, et pour qu'ils ne soient pas laissés seuls dans ce monde ennemi. Lire Jean 14:17, 26 ; 15:26 ; 16:7,13.

Dieu est donc maintenant révélé dans sa plénitude, il est : Père, Fils, Saint Esprit ; c'est pourquoi les disciples étaient envoyés dans toutes les nations pour y faire des disciples et les baptiser «au nom (*) du Père et du Fils et du Saint Esprit» Matthieu 28:19.

(*) Remarquez le singulier.

Revenir à la révélation faite à Moïse pour Israël sous le faux prétexte de fidélité, est une faute très grave, une ruse de Satan, c'est rejeter la manifestation de Dieu en Jésus Christ (*). Et il est écrit : «Quiconque vous mène en avant et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans la doctrine, celui-là a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas, car celui qui le salue participe à ses mauvaises oeuvres»

2 Jean 9-11.

(*) C'est nier la doctrine du Christ.

2.1.6 Voici c'est maintenant le jour du salut

Autre point à souligner en rapport avec l'enlèvement de l'Église : il n'y aura aucune autre occasion de salut offerte à nouveau aux hommes qui auront entendu l'Évangile de Jésus Christ et qui l'auront refusé, ou seulement négligé. «L'énergie d'erreur» qui saisira leur esprit les conduira nécessairement à l'adoration du surhomme, le chef de l'empire romain, la Bête qui les entraînera à sa suite dans la perdition.

Ceux qui enseignent qu'une autre occasion de se tourner vers Dieu sera offerte aux hommes, que, même, ils seront ressuscités sur terre pour pouvoir saisir cette occasion, ceux-là sont des agents de Satan, le père du mensonge.

L'Écriture est claire : «Il est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement» Hébreux 9:27.

«Et je vis les morts... se tenant devant le trône... et ils furent jugés... selon leurs oeuvres... Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu» Apocalypse 20:12, 15.

Or, «vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des oeuvres, afin que personne ne se glorifie» Éphésiens 2:8, 9.

«Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui»

Jean 3:36.

«Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» Jean 5:24.

«Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus» Romains 8:1.

«C'est pourquoi, — comme dit l'Esprit Saint : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs» Hébreux 3:7, et encore : «Voici, c'est maintenant le temps agréable ; voici, c'est maintenant le jour du salut» 2 Corinthiens 6:2.

Des multitudes, aujourd'hui, il est vrai, n'ont encore jamais entendu parler du Seigneur Jésus Christ. Dieu leur parlera directement au temps convenable ; mais quant aux hommes de la chrétienté qui, eux, ont entendu : «comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut, qui ayant commencé par être annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu... ?» Hébreux 2:3.

2.2 Les grands actes de la fin des temps

2.2.1 Quand le mal sera déchaîné : angoisse, anarchie, persécutions...

Lorsque l'ensemble des croyants, la véritable Église, aura été enlevée de la terre, et que le Saint Esprit demeurant en eux sera retourné au ciel avec eux, plus rien ne retiendra la manifestation totale de la méchanceté du coeur de l'homme (lire 2 Thessaloniens 2:6) ; aucune influence divine n'interviendra plus pour le discipliner, et toutes les capacités de violence et de corruption qui sont déjà à l'oeuvre dans nos sociétés décadentes auront alors pleine liberté de s'épanouir. Et l'histoire prophétique n'est, en réalité, que l'aboutissement logique de ce fait.

Car Dieu dit : «L'imagination du coeur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse», elle «n'est que méchanceté en tout temps» Genèse 8:21 ; 6:5. Mais Dieu aime l'homme, il ne veut pas que celui-ci se détruise entièrement lui-même par sa propre méchanceté, il lui met des digues, des freins, pour en contenir les manifestations ; c'est ainsi qu'il suscite en chaque nation des autorités imposant des lois, des magistrats, un certain code moral, des règles de conduite... etc... tout ce qui, bien que très imparfait, permet de maintenir à peu près l'ordre et la paix dans la cité. Et Dieu attend avec une grande patience que l'homme reconnaisse cette mauvaise nature, et par sa Parole il lui propose une nouvelle nature par la foi en Jésus Christ. Puis, un jour, le châtement tombe, Dieu permet que les digues soient rompues, il ne retient plus l'homme, mais le laisse libre de montrer ce dont il est capable, alors c'est l'apocalypse.

Le terme «apocalypse» est passé dans la langue pour désigner des guerres d'envergure extraordinaire, employant des armements d'un pouvoir destructeur formidable ; il y aura cela, c'est certain, à la fin. Mais le livre de l'Apocalypse qui annonce les événements douloureux que traverseront les nations d'Occident jusqu'à leur destruction, fait surtout état dans son style symbolique des souffrances morales des habitants de ces pays. Car l'homme n'est pas que poussière : il est corps, âme et esprit. Et les souffrances de l'âme et de l'esprit sont différentes et sûrement plus profondes que celles du corps. Avoir peur d'une bombe est pénible, toutefois ceux qui ont connu la guerre savent que si on est au milieu des camarades ou dans une société d'amis, le coeur s'en trouve réchauffé, encouragé. Le danger n'est pas moindre, mais l'anxiété est grandement diminuée. Tandis qu'avoir peur des hommes au milieu desquels on vit sera combien plus pénible ! Vivre dans un climat de haine entretenue, de délation érigée en devoir, d'envie, de jalousie, de violence sans retenue, quelles souffrances ! Lorsque les mots même du langage n'auront plus leur vraie signification, mais seront seulement l'expression de l'hypocrisie ; lorsque l'homme sera dans la nuit complète, ne trouvant plus personne à qui se confier, ni dans sa maison, ni parmi ses amis, ni dans la cité, aucune autorité à laquelle s'adresser pour se faire rendre justice, ou pour que soit maintenue la paix publique, lorsque seront détruites la famille, les affections, les relations naturelles et la société dont elles sont le fondement. Quelles détresses !

Voilà le genre de souffrances qui pèsera sur la terre entière, certes, mais d'un poids considérablement plus lourd sur les nations d'Occident, en particulier la chrétienté, dans laquelle il n'y aura plus de vrais chrétiens. Et c'est justice : Dieu punit en proportion de la responsabilité, et ces nations sont celles qui ont eu les plus grands privilèges ; elles ont été enseignées dans la vérité de Dieu bien plus qu'aucune autre, elles ont eu pour s'en informer une liberté que d'autres n'ont jamais connue ; elles ont joui d'une prospérité et d'un ordre social dont elles n'ont pas su être reconnaissantes, une puissance qui leur donnait la domination du monde où elles n'ont pas voulu maintenir la paix et la justice... et elles se sont enthousiasmées pour les doctrines et l'action de ceux qui se disent sans Dieu ni maître. Il est juste, donc, qu'elles soient livrées à des hommes sans Dieu ni maître, jusqu'à ce qu'elles se soumettent corps et âme à celui qui se fera lui-même, dieu et maître, le grand dictateur de la fin des temps, le chef de l'empire romain.

L'Apocalypse montre un conquérant s'étendant de conquêtes en conquêtes (un impérialisme ou une idéologie) mais suivi de guerres civiles et de carnages, accompagnés évidemment de disettes et d'épidémies ; puis une subversion totale, le renversement de toute

autorité, supérieure ou subalterne, de tout ce qui est établi, de tout ce qui fait l'organisation sociale nécessaire à l'homme ; une anarchie telle que les hommes dans leur angoisse penseront que le jour de la colère de l'Agneau (l'Agneau de Dieu : Jésus) est arrivé, alors que ce ne sera qu'un commencement de douleurs. Lire Apocalypse 6.

Ces troubles effroyables seront accompagnés d'une sanglante persécution religieuse, car Dieu aura encore des témoins. Ceux qui auront refusé Jésus Christ auront reçu l'énergie d'erreur comme on l'a déjà dit, mais parmi les autres, et, ils sont légion dans le monde, qui n'auront pas entendu parler du Christ, certains proclameront encore qu'il y a un Dieu créateur de toutes choses, et beaucoup seront mis à mort. Dieu en marquera d'autres pour qu'ils soient préservés et restent comme témoins, des hommes des douze tribus d'Israël en particulier (144000) et une grande foule des nations.

Comme un dernier avertissement de Dieu, les fléaux iront s'accroissant tout particulièrement sur le territoire de ce qui fut l'empire romain : la désorganisation, la dissolution du corps social, l'action de doctrines diaboliques de mensonge tourmentant les hommes, répandues par la classe d'hommes prétendant faussement au pouvoir et à la justice. Classe soutenue, semble-t-il, par des invasions ou par une invasion partielle d'armées orientales (les cavaliers de l'Euphrate). Mais les hommes ne se repentiront ni de leur idolâtrie ni de leurs oeuvres. Lire Apocalypse 9.

Alors le mystère de Dieu sera terminé, Dieu ne se taira plus devant le mal, il ne prendra plus patience envers le méchant, ce sera le temps de la colère, ce sera la destruction de tous ses ennemis, la purification de la terre de tous les impies qui s'étaient rangés sous la bannière du blasphème et de la révolte.

2.2.2 Satan chassé du ciel

Lorsque le mal sera à son comble, Dieu agira d'abord par une purification du ciel, par un événement se produisant dans le monde spirituel, donc invisible des hommes terrestres : Satan sera chassé du ciel.

Satan (le satan : l'adversaire), créature spirituelle, déchu parce qu'il voulait dans son orgueil se mettre au-dessus de Dieu, forme, actuellement, avec les anges qui l'ont suivi, cette troupe qui est appelée en Éphésiens 6:12 : «les principautés, les autorités, les dominateurs de ces ténèbres» (ténèbres morales et spirituelles couvrant le monde), «la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes» et non pas en enfer comme on l'entend souvent dire. La Bible, elle, ne le dit jamais. Ces lieux célestes sont la sphère spirituelle immédiatement en contact avec la terre, d'où le diable agit pour influencer l'esprit des hommes. Satan est appelé aussi «le chef de l'autorité de l'air» (Éphésiens 2:2), ce qui montre cette proximité. Il est aussi le prince ou le chef de ce monde, le dieu de ce siècle. Toutes choses dans les limites permises par Dieu, bien entendu, car Satan n'est qu'une créature. Lire Job 1 et 2.

L'Écriture donc, nous montrant l'avenir, dit : «il y eut un combat dans le ciel, Michel (ou Micaël, l'archange, défenseur d'Israël, Daniel 10:21 ; 12:1) et ses anges combattaient contre le dragon. Et le dragon combattait, et ses anges» et «le grand dragon fut précipité, le serpent ancien, celui qui est appelé diable (calomniateur, diviseur) et Satan, celui qui séduit la terre habitée tout entière, — il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui... Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous, étant en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps» Apocalypse 12:7-12.

2.2.3 Le chef romain et la fausse Église

C'est alors qu'apparaît la Bête aux dix cornes et aux sept têtes. Elle «monte de la mer», la foule des peuples en état d'anarchie révolutionnaire, de laquelle se dégagent dix chefs d'État qui donnent pouvoir à un chef suprême. L'empire romain existe à nouveau.

«Et le dragon lui donna sa puissance et son trône et un grand pouvoir» Apocalypse 13:2. Daniel avait dit, quant au royaume : «il sera différent de tous les royaumes...», quant au chef : «il sera différent des premiers» (les dix autres, Daniel 7:23, 24). En effet, cet homme aura une puissance et un pouvoir surnaturels, ce que n'a jamais eu aucun chef d'État ; avec un tel chef, l'empire occidental atteindra très rapidement l'hégémonie quasi mondiale.

Et «la terre tout entière était dans l'admiration de la bête. Et ils rendirent hommage au dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête... Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu pour blasphémer son nom, et son habitation, et ceux qui habitent dans le ciel» Apocalypse 13:3-7.

Après l'enlèvement des croyants, les grandes organisations religieuses, qui certainement n'auront pas attaché beaucoup d'importance à l'événement, continueront à s'agiter, et à discourir dans le monde ; sans doute même, arriveront-elles à s'unir : lorsqu'on ne défend plus la vérité, il est aisé de s'unir à n'importe qui. Leur activité sera toujours dirigée dans le même sens — arriver au pouvoir — et elles y arriveront.

Ce système ecclésiastique, la fausse Église, est décrit de cette façon précise dans l'Écriture : «La grande prostituée qui est assise sur plusieurs eaux, (des peuples, des foules et des nations et des langues) avec laquelle les rois de la terre ont commis fornication... Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations, et les impuretés de sa fornication ; et il y avait sur son front un nom écrit : Mystère, Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. Et je vis la femme enivrée du sang des saints, et du sang des témoins de Jésus ; et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement» Apocalypse 17:1-6. On comprend le grand étonnement de l'apôtre Jean : il venait d'avoir la vision de ce que serait l'histoire de l'église.

Cette femme est assise sur sept montagnes, il est certain que la tête de cette église apostate sera à Rome, la ville aux sept collines, la description d'ailleurs correspond à ce qui a toujours été fait à partir de là, et la fin n'est que l'aboutissement des commencements.

La prostituée apparaît donc montée sur la Bête l'église apostate sera portée par le pouvoir impérial, associée à lui. Elle aura récupéré le pouvoir qu'elle eut un temps sans partage sur ce même territoire. Mais «les dix cornes que tu as vues et la bête, — celles-ci haïront la prostituée et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair et la brûleront au feu» Apocalypse 17:16. Ainsi le calcul politique de ces hommes religieux sera, pour eux, un mauvais calcul, comme il en fut pour les chefs religieux d'Israël. Le pouvoir qu'ils auront choisi les détruira.

2.2.4 Le chef des Juifs : l'Antichrist

Dans ce même temps, en Judée, montera aussi un chef peu ordinaire : Daniel en parle, comme d'un roi qui «agira selon son bon plaisir, et s'exaltera, et s'élèvera contre tout dieu, et proférera des choses impies contre le Dieu des dieux... Il n'aura point égard au Dieu de ses pères... à sa place il honorera le dieu des forteresses : avec de l'or, et avec de l'argent,... il honorera un dieu que n'ont pas connu ses pères ; et il agira dans les lieux forts des forteresses, avec un dieu étranger : à qui le reconnaîtra il multipliera la gloire ; et il les fera dominer sur la multitude et leur partagera le pays en récompense» Daniel 11:36-39.

Ce sera donc un roi qui rejettera l'Éternel et qui ne se fiera qu'à la puissance des armes, cette puissance militaire sera son dieu, et ceux qui serviront ce nouveau dieu seront ses adjoints pour gouverner le pays. Mais la puissance militaire la plus formidable, à ce moment-là, sera celle de la Bête, l'empire romain, aussi voyons-nous en Daniel 9:27, qu'il y aura une alliance de sept ans entre l'empire et le peuple juif. Cette confiance dans les armes n'est-elle pas déjà un caractère actuel de la nation d'Israël ?

Apocalypse 13:11-18 apporte des précisions : «Je vis une autre bête montant de la terre (un lieu ferme : Israël n'aura pas connu

l'anarchie et la désorganisation de l'Occident) ; et elle avait deux cornes semblables à un agneau ; et elle parlait comme un dragon. Et elle exerce tout le pouvoir de la première bête devant elle, et fait que la terre et ceux qui habitent sur elle rendent hommage à la première bête dont la plaie mortelle avait été guérie. Et elle fait de grands miracles, en sorte que même elle fait descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes. Et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des miracles qu'il lui fut donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie. Et il lui fut donné de donner la respiration à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parût même, et qu'elle rit que tous ceux qui ne rendraient pas hommage à l'image de la bête fussent mis à mort. Et elle fait qu'à tous, petits et grands, et riches et pauvres, et libres et esclaves, on leur donne une marque sur leur main droite ou sur leur front ; et que personne ne peut acheter ou vendre, sinon celui qui a la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom».

Le chef romain et le chef des Juifs seront donc étroitement associés dans l'autorité exercée sur l'Empire et sur Israël. Mais ce chef des Juifs aura en même temps une autorité religieuse. David, était déjà le roi-prophète, le Messie est aussi Roi et Prophète. Ce chef se fera passer pour le Messie : la bête a deux cornes comme un agneau, le Messie est l'Agneau de Dieu ; mais le roi, lui, est du diable : il parle comme un dragon, c'est pourquoi il est appelé : «le faux prophète» Apocalypse 16:13. Sa capacité surnaturelle de faire des miracles séduira «ceux qui habitent sur la terre», ceux qui ont refusé le ciel en refusant Jésus Christ, et qui auront reçu l'énergie d'erreur pour croire au mensonge. Lire 2 Thessaloniens 2:11 ; et aussi 1 Jean 2:18 ; 4:3. Alors il instaurera le culte du chef, un culte qui n'est pas nouveau, certes, mais qui sera, là, poussé à l'extrême. On fera une image du chef romain, une réplique, un sosie respirant et parlant. L'Écriture n'en dit pas plus. Chacun dans l'empire et en Israël, devra adorer l'image sous peine de mort.

Plus encore, il sera réclamé de chacun une totale conformité au chef dans la façon d'agir et dans la manière de penser : la marque sur la main droite et sur le front. Ceux qui ne s'y conformeront pas seront mis hors la loi, ils ne pourront plus acheter ni vendre, c'est-à-dire qu'ils n'auront plus aucun moyen de vivre...

C'est déjà le régime d'un bon nombre de pays sur la terre, c'est celui qui de plus en plus s'instaure dans un bon nombre d'autres. Amener la soumission complète de l'individu et de ses activités à l'État, n'est-ce pas la pensée politique la plus répandue présentement ?

Comme tous les dictateurs, celui de la fin des temps sera acclamé par les peuples. Sortant d'un état terrible d'anarchie, ils diront «Paix et sûreté», mais alors, «une subite destruction viendra sur eux comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point» 1 Thessaloniens 5:3.

2.2.5 La grande tribulation et l'évangile du royaume

En Israël, comme on l'a vu, le culte de l'Éternel sera à nouveau célébré dans le temple reconstruit. Mais au milieu des sept ans d'alliance, comme il est écrit, le pouvoir «fera cesser le sacrifice et l'offrande» Daniel 9:27 ; il voudra changer les fêtes religieuses juives, «les saisons et la loi», et il le pourra pendant trois ans et demi (Daniel 7:25). Il ira jusqu'à placer dans le lieu saint l'abomination de la désolation (c'est-à-dire l'idole qui attire la désolation), vraisemblablement l'image de la bête. Au même moment commencera une terrible persécution contre les Juifs qui servaient encore l'Éternel ; il leur faudra fuir immédiatement, car, semble-t-il, cette profanation sera le signal déclenchant une rafle gigantesque.

Jésus dit : «Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter ses effets hors de sa maison ; et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement... car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés» Matthieu 24:15-22.

Cette persécution durera trois ans et demi, ou quarante-deux mois, ou un temps, des temps et la moitié d'un temps. Le but poursuivi par le dictateur sera évidemment d'ôter toute trace de culte rendu à Dieu, d'ôter même l'idée de Dieu dans la pensée des hommes. Il semblera prêt d'atteindre son but «Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre» Apocalypse 13:7. «Il consumera les saints des lieux très-hauts» Daniel 7:25. Un certain nombre sera mis à mort, d'autres réussiront à s'enfuir, mais tous comprendront alors par les Écritures que les prophéties sont en train de s'accomplir, et que le Royaume de Dieu est sur le point d'être établi. Et dans toutes les nations de la terre vers lesquelles ils s'enfuiront, ils annonceront l'évangile du Royaume, la bonne nouvelle du règne de Dieu sur la terre ; ils diront l'évangile éternel : «Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et rendez hommage à celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux» Apocalypse 14:7.

Beaucoup les rejeteront ou seront indifférents, mais certains les recevront, et dans cette période de si terribles persécutions par un pouvoir si Puissant, le geste fait en faveur d'un de ces pauvres pourchassés ne sera pas oublié ; le Seigneur l'estimera comme fait à lui-même. Et, parmi les nations, au travers des destructions massives qui suivront, ce sont eux qui seront préservés pour entrer dans le royaume ; ainsi qu'il est écrit en Matthieu 25:31-46 : «Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus auprès de moi. Alors les justes lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons nourri... etc... ? Et le roi, répondant, leur dira :... en tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi».

2.2.6 Batailles finales... Le Seigneur intervient lui-même

En Israël, la majorité du peuple juif aura suivi le faux prophète, et accepté de rendre hommage à l'image de la Bête. Alors Dieu enverra «la verge de sa colère» contre cette nation profane (Ésaïe 10:5). Ils avaient fait alliance avec la Bête pour se préserver d'une attaque des nations du nord (le fléau qui inonde) (Ésaïe 28:14-22). Malgré cette alliance, le roi du nord (l'Assyrien), Gog (la Russie) avec ses alliés, les nations au nord et au nord-est d'Israël, déferleront soudainement sur le pays (Lire Ézéchiel 38 et 39). Jérusalem sera prise, «les maisons seront pillées, et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité ; et le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville» Zacharie 14:2. Ils passeront outre et iront envahir et détruire l'Égypte, aidés en cela par l'Éthiopie et la Libye (Daniel 11:42-43).

En ce même moment, sans doute pour répondre à cette attaque et pour délivrer Jérusalem, trône du faux prophète, le dragon, la bête et le faux prophète enverront vers les rois de la terre tout entière pour assembler une immense armée en un lieu appelé en hébreu Armagédon (Apocalypse 16:16) ; mais Dieu qui sonde les cœurs dit que ce sera pour livrer combat au Seigneur Jésus lui-même. Et c'est lui, en effet, qui sortira à leur rencontre, lui, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs : Celui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu..., et tous seront à l'instant mis à mort, «la bête... et le faux prophète ... seront pris et jetés vivants dans l'étang de feu embrasé par le soufre» Lire Apocalypse 19. et 2 Thessaloniens 2:8.

Le roi du nord occupera toujours le pays d'Israël et l'Égypte, «Mais des nouvelles de l'orient et du nord (peut-être la nouvelle du

rassemblement de ces armées, de la bête et des rois de la terre) l'effrayeront, et il sortira en grande fureur pour exterminer et détruire entièrement beaucoup de gens. Et il plantera les tentes de son palais entre la mer (Méditerranée) et la montagne de sainte beauté (la montagne de Jérusalem) ; et il viendra à sa fin, et il n'y aura personne pour le secourir» Daniel 11:44-45.

Zacharie précise : «L'Éternel sortira et combattra contre ces nations comme au jour où il a combattu au jour de la bataille (d'Armagedon). Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'orient ; et la montagne des Oliviers se fendra par le milieu...» Zacharie 14:3-4.

«Et c'est ici la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples qui auront fait la guerre contre Jérusalem : leur chair se fondra tandis qu'ils seront debout sur leurs pieds, et leurs yeux se fondront dans leurs orbites, et leur langue se fondra dans leur bouche. Et il arrivera, en ce jour-là, qu'il y aura... un grand trouble... et ils lèveront la main l'un contre l'autre» Zacharie 14:12-13.

Dans cette invasion, les deux tiers du peuple périront, ceux qui auront servi l'idole, «mais un tiers demeurera de reste», on le trouve combattant l'ennemi «semblable à un foyer de feu au milieu du bois et à une torche de feu dans une gerbe, et ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour». C'est ce reste fidèle de Juda qui sera délivré, et recevant «un esprit de grâce et de supplication», ils regarderont vers celui qu'ils ont percé, le Seigneur Jésus. Il y aura alors dans ce peuple une profonde repentance. Et le Seigneur dira : «C'est ici mon peuple ; et lui dira : L'Éternel est mon Dieu». De même que Thomas ne croyant à la résurrection de Jésus qu'en le voyant devant lui, se prosterna en s'écriant : «Mon Seigneur et mon Dieu». Lire Zacharie 12 et 13 ; Jean 20:28.

Les prophètes de l'Ancien Testament, en annonçant en leur temps, le châtement d'Israël par l'Assyrien et celui de Juda par le Chaldéen, parlent surtout de ce déferlement sauvage des armées venant du nord. Cette prophétie ne s'est historiquement réalisée qu'en partie, sa réalisation complète est donc encore à venir, en particulier l'anéantissement des envahisseurs par la venue personnelle et visible du Seigneur et la délivrance totale et définitive du pays.

Ces écrits prophétiques seront un puissant motif d'espérance pour les Juifs restés fidèles à l'Éternel, et subissant l'invasion au milieu du peuple apostat, après avoir connu la terrible persécution de ces mêmes Juifs apostats sous le règne de leur chef, le faux prophète. Le livre des Psaumes rapporte prophétiquement ce que seront les détresses, le travail de cœur de ces fidèles dans le feu de la persécution, leur cri à Dieu pour la vengeance et la délivrance, ainsi que leur certitude que l'Éternel leur Dieu exterminera le méchant, et délivrera le pays de tous ses ennemis, et les chants de louange qui s'ensuivront...

Comme on l'a vu, Dieu emploie divers moyens pour réaliser ses plans envers les hommes. Il se sert de la Bête, le chef romain, et des dix rois pour détruire «la prostituée», «Babylone», l'église apostate. Ensuite il se sert de la persécution déclenchée par la Bête et le faux prophète, le chef juif, pour former au milieu d'Israël apostat, un reste fidèle, qui sera l'Israël sauvé pour le règne. Puis il se sert du roi du nord pour détruire le peuple infidèle.

Mais il anéantit lui-même, en un instant, par «l'apparition de sa venue», la Bête et le faux prophète et leur immense rassemblement d'armées ; il les consume «par le souffle de sa bouche». De même, ensuite, il sort lui-même pour combattre l'Assyrien, le roi du nord.

Il est à remarquer, en effet, que les deux puissances militaires les plus colossales qui seront vues sur la terre ne seront pas détruites l'une par l'autre. C'est qu'en ce jour-là Dieu montrera, soudainement, aux yeux des incrédules, ses ennemis, qu'il est, lui, le Tout-Puissant, le Créateur des cieux et de la terre et de tout ce qu'elle contient, et qu'il demeure le seul Maître de la création. Et certains événements qui précéderont immédiatement, Ou accompagneront la venue du Fils de Dieu dans sa gloire, ne devront rien, ni à la science, ni à la puissance de l'homme.

2.3 Du Jour du Seigneur jusqu'aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre

2.3.1 Quand Dieu ébranlera les cieux et la terre

On cite souvent, lorsqu'un cataclysme, dit «naturel», ravage quelque région, la parole du Seigneur en Matthieu 24:7 : «Il y aura des famines, des pestes, des tremblements de terre en divers lieux...». Certes, ces choses arrivées déjà à maintes reprises dans le monde et encore tout récemment, vont aller en augmentant de fréquence et d'intensité, mais toutefois, il ajoute : «ce ne sera qu'un commencement de douleurs...». En effet, pour le présent, on secourt les rescapés, on les rassemble en des lieux fermes. Mais que sera-ce le jour où la terre tout entière tremblera à la fois ? Où se réfugierait-on ? Vers quelle idole se tournera l'orgueil des incrédules pour trouver le salut ? Et quelle épouvante envahira les cœurs qui n'auront pas pris Dieu pour leur refuge !

Les croyants d'alors, eux, diront comme au Psaume 46:1-7 : «Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses, toujours facile à trouver. C'est pourquoi nous ne craignons point, quand la terre serait transportée de sa place, et que les montagnes seraient remuées et jetées au cœur des mers ; Quand ses eaux mugiraient, qu'elles écumeraient, et que les montagnes seraient ébranlées... L'Éternel... est avec nous, le Dieu de Jacob nous est une haute retraite».

Car celui «qui soutient toutes choses par la parole de sa puissance» Hébreux 1:3, a dit : «Encore une fois, ce sera dans peu de temps, et j'ébranlerai les cieux et la terre, et la mer et la terre sèche ; et j'ébranlerai toutes les nations» Aggée 2:6.

Encore une fois... parce que, une fois déjà, il a ébranlé les cieux, et toute l'eau qu'ils contenaient fut précipitée sur la terre : «Les écluses des cieux s'ouvrirent» Genèse 7:11 ; il a ébranlé la terre et la mer, et les océans furent versés sur le sol sec et le submergèrent, «les fontaines du grand abîme se rompirent» Genèse 7:11 ; et ce fut le déluge dans lequel l'humanité d'alors, sauf Noé et sa famille, huit personnes, fut engloutie. La terre était pleine de violence et de corruption. En conséquence, Dieu décida de détruire l'homme. Au jour dit, ce fut fait. Mais qui veut recevoir l'enseignement de ces faits ? L'apôtre Pierre dit : «Des moqueurs viendront disant :... toutes choses demeurent au même état dès le commencement de la création. Car ils ignorent VOLONTAIREMENT ceci, que, par la parole de Dieu, des cieux subsistaient jadis, et une terre tirée des eaux et subsistant au milieu des eaux, par lesquelles le monde d'alors fut détruit, étant submergé par de l'eau» 2 Pierre 3:5. Et on continuera d'ignorer volontairement puisque Jésus dit : «Mais comme ont été les jours de Noé, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme. Car, comme dans les jours avant le déluge on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous» Matthieu 24:37-39. Or Noé les avait pourtant avertis ; il est appelé : «prédicateur de justice». Encore une fois, donc, les cieux et la terre, la mer et la terre sèche, le globe entier, et même le système cosmique dans lequel il est inclus, seront ébranlés. Dans leur vision prophétique, les prophètes ont décrit ce jour terrifiant.

Par exemple, Habakuk, voyant le Seigneur venir contre l'ennemi de la fin des temps : «Dieu vint de Thémán, et le Saint, de la montagne de Paran (frontière sud d'Israël)... Et sa splendeur était comme la lumière : des rayons lui jaillissaient de la main ; et là se cachait sa force. La peste marchait devant lui, et une flamme ardente sortait sous ses pas. Il se tint là et mesura la terre, il regarda et mit en déroute les nations ; et les montagnes antiques furent brisées en éclats, les collines éternelles s'affaissèrent... des torrents d'eau passèrent, l'abîme fit retentir sa voix ; il leva ses mains en haut. Le soleil, la lune, s'arrêtèrent dans leur demeure...» Habakuk 3:3-11.

On retrouve les éléments de cette description, à peu près dans tous les autres prophètes :

· Le feu : «Les cieux et la terre de maintenant sont réservés pour le feu» 2 Pierre 3:7 ; «...la révélation du Seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu» 2 Thessaloniens 1:7-8 ; «l'inique, que le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche» 2 Thessaloniens 2:8 ; «Notre Dieu est un feu consumant» Hébreux 12:29.

· Le tremblement de terre dans lequel les montagnes disparaissent : «En ce jour-là, il y aura une grande commotion sur la terre d'Israël ; et les poissons de la mer, et les oiseaux des cieux, et les bêtes des champs, trembleront devant moi, et tout ce qui rampe sur la terre, et tout homme qui est sur la face de la terre ; et les montagnes seront renversées, et les hauts rochers s'écrouleront, et toutes les murailles tomberont par terre». Ézéchiel 38:19-20.

«Car voici, l'Éternel sort de son lieu, et descendra et marchera sur les lieux hauts de la terre ; et les montagnes se fondront sous lui, et les vallées s'entrouvriront, comme la cire devant le feu, comme des eaux versées sur une pente.» Michée 1:3-4.

«Les montagnes tremblent devant lui, et les collines se fondent ; et devant sa face la terre se soulève, et le monde et tous ceux qui y habitent.» Nahum 1:5.

«Et le pays montera tout entier comme le Nil, et enflera ses flots, et s'abaissera comme le fleuve d'Égypte» Amos 8:8 et 9:5 (comme le Nil, lorsqu'il est en crue, couvre la vallée et ensuite regagne son lit).

· La mer qui produit un bruit terrifiant tout à fait anormal

· Le cours des astres qui est perturbé

«Il y aura des signes dans le soleil et la lune et les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations en perplexité devant le grand bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de peur et à cause de l'attente des choses qui viennent sur la terre habitée, car les puissances des cieux seront ébranlées». Luc 21:25.

«En ces jours-là, après cette tribulation, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles du ciel tomberont» Marc 13:24, (il n'est pas dit : tomberont sur la terre, non, mais elles «tomberont», elles seront déplacées soudainement jusqu'à disparaître à l'horizon de l'observateur terrestre). Voir aussi Matthieu 24:29.

«Et il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, l'Éternel, que je ferai coucher le soleil en plein midi, et que j'amènerai les ténèbres sur la terre en plein jour». Amos 8:9.

«Le soleil et la lune seront obscurcis, et les étoiles retireront leur splendeur ; et l'Éternel rugira de Sion, et de Jérusalem il fera entendre sa voix, et les cieux et la terre trembleront». Joël 3:15-16.

Et Zacharie précise : «Et il arrivera, en ce jour-là, qu'il n'y aura pas de lumière, les luminaires seront obscurcis ; mais ce sera un jour connu de l'Éternel, -pas jour et pas nuit ; et au temps du soir il y aura de la lumière» Zacharie 14:6-7.

Quel jour singulier en effet ! L'aurore apparaîtra (en Israël) mais pendant une douzaine d'heures le lever du jour sera comme en suspens — il ne fera pas jour, et pas nuit ; et au temps du soir, au lieu de la nuit, «il y aura de la lumière», le jour se lèvera pleinement. Ne peut-on pas penser que la terre sera perturbée dans sa rotation sur elle-même ? Et quels pourraient être les effets d'un tel phénomène sur la croûte terrestre, qui selon les géologues ne serait qu'une juxtaposition de plaques solidifiées flottant à la surface du magma visqueux interne, sinon ces formidables tremblements de terre ? Et quelle pourrait être la réaction à cet arrêt de l'énorme masse liquide des océans, qui couvrent les trois quarts de la surface du globe, sinon d'extraordinaires raz de marée ainsi que le dit David en 2 Samuel 22:16 : «Alors les lits de la mer parurent, les fondements du monde furent mis à découvert...», événements bien propres à provoquer, comme cela a déjà été dit : «l'angoisse des nations en perplexité devant le grand bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de peur» Luc 21:25. Toute la création est un équilibre uniquement maintenu par Celui «qui soutient toutes choses par la parole de sa puissance» Hébreux 1:3.

· Les pestes sont aussi une arme de Dieu, mise en oeuvre par un ange, maintes fois citée par les prophètes et dont l'Écriture donne plusieurs exemples : les soixante-dix mille morts, en deux ou trois jours, en châtement sur Israël (2 Samuel 24:15), et vraisemblablement les cent quatre-vingt-cinq mille morts, en une nuit, dans l'armée du roi d'Assyrie attaquant Jérusalem (2 Rois 19:35). Et l'histoire rapporte des cas bien plus récents de l'efficacité mortelle de ces épidémies terrifiantes.

Que peut donc peser toute la puissance accumulée de l'homme en regard de la puissance de Dieu ?

«J'ôterai, j'enlèverai tout de dessus la face de la terre, dit l'Éternel. Je détruirai les hommes... ceux qui se détournent de l'Éternel, et ceux qui ne cherchent pas l'Éternel et ne s'enquière pas de lui» Sophonie 1:2-6.

2.3.2 Quand Dieu changera les fleuves en désert

Ainsi toutes les réalisations de l'homme seront anéanties, toutes les murailles seront par terre, les usines, les barrages, les villes... Mais, en même temps, tous les problèmes, actuellement insolubles pour l'homme, se trouveront d'un seul coup résolus :

- la surpopulation : après les guerres, les pestes, les cataclysmes, seuls un petit reste d'Israël et un reste des nations subsisteront.

- la pollution : toutes les industries atomiques, chimiques, pétro-chimiques, et autres auront été balayées par cette tempête de tremblements de terre.

- nations riches, nations pauvres : celles qui resteront en seront toutes au même point.

- la course aux armements : terminée par la destruction totale des armées avec leurs armes. etc...

Des cataclysmes d'une telle ampleur ne se produiront pas sans qu'en résultent des bouleversements géographiques et même climatologiques d'importance sur toute la terre, bien que les prophètes n'envisagent que ce qui concerne Israël.

Ésaïe annonce à plusieurs reprises que les déserts reflouriront (35:1-2 ; 41:18-20) et au Psaume 107:33-36, nous trouvons «Il (Dieu) change les fleuves en désert, et les sources d'eaux en soi aride, la terre fertile en terre salée à cause de l'iniquité de ceux qui y habitent. Il change le désert en un étang d'eau, et la terre aride en des sources d'eaux ; et il y fait habiter les affamés ; et ils y établissent des villes habitables».

«La montagne des Oliviers se fendra par le milieu, vers le levant, et vers l'occident, — une fort grande vallée ; et la moitié de la montagne se retirera vers le nord, et la moitié vers le midi...» Zacharie 14:4.

«Tout le pays, de Guéba (30 km au nord de Jérusalem) à Rimmon qui est au midi de Jérusalem, (c'est-à-dire une chaîne de montagnes de 70 km de long, et de 700 à 1000 m d'altitude) sera changé pour être comme l'Araba, et Jérusalem sera élevée et demeurera en son lieu» Zacharie 14:10.

- L'Araba est un terme souvent traduit par «la plaine», c'est le nom désignant la grande dépression où se trouvent le Jourdain et la mer Morte (- 394 m). Il semble que cette région au relief exceptionnel se retrouvera aplanie.

Ainsi : «... la montagne de la maison de l'Éternel sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines» Ésaïe 2:2. «... des eaux vives sortiront de Jérusalem, la moitié vers la mer orientale, et la moitié vers la mer d'occident ; cela aura lieu été et hiver» Zacharie 14:8.

Et la mer Morte redeviendra saine, pleine de poissons, et tout vivra autour d'elle... sauf «ses marais et ses étangs qui ne seront pas assainis, ils seront abandonnés au sel» ; c'est le lieu où se trouvaient Sodome et Gomorrhe, livrées à une totale subversion. Lire Ézéchiel 47:7-12.

«Et l'Éternel desséchera la langue de la mer d'Égypte... il frappera le fleuve pour qu'il devienne sept ruisseaux, et y fera marcher avec des souliers» Ésaïe 11:15.

L'Égypte sera une désolation au milieu des pays désolés, un désert inhabité pendant quarante ans. Lire Ézéchiel 29:8-12.

«... Moab sera comme Sodome, et les fils d'Ammon comme Gomorrhe, un lieu couvert d'orties, et des carrières de sel, et une

désolation, à toujours» Sophonie 2.9.

Édom, la montagne de Séhir, sera réduite en désolation perpétuelle, inhabitée (Ézéchiél 35), poix et soufre (Ésaïe 34).

2.3.3 Quand le Seigneur apparaîtra en gloire

Achevant ces diverses manifestations de la puissance et de la colère de Dieu, ce sera l'apparition de la gloire de Jésus Christ, le Seigneur.

«Et alors, on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire» Luc 21:27.

«Et alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire» Matthieu 24.30.

«Voici, il vient avec les nuées, et tout oeil le verra, et ceux qui l'ont percé (les Juifs) ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, amen !» Apocalypse 1:7.

Soulignons en passant la fausse doctrine évidente de ceux qui prétendent que le Seigneur est revenu de manière invisible en 1914 ou à quelque autre date, et que depuis lors il établit le règne ; l'Écriture, elle, affirme : «Tout oeil le verra».

Nous avons vu qu'à cause des élus (ceux qui, au travers de la destruction, doivent être préservés pour habiter ensuite le royaume), tous ces événements se dérouleront en un laps de temps très court, avec un paroxysme dans les bouleversements aux derniers jours, jours de «la colère de l'Agneau» (Apocalypse 6:17), lorsque le Seigneur, ayant «pris sa grande puissance» sortira du ciel pour combattre lui-même. Les expressions de l'Écriture pour parler de cette «heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière» donnent toutes l'idée de soudaineté et de surprise : «le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit...» 1 Thessaloniens 5:2, «une subite destruction viendra sur eux» 1 Thessaloniens 5:3, «il vient comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre» Luc 21:35, «à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient...» Luc 12:40, etc.

Beaucoup ne croient pas du tout à l'intervention de Dieu, Puisqu'ils ne croient même pas à son existence ; ainsi il est écrit : «L'insensé a dit en son coeur : Il n'y a point de Dieu» Psaume 14:1, ils «disent dans leur coeur : L'Éternel ne fera ni bien ni mal» Sophonie 1:12, et encore : «il ne s'enquerra de rien» Psaume 10:4 ; aussi quelle sera leur stupéfaction lorsqu'ils verront le Seigneur paraître, accompagné des signes de sa puissance !

Daniel donne des temps comptés à partir du moment où le sacrifice continué sera ôté et où l'abomination qui désole sera placée dans le lieu saint (Daniel 7:25; 9:27 ; 12:11-12 ; Matthieu 24:25). À partir de ce jour, le pouvoir du chef occidental et du faux prophète juif ne durera plus que trois ans et demi, et ils seront «consumés». Les «mille deux cent quatre-vingt-dix jours» semblent devoir se terminer avec la venue du Seigneur pour la délivrance du reste fidèle de son peuple en Israël, et l'anéantissement du roi du nord et de ses armées ; et les «mille trois cent trente-cinq jours» s'achèvent sans doute avec la réalisation de la paix complète sur la terre. Le «jugement des vivants» aura eu lieu, les derniers ennemis auront été détruits (Matthieu 25:31-36), le reste des dix tribus d'Israël dispersées dans le monde sera rentré au pays, et, se joignant aux Juifs (tribus de Juda et Benjamin), ils auront ensemble exterminé les Philistins, Édom et Moab, et soumis les fils d'Ammon (Ésaïe 11:11-16 ; Abdias 18 ; Sophonie 2:8-10).

Alors se développera le règne de mille ans du Seigneur sur la terre. Règne de paix et de justice dont les prophètes et les Psaumes donnent de nombreux détails. C'était précisément, et c'est encore, l'espérance d'Israël, espérance justifiée à cause des promesses faites par Dieu à Abraham, Isaac et Jacob.

2.3.4 Quand le Seigneur régnera sur la terre

Nous soulignerons seulement quelques caractères de cette période du règne. Elle ne peut d'ailleurs concerner que ce qui restera et d'Israël et des nations après la grande tribulation dont nous venons de parler. En effet les personnes qui nous lisent en ce moment, étant informées du «si grand salut» que Dieu offre en Jésus Christ, ou l'auront accepté, et alors elles seront, à ce moment-là déjà sauvées et glorifiées avec l'Église tout entière, ou l'auront refusé. Endurcies par l'énergie d'erreur pour croire au mensonge, elles rejoindront dans la perdition la bête et le faux prophète. Il n'y a jamais, en vérité, dans l'Écriture aucune promesse de prolongation de vie sur la terre dans le royaume à venir, pour les christianisés d'occident (ou d'ailleurs). Le prétendre est une ruse du menteur.

En ce qui concerne le règne donc : d'abord, Satan sera lié et n'agira plus sur la terre (Apocalypse 20:2-3).

L'autorité sera un gouvernement ferme, une théocratie : le Seigneur régnera lui-même, «paîtra les nations avec une verge de fer» Apocalypse 19:15.

Il fera régner la justice sur toute la terre : «C'est ici le nom dont on l'appellera : L'Éternel notre justice» Jérémie 23:5-6, le méchant mourra (Ésaïe 11:4), le pécheur âgé de cent ans sera maudit (Ésaïe 65:20).

Par l'effet de la justice, il fera régner la paix : «On n'apprendra plus la guerre», «on l'appellera Prince de paix» Ésaïe 2:4 ; 9:5-6.

La vie sera considérablement prolongée ; «mourir à cent ans sera mourir jeune», «les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre» Ésaïe 65:18-25.

Les maladies et les infirmités seront guéries (Ésaïe 35.5-6).

La malédiction pesant sur le sol sera ôtée (Ésaïe 55:13). La productivité de la terre sera grandement accrue, ce sera la prospérité matérielle pour tous ; fruit d'une oeuvre essentiellement agricole et pastorale, semble-t-il ; les civilisations mécaniques et leurs prétendues merveilles auront disparu dans la tourmente.

Israël aura la prééminence sur les nations (Psaume 72 ; Ésaïe 30 ; 36 ; 65 ; etc ...)

Jérusalem sera la capitale de la terre (Michée 4:1-12 ; Zacharie 8:22).

Toutes les nations monteront à Jérusalem d'année en année se prosterner devant le Roi, l'Éternel des armées, et célébrer la fête des tabernacles. Celle qui ne montera pas n'aura pas de pluie (Zacharie 14).

Ce règne de gloire sera un temps béni pour tous les hommes, toutefois ce ne sera pas le ciel, mais encore la terre. La nature de l'homme ne sera pas changée et le péché sera encore dans son coeur même si l'autorité du Seigneur en limite les effets extérieurs dans la vie de la société.

L'homme pieux aura reçu, comme maintenant une nouvelle nature née de Dieu, mais l'impie restera avec sa seule nature pécheresse, seulement le Tentateur n'agira plus.

2.3.5 Quand les cieux et la terre seront brûlés entièrement

À la fin du règne de paix, Dieu, une fois encore, manifestera les coeurs : «Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera défié... et il sortira pour égarer les nations... pour les assembler pour le combat... Et ils monteront sur la largeur de la terre, et ils environneront le camp des saints et la cité bien-aimée (Jérusalem)». C'est la dernière révolte de l'homme, réprimée instantanément : «Du feu descendit du ciel de la part de Dieu et les dévora. Et le diable... fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles» Apocalypse 20:7-10.

«Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux» Apocalypse 20:11.

«Dans ce jour-là, les cieus passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les oeuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement» 2 Pierre 3:10.

Ce sera la fin de ce monde terrestre, et pour les morts la résurrection de jugement. Chacun d'eux comparaitra devant le trône et sera jugé selon ses oeuvres. N'étant pas inscrits dans le livre de vie, puisque ce sont des morts, ils seront jetés dans l'étang de feu : «C'est la seconde mort» Apocalypse 20:12-15.

Les croyants, nous l'avons déjà dit, ne viennent pas en jugement, mais ils sont passés de la mort à la vie.

Ceux du règne, transmués, rejoindront directement, et l'Épouse et tous les croyants des autres époques, déjà ressuscités et dans le ciel.

L'Écriture nous parle de cette nouvelle création, où Dieu sera tout en tous (1 Corinthiens 15:28), en langage symbolique, car nous sommes incapables d'imaginer ce que nous n'avons jamais vu : «...nouveaux cieus... nouvelle terre... où il n'y a plus de mer» (rien de mouvant, d'insubordonné) Apocalypse 21.

Quant à l'apôtre Paul, tout simplement il dit «Nous (les croyants) serons toujours avec le Seigneur» 1 Thessaloniens 4:17. Et comme notre nature pécheresse aura disparu, que plus rien dans notre coeur ne viendra plus voiler ou interrompre notre communion avec lui, ce sera le bonheur parfait.

«Mais quant aux timides (ou aux lâches, ceux qui n'auront pas osé braver les hommes et se décider pour Christ), et aux incroyables, et à ceux qui se sont soufflés avec des abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort» Apocalypse 21:8... à moins, certes, qu'ils ne se repentent avant leur mort : «Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité» 1 Jean 1:9.

Il est dit de ceux qui sont dans l'étang de feu et de soufre que «la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles» Apocalypse 14:11. «... ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles» Apocalypse 20:10, et Jésus dit : «Ceux-ci s'en iront dans les tourments éternels, et les justes dans la vie éternelle» Matthieu 25:46.

2.4 Où passerez-vous l'éternité ?

Certains nient les peines éternelles, ou prétendent qu'elles ne seraient pas éternelles, ce sont des ignorants de l'Écriture, ou des menteurs. Ils sont, en fait, les Instruments d'une ruse de Satan. Lui sait qu'il va dans l'étang de feu, et il cherche à aveugler les hommes pour les y entraîner à sa suite.

Que les tourments des incroyables soient éternels, il ne peut en être autrement. Créature faite à l'image de Dieu, chaque homme a une existence éternelle. Dieu est la vie, la mort c'est la séparation d'avec Dieu. À cause du péché, l'homme est séparé de Dieu, il est mort : «Le salaire du péché c'est la mort» Romains 6:23.

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Éphésiens, leur disait : «lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés...» Éphésiens 2:1. Il s'adressait bien à des gens qui vivaient, mais ils vivaient jusqu'alors séparés de Dieu, ils étaient «morts». Puis ils avaient entendu la parole de la vérité concernant Jésus Christ, la bonne nouvelle de leur salut, le fait que «Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs fautes» parce que «celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui». Ils avaient cru cette bonne nouvelle, ils se savaient donc réconciliés avec Dieu (lire 2 Corinthiens 5:19-21), rien ne les séparait plus de leur Dieu ; ils étaient passés de la mort à la vie.

C'est la part de tous ceux qui croient en Jésus Christ : «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» Jean 5:24.

La vie éternelle n'est pas seulement une vie qui n'en finit plus, Jésus précise : «C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» Jean 17:3. C'est donc l'acceptation de la révélation de Dieu en Jésus Christ, et l'entrée dans la relation de Père à enfants qui en découle. Tous ceux qui ont reçu Jésus Christ, savoir ceux qui croient en son nom, sont enfants de Dieu, «nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» Jean 1:13. Dès lors qu'ils ont cru, ils ont reçu la vie divine.

Mais ce salut de Dieu est offert gratuitement à tout homme quel qu'il soit. Dieu, en Christ, ayant réconcilié le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs fautes, chaque homme est d'abord, dès sa naissance, destiné, pour ainsi dire, au «livre de vie». S'il méprise cette réconciliation de Dieu, il se trouvera être de ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le «livre de vie»

Apocalypse 3:5 ; 13:8 ; 20:12.

Ainsi ceux qui ne veulent pas connaître Dieu, qui sont comme les Juifs auxquels le Seigneur disait : «vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie» Jean 5:40, ceux-là restent donc séparés de Dieu, c'est-à-dire morts. C'est la première mort.

La mort physique n'est qu'un passage pour l'homme, le passage d'un état à un autre, de l'état terrestre avec un corps physique, à l'état spirituel avec un corps spirituel ; jamais l'Écriture ne donne l'idée de cessation d'existence. La piéride ne cesse pas d'exister parce que, de chenille, elle est devenue papillon, ou le blé parce que, de grain, il est devenu plante.

Si, durant son existence sur la terre, dans son corps physique, l'homme, par la foi au Seigneur Jésus, a reçu de Dieu la vie éternelle, s'il est entré dans la famille de Dieu par la nouvelle naissance, cette vie, cette relation demeure quand l'homme passe dans le domaine spirituel, et il en jouit dans sa plénitude, car elle se trouve purifiée de ce que l'état premier hérité d'Adam apportait de capacité de corruption, de désobéissance, de mal en tout genre, et le croyant va dans la maison du Père.

Celui qui a refusé cette réconciliation de Dieu, celui qui a méprisé le sacrifice de Jésus Christ, le Fils de Dieu, celui qui a préféré les ténèbres morales à la lumière, qui a choisi de rester séparé de Dieu, celui-là, lorsqu'il passe dans le domaine spirituel, continue de rester séparé de Dieu. Seulement, dans ce domaine-là, les tromperies de son propre coeur, les mensonges de Satan, les divertissements du monde, les illusions entretenues, tout cela n'a plus d'effet, et l'aveuglement qui en résulte disparaît ; l'homme alors, arrive soudain à une terrible lucidité. Le jugement vient lui rappeler ses oeuvres, toutes ses oeuvres, celles qu'il avait oubliées et celles qu'il aurait voulu oublier, et faire oublier ; il prend conscience pleinement qu'il y avait un moyen de salut, que Christ était mort pour expier ces oeuvres-là, et qu'il a méprisé Christ, et qu'il est maintenant trop tard. Il garde un plein souvenir de ses relations sur la terre ; peut-être en a-t-il engagé d'autres, par sa parole ou par son exemple, à suivre le même chemin, mais il est trop tard pour les avertir ; il avait eu du temps pour se repentir, et accepter d'entrer dans la sphère de félicité éternelle, maintenant il est trop tard. Il existera, éternellement séparé de Dieu, tourmenté par ses regrets, ses remords, sans aucun remède. C'est la seconde mort, ce sont les tourments symbolisés par l'étang de feu, image du jugement qui brûle le coeur et vrille la conscience.

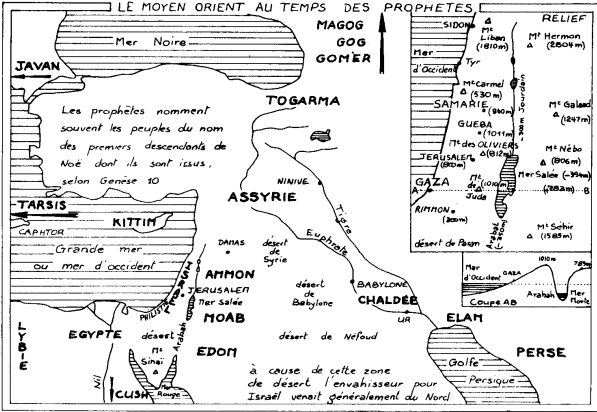
Il est dit : «ils seront tourmentés aux siècles des siècles», il n'est jamais dit que qui que ce soit les tourmente. Ce n'est pas Dieu qui les tourmente, Dieu ne prend pas plaisir à la mort du méchant ; ce n'est pas non plus le diable, comme une grossière imagerie a voulu le faire croire, le diable est lui-même tourmenté dans l'étang de feu. Mais les tourments causés par leurs regrets amers, la perte de toute espérance ne suffisent-ils pas ?

Le feu éternel n'était pas destiné à l'homme, mais il était préparé pour le diable et ses anges (Lire Matthieu 25:41). Si l'homme choisit

de suivre le diable plutôt que Dieu, dans la seconde mort il sera avec le diable et séparé de Dieu, c'est logique. On ne saurait donc trop souligner l'importance extrême de la position que prend l'homme durant son passage sur la terre, car l'entrée dans l'au-delà fixe définitivement son état éternel. La question que posait Ponce Pilate aux Juifs, se pose à chacun de nous : «Que ferai-je donc de Jésus, qui est appelé Christ ?» Matthieu 27:22, et personne ne sera tenu pour neutre. Ou bien nous déclarons comme Pierre : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» Matthieu 16:16, et comme Thomas nous lui rendons hommage en disant : «Mon Seigneur et mon Dieu !» Jean 20:28. Ou bien nous serons comptés avec la foule criant : «Qu'il soit crucifié !» Matthieu 27.23.

Votre avenir éternel dépend de cette position prise aujourd'hui ; car demain, serez-vous encore sur la terre ou déjà dans l'au-delà ? «C'EST MAINTENANT LE JOUR DU SALUT» 2 Corinthiens 6:2.

Carte du moyen orient et d'Israël



HUIT MÉDITATIONS sur la PROPHÉTIE par William TROTTER et T. SMITH

Bibliquest

Ce texte suit la 3^e édition revue et corrigée de 1897

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

traite un peu tous les aspects de la prophétie : Intérêt d'étudier la prophétie, la venue du Seigneur, les jugements apocalyptiques, le millénium, la venue du Seigneur antérieure à la grande tribulation et au millénium, Israël et son avenir terrestre, les empires des nations, la résurrection - Très fourni en citations de l'Écriture ;

Tables des matières

1 1^o méditation — Ésaïe 6 — Importance de l'étude de la prophétie ; quel esprit on doit y apporter ; esquisse générale du témoignage prophétique

1.1 Importance de la prophétie : il faut attendre le jugement du monde, non pas son amélioration progressive vers la paix

1.2 Pour étudier la prophétie, il faut avoir l'assurance de son salut

1.3 Intérêt de la prophétie ? a) Dieu nous en parle, b) Il en parle à ses amis, c) son influence pratique et morale

1.4 Objections (non valables) contre l'étude de la prophétie

1.5 État d'esprit pour étudier la prophétie : Contrition de cœur, grâce et foi

1.6 La venue de Christ ; abrégé des événements prophétiques

2 2^o méditation — Jean 14:1-3 — La seconde venue du Christ doit précéder le Millénium

2.1 Jean 14 : L'Église attend que le Seigneur vienne la chercher

2.2 Actes 1 : La venue du Seigneur est pré-millénaire

2.3 Actes 3 : La venue du Seigneur et le rétablissement de toutes choses au début du millénium

2.4 Matt. 13 — La parabole du semeur

2.5 Matt. 13 — La parabole de l'ivraie du champ

2.6 Matt. 13 — La parabole du grain de moutarde

2.7 Matt. 13 — La parabole du levain dans la farine

2.8 2 Thes. 1 et 2 — L'Antichrist doit venir et être détruit avant le millénium

2.9 Matt. 24 et Luc 21 — Apparition du Seigneur lors de la conversion d'Israël au début du millénium

2.10 Matt. 25 — La parabole des 10 vierges

2.11 Luc 17 — L'un pris, l'autre laissé... ce n'est pas l'enlèvement de l'Église

2.12 Luc 19:11-27 — Le Seigneur recevant le royaume de la main du Père

2.13 Luc 12:32-48 — Attendre la venue du Fils de l'homme, non pas la mort

2.14 L'espérance de l'Église distincte de la conversion du monde

2.15 Romains 8:18-23 — La création affranchie de la servitude de la corruption

2.16 1 Cor. 1:7 — Attente du retour du Seigneur, non pas de la bénédiction millénaire

2.17 Phil. 3:20-21 — Attente du retour du Seigneur, non pas de la bénédiction millénaire

2.18 1 Thes. 1:9-10 et ch. 4 — Attente de l'enlèvement de l'Église

2.19 Jacques 5:1-8 — Attente de la venue du Seigneur

2.20 1 Jean 3:1-3 — Attente de l'apparition du Seigneur

2.21 Jude — L'impiété prévaut avant la venue du Seigneur

2.22 Apocalypse — Le millénium n'intervient qu'après les jugements ; l'avènement de Christ est prémillénaire

3 Introduction à la 3^o méditation — Dispensations de Dieu envers le peuple d'Israël dans le passé ; pourquoi le peuple d'Israël a-t-il été si abaissé ?

4 3^o méditation — Ésaïe 11 — Retour et Restauration des Juifs

4.1 Le témoignage confié aux Juifs

4.2 L'échec de ce témoignage jusqu'au rejet de Christ

4.3 Les promesses d'une restauration d'Israël ne sont pas accomplies

4.4 Les Écritures annonçant la restauration d'Israël

4.4.1 Ésaïe 11

4.4.2 Ésaïe 14

4.4.3 Ésaïe 66

4.4.4 Jérémie 16

4.4.5 Jérémie 23

4.4.6 Jérémie 30 à 32

4.4.7 Ézéchiël 37

4.4.8 Daniel 12:1

4.4.9 Zacharie 8

4.5 Ordre des événements amenant au rétablissement d'Israël

4.5.1 Un retour des Juifs dans leur pays, mais dans l'incrédulité

4.5.2 Alliance des Juifs avec l'Antichrist

4.5.3 Le résidu pieux

4.5.4 La dernière tribulation des Juifs a lieu dans leur pays

4.5.5 Les derniers Israélites encore dispersés sont ramenés

5 4^o méditation — Psaume 72 — Le règne millénaire du Christ, et la bénédiction universelle de la terre, liée à la restauration des Juifs

5.1 Le jour du Seigneur

5.1.1 Le jour du Seigneur est un temps de jugement

5.1.2 Le jour du Seigneur selon Zacharie 14

5.1.3 Le jour du Seigneur selon Ésaïe 2:1-5

5.1.4 Le jour du Seigneur et le Psaume 46

5.1.5 Le jour du Seigneur et Ésaïe 2:9-22

5.2 Le jour actuel est le jour du salut

5.2.1 Pas de gouvernement public de Dieu

- 5.2.2 Le monde n'est pas changé par la grâce
- 5.2.3 La soumission n'est pas amenée par la grâce, mais est produite par le jugement
- 5.3 Pendant le millénium, la justice règne
- 5.4 Autres passages sur la bénédiction universelle sous le règne de Christ
- 6 5° méditation — Éphésiens 2:11 à 3:19 — Appel distinct et gloire spéciale de l'Église comme Épouse et co-héritière de Christ
- 6.1 Ce qu'est l'Église
- 6.2 L'Église a une vocation céleste, Israël une vocation terrestre
- 6.3 Prééminence d'Israël pendant le millénium
- 6.4 Le grand but de Dieu est sa propre gloire manifestée en Christ
- 6.5 Christ régnant comme Fils de David
- 6.6 Christ semence d'Abraham
- 6.7 Christ Fils de l'homme
- 6.8 Christ Fils de Dieu — L'Assemblée son corps
- 6.9 L'Église aimée du Père comme le Fils
- 6.10 L'Église bâtie sur Christ et par Christ
- 6.11 L'Église bénie dans les lieux célestes
- 6.12 Abolition de la distinction Juif-Gentil — Église corps de Christ
- 6.13 L'Église rejetée comme Christ
- 6.14 L'Église sainte comme Christ
- 6.15 Unité de l'Église
- 6.16 Présence du Saint Esprit dans l'Église
- 6.17 La gloire de l'Église est celle de Christ
- 7 6° méditation — 2 Thess. 2:1-12 et Apoc. 17 et 18 — Prophéties relatives à la corruption du christianisme et à ses conséquences finales
- 7.1 L'apostasie dans l'Église — 2 Thes. et Apoc. 17
- 7.1.1 Apoc. 17:1 — La femme assise sur la bête
- 7.1.2 Symbolisme ville / femme
- 7.1.3 Rome est désignée
- 7.1.4 Le pouvoir ecclésiastique dominant le pouvoir civil
- 7.1.5 Contraste entre les deux femmes d'Apoc. 17 et 21
- 7.2 L'Assemblée dans le Nouveau Testament
- 7.2.1 Matthieu 16 et 18 ; Actes 1 à 4
- 7.2.2 L'assemblée selon Matthieu 13
- 7.2.3 Matthieu 25 ; Actes 5-6 ; Romains 11 ; 1 Corinthiens
- 7.2.4 L'état des Galates
- 7.2.5 Éphésiens à Jude
- 7.2.6 Babylone — Apoc. 17 et 2 Thes. 2
- 8 7° méditation — Daniel 7 — Les temps des Gentils (nations), caractère et jugement des grandes puissances d'entre les Gentils
- 8.1 Daniel 7 et les bêtes
- 8.2 Daniel 2 et les 4 royaumes
- 8.3 Daniel 5 et 6 — Le 2° royaume
- 8.4 Daniel 8 — Le 3° royaume
- 8.5 La 4° bête ou empire romain
- 8.6 L'Antichrist
- 8.6.1 Selon Daniel
- 8.6.2 Selon 2 Thes. 2
- 8.6.3 L'énergie d'erreur
- 8.6.4 Durée 3 1/2 ans
- 8.7 Le jugement des nations
- 8.8 Les 4 royaumes et l'évolution de l'un à l'autre
- 8.9 La fin des temps des nations
- 9 8° méditation — Apoc. 22:6-21 — L'espérance de l'Église, et quelques observations pratiques (Conclusion)
- 9.1 La résurrection
- 9.1.1 Luc 14:14
- 9.1.2 Phil. 3:10, 11
- 9.1.3 Jean 5
- 9.1.4 Apoc. 20
- 9.1.5 1 Cor. 15
- 9.1.6 1 Thes. 4
- 9.2 L'espérance de l'Église : la venue du Seigneur et la transmutation des saints
- 9.3 Ésaïe 25:8 — La mort engloutie en victoire
- 9.4 La mort abolie — Apoc. 20:14
- 9.5 Romains 8:16-25 — Glorifiés avec Lui
- 9.6 Patience de Dieu dans le temps actuel
- 9.7 Délivrance de la création — Romains 8
- 9.8 Sauvés en espérance — Christ notre espérance
- 10 Appendice — L'Église enlevée avant les jugements apocalyptiques
- 10.1 Y a-t-il un événement à attendre avant la venue du Seigneur ?
- 10.2 Attente journalière de la venue du Seigneur
- 10.3 Des intervalles de temps insérés au milieu de versets de l'Écriture
- 10.4 Comparaison des Psaumes et de l'Évangile
- 10.5 Où est l'Église pendant l'Apocalypse ?
- 10.6 Une promesse du Seigneur

1 1^o méditation — Ésaïe 6 — Importance de l'étude de la prophétie

quel esprit on doit y apporter ; esquisse générale du témoignage prophétique par William Trotter (York, mars / avril 1851)

1.1 Importance de la prophétie : il faut attendre le jugement du monde, non pas son amélioration progressive vers la paix

Si nous nous étions proposés de traiter de l'importance de la Prophétie elle-même, nous aurions pu la considérer sous un double point de vue, savoir, dans ses rapports avec le monde, et dans ses rapports avec l'Église. La Prophétie est, en partie, le témoignage de Dieu relativement au monde : témoignage, il est vrai, d'avertissements et de terreurs, exactement représenté par le rouleau d'Ézéchiël, écrit en dedans et en dehors, et rempli de lamentations, de soupirs et de malédictions. Et, on peut le dire, une des plus déplorables conséquences de la négligence trop générale de la parole prophétique par les chrétiens, c'est que, au lieu de proclamer incessamment aux oreilles des mondains ce témoignage solennel et redoutable quant à ce qui attend ce monde, nous n'avons que trop fait chorus avec Satan qui ne cesse de répéter : paix, paix ! (Éz. 13:10 ; Jér. 6:14 ; 8:11) et qui, par ses chants assoupissants, berce et endort toujours plus profondément les pauvres pécheurs : cependant, hélas ! ils ne sommeillent point, les jugements de Dieu qui les surprendront infailliblement avant qu'il soit longtemps. Le monde rêve d'un prochain âge d'or, d'une période de paix et d'abondance, de liberté et de bon gouvernement, et il s'affaire comme, au reste, il le fait depuis tant de siècles, pour en hâter la venue. Les saints, de leur côté, comme des vierges imprudentes, ont sommeillé ou se sont endormis pendant la nuit de leur séjour temporaire, au lieu de veiller pour aller à la rencontre de l'Époux à sa venue. Nous aussi nous avons eu nos rêves et nous avons imaginé des progrès graduels qui amèneraient bientôt et paisiblement cette même période de bénédictions. Tandis que le monde cherchait à en accélérer l'apparition par tous les moyens que pouvaient lui fournir la philosophie, l'économie politique et une philanthropie basée sur ces sciences, combien de saints de Dieu n'y ont-ils pas ajoutés l'Évangile, pensant ainsi perfectionner le grand moteur, au moyen duquel ce monde misérable et coupable devrait être ramené à la pureté et à la prospérité universelles ! Et même si l'on prétend, comme sans doute plusieurs le font que, dans ce vaste plan, le christianisme est placé en tête, et que toutes les autres choses ne sont considérées que comme des forces subsidiaires, qu'aurait-on gagné ? Le monde et l'Église n'en sont pas moins toujours réunis en une même armée, pour livrer la même bataille, animés par la même espérance de la victoire, de la paix qui en résultera, du repos, du contentement dans ce monde. Tous sont d'accord pour renvoyer le mauvais jour aussi loin que possible, ou pour nier l'approche d'un mauvais jour. On a cousu des coussins sous tous les bras (Éz. 13:18-20), — on a enduit les parois de mauvais mortier (Éz. 13:10), — les prophètes, soit dans le monde soit dans l'Église, s'accordent à prophétiser des choses agréables et à répéter : «Paix, paix !» quand il n'y a point de paix. Tout ce mal provient de ce qu'on prête l'oreille aux raisonnements et aux spéculations des hommes, au lieu de s'en tenir au témoignage de la sainte parole de Dieu.

Veux-je dire par là que jamais cette terre opprimée et gémissante ne doit voir se lever sur elle un jour de paix et de bénédiction générale ? À Dieu ne plaise ! Il est un millénium encore à venir ; une période de justice et de joie universelles, plus brillante que tout ce que peuvent imaginer les espérances de l'homme, — plus brillante que tout ce que les chrétiens eux-mêmes peuvent se représenter par anticipation. Ce sera une période dans laquelle, en effet, les hommes «de leurs épées, forgeront des socs, et de leurs lances des serpes ; où une nation ne lèvera pas l'épée contre une autre nation, et où l'on n'apprendra plus la guerre» ; mais où «la gloire de l'Éternel sera manifestée, et où toute chair ensemble la verra» ; où «l'on ne fera pas de tort, et on ne détruira pas dans toute la sainte montagne» de Dieu ; où «la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer». Mais quant aux moyens par lesquels cette période doit être amenée, nous affirmons (et, dans le cours de ces Méditations, nous espérons pouvoir vous le démontrer avec évidence par la parole de Dieu) que les imaginations et les spéculations de l'homme ont généralement été mises à la place des solennels enseignements de ce saint Livre. Nous vous prouverons, je l'espère, d'après la parole de Dieu, que ce n'est pas par les progrès de la civilisation, la marche de l'intelligence, ou le développement de la science ; que ce n'est pas par la propagation des opinions du jour, ni par l'établissement toujours plus général des institutions libérales ; que ce n'est pas par le moyen d'écoles et d'hôpitaux, et de Sociétés de la paix, et de Sociétés de tempérance ; ni même par le moyen d'écoles du Dimanche, et de Sociétés de traités religieux et de missions chez les païens, quelque bonnes et utiles qu'elles puissent être à leur place (et nous avons bien des motifs de rendre grâce à Dieu au sujet de ces institutions) : ce n'est pas par ces moyens que le royaume de Satan sera renversé, que le monde sera délivré de sa cruelle tyrannie, et que le règne universel de la justice et de la paix sera établi ; mais c'est par la venue de notre Seigneur Jésus Christ des cieux. C'est là le seul grand événement que place devant nous la parole plus ferme de la Prophétie. C'est un événement que les hommes se sont efforcés de renvoyer à une époque indéfiniment éloignée, mais qui, dans l'Écriture, est toujours représenté comme imminent, comme le seul événement imminent soit pour les saints, soit pour les pécheurs. Relativement à ces deux classes d'hommes, il a, je l'accorde, des aspects bien différents : aux uns, il est lumière, — aux autres, ténèbres ; aux uns, joie, — aux autres, immense douleur ; aux uns, délivrance, bénédiction et triomphe éternels, — aux autres, confusion et éternel désespoir. Mais, que nous le considérions par rapport aux uns, ou par rapport aux autres, c'est le seul grand événement annoncé dans la parole prophétique non accomplie ; c'est, pour ainsi dire, le centre de toutes les dispensations futures de Dieu envers l'humanité. Il aura lieu, non pas, comme on le suppose communément, à la fin, mais au commencement de cette période de justice universelle sur la terre. Il précède cette période ; il l'introduit ; et quoi qu'on puisse dire, il peut arriver pendant notre vie actuelle, pendant le court espace de notre existence ici-bas.

Je ne dirai rien de plus maintenant sur ce sujet, qui sera le thème spécial de notre seconde Méditation, dans laquelle, avec l'aide du Seigneur, nous espérons vous en présenter des preuves convaincantes. Tout ce que je voulais pour le moment, c'était de mentionner ce point essentiel, dès le début de nos recherches. Et cela, parce que, si la négligence de la Prophétie par les chrétiens a eu de déplorables conséquences, c'est avant tout la négligence des oracles de Dieu relatifs à la venue du Seigneur considérée par rapport au monde. Au lieu de rendre témoignage à ce grand et terrible fait qui s'approche avec rapidité, les chrétiens ont cru pouvoir agir plus efficacement sur les consciences des hommes légers et insoucians, en leur parlant de l'incertitude de leur vie et du jour final de rétribution à la fin des temps, ou lors de la dissolution de toutes choses. Je ne veux pas dire que l'Écriture garde le silence sur ces deux points. Nullement. Elle contient quelques passages qui s'y rapportent : «Il est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement». Le jugement des morts devant le grand trône blanc est décrit de la manière la plus solennelle dans le chapitre 20 de l'Apocalypse. Néanmoins nous pouvons affirmer avec une entière assurance, que le grand sujet du témoignage prophétique n'est ni l'incertitude de notre vie, ni l'érection du grand trône blanc, à la consommation de toutes choses, mais bien la venue du Seigneur Jésus Christ lui-même sur les nuées du ciel, pour infliger de redoutables jugements aux habitants de la terre, — à ceux qui seront vivants et qui le verront quand il viendra : «Voici, il vient avec les nuées, et tout oeil le verra, et ceux qui l'ont percé, et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui». La différence, quant aux effets sur la conscience, entre ces deux sortes de témoignage, est réellement immense. Il est vrai que la vie est incertaine ; personne ne peut prévoir le moment de la dissolution de son corps. Mais c'est là une idée si rabâchée, si banale, si familière à l'esprit des hommes, qu'elle produit peu ou point d'impression. La vue presque journalière de la mort ou de l'activité qui s'y rattache, n'a guère d'effet sur des coeurs naturellement légers. Un fossoyeur se familiarise tellement avec son lugubre métier, qu'il soulève de sa pelle des débris de corps humain avec la même indifférence que s'il retournait des mottes de terre. Il en est, au fond, de même des autres hommes. Les effets de l'habitude ont tant de force, et tout

nous rappelle si habituellement l'approche de la mort et l'incertitude du moment de sa venue, que la perspective de cet événement n'agit plus sur la conscience. Aussi n'est-ce pas là le motif communément présenté dans l'Écriture (*). Mais que le témoignage de la parole de Dieu pénètre dans un cœur ; qu'un homme soit convaincu que ce qui est présenté au monde comme à venir, c'est la venue de Christ sur les nuées du ciel, non pas dans un millier d'années d'ici, mais avant la fin de sa propre vie, quoi qu'on puisse penser, dire ou avancer de contraire ; qu'un tel homme soit bien convaincu que, quoi qu'on ait pu lui apprendre d'autre, il pourra voir de ses propres yeux le ciel ouvert, et le Fils de l'homme revêtu de lumière et de majesté, descendre accompagné des myriades de ses saints, pour exécuter le jugement sur les impies ; que, s'il ne va pas au Sauveur, s'il ne croit pas à l'Évangile, il peut être un des vivants, objets de la colère, quand le Fils de l'homme viendra fouler «la grande cuve du courroux de Dieu» ; — qu'il soit, dis-je, réellement convaincu de ces vérités, n'y aura-t-il pas là quelque chose d'assez solennel et d'assez redoutable pour arrêter l'homme le plus insouciant et le plus léger dans sa carrière de folies ? Et c'est bien là, mes chers auditeurs, étrangers encore à la grâce, la perspective que la parole de Dieu place devant vous. Ne rêvez plus d'un certain intervalle de mille ans, qui devrait précéder cet événement, comme plusieurs le prétendent. On vous a peut-être dit aussi que cette arrivée de Christ est encore éloignée de mille ans au moins. Mais Jésus dit : «Or quant à ce jour-là ou à cette heure-là, personne n'en a connaissance, pas même les anges qui sont dans le ciel, mais le Père seul».

(*) On peut même affirmer que jamais, dans le Nouveau Testament, cette pensée de la mort n'est présentée aux enfants de Dieu comme motif à l'obéissance et à la sainteté (Trad.)

Avant d'aller plus loin, je voudrais adresser un sérieux avertissement aux inconvertis qui pourraient se trouver ici. Ne vous abusez pas ; ne songez pas à un millénium avant la venue du Fils de l'homme. Il n'y aura rien de semblable, comme nous vous le démontrerons une autre fois. C'est pourquoi, dès à présent, je vous invite et vous exhorte en présence de Dieu, devant lequel nous comparâtrons tous, à ne point vous laisser égarer par les idées généralement répandues sur ce sujet. Personne ne peut vous certifier que le jour dont nous parlons soit encore fort éloigné. Quoi qu'il en soit de toutes les idées qui ont cours dans le monde religieux, vos yeux pourront, peut-être, en contempler les terreurs. Avant le terme de votre vie naturelle, les tonnerres de cette journée peuvent éclater à vos oreilles et son appareil redoutable, faire trembler vos cœurs. À moins que vous n'alliez au Sauveur qui vous est encore annoncé et qui vous appelle encore ; à moins que vos cœurs ne soient amenés à croire à la bonne nouvelle de sa grâce et à chercher un refuge entre ses bras, les épouvantements de ce jour de Christ peuvent tomber sur vous encore vivants ici-bas. Vous pouvez être au nombre de ceux qui seront foulés dans la cuve, lorsque reviendra des cieux Celui qui a été rejeté et méprisé sur la terre. Ne tardez donc pas à vous réfugier auprès de Jésus. Il est l'arche du salut, au-dessus et en dehors de la tempête qui s'approche. Oh ! puissiez-vous tous être conduits à chercher en lui votre refuge ! Ses bras sont toujours ouverts pour vous recevoir. Il n'est personne ici que Jésus soit réjoui d'accueillir dans son sein. Puisse ce précieux abri vous mettre tous à couvert et en sûreté !

1.2 Pour étudier la prophétie, il faut avoir l'assurance de son salut

On le voit donc, la Prophétie est d'une grande importance pour tous ; mais si nous en venons à parler de l'importance de l'étude de la Prophétie, et de l'esprit qu'on doit y apporter, il est bien clair que ce n'est qu'aux chrétiens que nous pourrions et devons nous adresser. Ce n'est pas que nous soyons indifférents à l'état et au sort des mondains : mon cœur ne m'aurait pas permis de dire un seul mot aux chrétiens, avant d'avoir, tout premièrement, averti et conjuré les inconvertis qui sont ici, de fuir la colère à venir en allant à Christ. Mais, chers amis, le sujet que nous devons traiter aujourd'hui est évidemment un de ces sujets qui ne peuvent concerner et intéresser que des chrétiens. Eux seuls possèdent deux bénédictions indispensables pour étudier la Prophétie. L'une est l'assurance du salut ; l'autre, l'habitation du Saint Esprit en eux.

Sans l'assurance du salut, comment pourrions-nous contempler avec calme la description, tracée par les prophètes, des événements si solennels qui remplissent l'avenir ? Comment nous occuper sans angoisse des jugements qui doivent fondre sur ce monde coupable, s'il existe encore dans nos cœurs quelque crainte ou quelque doute sur la question de savoir si ces jugements peuvent aussi nous atteindre ? D'un autre côté, si nous considérons la gloire, dans laquelle tous les membres du corps de Christ seront révélés avec lui quand il viendra, — la gloire dont tous les croyants sont cohéritiers avec lui, — comment pourrions-nous avec quelque intérêt méditer sur ce sujet, dans le cas où nous ne serions pas encore sûrs d'être du nombre de ceux auxquels, par grâce, cette gloire appartient ? Non, l'étude de la Prophétie suppose la réception préalable de l'Évangile, et une réception telle qu'une parfaite paix en ait été la conséquence. Aussi, mes frères, c'est à vous qui savez, qu'«ayant été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ», que je m'adresse, pour insister auprès de vous sur l'étude de la parole prophétique. À l'abri dans l'asile de sa grâce, assurés de la miséricorde du Sauveur et de l'amour du Père, vous pouvez de là promener vos regards sur tout ce que dépeint la plume de la Prophétie. Mais bien plus, vous pourriez être témoins de ces scènes mêmes, — vous pourriez, non seulement en lire la description, mais les voir, — voir l'ébranlement des cieux et la dissolution de la terre, — les gloires du jour où le ciel sera ouvert, et où celui qui monte le cheval blanc sortira en vainqueur et pour vaincre ; et sachant en qui vous avez cru, vos cœurs demeureraient calmes et inébranlables au milieu de toutes les terreurs de cette scène. Ai-je dit que vous pourriez en être les témoins ? Mes frères, je me suis mal exprimé ; nous serons tous témoins de ces événements ; nous y assisterons, non pas seulement comme spectateurs, mais comme acteurs. Toute la gloire des cieux ouverts, et des innombrables armées qui en sortent à la suite de Jésus, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs — cette gloire sera devenue notre partage et notre habitation avant ce jour-là. «Quand IL sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire». Le cœur a besoin d'être assuré de ces vérités et de connaître la paix et le repos qui résultent de cette assurance, pour pouvoir jeter d'avance un regard tranquille sur ces scènes émouvantes.

Ensuite, il n'y a que les chrétiens en qui le Saint Esprit habite ; c'est ce Consolateur promis qui devait nous «montrer les choses qui doivent arriver bientôt». Ce sont des choses qui arrivent, il est vrai, aux hommes sur la terre ; néanmoins ce sont les choses de Dieu, le développement de ses conseils et de ses voies. «Car qui des hommes connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? Ainsi, personne ne connaît les choses de Dieu non plus, si ce n'est l'Esprit de Dieu» (1 Cor. 2:11). Ce que lui seul connaît, lui seul peut l'enseigner. Aussi combien sont précieuses les paroles qui suivent immédiatement celles que nous venons de citer : «Mais nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été librement données par Dieu». Oui, mes bien-aimés frères, c'est à vous qui êtes passés de la mort à la vie, à vous qui avez goûté que le Seigneur est bon, à vous qui possédez cet inestimable don du Saint-Esprit, envoyé par le Père au nom de Jésus pour nous enseigner toutes choses, nous guider dans toute la vérité, — pour prendre de ce qui est à Christ et nous l'annoncer, — pour nous montrer les choses à venir, — c'est à vous que je voudrais adresser avec affection quelques pensées sur l'importance de cette étude si négligée, — l'étude des parties prophétiques de la sainte parole de Dieu.

1.3 Intérêt de la prophétie ? a) Dieu nous en parle, b) Il en parle à ses amis, c) son influence pratique et morale

Il est, tout d'abord, une considération qui ne peut manquer d'avoir du poids sur l'esprit de ceux qui apprécient réellement la parole de Dieu : je veux parler de la place considérable, occupée dans cette parole par des sujets prophétiques. D'Ésaïe à Malachie, tout est prophétie ; pour ne rien dire d'un grand nombre de fragments prophétiques dans les livres précédents, tels que l'oracle de Jacob dans

la Genèse, — ceux de Moïse dans le Lévitique et le Deutéronome, ainsi que de nombreux passages dans les livres de Samuel, des Rois et des Chroniques. Une grande partie des Psaumes a aussi un caractère éminemment prophétique. Vous dites peut-être : «Mais c'est là presque tout l'Ancien Testament». Eh bien ! vous demanderai-je, quelle instruction trouvons-nous dans le Nouveau Testament quant à l'usage et à l'objet de ces prophéties de l'Ancien ? Je vous renvoie à ces paroles de l'apôtre Pierre, qui répondent pleinement à cette question : «Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils administraient ces choses, qui vous sont maintenant annoncées par ceux qui vous ont annoncé la bonne nouvelle par l'Esprit Saint envoyé du ciel» 1 Pie. 1:12. Est-ce que la prédication de l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel a mis de côté les prophéties de l'Ancien Testament ? Nullement. Les choses annoncées par l'un sont les choses que l'autre atteste et certifie ; et ce témoignage a été rendu, non en faveur de ceux qui le rendaient, mais pour nous à qui le témoignage est parvenu : «Ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils les administraient». Puis quant au Nouveau Testament lui-même, un livre entier, celui qui le termine, est prophétique. En outre, nous avons des prophéties dans les Épîtres de Jude, de Jacques et de Pierre. La remarquable prophétie de Paul, dans sa seconde Épître aux Thessaloniciens, est bien connue, ainsi que d'autres dans ses autres Épîtres et dans les Actes. Quant aux Évangiles, il n'en est point qui ne renferme des prophéties. Matt. 13, 24 et 25 ; Marc 13 ; Luc 21, et Jean 14-16, sont les principales prédictions du Grand prophète, notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. Ferions-nous donc bien de laisser de côté tous ces livres ou chapitres, comme si c'étaient des écrits de peu ou point d'intérêt et d'importance pour nous ? Une telle conduite chez un enfant nous paraîtrait-elle convenable ? Supposez qu'il eût reçu une longue lettre de son père absent, lettre dont une grande partie serait consacrée à donner à l'enfant des instructions sur certains sujets ; que penserions-nous de lui, s'il se bornait à jeter un rapide regard sur cette partie, en la lisant à peine, — pour donner toute son attention à d'autres fragments de la lettre que, pour une raison quelconque, il préférerait ? En agissant ainsi, honorerait-il son père ? Et nous, honorons-nous notre Père qui, dans sa miséricorde, a fait écrire pour nous les Saintes Écritures, si nous en négligeons, comme, hélas ! les chrétiens le font si généralement, les pages consacrées à la Prophétie ?

Ensuite, il est un certain caractère, attaché aux parties prophétiques de l'Écriture, qui leur donne un droit absolu à notre attention. Je vous accorde volontiers, qu'une grande partie de la Prophétie s'occupe des destinées d'autres personnes que nous. Elle développe tout spécialement les voies de Dieu envers son peuple terrestre et envers les Gentils, relativement à l'établissement du règne du Fils de l'homme, règne dans lequel notre place n'est pas celle de sujets, mais celle de cohéritiers appelés à régner avec lui. Il est donc parfaitement vrai que la plupart des détails prophétiques ne nous concernent pas directement et personnellement. Mais serait-ce là une raison de négliger la Prophétie ? Quoi ! Dieu nous a amenés si près de lui, — il nous a admis à des relations si intimes avec lui, qu'il nous communique ses secrets, qu'il fait de nous ses confidentes, ne pouvant, pour ainsi dire, rien nous cacher ! Et en retour de tant d'amour, nous n'éprouverions qu'une complète indifférence pour ce qu'il s'est plu de nous communiquer ! Pourquoi Dieu fit-il connaître à Abraham ce qu'il allait faire à Sodome ? Était-ce pour qu'Abraham pût s'enfuir de cette ville, échapper à son jugement ? Était-ce que ce jugement concernât personnellement le patriarche ? En aucune manière. La fidélité d'Abraham envers Dieu l'avait gardé éloigné de Sodome ; ses affections célestes, et sa marche l'avaient tenu éloigné de la scène sur laquelle allaient fondre les jugements de Dieu. Quelle fut donc la raison pour laquelle Dieu lui donna communication de la sentence prononcée contre Sodome ? La voici : «Et l'Éternel dit : Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ?» (Gen. 18:17). Abraham était si aimé de Dieu ; il réalisait si bien sa position ou son caractère d'ami de Dieu, que Dieu ne pouvait point avoir de secrets pour son ami. Abraham eût bien mal reconnu un tel amour, s'il se fût permis de dire : «Je n'ai que faire de ces choses ; je n'ai point de relation avec Sodome, dont le jugement ne me regarde pas ; aussi ne puis-je y prendre aucune espèce d'intérêt». Et quand Jésus nous dit : «Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que son maître fait ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père» (Jean 15:15), quelle est la seule réponse convenable de nos cœurs à de telles paroles ? N'est-ce pas une attention pleine de respect et d'adoration, lorsque Christ, dans l'amour qui nous a ainsi rendus ses amis, nous révèle ce qu'il a entendu de son Père ? Si un secrétaire d'État, ou quelque personnage occupant un emploi supérieur dans le gouvernement, était sur le point de vous confier quelque secret relatif à l'administration des affaires, avec quelle attention vous l'écouteriez ! Et s'il vous disait : «Vous êtes pour moi un ami si cher que je ne puis rien vous cacher», avec quel redoublement d'intérêt vous prêteriez une oreille attentive à des communications précédées de telles paroles ! Mais ici nous avons Dieu lui-même, le Tout-Puissant gouverneur de toutes choses, et le Seigneur Jésus-Christ, établi d'avance pour administrer le gouvernement de Dieu dans le siècle à venir, qui nous traitent comme des «amis», en nous annonçant ce qui doit arriver, non pas dans le gouvernement d'une province ou d'une nation, mais dans cet immense ébranlement, qui va ôter l'administration du pouvoir et de l'autorité aux mains infidèles de tous ceux auxquels elle avait été déléguée, et la remettre entre les mains de Celui qui s'est abaissé lui-même pour devenir le fidèle serviteur. C'est à lui qu'a été donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou, des êtres célestes, terrestres et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Phil. 2:10-11). Si Dieu nous a parlé de ces grandes choses, mes frères, s'il nous a dit par quels moyens il les accomplira, s'il nous a fait connaître les résultats bénis qui en découleront, soit pour ceux qui seront au ciel, soit pour ceux qui seront sur la terre, pourrions-nous bien écouter sans intérêt les communications que Dieu nous fait à cet égard ?

Si l'on disait : «Oui, mais les paroles de Jean 15:15, étaient adressées aux disciples de notre Seigneur et ne s'appliquent qu'à eux», eh bien ! Répondrions-nous, prenez Éph. 1:8-10, où, s'adressant à toute l'Église et après avoir parlé des richesses de la grâce de Dieu, l'apôtre dit : «Laquelle il a fait abonder envers nous en toute sagesse et intelligence, nous ayant fait connaître le mystère de sa volonté selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps, savoir de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux, et les choses qui sont sur la terre». Ce ne sont donc pas seulement les douze apôtres, ou les disciples de Jésus pendant sa vie ici-bas, qui ont été admis à ce degré de confiance et d'intimité ; mais c'est sur l'Église tout entière que Dieu a fait abonder sa grâce en toute sagesse et intelligence, en lui faisant connaître le mystère de sa volonté. Pouvons-nous donc mépriser ce privilège et négliger les communications dont nous sommes honorés, en raison même de ce privilège ?

De plus, l'importance pratique et l'influence morale de l'étude de la Prophétie, convenablement faite, sont une puissante considération pour la recommander à nos âmes. Je sais que l'on objecte souvent à l'étude de la Prophétie, qu'elle est toute spéculative, et l'on ajoute que l'on préfère ce qui est pratique. Rien pourtant ne peut être plus pratique. Permettez-moi de vous demander ce qui produit la pratique chrétienne, la conduite chrétienne ? Certes, ce ne sont pas des ordonnances ni des préceptes. En effet, la loi disait : Tu feras ceci, et tu ne feras pas cela ; elle ne connaissait d'autre langage que celui de la sévère autorité qui exige. Mais nous savons tous que la loi, tout en étant par elle-même sainte, juste et bonne, était faible par la chair et qu'elle ne pouvait nullement obtenir de pécheurs tels que nous, l'observation de ses saints commandements. L'Évangile procède d'après un principe totalement différent. Il s'adresse à nous comme à des êtres perdus et nous révèle la plénitude de la grâce de Dieu ; puis il nous fait voir comment cette grâce a trouvé, dans la rédemption par le Christ Jésus, un canal dans lequel elle peut, saintement et justement, se répandre en flots d'une miséricorde qui pardonne, guérit, vivifie le plus vil et le plus méchant des pécheurs. Il nous fait considérer comment «Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, et ne leur imputant pas leurs fautes» (2 Cor. 5:19). Ceux qui écoutent et entendent l'Évangile avec des cœurs croyants, reçoivent la vie éternelle. Leurs chaînes tombent, l'esclavage du péché cesse pour eux. Le cœur est mis au large et

en liberté par la connaissance de l'amour de Dieu ; et le Saint-Esprit, qui a appliqué l'Évangile à l'âme avec cette puissance vivifiante, vient habiter dans cette âme comme un Esprit d'adoption, criant : «Abba ! Père !» Voilà ce qui, de soi-même, dans une mesure considérable, produit une vraie pratique chrétienne. L'homme, qui est né de Dieu, qui connaît la grâce du Christ et l'amour du Père, par le témoignage de l'Esprit de Dieu habitant en lui, est sûr d'agir, à un haut degré, comme il convient à un chrétien. La paix qui est en lui, la joie qui remplit son cœur ; l'amour pour Dieu et l'affection pour le Sauveur que le Saint-Esprit a produits en lui, doivent nécessairement se manifester par des moeurs et une conduite qui y correspondent plus ou moins. Mais à mesure qu'il avance dans la carrière et la connaissance chrétiennes, il a besoin de quelque chose de plus. Un petit enfant peut avoir la vie, les rapports avec ses parents et les affections d'un enfant ; tout cela peut s'exprimer spontanément au dehors jusqu'à un certain point : mais à mesure qu'il croit vers l'état d'homme fait, il faut que son caractère se montre, que son intelligence se développe, que ses inclinations se forment et se soumettent, que ses affections se prononcent et soient bien réglées dans ses relations avec son père ; et cela s'opère par le moyen de toutes les instructions positives qu'il plaît au père de lui donner. Il a tout particulièrement besoin des enseignements de son père quant à l'avenir, et, de fait, l'enfant est instruit et élevé conformément aux intentions de son père et à ses propres espérances pour l'avenir. Il en est de même du chrétien. Chaque croyant est un enfant de Dieu. Chacun d'eux a la vie d'un enfant — les rapports d'un enfant avec son père — les affections d'un enfant. Cette vie, ces rapports, ces affections s'expriment spontanément au dehors, quoique plus ou moins chez chaque enfant de Dieu. Mais à mesure que nous avançons, nous avons toujours plus besoin de toute la lumière que le Père a manifestée dans sa Parole ; nous avons besoin que cette lumière soit répandue dans nos cœurs et dans nos consciences par le Saint-Esprit, ce divin Docteur, à la discipline duquel nous sommes confiés, pour former notre caractère et régler nos voies selon la volonté de notre Père.

N'oublions pas que c'est à une obéissance intelligente et à un service intelligent, que nous sommes appelés : «Ne soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur» (Éph. 5:17). Un serviteur peut entendre son maître lui dire : Fais ceci, ou ne fais pas cela, — et n'avoit aucune connaissance des vrais motifs de son maître dans l'un ou dans l'autre cas. Mais l'enfant, quoique dix fois plus obligé à une obéissance implicite et absolue, obéit d'une tout autre manière. On a lieu d'attendre de lui que, vu la grande connaissance qu'il a du caractère et des habitudes de son père, vu aussi les communications qui lui ont été faites des desseins et des plans de ce père, il comprenne comme par intuition ce qui plaira à son père, ce qui le réjouira. Or comment pourrions-nous servir ainsi notre Père, si nous négligeons la plus grande partie de cette parole, dans laquelle il a daigné nous développer ses pensées, nous révéler ses plans, et nous faire connaître le moyen par lequel il veut se glorifier lui-même en Christ, en répandant ainsi sa propre lumière sur toute la scène qui nous entoure — scène qui constitue la sphère dans laquelle nous sommes appelés à marcher de manière à plaire à Dieu et à le glorifier ? Rien, non, rien ne peut être plus pratique que l'étude de la Prophétie.

Puis quel est, parmi les chrétiens, l'un des résultats de la négligence de la Prophétie, que nous ne pouvons que trop contempler autour de nous ? Ne sommes-nous pas souvent témoins de cas tels que celui-ci ? Au milieu de sa carrière de mondanité et d'oubli de Dieu, un homme est soudain arrêté par une puissante conviction de péché. Tant que dure la force de cette conviction, et qu'il vit dans la crainte journalière de la condamnation éternelle qu'il a méritée, ses craintes mêmes et ses anxietés lui font plutôt redouter que rechercher la Parole, où il ne sait lire que menaces et sentences de mort. Mais bientôt, s'il persévère, nous le voyons consacrer à la prière et à la lecture de la Bible le temps et l'énergie qu'il consacrait naguère au monde et à ses vanités ; nous le voyons chercher, par tous les moyens qu'il peut imaginer, la paix pour sa conscience troublée. Peu à peu il est amené à comprendre et à croire l'Évangile, et maintenant il voit que tout ce qu'il s'est vainement efforcé de faire, Christ l'avait fait pour lui, il y a plus de dix-huit cents ans, quand il mourut sur la croix, faisant ainsi la paix par l'aspersion de son sang. L'effet produit sur l'âme de cet homme par cette découverte, nous le connaissons tous, mes frères. Ses angoisses et ses craintes prennent fin. Il est rempli «de toute joie et paix en croyant» (Rom. 15:13). Ce qui précédemment pesait sur sa conscience comme un fardeau insupportable, en lui donnant le dégoût de la Parole, est maintenant éloigné. Son âme est heureuse — son cœur est libre et au large. Eh bien ! qu'est-ce qui va suivre ? Hélas ! qu'il est souvent pénible d'avoir à compléter ce tableau ! En effet, combien n'arrive-t-il pas fréquemment que le cœur, ainsi mis au large par la grâce qui pardonne et par l'amour rédempteur, retourne bientôt aux habitudes mondaines, aux pensées et aux préoccupations terrestres, dont la conviction de péché l'avait pour un temps détournée ; précisément comme si Christ l'avait affranchi pour la mondanité et le lucre ! Sans doute, il peut y avoir quelques légères différences entre la manière dont le monde et ses avantages sont recherchés maintenant, et la manière dont ils l'étaient autrefois avant que cette âme fût arrêtée dans sa course mondaine par une puissante conviction de péché. Il peut y avoir plus de conscience quant au choix et à l'emploi des moyens ; peut-être aussi la consécration à Dieu, du moins on le pense, d'une partie plus ou moins considérable des bénéfices ou de la fortune. Néanmoins, quant au train général de la vie, il est évidemment le même qu'avant la conversion, — le même que celui du monde si affairé qui l'entoure. Comment cela se peut-il ? D'où vient que ce cas soit si commun ? En voici l'explication : Plusieurs apprennent et savent de quoi ils sont sauvés, sans en venir jusqu'à apprendre et savoir pour quoi ils sont sauvés. Ils savent par qui ils sont sauvés, sans avoir compris que l'espérance et l'attente de son retour nous conviennent tout autant que la confiance en l'oeuvre qu'il a accomplie. Il faut que le cœur ait un objet d'attente ou d'espérance ; il est impossible à l'homme de ne pas agir en vue de l'avenir. Si nous n'avons pas devant les yeux l'objet que Dieu nous présente, nous en aurons nécessairement quelque autre. Si ce n'est pas la parole de Dieu qui nous guide dans l'intelligence de l'avenir ; si nous ne sommes pas conduits à agir en vue de cet avenir tel que cette parole nous le fait connaître, nous le remplissons des visions de nos propres imaginations ou de celles que nous fourniront les spéculations d'autrui. L'ordre et le train de notre vie seront toujours en rapport avec l'avenir que nous attendrons. Aussi de quelle immense importance est l'étude de la Prophétie, et comme elle est éminemment pratique !

1.4 Objections (non valables) contre l'étude de la prophétie

Examinons maintenant quelques-unes des objections ordinaires, élevées par des chrétiens contre cette étude. On dit qu'elle n'est pas essentielle au salut. Mais est-ce assez pour nous de savoir que nous sommes sauvés ? Ne devons-nous rien à Celui qui nous a sauvés ? N'y a-t-il ni intérêt, ni importance pour nous à savoir comment il entend se glorifier en Jésus, et à apprendre par là même comment nous pouvons le glorifier pendant que nous sommes ici-bas ? Hélas ! il a bien sujet de douter de son salut, celui qui ne se soucie d'autre chose que de savoir qu'il est sauvé.

On dit que l'étude de la Prophétie est purement spéculative. Nous avons déjà répondu à cette assertion. Toutes les anticipations de l'avenir, puisées à une autre source, ne sont que de pures spéculations. Celles que l'on puise dans la parole prophétique de Dieu sont de sobres réalités, des faits certains. Quant à l'allégation que cette étude n'est pas pratique, nous l'avons aussi examinée déjà. Il n'est rien qui soit plus pratique. L'Évangile fournit les motifs de la conduite chrétienne. Le Saint-Esprit, engendrant en nous par l'Évangile une vie nouvelle, et habitant en nous pour l'affermir et la diriger, est la puissance nécessaire à la conduite chrétienne. La Prophétie révèle l'objet de la conduite chrétienne, et nous donne, de la façon la plus exacte, le jugement de Dieu sur le monde qui nous entoure, au milieu duquel cette conduite doit se manifester. Elle nous montre que, tout comme Christ ressuscita d'entre les morts, non pas pour monter immédiatement sur un trône terrestre et gouverner un peuple terrestre, mais (après être resté assez longtemps pour certifier à ses disciples le fait de sa résurrection) pour s'élever à la droite de Dieu ; de même nous, affranchis par sa mort de la culpabilité et de la

condamnation, ressuscités avec lui en tant que participants de sa vie, nous ne sommes pas laissés ici-bas pour rechercher les choses d'en bas et pour marcher selon le train de ce monde qui gît tout entier dans le méchant et qui va être frappé par les jugements de Dieu, au retour de ce Jésus, le méprisé et le rejeté du monde ; mais après avoir, pendant quelque temps, témoigné que Christ est réellement ressuscité, nous devons être enlevés à sa rencontre en l'air ; et en attendant, comme des étrangers et des voyageurs sur la terre, dans une sainte séparation d'avec le monde, nous avons à rechercher les choses qui sont en haut, où Christ, notre vie, est assis à la droite de Dieu. Et de peur que nos cœurs ne soient attirés par la beauté apparente et le faux éclat de la scène qui nous entoure, la Prophétie nous révèle le jugement de Dieu sur le caractère et la condition morale de cette scène ; elle nous expose le développement et la maturité finale de l'iniquité, vers lesquels ce monde tend ; elle nous prédit les jugements solennels dont il sera frappé, afin d'amener l'établissement du règne paisible de Jésus et de ses saints. Peut-il y avoir rien de plus pratique que tout cela ?

Il est pourtant deux objections, auxquelles il convient d'accorder un peu plus d'attention. L'une consiste à rappeler les extravagances, dans lesquelles, dit-on, plusieurs sont tombés en s'occupant trop de la prophétie non accomplie. On nous cite les Anabaptistes et les hommes de la Cinquième Monarchie dans le passé ; on nous parle de Southcote, d'Irving et des Mormons de nos jours. On allègue l'exemple des affreuses erreurs dans lesquelles sont tombés ces personnages, comme un avertissement à nous garder même de l'idée d'étudier la Prophétie. Mais examinons cette objection. Si elle prouve quelque chose, elle prouve trop. On prétend que nous ne devons pas étudier la Prophétie, parce que des hommes égarés et fanatiques en ont fait un mauvais usage. Mais si l'abus de quelque chose est un argument concluant contre son usage, ce n'est pas des écritures prophétiques seules que nous devrions nous abstenir, mais de la parole de Dieu tout entière. En effet, de quelle partie de cette parole pourrait-on affirmer, qu'elle n'a pas été tordue ou pervertie par des gens égarés ou par de hardis séducteurs, dans un mauvais but ? En outre, tous ou à peu près tous ceux dont le caractère est là pour nous avertir des soi-disants dangers de l'étude de la Prophétie, ont prétendu avoir reçu de nouvelles révélations. Ils se sont érigés eux-mêmes en prophètes. Ce qui caractérise ces docteurs fanatiques, ce n'est pas l'étude sobre, sérieuse, patiente, faite avec prières, de ce qui est déjà révélé dans la parole de Dieu ; mais bien plutôt la prétention d'avoir reçu eux-mêmes des révélations nouvelles. Mes frères, ce que je désire pour vous, ce n'est pas que vous soyez de semblables prophètes, ni que vous receviez un enseignement quelconque de la part de quelqu'un qui se donnerait comme prophète. Au contraire, c'est pour vous garantir de pareilles séductions que je vous invite à prêter l'attention la plus sérieuse aux enseignements des pages prophétiques de la sainte parole de Dieu. Le fait est que l'objection que nous examinons, non seulement prouve trop pour ceux qui la font, mais encore prouve précisément l'opposé de ce qu'elle est destinée à prouver. Au lieu de démontrer qu'il faut négliger la Prophétie, elle démontre qu'il faut l'étudier — avec calme, avec prière, dans une parfaite dépendance de l'Esprit de Dieu, sans doute, — mais enfin l'étudier. Qu'est-ce qui donne aux séducteurs, auxquels nous avons fait allusion, la redoutable influence qu'ils possèdent ? C'est l'ignorance — l'ignorance, trop générale parmi les chrétiens, des sujets amplifiés par ces séducteurs. Où est-ce qu'un homme est le plus exposé à se laisser égarer ? Est-ce dans un chemin qu'il parcourt tous les jours, dans un chemin qui, d'un bout à l'autre, lui est aussi familier que son cabinet ? Non, la nuit peut être fort obscure et le chemin très embarrassé ; il le connaît trop bien pour s'y fourvoyer. Mais ce sera dans quelque région inconnue, où tous les chemins et les sentiers sont nouveaux pour lui, et où, de plus, de profondes ténèbres enveloppent et recouvrent toute la contrée. C'est là qu'un feu follet peut conduire le voyageur dans une fondrière, ou qu'un guide menteur et traître peut l'amener, par une suite de détours, dans une caverne de voleurs. Il en est de même avec la parole de Dieu. Ce n'est pas au moyen des portions, de cette parole, qui nous sont les mieux connues, que Satan et ses émissaires parviennent à nous égarer. Mais s'il y reste quelque champ de vérité avec lequel les chrétiens soient peu familiers ; quelque partie considérable des Écritures vouée, comme les livres prophétiques le sont généralement, à la négligence et à l'oubli ; c'est de ce côté que le tentateur déploiera son adresse pour attaquer. En attirant l'attention sur quelque détail frappant de ces passages négligés, il fait sentir aux chrétiens combien ils ont été ignorants jusqu'alors ; ils discernent maintenant quelques vérités qu'ils n'avaient point aperçues précédemment. Mais hélas ! Satan ne s'en sert que comme d'une amorce pour dissimuler l'hameçon de quelque erreur funeste qu'il trouve moyen de cacher au milieu de ces vérités mêmes, longtemps laissées de côté et maintenant, en apparence, recouvrées. Mes frères, c'est la négligence de la parole de Dieu qui tient la porte grande ouverte à l'ennemi. C'est la négligence de la parole prophétique, qui fait que les croyants sont si aisément la proie de tout séducteur qui prétend avoir une lumière sur la Prophétie. Que le Seigneur nous fasse la grâce de recevoir instruction du passé à cet égard ! Ayant nos reins ceints de la vérité, et prenant l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, puissions-nous être gardés de toutes les machinations du Diable ; puissions-nous être rendus capables de résister au mauvais jour et de tenir ferme, après avoir tout surmonté !

Mais il est une autre objection plus subtile et qui, sur une certaine classe de chrétiens, exerce peut-être plus d'influence que la précédente. La voici : On allègue que le principal sinon le seul usage de la Prophétie est, après l'événement, de démontrer la vérité de Dieu, et de faire voir sa fidélité en accomplissant sa parole. On dit : « Ah ! vous ne pouvez comprendre la Prophétie qu'autant que les événements qu'elle prédit sont arrivés. C'est là la seule clé qui puisse l'ouvrir à nos yeux, et ce n'est qu'ainsi que l'on voit comment Dieu a parlé et accompli sa parole. Mais il est inutile d'examiner la Prophétie avant cela ». Telle est l'objection. Que la Prophétie accomplie ait ce résultat, personne, sans doute, ne pense à le nier. Oui, la Prophétie accomplie peut être employée de la manière alléguée ci-dessus. Mais affirmer, en parlant de la Prophétie non accomplie, que le principal profit ne peut en être retiré qu'après l'événement, c'est aller directement contre les déclarations les plus positives de la parole de Dieu. Voyez 2 Pier. 1:19 : « Nous avons la parole prophétique plus ferme à laquelle vous faites bien d'être attentifs ». Quand ? — Est-ce quand les événements ont été accomplis, et qu'ainsi la lumière répandue sur la Prophétie démontre avec évidence que Dieu a dit la vérité ? Est-ce seulement alors qu'il faut s'attacher à la Prophétie ? — Non : « à laquelle vous faites bien d'être attentifs comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire, et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ». La Prophétie est donc comparée à une lampe, qui éclaire les pieds du voyageur dans un sombre et affreux sentier. Ce n'est pas une chandelle, que l'on élève vers le soleil, pour démontrer que le soleil brille au milieu du jour. Si la principale utilité de la Prophétie non accomplie ne se manifeste qu'après l'événement, cette utilité ne peut s'appliquer qu'aux justes ou aux méchants : or, ce ne peut être aux méchants ; il est trop tard pour eux de profiter de prédictions qui ont été accomplies par leur destruction. Le déluge prouva la vérité de la parole de Dieu annoncée par Noé ; mais il la prouva trop tard pour que cela pût, en rien, être utile au monde coupable qui périt, parce qu'il n'avait pas prêté l'oreille auparavant aux avertissements du prédicateur de la justice. Et quant aux justes, assurément ils n'ont pas besoin de l'accomplissement des prophéties, pour être convaincus que Dieu dit la vérité. Si nous ne croyons pas cela, nous ne sommes pas chrétiens. Non, mes frères, nous n'avons pas besoin de voir la Prophétie accomplie, pour être certains de la vérité de Dieu. Mais nous avons besoin de toute la lumière qu'elle répand sur notre route et sur le monde qui nous environne, pour arriver, à travers tant de labyrinthes, à cette ville habitable qu'elle nous révèle, comme la patrie où nos pauvres cœurs trouveront le repos, comme notre éternelle et bienheureuse demeure.

1.5 État d'esprit pour étudier la prophétie : Contrition de cœur, grâce et foi

Quelques mots suffiront pour indiquer « l'esprit que l'on doit apporter à l'étude de la Prophétie ». Le chapitre 6 d'Ésaïe nous présente, sur ce sujet, toute l'instruction dont nous avons besoin. Il renferme la préparation d'Ésaïe lui-même à la charge solennelle de prophète.

La préparation nécessaire pour l'étude de la Prophétie est, sans doute et moralement, du même caractère : ce ne sont pas les facultés intellectuelles, une promptitude naturelle à comprendre les choses, ni la précision du jugement. Quand c'est Dieu qui enseigne, et que ce sont des pécheurs sauvés par grâce qui sont enseignés, l'oeuvre préparatoire est morale et spirituelle. La Prophétie n'est point destinée à fournir des aliments aux imaginations curieuses, ni un champ sur lequel puissent s'exercer les capacités intellectuelles. Elle s'adresse à la foi, pour être simplement reçue par elle comme la parole de Dieu, et pour s'identifier ainsi à la vie même de l'homme intérieur, en nous humiliant aux pieds de Dieu, en nous sevrant du monde, en nous mettant en état, tout à la fois, de mépriser ses attraits et de demeurer calmes et paisibles au milieu de ses bouleversements, parce que nous savons d'avance quelle sera la fin de sa carrière de vanterie et d'orgueil, et que nous connaissons, d'un autre côté, ce que Dieu a préparé pour la délivrance et la bénédiction des siens — les uns au-dessus et d'autres au milieu de l'ébranlement universel. Qu'est-ce qui peut nous rendre vraiment capables d'entreprendre et de poursuivre l'étude de pareils sujets, si ce n'est quelque chose d'analogue à ce qui se fit pour le prophète ? Arrêtons-nous un instant là-dessus.

«L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple». «Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ; toute la terre est pleine de sa gloire !» tel est le cri qui sort des lèvres des séraphins, adorant humblement l'Éternel. Quel effet produit sur le prophète cette vision de la gloire ? Elle flétrit aussitôt tout orgueil et toute beauté de la chair. En présence de cette gloire, le prophète acquiert le plus profond discernement de son propre état de péché et d'abjection, et de celui de son peuple au milieu duquel il demeure. «Et je dis : Malheur à moi ! car je suis perdu ! car moi, je suis un homme aux lèvres impures, et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures ; car mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées !» Voilà ce dont nous avons besoin aussi bien que le prophète. Il faut pour nous, comme pour lui, que la chair soit flétrie, avec toute confiance en nous-mêmes et tout sentiment de propre importance ; il faut que nous aussi nous comprenions ce que nous sommes en tant que pécheurs, en la présence d'un Dieu saint ; cela nous est indispensable pour parcourir impunément les scènes que la Prophétie déploie devant nous. Ce sont des scènes de jugement, de désolation, puis de splendeur et de gloire ; et nous ne pourrions pas les traverser par la pensée en les étudiant, sans être enflés par ce surcroît de science, si ce n'est pas en présence du resplendissement de la gloire de Dieu que nos coeurs se livrent à cette étude. Ce resplendissement, nous le discernons par la foi, il fut révélé au prophète par la vue. Oui, nous avons besoin de cette connaissance de nous-mêmes, de notre profonde corruption, au point de nous détester et de nous abhorrer nous-mêmes ; sinon nos coeurs vains et orgueilleux convertiraient l'intelligence même que nous aurions de la Prophétie, en moyen de nous élever au-dessus de nos frères. Ésaïe s'identifie avec sa nation. Il reconnaît, d'une part, qu'il est un homme aux lèvres impures et d'une autre, qu'il demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Que le Seigneur nous accorde, en présence de sa gloire, cette vraie contrition de coeur !

Mais le prophète n'est pas laissé là. La grâce lui est présentée, pour lui faire connaître que son iniquité est ôtée et que la propitiation est faite pour son péché. De même avec nous : quand à un coeur brisé se joint la connaissance de la grâce qui l'apaise ; quand non seulement nous contemplons «le Roi, l'Éternel des armées», mais que nous voyons de plus combien il s'est abaissé à la crèche, au jardin, à la croix ; quand nous le considérons sur cette croix, et que nous lisons un plein et parfait pardon dans son côté percé, que nous l'entendons dans le cri qu'il pousse en rendant l'esprit ; alors c'est avec un coeur affranchi et heureux dans l'amour de Dieu, et pourtant complètement brisé et humilié, que nous pouvons nous mettre à l'étude de la parole prophétique, et porter nos regards en avant sur ces scènes de jugement, qui nous disent ce que nous avons mérité, ce que nous aurions incontestablement dû subir, si la grâce n'était pas intervenue en notre faveur.

Vient ensuite une autre question : «Et j'entendis la voix du Seigneur qui disait : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ?» «Me voici envoie-moi», telle est aussitôt la réponse du prophète. L'humilité, le dégoût et la défiance de soi-même que rien ne peut produire, si ce n'est la contemplation (par la foi dans notre cas — par la vue dans celui du prophète) de la gloire du Seigneur ; l'assurance simple et bénie de la purification des iniquités et de la rémission des péchés, assurance que l'Évangile apporte et procure ; et la disposition à accepter promptement tout message, et à entreprendre tout service qu'il peut plaire à notre Seigneur et Sauveur de nous prescrire : ces trois traits caractérisent la grande préparation morale du coeur par l'Esprit de Dieu, pour l'étude de la Prophétie. Assurément, il y aura toujours une exacte proportion entre la mesure dont ces dispositions seront produites en nous et cultivées par nous, et celle dont nous recevrons, d'une manière profitable, la communication des pensées de Dieu sur l'avenir, telle qu'elle est contenue dans la parole prophétique.

1.6 La venue de Christ ; abrégé des événements prophétiques

Quant à l'esquisse générale du témoignage prophétique que nous avons annoncée, elle doit être extrêmement succincte. Dès le début, il est une vérité essentielle que l'on doit poser et admettre en plein : Dieu est son propre but ou son propre objet. C'est pour sa propre gloire, et non pour un but inférieur quelconque, qu'il agit. Quelle que soit la sphère de ses opérations, quelles qu'en soient les voies, ceci demeure constamment vrai : «De lui, et par lui, et POUR lui, sont toutes choses ! À lui soit la gloire éternellement» (Rom. 11:36). Puis, comme Christ est Dieu manifesté en chair, la Parole incarnée aussi bien qu'éternelle, par laquelle et pour laquelle toutes choses ont été faites, et toutes choses subsistent, Lui, Christ, est le seul être en qui toute gloire de Dieu est accomplie et déployée. Or c'est à Lui que le Saint-Esprit rend témoignage : «Celui-là me glorifiera», dit notre Seigneur. Christ est le centre et l'objet de tous les conseils, de toutes les voies et de tous les actes de Dieu. Aussi, pour en revenir à notre sujet, tout l'ensemble du témoignage prophétique est ainsi résumé par l'apôtre Pierre qui, parlant des prophètes de l'Ancien Testament, les représente comme «recherchant quel temps ou quelle sorte de temps, l'Esprit de Christ qui était en eux indiquait, rendant par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ, et des gloires qui suivraient» (1 Pier. 1:11). Il est clair que les prophéties, qui se rapportaient aux souffrances du Christ, ont été accomplies ; et quant à sa gloire personnelle dans sa résurrection d'entre les morts et dans sa séance à la droite de Dieu, — les prédictions relatives à ces événements ont été accomplies aussi. Mais la manifestation de ses gloires au monde est encore entièrement à venir. Le monde n'a plus revu le Sauveur depuis le moment où son corps fut descendu de la croix et placé dans le sépulcre d'un riche. Et quant à l'intérêt que le monde y prend, peu lui importerait que Jésus fût demeuré là. Mais il n'en est pas ainsi de ceux qui ont été séparés du monde par la bonne nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus, et du salut accompli par elles. Ce sont eux qui, maintenant, participent à la communion de ses souffrances, étant rendus conformes à sa mort. Sa parole nous assure que, «si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui», et encore que, «si nous souffrons avec lui, c'est afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui», ce qui aura lieu quand il reviendra. Or ce retour du Seigneur peut arriver à chaque moment. Quand ce moment sera là, «le Seigneur Jésus lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (1 The. 4:16, 17). Notre prochaine Méditation présentera les preuves, tirées de l'Écriture, qui démontrent que cet enlèvement est antérieur au millénium, auquel il sert d'introduction. Je suis convaincu qu'il y a différentes étapes dans la venue du Christ. C'est un seul acte, mais dont l'accomplissement se compose de scènes distinctes et successives. Permettez-moi d'expliquer ma pensée par un exemple familier. Supposez que, lors de la venue des juges pour tenir les assises dans une ville, les autorités

municipales de cette ville sortent pour aller au-devant d'eux ; s'ils s'arrêtaient ensemble à l'endroit où les deux compagnies se rencontrent, et même s'ils demeureraient là assez longtemps pour s'entretenir les uns avec les autres, et qu'après cela les juges se remissent en route, accompagnés maintenant par ceux qui sont sortis à leur rencontre, — il n'y aurait qu'une seule arrivée des juges, quoique répartie en deux stations distinctes. Eh bien ! je crois que c'est ainsi que l'Écriture nous présente la venue de notre Seigneur. Il descend dans l'air, et l'Église est glorifiée et enlevée à sa rencontre. Les noces de l'Agneau, nous est-il dit, ont lieu dans le ciel, Puis il vient, accompagné ou suivi par l'Église — par ses saints ressuscités et glorifiés — pour exécuter le jugement sur les méchants ici-bas. Mais entre ces deux stations du retour du Seigneur, il s'écoule un intervalle assez long, non seulement pour les noces de l'Agneau dans le ciel, mais aussi pour la préparation, sur la terre, des choses et des hommes qu'il devra juger. Aussitôt que l'Église a été ravie à la rencontre du Seigneur en l'air, Dieu commence à agir de nouveau au milieu de son peuple terrestre, les Juifs. Une partie d'entre eux rentrent dans leur pays et s'y établissent, mais dans un état d'incrédulité. Un résidu parmi eux a le cœur tourné vers le Seigneur ; il éprouve un profond repentir de toutes leurs iniquités, nationales et individuelles. Les nations ou les Gentils, livrés à l'erreur, au moins ceux qui se trouvent dans les limites du quatrième grand empire, celui de Rome, ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance, — maintenant que la vraie Église a été enlevée au ciel, — rejettent ouvertement le nom même de Christ, et reçoivent à sa place le grand ennemi qui, dans son orgueil, ose braver et défier Dieu, et qui, par «l'homme de péché», «l'antichrist», «le fils de perdition», contraint ou cherche à contraindre tous les hommes à l'adorer, et à prendre sa marque sur leurs fronts et sur leurs mains. Ceux qui lui résistent, il les tue ; — ceux qui l'adorent doivent boire du vin du courroux de Dieu, versé pur dans la coupe de sa colère. Il y aura des hommes, certainement plusieurs parmi les Juifs, et probablement aussi parmi les Gentils, dont Dieu aura touché le cœur, à tel point qu'ils refuseront, avec une fermeté inébranlable, d'adorer la Bête ou son image ; et un grand nombre de ces fidèles témoins seront mis à mort par l'antichrist. D'autres, étant rendus attentifs aux avertissements du Seigneur en Matt. 24:15, etc. s'enfuiront, quand ils verront le signe dont il est parlé dans ce passage, et ils échapperont. Ce sera un temps de tribulation, «telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde, jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais» (Matt. 24:21). Quoi qu'il en soit, les Juifs étant foulés et opprimés à Jérusalem et en Judée, toutes les nations étant rassemblées en bataille contre Jérusalem — les premiers se trouvant dans la plus extrême détresse, n'ayant plus d'espérance, et se voyant sur le point d'être entièrement engloutis — soudain, «comme l'éclair», le Fils de l'homme paraîtra, accompagné de tous ses saints ; l'homme de péché sera détruit par la manifestation de la venue de Jésus ; les armées réunies autour de Jérusalem seront exterminées, et le pauvre résidu Juif opprimé sera délivré de la main de ses ennemis. Des jugements terribles seront infligés à toutes les nations d'alentour, et même à toutes les nations de la terre ; jugements différant de sévérité, selon le degré de lumière dont chacun aura abusé. Ceux des Juifs, qui n'étaient pas rentrés dans leur terre précédemment, y seront reconduits en triomphe. Les dix tribus, longtemps perdues, seront retrouvées et ramenées par la main de Dieu lui-même dans leur pays. Jérusalem restaurée deviendra le trône de l'Éternel sur la terre. Du lieu même, où les jugements de Dieu et la présence du Seigneur auront été particulièrement manifestés, des messagers seront dépêchés au loin à toutes les nations épargnées de la terre. Lorsque les jugements de Dieu sont en la terre, les habitants de la terre habitable apprennent la justice. Tous les méchants obstinés seront retranchés. Le reste des hommes sera converti, car la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel. Satan sera lié et jeté dans l'abîme pour mille ans, afin que, pendant tout ce temps, il n'égare plus les nations. Christ et ses saints glorifiés régneront, dans une pleine et entière bénédiction, sur toute la terre, leur demeure spéciale de félicité et de joie étant dans le ciel. La création elle-même sera délivrée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Le monde, affranchi du joug de Satan, et heureux sous le règne de Christ et de ses saints, moissonnera les fruits résultant de la réponse à cette prière, prononcée tant de milliers de fois par tant de milliers de lèvres : «Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel !» Et tout cela durera mille ans. Puis Satan sera délié pour un peu de temps, et il sortira une fois encore et séduira les nations. Le feu descendra du ciel de la part de Dieu, pour dévorer ceux que le Diable aura ainsi assemblés. Alors le grand trône blanc est placé. Les méchants morts, qui ne sont pas ressuscités au commencement du millénium, sont tirés hors de leurs tombeaux pour comparaître en jugement. Tous ceux qui ne sont pas trouvés écrits dans le livre de vie de l'Agneau, sont jetés dans l'étang de feu, qui est la seconde mort. La terre et le ciel s'enfuient. Christ remet le royaume au Père. Un ciel nouveau et une terre nouvelle, où il n'y a plus de mer, sont créés. Sur cette terre nouvelle descend la nouvelle Jérusalem, l'Église glorifiée ; alors Dieu sera tout en tous. Telle est l'esquisse la plus abrégée possible de ce sujet de toute importance. Quant aux détails de ces divers points, et aux preuves scripturaires de ce que j'ai affirmé, je ne puis que vous renvoyer à la parole de Dieu, et, en particulier, aux passages de cette Parole que nous aurons occasion de mettre en avant dans les Méditations subséquentes. Le but de cette esquisse est simplement de vous donner une idée générale des sujets que nous nous proposons d'étudier et de démontrer. Que la bénédiction du Seigneur nous soit accordée. Amen.

2^e méditation — Jean 14:1-3 — La seconde venue du Christ doit précéder le Millénium

T. Smith (York, mars / avril 1851)

La Méditation de ce soir est, comme nous l'avons annoncé, destinée à prouver que la seconde venue de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ doit précéder le millénium.

Avant de commencer à vous exposer les preuves de cette assertion, preuves, pour ainsi dire, innombrables dans l'Écriture, je désire vous exprimer une pensée qui pèse sérieusement sur mon cœur, en présence du solennel et bienheureux sujet que nous allons méditer. Quelle chose triste, étrange, affligeante, que l'on en soit venu, de nos jours, à considérer «la bienheureuse espérance, et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ», comme une affaire peu intéressante, peu essentielle, peu pratique ; comme un événement qui n'a pour nous aucune importance actuelle et pressante ; qu'à tout prendre il vaut autant laisser de côté, ou dont il sera temps de s'occuper dans un millier d'années d'ici ! Oh ! mes amis, où donc en sont nos cœurs ? Où est notre amour pour Christ ? Si nous ne ressentons aucune impatience d'arriver en la présence de Celui, auprès duquel «il y a un rassasiement de joie, et des plaisirs à sa droite pour toujours», hélas ! quel est donc l'état de nos âmes ?

Mais vous me direz peut-être : «Eh bien ! nous allons vers lui quand nous mourons». Cela est vrai : toutefois, ce n'est pas là l'espérance que le Nouveau Testament nous présente. Nous allons voir que, d'un bout à l'autre du Nouveau Testament, les apôtres et les disciples sont exhortés à désirer, à contempler, à attendre, — non la mort, — mais le retour glorieux et personnel du Seigneur Jésus lui-même. Telle était l'attente des saints dans les premiers jours de l'Église. Les nuages ténébreux d'une fausse interprétation n'avaient pas encore obscurci ce grave sujet ; — les disciples ne songeaient pas alors à une période préalable de mille ans. L'idée que tous les chrétiens dussent certainement mourir, n'était pas davantage entrée dans l'esprit de ces disciples des premiers temps. Non, ils savaient que l'époque du retour du Seigneur était incertaine — que, par conséquent, il pouvait revenir pendant la «première veille» de la nuit — et que tous ceux qui seraient alors vivants, — et croyant au Seigneur — ne mourraient jamais, mais seraient «changés en un instant, en un clin d'oeil». Évidemment, la mort pouvait venir. Personne n'affirmait le contraire. Aucun disciple n'aurait pu dire qu'il ne mourrait pas, mais aussi aucun n'aurait assuré qu'il mourrait certainement. On n'entendait pas dire alors, comme de nos jours : «la seule chose qui soit sûre, c'est que nous devons tous mourir». Cette assertion téméraire était réservée aux siècles postérieurs. Paul avait dit expressément : «nous ne nous endormirons pas tous» (1 Cor. 15:51) et, quoique ailleurs, le même apôtre ait dit aussi : «Il est

réservé aux hommes de mourir une fois» (Héb. 9:27), on ne cherchait pas alors à mettre en opposition, l'un avec l'autre, deux passages transcrits par la même plume apostolique. Ce dernier passage ne pouvait s'entendre de manière à impliquer une contradiction réelle avec la révélation donnée dans le premier, comme un «mystère» solennel et béni. Non, car Hébreux 9:27, ne dit pas : «Il est réservé à tous les hommes de mourir une fois» ; mais simplement : «il est réservé aux hommes de mourir une fois», c'est-à-dire aux hommes en général, à l'exception de ceux dont il est parlé dans le verset suivant, qui seront trouvés vivants et attendant le Seigneur quand il viendra.

Mais abordons notre sujet. Le retour personnel du Seigneur Jésus précédera-t-il le millénium ? cet événement aura-t-il lieu avant, ou seulement après cette longue période ?

2.1 Jean 14 : L'Église attend que le Seigneur vienne la chercher

Les versets de la Parole que nous avons lus en commençant nous introduisent dans notre sujet de la manière la plus touchante et la plus bénie : «Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'aurais dit ; car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi». Remarquez que le Seigneur ne dit pas à ses disciples : «Si je m'en vais et que je vous prépare une place, je vous enverrai chercher» ; quoique cela pût être vrai, dans le cours des fugitives années de leur pèlerinage terrestre, pour peu que le retour de Jésus éprouvât quelque délai, car jusqu'aujourd'hui même, le Seigneur a recueilli auprès de Lui dans son repos tantôt l'un, tantôt l'autre de ses rachetés. Mais ce n'est pas de cela que notre bien-aimé Sauveur a voulu parler à ses disciples. Son affirmation consolante est : «Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi». Telle est la perspective bienheureuse, placée devant nous. Notre Seigneur et Maître, notre céleste Époux est allé nous préparer une place. La maison du Père est disposée pour la réception de l'Église qui bientôt y sera introduite. Voilà notre espérance : là où Il est, nous y serons aussi.

2.2 Actes 1 : La venue du Seigneur est pré-millénaire

Les paroles prononcées par les anges, immédiatement après le départ de notre glorieux Sauveur, étaient bien propres à consoler et à réjouir ses disciples. Voici le récit qui nous en est donné dans le chap. 1 des Actes des Apôtres : «Et ayant dit ces choses, il fut élevé de la terre, comme ils regardaient, et une nuée le reçut, et l'emporta de devant leurs yeux. Et comme ils regardaient fixement vers le ciel, tandis qu'il s'en allait, voici, deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, qui aussi dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel». Où donc est allé ce bien-aimé Sauveur ? Dans le ciel. Il y est allé, comme il l'a dit, préparer une place pour les siens, dans la maison de son Père. Que doit-il arriver ensuite ? «Il viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel». — Tel est l'événement présenté avant tout autre à notre attente. La demeure bénie de notre repos et de notre gloire à venir, est déjà préparée par Lui avec amour ; et il reviendra, de la même manière que ses disciples l'ont vu partir. C'est donc bien d'un retour personnel qu'il s'agit, car c'est en personne qu'ils l'ont vu se séparer d'eux. C'était Lui-même, dans sa propre humanité glorifiée, qui les quittait ; et c'est Lui aussi, dans cette même humanité personnelle et glorifiée, qui reviendra. Au fait, tous les chrétiens qui respectent l'autorité de la parole de Dieu, doivent admettre cette vérité. La question reste donc celle-ci : quand — à quelle période de l'histoire de ce monde — aura lieu ce retour personnel ? Sera-t-il pré-millénaire, ou post-millénaire ? En d'autres termes, Jésus reviendra-t-il avant ou après les mille ans de bénédiction ? Les portions de l'Écriture que nous venons d'examiner, nous ont introduits dans cette investigation, et l'ont fait, je l'espère, de manière à intéresser, à la fois, nos esprits et nos cœurs.

À cette question, le témoignage de l'Écriture répond que le second avènement personnel de notre Seigneur et Sauveur doit être pré-millénaire, c'est-à-dire, qu'il précédera le millénium. Il peut être utile d'ajouter ici, pour les personnes qui pourraient l'ignorer, que pré signifie avant ; et que millénaire est dérivé de deux mots latins : mille (mille) annus (année). Ainsi le mot millénium veut dire une période de mille ans, et millénaire signifie qui a rapport à cette période. Pré-millénaire veut donc simplement dire : avant le millénium, et post-millénaire : après le millénium. Or, je répète que c'est évidemment avant les mille ans que l'on doit placer le second avènement de notre glorieux Seigneur. Je soutiens, qu'entre toutes les vérités révélées par la parole de Dieu, celle-là est une des plus claires et des plus positives. Les passages qui le prouvent, nous l'avons déjà dit, sont presque innombrables. Nous ne pouvons pas accumuler toutes ces preuves dans cette Méditation ; mais nous essaierons de vous présenter, aussi simplement et aussi brièvement que possible, toutes celles que nous pourrions examiner dans le peu de temps dont nous disposons. Pussions-nous conserver et rencontrer chez nos auditeurs un docile esprit de foi, une heureuse liberté de cœur, pendant que ces preuves solennelles passeront devant nos yeux.

2.3 Actes 3 : La venue du Seigneur et le rétablissement de toutes choses au début du millénium

Arrêtons d'abord notre attention sur un passage du chap. 3 des Actes des Apôtres, qui me semble suivre très naturellement ceux que nous avons déjà examinés — «Repentez-vous donc, et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés : en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du Seigneur, et qu'il envoie Jésus-Christ, qui vous a été préordonné, lequel il faut que le ciel reçoive jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps» (Actes 3:19-21). Je réclame pour ce passage une sérieuse attention. Je désire qu'il pénètre ce soir et demeure dans bien des âmes. Ces paroles se trouvent dans l'un des premiers discours prononcés par l'apôtre Pierre, après la Pentecôte. Pierre avait entendu son Maître bien-aimé parler de son départ pour la maison du Père, ainsi que de son retour subséquent, et son esprit était tout occupé de cette réjouissante vérité. Il en était de même du reste des apôtres. Ils vont, à travers le monde, publier non seulement les «souffrances du Christ», mais aussi «les gloires qui les suivraient» — «la gloire qui doit être révélée» à son retour des cieux. Cette doctrine occupe une place importante dans presque chacun de leurs discours. Dans celui que nous avons sous les yeux, Pierre dit à la multitude : — «Repentez-vous donc, et vous convertissez, ... en sorte ... qu'il envoie Jésus-Christ, qui vous a été préordonné, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'à...» jusques à quand ? «jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses» — quels temps sont ici indiqués ? — «les temps du rétablissement de toutes les choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps». Soyez attentifs à cette déclaration, car elle est des plus importantes. Le ciel doit retenir le Seigneur «jusqu'à» ces temps-là. — Il n'est pas dit que le ciel doive recevoir ou retenir le Seigneur pendant la durée, ou jusqu'à la fin de ces temps bénis, mais simplement et positivement «jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses», ce qui signifie évidemment jusqu'à ce que ces temps arrivent. Quand ces temps arriveront, le Seigneur sera envoyé ; lorsqu'ils seront là, il reviendra.

Je ne prétends pas, chers amis, indiquer l'année, ni le jour, ni l'heure du retour du Seigneur. Que Dieu me préserve d'une telle présomption ! Nul homme ne sait ni le jour, ni l'heure, où le Fils de l'homme viendra. Ce que nous apprenons ici, c'est qu'il y a une période déterminée — une période, «dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps», et que le retour du Seigneur Jésus avec puissance et grande gloire aura lieu, non à la fin de cette période, comme une grave erreur l'a fait imaginer dans les derniers siècles, mais au commencement. C'est là ce que Pierre affirme bien clairement. Quelle est cette période, désignée par ces

mots : «les temps du rétablissement de toutes choses», et dont il est dit : «que Dieu en a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps ?» Est-ce du jugement final, lors de la destruction de ce monde-ci, que Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes ? Non. On peut même mettre en question, si, dans l'Ancien Testament, il est parlé quelque part de cet événement. En tous cas, il est bien certain que tous les prophètes de la précédente économie n'en ont pas fait mention. De quels temps, donc, tous ont-ils parlé ? Évidemment des temps du millénium, des temps où toutes les nations de la terre seront soumises à la domination du Messie. Voilà quels sont les temps «du rétablissement», au commencement desquels le Seigneur Jésus reviendra. Le mot traduit par «rétablissement», signifie : restauration d'une chose qui était dans un état de désordre, de ruine ou de confusion. Supposez que le bâtiment, dans lequel nous sommes réunis, fût démoli, que les matériaux en fussent dispersés, et qu'ensuite il fût reconstruit, cette restauration ou reconstruction serait exprimée en grec, par le mot rendu ici par «rétablissement». Il se rapporte à cette période, au commencement de laquelle toutes choses seront remises en ordre, restaurées et pacifiées, — au temps du millénium, en un mot. Comme nous l'avons déjà dit, quand ces temps viendront, ce sera le moment du retour du Seigneur.

Il est donc certain que de meilleurs temps approchent. L'attente générale d'une période de bénédiction universelle n'est pas une fable. La Bible entière atteste qu'il viendra, ce jour de paix, de repos, de gloire. Mais avant que ce jour arrive, une sombre et terrible page de l'histoire du monde doit s'accomplir ; cela, le monde ne le connaît pas, le monde n'y croit pas. Cela n'en arrivera pas moins infailliblement. La révélation du Seigneur, venant du ciel en flammes de feu et pendant un temps de tribulation, telle qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais de semblable à l'avenir : voilà ce qui introduira les «temps meilleurs». Un «jour grand et terrible» s'approche ; — terrible, non pour les saints, mais pour les méchants, qui n'obéissent point à l'évangile (2 Thes. 1:8). Ceux qui connaissent Jésus, qui se confient en Lui, et dont les pieds reposent sur le rocher des siècles, n'ont aucun sujet de craindre. Quand même la terre embrasée se dissoudrait et que les montagnes ébranlées s'écrouleraient au fond de la mer, ils peuvent lever la tête et regarder en haut avec une ferme assurance, en tant qu'héritiers «d'un royaume inébranlable». Certainement pour eux tout sera bien.

2.4 Matt. 13 — La parabole du semeur

Mais le temps nous presse, et nous en venons aux paraboles rapportées dans le chapitre 13 de Matthieu. Elles nous donnent les vues prophétiques ou les phases de ce qui fait profession d'être le royaume des cieux sur la terre. Nous y trouverons bien des choses en rapport avec le sujet qui nous occupe. La parabole d'un semeur se présente d'abord à nous. Relisez-la chez vous. Qu'y voyez-vous sur le résultat des semences ? La semence répandue produit-elle à la fin une récolte générale et uniforme ? Les semences continuent-elles jusqu'à ce que la terre ne soit qu'un seul et vaste champ de blé ? La parabole donne-t-elle à entendre cela, ou permet-elle une telle explication ? Non. «Quelques grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux vinrent et les dévorèrent. Et d'autres tombèrent sur les endroits rocailleux ; ... et le soleil s'étant levé, ils furent brûlés. Et d'autres tombèrent entre les épines, et les épines montèrent et les étouffèrent. Et d'autres tombèrent sur une bonne terre et produisirent du fruit». Ce fruit, ce blé, étant venu à maturité, est séparé de l'ivraie, et recueilli dans le grenier, comme nous l'apprend la parabole suivante.

2.5 Matt. 13 — La parabole de l'ivraie du champ

Cette seconde parabole, celle de l'ivraie et du blé, nous apprend bien explicitement qu'il n'y aura point de millénium avant la moisson. En voici l'explication donnée par le Seigneur lui-même : «Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du méchant ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la consommation du siècle ; les moissonneurs sont des anges. Comme donc l'ivraie est cueillie et brûlée au feu, il en sera de même à la consommation du siècle. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu : là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende». Comme tout ceci est clair et décisif : jusqu'à la moisson, le monde doit être un champ mélangé, un champ d'ivraie et de blé. Jamais, avant la moisson, il ne peut être un champ de blé pur. Où donc peut-on placer un millénium avant la moisson ? Nulle part — jusque-là il n'y a point de place pour cette période bénie. Cette parabole et un prétendu millénium avant la moisson s'excluent réciproquement de la manière la plus positive et la plus absolue. Si l'on m'objecte que la moisson «représente la fin du monde», mon opinion n'en est pas ébranlée, car cela fût-il exact, la moisson fût-elle réellement la fin du monde, il n'en demeurerait pas moins vrai, d'après la parabole, que jusque-là, le monde sera un champ mélangé «de blé et d'ivraie». En conséquence, il ne peut point y avoir de millénium avant ce solennel événement.

Mais il est bon que je dise pour ceux de mes auditeurs qui ne sont pas lettrés, que la parabole ne nous enseigne pas du tout que la moisson soit la fin du monde, c'est-à-dire de la terre. Christ ne dit pas : «Le champ, c'est le monde, et la moisson, c'est la fin de ce même monde». Voici ce qu'il dit : «le champ, c'est le kosmos, et la moisson, c'est la fin, ou mieux, l'achèvement du aiôn». Vous voyez, chers amis, que ce sont deux mots différents. Le dernier, aiôn, signifie siècle ou dispensation ; tandis que le premier désigne proprement le monde ou la terre. Ces deux mots se rencontrent en Hébreux 9:26 : «Il aurait fallu qu'il souffrît plusieurs fois depuis la fondation du monde (kosmos) ; mais maintenant, en la consommation des siècles (aiôn), il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice». Dans ce dernier cas, le mot aiôn ne peut évidemment pas désigner le monde ou la terre ; car depuis la mort de notre glorieux Sauveur, il s'est écoulé plus de dix-huit siècles, et cependant ce monde-ci subsiste encore, et subsistera jusqu'à la fin d'un millénium encore à venir. Il est donc clair que la pensée de l'apôtre n'a pas pu être que Jésus mourut à la fin du monde, mais simplement : «à la fin du siècle ou de la dispensation mosaïque». Il en est de même du passage qui nous occupe : le champ représente, en effet, réellement le monde, mais la moisson a lieu, non à la fin du monde, mais à la consommation ou à l'achèvement du siècle ; à la fin de l'économie ou de la dispensation, pendant laquelle le Seigneur Jésus est absent et demeure à la droite de Dieu. Ce sens est confirmé par deux autres passages des Écritures, qui placent très explicitement la moisson au commencement du règne du Messie (voy. Joël 3:13-17 ; Apocalypse 14:14-20). C'est ainsi qu'une traduction exacte du mot aiôn met d'accord ces différents passages.

Cette parabole de l'ivraie et du blé nous offre donc une preuve certaine que le millénium ne sera pas établi avant la moisson, que la moisson représente la fin du siècle, et qu'à cette époque-là, le Seigneur apparaîtra en gloire. À mesure que nous avancerons, tout ceci sera démontré d'une manière plus convaincante encore.

2.6 Matt. 13 — La parabole du grain de moutarde

La parabole que le même chapitre nous offre en troisième lieu, celle du grain de moutarde, aboutit à la même conclusion. Le grain qui avait été semé, était «la plus petite de toutes les semences», (Marc 4:31), mais quand il a crû, il est devenu un «grand arbre» sur la terre, et «les oiseaux du ciel viennent et demeurent dans ses branches». Le vautour, le cormoran, le hibou et la chauve-souris s'y sont logés. Des oiseaux impurs en ont pris possession. Pensez-vous peut-être, chers amis, que je donne une interprétation fautive et arbitraire de cette parabole ? Permettez-moi de vous dire que cette interprétation est basée, non pas sur mon opinion, ni sur l'opinion d'un homme quelconque, mais sur l'autorité divine. Car le Seigneur lui-même nous dit, en expliquant la première parabole, ce que c'est

que «les oiseaux du ciel». «Comme le semeur semait, quelques grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux vinrent et les dévorèrent»; ce qui est ainsi expliqué par le Seigneur : «Toutes les fois que quelqu'un entend la parole du royaume, et ne la comprend pas, le méchant vient et ravit ce qui avait été semé dans son cœur». Le Seigneur nous apprend donc que les oiseaux du ciel qui dévorent la semence représentent Satan et ses anges. C'est ainsi que le royaume des cieus, ou ce qui prétend l'être, le christianisme de nom ou de nations, devient un immense et monstrueux système mondain, ou, comme il est dit au chapitre 18 de l'Apocalypse, «le repaire de tout esprit immonde et de tout oiseau immonde et exécration». Voilà donc, d'après cette parabole, ce qui doit arriver durant la dispensation actuelle, et non point la conversion du monde.

2.7 Matt. 13 — La parabole du levain dans la farine

La quatrième parabole est celle de la farine et du levain : Lisez le verset 33 : «Le royaume des cieus est semblable à du levain qu'une femme prit, et qu'elle cacha parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût levé». Nous savons tous comment on explique généralement cette parabole, mais je ne puis admettre qu'une telle interprétation soit exacte. Le levain ne peut pas représenter l'Évangile, car partout, dans le langage de l'Esprit de Dieu, qui est toujours admirablement conséquent avec lui-même, le levain représente quelque chose de mauvais. Nous lisons et nous comprenons ce qui est dit du «levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie»; du «levain de la malice et de la méchanceté»; du «vieux levain dont nous devons nous purifier», et du levain du légalisme dont l'apôtre Paul déclare (Gal. 5:9), «qu'un peu de levain fait lever la pâte toute entière». Dans vingt passages il est parlé du levain, et toujours pour désigner le mal. Dans les sacrifices de l'ancienne alliance, le levain est un type du péché; c'est pourquoi le pain qui accompagnait l'agneau pascal, ce type du Christ, vrai pain de Dieu, ne pouvait pas être pétri avec du levain; tandis qu'un «sacrifice d'action de grâces», offert par des adorateurs imparfaits, l'était avec du pain levé. Voyez Amos 4:5 : «Faites fumer du pain levé en sacrifice d'actions de grâces». L'Église devait être «une pâte nouvelle et sans levain». Voyez 1 Cor. 5:7. Il n'est pas dit : «Mettez en vous du nouveau levain», mais : «Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain». Paul fait entendre deux fois cette déclaration, en signalant un mal grave, introduit ou toléré dans des églises : «Un peu de levain fait lever la pâte toute entière (*)» (1 Cor. 5:6 et Gal. 5:9). Au temps de Paul déjà, le levain avait été introduit dans l'Église : «Le mystère d'iniquité, (écrit-il aux Thessaloniens) opère déjà». Qu'est-ce donc, sinon le levain qui, déjà alors, était en activité ?

(*) Paroles tout à fait analogues à celles qui terminent la parabole du levain et qui devraient suffire pour déterminer le sens biblique ou le sens selon Dieu de ce mot. Il est encore parlé du levain des pharisiens et des sadducéens, qui est leur doctrine, (Matt. 16:6, 11, 12) et du levain des pharisiens et du levain d'Hérode (Marc 8:15), ce qui complète la liste des passages du Nouveau Testament où ce mot se rencontre (Trad.)

En écrivant aux Corinthiens, aussi bien qu'aux Galates, il parle expressément du levain qui travaillait parmi eux. Dès lors, un levain avait été introduit, non pas dans le monde, non pas dans la société en général, mais dans «les trois mesures de farine», c'est-à-dire dans ce qui devait constituer la nouvelle pâte, dans la pâte sans levain de l'Église. L'action de cacher le levain n'est-elle pas, à elle seule, significative ? Pourrait-elle désigner la prédication franche, ouverte et libre de l'Évangile ?

Toute la pâte, est-il dit, devait subir l'action du levain. Triste prophétie, hélas ! trop bien réalisée ! Regardons, autour de nous, ce qui porte le nom de «royaume des cieus...» Contemplons la chrétienté. Qu'y voyons-nous ? Trois mesures de farine sans levain ? une pâte nouvelle et non levée ? Non, nous avons peine, au contraire, à discerner autre chose que du levain, sur toute la surface des vastes contrées qu'elle occupe. Le royaume des cieus lui-même, ou ce qui l'était au commencement, est devenu «semblable à du levain»; son apparence et son caractère ont totalement changé, et l'esprit de Babylone en est le trait principal. N'avons-nous pas tous nous-mêmes plus ou moins reçu du levain ? Y a-t-il ici un seul chrétien dans le cœur duquel, sous une forme ou sous une autre, le levain n'ait pas agi ? Que le Seigneur nous fasse la grâce de bien comprendre cette parabole, et de retirer un bon fruit de la méditation que nous en avons faite !

2.8 2 Thes. 1 et 2 — L'Antichrist doit venir et être détruit avant le millénium

L'action du mystère d'iniquité ne sera définitivement arrêtée que par le retour personnel du Seigneur Jésus, venant sur les nuées du ciel, pour le jugement. S'il en est ainsi, il ne peut donc y avoir un millénium de justice universelle avant le retour du Seigneur. Cette preuve de notre thèse, tirée de 2 Thes. 1 et 2, est des plus claires et des plus concluantes. Revenons-y, signalons soigneusement ce passage. Le chapitre 1 parle aux saints de Thessalonique de la révélation du Seigneur Jésus, venant du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu. Lisez les versets 6 à 10. Assurément, chers amis, il s'agit là du retour personnel du Seigneur Jésus. «Le Seigneur Jésus sera «révélé du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, lesquels subiront le châtement d'une destruction éternelle de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de sa force, quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru». Telle est la description du second avènement personnel du Seigneur Jésus. Puis l'apôtre va nous apprendre que le «mystère d'iniquité», alors déjà en train, ne se terminera que par l'apparition d'un méchant, de «l'homme de péché», lequel sera détruit lui-même par cette même apparition personnelle du Seigneur, décrite quelques versets plus haut, dans les termes que nous avons cités. Remarquez, je vous prie, la liaison intime de tout ce passage, depuis le verset 7 du chapitre 1 au verset 8 du chapitre 2, qui ne forme proprement qu'un seul paragraphe. Le mystère d'iniquité, déjà en oeuvre alors, c'est-à-dire aux jours des apôtres, aurait pour résultat la révélation de l'homme de péché. Le second avènement personnel du Seigneur trouvera cet «homme de péché», «ce méchant», dans la plénitude de sa puissance, et amènera, de fait, sa destruction totale. Peut-il donc, je vous le demande, exister un millénium d'universelle bénédiction et de soumission du monde à Christ, aussi longtemps que l'Antichrist n'est pas détruit ? Le souverain légitime peut-il régner, tandis que l'usurpateur de ses droits conserve son injuste domination ? Impossible ! Ainsi donc le règne millénaire de Christ ne peut précéder sa seconde venue, car ce n'est qu'alors qu'il «cueillera de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité». D'après ce passage de l'Écriture, le second avènement doit donc être prémillénaire.

2.9 Matt. 24 et Luc 21 — Apparition du Seigneur lors de la conversion d'Israël au début du millénium

Revenons maintenant à l'Évangile de Matthieu. Nous trouvons, au vingt-troisième chapitre, un récit de la conclusion du ministère public de notre Sauveur bien-aimé : «Malheur, malheur, malheur !» telles sont les paroles solennelles qui caractérisent surtout ce dernier discours. Son propre peuple avait refusé de le recevoir comme le Messie promis, et il termine, par les paroles suivantes, la série des plus redoutables jugements qu'il venait de leur annoncer (vers. 38, 39) : «Voici, votre maison vous est laissée déserte, car je vous dis : vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» Les paroles qui terminent ces versets : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur», c'est-à-dire de l'Éternel, sont précisément la salutation nationale, par laquelle, aux derniers jours, Israël repentant accueillera le Messie, comme l'annonce une prophétie bien connue. Voyez Psaume 118:26. Peu de temps auparavant, une multitude nombreuse avait salué Jésus par ces paroles (voir chap. 21:8-11). Mais Jérusalem repoussait son Roi et le Seigneur avait prononcé la sentence de ce peuple. Il quitta le temple immédiatement et n'y rentra

plus. Il sortit et s'en alla au mont des Oliviers (24:1-3). Là, les disciples, remplis d'anxiété par les paroles qui venaient de sortir de ses lèvres, «vinrent à lui en particulier, disant : Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle ?» En disant : «de ta venue», les disciples font allusion à celle dont leur Maître venait précisément de parler, lorsqu'il avait annoncé que la nation juive le verrait encore une fois et dirait alors : «Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !» Ici encore, quoi qu'en disent la plupart des traductions, la question des disciples n'a point rapport à la fin ou à la destruction du monde, comme on se l'imagine quelquefois bien à tort ; mais elle est relative à la fin ou à la consommation de l'aïôn ou siècle ; c'est-à-dire, de l'âge ou période, pendant laquelle Jérusalem serait «laissée déserte». Observez que c'est le même mot que celui qui est employé au chapitre 13 ; d'après les meilleures autorités, il a rapport au temps ou à la durée plutôt qu'aux objets matériels. De plus le terme de la période désignée ici, est présenté par le Seigneur lui-même comme l'époque de la conversion d'Israël, conversion qui doit avoir lieu au commencement et non à la fin du millénium. Remarquez maintenant, chers amis, ce qui suit dans ce même chapitre. Le Seigneur répond à l'autre question qui lui avait été adressée quant au «signe de sa venue». «Le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera plus sa lumière ; et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées ; et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire» (versets 29 et 30). Telle est la description que le Seigneur nous donne de son retour que lui-même déclare devoir coïncider avec la repentance de la nation juive ; et qui, par conséquent, doit arriver au commencement du millénium. Examinez attentivement la portée de ce passage et l'ensemble de la magnifique prophétie, dont il fait partie. Nous la trouvons, non seulement dans les chapitres 24 et 25 de Matthieu, mais aussi en Marc 13, et en Luc 21. Lisez-la tout entière avec attention. On a dit, je le sais, que la venue redoutable dont il est fait mention dans ces chapitres, était une allusion mystique à l'invasion des Romains qui devaient détruire Jérusalem. Mais qu'il me soit permis de demander à ceux qui pensent ainsi, ce que signifient, dans leur opinion, des paroles telles que celles-ci : «Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, etc... et alors ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel» ? Si vous pensez que la venue, dont il est ici parlé, est celle des Romains pour détruire Jérusalem, et que la grande tribulation soit le résultat du siège et de la prise de la ville, comment se peut-il, d'après ce passage, que cette arrivée ait lieu après la tribulation de ces jours-là ? Votre interprétation place cette arrivée avant la tribulation, mais le Seigneur dit qu'elle aura lieu «immédiatement après». Ne voyez-vous pas que, puisqu'elle doit survenir après la tribulation, il est impossible qu'elle désigne l'invasion des armées romaines ?

Assurément le retour personnel du Seigneur Jésus peut seul être décrit de cette manière : «Alors elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire». Il vient pour détruire ses ennemis et pour établir son royaume. Ce n'est pas par des interprétations mystiques qu'il faut expliquer les déclarations claires et souvent répétées de l'Écriture. Si ces paroles n'indiquent pas un avènement personnel, quel passage, dans la Bible entière, pourrait l'annoncer plus positivement ?

De plus, si nous examinons le récit, donné par Luc, de cette remarquable prophétie, nous verrons qu'il place très explicitement l'avènement du Seigneur à la fin «des temps des nations», ou à la fin du temps pendant lequel Jérusalem doit être foulée par les nations. Lisez Luc 21:20 à 27. Remarquez particulièrement les versets 24 à 27. En empruntant quelques mots au récit, donné par Matthieu, des mêmes événements prophétiques, ces versets contiennent ce qui suit : «Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ; et (aussitôt après la tribulation de ces jours-là) il y aura des signes dans le soleil, et la lune et les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations, en perplexité devant le grand bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de peur et à cause de l'attente des choses qui viennent sur la terre habitée ; car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire». Faites bien attention au résumé de ce témoignage. «Immédiatement après la tribulation», qui termine les temps des Gentils, le Fils de l'homme apparaîtra en personne. Nous savons que les temps des Gentils ont encore leur cours, et que Jérusalem n'a pas cessé d'être foulée aux pieds par eux. Mais il viendra un temps, où la sainte cité ne sera plus foulée ; alors le Seigneur viendra pour la délivrance d'Israël ; alors les Juifs sincèrement repentants verront de nouveau le Seigneur, et le recevant comme leur Messie, ils s'écrieront avec foi : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» Ce sera la seconde venue personnelle du Christ. Jusqu'alors Israël sera aveuglé et dispersé ; cependant «cette génération ne passera point» (Matt. 24:34 ; Luc 21:32) ; la race, la semence naturelle d'Abraham sera miraculeusement gardée à part des autres peuples quoique au milieu d'eux, pendant tant d'arides siècles de tribulation ; et lors du retour de leur Seigneur, et non point mille ans auparavant, les Israélites seront convertis et remis en possession de leur pays. Puis suivra le millénium. Comme tout cela est simple et vient clairement à l'appui de notre thèse !

2.10 Matt. 25 — La parabole des 10 vierges

La parabole des dix vierges, quoique comprise dans le discours que nous examinons, peut être regardée comme une preuve de plus de cette assertion, qu'il n'y aura point de millénium avant le retour du Seigneur. Lisez au chap. 25:1 à 13. «Comme l'Époux tardait, elle s'assoupirent toutes et s'endormirent». Je vous le demande, quand est-ce que l'Église professante, représentée par l'ensemble des vierges sages et des vierges folles, tomba dans le sommeil ? Quand est-ce que l'Église de Dieu commença à dire : «Le Maître tarde à venir ?» N'est-ce pas bien peu de temps après que Jésus eut quitté la terre ? Il est de fait que l'Église s'était endormie avant que deux ou trois siècles se fussent écoulés. L'histoire nous offre des preuves nombreuses de cette triste vérité ; et dans les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse, nous voyons le fatal sommeil s'étendre graduellement sur les églises, auxquelles ces chapitres sont adressés. Et quand est-ce que l'Église doit être réveillée ? Pas avant que le cri de minuit se soit fait entendre. Après ce cri, «l'Époux vint ; et les vierges qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée». Évidemment, il est fait allusion ici au retour personnel de l'Époux ; personne ne peut raisonnablement le contester ; si quelqu'un essayait de le faire, nous lui demanderions seulement de remarquer la manière dont la parabole est amenée. Elle fait partie, nous l'avons dit, du discours dont nous nous sommes occupés, et elle commence par ces mots : «Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges». Quand, alors ?... lisez ce qui précède. C'est précisément la description de l'apparition glorieuse et personnelle dont nous venons de parler. Remarquez surtout les versets 26 à 31 : «Aussitôt après la tribulation de ces jours-là... ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel... Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges». L'Église ne sera donc réveillée de son assoupissement que par le cri de minuit, suivi presque immédiatement par le retour personnel de l'Époux. Il découle encore de là, qu'il ne peut pas y avoir de millénium avant l'avènement du Seigneur, car il ne peut point exister de millénium, tant que l'Église professante demeure endormie dans le péché et la mondanité. Une telle église a besoin d'être convertie, une telle église ne peut certes pas convertir le monde. Or, tel sera l'état de l'Église jusqu'à la venue du Seigneur. Cette preuve aussi est donc des plus concluantes.

2.11 Luc 17 — L'un pris, l'autre laissé... ce n'est pas l'enlèvement de l'Église

Prenons maintenant dans l'Évangile de Luc, au chap. 17:20 à 37. Les pharisiens avaient demandé quand viendrait le royaume de Dieu. Le Seigneur leur répond : «Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à attirer l'attention... car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous». Mais à l'instant même, le Seigneur se tourne vers ses disciples, et leur parle d'une venue que tout le monde remarquera et verra : «Car, comme l'éclair qui brille, luit de l'un des côtés de dessous le ciel jusqu'à l'autre côté de dessous le ciel,

ainsi sera le Fils de l'homme en son jour». Ici, il est évidemment question de deux manières distinctes dont le royaume peut arriver : l'une, où il ne vient pas avec éclat ou avec apparence extérieure ; l'autre qui est, pour tous, resplendissante comme l'éclair. En s'adressant aux pharisiens, le Seigneur ne pouvait parler que de la première : «Voici, leur dit-il, le royaume de Dieu est au milieu de vous», le Roi lui-même est parmi vous déjà maintenant. Il est déjà venu ; mais vous ne voulez pas le recevoir. Le royaume n'était assurément pas au-dedans de ces pharisiens, car leur condamnation venait de ce qu'ils ne voulaient pas le recevoir. La nouvelle naissance pouvait seule leur en ouvrir l'entrée, mais ils ne voulaient pas se repentir ; aussi le Seigneur n'a rien de plus à leur dire sur le royaume. Quant aux disciples, une autre venue du royaume leur est annoncée ; une venue, avant laquelle le Fils de l'homme devait souffrir et être rejeté. Puis viendrait une période qui ressemblerait aux jours de Noé et aux jours de Lot. Jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et où le déluge vint, le monde marcha avec insouciance dans le péché. Jusqu'au jour où Lot sortit de Sodome, et où le feu et le soufre tombèrent du ciel, les habitants de cette cité maudite ne cessèrent de courir avec empressement dans les sentiers de l'iniquité. Et c'est précisément ainsi, dit le Sauveur, que ce monde agira «jusqu'au jour où le Fils de l'homme sera manifesté»... «Il en sera de même»... Est-il donc possible qu'il y ait une période intermédiaire de mille ans, pendant laquelle la justice régnerait sur la terre ? Non, cela ne se peut pas ! «Et comme il arriva aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme aussi. On mangeait, on buvait, on se mariait, on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et le déluge vint, et les fit tous périr. De même aussi, comme il arriva aux jours de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; mais, au jour où Lot sortit de Sodome, il plut du feu et du soufre du ciel, qui les fit tous périr ; il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera manifesté». Durant les sombres jours de l'absence de leur Maître, les disciples fidèles désireraient de voir le retour du Seigneur ; mais pendant quelque temps, leurs espérances seraient différées. Alors, si on leur disait : «Voici, il est ici ; ou, voilà, il est là», ils ne devraient pas prêter l'oreille à de tels imposteurs, car de faux Christs et de faux prophètes se lèveraient, de temps en temps, pendant la période de l'absence du Seigneur. Quelles que fussent les prétentions de ces imposteurs, quoiqu'ils dissent du Christ : «Voici, il est ici, ou voici, il est là ; il est dans la ville, ou il est dans le désert», les disciples sont avertis de ne pas sortir pour les suivre. L'avènement, lorsqu'il aura lieu, sera visible pour tous, visible comme le resplendissement vif et soudain de l'éclair. Il sera révélé à travers les nuées des cieux. En ce jour-là, toute tentative de fuite sera vaine ; car fût-on surpris dans le lit, ou au moulin, ou aux champs, les uns seront inévitablement pris, et les autres nécessairement laissés. Les jugements de cette redoutable journée emporteront tous les ouvriers d'iniquité, aussi sûrement que les eaux du déluge engloutirent tous les habitants du monde aux jours de Noé, à l'exception des huit personnes abritées dans l'arche, sur lesquelles les flots restèrent sans pouvoir. De même que le déluge ne laissa de reste que ces huit personnes, préservées dans l'arche et destinées à repeupler le monde, de même, comme un second déluge, les jugements qui accompagneront le retour de Jésus, emporteront tout, excepté un résidu qui formera le noyau de la population sur la terre dans le millénium. Quelques-uns seront «laissés» alors, et échapperont aux jugements du grand jour. — En conséquence le monde ne doit pas finir, lors du second avènement : il y a un peuple encore «laissé» pour le millénium qui suivra. Mais quand le Seigneur eut fait à ses disciples cette communication solennelle, nous les entendons s'écrier : «Où, Seigneur ?» Où sera-ce que l'un sera pris et l'autre laissé ? où y en aura-t-il deux sur un même lit, dont l'un sera pris et l'autre laissé ? Où, deux femmes qui moudront ensemble, dont l'une sera prise et l'autre laissée ? Où, deux seront-ils aux champs, dont l'un sera pris et l'autre laissé ? La réponse fut : «Là où est le corps, là aussi s'assembleront les aigles». Comme si le Seigneur eût dit : Où ! quelle étrange question ! Quand les aigles cherchent leur proie, où vont-ils s'abattre, si ce n'est partout où ils trouvent un corps mort ? Où donc tomberont ces jugements, qui fondront avec la rapidité de l'aigle sur les hommes méchants ? Où... si ce n'est partout où se rencontrera un méchant ? Si l'un de ces méchants se trouve à côté d'un juste, soit dans un lit, soit dans un champ, soit au moulin ; là, le jugement sera attiré pour prendre l'un et laisser l'autre.

Je ne pense pas, chers amis, que les mots, «l'un sera pris», soient une allusion à l'enlèvement de l'Église dans la gloire. Nous nous occuperons plus tard de cet enlèvement ; mais ce n'est pas le sujet dont il s'agit ici. Les uns sont pris par le moyen d'un événement, qui vient tout à coup comme le déluge aux jours de Noé, comme le feu et le soufre aux jours de Lot. Cela indique bien clairement un jugement. Dans le premier cas, la famille de Noé ; dans le second, la famille de Lot furent épargnées — «furent laissées», d'où nous concluons que, par ceux qui sont «laissés», dans cette prophétie, il faut entendre le résidu juste des derniers jours. Nous en dirons davantage sur ce sujet dans une autre Méditation.

Plusieurs ont pensé que les aigles, dont parle le Seigneur, signifient les armées romaines, dont l'étendard, dit-on, était surmonté par une aigle. Mais cette interprétation ne peut pas soutenir un examen sérieux. Le Seigneur dit : «l'un sera pris, et l'autre laissé». Ce fait s'est accompli, assure-t-on, quand les chrétiens, avertis d'avance par Christ, s'enfuirent de Jérusalem à Pella, et que les Romains vinrent ensuite et tuèrent ou emmenèrent captifs tous ceux qui étaient restés. Mais est-ce bien là ce que veulent dire les mots : «l'un sera pris et l'autre laissé ?» Non, il aurait fallu qu'il fût dit : «quelques-uns s'enfuirent, et tous les autres seront pris». Les jugements, représentés par les aigles, devaient prendre les uns et laisser les autres ; mais les Romains, au contraire, prirent tous ceux qui ne s'étaient pas échappés auparavant. Voyez à quelles conséquences on arrive, en partant d'une base fautive !

Au reste, dans tout le cours de cette prédiction, il n'y a pas la plus légère allusion à une période intermédiaire de mille ans, pendant laquelle la justice régnerait en tous lieux. Tout l'ensemble de cette prophétie s'élève contre cette idée. Jusqu'à la révélation du Fils de l'homme, le monde continue à suivre, son train d'insouciance et d'incrédulité. Jusqu'alors la méchanceté prévaut, comme aux jours de Noé, comme aux jours de Lot. Donc, point de millénium avant le retour du Seigneur.

2.12 Luc 19:11-27 — Le Seigneur recevant le royaume de la main du Père

J'appellerai maintenant votre attention sur une parabole qui se trouve au chapitre 19 de Luc. Lisez les versets 11 à 27. Il s'agit d'un homme noble, qui s'en va dans une contrée éloignée, pour y recevoir un royaume, mais qui doit revenir pour en prendre possession. «Et comme ils entendaient ces choses, Jésus ajouta et leur dit encore une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'ils pensaient que le royaume de Dieu allait immédiatement paraître». Le but de la parabole est de montrer aux disciples qu'ils se trompaient dans leur attente immédiate du royaume de Dieu, qui ne devait pas «immédiatement paraître». Le Seigneur leur dit donc : «Un homme noble s'en alla dans un pays éloigné, pour recevoir un royaume et revenir... Et à son retour, après qu'il eut reçu le royaume», il récompensa ses serviteurs, en donnant à chacun d'eux une part dans le gouvernement de ce royaume, tandis qu'il fit mettre à mort les ennemis qui n'avaient pas voulu qu'il régnât sur eux. Les choses étant ainsi disposées, le royaume de Dieu ne pouvait pas «immédiatement paraître». L'homme noble devait auparavant s'en aller dans un pays éloigné, puis revenir. Qui donc nous est représenté, dans la parabole, par l'homme noble, si ce n'est le Seigneur Jésus-Christ lui-même ? Où s'en est-il allé ? Dans le ciel, pays bien éloigné assurément. Dans quel but est-il remonté au ciel ? «Pour recevoir un royaume et revenir». Or comment, ou de quelle manière est-il parti ? Est-ce seulement d'une manière spirituelle ? Non, nous savons tous qu'il partit en personne ou corporellement : c'est donc ainsi qu'il apparaîtra, lorsqu'il reviendra pour prendre possession du royaume qu'il est allé recevoir dans le pays éloigné. C'est donc bien d'un retour personnel qu'il est ici question ; et ce retour est présenté comme une conséquence de la réception du royaume ; et non pas, ainsi qu'on le dit trop souvent de nos jours, comme une conséquence de l'acte par lequel il remettra ce royaume dans les mains de son Père, lorsque son règne sera terminé. Quand il a reçu le royaume, il revient ; puis il récompense ses serviteurs

fidèles, en allouant à l'un dix villes, à l'autre cinq villes. Assurément cette distribution de récompenses ne peut être envisagée comme ayant lieu lorsque le royaume est arrivé à son terme et a été remis à Dieu. Nous ne saurions avec quelque ombre de raison en déduire cette idée. Ce passage, dans son ensemble, est donc une nouvelle preuve, que le retour personnel du Rédempteur doit être prémillénaire. Le royaume ne sera établi, les ennemis ne seront détruits, que lors du retour de l'homme noble.

2.13 Luc 12:32-48 — Attendre la venue du Fils de l'homme, non pas la mort

Nous trouvons dans le chapitre 12 du même Évangile, un passage que nous ne devons pas passer sous silence. Il viendra fort à propos pour couronner le faisceau de preuves, que les évangiles, quelque brièvement que nous les ayons examinés, nous ont déjà offertes. Il contribuera à faire mieux apprécier l'état d'esprit et de coeur, recommandé plus tard par tout l'ensemble de l'enseignement et de la prédication des apôtres. Lisez Luc 12:32 à 48. Nous nous contenterons de citer la première partie de cette instruction ; il est peu de paroles, dans la Bible, plus touchantes et plus solennelles. Ceux-mêmes qui comprennent et appliquent mal les points essentiels de ce passage, en reconnaissent l'importance et l'utilité pratique. Ceux qui s'imaginent qu'il y est question de la mort, continuellement présentée à leur attente, trouvent là un avertissement sérieux, qui leur revient sans cesse à la pensée. Nous en citerons une partie : «Ne crains point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume. Vendez ce que vous avez et donnez l'aumône ; faites-vous des bourses qui ne vieillissent pas, un trésor qui ne défaille pas, dans les cieux, d'où le voleur n'approche pas, et où la teigne ne détruit pas ; car là où est votre trésor, là sera aussi votre coeur. Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra, et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra, et les fera mettre à table, et, s'avancant, il les servira. Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve ainsi, bienheureux sont ces esclaves-là. Mais sachez ceci, que si le maître de la maison avait su à quelle heure le voleur devait venir, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer sa maison. Vous donc aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme vient».

Dans tout ce passage, il n'est pas dit un seul mot de la mort. — La mort peut venir, et malheur à celui qu'elle surprend sans qu'il y soit préparé ! mais il n'en est pas fait mention ici. Ce qui seul nous est présenté, c'est le retour du Seigneur en personne, pour accomplir le bon plaisir du Père à l'égard du petit troupeau. Pas la moindre allusion non plus à la conversion du monde avant ce retour. Tout le passage s'élève contre cette idée. Les fidèles sont appelés un «petit troupeau», auquel le royaume est donné. «Ne crains point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume». Le troupeau est petit, mais le royaume lui est donné ; c'est là le caractère distinctif du peuple de Christ jusqu'à son retour. Il n'est pas dit : «Ne crains pas, petit troupeau, car tous les peuples de la terre se tourneront bientôt vers toi». Il n'est pas dit : «Ne crains pas, petit troupeau, car tous les loups qui t'entourent seront bientôt changés en brebis». Non, la consolation donnée ici aux disciples du Christ, c'est que l'Époux reviendra bientôt, et prendra auprès de lui le «petit troupeau» dont il parle. C'est pourquoi tout trésor superflu doit être vendu, et placé ou amassé dans le ciel. Une carrière d'étranger et de pèlerin, telle est la seule position assignée aux disciples pendant la dispensation actuelle. La grande affaire pour eux, c'est d'être prêts, d'attendre et, par conséquent, de veiller : «Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître à quelque moment qu'il revienne des noces». Voilà la position qui doit être conservée, pendant tout le temps de l'absence de l'Époux. «Bienheureux sont ces esclaves que le maître, quand il viendra, trouvera veillant ! Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième, et qu'il les trouve ainsi, bienheureux sont ces esclaves-là !» Le passage cité se termine par ces sérieuses paroles, : «vous donc aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme vient». Lisez et relisez cette exhortation solennelle, à laquelle tous les passages que nous avons examinés jusqu'ici, ont servi comme de préparation. Tous ceux qui nous restent encore à étudier nous montreront l'influence puissante, exercée par cette vérité sur les coeurs, sur l'enseignement, sur la vie entière des apôtres. Elle devrait produire sur nous un effet semblable ; en est-il ainsi, mes frères ?...

Tous ces enseignements de l'Écriture présentent un caractère bien différent de l'opinion présomptueuse qui, de nos jours, persiste à attendre la conversion du monde par le moyen de l'Église et pendant la dispensation actuelle. On dit que le petit troupeau est devenu un grand troupeau. Sans doute, nous accordons qu'une certaine association, qui dans l'origine n'était composée que des brebis du Christ, qui dans l'origine était «le petit troupeau», s'est dès lors considérablement agrandie. Mais cette association, ou plutôt cet assemblage d'associations (car c'est maintenant un ensemble brisé et divisé) n'est pas réellement le troupeau du Christ. Le peuple du Christ y est malheureusement mêlé, mais la multitude irrégénérée qu'on appelle l'Église, se rapproche bien plus de Babylone la grande, que du «petit troupeau». Le véritable troupeau du Christ demeure, en effet, toujours petit. Le Seigneur, en déclarant que «étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie», montre le caractère que doit conserver ce chemin de la vie pendant tout le cours de l'économie actuelle. Après le retour de Jésus, il viendra une économie, pendant laquelle le chemin sera une voie large, une voie royale, où marcheront toutes les nations de la terre. C'est ce que nous montrerons plus tard, si Dieu le permet, dans nos Méditations subséquentes, mais maintenant, et jusqu'à ce que le Sauveur revienne, «étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie», et hélas ! «peu nombreux sont ceux qui le trouvent. Ce passage offre à lui seul une preuve évidente de notre proposition, mais il devient plus convaincant encore, lorsqu'on le considère en rapport avec l'image d'un petit troupeau, qui attend, au milieu d'un monde hostile, le retour de son Seigneur du ciel. Or dans tout ceci, mes amis, vous devez avouer qu'il n'y a pas la plus légère allusion à un millénium avant l'avènement du Seigneur.

Quant à l'idée que cette expression : «la venue du Fils de l'homme», signifie ordinairement la mort, nous avons déjà dit qu'elle n'est pas juste. Il n'est pas prouvé que, dans un seul endroit du Nouveau Testament, cette expression soit employée dans ce sens ; et en tout cas, ce qui est parfaitement certain, c'est que ce n'est pas là sa signification habituelle. Les apôtres croyaient réellement que «demeurer jusqu'à ce que le Fils de l'homme vînt», c'était «ne pas mourir». C'est là ce qu'ils concluent immédiatement (voyez Jean 21:18-23). Lorsque le Seigneur eut prédit de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu, Pierre demande, en montrant le disciple que Jésus aimait : «Seigneur, et celui-ci, que lui arrivera-t-il ?» Jésus lui dit : «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?» «Cette parole donc se répandit parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Et Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?» La pensée qu'ils attachaient à ces paroles n'en ressort pas moins bien clairement ; selon eux, demeurer jusqu'à ce que Jésus vînt, c'était : ne pas mourir. Et combien cette notion n'est-elle pas différente des pensées admises de nos jours !

2.14 L'espérance de l'Église distincte de la conversion du monde

Nous passons maintenant des Évangiles aux Épîtres : l'examen que nous en ferons doit être rapide. Tous les enseignements du Seigneur à ses apôtres et, dans ce nombre, ceux que nous avons examinés, devaient, selon ce qui nous est dit dans l'Évangile de Jean, leur être remis en mémoire par le Saint-Esprit. Comment donc, après avoir reçu le Saint-Esprit, les voyons-nous envisager le retour promis de leur Maître ? Dans tout le reste du Nouveau Testament, vous trouverez l'avènement du Seigneur présenté comme un fait d'une importance actuelle, pressante et bénie. Deux grandes vérités résument, en effet, une grande partie de l'enseignement

apostolique, et l'une d'elles est le retour du Seigneur. Les «souffrances du Christ», voilà la première de ces vérités ; les «gloires qui doivent les suivre» voilà la seconde. L'Église est placée entre ces deux événements : c'est donc là notre position. Nous contemplons derrière nous les souffrances, et devant nous la gloire. Le premier avènement de Jésus avait pour but les souffrances, son second avènement aura lieu pour apporter la gloire. L'Église occupe l'intervalle qui les sépare. Heureux lieu de repos, pour attendre et veiller jusqu'à ce que le Seigneur vienne !

Telle est, disons-nous, la position dans laquelle le Saint Esprit place l'Église. La préparation de l'Épouse pour l'Époux occupe l'espace de temps compris entre les deux avènements. Quant à la conversion du monde — à la soumission de ceux qui doivent être amenés sous le sceptre du Christ — il n'en est pas question dans les Épîtres. C'est dans l'Ancien Testament que nous devons chercher des lumières sur ce sujet. Là nous apprenons beaucoup de choses sur le Roi promis, qui doit régner en justice, non seulement sur son peuple d'Israël, mais, comme il est écrit, sur toutes les nations de la terre. C'est là, entre autres, ce que développent les prophètes de l'Ancien Testament, mais il ne leur avait pas été révélé que, du milieu des hommes déchus, serait pris un peuple qui serait associé et intimement uni à Christ, et qui partagerait avec Lui la dignité royale et la gloire céleste sur un monde heureux et renouvelé. Ce glorieux mystère ne fut pas donné à connaître avant les jours apostoliques. Retenons soigneusement dans nos coeurs cette révélation toute spéciale. Nous trouverons en elle une sorte de clef, qui s'applique à l'ensemble presque tout entier des écritures prophétiques. Nous reviendrons sur ce sujet, et d'autres Méditations seront consacrées à développer plus amplement ce «mystère». Jetons maintenant un rapide coup d'oeil sur les Épîtres.

2.15 Romains 8:18-23 — La création affranchie de la servitude de la corruption

Nous trouvons dans le chap. 8 de l'Épître aux Romains, vers. 18-23, un passage qui a directement trait à notre sujet. Lisez-le attentivement. Il parle de la gloire qui doit être révélée «lors de la révélation des fils de Dieu», c'est-à-dire au jour où les fils de Dieu apparaîtront, avec leur Seigneur glorifié, revêtus aussi d'une gloire manifeste et visible ; car c'est «quand il sera manifesté, que vous aussi, vous serez manifesté avec lui en gloire», Col. 3:4. Cette manifestation des enfants de Dieu est appelée, au verset 23, «l'adoption ou la délivrance de notre corps», c'est-à-dire l'époque de la résurrection des justes. Nos âmes ont reçu l'adoption et connaissent déjà le pouvoir de la délivrance ; mais nos corps doivent aussi obtenir l'une et l'autre. Remarquez ce qui est de plus enseigné ici : c'est que «toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant». Or il est expressément déclaré que cet universel gémissent ne cessera qu'à l'époque dont il est question dans ce passage. Alors, mais pas avant, «la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu» ; et cette délivrance introduit le royaume millénaire. Comment, chers amis, le monde pourrait-il jouir d'une période de paix, de repos universel, d'affranchissement du mal, tant que «toute la création ensemble soupire et est en travail ?» Impossible ! La création actuelle nous présente toujours plus le spectacle du gémissent et du travail. Le monde entier soupire sous un poids toujours croissant de péché, de misère et de malheur. L'homme soupire, — son âme soupire, — son corps soupire. — L'animal soupire, — la terre elle-même soupire. La création entière est ici personnifiée et représentée comme faisant monter vers le ciel un immense gémissent d'agonie. Dieu entend ce gémissent. Un jour de délivrance approche ; il est clairement et expressément annoncé dans le passage que nous avons sous les yeux ; c'est ce jour qui amène la bénédiction du millénaire, alors que les saints seront révélés avec Christ en gloire. Tous ces événements ont lieu ensemble. Ils dépendent tous du retour de Christ, le grand Libérateur. Son avènement doit donc être prémillénaire.

2.16 1 Cor. 1:7 — Attente du retour du Seigneur, non pas de la bénédiction millénaire

La 1^{re} Épître aux Corinthiens nous offre plusieurs passages qui se rapportent à notre sujet. «Il ne manquait d'aucun don de grâce à ceux qui attendaient la révélation de notre Seigneur Jésus Christ». Voyez chap. 1, vers. 7. Telle était la position des disciples de Corinthe. Ils attendaient, mais c'était le retour du Seigneur qu'ils attendaient, et non pas le commencement d'une période intermédiaire de mille ans de bénédictions sans le Seigneur : le danger eût plutôt été pour eux, semble-t-il, dans l'erreur opposée, et quelques-uns y tombèrent, en effet, en s'imaginant qu'il n'y avait point «de résurrection des morts» ou que «la résurrection était déjà arrivée». Paul combat cette erreur et consacre une grande partie de sa lettre à donner aux Corinthiens des instructions, au sujet de la résurrection, envisagée comme l'objet de leur espérance. Il assigne à cette espérance un jour, dans lequel «tous ceux qui se sont endormis en Christ ressusciteront», et où tous les vivants dans le Christ seront changés. Et il leur dit expressément que cet événement aura lieu «à sa venue».

2.17 Phil. 3:20-21 — Attente du retour du Seigneur, non pas de la bénédiction millénaire

Paul dit aux Philippiens : «Notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire». Voyez chap. 3, vers. 20 et 21. Ce passage est encore un exemple frappant des espérances des premiers chrétiens. «Ils attendaient» le retour du Seigneur, comme l'ère de la résurrection en gloire et de la transformation de leurs corps. Le grand objet de leur espérance était l'avènement de Jésus, et non pas une période intermédiaire de mille ans de bénédictions.

2.18 1 Thes. 1:9-10 et ch. 4 — Attente de l'enlèvement de l'Église

Les deux Épîtres aux Thessaloniens sont riches en passages qui parlent de la seconde venue du Seigneur. Tous les chapitres, dans l'une et dans l'autre, présentent ce retour comme un objet d'espérance actuelle, et non point d'un accomplissement éloigné. Les saints de Thessalonique s'étaient tournés des idoles vers Dieu «pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils», voyez chap. 1:9, 10. Au chapitre 4, nous avons la révélation bénie de l'enlèvement dans les nuées de tous les morts en Christ, et de tous les vivants en Christ, «à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur». Tout ceci recevra, si Dieu le permet, de plus amples développements, dans nos Méditations suivantes. Nous avons déjà vu (point 2.8 ci-avant) que «le mystère d'iniquité» agira, jusqu'à ce que «l'homme de péché» soit manifesté, et que cet «inique» ne sera détruit que par l'apparition du Seigneur Jésus-Christ qui sera révélé du ciel, en flammes de feu.

2.19 Jacques 5:1-8 — Attente de la venue du Seigneur

Pierre nous donne aussi des lumières sur ce fait, que jusqu'à l'avènement du Christ, le mal continuera d'exister, et que cet événement seul aura le pouvoir d'y mettre un terme ; mais nous devons passer à l'Épître de Jacques, chap. 5, vers. 1-8. Ce passage nous offre une confirmation très forte de la même vérité. Les riches, est-il dit, «ont amassé un trésor pour les derniers jours» ; le peuple de Dieu opprimé est exhorté à «user de patience jusqu'à la venue du Seigneur». Jusqu'alors la patience serait nécessaire, parce que jusqu'alors le mal et la douleur continueraient. Tout ceci encore exclut la possibilité d'une période intermédiaire, pendant laquelle le crime disparaîtrait en tout lieu et où le péché serait ôté.

2.20 1 Jean 3:1-3 — Attente de l'apparition du Seigneur

Jean signale l'apparition de Jésus, comme l'espérance bienheureuse et sanctifiante de tous les enfants de Dieu (chap. 3:1-3). Pas la moindre allusion à un millénium préalable. «Quand il sera manifesté», telles sont ses paroles, «nous le verrons», et «nous lui serons semblables». Quelle perspective réjouissante, chers amis ! Quelle glorieuse espérance ! puissions-nous en connaître la sanctifiante efficace !

2.21 Jude — L'impiété prévaut avant la venue du Seigneur

L'apôtre Jude, au lieu de dépeindre une période de justice universelle, décrit précisément l'opposé, comme ce qui doit prévaloir dans les derniers jours. La grâce de Dieu devait être changée en dissolution, l'impiété devait être générale et ne serait abolie que par la venue du Seigneur Jésus, venant au milieu de ses saintes myriades, pour ôter de son royaume tous les scandales et pour établir ce royaume en justice. Qu'elle est donc gratuite, chers amis, la notion d'un millénium de justice précédant la venue du Seigneur !

2.22 Apocalypse — Le millénium n'intervient qu'après les jugements ; l'avènement de Christ est prémillénaire

Le livre de l'Apocalypse clôt solennellement le témoignage des Écritures ; il est, du commencement à la fin, une immense preuve que l'avènement du Christ sera prémillénaire. Son grand refrain, c'est la déclaration des jugements qui précéderont et introduiront le règne millénaire du Christ. Le jugement final qui tombe sur l'homme à l'apogée de l'iniquité est exécuté par le Seigneur Jésus en personne. Parcourez ce livre étonnant. Il s'ouvre par cette parole : «Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra». C'est, en quelque sorte, le refrain du Livre. Dans les Épîtres aux sept Églises la venue du Christ est constamment rappelée comme un sujet béni d'exhortation et de joie. Dans les chapitres 6, 11, 14, 16 et 19, elle est spécialement décrite. Le chapitre onzième fournit des preuves qui, lors même que le livre de Dieu n'en contiendrait point d'autres, suffiraient amplement à démontrer notre thèse ; car là il nous est révélé que ce n'est qu'après le son de la septième trompette et la clôture des jugements que «le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu». Quand les redoutables jugements annoncés dans ce livre ont eu leur cours, le règne millénaire de Christ commence. Le vingtième chapitre nous apprend, en termes aussi explicites que possible, cette glorieuse vérité : que lorsque Satan aura été lié, afin qu'il n'égaré plus les nations, et que les justes morts auront été ressuscités, «ils régneront avec le Christ mille ans». Ce Livre, et de fait la Bible elle-même, se termine par ces douces paroles de consolation et d'encouragement pour les saints qui attendent le Seigneur : «Oui, je viens bientôt». Que nos cœurs à l'unisson avec le sien répondent : «Amen ! oui, viens, Seigneur Jésus !»

Je vous laisse, chers amis, cette masse de témoignages bibliques à l'appui de cette vérité des plus solennelles et des plus glorieuses, si grosse de conséquences pratiques pour notre marche chrétienne. Je les recommande à votre attention et à vos prières. Si c'est là la vérité de Dieu (et qui en douterait ?) nous ne pourrions impunément les négliger, ou les rejeter à notre gré. Nous sommes responsables envers Dieu de la réception de la vérité qu'il a jugé à propos de nous révéler pour nous instruire et pour nous diriger ici-bas ; et notre vraie position, il nous le dit en termes si simples qu'un petit enfant ne peut s'y tromper, est celle de serviteurs qui attendent leur Maître, ayant les reins ceints, et leurs lampes soigneusement préparées, allumées et brillantes. Nous ne savons ni le jour, ni l'heure où le Fils de l'homme viendra ; mais bienheureux, en vérité, sont ces esclaves que le Maître, quand il viendra, trouvera veillant !

3 Introduction à la 3^e méditation — Dispensations de Dieu envers le peuple d'Israël dans le passé ; pourquoi le peuple d'Israël a-t-il été si abaissé ?

par William Trotter (York, mars / avril 1851)

Il est un passage, trop négligé ou trop peu compris de nos jours, qui fait ressortir d'une manière frappante l'importance de tout ce qui se rattache à l'histoire et aux espérances d'Israël. C'est celui-ci : «Quand le Très-Haut partageait l'héritage aux nations, quand il séparait les fils d'Adam, il établit les limites des peuples selon le nombre des fils d'Israël. Car la portion de l'Éternel, c'est son peuple ; Jacob est le lot de son héritage» Deut. 32:8, 9. La répartition des hommes en corps de nations eut lieu plus de cent ans avant la naissance d'Abraham, et ce ne fut guère que cinq cents ans après cet événement qu'Israël exista comme nation ; néanmoins le passage que nous venons de transcrire nous apprend que, déjà alors, Israël était tellement présent à la pensée de Dieu, il occupait dans les conseils de Dieu une place si importante et si centrale que, lorsque Lui, le Très-Haut, séparait les fils d'Adam, en partageant aux nations leur héritage, il établit les limites des peuples — c'est-à-dire qu'il ordonna la situation et l'étendue de leurs divers empires — selon le nombre des enfants d'Israël. De la chute d'Israël est résulté un tout autre état de choses : un arrangement des nations qui n'a, semble-t-il, aucune relation quelconque avec les Israélites et leur pays. Mais cet état de choses n'est que pour un temps. Dieu n'a pas renoncé à son plan de faire d'Israël le centre des nations, et de leur cité bien aimée, la métropole de toute la terre. Les témoignages à l'appui de cette assertion, présentés par l'Écriture, sont le sujet des deux Méditations suivantes. Mon but, pour le moment, est de parcourir rapidement la suite des circonstances qui ont amené les Juifs à leur état actuel d'abjection et de dispersion. Leur histoire prophétique à venir est tellement liée à leurs annales dans le passé, que nous ne pouvons étudier convenablement le sujet de leur restauration future, sans jeter au moins un coup d'œil rapide sur ce qui leur est arrivé dans les temps d'autrefois.

Lorsque les hommes abandonnèrent le culte du vrai Dieu et que Satan fut parvenu à les entraîner à l'idolâtrie, cela même donna occasion à l'Éternel d'appeler Abraham, le père de ce peuple, et de séparer ainsi pour Lui-même et Abraham et sa postérité à jamais. Nous voyons dans Rom. 1, comment les hommes, «ayant connu Dieu, ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâces ; mais ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres : se disant sages, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles». C'est pourquoi, ajoute l'apôtre, «Dieu les a aussi livrés à l'impureté» — à des passions infâmes — en un mot, à toutes les immenses horreurs du paganisme dans ses différentes formes. «Et comme ils n'ont pas eut de sens moral pour garder la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à un esprit réprouvé, pour pratiquer des choses qui ne conviennent pas». Ils ont abandonné Dieu pour des idoles et, en conséquence, Dieu les abandonna pour se déshonorer eux-mêmes. Mais tout en laissant ainsi les nations recueillir le fruit de leurs propres voies, Dieu n'a pas voulu rester sans témoignage rendu sur la terre à sa Divinité suprême et au bonheur de ceux qui, honorés de sa présence et de son gouvernement immédiats, obéissaient à ses lois. «Et Josué dit à tout le peuple : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Vos pères, Térakh, père d'Abraham et père de Nakhor, ont habité anciennement au-delà du fleuve, et ils ont servi d'autres dieux ; et je pris votre père Abraham d'au-delà du fleuve, et je le fis aller par tout le pays de Canaan, et je multipliai sa postérité, etc.» (Jos. 24:2-3). Par l'appel de Dieu, Abraham fut ainsi séparé de la masse coupable et idolâtre, pour devenir le dépositaire des promesses du Seigneur, et le témoin de ses droits et de sa dignité.

Les promesses faites à Abraham étaient absolues, sans condition. Elles impliquaient, sans doute, bien autre chose que la possession de la terre de Canaan ; mais il n'en est pas moins évident qu'elles comprenaient cette possession de la manière la plus explicite : «Et l'Éternel apparut à Abram, et dit : Je donnerai ce pays à ta semence» (Gen. 12:7). «Et l'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève tes yeux, et regarde, du lieu où tu es, vers le nord, et vers le midi, et vers l'orient, et vers l'occident ; car tout le pays que tu vois, je te le donnerai, et à ta semence pour toujours... Lève-toi donc, et promène-toi dans le pays en long et en large, car

je te le donnerai» (Gen. 13:14-17). De plus, Abraham apprit que cette possession du pays ne devait pas lui être accordée immédiatement : «Et l'Éternel dit à Abram : Sache certainement que ta semence séjournera dans un pays qui n'est pas le sien, et ils l'asserviront et l'opprimeront pendant quatre cents ans. Mais aussi je jugerai, moi, la nation qui les aura asservis ; et après cela ils sortiront avec de grands biens» (chap. 15:13, 14). Puis le pays est donné à Abraham par alliance, et les limites en sont exactement décrites : «En ce jour-là, l'Éternel fit une alliance avec Abram, disant : Je donne ce pays à ta semence, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate : le Kénien, les Kénisien, et le Kadmonien, et le Héthien, et le Phérézien, et les Rephaïm, et l'Amoréen, et le Cananéen, et le Guirgasien, et le Jébusien» (vers. 18-21). La promesse relative au pays fut répétée à Isaac : chapitre 26:3 ; — et à Jacob : 28:13, 14.

Telles étaient les promesses faites aux patriarches. De quelle manière touchante, elles sont rappelées plus tard, pour la première fois en Exode 2:24. Ce que Dieu avait annoncé s'était accompli. Les enfants d'Israël étaient descendus en Égypte, et avaient été affligés dans un pays qui ne leur appartenait pas. Les quatre cents ans allaient expirer, et leur affliction était à son comble. «Et Dieu ouït leur gémissement, et Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, avec Isaac et avec Jacob». Eh bien ! il est parfaitement certain que Dieu se souviendra encore de la même alliance, en faveur du même peuple, au milieu des tribulations beaucoup plus grandes qui les attendent encore.

Ce fut par pure bonté, et d'après le principe de cette alliance inconditionnelle, faite avec leurs pères, que Dieu délivra les Israélites et les retira de l'Égypte. Ils étaient un peuple méchant, contredisant, et en même temps rempli de propre justice ; c'est là ce qu'ils montrèrent soit en Égypte, soit immédiatement après leur délivrance. Mais Dieu agissait pour l'amour de son nom. Il supporta toutes leurs rébellions ; chaque fois qu'ils murmuraient, il se montrait à eux toujours plus plein de grâce, et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'ils arrivassent au pied du Sinaï. Là, d'après l'ordre de Dieu, Moïse leur fit la proposition d'être placés sous une loi, et de n'avoir plus droit aux bénédictions qui leur étaient promises, que sous condition d'obéissance. Il ne nous est pas dit ce qui serait arrivé, s'ils avaient humblement confessé leur incapacité à garder la loi de Dieu, et s'ils avaient supplié le Seigneur de continuer à leur accorder des bénédictions, en vertu de l'alliance sans condition, traitée longtemps auparavant avec leurs pères. S'ils eussent eu un cœur pour cela, ils n'auraient pas eu besoin d'être mis à l'épreuve de la loi donnée en Sinaï : Dieu connaissait bien l'orgueil et la présomption de leurs cœurs, quoique, hélas ! eux ne les connussent pas. Le fait est qu'ils entreprirent de garder la loi, en faisant librement et spontanément cette promesse : «Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons» Exode 19:8 ; 24:3 et 7. Ce fut ainsi de leur plein consentement qu'ils furent placés sous une alliance d'oeuvres.

Le résultat en est bien connu. Leurs paroles étaient encore sur leurs lèvres, qu'ils se prosternaient aux idoles au pied de cette montagne redoutable, à la vue de laquelle ils avaient récemment ressenti tant de tremblement et de terreur. Je n'entre pas dans les détails de ce qui arriva alors. Les relations de Dieu avec eux furent rétablies par la médiation de Moïse ; et ils furent de nouveau, avec certaines modifications, placés sous une alliance d'oeuvres. C'est sous une telle alliance qu'ils entrèrent dans le pays de Canaan. Le chapitre 28 du Deutéronome nous en donne très clairement les termes : En cas d'obéissance, la possession perpétuelle du pays, avec toute espèce de bénédictions temporelles, leur est assurée. Mais en cas de désobéissance et de rébellion persévérante, ils sont menacés de toute espèce de châtements, qui deviendront toujours plus sévères et iront jusqu'à leur extirpation du pays. Avec quelle entière exactitude toutes ces prédictions se sont accomplies ! Après que toutes ces choses ont été exposées devant eux, dans ce chapitre et le suivant, nous lisons ces paroles : «Et lorsque toutes ces choses que j'ai mises devant toi, seront venues sur toi, la bénédiction et la malédiction, et lorsque tu les auras rappelées dans ton cœur, parmi toutes les nations où l'Éternel, ton Dieu, t'aura chassé ; et, que tu seras retourné à l'Éternel, ton Dieu, et que tu auras écouté sa voix selon tout ce que je te commande aujourd'hui, toi et tes fils, de tout ton cœur et de toute ton âme, il arrivera que l'Éternel, ton Dieu, rétablira tes captifs, et aura pitié de toi, et il te rassemblera de nouveau d'entre tous les peuples, où l'Éternel, ton Dieu, t'avait dispersé» (Deut. 30:1-3). Nous avons une promesse analogue en Lévitique 26:40-45.

Quant à l'histoire d'Israël en Canaan, chacun la connaît. Le livre des Juges nous les montre commençant bien promptement à s'éloigner du Seigneur qui, au moyen tantôt de tel ennemi, tantôt de tel autre, les punissait de leurs iniquités. Dans les jours de Samuel, leurs péchés, et spécialement ceux de la sacrificature, amenèrent une terrible crise, dans laquelle Dieu permit que son arche fût prise et emmenée par l'ennemi. Après l'avoir recouvrée, les Israélites désirèrent un roi, et Dieu acquiesça à leur demande. Il leur donna d'abord un roi selon leur cœur, lequel termina malheureusement ses jours sur la montagne de Guilboa. Puis Dieu mit au-dessus d'eux l'homme selon son cœur, David, duquel, selon la chair, est sorti le Christ, qui est Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement. Avec David, Dieu traita une autre alliance, en partie conditionnelle et en partie sans condition : 2 Sam. 7:10-16. Quant à ses descendants qui lui succéderaient sur le trône, la conservation de ce trône et la bénédiction du peuple placé sous leur autorité dépendaient de leur obéissance à Dieu ; s'ils désobéissaient, ils devaient être châtiés. Mais l'alliance était inconditionnelle, en tant que la miséricorde de Dieu ne serait finalement jamais retirée de dessus la maison de David. Un fils, sorti de ses entrailles, serait suscité, qui devait infailliblement s'asseoir sur son trône, et en Lui s'accomplirait cette parole de vérité : «Et ta maison et ton royaume seront rendus stables à toujours devant toi, ton trône sera affermi pour toujours». Il n'est pas besoin qu'on nous dise qui est ce Fils de David, cet héritier béni du trône et du royaume de David.

Les temps de David et de Salomon constituent la période la plus brillante de l'histoire passée d'Israël. Chacun de ces deux règnes présente un type frappant du règne futur du Christ. Les conquêtes de David nous dépeignent les triomphes de Jésus, quand il viendra comme le Lion de la tribu de Juda ; tandis que le règne paisible de Salomon est peut-être l'emblème le plus vivant, qui soit dans l'Écriture, du règne millénaire du Christ. Mais cela dura bien peu de temps. Salomon se laissa corrompre par ses femmes et tomba dans l'idolâtrie. Sous son fils, dix tribus se révoltèrent et formèrent un royaume séparé, dont Jéroboam fut le premier roi, et plus tard Samarie, la capitale. L'histoire de ce royaume n'est que le récit d'iniquités ininterrompues et toujours croissantes jusqu'à la fin, où, dans les jours d'Osée, les dix tribus furent emmenées captives par les Assyriens ; elles n'ont jamais été rétablies dès lors.

La patience de Dieu supporta longtemps le royaume de Juda, jusqu'à ce que la méchanceté de la maison de David y mit forcément un terme. Jérusalem fut prise, le temple fut détruit, et les Juifs emmenés captifs à Babylone. Le trône de Dieu n'existant plus à Jérusalem, la puissance fut remise entre les mains des Gentils, et elle y est demeurée jusqu'à maintenant. Avec Nebucadnetsar, commencent, à la fois, les temps des Gentils, la captivité et la dispersion des Juifs. Un résidu, il est vrai, retourna en Judée du temps de Cyrus : de quelle manière, dans quel but, c'est ce que nous verrons tout à l'heure. Mais quant à la nation, en général, son lot a été la dispersion et la captivité, depuis les jours de Shalmanésar et de Nebucadnetsar jusqu'à maintenant.

4 3° méditation — Ésaïe 11 — Retour et Restauration des Juifs par William Trotter (York, mars / avril 1851)

4.1 Le témoignage confié aux Juifs

Avant tout, faisons remarquer que, en séparant Israël pour être son peuple particulier, Dieu avait en vue deux grands buts. D'abord il voulait qu'il y eût un témoignage rendu à l'unité de Dieu, lequel devait être le seul objet de culte. «Écoute, Israël : l'Éternel, notre Dieu,

est un seul Éternel» (Deut. 6:4.) «Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, que je suis Dieu» (Ésa. 43:12). Ensuite, Dieu voulait, par la prospérité de ce peuple sous son gouvernement immédiat, manifester son propre caractère, à tel point que tous les hommes pussent comprendre que : «bienheureux est le peuple pour qui il en est ainsi ! Bienheureux le peuple qui a l'Éternel pour son Dieu» (Ps. 144:15). Je n'ai guère besoin d'ajouter que c'est dans le règne à venir du Christ que ce dessein de Dieu sera réalisé. Alors Israël sera un exemple, un spécimen, aux yeux de toutes les nations, du bonheur d'un peuple placé sous le gouvernement immédiat de Dieu.

4.2 L'échec de ce témoignage jusqu'au rejet de Christ

Relativement au passé, ces deux objets que Dieu avait en vue en séparant Israël pour Lui-même, ont entièrement échoué. Je ne veux pas dire par là que Dieu ait fait défaut ; mais que Dieu ayant mis les Israélites sous une responsabilité envers lui, dans une position où, s'ils avaient été fidèles, ces deux grands buts eussent été atteints, l'accomplissement en a totalement manqué, à cause de l'infidélité de ce peuple. Les enfants d'Israël ne rendirent pas témoignage à l'unité de Dieu, car ils tombèrent dans l'idolâtrie comme les nations qui les entouraient. Dès lors ils ne purent plus être un exemple du bonheur découlant du gouvernement de Dieu ; car ce gouvernement ne peut jamais rendre heureux des rebelles et des idolâtres. Leur captivité et leur dispersion, telle fut à la fin l'expression du courroux de Dieu et de sa désapprobation de leurs voies. Il les désavoua, il les rejeta eux et leur terre, et les livra entre les mains de leurs ennemis, les rois d'Assyrie et de Babylone. Là, pour un temps se termina l'histoire de la responsabilité d'Israël dans son pays. Elle aboutit enfin à une totale apostasie, à une complète rébellion, de leur part ; à leur jugement, à leur dispersion et à leur captivité parmi les Gentils, de la part de Dieu.

Je ne perds pas de vue un fait, qui sans doute vous revient à l'esprit, savoir que, au bout de soixante-dix ans, Cyrus permit à un petit résidu de retourner dans son pays. Mais quoique autorisés par ce roi à rebâtir leur temple et leur ville, ils ne redevinrent jamais une nation indépendante dans leur propre patrie. Dès lors, dans leurs meilleures circonstances, ils furent toujours tributaires, d'abord des Perses, puis des Grecs, et finalement des Romains, dont le joug de fer pesait sur eux alors que naquit le Seigneur Jésus-Christ, leur Messie promis depuis si longtemps. Et l'on peut affirmer, comme fort probable, que c'est précisément pour que le Christ pût naître au milieu d'eux, que ce résidu fut rétabli, et afin que, selon les Écritures, Jésus pût leur être présenté comme leur Roi. C'est ce qui eut lieu, et vous en connaissez le résultat. Ils heurtèrent contre cette pierre d'achoppement. Ils demandèrent avec instance que Barabbas, un meurtrier, leur fût relâché par Pilate, de préférence à leur Roi — à Celui que même des Mages de l'orient avaient reconnu comme «le Roi des Juifs», lors de sa naissance. Les Juifs dirent : «Nous n'avons pas d'autre roi que César», et ils consommèrent leurs crimes nationaux en crucifiant leur Roi. Celui dont Dieu avait ainsi parlé : «Et moi, j'ai oint mon roi sur Sion, la montagne de ma sainteté», fut crucifié par son propre peuple. Oui, par son propre peuple, ou du moins, d'après le désir des Juifs et à leur sollicitation, quoiqu'ils fussent assujettis aux Gentils, au point de devoir obtenir le consentement du Gouverneur romain pour accomplir leurs intentions homicides. «C'est pourquoi, dit notre Seigneur à Pilate, celui qui m'a livré à toi a plus de péché». Oui, ils donnèrent la main à leurs oppresseurs gentils pour crucifier le Seigneur de gloire. Sur le Calvaire, entre deux brigands, il fut cloué à la croix, avec cette inscription au-dessus de Lui, en lettres grecques, romaines et hébraïques : Celui-ci est le Roi des Juifs. Cependant le long support de Dieu patienta encore avec ces malheureux. Ils avaient mis le comble à leurs iniquités, et pourtant Dieu voulait, encore un peu de temps, user de patience envers eux ; et quand il eut ressuscité d'entre les morts Celui qu'ils avaient crucifié, la grâce leur fut de nouveau proclamée en son nom. Comme nous l'avons vu précédemment (point 2.3 ci-dessus), Pierre, en Actes 3, prêchait la repentance et la rémission des péchés au nom du Seigneur Jésus, à Jérusalem et au peuple Juif ; il les exhortait à la conversion, en les assurant que, dans le cas où ils obéiraient, Dieu enverrait Jésus, que le ciel doit contenir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses. Mais ils refusèrent d'écouter. Il n'y avait point de repentir dans leurs coeurs orgueilleux, endurcis, incrédules. Ils emprisonnèrent Pierre, ils tuèrent Jacques, ils lapidèrent Étienne. Leur réjection de Christ à tous égards — de Christ qui leur avait été annoncé par le Saint-Esprit envoyé du ciel, aussi bien que de Christ qui s'était présenté à eux dans l'humiliation sur la terre — cette rejection étant consommée, Dieu les abandonna : leur ville fut de nouveau détruite ; leur temple fut rasé jusqu'aux fondements ; des myriades d'entre eux périrent par l'épée, et le pauvre résidu qui échappa fut dispersé sur toute la terre. Soit eux, soit leur postérité, sont demeurés ainsi dispersés depuis ce moment jusqu'à nos jours. Et cependant, chers amis, quoique ce soit pour le péché qu'ils commirent en crucifiant Jésus qu'ils souffrent de cette manière, c'est ce fait même qui est la base, la seule base de leur restauration et de leur bénédiction futures. Lorsque Caïphe dit : «Vous ne savez rien, ni ne considérez qu'il nous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas», il ne comprenait guère la signification de ses propres paroles. En effet, «il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation». Oui, c'était pour cette nation que Jésus mourut. Sa mort, il est vrai, devait avoir d'autres résultats encore : Elle manifestait l'amour de Dieu pour le monde ; elle procurait le salut de l'Église ; elle nous révélait pleinement le caractère de Dieu ; elle maintenait sa gloire à tous égards. Néanmoins, avec tout cela, c'était «pour la nation» que Jésus mourait, pour la nation qui le crucifiait, qui triomphait de sa mort, qui s'écriait : «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !» c'est pour cette nation que son sang fut répandu en expiation. Et quand les yeux des Juifs seront ouverts pour voir cela ; quand leurs coeurs se tourneront vers le Seigneur ; quand, ne heurtant plus contre cette pierre d'achoppement, ils verront, dans le sang de l'aspersion, si longtemps méprisé, leur seul refuge et leur seule espérance, alors ils comprendront et éprouveront (ce qui dans les conseils de Dieu et dans l'efficace intrinsèque de l'oeuvre de Christ est déjà vrai) que le sang de Jésus est le seul et sûr fondement de toutes les joies, de la prospérité, de la gloire et de la bénédiction qui sont encore en réserve pour eux dans leur propre pays. Quelle chose merveilleuse que ce précieux sang ! Chers amis, nos consciences n'en ont-elles pas ressenti l'efficace ? Nous qui, par grâce, avons cru en Christ, n'avons-nous pas saisi et réalisé cette vérité, que son sang purifie de tout péché ? Il possède assez de puissance pour effacer le péché de ceux qui l'ont répandu. Et quand les enfants d'Israël regarderont vers celui qu'ils ont percé, qu'ils en mèneront deuil, comme quand on mène deuil d'un fils unique et qu'ils en seront en amertume, comme quand on est en amertume à cause d'un premier-né, alors son sang sera sur eux dans un tout autre sens que celui de leur affreuse imprécation. Il sera sur eux, non pas comme précédemment, pour leur jugement, leur dispersion et leur malédiction ; mais pour leur rétablissement, leur bénédiction, leur délivrance. Et pendant tout le millénium, à travers tous les âges, ils attribueront toutes leurs joies et tout leur bonheur à l'efficace de ce sang, dont leurs pères avaient dit : Qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! Ce sera certes bien alors surtout que l'on verra la grâce surabonder, là où le péché avait abondé.

4.3 Les promesses d'une restauration d'Israël ne sont pas accomplies

Quant aux témoignages des Écritures relatifs au retour et à la restauration des Israélites — à leur retour dans leur pays et à leur restauration en bénédiction dans ce pays, il y a deux points de vue que je désire vous présenter sur ce sujet : En premier lieu, les preuves scripturaires de ce fait ; et en second lieu, la lumière que répand l'Écriture sur l'ordre qui présidera à l'accomplissement de cet événement.

Avant d'examiner les preuves bibliques du fait, il est deux objections que je voudrais prévenir. D'abord, on allègue que plusieurs des prophéties que nous mettrons en avant, ont déjà été accomplies par le retour des Juifs de Babylone au temps de Cyrus. Ensuite, quant aux prophéties qui ne peuvent décidément pas être interprétées de cette manière, on affirme qu'elles doivent être comprises dans un

sens spirituel, et qu'elles annoncent, sous un langage figuré, la prospérité de l'église chrétienne. Quant à cette dernière objection, ce sera à vous de juger, avec le secours de Dieu, à mesure que les passages seront placés devant vous, s'ils peuvent être spiritualisés ainsi. Ce sera à vous de juger si, en effet, ils parlent de l'église chrétienne, ou s'il faut les entendre littéralement de la ville de Jérusalem, du pays de Palestine et de la nation juive.

Relativement à la première objection, qui consiste à affirmer que plusieurs de ces prophéties ont été accomplies par le retour de Babylone, divers caractères peuvent vous servir de pierre de touche pour éprouver la valeur de cette affirmation. Ainsi, par exemple :

1. Quand il s'agit, dans une prophétie, du rétablissement d'Israël aussi bien que de Juda — des dix tribus aussi bien que des deux — vous pouvez être assurés que cette prophétie ne parle pas du retour de Babylone. C'est à peine si d'autres que des Juifs proprement dits, c'est-à-dire des hommes ressortissant au royaume de Juda, revinrent alors ; encore ne revint-il qu'une bien petite partie de ces Juifs.

2. Quand il est prédit que la nation, sera convertie aussi bien que restaurée, ce doit nécessairement être d'une future restauration qu'il s'agit, car la nation ne fut pas convertie au retour de Babylone.

3. Quand il est annoncé que, après la restauration prédite, ils ne tomberont plus dans le péché, et ne connaîtront plus le trouble, ce doit être de même d'une restauration future qu'il est question. Leur plus grand péché et leurs plus rudes souffrances ont eu lieu depuis leur retour de Babylone. De nos jours encore, ils sont placés sous la coupole de ce péché et sous la pression de ces souffrances.

4. Quand à leur restauration se rattache la complète et finale destruction de leurs ennemis — de ceux qui les ont foulés et persécutés — ce doit être un événement à venir que ces prophéties indiquent, car aucune destruction pareille n'accompagna ou ne suivit leur retour de Babylone.

5. Quand la venue du Seigneur est liée à leur délivrance et à leur restauration, il doit être question du second avènement de Christ. Nous savons que sa première venue ne les délivra pas nationalement. Et il devrait sauter aux yeux de tous que de tels passages ne se rapportent pas au retour de Babylone, attendu que ni le premier ni le second avènement du Christ n'arrivèrent à cette époque.

6. Quand les prophéties ont été écrites après le retour de Babylone, il est impossible de penser que ce soit de cet événement-là qu'elles parlent au futur.

4.4 Les Écritures annonçant la restauration d'Israël

4.4.1 Ésaïe 11

Le premier passage que je citerai est tiré du chapitre que nous avons lu ; et il renferme une autre marque encore pour distinguer l'événement qu'il prédit, du rétablissement partiel des Juifs aux jours d'Esdras. Cette marque consiste en ceci, qu'il y est expressément déclaré que c'est ici une seconde restauration : «Et il arrivera en ce jour-là, que le Seigneur mettra sa main encore une seconde fois pour acquérir le résidu de son peuple, qui sera demeuré de reste de l'Assyrie, et de l'Égypte, et de Pathros, et de Cush, et d'Élam, et de Shinhar, et de Hamath, et des îles de la mer», Ésa. 11:11. Or, si vous considérez le retour de Babylone, aux jours d'Esdras et de Néhémie, comme la première restauration, ce ne peut évidemment pas être celle dont il est ici question, laquelle est appelée la seconde. Voyez, en outre, combien des caractères ci-dessus énumérés se retrouvent dans ce passage. Il embrasse toute la nation : «Et il élèvera un étendard devant les nations, et rassemblera les exilés d'Israël, et réunira les dispersés de Juda, des quatre coins de la terre» vers. 12. Ils sont convertis aussi bien que restaurés ; car c'est alors que «la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer» vers. 9. Leurs ennemis seront subjugués et détruits : «Les adversaires de Juda seront retranchés», vers. 13. «Ils voleront sur l'épaule des Philistins vers l'ouest ; ils pilleront ensemble les fils de l'orient : Édom et Moab seront la proie de leurs mains, et les fils d'Ammon leur obéiront», vers. 14. Y eut-il rien de semblable lors du retour de Babylone ? En outre, nous avons ici l'annonce prophétique d'événements miraculeux, tels que l'on n'en a point vu depuis la sortie d'Israël hors d'Égypte : «Et l'Éternel desséchera la langue de la mer d'Égypte, et il secouera sa main sur le fleuve dans l'impétuosité de son vent, et il frappera pour qu'il devienne sept ruisseaux, et y fera marcher avec des souliers. Et il y aura un chemin battu pour le résidu de son peuple, qui sera demeuré de reste de l'Assyrie, selon ce qui est arrivé à Israël au temps qu'il est monté du pays d'Égypte» vers. 15, 16. Qui pourrait éluder la conclusion : que c'est une restauration future d'Israël qui est prédite ici ? Quant à la question de savoir si ce passage peut être spiritualisé de manière à lui faire signifier l'église chrétienne, il suffit de la poser. C'est à peine s'il y a, dans ce chapitre, un seul verset ou un seul détail qui puisse se prêter à une semblable interprétation.

4.4.2 Ésaïe 14

Le passage que je soumets ensuite à vos réflexions est Ésa. 14:1, 2 : «Car l'Éternel aura compassion de Jacob, et choisira encore Israël, et les établira en repos sur leur terre ; et l'étranger se joindra à eux, et sera ajouté à la maison de Jacob. Et les peuples les prendront, et les feront venir en leur lieu, et la maison d'Israël les possédera, sur la terre de l'Éternel, pour serviteurs et pour servantes : ils mèneront captifs ceux qui les tenaient captifs, et ils domineront sur leurs oppresseurs». Assurément cela ne fut pas accompli aux jours d'Esdras et de Néhémie, car voici ce que Néhémie pensait alors de l'état des Juifs : «Voici, nous sommes aujourd'hui serviteurs ; et quant au pays que tu donnas à nos pères pour qu'ils en mangent le fruit et les bons produits, voici, nous y sommes serviteurs. Et il rapporte beaucoup aux rois que tu as établis sur nous à cause de nos péchés ; et ils dominent à leur gré sur nos corps et sur notre bétail, et nous sommes dans une grande détresse» Néhémie 9:36, 37. Certes ce n'était pas là l'accomplissement de la prophétie que nous venons de citer : «Ils (les enfants d'Israël) mèneront captifs ceux qui les tenaient captifs, et ils domineront sur leurs oppresseurs», mais il s'agit ici d'une restauration à venir.

4.4.3 Ésaïe 66

Ésaïe 66:8-11, prédit aussi une restauration de Jérusalem et d'Israël, incontestablement future : «Qui a entendu une chose pareille ? qui a vu de telles choses ? Fera-t-on qu'un pays enfante en un seul jour ? Une nation naîtra-t-elle en une fois ? Car aussitôt que Sion a été en travail d'enfant, elle a enfanté ses fils. Amènerais-je jusqu'au moment de l'enfantement, et je ne ferais point enfanter ? dit l'Éternel. Moi, qui fais enfanter, je fermerais la matrice ? dit ton Dieu. Réjouissez-vous avec Jérusalem, et égayez-vous à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ; tressaillez de joie avec elle, vous tous qui menez deuil sur elle ; parce que vous têterez et serez rassasiés du sein de ses consolations, parce que vous suçerez, et que vous vous délecterez de l'abondance de sa gloire». Je sais bien que ces paroles ont constamment été appliquées à l'église chrétienne, je sais que l'on a dit et que l'on répète encore que, quand elle est en travail pour enfanter des âmes, des multitudes naissent, c'est-à-dire sont converties. Mais ici, il est parlé de Jérusalem et non de l'Église. C'est la naissance d'une nation — la réapparition d'Israël comme tel — qui excite l'étonnement et la joie universels ; il n'est pas proprement question de la régénération des âmes. Et quand est-ce que cela arrive ? «Comme quelqu'un que sa mère console, ainsi moi, je vous consolerais ; et vous serez consolés dans Jérusalem. Et vous le verrez, et votre cœur se réjouira, et vos os fleuriront comme l'herbe verte, et la main de l'Éternel sera connue en ses serviteurs, et il versera sa colère contre ses ennemis. Car voici, l'Éternel viendra en feu, et ses chars comme un tourbillon, pour rendre sa colère avec fureur, et son tancement avec des flammes de feu. Car l'Éternel entrera en jugement avec toute chair, par le feu, et par son épée ; et les tués de l'Éternel seront en grand nombre»

vers. 13-16.

N'est-il pas manifeste que la restauration d'Israël et de Jérusalem ici mentionnée, arrivera à l'époque de la seconde venue de notre Seigneur et qu'elle est en rapport avec le grand jour de sa juste colère ? Puis encore : «Et pour moi..., leurs actes et leurs pensées sont devant moi. Le temps est venu de rassembler toutes les nations et les langues ; et elles viendront et verront ma gloire. Car je mettrai au milieu d'eux un signe ; et j'enverrai les réchappés d'entre eux vers les nations : à Tarsis, à Pul, à Lud, qui bandent l'arc ; à Tubal, et à Javan, et aux îles lointaines qui n'ont pas entendu parler de moi, et qui n'ont pas vu ma gloire, et ils raconteront ma gloire parmi les nations. Et ils amèneront tous vos frères, d'entre toutes les nations en offrande à l'Éternel, sur des chevaux et sur des chars, et dans des voitures couvertes, sur des mulets, et sur des dromadaires, à ma montagne sainte, à Jérusalem, dit l'Éternel, comme les fils d'Israël apportent l'offrande dans un vase pur à la maison de l'Éternel» vers. 18-20. Qui pourrait appliquer de telles paroles au retour de Babylone au temps de Cyrus ? Ou par quel tour de force pourrait-on les spiritualiser de manière à les approprier à la prospérité de l'église chrétienne ? Le sujet peut-il en être autre chose que le futur rétablissement d'Israël dans sa terre, rétablissement auquel sont inséparablement liées la venue du Seigneur et l'introduction du millénium.

4.4.4 Jérémie 16

Passons à Jérémie 16:14-16, où nous lisons ceci : «C'est pourquoi, voici, des jours viennent, dit l'Éternel, où on ne dira plus : L'Éternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays d'Égypte ; mais : l'Éternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays du nord, et de tous les pays où il les avait chassés ; et je les ramènerai dans leur terre, que j'ai donné à leurs pères. Voici, je mande beaucoup de pêcheurs, dit l'Éternel, et ils les pêcheront ; et après cela, je manderai beaucoup de chasseurs, qui les prendront comme du gibier de dessus toutes les montagnes, et de dessus toutes les collines, et des trous des rochers». Ici, vous avez une restauration d'Israël, avec laquelle même la délivrance d'Égypte ne peut soutenir aucune comparaison ; une restauration tellement merveilleuse, que l'on ne parlera plus de cette première délivrance. Et qui sont, je vous le demande, ceux qui ont été dispersés et chassés dans tous les pays ? Qui sont ceux que Dieu fit remonter du pays d'Égypte ? Est-ce que l'expression, «fils d'Israël» au verset 15, signifierait autre chose que la même expression au vers. 14 ? Impossible ! Comment pourrait-il y avoir l'ombre d'un doute ? oui, il s'agit bien ici littéralement de la nation d'Israël.

4.4.5 Jérémie 23

Nous avons un passage analogue en Jérémie 23. Les versets 7 et 8 sont une répétition presque littérale du passage que nous venons de rappeler. Mais au verset 3, nous avons le même événement prédit en d'autres termes : «Et moi je rassemblerai le reste de mon troupeau de tous les pays où je les aurai chassés, et je les ferai retourner à leurs pâturages, et ils fructifieront et multiplieront». Et quels sont les événements contemporains, annoncés dans ce passage prophétique, au moyen desquels nous puissions déterminer l'époque de son accomplissement ? «Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, que je susciterai à David un Germe juste ; et il régnera en roi, et prospérera, et exercera le jugement et la justice dans le pays. Dans ses jours, Juda sera sauvé, et Israël demeurera en sécurité ; et c'est ici le nom dont on l'appellera : L'Éternel notre justice», vers. 5, 6. Il est donc bien clair que la restauration ici prédite est liée à la conversion du peuple : Les Israélites reconnaîtront ce qu'ils avaient toujours refusé de reconnaître jusque-là — savoir, que, «en l'Éternel seul, ils ont justice et force». C'est contre cette vérité qu'ils se sont toujours achoppés jusqu'ici. «Ignorant la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu». Mais ils s'y soumettront dans les jours à venir. Ils diront encore : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» Alors il reviendra ce personnage béni. Et dans ses jours, comme nous venons de l'entendre, Juda sera sauvé, et Israël habitera en assurance. L'Éternel notre Justice, tel sera le nom sous lequel ils le connaîtront alors ; tel est le nom sous lequel nous le connaissons dès maintenant.

4.4.6 Jérémie 30 à 32

Jérémie 30, abonde en instructions sur notre sujet. On peut juger de l'importance que Dieu attache aux choses qu'il va communiquer au prophète, par ces paroles dont il les fait précéder : «Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël, disant : Écris pour toi dans un livre toutes les paroles que je t'ai dites», vers. 2. Pourquoi devaient-elles ainsi être enregistrées d'une manière durable ? «Car voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je rétablirai les captifs de mon peuple d'Israël et Juda, dit l'Éternel ; et je les ferai retourner au pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont», vers. 3. Puis il est parlé d'un temps de terrible et immense consternation : «Nous entendons la voix de la frayeur. Il y a la peur et point de paix. Demandez, je vous prie, et voyez si un mâle enfante. Pourquoi vois-je tout homme tenant ses mains sur ses reins comme une femme qui enfante, et pourquoi tous les visages sont-ils devenus pâles ?» vers. 5, 6. Quelle est la cause de ces alarmes, de ces angoisses si énergiquement décrites ? «Hélas ! que cette journée est grande ! Il n'y en a point de semblable ; et c'est le temps de la détresse pour Jacob, mais il en sera sauvé», vers. 7. Ainsi nous voyons que la délivrance et la restauration ici annoncées, ont lieu au moment de la plus extrême détresse d'Israël — en un jour tel qu'il n'y en a point eu de semblable. Assurément cela n'est pas encore arrivé. Le verset suivant démontre aussi le caractère futur de cet événement : «Et il arrivera en ce jour-là, dit l'Éternel des armées, que je briserai son joug de dessus ton cou, et que je romprai tes liens, et les étrangers ne se serviront plus de lui ; et ils serviront l'Éternel leur Dieu, et David leur roi (*), lequel je leur susciterai». Est-ce que jamais chose pareille a été accomplie ? Puis, pour juger si ces prophéties peuvent être entendues spirituellement du christianisme, examinons les versets 17 et 18 : «Car je t'appliquerai un appareil de pansement, et te guérirai de tes plaies, dit l'Éternel, car ils t'ont appelée la Chassée : C'est Sion que personne ne recherche !» Ne s'agit-il pas de Sion dans le sens littéral, de la ville actuelle de Jérusalem qui a si longtemps été méprisée ? «Ainsi dit l'Éternel : Voici, je rétablirai les captifs des tentes de Jacob, et j'aurai compassion de ses demeures ; et la ville sera bâtie sur le monceau de ses ruines, et le palais sera habité selon sa coutume». Il semble vraiment que Dieu ait prévu que l'on essaierait de tordre ces passages en enlevant ces promesses à Israël et en les appliquant à d'autres, et que, dans ce but, il ait ici placé un antidote contre un tel mode d'interprétation. C'est sur son propre «monceau» que la cité doit être rebâtie. Le «monceau» de ruines, provenant de la destruction de la ville précédente, telle est la place où la ville nouvelle doit s'élever dans ces glorieux temps à venir.

(*) Ces mots se rapportent, sans aucun doute, à Christ, en tant que héritier et représentant de David. C'est dans le même sens qu'il était dit à Roboam, fils de Salomon : «Maintenant, David, regarde à ta maison». 1 Rois 12:16.

Le même sujet continue au chapitre 31, dont le commencement se rattache à la fin du chapitre 30. Lisez les versets 23 et 24 de celui-ci et le verset 1 du suivant, et vous aurez une indication très précise de l'époque où cette restauration doit s'effectuer. C'est lors de la consommation des jugements, si fréquemment dénoncés aux méchants dans la Prophétie, jugements qui tomberont soit sur Israël soit sur les Gentils. «Voici, une tempête de l'Éternel, la fureur, est sortie ; une tempête continue fondra sur la tête des méchants. L'ardeur de la colère de l'Éternel ne se retournera pas jusqu'à ce qu'il ait exécuté et accompli les pensées de son cœur. À la fin des jours, vous le comprendrez. En ce temps-là, dit l'Éternel, je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et ils seront mon peuple». Peut-il rien y avoir de plus explicite et de plus décisif ?

Prenons encore les versets 27 et 28 : «Voici, des jours viennent, dit l'Éternel, où j'ensemencerais la maison d'Israël et la maison de

Juda de semence d'hommes et de semence de bêtes. Et il arrivera que, comme j'ai veillé sur eux pour arracher, et pour démolir, et pour renverser, et pour détruire, et pour faire du mal, ainsi je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter, dit l'Éternel». Or qui sont ceux sur lesquels l'Éternel a veillé pour arracher et pour démolir, pour renverser et pour détruire ? Ne forment-ils pas le même peuple, auquel il promet ici de veiller sur eux pour bâtir et pour planter ? Pourrait-on seulement mettre en doute que c'est bien de l'Israël littéral que ces deux choses sont dites ? Puis encore qui sont-ils ceux avec les pères desquels le Seigneur traita une alliance, lorsqu'il les prit par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ? Certes c'est le peuple même auquel il promet ici de traiter avec lui une nouvelle alliance : Voyez les versets 31 à 34. Cette nouvelle alliance sera traitée «avec la maison d'Israël, et avec la maison de Juda». «Non selon l'alliance, dit l'Éternel, que je fis avec leurs pères». Comment serait-il possible de supposer qu'il est ici question d'autres personnes que de la nation d'Israël ? Sans doute, il est précieux pour nos âmes de savoir que les bénédictions de la nouvelle alliance nous appartiennent ; que, quant à la jouissance des bénédictions spirituelles de cette alliance, nous avons prévenu les enfants d'Israël ; mais cela peut-il et doit-il anéantir l'accomplissement de la promesse envers ceux auxquels elle s'applique strictement, spécialement et avant tout ? Et voici une partie de cette promesse : «Et ils n'enseigneront plus chacun son prochain, et chacun son frère, disant : Connaissez l'Éternel ; car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au grand, dit l'Éternel». Assurément, c'est bien là une prophétie non encore accomplie.

Les versets 36 et 37 sont des plus frappants : «Si jamais ces ordonnances [pour le soleil, la lune et les étoiles] s'en vont de devant moi, dit l'Éternel, la semence d'Israël cessera aussi d'être une nation devant moi pour toujours. Ainsi dit l'Éternel : Si on mesure les cieux en haut, et qu'on sonde les fondements de la terre en bas, alors aussi moi je rejeterai toute la race d'Israël, à cause de tout ce qu'ils ont fait, dit l'Éternel». Que le Seigneur nous accorde de recevoir instruction de ces paroles, pour apprendre à mieux connaître les hauteurs et les profondeurs de sa grâce : hauteurs plus inaccessibles à nos esprits que celles des cieux en haut ; profondeurs plus insondables pour nous que celles de l'océan en bas.

Le reste du chapitre démontrerait, s'il était besoin d'une démonstration ultérieure, que c'est bien littéralement à la ville de Jérusalem et au peuple d'Israël que la prophétie se rapporte. Comment spiritualiser «la tour d'Hananeël ?» Quel sens mystique pourrait-on donner à «la colline de Gareb», ou à la ville mesurée jusqu'à «Goath ?» Il est encore parlé «de la vallée des cadavres et des cendres, et de tous les champs jusqu'au torrent de Cédron, jusqu'au coin de la porte des chevaux vers le levant». Si cela ne s'entend pas de la Jérusalem littérale d'alors, quel est le langage qui pourrait mieux exprimer cette idée ? Et de ces lieux il est dit : «Ils seront saints, consacrés à l'Éternel : elle [la ville] ne sera plus arrachée ni renversée à jamais».

Au chapitre 32:37-44, nous avons un autre magnifique oracle, analogue au précédent. Je n'en citerai que les versets 40 et 41, ce dernier étant, à mon sentiment, l'un des plus émouvants passages de la parole de Dieu : «Et je ferai avec eux une alliance éternelle, savoir que je ne me retirerai point d'auprès d'eux, pour leur faire du bien ; et je mettrai ma crainte dans leur coeur, afin qu'ils ne se retirent pas de moi. Et je me réjouirai en eux pour leur faire du bien ; et je les planterai dans ce pays, en vérité, de tout mon coeur et de toute mon âme». On nous demande quelquefois comment et pourquoi nous donnons tant de temps à l'étude de pareils sujets. «Qu'avons-nous affaire avec les Juifs ou avec Jérusalem ?» nous dit-on. Mes frères, Dieu est-il notre Père ? Le connaissons-nous comme tel ? Et pouvons-nous l'entendre dire, en parlant de la restauration de son ancien peuple : «Je les planterai dans ce pays, en vérité, de tout mon coeur et de toute mon âme», et demeurer indifférents à ces choses ? S'il y prend, Lui, tant d'intérêt, que c'est, dit-il, de tout son coeur et de toute son âme, qu'il accomplira cette oeuvre, pourrait-elle n'avoir aucun intérêt pour nous ? Ah ! si nous le disions, ce ne serait qu'à notre honte. Avons-nous besoin d'un autre motif pour étudier ces précieux témoignages de la parole de Dieu ? Ne nous suffit-il pas pour le faire de voir toute l'importance que le Seigneur y attache, quand il dit que c'est de tout son coeur et de toute son âme qu'il fera ainsi un jour triompher sa miséricorde et sa grâce ?

4.4.7 Ézéchiël 37

Ézéchiël 37, est un chapitre bien connu, dont la première partie renferme la vision de la vallée des os secs. Le prophète est témoin de leur résurrection ; puis la vision lui est ainsi expliquée : «Fils d'homme, ces os sont toute la maison d'Israël. Voici, ils disent : Nos os sont desséchés, et notre attente à péri ; nous sommes retranchés ! C'est pourquoi prophétise, et dis-leur : Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, et je vous ferai monter hors de vos sépulcres, mon peuple, et vous amènerai dans la terre d'Israël», vers 11, 12. Ici le langage est figuré ; c'est clair. Les os secs, d'après l'explication donnée par le Seigneur lui-même, sont le peuple, savoir toute la maison d'Israël, ceux qui disent : «Nos os sont desséchés etc.». Les sépulcres, hors desquels ces os secs sont tirés, représentent évidemment les lieux ou pays, d'où les Israélites sont rassemblés. Si les os secs figurent des Israélites morts comme nation, mais individuellement vivants — leurs sépulcres doivent certainement figurer les contrées dans lesquelles, quant à leur existence nationale, ils ont été comme ensevelis. Puis il nous est dit, dans les termes les plus clairs, que c'est dans leur pays qu'ils rentrent, lorsque, en tant que nation, ils ont été ainsi tirés hors de leurs tombeaux.

Vient ensuite, dans ce chapitre, la parabole ou l'emblème des deux morceaux de bois. Le prophète reçoit l'ordre de prendre deux pièces de bois, l'une pour Juda, et pour les enfants d'Israël, ses compagnons ; l'autre pour Joseph, et pour toute la maison d'Israël, ses compagnons. Puis il devait joindre ces deux bois l'un à l'autre pour ne former qu'un même bois dans sa main. L'explication de cet emblème est donnée aux versets 20 à 23 : «Et les bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, sous leurs yeux. Et dis-leur : Ainsi dit le Seigneur l'Éternel : Voici, je prendrai les fils d'Israël entre les nations où ils sont allés, et je les rassemblerai de toutes parts, et je les ferai rentrer dans leur terre ; et je les ferai être une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël : un seul roi sera leur roi à tous ; ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront plus divisés en deux royaumes. Et ils ne se rendront plus impurs par leurs idoles, et par leurs choses exécrables, et par toutes leurs transgressions ; et je les délivrerai de toutes leurs habitations où ils ont péché, et je les purifierai ; et ils seront mon peuple, et moi, je serai leur Dieu». Dans ce passage nous sont annoncés à l'avance le rétablissement des deux royaumes de Juda et d'Israël, et leur fusion en un seul ; leur conversion est prédite ainsi que leur restauration ; le tout est en rapport avec le règne du Christ — un seul roi sera le roi d'eux tous, et étant ainsi convertis et restaurés, ils ne se souilleront plus et ne tomberont plus dans le péché. «Et ils habiteront dans le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, où vos pères ont habité ; ils y habiteront, eux et leurs fils, et les fils de leurs fils, à toujours ; et David, mon serviteur, sera leur prince à jamais», vers. 25. Nous avons déjà expliqué (précédente note, ci-dessus) le sens de ces derniers mots.

4.4.8 Daniel 12:1

Je n'emprunterai qu'un seul passage au livre de Daniel ; mais c'est un passage qui excite le plus profond intérêt, quand on le rapproche des paroles de notre Seigneur, en Matt. 24. «Or en ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple ; et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et, en ce temps-là, ton peuple sera délivré ; quiconque sera trouvé écrit dans le livre» (Dan. 12:1). Nous avons déjà vu, en Jérémie 30, que la restauration d'Israël est immédiatement précédée par le temps de leur plus grande détresse. «C'est le temps de la détresse pour Jacob, mais il en sera délivré». Ici aussi nous voyons qu'il doit y avoir un temps de trouble tel qu'il n'y en a point eu depuis l'existence d'un peuple ; et c'est alors même que les Juifs — les enfants du peuple de Daniel — doivent être délivrés. Prenons maintenant Matt. 24:15-21. Notre

Seigneur rappelle l'abomination de la désolation dont le prophète Daniel a parlé, et montre par là que la prophétie de Daniel occupait ses pensées, quand il prononça ce discours. Il est bien clair que cette prophétie n'était pas alors accomplie, car notre Seigneur en présente l'accomplissement comme devant avoir lieu plus tard. En outre, le peuple de Daniel n'était pas délivré, et il ne l'est pas encore, en sorte que le temps d'un trouble sans pareil, dont parle Daniel, était à venir alors, et qu'il est toujours à venir. Notre Seigneur en parle ainsi : «Alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais». D'après Daniel, il n'y avait jamais eu un pareil temps d'angoisse, et il ne devait point y en avoir jusqu'au temps où les enfants de son peuple seraient délivrés. Selon notre Seigneur, il n'y en aura jamais de semblable dans la suite. Il ajoute ce détail à la prophétie de Daniel. Il est donc évident, qu'il ne peut y avoir qu'un seul temps pareil de tribulation sans exemple dans le passé, tout comme dans l'avenir. Cela ne peut pas se rapporter à la destruction de Jérusalem par Titus, comme quelques-uns le prétendent ; car alors le peuple de Daniel fut détruit et dispersé, et non pas délivré. Il s'agit là d'un temps encore à venir, temps si épouvantable que le Seigneur dit : «Si ces jours-là n'eussent été abrégés, aucune chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés». Et qu'est-ce que nous voyons rapproché de ce temps de trouble dans la prophétie de Jésus ? Daniel y rattache la délivrance de son peuple, les Juifs. Le Seigneur en montre la connexion avec son propre avènement : «Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci ; et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées ; et alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire». Je ne saurais concevoir une preuve plus péremptoire du caractère futur de ces événements, et de leur coïncidence, que celle que donne une comparaison de ces passages. Ce temps de détresse, la délivrance des Juifs et la seconde venue du Christ, sont tous à venir et inséparablement liés entre eux. «Que celui qui lit comprenne» (Matt. 24:15b).

4.4.9 Zacharie 8

La prophétie de Zacharie fut écrite après le retour de Babylone ; en sorte que, dans les prédictions qu'elle renferme d'une restauration des Juifs, alors à venir, il ne peut pas être question de l'appliquer à une restauration déjà accomplie dans ce temps-là. Ce qui eût été accompli n'aurait pas pu être annoncé comme encore futur. Eh bien ! dans ce Livre, nous avons quelques prédictions de la restauration d'Israël, qui sont des plus circonstanciées, des plus bénies et des plus frappantes entre toutes celles que renferme l'Écriture. Par exemple : «Ainsi dit l'Éternel : Je suis revenu à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée ville de vérité, et la montagne de l'Éternel des armées, la Montagne sainte. Ainsi dit l'Éternel des armées : Il y aura encore des vieillards et des femmes âgées assis dans les rues de Jérusalem, chacun son bâton à sa main, à cause du nombre de leurs jours ; et les places de la ville seront pleines de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans ses places» (Zac. 8:3-5). Je suppose que, quoi qu'il en soit du reste, il s'agit bien ici de la ville dans le sens littéral. Or quelle merveilleuse condescendance de la part de Dieu, de nous présenter un semblable tableau de ce qui attend encore cette cité privilégiée ! cette cité si longtemps désolée, et aujourd'hui sans autres habitants que des Gentils oppresseurs et un petit nombre de Juifs foulés aux pieds, qui sont là comme des témoins et des monuments de leur propre honte ! Ici, cette cité est offerte à nos regards comme habitée par son peuple — nous y voyons, d'une part, des vieillards courbés par l'âge et s'appuyant sur leurs bâtons — d'une autre, les places sont pleines de jeunes filles et de jeunes garçons, qui y jouent avec une simplicité et une allégresse enfantines ! «Oui», dira-t-on peut-être, «mais n'était-ce pas là tout simplement une description de ce qui se passait du temps de Zacharie, de ce qui devait se continuer dans les âges subséquents ?» Je réponds, d'abord, en demandant si, dans ce temps-là ou dans ceux qui suivirent, Jérusalem était «la ville de vérité — la montagne sainte». En second lieu, lisez un verset ou deux plus bas, et vous verrez que ce n'est pas de ce qui existait alors que parle le prophète, mais d'une restauration qui devait arriver dans la suite : «Ainsi dit l'Éternel des armées : Voici, je sauve mon peuple du pays du levant, et du pays du coucher de soleil, et je les amènerai, et ils demeureront au milieu de Jérusalem, et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu, en vérité et en justice», vers. 7, 8. Est-ce que jamais les Juifs, à Jérusalem, depuis Zacharie jusqu'à leur dispersion finale, ont présenté ce caractère ? Vous savez que c'est depuis lors qu'ils consommèrent leur crime national. En outre, la fin de ce chapitre met la chose hors de toute espèce de doute : «Ainsi dit l'Éternel des armées : Encore une fois il viendra des peuples et des habitants de beaucoup de villes ; et les habitants de l'une iront à l'autre, disant : Allons, allons implorer l'Éternel, et rechercher l'Éternel des armées ! Moi aussi, j'irai. Et beaucoup de peuples et de nations puissantes, iront pour rechercher l'Éternel des armées à Jérusalem, et pour implorer l'Éternel. Ainsi dit l'Éternel des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront, oui, saisiront le pan de la robe d'un homme Juif, disant : Nous irons avec vous ; car nous ouï dire que Dieu est avec vous», vers. 20-23. Il est certes bien évident que ces choses n'ont jamais été accomplies ; mais il est tout aussi certain qu'elles doivent l'être dans des temps encore à venir. Si quelqu'un demandait : Comment le savez-vous ? La bouche de l'Éternel l'a dit : telle serait la seule réponse à faire et elle suffirait pleinement. C'est ici tout simplement une affaire de foi à la parole de Dieu. Les hommes peuvent regarder cela comme improbable. Qu'importe ! Était-il probable, au jugement des hommes, qu'Israël serait délivré de l'Égypte aux jours du Pharaon ? Était-il probable que la Mer Rouge et le Jourdain s'ouvriraient devant eux pour les laisser passer à pied sec ? Il n'est pas question de probabilité au d'improbabilité, quand Dieu a parlé. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Écoutez ce qu'il déclare dans ce même chapitre : «Si c'est une chose difficile aux yeux du reste de ce peuple, en ces jours-là, serait-ce difficile aussi à mes yeux ? dit l'Éternel des armées», vers. 6. Si cela vous paraît improbable ou impossible, s'ensuit-il qu'il doive être tel pour moi ? Non, chers amis, Dieu veut accomplir sa parole : et quand il a parlé aussi clairement qu'il l'a fait sur ce sujet, alléguer des probabilités ou des invraisemblances ne fait que trahir l'incrédulité du cœur. Les âges peuvent passer, un siècle après un autre siècle peut s'écouler, sans laisser apparaître aucun signe indiquant l'accomplissement de la parole de Dieu ; mais quand une fois l'heure déterminée dans ses conseils aura sonné, on verra que rien ne lui est impossible. Oh ! qu'il est donc précieux de penser à ce peuple, dont les annales sont signalées par tant d'actes de méchanceté, et dont la condition actuelle est accompagnée de tant de dégradation et de ruine ; de penser que ces malheureux Juifs seront rétablis ; qu'ils recouvreront la faveur de Dieu, la bénédiction dans leur pays et la suprématie parmi les nations ; et que la réalisation de toutes ces promesses leur est assurée par la parole de Dieu ! Ah ! cela ne fait-il pas du bien à nos cœurs de penser à ces choses ? Nous sommes vis-à-vis de Dieu dans une tout autre relation, comme ses enfants, son peuple céleste ; mais n'est-il pas rafraîchissant pour l'âme, de voir tout le caractère de Dieu, que nous connaissons comme notre Père, manifesté dans ses dispensations envers le peuple terrestre de son choix ?

4.5 Ordre des événements amenant au rétablissement d'Israël

Il nous reste à jeter un rapide coup d'oeil, en nous aidant encore de la lumière que nous fournit l'Écriture, sur l'ordre qui présidera au rétablissement d'Israël et aux événements qui y ont rapport. Avant de le faire, je voudrais vous rappeler ce que nous vous avons exposé auparavant, savoir, que ce que les chrétiens attendent, c'est la venue du Fils de Dieu des cieux. C'est là un événement indépendant de tous les détails dont nous allons nous occuper et qui, en dépit de toutes les objections et de toutes les assertions contraires, peut arriver avant la dissolution de cette assemblée. Il serait absurde d'affirmer qu'il arrivera dans ce moment, ou de fixer un temps quelconque pour cette venue. Mais, en revanche, tout ce qui se rattache au rétablissement d'Israël peut être signalé, et

toutes les plus importantes circonstances en seront, je le crois, connues, après que le Seigneur Jésus sera descendu dans l'air et aura recueilli l'Église auprès de lui dans la gloire. Le mystère céleste de l'Église étant accompli, les yeux de Dieu se tourneront de nouveau sur son ancien peuple d'Israël, qui sera rappelé à sa mémoire et ramené.

4.5.1 Un retour des Juifs dans leur pays, mais dans l'incrédulité

D'abord, il est évident, d'après plusieurs passages, qu'un certain nombre de Juifs rentreront en Judée dans un état d'incrédulité. En Ésaïe 17:10, 11, nous les voyons dans leur pays, oubliant encore le Dieu de leur salut, et ne se souvenant point du Rocher de leur force, faisant des plantations agréables, et y semant des ceps étrangers. Mais le résultat de ces travaux est ainsi décrit : «Le jour même où tu planteras, tu feras croître, et le matin tu feras pousser ta semence ; mais au jour de l'entrée en possession, la moisson sera un monceau, et la douleur incurable». C'est évidemment là le temps de détresse que d'autres passages nous ont déjà fait connaître : le temps où les nations et la multitude de plusieurs peuples gronderont comme grondent les grosses eaux ; mais ce sera, tout à la fois, pour leur destruction et pour la délivrance d'Israël. «Mais Dieu les reprendra, et elles fuiront au loin, et elles seront chassées comme la balle des montagnes devant le vent, et comme le chaume devant le tourbillon», vers. 13. C'est là la dernière grande crise, la période abrégée d'une tribulation sans égale. Avec quelle soudaineté elle se termine ! «Au temps du soir, voici l'épouvante ; mais avant le matin, elles ne sont plus. Tel est le partage de ceux qui nous dépouillent, et le sort de ceux qui nous pillent» vers. 14.

Le chapitre suivant parle d'une contrée maritime qui, semble-t-il, prendra une part considérable à tous ces faits. Ses messagers doivent aller vers une «nation répandue loin et ravagée, vers un peuple merveilleux dès ce temps et au-delà, vers une nation qui attend, attend, et qui est foulée aux pieds, de laquelle les rivières ont ravagé le pays». Qui ne reconnaîtrait que c'est d'Israël qu'il est ici parlé ? L'attention de tous est réclamée au moment où ces choses commencent d'arriver ; voyez le verset 3. Ce n'est pas, pourtant, que Dieu agisse encore en personne, sauf, comme il agit toujours, par sa providence. Le verset 4 nous le montre restant tranquille et regardant de sa demeure. Ce verset est rendu différemment par les interprètes ; plusieurs le comprennent comme dépeignant cet effrayant intervalle de morne tranquillité et de chaleur accablante, qui précède le moment où éclate une épouvantable tempête, mêlée d'éclairs et de tonnerres. Pendant quelques instants, pas un rayon de soleil ne perce la lugubre obscurité ; pas un souffle ne se fait sentir ; pas une feuille ne remue ; pas un brin d'herbe n'est agité ; la nature semble engourdie, endormie et en suspens. Mais cela ne dure que quelques secondes, après lesquelles la tempête éclate sur la terre épouvantée. Telle semble être la figure employée pour décrire cette courte période, durant laquelle les Juifs, avec l'aide de quelque grande nation maritime, retournent dans leur pays et s'y rétablissent dans l'incrédulité.

Aux versets 5 et 6, ils sont représentés comme des raisins verts qui mûrissent, manifestant qu'ils sont moralement toujours les mêmes, depuis le jour où Dieu se plaignait de ce que sa vigne ne produisait que des grappes sauvages. Toutefois, il n'est pas permis à ces grappes de venir à maturité — les sarments en sont coupés avec des serpes, les sarments en sont retranchés. Ils sont abandonnés aux oiseaux de proie des montagnes qui passeront l'été sur eux, et aux bêtes de la terre qui passeront l'hiver sur eux. Quoique, comme toujours, ce soit là qu'aboutissent leurs efforts de propre justice, de volonté propre et de propre suffisance, ce sera pourtant la dernière fois qu'ils essaieront ainsi d'accomplir leur propre délivrance. Dieu prend leur cause en main ; et le dernier verset de ce chapitre nous montre ce même peuple, les Juifs, apporté comme un présent à l'Éternel des armées, «au lieu où est le nom de l'Éternel des armées, à la montagne de Sion».

4.5.2 Alliance des Juifs avec l'Antichrist

D'après Ésaïe 28:14, 15, il semblerait que les conducteurs de ceux qui retournent à Jérusalem dans l'incrédulité feront une alliance avec le grand chef antichrétien des Gentils, dont le règne sera alors florissant. Ayant rejeté le fondement posé par le Seigneur en Sion, ils chercheront un abri sous les ailes du personnage auquel Satan aura donné sa puissance, et son trône, et un grand pouvoir (Apoc. 13:2). Mais «leur alliance avec la mort sera abolie ; et leur pacte avec le shéol ne subsistera point». C'est à cela que semble se rapporter Dan. 9:27, où il est dit en parlant de ce grand ennemi de Dieu : «Et il confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine [d'années sans doute] ; et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; et à cause de la protection des abominations, il y aura un désolateur, et jusqu'à ce que la consommation et ce qui est décrété soit versés sur la désolée». Cette protection des abominations est, à n'en pas douter, ce dont il est parlé en 12:1, ce que notre Seigneur appelle «l'abomination de la désolation», dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint. Ainsi s'accomplira ce que le Seigneur dit de l'esprit immonde qui, ayant quitté sa maison pour parcourir des lieux secs, finit par retourner dans cette maison ; et la trouvant balayée et ornée, il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et étant entrés ils y habitent : en sorte que la dernière condition de cet homme est pire que la première. «Ainsi en sera-t-il aussi de cette génération méchante», Matt. 12:45. L'esprit immonde de l'idolâtrie, qui avait abandonné les Juifs depuis la captivité de Babylone, revient et prend possession d'eux à la fin : un grand nombre d'entre eux seront soumis à l'antichrist, ligués avec celui dont il est dit en Apoc. 13:15 : «Et il lui fut donné de donner la respiration à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât même, et qu'elle fit que tous ceux qui ne rendraient pas hommage à l'image de la bête fussent mis à mort». «Moi, je suis venu au nom de mon Père», avait déjà dit Jésus, «et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez» (Jean 5:43).

4.5.3 Le résidu pieux

En second lieu, ce ne sera pas la totalité des Juifs, rentrés en leur pays dans l'incrédulité, qui sera enveloppée dans ces abominations et dans les jugements qui en seront la conséquence. Il y aura un résidu qui écouterait la voix de Dieu et qui tremblerait à sa parole. Profondément humiliés et repentants de leurs propres péchés et des péchés de leur peuple, ceux qui forment ce résidu crieront au Seigneur dans leur détresse, et seront gardés des sentiers du destructeur. Instruits par la parole de notre Seigneur, quand ils verront l'abomination de la désolation, ils s'enfuiront aux montagnes ; ainsi, d'un côté, ils n'adorent pas la bête, et, d'un autre côté, ils ne périssent pas sous les coups de sa rage. Néanmoins, ils auront à souffrir d'extraordinaires tribulations, pendant que plusieurs autres, nous le savons, se laisseront égorger plutôt que d'adorer les idoles du dévastateur. C'est le cri de ce pieux résidu d'Israël, qui se fait entendre dans tant de Psaumes, et en Ésaïe 63 (la dernière partie) et 64. Le Seigneur leur répond au chapitre 65, rudement d'abord, parce qu'il les traite comme représentant toute la nation dans ses péchés ; mais aux versets 8 à 15, il distingue entre eux et la nation en général. Tous ne seront pas détruits. Le résidu élu sera préservé pour hériter du pays, vers. 8-10. À cause des élus, comme nous l'avons vu, ces jours d'angoisse seront abrégés. Aux versets 11, 12, Dieu s'adresse à la masse du peuple qui dresse une table pour Gad (c'est-à-dire la Fortune ou la planète Jupiter) et qui fournit l'aspersion à Meni (c'est-à-dire le Destin, ou la planète Vénus). Ils seront comptés pour l'épée, et se courberont tous dans le carnage. Ensuite nous avons, alternativement décrits, le partage du résidu et celui de la nation, 13-16 ; et les versets qui suivent exposent l'état de repos et de bonheur qui surviendra, quand «les détresses précédentes seront oubliées, et cachées de devant les yeux». Les cinq premiers versets du chapitre 66, présentent un contraste analogue entre le résidu et leurs frères incrédules (*).

(*) Pour une étude plus approfondie de ce sujet, l'auteur renvoie ici à un traité, qu'il a publié sous le titre de, «The Jewish remnant in the latter day», ou «Le résidu juif au dernier jour».

Mais Zacharie nous donne les enseignements les plus positifs quant au sort de ceux qui rentrent les premiers dans le pays. Du chap. 12:9 à 13:1, il annonce la conversion dans le pays, vers le temps de leur dernière tribulation, (voir verset 9), de la maison de David et des habitants de Jérusalem. Au chapitre 13:8, 9, nous lisons : «Et il arrivera dans tout le pays, dit l'Éternel, que deux parties y seront retranchées, et expireront, mais un tiers y demeurera de reste. Et le tiers, je l'amènerai dans le feu, et je l'affinerai, comme on affine l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils invoqueront mon nom, et moi, je leur répondrai ; je dirai : C'est ici mon peuple ; et lui dira : L'Éternel est mon Dieu». Au chap. 14:1, 2, nous voyons ce tiers épargné, qui a passé par le feu, réduit aux dernières extrémités de la détresse. Mais alors même le Seigneur intervient en leur faveur, vers. 3-5. Les saints — l'Église, — ayant, comme nous l'avons déjà fait observer, été précédemment enlevés à la rencontre du Seigneur en l'air, reviennent maintenant avec lui. «Alors l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi». Le pauvre résidu des Juifs, opprimé et sur le point de périr, est délivré par la venue du Seigneur qui combat contre toutes les nations qui combattaient contre Jérusalem. Les Juifs, affranchis par sa venue, deviennent eux-mêmes des instruments pour la destruction de leurs ennemis. Voyez chap. 12:2, 3 et 6 ; 14:14. Le résultat béni de tous ces faits se trouve décrit aux versets 8-11 et 16-21 : c'est le règne du Christ sur toute la terre, avec Jérusalem pour centre de culte et de bénédiction.

4.5.4 La dernière tribulation des Juifs a lieu dans leur pays

Mais, en troisième lieu, la restauration des dix tribus se présente sous un tout autre aspect. Nous venons de voir comment les Juifs passent à travers la dernière tribulation dans leur pays, les méchants étant ainsi retranchés du milieu d'eux. Ils sont les descendants de ceux qui crucifièrent leur Messie, et ils subissent les conséquences de ce crime jusqu'à la fin même de cette dispensation. Les dix tribus, avant été emmenées en captivité longtemps avant la première venue du Christ, n'ont pas à expier le crime de l'avoir crucifié, et ainsi elles ne participent pas à ces tribulations finales dans le pays. Les méchants sont retranchés du milieu d'elles avant qu'elles reviennent dans leur terre. «Je suis vivant, dit le Seigneur, l'Éternel, si je ne règne sur vous avec une main forte et un bras étendu, et avec effusion de colère ; et si je ne vous fais sortir d'entre les peuples, et ne vous rassemble hors des pays dans lesquels vous êtes dispersés, avec une main forte et un bras étendu, et avec effusion de fureur, et si je ne vous introduis dans le désert des peuples, et là n'entre en jugement avec vous face à face !... Et je vous ferai passer sous la verge, et vous introduirai dans le lien de l'alliance ; et je séparerai d'entre vous les rebelles et ceux qui se sont révoltés contre moi : je les ferai sortir du pays dans lequel ils séjournent, mais ils n'entreront point en la terre d'Israël ; et vous saurez que je suis l'Éternel» (Ézé. 20:33-38). Il semblerait que c'est à cette partie du peuple que se rapportent aussi Amos 9:9, 10 et Jér. 31:8, 9 ; et que le retour des dix tribus a surtout lieu au moment où les Juifs proprement dits sont, pour la dernière fois, criblés dans le pays : la rentrée des dix tribus arrivant peu après l'achèvement de ces actes épuratoires. En Ésaïe 49, nous avons leur arrivée prédite, et un tableau fort émouvant de l'effet qu'elle produit sur les pauvres coeurs brisés du résidu qui, à Jérusalem, survit à toutes les désolations. Les versets 9-13, nous dépeignent ce retour des dix tribus, guidées par le bras de Dieu étendu sur elles ; les cieux et la terre sont appelés à se réjouir à cause des miséricordes de l'Éternel envers Israël. Puis, au verset 14, nous sommes ramenés en arrière au moment où Sion disait : «L'Éternel m'a abandonnée, et le Seigneur m'a oubliée !» Dieu lui-même répond à Sion aux versets 15-17. Ensuite, comme s'il voulait attirer son attention sur quelque chose qu'il a déjà vu, mais que Sion n'a pas remarqué, il ajoute : «Lève autour de toi tes yeux, et regarde : ils se rassemblent tous, ils viennent vers toi etc.», vers, 18, 19. Rien n'est plus beau que les versets 20, 21 : «Les fils que tu as eus quand tu étais privée d'enfants, diront encore à tes oreilles : Le lieu est trop étroit pour moi ; fais-moi place afin que j'y habite. Et tu diras en ton coeur : Qui m'a enfanté ceux-ci ? Et moi, j'étais privée d'enfants et abandonnée, captive et chassée ; et ceux-ci, qui les a élevés ? Voici, moi, j'étais laissée seule, — ceux-ci, où étaient-ils ?»

4.5.5 Les derniers Israélites encore dispersés sont ramenés

Enfin, quelques passages semblent annoncer d'autres actes postérieurs de restauration. Nous avons rappelé le retour d'un certain nombre de Juifs dans l'incrédulité, sous le poids de leur péché et du jugement ; la préservation, au milieu d'eux, d'un résidu qui est délivré d'une extrême détresse, par la venue du Seigneur avec tous ses saints. Nous avons vu ce résidu réuni à la multitude des dix tribus, que la main de Dieu ramène, après avoir retranché tous les rebelles du milieu d'elles avant leur entrée dans le pays d'Israël. Outre tout cela, il semblerait que des messagers seront dépêchés, du lieu même où le Seigneur est apparu en gloire et a détruit les ennemis de son peuple, pour ramener tous les Israélites qui peuvent se trouver encore parmi les nations. «Et ils amèneront tous vos frères, d'entre toutes les nations, en offrande à l'Éternel, sur des chevaux, et sur des chars, et dans des voitures couvertes, et sur des mulets, et sur des dromadaires, à ma montagne sainte, à Jérusalem, dit l'Éternel» Ésa. 66:20. Il semble que c'est aux mêmes événements que se rapportent Ésaïe 60:4-9 ; 52:10-12 ; et 49:22, 23.

Il ne me reste, en terminant, qu'à vous prier de relire les passages qui ont été cités ou seulement indiqués. En les examinant avec soin, en les étudiant et en les comparant les uns aux autres, en demandant pour cela le secours et la direction du Seigneur, vous acquerrez par sa grâce, la connaissance de ses pensées. Puisse cette bénédiction vous être accordée ! Amen.

5^e méditation — Psaume 72 — Le règne millénaire du Christ, et la bénédiction universelle de la terre, liée à la restauration des Juifs

par William Trotter (York, mars / avril 1851)

5.1 Le jour du Seigneur

5.1.1 Le jour du Seigneur est un temps de jugement

Je m'appliquerai, en premier lieu, à l'examen d'une opinion populaire, liée à notre sujet ; j'espère réussir à vous montrer que cette opinion n'est, au fond, qu'une erreur populaire ; erreur qui contribue, cependant, à égarer plus d'une âme chrétienne sur tout l'ensemble des sujets que nous étudions. L'opinion que j'ai en vue se rapporte au sens des deux expressions suivantes : «le jour du jugement», et «le jour du Seigneur». Il est hors de doute qu'elles ont la même portée et désignent la même époque. Si l'on conservait quelque incertitude là-dessus, elle serait entièrement dissipée, en lisant 2 Pierre 3, où nous voyons l'apôtre, ou plutôt le Saint-Esprit, se servir de ces deux expressions comme tout à fait identiques dans leur signification. Après avoir parlé des cieux et de la terre antérieurs au déluge et de leur destruction par l'eau, il continue en disant, vers. 7 : «Mais les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies». «Le jour du jugement» est donc l'époque où les cieux et la terre seront détruits par le feu. Jusqu'ici l'opinion populaire se trouve correcte. Regardez maintenant au vers. 10, et vous verrez que l'apôtre emploie l'expression : «jour du Seigneur», pour désigner la même période : «Or, le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant et les éléments, embrasés, seront dissous, et la terre et les oeuvres qui sont en elles seront brûlées entièrement». Il est clair que l'apôtre parle, dans ces deux versets,

d'une seule et même période, qu'il appelle dans l'un : «le jour du jugement» et, dans l'autre : «le jour du Seigneur».

Or, quelle est l'idée que les chrétiens attachent généralement à ces expressions ? C'est, le plus souvent, l'idée d'un de nos jours dans le sens littéral, c'est-à-dire composé de douze ou de vingt-quatre heures. On place ce jour littéral à la fin du temps, à la dissolution finale de toutes choses, au terme du millénium, lorsque le Fils remettra le royaume entre les mains de son Père et que Dieu sera tout en tous. J'ose affirmer qu'un examen sérieux de l'Écriture vous montrera que cette opinion repose sur une méprise complète. «Le jour du Seigneur», et «le jour du jugement» expriment ou désignent, tous deux, une période prolongée, et non, comme on l'imagine généralement, un de nos jours de vingt-quatre heures.

Permettez-moi de vous rappeler que nous sommes tous accoutumés à employer le mot «jour», dans le sens que je viens de vous indiquer. Vous entendez souvent parler du «jour du despotisme», et du «jour de la liberté» ; du jour de la «barbarie ignorante», et du jour de «la lumière civilisatrice». Entend-on par là un jour littéral de vingt-quatre heures ? Cet emploi figuré du mot «jour» dans notre langage et dans celui de l'Écriture, est presque aussi habituel que son application à une période déterminée de douze ou de vingt-quatre heures. La Bible nous parle du jour de la tentation, du jour de la calamité, du jour du bien, du jour de l'adversité, du jour de la visitation, du jour de vengeance, du jour du salut. Nous pourrions citer bien d'autres exemples encore d'un emploi semblable du mot «jour», mais arrêtons-nous seulement au dernier : «le jour du salut», et demandons-nous depuis combien de temps il dure : tout au moins depuis plus de dix-huit siècles. Or, pourquoi donc le «jour du jugement» ne remplirait-il pas un espace de temps aussi long que le jour du salut l'a déjà fait ?

Le fait est que c'est une période prolongée, caractérisée par deux traits principaux : le jugement et la présence du Seigneur ; de là viennent les deux termes qui la désignent : «jour du jugement», et «jour du Seigneur». Je ne mets pas en doute que cette période ne soit appelée «le jour du jugement», en contraste avec «le jour du salut» ; «le jour du Seigneur», en contraste avec «le jour de l'homme», expression, que vous trouverez dans l'original de 1 Corinthiens 4:3 : «Mais, il m'importe fort peu, à moi, que je sois jugé par vous, ou de jugement d'homme», (littéralement : «de jour d'homme»). Puis l'apôtre ajoute : «Celui qui me juge, c'est le Seigneur. Ainsi ne jugez rien avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui aussi mettra en lumière les choses cachées des ténèbres, et qui manifestera les conseils des cœurs ; et alors chacun recevra sa louange de la part de Dieu». «Le jour de l'homme» est la longue et sombre période, pendant laquelle l'homme juge sur la vue de ses yeux et sur l'ouïe de ses oreilles. Déçu par Satan et par son propre cœur, il est arrivé, sur presque tous les sujets, à de fausses conclusions, et agissant d'après ces fausses conclusions, d'après ces jugements imparfaits et trompeurs, il a rempli la terre de violence, de misère et de crimes. «Le jour du Seigneur» est la période pendant laquelle il gouvernera, Lui, dont il est écrit, que «l'Esprit de l'Éternel reposera sur lui, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. Et son plaisir sera la crainte de l'Éternel ; et il ne jugera pas d'après la vue de ses yeux, et ne reprendra pas selon l'ouïe de ses oreilles ; mais il jugera avec justice les misérables, et reprendra avec droiture les débonnaires de la terre» (Ésaïe 11:2-4). Le caractère de ses jugements et les effets de son règne nous sont décrits dans le beau psaume que nous avons indiqué en commençant.

Pour terminer ce que nous avons à dire sur ce point, je vous ferai remarquer que cette période solennelle et bienheureuse est introduite et terminée par des actes particuliers de jugement. C'est ce qu'il importe de comprendre pour l'intelligence de l'Écriture sur ces sujets. Elle est introduite par les jugements qui frapperont la terre, lors de la venue du Seigneur ; elle est terminée par le jugement devant le grand trône blanc, ou le jugement des morts qui n'auront pas été ressuscités au commencement des mille ans. Et c'est alors, à la fin, que les cieux et la terre s'enfuieront. Pierre dit : «Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et, dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments, embrasés, seront dissous, et la terre et les oeuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement». Dans ce jour, dit l'apôtre, sans déterminer dans quelle partie du jour cela arrivera ; sans dire si ce sera à son aurore, ou à son déclin.

Mais l'indication qu'il ne nous donne pas, nous la trouvons dans Apocalypse 20, qui nous décrit le jour du Seigneur dans son entier, qui nous apprend qu'il durera mille ans, et que c'est vers le soir, à la fin du jour, que cette destruction des cieux et de la terre aura lieu. À l'aurore de ce grand jour, les justes ressusciteront d'entre les morts, pour vivre et régner avec le Christ pendant les mille ans ; tandis qu'au soir ou à la fin du jour, les méchants, «le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis», seront relevés de leurs tombeaux, et jugés devant le grand trône blanc. Alors le ciel et la terre passeront, et un nouveau ciel et une nouvelle terre seront créés à leur place. C'est donc à bien juste titre que ce qui est appelé «le jour du jugement», nous est présenté en rapport avec le millénium, puisque ce dernier commence par les jugements qui accompagnent la venue du Seigneur ; qu'il est, d'un bout à l'autre, signalé par son gouvernement de justice aussi bien que de paix, et qu'il se termine par le jugement devant le grand trône blanc.

5.1.2 Le jour du Seigneur selon Zacharie 14

Prenons maintenant le chap. 14 de Zacharie : Nous y verrons que le «jour du Seigneur» n'est pas un jour littéral de vingt-quatre heures ; qu'il est identique avec le règne du Christ comme roi sur toute la terre, et inséparablement lié à la restauration des Juifs, dont nous nous sommes occupés dans notre dernière méditation. «Voici, un jour vient, le jour de l'Éternel, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Et j'assemblerai toutes les nations contre Jérusalem, pour le combat, et la ville sera prise, et les maisons seront pillées, et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité ; et le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. Et l'Éternel sortira et combattra contre ces nations, comme au jour où il a combattu au jour de la bataille». Nous avons ici le commencement du jour, dans lequel le Seigneur, voyant Jérusalem réduite à l'extrémité de ses dernières angoisses, sortira pour combattre contre ses ennemis. Remarquez, dans ce chapitre, la fréquente répétition de l'expression : «ce jour-là». Nous avons déjà vu de quel jour il est ici question. «Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, etc.». — «Et l'Éternel mon Dieu viendra, et tous les saints seront avec lui. Et il arrivera, en ce jour-là, qu'il n'y aura pas de lumière, les luminaires seront obscurcis ; mais ce sera un jour connu de l'Éternel ; — pas jour et pas nuit ; et au temps du soir, il y aura de la lumière». Il nous est donc expressément annoncé que ce jour ne sera pas un jour ordinaire, un jour naturel : «Au temps du soir il y aura de la lumière».

Mais continuons : «Et il arrivera, en ce jour-là, que des eaux vives sortiront de Jérusalem, la moitié vers la mer orientale, et la moitié vers la mer d'occident ; cela aura lieu été et hiver». Ainsi donc «le jour» se prolonge de manière à embrasser, en tout cas, l'été et l'hiver. Après cela que vient-il ? «Et l'Éternel sera roi sur toute la terre. En ce jour-là, il y aura un seul Éternel, et son nom sera un». Pourrait-on démontrer plus clairement que le «jour du Seigneur» comprend toute la période bienheureuse du règne de Jésus-Christ ? Son apparition commence et son règne continue ce jour.

Le même chapitre fait encore mention des changements physiques qui se passeront alors dans le pays. «Tout le pays... sera changé pour être comme l'Araba, etc. etc.» — «On y habitera, et il n'y aura plus d'anathème ; et Jérusalem habitera en sécurité». Puis en parlant des jugements qui fondront sur les nations assemblées contre Jérusalem, il est dit : «Et il arrivera, en ce jour-là, qu'il y aura, de la part de l'Éternel, un grand trouble parmi eux, etc.». — «Et il arrivera que tous ceux qui resteront de toutes les nations qui seront venues contre Jérusalem, monteront d'année en année pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles». — «En ce jour-là [le jour dont il est question dans tout le chapitre — le jour dont il peut être dit : «Cela aura lieu été et hiver» — «d'année en année» — le jour dans lequel «l'Éternel sera Roi sur toute la terre»], en ce jour-là, il y aura sur les clochettes

des chevaux : Sainteté à l'Éternel ; et les chaudières dans la maison de l'Éternel seront comme les bassins devant l'autel. Et toute chaudière dans Jérusalem et en Juda sera une chose sainte, consacrée à l'Éternel des armées ; et tous ceux qui offriront des sacrifices viendront et en prendront, et y cuiront. Et il n'y aura plus de Cananéen dans la maison de l'Éternel des armées, en ce jour-là».

Mes frères, voulez-vous reprendre ce chapitre chez vous, et le lire attentivement et avec prières, devant le Seigneur ? Ainsi, vous vous convaincrez, je le crois, qu'il place tout ce sujet dans une lumière telle que, fût-il le seul dans la Bible qui s'en occupât, nous serions encore impardonnables de rester dans l'ignorance ou dans l'erreur à cet égard.

5.1.3 Le jour du Seigneur selon Ésaïe 2:1-5

Passons maintenant à l'étude du chap. 2 d'Ésaïe : «La parole qu'Ésaïe, fils d'Amots, vit touchant Juda et Jérusalem. Et il arrivera, à la fin des jours, que la montagne de la maison de l'Éternel sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines ; et toutes les nations y afflueront ; et beaucoup de peuples iront et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers ; car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem sortira la parole de l'Éternel» vers. 1-3. Nous avons certainement tous entendu citer ce passage, dans des réunions de missions et dans d'autres occasions de ce genre ; nous l'avons sans doute entendu rattacher à la propagation de l'Évangile. Mais quelle que soit l'importance des missions ou de la propagation de l'Évangile (et Dieu me garde de les déprécier un seul instant), elles ne font pas le sujet du passage que nous avons sous les yeux ; elles ne s'y rattachent même pas du tout.

Ce passage nous rapporte «la parole qu'Ésaïe, fils d'Amots, vit touchant Juda et Jérusalem». Juda et Jérusalem, tel est l'objet de la vision, et non pas l'Église et ses missions. «De Sion sortira la loi», et non pas de l'Église, «et de Jérusalem sortira la parole de l'Éternel», et non de la Grande Bretagne. Nous sommes devenus sages à nos propres yeux, mes frères, et nous avons supposé que la tâche d'introduire sur la terre les bénédictions de l'économie millénaire, nous était confiée, à nous et à nos efforts ; tandis que c'est une oeuvre qui découle de l'appel d'Israël et non du nôtre. Le nôtre est réellement un appel beaucoup plus élevé, un appel céleste ; un appel entièrement au-dessus de toutes les choses et de toutes les scènes terrestres. En oubliant cela et en cherchant une place sur la terre, nous avons voulu nous approprier celle que Dieu a assignée à Israël. Nous n'avons pas eu de foi pour occuper notre place dans les lieux célestes avec Christ et, étant redescendus ici-bas, nous avons aspiré à la place destinée, dans les conseils de Dieu, à Israël sur la terre. Nous ne pouvons pas, néanmoins, remplir la place d'Israël et, en l'essayant, nous renions entièrement notre vocation céleste, comme nous le verrons plus amplement, lorsque nous nous occuperons de l'appel particulier et de la gloire de l'Église. Rappelons-nous que «de Sion sortira la loi, et de Jérusalem sortira la parole de l'Éternel».

«Et il jugera au milieu des nations, et prononcera le droit à beaucoup de peuples». Est-ce là l'extension progressive et paisible de la vérité, au moyen d'instruments humains ? «Et de leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des serpes ; une nation ne lèvera pas l'épée contre une autre nation, et on n'apprendra plus la guerre» vers. 4. Le Psaume 46 est tout à fait en rapport avec la scène de paix universelle décrite ici, et nous nous arrêterons pour le considérer un instant.

5.1.4 Le jour du Seigneur et le Psaume 46

On dit et l'on répète que cette perspective ne doit pas être réalisée uniquement par la propagation de l'Évangile, mais aussi au moyen de Sociétés de la paix, et d'autres associations destinées à répandre des principes de paix et à provoquer parmi les gouvernements de la terre des conseils et des mesures pacifiques. Mais est-ce bien là ce que la parole de Dieu annonce ? Voyez ce Psaume 46. Il nous peint un temps d'agitation terrible ; c'est l'époque dont nous nous sommes occupés précédemment ; le temps de la détresse de Jacob, de laquelle il va être délivré. Ce Psaume exprime la confiance du résidu juif fidèle, au milieu des horreurs de ce jour de tribulation sans pareille, et des jugements qui le terminent : «Dieu est notre refuge et notre force ; un secours dans les détresses, toujours facile à trouver. C'est pourquoi, nous ne craignons point quand la terre serait transportée de sa place, et que les montagnes seraient remuées et jetées au coeur des mers. Quand ses eaux mugiraient et qu'elles écumeraient, et que les montagnes seraient ébranlées à cause de son emportement...» vers. 1-3. Ceci ne ressemble assurément pas à l'extension graduelle de la vérité, ni à la conversion de l'humanité entière à la sainteté et à la paix, par l'influence imperceptible de cette vérité. Les bouleversements décrits ici présentent, au contraire, les caractères les plus effrayants. «Les nations s'agitent tumultueusement, les royaumes sont ébranlés ; il a fait entendre sa voix : la terre s'est fondue» vers. 6. Malgré tant de désolations, le résidu fidèle déclare de nouveau sa confiance : «L'Éternel des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite !» vers. 7.

Enfin l'orage a passé. Dieu s'est levé pour faire son «oeuvre étrange», et ses jugements ayant accompli leur but, nous sommes invités à en contempler les résultats. «Venez, voyez les actes de l'Éternel, quelles dévastations il a faites sur la terre ! Il a fait cesser les guerres jusqu'au bout de la terre ; il brise les arcs et met en pièces les lances, il brûle les chariots par le feu». Ce n'est pas là non plus le progrès lent et graduel des principes de paix, mais c'est l'intervention solennelle de Dieu en jugement, qui, à la venue du Seigneur, met fin aux combats et aux guerres par lesquels la terre est désolée depuis tant de siècles, pour introduire une période de paix universelle.

Quel est enfin l'enseignement tiré de tout ceci par le Saint-Esprit ? Est-ce : «Employez toute votre énergie — travaillez de toutes vos forces à faire pénétrer dans la société des principes qui amèneront un âge d'or, une époque de concorde universelle, d'harmonie et de paix ?» Est-ce là, je vous le demande, la conclusion tirée par le Saint-Esprit de ce solennel coup d'oeil prophétique ? Non, mes frères ; cette conclusion, la voici : «Tenez-vous tranquilles», est-il dit, «et sachez que je suis Dieu : je serai exalté parmi les nations, je serai exalté sur la terre» vers. 10. C'est par sa force et non par l'énergie humaine ; pour sa gloire et non pour élever l'homme orgueilleux et vain, que ces faits merveilleux seront accomplis.

5.1.5 Le jour du Seigneur et Ésaïe 2:9-22

Revenons maintenant à Ésaïe 2 ; des paroles solennelles d'avertissement et d'exhortation suivent celles que nous avons déjà citées, et nous avons, depuis le verset 10, un admirable tableau du «jour du Seigneur», concordant exactement avec ce que nous avons vu en Zacharie 14, en y ajoutant plusieurs détails. Le verset 10 invite tous ceux qui ont des oreilles pour entendre, à entrer là où le résidu, dont nous avons écouté la voix au Ps. 46, se tient caché pendant les convulsions et les terreurs de ce jour : «Entre dans le rocher et cache-toi dans la poussière de devant la terreur de l'Éternel et de devant la magnificence de sa majesté. Les yeux hautains de l'homme seront abaissés, et la hauteur des hommes sera humiliée, et l'Éternel sera seul haut élevé en ce jour-là». Toutes les choses qui auront servi la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie ; toutes les choses dans lesquelles les hommes ont pris leur plaisir, de manière à exclure Dieu et Christ de leurs coeurs ; toutes les choses qui ont contribué à l'exaltation de lui-même qui a de tout temps caractérisé l'homme, qui le caractérise toujours plus, et même d'une manière effrayante au temps où nous vivons ; toutes ces choses seront jugées dans le jour du Seigneur. Pensez, mes frères, à tout ce que l'orgueil du coeur de l'homme opère à cette heure ; voyez comment il concentre toutes les richesses et toutes les forces des nations, pour étaler aux yeux du monde ce que peuvent effectuer sa science, son industrie et son énergie (*). Et cependant, le jour du Seigneur sera «contre tous les cèdres du Liban,

hauts et élevés, et contre tous les chênes de Basan ; et contre toutes les hautes montagnes, et contre toutes les collines élevées ; et contre toute haute tour, et contre toute muraille forte ; et contre tous les navires de Tarsis, et contre tous les objets d'art agréables : la hauteur de l'homme sera humiliée, et l'élévation des hommes sera abaissée, et l'Éternel seul sera haut élevé en ce jour-là». Puissent ces paroles sérieuses pénétrer dans nos coeurs !

(*) Allusion à l'Exposition universelle de Londres de 1851, qui s'organisait au moment où ces méditations furent prononcées
 «Et les idoles disparaîtront entièrement. Et on entrera dans les cavernes des rochers, et dans les trous de la terre, de devant la terreur de l'Éternel et de devant la magnificence de sa majesté». — Quand sera-ce, mes frères ? sera-ce quand l'Évangile aura été universellement répandu ? quand le christianisme et la civilisation auront pénétré partout ? quand la vérité aura obtenu un triomphe général et paisible ? Ah ! ce passage est souvent cité, en partie seulement, c'est-à-dire tronqué, comme si c'était bien là ce qu'il enseigne. Mais quand dit-il que l'idolâtrie cessera ? «LORSQU'IL SE LÈVERA POUR FRAPPER D'ÉPOUVANTE LA TERRE». Oui, «en ce jour-là l'homme jettera ses idoles d'argent et ses idoles d'or, qu'il s'était faites pour se prosterner devant elles, aux rats et aux chauves-souris, pour entrer dans les fentes des rochers et dans les creux des escarpements, de devant la terreur de l'Éternel et de devant la magnificence de sa majesté, QUAND IL SE LÈVERA POUR FRAPPER D'ÉPOUVANTE LA TERRE». L'application est ici la même qu'au Ps. 46 ; là, elle est négative ; ici, elle est positive : «Finissez-en avec l'homme, dont le souffle est dans ses narines, car quel cas doit-on faire de lui ?» Il peut compter beaucoup sur lui-même ; hélas ! il ne le fait que trop. Il peut exalter ses capacités qui lui paraissent si diverses et si étendues ; il peut les développer encore par toutes les inventions de l'art, et les étendre par mille combinaisons aussi loin qu'il lui plaît ; après tout, Dieu n'a qu'à se lever, toutes les gloires de l'homme se fanent et tombent comme une feuille. Dieu n'a qu'à intervenir, et tout ce dont l'homme s'est vanté et glorifié se flétrit en un moment. Que nos coeurs y soient attentifs. Cette vérité est applicable à tous les temps ; mais en nos jours de folles vanteries et d'orgueilleuses prétentions, il importe plus que jamais d'avoir toujours présentes à l'esprit des paroles telles que celles-ci : «Finissez-en avec l'homme». — «Tenez-vous tranquilles, et sachez que je suis Dieu».

5.2 Le jour actuel est le jour du salut

5.2.1 Pas de gouvernement public de Dieu

Dans les vues prophétiques généralement admises aujourd'hui, on confond deux périodes aussi distinctes l'une de l'autre par leur caractère que par leur position respective, l'une ne commençant que lorsque l'autre est terminée. — Beaucoup de chrétiens pensent que le christianisme s'étendra graduellement, par la prédication de l'Évangile et par l'effusion croissante du Saint-Esprit, jusqu'à ce que toutes les nations de la terre soient peu à peu soumises à son influence et tous les hommes devenus chrétiens ; ils supposent que le monde ainsi christianisé restera dans cet état pendant un long espace de temps, et c'est cette période qu'ils appellent le millénium. Mais, non seulement cette opinion n'a pas de fondement dans l'Écriture ; non seulement elle est contraire à tous les passages positifs, par lesquels on vous a prouvé, dans la précédente Méditation, qu'il ne peut point y avoir de millénium avant le retour du Seigneur Jésus-Christ ; mais elle est basée sur une ignorance complète de ce qui constitue le caractère de ce siècle-ci et celui du siècle à venir ou du siècle millénaire, qui forment un contraste absolu l'un avec l'autre. Qu'est-ce, en effet, qui caractérise actuellement les voies de Dieu à l'égard de l'humanité ? C'est la grâce, la pure grâce. Nous traversons le temps de la longue patience de Dieu, nous sommes au jour du salut. Dieu n'agit pas maintenant ouvertement comme le juste Gouverneur du monde, en dispensant le bien ou le mal, suivant le caractère des voies de l'homme. Chacun voit qu'il n'en est pas ainsi, et les incrédules s'efforcent d'en conclure, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il ne prend aucun intérêt aux affaires de ce monde. Si Dieu rend maintenant à chacun selon ses oeuvres ; en d'autres termes, si, à l'heure qu'il est, il gouverne manifestement le monde en justice, d'où viennent tant de tromperies, tant de rapines impunies ? tant de violences et tant de sang dont la vue afflige si souvent le coeur ?

Mais il vient un «jour de jugement», pendant lequel le gouvernement du monde, administré par le Fils de l'homme lui-même, sera propre à éclaircir, à expliquer tout ce qui est maintenant obscur, aussi bien qu'à manifester et à magnifier pleinement la gloire de Dieu. Dieu s'étant acquis un nom par toute la grâce manifestée pendant tout le cours de l'économie actuelle, et par les résultats jaillissant de cette grâce pendant toute l'éternité, il se manifestera dans la prochaine dispensation, dans le siècle millénaire, comme «l'Éternel juste, qui aime la justice». «Voici, un roi régnera en justice, et des princes domineront avec droiture» Ésaïe 32:1.

Voudrais-je dire par là, que, dans le temps actuel, Dieu ne dirige pas, efficacement quoique secrètement, toutes choses par sa providence ? À Dieu ne plaise ! Dans ce sens Satan même lui est soumis ; il accomplit ses desseins et fait sa volonté. Mais je parle du gouvernement public, connu, manifeste de ce monde. Ce dernier est-il régi par le principe d'une juste rétribution, ou ne l'est-il pas ? La réponse n'est pas douteuse. Il est vrai que la méchanceté de l'homme et de Satan est tenue en bride par l'intervention cachée de la providence de Dieu, ainsi que par les lois et les gouvernements humains, qu'il a établis et jusqu'à présent maintenus. S'il n'en était pas ainsi, les hommes se détruiraient les uns les autres, jusqu'à ce que la terre fût entièrement dépeuplée. Mais, cela étant admis, peut-on imaginer qu'il existe maintenant, ou qu'il ait jamais existé, depuis la chute, une rétribution de biens et de maux temporels, en accord avec le caractère et la conduite des hommes, de manière à mettre réellement en évidence la sainteté, la bonté, la sagesse de Dieu, son caractère de juste juge et de gouverneur du monde ? Quoi donc ! Le fait est que la bonté, la piété ont pu être opprimées et foulées aux pieds ; que le mal a pu s'élever et triompher — à tel point que lorsque le seul Être parfait et sans péché vint ici-bas, IL fut mis à mort ! Nous savons pourquoi cela fut permis ; mais nous vous demandons de méditer sur ce fait — cela même fut permis. Oui, Dieu regardait des cieux et contemplait le meurtre de son Fils unique et bien-aimé par les mains iniques des hommes !

Quel contraste entre cette scène et celle que le psalmiste décrit, lorsqu'il entrevoit d'avance le règne millénaire : «Car l'Éternel ne délaissera point son peuple et n'abandonnera point son héritage ; car le jugement retournera à la justice, et tous ceux qui sont droits de coeur le suivront» (Ps. 94:14, 15). Dès longtemps le jugement et la justice sont séparés sur la terre. Le jugement était dans les mains de Pilate, lorsqu'il s'assit sur son siège judiciaire. La justice, la justice parfaite, la justice humaine aussi bien que divine, était debout devant lui, dans la personne de la victime sans tache, de l'innocence de laquelle il se déclara convaincu, lorsqu'il lava ses mains, tout en livrant Jésus pour être crucifié ! Et Dieu contempla cette scène, et il supporte depuis dix-huit siècles le monde qu'elle a souillé ! Pouvons-nous attendre qu'il punisse de moindres iniquités, tandis que le plus grand de tous les crimes demeure sans vengeance ? Sans vengeance, ai-je dit ! Pourquoi parle-je seulement de supporter, en voyant la conduite de Dieu à l'égard du monde ? C'est rester bien en arrière de la vérité. Dieu prit occasion de l'acte qui couronnait la haine et la méchanceté de l'homme, pour déployer envers nous la plénitude et les profondeurs de son amour. Il envoya son Esprit pour rendre témoignage que le sang, versé par l'homme sur la terre, était accepté pour l'homme dans le ciel, et que ceux-là même qui l'avaient répandu y trouveraient un refuge assuré pour l'éternité, s'ils voulaient y mettre leur confiance. Dès lors Dieu n'a fait que proclamer au monde entier, aux Juifs comme aux Gentils, aux Gentils comme aux Juifs, que tous ceux qui croient en Jésus deviennent un avec Lui, héritiers avec lui de la gloire qui doit être révélée. Ce n'est assurément pas là le jugement, mais la miséricorde ; ce n'est pas le gouvernement en justice, mais la grâce infinie. Et quel effet a produit ce témoignage partout où il a été reçu ? Ceux qui y ont cru ont partagé le traitement infligé à leur Maître par la main des méchants. Et Dieu a-t-il vengé leur sang ? Non, le sang des martyrs du Christ, tout comme celui du Christ lui-même, demeure jusqu'ici sans vengeance. Dieu laisse le monde poursuivre son méchant train, amasser un trésor de colère pour le jour de la

colère, tout en usant de patience et de longanimité, parce qu'il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance.

5.2.2 Le monde n'est pas changé par la grâce

Tel est le caractère de la dispensation actuelle, de ce jour, dont il est dit : «C'est maintenant le jour du salut». Mais que produit-il sur les âmes des hommes ? quel résultat amène-t-il ? Quelques-uns, il est vrai, sont glanés hors du monde par la grâce toute puissante ; ils sont amenés à croire en Jésus, à le confesser et à souffrir pour son nom. Chaque siècle, chaque génération successive, a vu de ces fidèles témoins. Mais quel est l'effet produit sur la masse ? La parole de Dieu nous l'apprend : «Parce que la sentence contre les mauvaises oeuvres ne s'exécute pas immédiatement, à cause de cela le coeur des hommes est au-dedans d'eux plein d'envie de faire le mal» (Ecclésiaste 8:11). Toute cette patience, tout ce long support et cette grâce de notre Dieu, n'ont abouti qu'à enhardir l'homme dans l'iniquité. Comment donc une dispensation dont la grâce parfaite est le trait caractéristique, pourrait-elle amener une bénédiction universelle ? C'est une impossibilité manifeste. Ésaïe, chap. 26:10, le témoigne également : «Si l'on use de grâce envers le méchant, il n'apprend pas la justice ; dans le pays de la droiture, il fait le mal, et il ne voit pas la majesté de l'Éternel». Dieu pourrait donc prolonger sa patience et continuer d'agir en grâce avec le monde pendant un temps indéterminé, et il est évident que le résultat n'en serait jamais tel que les hommes l'imaginent. Le monde ne serait jamais converti ; le millénium ne serait jamais amené, car c'est par des jugements que Dieu l'établira : «Ô Éternel, ta main est élevée, mais ils ne voient point». C'est-à-dire, aussi longtemps qu'elle est élevée en miséricorde, ils ne la voient point. «Mais ils verront ta jalousie pour le peuple et seront honteux. Oui, le feu qui attend tes adversaires les dévorera» vers. 11. Il est dit de même au vers. 9 : «Lorsque tes jugements sont sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice». Nous avons donc ici la déclaration expresse, que la grâce et la faveur de Dieu ne réussiront pas à soumettre les hommes ; ils abuseront de l'une et de l'autre pour s'endurcir dans l'iniquité, car leur coeur est plein au-dedans d'eux-mêmes d'envie de mal faire. Puis vient la déclaration tout aussi expresse, que c'est «lorsque les jugements de Dieu seront sur la terre que les hommes apprendront la justice». La grâce n'a pas amené leur soumission ; le jugement la produira.

5.2.3 La soumission n'est pas amenée par la grâce, mais est produite par le jugement

Les témoignages rendus par l'Écriture à cette vérité sont uniformes et nombreux. Dès les jours anciens d'Éli et de Samuel, Anne, la prophétesse, chante : «Ceux qui contestent contre l'Éternel seront brisés ; il tonnera sur eux dans des cieux. L'Éternel jugera les bouts de la terre, et il donnera la force à son roi, et élèvera la corne de son oint» (1 Sam. 2:10). Les dernières paroles de David sont : «Le Dieu d'Israël a dit, le Rocher d'Israël m'a parlé : Celui qui domine parmi les hommes sera juste, dominant en la crainte de Dieu, et il sera comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages : par sa clarté l'herbe tendre germe de la terre après la pluie». Le psalmiste confesse qu'il n'en est pas ainsi quant à sa propre maison devant Dieu, mais il se console par la pensée de l'alliance éternelle, bien ordonnée et assurée, et s'écrie : «Mais les fils de Bélial sont tous ensemble comme des épines qu'on jette loin, car on ne les prend pas avec la main. Et l'homme qui les touche se munit d'un fer ou d'un bois de lance ; et ils seront entièrement brûlés par le feu sur le lieu même» (2 Samuel 23:3-7). Le Psaume 2, est aussi très clair et très explicite sur ce sujet. Les rois confédérés et leurs peuples sont représentés comme disant de l'Éternel et de son Oint : «Rompons leurs liens et jetons loin de nous leurs cordes». Quel doit être le salaire de leur iniquité ? «Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, le Seigneur s'en moquera. Alors il leur parlera dans sa colère, et, dans sa fureur, il les épouvantera : Et moi, j'ai oint mon Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté». À ce roi, établi en Sion malgré toutes les oppositions, l'Éternel dit ensuite : «Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et, pour ta possession les bouts de la terre». Vous avez sûrement entendu citer ce texte, pour prouver que toutes les nations doivent être converties par l'Évangile. Mais est-ce là sa vraie signification ? De quelle manière le Christ prend-il possession de l'héritage qui lui est ainsi assigné ? Écoutez le verset suivant : «Tu les briseras avec un sceptre de fer ; comme un vase de potier tu les mettras en pièces». Les nations ne sont pas données à Christ, comme on le suppose, par l'extension graduelle et douce des vérités de l'Évangile, qui exerceraient leur influence sur les coeurs et sur la conduite des hommes, jusqu'à ce que le monde fût devenu un monde saint et heureux. Non, à un certain moment déterminé, mais encore à venir, à un moment attendu par Christ (car «il attend que ses ennemis soient mis pour le marchepied de ses pieds»), les nations lui seront données pour son héritage, et les bouts de la terre pour sa possession. Il en prendra possession en brisant ses ennemis avec un sceptre de fer, et en les mettant en pièces, comme un vase de potier. C'est donc par le jugement, et non par la prolongation et les progrès d'une économie de grâce pure et parfaite, que la bénédiction millénaire sera amenée.

Il est un autre passage intimement lié à ceux que nous avons déjà examinés, sur lequel je voudrais attirer votre attention. C'est le Psaume 110 : «L'Éternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite» — jusqu'à quand ? — «jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds». Et que vient-il après ? «L'Éternel enverra de Sion la verge de ta force : Domine au milieu de tes ennemis !» Pendant que ces ennemis seront ainsi brisés avec un sceptre de fer et par la verge de sa force, il y aura, d'autre part, comme nous l'avons vu précédemment, ceux qui seront prêts à l'accueillir quand il arrivera. Son peuple, au milieu duquel il vint, il y a dix-huit siècles, sera disposé par son Dieu à le recevoir enfin. «Il vint chez soi», mais dans l'humiliation, aussi «les siens ne l'ont pas reçu». Bien loin de le recevoir, ils le crucifièrent ; et il se soumit à un tel traitement, il le souffrit volontairement ; il «fut crucifié en infirmité». Mais lorsqu'il reviendra, ce sera en puissance et en gloire, et c'est à Lui que sont adressées ces paroles : «Ton peuple sera un peuple de franche volonté, au jour de ta puissance, en sainte magnificence. Du sein de l'aurore te viendra la rosée de ta jeunesse». Nous voyons ensuite comment il agira envers ceux qui s'assemblent contre Lui et contre son peuple. «Le Seigneur, à ta droite, brisera les rois au jour de sa colère. Il jugera parmi les nations, il remplira tout de corps morts ; il brisera le chef d'un grand pays». Oui, mes frères, c'est par des jugements, par des jugements terribles et destructeurs, que Christ retranchera les méchants au commencement de son règne. Nous voyons la même chose dans le Nouveau Testament : «Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu : là, seront les pleurs et les grincements de dents» (Matthieu 13:41, 42). Les survivants étant remplis de crainte par ces jugements ; le Saint-Esprit, en outre, étant répandu sur toute chair, le monde entier reconnaîtra la domination de Jésus et sera heureux sous son sceptre ; c'est ce que nous voyons dans ce Psaume 72 : «Il fera justice aux affligés du peuple, il sauvera les fils du pauvre, et il brisera l'opresseur... Et il dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre. Les habitants du désert se courberont devant lui, et ses ennemis lécheront la poussière. Les rois de Tarsis et des îles lui apporteront des présents, les rois de Sheba et de Seba lui présenteront des dons. Oui, tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront... Son nom sera pour toujours ; son nom se perpétuera devant le soleil, et on se bénira en lui : toutes les nations le diront bienheureux».

5.3 Pendant le millénium, la justice règne

Abordons maintenant un autre point du sujet que nous étudions. Supposons que les temps que nous venons de décrire sont arrivés. Supposons que l'Église a été enlevée par son Époux dans la gloire, et qu'Israël, ramené dans sa terre, a traversé la dernière et terrible tribulation. Supposons que les Gentils, oppresseurs d'Israël, au moment où ils pensaient l'engloutir, ont été détruits par l'apparition du Seigneur, revenant dans la gloire avec tous ses saints ; supposons que les multitudes des méchants d'entre toutes les nations ont été

anéanties, et qu'Israël, tout entier, est rétabli dans le pays de la promesse ; — supposons que tout ce peuple d'Israël est converti par l'effusion du Saint-Esprit sur toute chair. Supposons tout cela, dis-je, et voyons ce qui empêchera les habitants de la terre de se corrompre comme les hommes l'ont toujours fait. Voyons ce qui les préservera de retomber dans toute espèce de péché, et d'attirer de nouveau sur eux toutes les douleurs dont le monde d'alors aura été complètement délivré. L'homme fut une fois innocent et heureux, mais il tomba. Le monde fut une fois détruit par le jugement, et repeuplé par les huit personnes qui sortirent de l'arche ; mais avec quelle rapidité la corruption y fut introduite de nouveau ! Israël fut une fois délivré par Dieu, à main forte et à bras étendu ; mais quelle déplorable histoire de péchés et de rébellions suivit cette délivrance ! Le règne de David et celui de Salomon furent des jours glorieux pour les Israélites : le premier vainquit leurs ennemis ; le second régna sur eux en paix et bâtit le magnifique temple dans lequel Dieu était connu et adoré. Mais à ce temps heureux succéda la révolte sous Roboam, et la triste histoire des deux peuples, aboutissant à leur captivité. L'Église fut formée à la Pentecôte et, pendant la première saison, les fruits de l'Esprit demeurant en elle furent brillants et des plus aimables. Mais qu'elle fut courte, cette saison ! et qu'elle est lamentable, l'histoire de la corruption et de la dégénération qui la suivit ! D'où vient donc que le siècle millénaire ne nous présente pas, comme les économies précédentes, une chute immédiate et une apostasie continuelle ? Nous avons deux réponses à cette question. N'en eussions-nous aucune, sinon que Dieu l'a voulu ainsi, et a révélé que c'est là sa volonté, cette réponse eût suffi à la foi ; mais Dieu a bien voulu nous expliquer la cause de cette différence. En premier lieu, Satan, qui jusqu'ici a fait tout le mal, sera lié et ne pourra plus agir jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. Satan séduisit nos premiers parents en Éden. Satan corrompit le monde après le déluge. Satan, le grand ennemi des enfants d'Israël, s'opposa aux desseins de Dieu à leur égard, et les égara toutes les fois qu'il ne pouvait parvenir à contrarier ces desseins. Satan sema l'ivraie parmi le bon grain que le Fils de l'homme avait semé, et tout le mal qui souille et afflige l'Église n'est autre chose que le résultat de ces semences. Mais pendant le millénium, Satan sera lié. Le chap. 20 de l'Apocalypse est très explicite là-dessus. Le langage y est figuré, je vous l'accorde. Mais que représentent une grande chaîne, une clé, et un ange puissant se servant de l'une et de l'autre, pour lier Satan pendant mille ans dans le puits sans fond de l'abîme ? Le langage n'a-t-il plus aucun sens parce qu'il est figuré ? Aucun terme ne pourrait, au contraire, mieux exprimer la répression efficace, sous laquelle Satan, le grand séducteur et le grand usurpateur, sera tenu pendant le règne millénaire. «Menteur, et le père du mensonge» — «meurtrier dès le commencement, et qui n'a pas persévéré dans la vérité» — tels sont les caractères qui lui sont attribués dans l'Écriture. Que pourrait-on attendre du règne d'un tel être pendant le cours de ces mille ans, sinon les terribles résultats qui sans cesse ont pesé sur l'humanité ? Mais il sera lié, en sorte qu'il ne pourra plus séduire les nations jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. En second lieu, la place occupée jusque-là par Satan et par ses anges, pour faire le mal, sera, pendant le millénium, occupée, en bénédiction, par Christ et par ses saints glorifiés ; et le règne du Christ sera un règne de justice. Il commence par des jugements de destruction, qui emporteront les méchants obstinés ; en même temps, l'Esprit de Dieu fléchira les cœurs de ceux qui auront survécu et les soumettra au joug du Christ ; du commencement à la fin, ce sera un règne de justice. Entendrions-nous par là qu'il n'y aura plus alors ni miséricorde, ni grâce ? Assurément non. Ce règne est, au contraire, plein de grâce et de miséricorde. Qu'est-ce, sinon la grâce, qui peut choisir, pour centre de la bénédiction de toute la terre, le peuple qui crucifia le Christ, la ville même où son sang fut versé ? Peut-on voir un plus beau triomphe de la grâce ? Assurément, c'est aussi la grâce qui inclinera les cœurs des Gentils, et qui, sous le règne de Jésus, accomplira en leur faveur la parole adressée à Abraham : «En toi seront bénies toutes les familles de la terre». Nous trouvons, cependant, une différence entre la grâce actuelle et la grâce à venir. La grâce introduit maintenant les croyants dans une bénédiction d'un ordre beaucoup plus élevé que celle des nations sauvées dans la terre millénaire. Mais, tout en le faisant, elle nous laisse, pour le temps présent, dans un monde où Satan règne, où les méchants prospèrent, et où le résultat actuel de la fidélité envers Dieu aboutit à des pertes, à des souffrances, à des privations de tout genre. Pendant le millénium, au contraire, non seulement Satan sera lié, et Christ régnera avec ses saints glorifiés, mais le mal sera immédiatement réprimé avec puissance, partout où il apparaîtra. La grâce, la grâce souveraine sera certainement manifestée, en amenant à la bénédiction, au commencement des mille ans, les résidus épargnés, et sauvés des Juifs et des Gentils ; mais le bonheur dans lequel ces peuples et leurs descendants auront été introduits, par grâce, sera sauvegardé et maintenu par le sceptre de la justice. On ne verra plus alors «un seul pécheur détruire beaucoup de bien» (Eccl. 9:18), ni l'ivraie et le blé croître ensemble jusqu'à la moisson. L'homme sera cependant toujours l'homme, et quoiqu'il n'y ait plus pour lui aucune tentation du dehors, quoique toutes les circonstances le conduisent à l'obéissance, au lieu d'y mettre obstacle comme maintenant, il n'en aura pas moins toujours besoin de naître de nouveau ; et ceux qui n'auront pas reçu cette nouvelle naissance et en qui le péché du cœur se manifestera par une rébellion ouverte, seront immédiatement retranchés par le jugement, au lieu d'être supportés et laissés sous leur responsabilité jusqu'à ce que le mal déborde, comme c'est le cas actuellement : «Celui qui calomnie en secret son prochain, je le détruirai ; celui qui a les yeux hautains et le cœur orgueilleux, je ne le supporterai pas» (Psaume 101:5). «Celui qui pratique la fraude n'habitera pas au-dedans de ma maison ; celui qui profère des mensonges ne subsistera pas devant mes yeux. Chaque matin je détruirai tous les méchants du pays, pour retrancher de la ville de l'Éternel tous les ouvriers d'iniquité» vers. 7, 8. Le Psaume 145 est aussi bien évidemment un cantique millénaire. Il célèbre les louanges de l'Éternel comme Roi : «Toutes tes oeuvres te célébreront, ô Éternel ! et tes saints te béniront. Ils parleront de la gloire de ton royaume et ils diront ta puissance, afin de faire connaître aux fils de l'homme ses actes puissants, et la magnificence glorieuse de son royaume. Ton royaume est un royaume de tous les siècles et ta domination est de toutes les générations» vers. 10-13. Puis nous voyons quel est le caractère de ce royaume : «L'Éternel garde tous ceux qui l'aiment et extermine tous les méchants» vers. 20. Le Psaume suivant exprime la même pensée : «L'Éternel aime les justes ; l'Éternel garde les étrangers ; il affermit l'orphelin et la veuve, et confond la voie des méchants. L'Éternel régnera à toujours — ton Dieu, ô Sion ! de génération en génération» (Ps. 146:8-10). Il en est encore de même du Psaume suivant, qui se rapporte évidemment à la même période, et raconte la restauration d'Israël : «L'Éternel bâtit Jérusalem ; il rassemble les exilés d'Israël» vers. 2. «Jérusalem, célèbre l'Éternel ! Sion, loue ton Dieu ! Car il rend fortes les barres de tes portes ; il bénit tes fils au milieu de toi» vers. 12, 13. Eh bien ! quel est le témoignage rendu par ce Psaume sur le sujet que nous étudions — le caractère du gouvernement millénaire du Christ ? «L'Éternel affermit les débonnaires ; il renverse les méchants jusqu'en terre» v. 6. Ce témoignage se retrouve le même dans diverses parties des Écritures : «Il jugera avec justice les misérables, et reprendra avec droiture les débonnaires de la terre. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses flancs» (Ésa. 11:4, 5). «Et la droiture demeurera dans le désert, et la justice habitera le champ fertile ; et l'oeuvre de la justice sera la paix, et le travail de la justice, le repos et la sécurité à toujours. Et mon peuple habitera dans une demeure de paix et des habitations sûres et des lieux de repos tranquilles» (Ésaïe 32:16-18). Ainsi protégés par Christ et sous le sceptre de sa justice, les sujets de son royaume jouiront, sans crainte de voir troubler leur bonheur, des fruits paisibles et bénis de ce royaume.

5.4 Autres passages sur la bénédiction universelle sous le règne de Christ

Le temps nous manque pour examiner d'autres passages de l'Écriture exprimant la même vérité ; et il n'en est presque pas besoin. Ceux que nous avons cités suffisent pour la mettre hors de question ; mais je voudrais encore arrêter, pour un instant, votre attention sur quelques versets ou chapitres particulièrement beaux et intéressants, qui rattachent (comme au reste nous l'avons déjà vu dans d'autres) la bénédiction universelle de la terre sous le règne du Christ, à la restauration d'Israël. Le Psaume 102 est une de ces parties

de l'Écriture dont je veux parler. Nous y voyons le Messie au milieu des profondes souffrances qu'il endurait dans les jours de sa chair, consolé par l'assurance que, de ses souffrances mêmes sortiraient, dans les siècles à venir, des bénédictions soit pour Israël soit pour les nations : nous y lisons en effet : «Cela sera pour la génération à venir, et le peuple qui sera créé louera Jah» vers. 18. Et qu'est-ce qui doit être écrit ? «Tu te lèveras, tu auras compassion de Sion ; car c'est le temps d'user de grâce envers elle, car le temps assigné est venu. Car tes serviteurs prennent plaisir à ses pierres, et ont compassion de sa poussière. Alors les nations craindront le nom de l'Éternel, et tous les rois de la terre, ta gloire» vers. 13-15. Et quel est le fait qui amène cette période de soumission universelle au Christ, par le moyen d'Israël restauré ? Ah ! le fait mentionné ici est, comme partout ailleurs, la venue, l'apparition du Seigneur lui-même. «Quand l'Éternel bâtera Sion, il paraîtra dans sa gloire» vers. 16.

Ésaïe 27:6, est un beau passage, qui exprime la même pensée : «Dorénavant Jacob prendra racine, Israël fleurira et poussera, et remplira de fruits la face du monde».

Jérémie 33:9, dit de Jérusalem (et c'est bien littéralement de la ville qu'il est parlé ; voyez vers. 4) : «Et ce sera pour moi un nom d'allégresse, une louange et un ornement parmi toutes les nations de la terre, qui apprendront toute la bonté dont j'ai usé envers eux ; et ils craindront et trembleront, à cause de tout le bien et à cause de toute la prospérité dont je les ferai jouir».

Le chapitre 4 de Michée commence par une répétition presque littérale des paroles d'Ésaïe 2, que nous avons déjà citées. Lisez depuis le verset 4 ; après avoir parlé du temps où une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre nation, et où elles n'apprendront plus la guerre, le prophète dit : «Et ils s'assiéront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne qui les effraie : car la bouche de l'Éternel des armées a parlé... En ce jour-là, dit l'Éternel, je rassemblerai celle qui boitait, et je recueillerai celle qui était chassée et celle sur laquelle j'avais fait venir du mal. Et je ferai de celle qui boitait, un reste, et de celle qui avait été repoussée au loin une nation forte ; et l'Éternel régnera sur eux en la montagne de Sion, dès lors et à toujours. Et toi, tour du troupeau, colline élevée de la fille de Sion, à toi arrivera et viendra la domination première, le royaume, à la fille de Jérusalem». Nous voyons donc la terre entière se reposant sous le sceptre de paix de Jésus. Israël, son peuple bien-aimé, est béni entre tous. Sion est la demeure de son trône, et Jérusalem, la métropole de la terre millénaire.

Depuis le verset 11, nous avons un coup d'oeil jeté sur les événements qui doivent précéder ce règne paisible : «Et maintenant sont rassemblées contre toi beaucoup de nations, qui disent : Qu'elle soit profanée, et que notre oeil voie Sion ! Mais elles ne connaissent pas les pensées de l'Éternel et ne comprennent pas son conseil ; car il les a amassées comme la gerbe sur l'aire». Les nations espèrent accomplir leurs propres desseins de pillage et d'ambition, mais Dieu les rassemble comme des gerbes dans l'aire, pour être foulées par le jugement : «Lève-toi et foule, fille de Sion, car je ferai ta corne de fer, et je ferai tes sabots d'airain, et tu broieras beaucoup de peuples ; et je consacrerai leur butin à l'Éternel, et leurs biens au Seigneur de toute la terre». Dans le même passage, car ce chapitre et le suivant forment évidemment un ensemble, un même courant prophétique, nous avons d'abord la profonde humiliation de notre Sauveur : «Ils frappent le juge d'Israël avec une verge, sur la joue» chap. 5:1. Oui, c'est celui qui s'est ainsi abaissé lui-même, qui doit être plus tard si hautement exalté : «Et toi, Bethléhem Éphrata, bien que tu sois petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité». C'est pourquoi (à cause de sa rejection, lorsqu'ils le frappèrent sur la joue), «c'est pourquoi il les livrera [et c'est ce qu'il a fait] jusqu'au temps où celle qui enfante aura enfanté». Ceci se rapporte probablement au passage, que nous avons examiné il y a quelques jours, d'Ésaïe 66:7-9. «Et le reste de ses frères retournera vers les fils d'Israël. Et il se tiendra, et paîtra son troupeau avec la force de l'Éternel, dans la majesté du nom de l'Éternel, son Dieu. Et ils habiteront en sûreté, car maintenant il sera grand jusqu'aux bouts de la terre» vers. 3, 4. La position d'Israël, comme moyen de bénédiction pour toutes les nations est signalée d'une manière bien belle, au verset 7 : «Et le résidu de Jacob sera, au milieu de beaucoup de peuples, comme une rosée de par l'Éternel, et comme des ondées sur l'herbe, qui n'attend pas l'homme, et ne dépend pas des fils des hommes».

Je ne citerai plus qu'un seul texte, tiré cette fois du Nouveau Testament. C'est une des paroles adressées par l'ange Gabriel à la vierge, mère de notre Seigneur, lorsqu'il lui annonça qu'elle mettrait au monde un fils, et qu'elle l'appellerait Jésus : «Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Et il régnera sur la maison de Jacob à toujours et il n'y aura pas de fin à son royaume» (Luc 1:32, 33). Nous savons tous que, lorsqu'il vint ici-bas, au lieu de régner, il souffrit et mourut. Mais quand il reviendra, ce sera pour régner, pour régner en réalité sur la maison de Jacob, comme nous l'avons vu annoncé dans tant de passages de l'Écriture ; mais encore et de plus, comme nous l'avons vu dans plusieurs autres, «pour dominer d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre».

N'est-ce pas, je vous le demande, cette domination universelle, n'est-ce pas ce bon gouvernement, après lequel on a tant soupiré, que l'on a recherché avec tant de persévérance et d'avidité ? N'est-ce pas à la poursuite de ce but, que l'on a consacré tant de temps, d'intelligence, d'énergie, de trésors, de sang humain ? Néanmoins la réalisation en est aussi éloignée que jamais. Tous en sentent l'importance et le besoin ; mais après les nombreuses expériences de tant de siècles, ce grand problème demeure toujours non résolu. Le fait est qu'il manque une main pour tenir le sceptre, et jusqu'à ce que vienne Celui qui y a droit et à qui il est donné, le monde espérera en vain le gouvernement juste, patient et équitable, qu'il cherche depuis si longtemps. Mais alors il le trouvera — il le trouvera sous la domination paisible et bénie de Celui qui, pendant si longtemps, reçut ce message insultant : «Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous». Il veut d'abord nous avoir, nous, ses héritiers, autour de lui, dans la gloire. Ensuite Israël, son peuple terrestre, doit être préparé à l'accueillir, tout en étant délivré par son bras, lors de son retour. Puis ses ennemis doivent être détruits, et son royaume purifié de tous les ouvriers d'iniquité. Ceux qui seront épargnés par sa clémence pour survivre à ces jugements et former la population de la terre millénaire, s'inclineront joyeusement sous son sceptre et le reconnaîtront comme leur Seigneur. S'il s'en trouve un ou quelques-uns qui résistent, un jugement immédiat en délivrera la terre de nouveau, et la conservera dans l'état où l'auront placée la présence du Seigneur et l'effusion du Saint-Esprit, c'est-à-dire «pleine de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer». Jérusalem sera le centre terrestre de ce glorieux royaume de justice et de paix universelles. La nation d'Israël, rétablie et rachetée, occupera, dans ce royaume, la première place parmi les hommes. Tandis que toutes les nations de la terre seront bénies et heureuses, la place la plus élevée sur la terre sera donnée à ce peuple qui, plus que tous les autres, a été opprimé et foulé aux pieds ; oui, à ceux qui ont ainsi subi le juste jugement de Dieu pour avoir rejeté leur Seigneur et leur Roi. Une place au-dessus de toutes celles de la terre sera le partage de ceux qui, dans l'intervalle actuel entre les souffrances du Christ et son retour en gloire, ont participé à la communion de ses souffrances dans l'espérance de son retour. C'est là la place de l'Église ; mais ce sera le sujet de notre prochaine Méditation.

6 5^e méditation — Éphésiens 2:11 à 3:19 — Appel distinct et gloire spéciale de l'Église comme Épouse et co-héritière de Christ

par William Trotter (York, mars / avril 1851)

6.1 Ce qu'est l'Église

Rien, ce me semble, ne pourrait nous amener plus directement au sujet qui va nous occuper, que les versets que nous venons de lire.

Nous voyons dans ces versets que l'appel de l'Église est distinct, non seulement de tout ce qui l'a précédée, mais même de tout ce qui avait été révélé aux prophètes de l'ancienne Alliance, quant à ce qui doit être encore manifesté de la gloire du Christ, en rapport avec Israël sur la terre pendant le millénium. Remarquez ce que dit l'apôtre, au chap. 3:4, 5 : «En lisant, vous pouvez comprendre quelle est mon intelligence dans le mystère du Christ, lequel, en d'autres générations, n'a pas été donné à connaître aux fils des hommes, comme il a été maintenant révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit». L'apôtre nous dit clairement au vers. 3, comment il avait été amené à la connaissance de ce mystère : «Par révélation, le mystère m'a été donné à connaître, ainsi que je l'ai déjà écrit en peu de mots». Il y avait donc un mystère révélé à Paul, mystère qui n'avait pas été connu dans les âges précédents, comme il l'était aux jours de Paul, — mystère révélé par le Saint-Esprit aux saints apôtres et prophètes du Christ. Or, c'est sur ce mystère, l'appel distinct et la gloire spéciale de l'Église, que notre attention sera dirigée maintenant, et c'est dans les versets que nous avons lus que nous le trouvons particulièrement développé.

Il est important, dès le début, de définir exactement le principal mot employé dans l'exposition de notre sujet. Vous pensez peut-être que cette expression «l'Église» est si fréquemment employée, si généralement comprise, qu'il serait inutile de la définir. Le fait est, cependant, qu'il existe peu de termes, sur le sens desquels on ait communément des pensées plus vagues et plus incertaines. Quelques-uns appliquent ce mot au bâtiment dans lequel les chrétiens professants se réunissent pour leur culte ; et même parmi ceux dont l'intelligence repousse un tel abus de langage, la plupart sont loin d'avoir une idée juste de cette expression. En effet, ou bien on entend par ce mot «Église», telle ou telle association religieuse, à laquelle les hommes se rattachent par la naissance, par la conversion, ou par d'autres circonstances ; ou bien, l'on comprend sous cette dénomination la réunion de toutes ces associations dans le monde entier ; ou enfin, dans un sens plus étendu encore, on l'envisage comme embrassant tous les vrais croyants, depuis Abel jusqu'à la dernière personne qui sera sauvée. Or, il est utile de remarquer que c'est seulement dans le Nouveau Testament que nous rencontrons ce mot ; ce qui nous conduit naturellement à rechercher si ce que ce mot désigne n'est pas particulier aux temps du Nouveau Testament. Dans les âges précédents, tous les chrétiens l'admettent, il y eut des individus croyants, comme Abel, Énoch, Abraham, Moïse et tous ceux dont il est parlé en Hébr. 11, soit que leurs noms y soient spécialement mentionnés, soit qu'ils fassent partie de ceux dont l'apôtre dit : «le temps me manquera si je discours d'eux». En outre, il y avait une nation, que Dieu avait extérieurement séparée pour lui, comme son peuple. La très grande majorité de cette nation demeura, cependant, inconverte à toutes les époques de son histoire. Il y avait donc, d'un côté, des saints individuels qui n'étaient pas réunis en un corps ; et de l'autre, une nation, un corps de peuple extérieurement reconnu de Dieu, mais dont la masse, au lieu d'être le peuple de Dieu en vérité, se composa toujours d'adversaires de Dieu, de gens de col roide et de coeur endurci. L'Église de Dieu, au contraire, est l'assemblée de Dieu. Le mot rendu par «église», est dérivé d'un verbe qui signifie : appeler hors ; il désigne toute réunion de personnes appelées à sortir du milieu d'autres dans un but quelconque. Mais c'est l'emploi de ce terme dans le Nouveau Testament qui doit déterminer sa signification pour nous ; or, nous l'y voyons appliqué soit à l'assemblée de tous les croyants depuis la Pentecôte, jusqu'au retour du Christ dans les nuées, pour recueillir ses saints dans la gloire ; soit à l'assemblée de tous les croyants, vivant sur la terre, dans un temps donné entre ces deux époques ; — soit à l'assemblée de tous les croyants dans une localité donnée ; comme, par exemple, l'église de Jérusalem, d'Antioche, d'Éphèse, et même «l'assemblée qui se réunit dans ta maison». Ce mot n'est employé dans le Nouveau Testament que deux fois dans un sens ou dans une application différente de celles que nous venons d'indiquer. En Actes 7:38, il est appliqué à «l'assemblée» des Israélites dans le désert ; et en Actes 19:32 et 39, le même mot grec est traduit par «assemblée» (non pas par église), pour désigner une réunion tumultueuse d'Éphésiens idolâtres. Sauf ces exceptions qui ne peuvent guère être confondues avec le sujet de nos recherches, le mot «église» désigne donc dans le Nouveau Testament, comme nous venons de le dire : 1° tous les croyants, depuis la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement des saints à la venue de Christ ; 2° tous les croyants dispersés sur la terre dans un temps donné entre ces deux époques ; 3° tous les croyants d'une localité donnée, ou se rassemblant comme tels dans un même lieu. Je ne m'arrêterai pas ici à prouver que tel est bien l'emploi de ce mot dans le Nouveau Testament. Plusieurs considérations à l'appui de cette assertion, se présenteront d'elles-mêmes dans le cours de l'examen scripturaire que nous allons faire de notre sujet : je voudrais seulement vous conjurer de faire plus tard et chez vous une sérieuse étude de ce sujet. Il est de toute importance qu'en nous occupant de l'appel distinct et de la gloire spéciale de l'Église, nous sachions bien qui sont ceux qui forment cette Église, à laquelle appartiennent un tel appel, une telle gloire. Dans nos recherches actuelles, il est bien clair que nous employons ce mot dans son acception la plus large, c'est-à-dire comme désignant tous les vrais croyants, depuis la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement des saints. Les deux autres significations de ce terme sont comprises dans celle-là.

6.2 L'Église a une vocation céleste, Israël une vocation terrestre

Lorsque nous parlons de l'appel (ou vocation) distinct et de la gloire spéciale de l'Église, cela donne lieu de penser qu'il doit exister quelque autre corps ou association, possédant une gloire et un appel différents de ceux de l'Église. Qu'est-ce donc qui a occupé notre attention dans les deux méditations précédentes ? C'est le témoignage prophétique de Dieu quant à Israël, et quant aux autres nations de la terre, pendant le millénium. Nous avons étudié les promesses pleines de grâce de notre Dieu, relatives à la restauration du peuple d'Israël et à la bénédiction de toutes les nations sous le règne du Christ. Mais lorsque nous parlons de la gloire et de l'appel particuliers de l'Église, nous entendons par là que l'Église est appelée à une gloire plus élevée que celle destinée à Israël ou aux nations. Ceux-ci seront, sans nul doute, parfaitement heureux sous le règne du Christ ; ce règne apportera de plus grandes et de plus hautes bénédictions à Israël qu'aux autres nations, qui lui seront réellement subordonnées ; mais «l'Église» sera manifestée comme l'épouse — l'épouse céleste de Jésus quand il régnera ; elle sera non pas bénie sous son sceptre, mais elle partagera avec Lui la domination et la gloire, — et elle les partagera comme son épouse.

Afin de discerner plus clairement la différence qui existe entre l'appel de l'Église et celui d'Israël, examinons attentivement ce que l'Écriture nous révèle sur ce dernier. C'est de cette manière seulement que nous pourrons apprécier le contraste qui les distingue. Nous trouvons en Deutéronome 28, les bénédictions promises à Israël, comme conséquences de son obéissance. Le peuple a entièrement failli quant à l'obéissance, nous le savons ; il a par conséquent perdu toute espèce de droit aux bénédictions promises. Mais, ainsi que nous l'avons vu à diverses reprises dans l'Écriture, les Israélites doivent recouvrer un jour ces bénédictions qu'ils ont perdues, sous lesquelles la grâce les remplacera, et dont le juste gouvernement du Seigneur Jésus-Christ leur garantira la jouissance. Voyons maintenant quelles sont ces bénédictions : «Or il arrivera que si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, pour prendre garde à pratiquer tous ses commandements que je te commande aujourd'hui, l'Éternel, ton Dieu, te mettra très haut élevé au-dessus de toutes les nations de la terre». Vous voyez qu'il s'agit d'une nation placée à part de toutes les autres, et élevée au-dessus d'elles. «Et toutes ces bénédictions viendront sur toi et t'atteindront, si tu écoutes à la voix de l'Éternel, ton Dieu. Tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans les champs. Le fruit de ton ventre sera béni, et le fruit de ta terre, et le fruit de tes bêtes, les portées de ton gros bétail, et l'accroissement de ton menu bétail ; ta corbeille sera bénie, et ta huche... L'Éternel fera que tes ennemis qui s'élèveront contre toi, seront battus devant toi ; ils sortiront contre toi par un chemin, et par sept chemins ils t'iront devant toi. L'Éternel commandera à la bénédiction d'être avec toi, dans tes greniers, et dans tout ce à quoi tu mettras ta main ; et il te bénira dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne». Qu'avons-nous ici sinon une plénitude de bénédictions terrestres, par lesquelles cette seule nation

devait être distinguée et placée au-dessus des autres ? Aussi le résultat de cette position bénie est clairement signalé : «Et tous les peuples de la terre verront que tu es appelé du nom de l'Éternel ; et ils auront peur de toi». Une prospérité abondante, continue, en toute espèce de choses temporelles et terrestres, pouvait seule être comprise par les nations ; et c'est ce qu'elles auraient vu en Israël, si Israël eût obéi, et à cela elles eussent reconnu que le nom de l'Éternel était réclamé sur Israël : «Et l'Éternel te fera surabonder en prospérité dans le fruit de ton ventre, et dans le fruit de ton bétail, et dans le fruit de ta terre, sur la terre que l'Éternel a juré à tes pères de te donner. L'Éternel t'ouvrira son bon trésor, les cieus, pour donner à ton pays la pluie en sa saison, et pour bénir tout l'ouvrage de ta main ; et tu prêteras à beaucoup de nations, et tu n'emprunteras pas. Et l'Éternel te mettra à la tête et non à la queue ; et tu ne seras qu'en haut, et tu ne seras pas en bas, si tu écoutes les commandements de l'Éternel, ton Dieu, que je te commande aujourd'hui, pour les garder et les pratiquer». Combien il est donc manifeste que la vocation d'Israël était une vocation à la prééminence, à la gloire, au pouvoir, à l'abondance, à la prospérité, sur la terre. Et quoique, par leur désobéissance, les Israélites aient entièrement perdu ces bénédictions promises ; quoique leur restauration (qui arrivera certainement) soit due uniquement à la grâce, cela ne change absolument rien au caractère de leur appel et de leurs bénédictions. Ils hériteront de bénédictions spirituelles, c'est évident — le pardon, la régénération, la connaissance du Christ à salut, — mais ils jouiront de ces bénédictions spirituelles, non pas dans les lieux célestes, mais sur la terre ; et la plénitude de la bénédiction terrestre sera toujours la marque distinctive de leur vocation. Toutes les prophéties qui annoncent leur restauration, le bonheur et la prospérité qui en seront la suite, viennent à l'appui de cette assertion. J'en citerai une seule, ajoutée à toutes celles que nous avons déjà rappelées dans de précédentes Méditations : «Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où celui qui laboure atteindra celui qui moissonne, et celui qui foule les raisins, celui qui répand la semence ; et les montagnes ruisselleront de moût, et toutes les collines se fondront. Et je rétablirai les captifs de mon peuple Israël, et ils rebâtiront les villes dévastées et y habiteront, ils planteront des vignes, et en boiront le vin, et ils feront des jardins, et en mangeront les fruits. Et je les planterai sur leur terre, et ils ne seront plus arrachés de dessus leur terre que je leur ai donnée, dit l'Éternel, ton Dieu» (Amos 9:13-15). Elles sont belles ces paroles, et cependant ce qu'elles promettent à Israël restauré, ce sont évidemment des bénédictions temporelles sur la terre. Ils en jouiront, il est vrai, comme peuple de Dieu, car ils seront alors devenus son peuple en vérité. Ils seront alors nés de nouveau ; car sans la nouvelle naissance, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu, pas même dans sa partie terrestre. Mais dans ce royaume il y a un département terrestre, aussi bien qu'un département céleste, et la première place ainsi que les plus riches bénédictions, dans le département terrestre, sont assurées par les promesses de Dieu au peuple d'Israël repentant et rétabli.

6.3 Prééminence d'Israël pendant le millénaire

Je dis la première place, car il est parfaitement clair que, pendant le règne millénaire, la distinction, entre Israël et les Gentils subsistera dans toute sa force, et qu'alors aussi la prééminence sur la terre appartiendra à Israël. Pourquoi «dix hommes de toutes les langues des nations saisiront-ils le pan de la robe d'un Juif, disant : Nous irons avec vous, car nous avons ouï dire que Dieu est avec vous» — sinon parce que Dieu sera alors avec les Juifs d'une manière tout particulièrement bénie ? (voyez Zacharie 8:22, 23). Les beaux passages, tirés d'Ésaïe 60, que nous allons citer, sont aussi très clairs là-dessus. À Sion, à Jérusalem, il est dit : «Et les nations marcheront à ta lumière, et les rois, à la splendeur de ton lever». «Car les îles s'attendront à moi, et les navires de Tarsis viennent les premiers, pour apporter tes fils de loin, leur argent et leur or avec eux, au nom de l'Éternel, ton Dieu, et au Saint d'Israël, car il t'a glorifiée». Dieu glorifiera alors Jérusalem, et sa gloire sera connue de tous : «Tes portes seront continuellement ouvertes, elles ne seront fermées ni de jour ni de nuit, pour que te soient apportées les richesses des nations et que leurs rois te soient amenés. Car la nation et le royaume qui ne te serviront pas périront, et ces nations seront entièrement désolées». Assurément il suffit de lire ces passages, pour être convaincu qu'ils ne peuvent se rapporter à la dispensation actuelle. Une des notions les plus connues, les plus familières parmi toutes celles qui se rattachent au christianisme, c'est, nous le savons tous, que toute distinction entre le Juif et le Gentil y est annulée ; qu'en Christ, «il n'y a pas Grec et Juif, circoncision et incirconcision, barbare, Scythe, esclave, homme libre ; mais que Christ y est tout et en tous» (Col. 3:11). Les prophéties que nous avons citées traitent, au contraire, d'une période, pendant laquelle la distinction entre le Juif et le Gentil, entre Israël et les autres nations de la terre, sera aussi pleinement reconnue que jamais ; et pendant laquelle Israël occupera la place à tous égards prééminente sur la terre : «Et ils bâtiront ce qui était ruiné dès longtemps ; ils relèveront les désolations anciennes, et ils renouvelleront les villes ruinées, et les lieux désolés de génération en génération. Et les étrangers se tiendront là, et paîtront vos troupeaux, et les fils de l'étranger seront vos laboureurs et vos vigneron. Mais vous, [Israël restauré, les habitants de Jérusalem, la ville du grand Roi] vous serez appelés les sacrificateurs de l'Éternel ; on dira de vous : les serviteurs de notre Dieu. Vous mangerez des richesses des nations, et vous vous revêtirez de leur gloire» (Ésaïe 61:4-6). Serait-il possible d'annoncer plus clairement la supériorité du Juif sur le Gentil, pendant la période millénaire ?

6.4 Le grand but de Dieu est sa propre gloire manifestée en Christ

Il me revient à la mémoire, mes frères, une pensée bien juste d'un chrétien, c'est que «Christ est le grand but de Dieu». Pierre exprimait la même pensée, en d'autres mots, lorsqu'il disait que les prophètes recherchaient «quel temps, ou quelle sorte de temps, l'Esprit de Christ qui était en eux indiquait, rendant par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ, et des gloires qui suivraient». Tout l'ensemble de la prophétie est résumé dans ces mots : Les souffrances de Christ, et les gloires qui doivent les suivre. Ce n'est qu'en partant de là, que vous pouvez examiner avec fruit les détails de la prophétie ; c'est de ce point de vue seulement, que ces détails peuvent être bien considérés. Si vous ne vous élevez pas au-dessus de la plaine, vous ne pouvez guère avoir une vue exacte du paysage ; vous êtes au contraire à peu près sûr de n'en avoir qu'une vue limitée. C'est en vous plaçant sur un terrain élevé, que vous serez rendu capable d'apprécier la longueur et la largeur de la perspective de la gloire ; et plus vous vous approcherez de l'observatoire moral, du haut duquel le Saint-Esprit dessina tout le tableau, dans le seul but de glorifier Christ, plus vous trouverez que votre vue a été détournée, aussi bien qu'obscurcie, par la position inférieure que vous occupez. Le grand but de Dieu, c'est sa propre gloire manifestée en Christ ; c'est en pénétrant nos âmes de cette vérité, et en considérant toutes choses au travers d'elle, que nous acquerrons une connaissance intelligente et juste des desseins et des voies de Dieu.

La gloire est, en quelque sorte, la manifestation de la perfection. L'or est déjà précieux dans le minerai ; mais on ne discerne sa beauté que lorsqu'il a passé par le creuset, et qu'il s'y est dépouillé de tous les vils éléments dont il était mélangé. Le soleil est la source de la lumière et de la chaleur, pour tout le système dont il est le centre, même quand des nuages le voilent et obscurcissent son éclat ; mais si les nuages se dissipent, et qu'il brille dans sa majesté et dans sa force, alors nous voyons sa gloire. Quelles que soient, dans le millénaire, les gloires manifestées du Christ, elles ne seront, au fond, que le déploiement extérieur de ce qu'il est et de ce que la foi connaît déjà de Lui. La foi seule nous fait dès maintenant discerner ces gloires ; mais on verra certainement alors que chacune des gloires qu'il revêtira ne sera que la manifestation d'une des perfections de sa personne bénie, ou d'un des offices qui lui appartiennent. Hélas ! le cœur demeure souvent en arrière, lorsqu'il s'agit d'entrer par la foi dans la contemplation des gloires merveilleuses et infinies du Christ ! Puisseons-nous apprendre à les mieux connaître par l'enseignement du Consolateur, dont l'office est de glorifier le Christ, en prenant ce qui est à Lui et en nous le montrant !

6.5 Christ régissant comme Fils de David

Nous avons vu ce soir, et déjà précédemment, que «Christ régnera en la montagne de Sion et devant ses anciens, en gloire». En vertu duquel de ses caractères possédera-t-il la gloire, alors déployée sur toute la terre ? Il la possédera comme Fils de David. La foi le connaît maintenant comme Fils de David, comme celui dont l'Ange dit à la vierge qui fut sa mère : «Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera sur la maison de Jacob à toujours, et il n'y aura pas de fin à son royaume» Luc 1:32, 33. Comment comprenons-nous ces paroles ? Que veut dire l'Écriture (car c'est là le langage de l'Écriture, et non le nôtre), en parlant du Christ, assis sur le trône de David ? Assurément, elle veut dire qu'il exercera l'autorité confiée autrefois à David ; qu'il gouvernera la nation dont David fut une fois le seigneur et le roi. Il est «de la semence de David selon la chair». Il est «né roi des Juifs», et lorsque Pierre, en parlant de la résurrection du Christ, cite les paroles de David, au Psaume 16, il les explique de la manière suivante : «Étant donc prophète, et sachant que Dieu lui avait juré avec serment qu'il ferait asseoir quelqu'un suscité du fruit de ses reins, sur son trône, il a dit de la résurrection du Christ, en la prévoyant, etc.» Actes 2:30, 31. Bien loin que la mort et la résurrection du Christ dussent anéantir son titre et ses droits de Fils de David, c'est au contraire dans sa résurrection que ce titre devait se trouver vérifié, et ces droits satisfaits.

6.6 Christ semence d'Abraham

Cependant le Christ possède des gloires plus élevées que celle de Fils et d'Héritier de David. Il est la semence d'Abraham, et parmi les promesses faites à Abraham, il y en avait de plus étendues que celles faites à David. Dieu promit à Abraham qu'il serait «héritier du monde» (Rom. 4:13). «Toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence» (Genèse 22:18). Nous savons sûrement tous qui est cette semence ou cette postérité d'Abraham : «Or c'est à Abraham que les promesses ont été faites, et à sa semence. Il ne dit pas : «et aux semences», comme parlant de plusieurs ; mais comme parlant d'un seul, — «et à ta semence», qui est Christ» (Gal. 3:16). Comme Fils de David, il est héritier du sceptre royal de David ; mais comme semence d'Abraham, toutes les nations, toutes les familles de la terre seront bénies en lui.

6.7 Christ Fils de l'homme

Mais Christ a des gloires plus hautes encore. Il est le Fils de l'homme, le second Adam ; comme tel il doit hériter de toute l'autorité confiée au premier Adam, et perdue par son péché. «Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre» (Gen. 1:26). Telle était la domination sur toute la création terrestre, confiée au premier Adam. Nous savons comment son péché la lui fit perdre. Mais fut-elle perdue sans espoir d'être jamais recouvrée ? Non, confiée une fois à l'homme, elle sera exercée par l'homme dans la plénitude de la bénédiction et de la gloire. Un des Psaumes insiste sur ce point, comme vous vous en souviendrez, en partant du fait qu'il y a un «Fils de l'homme», auquel appartiennent l'autorité et le pouvoir universels : «Qu'est-ce que l'homme que tu te souviennes de lui ? et le Fils de l'homme que tu le visites ? Car tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur ; tu l'as fait dominer sur les oeuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds : les brebis et les boeufs, tous ensemble, et aussi les bêtes des champs, l'oiseau des cieux, et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers des mers». Puis, comme pour désigner la période dans laquelle cette prophétie aura son accomplissement, le Psaume finit comme il avait commencé : «Éternel, notre Seigneur ! que ton nom est magnifique par TOUTE LA TERRE !» (Ps. 8:4-9). Nous trouvons en Hébr. 2, le même passage, cité par l'apôtre et appliqué à notre adorable Sauveur. «Car ce n'est pas aux anges, qu'il a assujéti le monde habité à venir dont nous parlons» vers. 5. Bien des personnes appliquent cette expression : «le monde habité à venir», aux âmes séparées du corps après la mort. Mais il n'y a évidemment rien de semblable dans ce passage. Il y a littéralement «la terre habitable à venir». Dans le siècle ou dans l'économie future, la terre ne sera pas soumise aux anges, mais à l'homme. «Quelqu'un a rendu ce témoignage quelque part, disant : Qu'est-ce que l'homme ? etc.». C'est le passage du Ps. 8 que nous venons de citer. «Mais maintenant, dit l'apôtre, nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujétiées» vers. 8. Sans doute, Dieu veut que toutes choses le soient ; mais nous n'en voyons pas encore l'accomplissement. Voici ce que nous voyons actuellement : «Nous voyons Jésus, qui a été fait un peu moindre que les anges, à cause de la passion de la mort, couronné de gloire et d'honneur, en sorte que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour tout» vers. 9. Une partie du plan divin est accomplie. Jésus est personnellement couronné de gloire et d'honneur ; mais il attend à la droite de Dieu le moment où toutes choses seront soumises à son empire ; il lui reste à hériter, comme second Adam, de la gloire et de la domination, confiées au premier et perdues par sa chute. Mais, si c'est comme Fils de l'homme qu'il doit hériter de cette gloire, souvenons-nous que c'est comme Fils de l'homme rejeté, comme celui qui a été mort et qui est ressuscité, qu'il la reçoit actuellement. Ceci résulte du passage que nous venons de citer, et qui va bien plus loin que le Psaume 8. Nous lisons, en effet, dans ce Psaume : «Tu as mis ta majesté au-dessus des cieux !» ; mais en Hébr. 2, nous voyons le Fils de l'homme lui-même dans le ciel, couronné de gloire et d'honneur.

6.8 Christ Fils de Dieu — L'Assemblée son corps

Il est aussi de plus profondes merveilles, attachées à sa personne adorable, qui nous sont découvertes ici. Christ a une gloire plus élevée que toutes celles que nous avons contemplées jusqu'à présent. Il est plus que le Fils de David, plus que le Fils d'Abraham, plus que le Fils de l'homme. Il est le Fils de Dieu, le resplendissement de la gloire du Père, et l'empreinte de sa substance. Nous allons voir que la première mention faite de «l'Église» dans l'Écriture, est en rapport avec la confession de cette gloire suprême, divine, essentielle, inhérente à la personne du Christ comme Fils de Dieu. Mais assurément nous avons besoin de nous rappeler ici que nous marchons sur une terre sainte. Prenez l'épître aux Philippiens 2:6-11, où nous lisons que «le Christ Jésus, étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu». Qu'est-ce qui vient ensuite ? La déclaration qu'il «s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix». Comme Dieu, il s'est d'abord abaissé lui-même jusqu'à devenir homme. Puis, ayant revêtu l'humanité, il s'est abaissé encore plus, en devenant «obéissant jusqu'à la mort de la croix». Qu'en résulte-t-il ? «C'est pourquoi» — c'est-à-dire parce qu'il s'est ainsi humilié — «Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou, des êtres célestes, terrestres et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père». Or, c'est une gloire supérieure à toutes celles que nous avons vues, qui est ici conférée au Christ ; et c'est au Christ, dans cette position la plus élevée de la gloire à lui donnée, que l'Église est unie. Qu'on ne se méprenne pas sur ma pensée. Je ne veux pas dire que nous soyons associés à la gloire essentielle de sa Divinité. Une telle assertion serait un blasphème. — Dans ce sens, il ne peut partager sa gloire avec personne : «Il ne donne pas sa gloire à un autre». Je n'ai pas davantage l'idée d'affirmer que nous aurons part à l'adoration qu'il recevra, lorsque tout genou se ploiera au nom béni de JÉSUS. Non, mais c'est à lui, dans cette position de gloire suprême, mais de gloire reçue, de gloire conférée à lui, non pas comme Fils de David, non pas comme Fils d'Abraham, ni simplement comme Fils de l'homme, mais comme celui qui, étant Dieu, le Fils du Père, s'est abaissé lui-même jusqu'à devenir Fils de l'homme, et non seulement cela, mais a été obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix,

— c'est à Lui que l'Église est unie, dans la position glorieuse qui lui est accordée en récompense de son abaissement inouï. Elle est associée à Lui en tant que chef, souverain, gouverneur de toutes choses. Prenez Éphésiens 1, où l'apôtre demande, pour les croyants d'Éphèse, au Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, au Père de la gloire, qu'ils sachent «quelle est l'espérance de son appel, et quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints, et quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, selon l'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts ; — et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ; et il a assujéti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour être chef sur toutes choses, à L'ASSEMBLÉE QUI EST SON CORPS, la plénitude de celui qui remplit tout en tous». L'Église est le corps, le complément de Celui que Dieu a ainsi ressuscité d'entre les morts, élevé à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute puissance, et sous les pieds duquel il a mis toutes choses. Comme son corps, l'Église lui est associée dans cette position de gloire suprême et merveilleuse. Dieu «l'a donné pour être chef sur toutes choses, à l'assemblée qui est son corps». Celui qui, après être descendu du trône de Dieu pour devenir homme, s'abaissa jusque dans la poussière du sépulcre, afin d'y goûter la mort, Celui-là est le même que Dieu a ressuscité d'entre les morts, pour mettre toutes choses sous ses pieds, toutes choses dans les cieus, sur la terre, et sous la terre. Et Dieu l'a donné pour Chef «à l'assemblée», au-dessus de toutes choses. Ce n'est pas ici-bas qu'il est le Chef de l'assemblée ; cela est également vrai, béni soit Dieu ! Mais il nous est présenté ici, comme donné pour «Chef sur toutes choses, à l'assemblée qui est son corps». Son corps, l'Église, est ainsi associé à sa gloire, dans la domination sur toutes choses.

6.9 L'Église aimée du Père comme le Fils

Examinons maintenant le chap. 17 de Jean. Vous remarquerez que, dans ce chapitre, le Seigneur s'adresse à son Père, comme celui qui, étant sorti du Père, pouvait parler de la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût. Mais il avait voilé cette gloire sous la chair et le sang et, dans la nature humaine qu'il avait ainsi revêtue, il avait glorifié le Père sur la terre. Il est ici, en esprit, au-delà de la croix, car il a, dit-il, achevé l'oeuvre que le Père lui a donnée à faire. Il prie pour ses disciples, et non pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui croiraient en lui par leur parole. La prière de Jésus nous embrasse donc, mes frères, aussi bien que les disciples d'alors ; car c'est bien par leur parole que nous avons cru en Jésus. Eh bien ! voici ce que Jésus demande pour eux et pour nous : «Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi, tu m'as envoyé». Maintenant remarquez les paroles qui suivent : «Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que toi, tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé». Il y a donc une gloire que le Père a donnée à Jésus, et que Jésus a donnée à l'Église. C'est à la vue de cette gloire, partagée par Jésus avec l'Église, que le monde connaîtra, dans le siècle millénaire, que le Père a aimé l'Église comme il aime son propre Fils. Lorsque le monde verra l'Église dans la même gloire que Christ, il connaîtra qu'elle a été aimée du même amour. Et quand est-ce que le monde la verra dans la gloire de Jésus ? «Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire» (Col. 3:4).

L'Église seule a le privilège de connaître et de confesser l'humiliation du Fils unique de Dieu, pendant que sa gloire demeure encore cachée au monde. Les saints, qui existèrent avant l'incarnation du Christ, ne pouvaient pas le connaître dans son humanité, puisqu'il n'avait pas encore revêtu la chair. Les saints, qui vivront après le retour du Christ, ne pourront pas non plus le connaître ainsi, car alors sa gloire sera manifestée ; elle ne sera plus ni voilée, comme pendant le temps qu'il passa sur la terre, — ni cachée, comme elle l'est maintenant, pendant qu'il est à la droite de Dieu. Ceux qui, au contraire, pendant le temps de son humiliation et de sa rejection, sont amenés à le reconnaître et à le confesser comme le Fils de Dieu, forment son corps, l'Église, corps qui lui est uni dans la gloire suprême qu'il possède dans les cieus et sur la terre, et qui lui est donnée parce qu'il est descendu de la gloire infinie jusque dans les profondeurs de la souffrance et de l'opprobre.

6.10 L'Église bâtie sur Christ et par Christ

Je vous ai dit que la première mention de l'Église dans l'Écriture, se trouve unie à la confession du Christ comme Fils de Dieu. C'est ce que nous voyons en Matt. 16. Le Seigneur dit à ses disciples : «Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Et ils dirent : Les uns disent : Jean le Baptiseur, et d'autres : Élie ; et d'autres : Jérémie ou l'un des prophètes». Nul ne le connaissait. Même dans ses moindres gloires, comme Fils de David et semence d'Abraham, aucun homme naturel ne savait le distinguer et le reconnaître. «Et vous», ajoute le Seigneur, «qui dites-vous que je suis ?» Cette question amène cette confession de Pierre : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant». Il ne dit pas seulement : «Tu es le Christ», ce qui, pour un Juif, eût été une précieuse confession de Celui qui était le Messie promis à Israël. Mais il va plus loin : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant». Le Dieu vivant ! sa foi embrasse toute l'étendue, toute la plénitude glorieuse de la vérité, quant à la personne de Jésus. Il y a évidemment beaucoup de force dans le mot : «vivant» ; le Fils du Dieu vivant ! Et quelle est la réponse du Seigneur ? «Tu es bienheureux, Simon, Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieus. Et moi aussi (*), je te dis que tu es Pierre ; et sur ce roc je bâtirai mon assemblée, et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle». Les catholiques romains affirment que Pierre est le rocher, sur lequel le Christ déclare qu'il voulait édifier son Église ; mais le coeur, qui a été enseigné de Dieu à s'unir à la confession de Pierre, n'a pas besoin d'arguments pour savoir que cette pierre signifie non pas Simon Pierre, mais l'Être béni lui-même, dont Pierre venait de déclarer qu'il est «le Christ, le Fils du Dieu vivant». Lui, lui-même, connu et confessé, non pas simplement comme le Fils de David, ou comme le Fils d'Abraham, ou comme le Fils de l'homme, mais comme le Fils du Dieu vivant, Lui-même était le rocher, sur lequel l'Église devait être bâtie ; et les portes de l'enfer (ou du hadès) ne pourraient prévaloir contre elle. Les catholiques parlent de l'erreur comme d'une des portes de l'enfer, et posant d'abord en fait que leur église est la seule véritable, ils en concluent qu'aucune erreur fatale ne peut jamais lui être imputée, à cause de la sûre promesse que les portes de l'enfer (dont l'erreur est une, selon eux) ne prévaudront point contre l'Église du Christ. Tel est leur grand argument pour prouver l'infaillibilité de leur église. Malheureusement pour eux, le mot rendu par enfer n'est pas la géhenne, le lieu de tourments préparé aux méchants ; mais le hadès, lieu ou état d'attente pour les âmes séparées du corps ; ce mot est évidemment employé ici comme exprimant le pouvoir de la mort, en contraste avec la confession, faite par Pierre, du Fils du Dieu vivant. L'Église est fondée sur ce qui est hors des atteintes et du pouvoir de la mort, sur le Fils même du Dieu vivant. Avec un tel fondement, comment serait-il possible que les portes du hadès pussent prévaloir contre elle ?

(*) Le Père avait révélé à Simon qui était Jésus, et Jésus dit : «Moi aussi je dis», c'est-à-dire : «J'ai quelque chose de plus à te révéler». C'est bien là le sens littéral du texte grec.

Remarquez encore que le Seigneur dit : «Sur ce roc je bâtirai mon assemblée». Il ne dit pas : «sur ce roc, j'ai bâti» ou «sur ce roc, je bâtis», mais «sur ce roc je bâtirai mon assemblée». Cette oeuvre était encore à venir, quand le Seigneur en parlait ainsi. Il avait été présenté aux Juifs comme leur Messie, mais ils ne le connaissaient pas. La grâce avait, il est vrai, touché quelques coeurs, comme celui de Pierre, et ceux-là distinguaient en Lui une gloire plus élevée, «gloire comme d'un Fils unique de la part du Père, pleine de grâce et de vérité». C'est dans ce caractère, et en tant que reconnu comme tel, qu'il devait être le fondement de l'Église. Mais avant qu'il pût l'édifier, il devait passer par la mort, et c'est de quoi il parle immédiatement après le passage que nous méditons : «Dès lors

Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, et qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens et des principaux sacrificateurs et des scribes, et qu'il fût mis à mort, et qu'il fût ressuscité le troisième jour», Pierre l'ayant confessé comme le Fils du Dieu vivant, il déclare que sur ce roc il bâtera son assemblée. Quand sera-ce ? c'est la question qui semble naturellement supposée. Il répond : «Je dois monter à Jérusalem, y souffrir beaucoup de choses, être mis à mort, et ressusciter le troisième jour». Tout cela doit être accompli avant que l'édification de l'Église puisse commencer. Nous trouvons en Jean 11 un passage du plus sérieux intérêt relativement à ce sujet. Caïphe avait dit : «Il nous est davantage qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas». Puis l'Esprit saint ajoute : «Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et non pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés». C'est pour la nation d'Israël qu'il mourut ; aussi toute la bénédiction de la terre découlera de l'efficacité de sa mort, lorsque Israël sera le centre du gouvernement et de la bénédiction dans le royaume millénaire. Mais il ne mourut pas seulement pour la nation ; il mourut aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés. Il y avait des enfants de Dieu, mais ils étaient dispersés ; la mort de Christ eut pour but immédiat de les réunir en un. Qu'est-ce donc que cette réunion des enfants de Dieu en un, sinon la formation de l'Église ? C'était le rassemblement (pour les édifier sur le véritable fondement, sur le Fils du Dieu vivant) de ceux qui jusqu'alors n'avaient été que des pierres isolées et séparées les unes des autres. Mais pour réaliser ce but, il devait mourir. Le péché devait être ôté par son sacrifice, avant que des pécheurs sauvés pussent être édifiés ensemble, pour former une habitation de Dieu. Le fondement, il est vrai, est le Fils du Dieu vivant ; toutefois ce n'est pas seulement en tant que incarné, mais aussi comme ayant été mort et étant ressuscité, qu'il devait devenir dès lors le fondement de l'Église. Il devait être déclaré Fils de Dieu, et cela par sa résurrection : Il est «né de la semence de David selon la chair, et, a été déterminé Fils de Dieu, en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts» (Rom. 1:3, 4). Ce n'est pas seulement sur le Christ, en tant que Fils du Dieu vivant, que l'Église est bâtie, comme sur un fondement assuré ; mais avant de devenir ce fondement, il a passé par la mort expiatoire ; dans sa résurrection, il a annulé la mort, il l'a abolie ou rendue impuissante (voyez 2 Tim. 1:10) ; puis étant monté au ciel, et le Saint-Esprit en étant descendu, en vertu de son oeuvre et en réponse à sa prière (voyez Jean 14:16), l'Église a été formée, par l'union, en un seul corps, avec Christ dans la gloire, de tous ceux qui ont cru en son nom. «Car nous aussi avons tous été baptisés d'un seul Esprit, pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit» (1 Cor. 12:13). Si donc nous sommes un avec le Fils du Dieu vivant, qui a passé par la mort et qui l'a anéantie, comment les portes du hadès pourraient-elles prévaloir contre l'Église ?

6.11 L'Église bénie dans les lieux célestes

Revenons maintenant à l'Épître aux Éphésiens. Nous avons vu les Israélites appelés à des bénédictions temporelles dans des lieux terrestres, c'est-à-dire dans le pays promis à leurs pères. Quelles sont, au contraire, les bénédictions qui nous sont assurées dans cette Épître ? «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis en toute bénédiction spirituelle, dans les lieux célestes, dans le Christ». Dans les lieux célestes, vous l'entendez ; et cela ne veut pas dire un état d'âme céleste, comme plusieurs l'interprètent. Cela serait assurément renfermé dans les bénédictions spirituelles ; mais nous apprenons ici quelle est la région, où nous sommes ainsi bénis de toute bénédiction spirituelle : c'est dans les lieux célestes. Permettez-moi de vous demander, mes frères, où est le Seigneur Jésus Christ ? Où est le Fils de l'homme ressuscité et glorifié ? N'est-il pas dans le ciel ? Littéralement et actuellement dans le ciel ? N'est-ce pas précisément dans ce même chapitre, qu'il nous est parlé de «l'excellente grandeur de la puissance de Dieu envers nous qui croyons, selon l'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ en le ressuscitant d'entre les morts ; et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes ?» C'est exactement la même expression qu'au verset 3 : «bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes». Notre place est là où il est lui-même, à la droite de Dieu. Notre portion, notre trésor, notre héritage, notre vie, notre paix, notre joie ; en un mot, nos bénédictions sont toutes là : «bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ». Nous sommes le corps de Celui qui est actuellement assis là, et étant vitalement unis à lui par le Saint-Esprit, la foi estime, comme Dieu le dit, que sa place est la nôtre en lui.

Nous avons, au commencement d'Éphésiens 2, une esquisse de ce que nous sommes dans notre condition naturelle : «Morts dans nos fautes et dans nos péchés». Puis au verset 4 : «Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts dans nos fautes, il nous a vivifiés ensemble par le Christ» ; il nous a donné une même vie avec Celui qu'il a ressuscité des morts ; «(vous êtes sauvés par la grâce), et il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus». Dans quel but fit-il cette oeuvre étonnante ? Est-ce pour que toutes les nations de la terre voient combien l'on est heureux d'être placé sous le gouvernement du Prince de la paix ? Non, c'est là le résultat de la vocation d'Israël. Mais pourquoi donc sommes-nous ressuscités ensemble, et assis ensemble dans les lieux célestes en Jésus Christ ? C'est «afin qu'il montrât dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus». Ensuite, au chapitre 3:9, 10, nous voyons qu'il y a déjà actuellement un témoignage rendu à cette bonté, devant les habitants du ciel : «Dieu ... a créé toutes choses ; afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître aux principautés et aux autorités, dans les lieux célestes, PAR L'ASSEMBLÉE, selon le propos des siècles, lequel il a établi dans le Christ Jésus notre Seigneur». Le dessein éternel de Dieu était donc que sa sagesse infiniment variée, et la richesse surabondante de sa grâce fussent manifestées, par le moyen de l'Église, déjà maintenant, aux autorités et aux principautés dans les lieux célestes, et à tous dans les siècles à venir. Puissent nos coeurs pénétrer plus profondément, par la grâce, dans ce merveilleux dessein !

6.12 Abolition de la distinction Juif-Gentil — Église corps de Christ

L'apôtre, dans le chap. 2 des Éphésiens, en vient ensuite à montrer que la distinction entre le Juif et le Gentil, bien loin d'être maintenue dans l'Église, est entièrement abolie. Ce n'est pas que les Gentils soient amenés à la bénédiction, comme cela aura lieu pendant le millénium, dans une position subordonnée à celle du Juif ; mais maintenant soit Juifs soit Gentils, sont retirés de leur état naturel, et amenés à une union vitale avec Christ dans la gloire. «C'est pourquoi souvenez-vous que vous, autrefois les nations dans la chair, qui étiez appelés incircconcion par ce qui est appelé la circoncision faite de main dans la chair, vous étiez en ce temps-là sans Christ», — le Christ était d'Israël selon la chair, mais les Gentils, comme tels, n'avaient aucune relation avec Lui — «sans droit de cité en Israël, et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant pas d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde». Telle était notre condition comme Gentils. Dieu était le Dieu d'Israël, et les Juifs espéraient la venue de leur Messie, pour accomplir toutes les promesses faites à leurs pères. «Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été approchés par le sang du Christ». Approchés — jusqu'à quel point ? Est-ce seulement de manière à être les serviteurs d'Israël ? ses laboureurs et ses vigneron, comme les Gentils le seront au temps du millénium ? Est-ce là notre place ? Sommes-nous les laboureurs et les vigneron favorisés d'Israël sur la terre, nation la plus favorisée, peuple choisi de Dieu ? Écoutez ce que répond l'apôtre : «Car c'est lui (Christ) qui est notre paix, qui des deux (les Juifs et les Gentils croyants) en a fait un, et a détruit le mur mitoyen de clôture, ayant aboli dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements, qui consiste en ordonnances, afin qu'il créât les deux en lui-même, pour être un seul homme nouveau, en faisant la paix ; et qu'il les réconciliât tous les deux en un seul corps à Dieu par la croix, ayant tué par elle

l'inimitié». Pourrions-nous recevoir un enseignement plus clair ? Nous ne sommes pas placés dans une position de soumission à Israël, qui appartiendra aux nations épargnées de la terre, pendant le millénium ; nous n'avons pas non plus la position qu'Israël occupera lui-même alors. Non, mais la position qui nous est accordée est incomparablement plus élevée et plus bénie que l'une ou l'autre de celles-là. Le Juif, avec tous ses privilèges, est par nature mort dans ses péchés. Le Gentil, rejeté et éloigné, est dans la même condition devant Dieu. Qu'a donc fait Dieu pour nous dans sa grâce ? Riche en miséricorde, il nous a, Juifs ou Gentils, vivifiés ensemble avec le Christ. Il a fait sortir le Juif de sa position naturelle de Juif, et le Gentil de sa position naturelle de Gentil, et les a amenés, l'un et l'autre, à la position entièrement nouvelle et merveilleuse, de constituer le corps de l'homme céleste et glorifié ; de Celui qui, étant en forme de Dieu, et ne regardant pas comme un objet de ravir d'être égal à Dieu, s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort de la croix. Il a maintenant, en retour de son abaissement, un nom au-dessus de tout nom — le nom de JÉSUS — auquel l'Église elle-même ploie le genou en adorant ; mais il est aussi «le chef sur toutes choses», et nous sommes son corps. Il mourut, avons-nous vu, pour créer, en Lui-même, des deux, un homme nouveau. C'est de cet homme nouveau et mystique, que le Christ dans la gloire est la tête, et que sont membres tous ceux qui croient pendant la période de sa formation. C'est dans ce sens qu'il est dit de nous, que nous sommes «la plénitude de celui qui remplit tout en tous». Tous mes membres sont la plénitude, ou l'ensemble qui constitue mon corps. S'il manquait une seule jointure à l'un de mes doigts, je ne serais pas un homme complet. Ainsi en est-il de l'Église ; elle est la plénitude, le complément de l'homme nouveau et céleste. Christ, dans la gloire, est la tête, et en toutes choses il a la prééminence. Mais le plus faible des saints est essentiel à la perfection du corps. La tête (et nous savons qui elle est) ne peut pas dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous (voyez 1 Cor. 12:21). Aussi est-il dit, en Éphésiens 4, que les dons sont accordés «en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ». Il n'est pas dit : «jusqu'à ce que nous soyons tous devenus des hommes parfaits» ; non, mais jusqu'à ce que nous parvenions à «l'état d'homme fait», c'est-à-dire jusqu'à ce que le corps, l'Épouse de Christ, soit complet. C'est aussi pour cela que le Christ mourut : «Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau par la parole, afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable» (Éphésiens 5:25-27). Merveilleuse vérité ! «Celui qui aime sa propre femme, s'aime lui-même. Car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la chérit, comme aussi le Christ l'assemblée : car nous sommes membres de son corps, — de sa chair et de ses os». «Ce mystère est grand, dit encore l'apôtre ; mais moi, je parle relativement à Christ et à l'assemblée».

6.13 L'Église rejetée comme Christ

Je voudrais vous faire remarquer un autre point. Pierre exhorte les saints, auxquels il écrit, à désirer, comme des enfants nouveau-nés, le lait pur de la parole : «Si toutefois vous avez goûté que le Seigneur est bon ; duquel vous approchant, comme d'une pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse auprès de Dieu, vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ» (1 Pierre 2:3-5). Quelle est cette pierre vivante dont on s'approche ? De qui Pierre parle-t-il ici ? Serait-ce de lui-même ? impossible. Il parle évidemment de Celui qu'il avait confessé comme le Fils du Dieu vivant. Mais observez les paroles qui suivent : «rejetée par les hommes». «Duquel vous approchant, comme d'une pierre vivante, rejetée par les hommes». L'Église est fondée sur le Christ, connu et confessé comme le Fils du Dieu vivant, mais cette pierre vivante est «rejetée par les hommes». C'est un Christ rejeté du monde, sur lequel repose l'Église. Nous avons là une pierre de touche solennelle et d'une facile application, pour juger toute association qui professe être l'Église, ou une partie de l'Église de Dieu. Si cette association est telle que les hommes puissent l'approuver, et le monde la reconnaître et l'orner de ses dons éclatants, ce n'est pas l'Église, rejetée, du Fils de Dieu réprouvé. Qu'on ne se méprenne pas, cependant, sur ma pensée. De vrais membres de l'Église de Dieu peuvent se trouver enveloppés dans un ensemble qui, comme corps, est allié au monde et imprégné de son esprit. Mais la parole placée devant nous, non seulement nous donne clairement le droit, mais encore nous met dans l'obligation de demander, quant à tout ce qui prétend être l'Église : Est-ce là une institution qui soit, oui ou non, rejetée des hommes ? Celui qui est le seul vrai fondement est réprouvé, et tout ce qui est réellement basé sur Lui doit partager sa rejection. Au contraire, ce qui est soutenu par la force du monde, orné de la gloire du monde, couronné des applaudissements du monde, ne peut pas être l'ensemble des pierres vivantes, édifiées comme une maison spirituelle, sur la pierre vivante, rejetée, il est vrai, par les hommes, mais choisie de Dieu et précieuse. Le Seigneur veuille réveiller nos consciences, et nous donner l'intelligence de ces choses !

6.14 L'Église sainte comme Christ

Le temps nous manquerait pour traiter même la moitié de ce sujet intéressant. Il est cependant deux ou trois caractères essentiels de l'Église, corps de Christ, qui ne doivent pas être passés sous silence. C'est, en premier lieu, sa sainteté. Séparée pour Dieu, placée dans une proximité, dans une intimité de relations et de communion, qui n'appartiennent qu'à elle, comment ne serait-elle pas sainte ? Nous trouvons cette vérité enseignée d'une manière bien touchante, en Jean 17, lorsque notre Seigneur dit en priant pour ceux qui devaient composer la famille de Dieu : «Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un, comme nous» ; et plus loin : «Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde [soyez attentifs à cela, chers frères !] Je ne fais pas la demande que tu les ôtes du monde [c'est-à-dire de les enlever tout de suite au ciel], mais que tu les gardes du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde». La sainteté de l'Église, une de vie et de caractère avec son Chef dans la gloire, pourrait-elle nous être présentée d'une manière plus expressive et plus solennelle ? Quel est le degré de sainteté et de séparation du monde, qui appartient proprement à l'Église ? Précisément celui qui appartient à son Chef dans la gloire. Puisseons-nous garder ces choses dans nos cœurs !

6.15 Unité de l'Église

Nous avons ensuite l'unité de l'Église. Je m'adresse à vos consciences, mes frères, et je vous demande : combien le Christ a-t-il d'Églises ? Nous savons tous que l'unité est la fausse gloire de Rome, et que d'autres arborent aussi la même prétention. Mais qu'est-ce que l'unité dont on se glorifie ainsi ? Ce n'est pas la sainte unité, pour laquelle Jésus prie dans le chap. 17 de Jean, c'est une fausse unité qui embrasse le monde entier dans une sphère donnée, où l'on prétend qu'elle existe. Rome (et nous voudrions qu'elle fût seule à le faire), Rome baptise des nations entières, elle les appelle : l'Église, et se vante ensuite de son unité et de sa catholicité. Mais une unité subversive de la sainteté, n'est pas l'unité du corps de Christ. Celui-ci n'a-t-il donc point d'unité du tout ? Christ peut-il avoir plusieurs corps ou plusieurs épouses ? Une telle idée est presque un blasphème. Son épouse, sa pure fiancée, est une. C'est une pensée bien sérieuse à méditer que celle-ci : «il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de notre appel». Mes frères, cherchons-nous à être en pratique des témoins de cette vérité, qu'il n'y a qu'une seule Église, renfermant tous les membres vivants du Christ, tous ceux qui ont été vivifiés en union avec Lui par le Saint Esprit envoyé du

ciel ?

6.16 Présence du Saint-Esprit dans l'Église

En outre, un des caractères les plus essentiels de l'Église (nous pourrions même dire son caractère essentiel), c'est la présence en elle du Saint-Esprit, du Consolateur. La sainteté et l'unité de l'Église en découlent à la fois. Il y eut des saints, des disciples de Christ, des enfants de Dieu avant la descente du Saint-Esprit ; il y eut des individus réveillés par l'Esprit, nés de l'Esprit, comme tous les sauvés, sous toutes les dispensations ; mais il n'y eut pas d'Église. C'est la descente du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, qui forma l'Église. Quoique le mystère de l'appel distinct et de la gloire spéciale de l'Église, ainsi formée, n'ait pas été révélé jusqu'à ce que Paul eût reçu du Seigneur la grâce et l'apostolat, cependant le corps lui-même était formé et existait depuis le jour de la Pentecôte. Lorsque le Saint-Esprit fut descendu du Chef dans la gloire, pour venir animer, gouverner, réunir les membres dispersés ici-bas — alors, mais seulement alors, on put dire : « Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel ». Vérité bénie ! Puissent nos âmes la recevoir et la retenir !

6.17 La gloire de l'Église est celle de Christ

Enfin il y a, dans les relations qui existent entre le Christ et l'Église, quelque chose de plus profond, de plus précieux encore que la gloire la plus élevée. La gloire, avons-nous vu en nous occupant de celle de Christ, c'est la perfection mise en évidence. Mais pour le cœur enseigné par le Saint-Esprit et rendu capable de jouir de Jésus, n'y a-t-il pas en Lui des délices et des beautés, qui ne peuvent être décrites. Oui, certainement, et si l'Église est réellement l'Épouse, la femme de l'Agneau, le comble de sa joie et de ses délices consistera-t-il seulement à partager la gloire qui manifeste la perfection de son Époux et Seigneur ? Assurément il y aura quelque chose de plus ; il y a des affections réciproques appartenant à cette relation qui ne peuvent être entièrement manifestées ; ce sont une communion d'esprit, une union de cœur, une joie mutuelle l'un dans l'autre, véritablement ineffables. Et c'est dans la réalisation de ces affections que nous sommes appelés à entrer dès maintenant par la foi, et par la puissance du Saint-Esprit. Mais si nous parlons de gloire, quelle est la gloire de l'Église ? Ce n'est pas moins que toute la gloire conférée à son Chef. Spécialement associée à Lui dans ce qui est la plus haute gloire qui lui soit donnée, comment ne partagerait-elle pas tout ce qui, en Lui, peut être communiqué ou partagé ? Demande-t-on quelle est la portion de l'Épouse ? Son titre seul ne déclare-t-il pas qu'elle participe à tout ce qui constitue l'héritage de l'Époux ? Nous voyons ici la gloire supérieure et spéciale de l'Église : il n'y a rien de semblable dans les cieux et sur la terre, sauf la gloire de Celui qui l'en fait l'héritière, et qui a la prééminence sur toutes choses. C'est notre union avec Lui qui nous donne cette position, et qui explique ce qui, sans cela, ne pourrait être compris. Supposez qu'un monarque, souverain de vastes contrées, passant par-dessus les divers rangs de la noblesse de son empire, choisisse pour son épouse et pour la compagne de son trône, une femme que sa naissance, sa famille et sa condition plaçaient infiniment au-dessous d'eux tous. En elle-même inférieure à tous, du moment où elle devient, par le choix de son souverain, l'Épouse du monarque, elle prend place à son côté, et tous se rangent au-dessous d'elle. Eh bien ! frères bien-aimés, que sommes-nous par nous-mêmes ? De pauvres, misérables pécheurs, morts dans nos fautes et dans nos péchés. Dans quelle position la grâce souveraine nous a-t-elle placés ? Dans celle d'une union vivante, comme son corps et son Épouse, avec Celui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, et a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ! Oui, Dieu a assujéti toutes choses sous ses pieds, et il l'a donné pour être Chef sur toutes choses, à l'assemblée qui est son corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous ! Et la plupart de ceux qui forment ce corps sont de pauvres pécheurs d'entre les Gentils ! Assurément, les miettes qui sont tombées pour nous, pauvres Gentils et petits chiens, se trouvent être une portion plus riche que le pain des enfants ! Ah ! si seulement nos cœurs se nourrissaient davantage de ces précieuses réalités ! Combien toutes les gloires terrestres deviennent pâles et sans attrait à la lumière de cette gloire excellente ; et comme, tout bien compté, l'on apprend avec l'apôtre, en s'en occupant, que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée !

Que Dieu nous donne de connaître et d'apprécier la position heureuse et bénie, dans laquelle il nous a placés, en union avec Jésus à sa droite !

7 6° méditation — 2 Thess. 2:1-12 et Apoc. 17 et 18 — Prophéties relatives à la corruption du christianisme et à ses conséquences finales

T. Smith (York, mars / avril 1851)

Ceux d'entre vous qui assistaient à notre précédente méditation, n'auront pas oublié le magnifique sujet dont mon frère vous a entretenus. C'était « l'appel distinct, et la gloire spéciale de l'Église de Dieu ». Les gloires variées de Celui qui est le Chef de l'Église furent mises sous nos yeux, et en même temps l'on nous parla de la gloire spéciale que Jésus communiquera et confèrera à « l'assemblée qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous ». Combien est différent le tableau que nous allons envisager ce soir ! En effet, nous nous proposons d'examiner « les Prophéties relatives à la corruption du christianisme et à ses conséquences finales » — l'histoire, le caractère et le jugement de « Mystère, Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre ». — C'est comme si l'on descendait du ciel dans la souillure même. Au lieu d'une scène de sainteté et de gloire, nous aurons à contempler une scène d'ivresse, d'impureté et de honte ; au lieu de la seule vraie Église, de l'Église céleste — corps vivant uni à son Chef ressuscité et glorifié, et qui, dès maintenant, est appelé à une conversation et à une marche célestes, et bientôt à la participation de la gloire et du trône de son Chef — au lieu de tout cela, nous devons porter nos regards sur le spectacle révoltant d'une femme impudique, ivre, assise sur une bête (*), et fournissant, sous une apparence religieuse, des aliments aux plus viles passions des rois, des gouvernements et des peuples de la terre. Cependant qui pourrait méconnaître qu'une telle étude ne puisse être aussi, en temps et lieu, si ce n'est notre privilège, tout au moins notre devoir. Un des hommes les plus sages de l'antiquité a dit : « Il y a un temps pour tout » (Eccl. 3:1). Assurément donc il y a un temps pour considérer le côté brillant des choses, il en est un autre, quelque pénible que cela puisse être, où il nous faut descendre de la contemplation de sujets réjouissants, tels que la vocation céleste et la gloire de l'Église, à celle du sujet tout différent de « Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre ». Dieu veuille nous garder de présomption et nous rendre dociles à l'instruction, tandis que ces tableaux lamentables et terribles passeront successivement sous nos yeux !

(*) Le mot grec traduit par « bête » en Apoc. 13 et 17, signifie littéralement « bête sauvage ». Le terme employé en Apoc. 4 et 5, traduit en version JND par « animal », a pour sens propre « être vivant ». Il importe de se rappeler cette différence quand on lit l'Apocalypse. Je voudrais faire observer, encore, combien il importe de ne pas faire des confusions, en cherchant à expliquer les images merveilleusement variées que nous présentent les écritures prophétiques. Ainsi, il a dès longtemps été d'usage chez les commentateurs, d'appliquer à la papauté presque tous les symboles prophétiques du mal. Rien de plus commun que d'entendre dire : « Cette bête représente la papauté. La femme qui est assise sur son dos signifie la papauté. La petite corne qui s'élève sur sa tête figure la papauté. Et même la bête à deux cornes du treizième chapitre de l'Apocalypse est encore la papauté ». De telles assertions

doivent certainement contenir quelque étrange confusion. Tous ces symboles variés, différents et parfois opposés, ne peuvent évidemment pas être appliqués à un seul et même objet. Certainement la femme doit désigner quelque chose d'autre que la bête qui la porte. Certainement la bête, la femme sur son dos, les cornes sur sa tête, et l'autre bête à deux cornes, ne peuvent pas figurer toutes une seule et même chose.

7.1 L'apostasie dans l'Église — 2 Thes. et Apoc. 17

Abordons maintenant notre sujet. Le fragment de la 2^e épître aux Thessaloniens, que nous avons lu, prédit de la manière la plus énergique qu'il y aura «une apostasie» dans l'Église. Le mystère d'iniquité y «opérait» déjà du temps de l'apôtre, et il devait aboutir à la révélation de «l'homme de péché», de «l'inique», lequel ne sera anéanti que par l'apparition de la venue du Seigneur, venant du ciel en flammes de feu. Telles sont, en deux mots, les prédictions de l'Écriture quant à la corruption du christianisme et à ses derniers résultats.

Toutefois, dans le symbole de Babylone la grande, nous voyons le mystère d'iniquité en pleine maturité. «MYSTÈRE» tel est le nom qui est écrit sur le front de la femme mystique du dix-septième chapitre de l'Apocalypse. C'est, nous le croyons, le même mystère d'iniquité que celui dont Paul avait parlé dans sa seconde épître aux Thessaloniens.

Je vous conjure, chers amis, de remarquer soigneusement la vision qui nous est ici présentée. Relisez surtout avec attention les six premiers versets de ce chapitre 17. Nous y voyons «une femme vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations, et les impuretés de sa fornication. Cette femme est assise sur une bête, qui a sept têtes et dix cornes. Les dix cornes finissent par détruire la femme : «Celles-ci haïront la prostituée, et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair, et la brûleront au feu». Puis ces cornes elles-mêmes, de concert avec la bête, à laquelle elles donneront leur puissance et leur autorité, sont vaincues, dans un dernier combat, par le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Méditez soigneusement ces scènes mystiques. Ne dites pas qu'il vaut mieux laisser de côté de tels mystères. Ce sont des mystères révélés, et ils nous appartiennent parce qu'ils sont révélés (Deut. 29:29). Dieu ne nous les aurait pas donnés, s'il eût estimé que son peuple ferait mieux de les laisser de côté. Il est écrit du Livre même, lequel est tout rempli de descriptions mystérieuses semblables à celles-ci : «Bienheureux celui qui lit, et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche». Examinons donc avec soin la révélation qui est ici offerte à nos regards. Recueillons les instructions qui en découlent ; et que Dieu veuille, par le Saint-Esprit, la sceller sur nos cœurs !

Nous avons dit que le symbole de «Babylone la grande» nous montre la pleine maturité du «mystère d'iniquité», — de la défection ou de l'apostasie dans l'Église de Dieu. Cherchons à étudier et à déterminer plus explicitement cette affirmation.

7.1.1 Apoc. 17:1 — La femme assise sur la bête

La femme est vue assise sur une bête, et aussi sur plusieurs eaux. Cette bête désigne évidemment l'empire romain, — et, je le crois, l'empire romain considéré dans toute sa durée, sous sa forme païenne, aussi bien que sous sa forme papale, et sous sa future forme antichrétienne. La bête signifie, au fond, la même chose que les plusieurs eaux, savoir «des peuples, et des foules, et des nations, et des langues». C'est toujours Rome séculière — Rome civile et politique. Quelle que soit la religion que Rome professe, c'est toujours l'empire séculier de Rome qui est désigné par la bête. Que l'empire soit envisagé dans son état passé où il était un et non divisé, ou dans son état actuel où il est brisé et divisé, toujours est-il que ce symbole d'une bête à sept têtes le représente. Notre Méditation prochaine renfermera les preuves de cette assertion, — que, par la «bête» ici mentionnée, il faut entendre l'empire séculier de Rome. Or, si la bête signifie le pouvoir séculier et politique, quelle explication donnerons-nous de la femme que l'on voit assise sur elle ? Quel grand système est par là représenté comme soutenu par la puissance séculière de l'Europe ? N'est-ce pas tout simplement le pouvoir ecclésiastique ? N'est-ce pas l'Église alliée avec l'État et soutenue par l'État ? Encore une fois, nous pensons que ce symbole désigne le christianisme national corrompu et apostat.

7.1.2 Symbolisme ville / femme

Un des sept anges, déjà mentionnés précédemment, invite l'apôtre à venir et à voir «la sentence de la grande prostituée». Plus tard (voir chap. 21:1-9) un autre de ces anges l'invite à venir et à voir «l'épouse, la femme de l'Agneau». On voit donc tour à tour ce qui est vrai, et ce qui est faux ; ce qui est chaste, et ce qui est souillé ; ce qui est réel et pur, et ce qui n'est que fiction et imposture ; ce qui est fiancé à l'Agneau, et ce qui est uni à la bête et assis sur elle.

Il importe de remarquer que, dans chaque cas, il y a un double symbole : une femme et une ville. Chacune des femmes est représentée comme étant aussi une ville. Chaque ville est représentée comme étant aussi une femme. Dans un cas il est dit : «Viens ici ; je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. Et il m'emporta en esprit sur une grande et haute montagne ; et il me montra la sainte cité, Jérusalem», 21:9, 10. Dans l'autre cas, nous lisons : «La femme que tu as vue, est la grande ville, qui a la royauté sur les rois de la terre», 17:18. Ainsi la Jérusalem céleste apparaît comme l'épouse, la femme de l'Agneau ; et la grande cité, la Babylone mystique, apparaît comme «la grande prostituée, avec laquelle les rois de la terre ont commis fornication ; et ceux qui habitent sur la terre ont été enivrés du vin de sa fornication».

Ne pouvons-nous donc pas présumer que, par cette mystique Babylone, il faut entendre, en principe, cette corruption du christianisme, qui est le sujet dont nous devons nous occuper ce soir ? Ne pouvons-nous pas regarder tout ce qui est vraiment au Christ comme appartenant, en principe, à l'un des symboles ; et tout ce qui n'est au Christ que de nom et par conséquent fausement, comme appartenant, en principe, à l'autre symbole ? Ne pouvons-nous pas dire que, si tout vrai chrétien fait partie de l'Épouse de Christ, tout chrétien fausement ainsi nommé fait partie du système corrompu qui prétend être cette épouse ? — que, si tout homme vivifié est une pierre vivante de la cité céleste, tout homme qui n'a que «le nom de vivre» est une pierre de la cité terrestre et babylonienne ?

7.1.3 Rome est désignée

Mais n'apercevons-nous pas ici une organisation déterminée, existant actuellement d'une manière si frappante dans tout ce qu'on appelle la chrétienté, que l'application spéciale, à cette chrétienté, du symbole de la grande prostituée en est justifiée ? Quant à moi, je n'en doute pas. Dans ce même chapitre, en effet, nous avons, à la fois, une localité générale et une localité spéciale, assignées à la femme. Au verset 1, elle est dite «assise sur plusieurs eaux», et au verset 15, l'ange déclare que ces eaux signifient «des peuples, et des foules, et des nations, et des langues». D'un autre côté, au verset 9, nous lisons que «les sept têtes (de la bête) sont sept montagnes où la femme est assise» ; ce qui semble clairement désigner Rome — la cité si généralement connue, comme la ville aux sept collines — la ville qui, non seulement comme centre ecclésiastique, mais encore, dans les siècles passés, comme centre du pouvoir séculier, a régné sur les rois de la terre — ROME, disons-nous, siège spécial de cette grande prostituée écarlate. Oui, quoique dans un sens étendu, «des peuples et des foules et des nations et des langues» soient le siège de Babylone, néanmoins c'est à Rome qu'il faut chercher le centre et la localité spéciale de son autorité.

Il nous paraît donc certain que, si tout ce qui est chrétien seulement de profession et de nom appartient, dans un sens général, mais

vrai et solennel, à Babylone la grande, cependant ce gigantesque système d'horrible corruption ecclésiastique, d'impure fornication spirituelle, dont Rome est la métropole, est ce que l'Esprit a voulu représenter ici spécialement, sous ses vraies et hideuses couleurs.

7.1.4 Le pouvoir ecclésiastique dominant le pouvoir civil

La puissance de la femme est autre chose que la puissance de la bête, c'est ce que nous apprenons encore quand nous voyons la bête au comble de sa puissance après que la femme a été détruite. Lisez les versets 12 à 14, 16, 17, et aussi les versets 19 et 20 du chapitre 19. Il y a dix cornes qui donnent leur autorité à la bête et qui détruisent la femme. La puissance de la bête aboutit finalement à la destruction de la femme. Comment donc les deux pourraient-elles n'être qu'une seule chose ? On dit que la bête est la papauté, et que la femme aussi est la papauté. Alors la papauté se détruit elle-même, et existe dans toute sa force après son propre suicide ! Évidemment une telle interprétation ne peut se soutenir : la femme et la bête ne peuvent pas être à la fois la papauté. Et pour la même raison, l'une et l'autre ne peuvent pas également symboliser le pouvoir séculier.

L'une est à cheval sur l'autre, jusqu'à ce que la bête poussée à bout par les extorsions et les prétentions arrogantes de la prostituée, ne pourra plus supporter cet odieux fardeau. Alors la femme est jetée par terre, foulée aux pieds et mise à mort. Quant à la bête, on la voit encore dans toute sa puissance.

Quel est donc ce pouvoir, qui a été assis de cette façon sur le pouvoir séculier ? — qui a même «la royauté sur les rois» et les gouvernements de la terre ? Quel est le grand système que l'on voit ainsi dominant sur les nations ? Que serait-ce, sinon le pouvoir ecclésiastique ? Que serait-ce, sinon les soi-disantes églises nationales de la chrétienté ? Ne sont-elles pas, en effet, soutenues par les autorités séculières, tout en aspirant constamment à les dominer ?

Or quel emblème eût été plus propre à caractériser un système religieux faux et corrompu, que celui d'une femme impudique, appelée «Mystère, Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre ?» Cette dégoûtante chose ose se dire fiancée au Christ et son épouse, tout en étant complètement adonnée aux plaisirs des sens, à la richesse et au pouvoir de la terre. Quel emblème serait donc mieux approprié à sa description que celui qui est ici employé ? La puissance séculière avoue et arbore un caractère de sévérité — elle agit ouvertement d'après le principe de la force. Aussi est-elle fort exactement figurée par une bête sauvage. Mais l'autre système, tout en se tenant sur la bête, et en se réjouissant quand la bête rugit, disperse et dévore, agit toujours par ruse et avec perfidie, plutôt qu'en déployant ouvertement et directement la rigueur et la force. La femme présente à tous «une coupe d'or pleine d'abominations, et les impuretés de sa fornication». C'est avec le vin de cette coupe qu'elle enivre les rois et les peuples de la terre, et qu'elle les rend furieux. Qui a jamais fait ces choses autant que la papauté, et ce qui participe à sa nature et à ses principes ? Et qu'est-ce qui pourrait exprimer avec plus de force tant de principes que nous voyons, de nos jours, déployer leur efficacité, que l'emblème qui nous occupe ? Qu'est-ce que la lutte qui, dans ce moment même, attire la plus sérieuse attention de toutes les classes dans notre pays tout entier (*) ? C'est une lutte entre un système ecclésiastique et le pouvoir civil. En d'autres termes, c'est une lutte entre la femme et la bête. La femme voudrait, si possible, non seulement être à cheval sur la bête, mais encore tenir les rênes. C'est une lutte relative aux conditions, d'après lesquelles la bête veut condescendre à porter — à soutenir la femme. Celle-ci tiendra-t-elle les rênes ? Telle est, au fond, l'objet des débats sérieux et animés qui ont lieu actuellement. Hélas ! pourquoi faut-il que l'on voie même une de ces dénominations appelées évangéliques rechercher un tel patronage, une telle protection !

(*) Allusion à l'agitation catholique en Angleterre. Pour comprendre ceci, ainsi qu'une autre allusion (voir note sous point 5.1.5 ci-dessus) à l'exposition universelle de Londres, il est bon de rappeler que ces Méditations ont été prêchées à York, en mars et avril 1851 (Trad.)

7.1.5 Contraste entre les deux femmes d'Apoc. 17 et 21

Ces pensées nous conduisent à un autre contraste important. La grande prostituée est montée sur la bête. Or, quel est, de l'autre côté, le soutien, l'appui, la force, la vie, l'espérance, la joie de «l'épouse, la femme de l'Agneau ?» Ailleurs nous la voyons (ou plutôt une autre épouse qui participe à la même vie et au même esprit qu'elle) représentée comme «montant du désert, s'appuyant sur son bien-aimé». Eh bien ! la vraie Église s'appuie aussi sur Jésus. On ne le voit pas maintenant, il est vrai ; mais la foi ne s'en repose pas moins sur Lui : «Croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse» 1 Pierre 1:8. Voilà, pour l'Épouse, la source de l'énergie et de la consolation. Cela nous explique le mystère de sa course ici-bas sans que son pied se fatigue. Elle est soutenue du ciel, liée au ciel, car elle est née du ciel — «engendrée d'en haut». Christ est — ou devrait être — tout en tous pour elle. Elle est une avec Christ en réalité ; c'est de Lui qu'elle reçoit sa nourriture «par des jointures et des liens». Mais la femme hypocrite, quelles que soient ses prétentions et ses vanteries, ne connaît rien de la vie de la foi. Non, mais «la vue», c'est-à-dire le monde — son patronage et ses dotations — voilà tout ce qu'elle connaît. Elle connaît «la bête qui la porte», les «plusieurs eaux» (et remarquez, en passant, que ces «plusieurs eaux» sont précisément ce que le symbole de la bête représente) — elle connaît «les plusieurs eaux» sur lesquelles elle est assise.

Quel tableau, chers amis, que celui qui nous est ici offert du christianisme corrompu et apostat ! Ici, nous le voyons au comble de sa plus hideuse difformité. Il est bien pénible d'avoir à le considérer dans cet état ; et cependant c'est bien là ce qu'il est actuellement, d'après le tableau tracé par l'inspiration. Mais comment arrive-t-il à ce degré de méchanceté aussi révoltante que monstrueuse ? Pour répondre à cette question, étudions les détails prophétiques sur ce sujet ; puis voyons rapidement ce qui nous est révélé quant au jugement de cette Babylone la grande. Cherchons à découvrir l'origine et à suivre les progrès de cette apostasie.

7.2 L'Assemblée dans le Nouveau Testament

7.2.1 Matthieu 16 et 18 ; Actes 1 à 4

La première mention, qui soit faite dans le Nouveau Testament de la divine institution, au sein de laquelle cette corruption s'est introduite pour aboutir à cette apostasie, la première mention, du moins, de son nom spécifique «l'assemblée» se trouve en Matthieu, chap. 16. La confession de Pierre qui y est rapportée, prouve qu'il avait bien discerné le vrai fondement de l'Église. Cependant, et nous l'avons déjà dit, il n'est pas parlé dans cet endroit de l'édification de l'Église, comme étant déjà commencée alors. Le Seigneur dit : «Sur ce roc je bâtirai (et non pas je bâtis) mon assemblée». L'édification de l'Église proprement dite sur ce fondement ne commença que le jour de la Pentecôte. Alors le fondement en avait été réellement posé par l'incarnation, par la mort et par la résurrection du Fils du Dieu vivant ; mais la structure des pierres vivantes, dans leur caractère de membres de l'Église, était une oeuvre qui n'avait pas encore commencé à cette époque. Il y avait bien, il est vrai, des pierres vivantes. Il y avait des «enfants de Dieu» ; mais ce n'est qu'après et non pas avant la Pentecôte, qu'ils furent rassemblés en un et placés ensemble dans l'édifice de l'Église.

Dans le dix-huitième chapitre du même Évangile, nous avons une autre et plus importante instruction relativement à l'Église. Ce n'est que là, en effet, et dans le passage ci-dessus rappelé que, dans tout le cours des quatre Évangiles, il soit fait explicitement mention de l'Église. Or, dans ce chapitre, Matt. 18:15-20, en rapport avec une importante règle de discipline, nous trouvons le grand principe de la constitution de l'Église de Dieu : «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux». C'est d'une telle assemblée que le Seigneur dit : «Dis-le à l'assemblée ; et s'il ne veut pas même écouter l'assemblée». Ce passage présente l'idée

vraiment la plus simple de l'Église. «Là où deux ou trois sont assemblés au nom de Jésus», là est l'Église.

Nous passons au livre des Actes des Apôtres, où, dès les premiers chapitres, nous sont racontés les commencements de l'oeuvre divine de l'édification de l'Église de Dieu. Citons-en quelques passages ; — là nous voyons, pour un moment au moins, le beau et réjouissant spectacle d'une église pure et sans tache. Pour un moment, hélas ! car ce n'est que pendant un moment que l'Église exista de cette manière : «Et comme ils faisaient leur supplication, le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé, et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse. Or la multitude de ceux qui avaient cru était un coeur et une âme ; et nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait qu'elle fût à lui ; mais toutes choses étaient communes entre eux. Et les apôtres rendaient avec une grande puissance le témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce était sur eux tous». Et ailleurs : «Et tous les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple ; et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de coeur, louant Dieu, et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés». Telle était l'Église aux premiers jours de son établissement. Admirable spectacle ! Agréable et magnifique tableau ! Plût à Dieu que jamais d'autres sentiments et d'autres affections ne s'y fussent développés !

7.2.2 L'assemblée selon Matthieu 13

Mais un changement des plus désastreux avait été annoncé d'avance comme devant avoir lieu. Ici, je rappellerai les paraboles du treizième chapitre de Matthieu, que, dans un but différent, nous avons déjà examinées dans la seconde de nos Méditations.

Prenons d'abord la parabole du semeur. Quel est l'enseignement qui en ressort quant au point spécial qui nous occupe ? C'est celui-ci : Il y aurait une multitude de plantes qui pousseraient, sans porter aucun fruit à maturité. Une partie de la semence ne lèverait que pour être brûlée par le soleil, enlevée par les oiseaux, ou étouffée par les épines. C'est là déjà, pour nous, une indication d'une quantité de végétation bâtarde ou, du moins, sans fruit. Assurément cela ne présage rien de favorable pour l'Église.

Puis nous avons une seconde parabole — celle du froment et de l'ivraie — d'une portée bien plus décisive encore. Voici l'explication qu'en donne le Seigneur lui-même : «Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du méchant ; et l'ennemi qui l'a semée, c'est le Diable ; et la moisson, c'est la consommation du siècle ; et les moissonneurs, ce sont des anges». Tout cela est d'une clarté des plus solennelles. Parmi le blé devait être semée de «l'ivraie», plante qui a une apparente mais fausse ressemblance avec le blé. L'ivraie désigne donc, non pas tous les enfants du méchant, mais ceux-là seulement qui sont semés parmi le blé, comme des plantes imitées et bâtardes. Ce sont des hypocrites et, en réalité, de faux professants de tout genre, soit qu'ils aient conscience de leur état ou non. Or ils devaient non seulement être semés, mais croître ensemble avec le blé jusqu'à la moisson. La corruption existera dans ce qui s'appelle l'Église jusqu'à la consommation du siècle. La moisson seule met fin à cet état mélangé de la chrétienté. Il est donc bien évident qu'il ne peut point y avoir de millénium avant la moisson. C'est ce que nous avons déjà vu, et je n'en parle ici qu'en passant. Nous en dirons davantage sur la moisson, quand nous traiterons des conséquences finales de l'apostasie.

Le Seigneur «leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde, qu'un homme prit et sema dans son champ : lequel est, il est vrai, plus petit que toutes les semences ; mais quand il a pris sa croissance, il est plus grand que les herbes, et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent et demeurent dans ses branches». Tels devaient être les progrès du christianisme et du grand établissement qui en résulterait. La semence de l'Évangile était, dans le principe, une très petite chose, mais la plante qui en sortit grandit à un point extraordinaire. Tant que cette oeuvre fut fort petite, le monde la méprisa. Quand elle crut et devint forte — forte de sa vraie force, d'une force céleste — le monde commença à la haïr et à s'y opposer ; mais, comme c'est le cas de certaines plantes, plus le monde la foulait aux pieds, et plus aussi elle grandissait et s'affermissait. Elle en vint enfin à se concilier à la fois les richesses et l'influence mondaine. Alors eut lieu une crise et un changement. Le monde voulut entrer en alliance avec elle. Le monde vint à elle — non pas en sincérité — mais seulement en apparence et en profession. Le monde sera tout ce qu'on voudra, ou professera tout ce qu'on voudra, ou acceptera tout ce qu'on voudra, pourvu qu'il y trouve son avantage temporel. Le monde ira partout où il y a quelque chose de terrestre à gagner. Quand l'arbre ecclésiastique fut devenu grand, et présenta un abri confortable, sans être scrupuleux au sujet de ceux qui venaient s'y abriter — alors le monde voulut y faire ses nids. Alors les oiseaux impurs — les harpies, les vautours, les cormorans, les hiboux et les chauves-souris arrivèrent en foule sous ses branches. Mais aussi voyez tout ce qu'ont d'attrayant les branches de cet arbre énorme ! — voyez ses revenus et ses dotations, ses terres et ses fondations, ses bénéfices et ses survivances, ses honoraires et ses fiefs, ses dîmes, ses droits épiscopaux et hiérarchiques, monastiques et seigneuriaux ! C'est véritablement un grand arbre ! Le monarque de Babylone — l'ancien empire de Babylone lui-même était figuré par cette même image d'un grand arbre. Nebucadnetsar, vous vous en souvenez, se vit lui-même en songe, représenté par un grand arbre, dont «la hauteur atteignait jusqu'aux cieux, et on le voyait jusqu'au bout de toute la terre. Son feuillage était beau et son fruit abondant, et en lui il y avait de la nourriture pour tous ; sous son ombre se tenaient les bêtes des champs et dans ses branches habitaient les oiseaux des cieux ; et de lui toute chair se nourrissait» (voyez Daniel 4:10-12, et 19-22). Telle était l'ancienne Babylone littérale. Combien est donc juste et convenable la parabole de ce grand arbre, provenant d'un grain de semence de moutarde, pour figurer la Babylone mystique des temps modernes ! Ah ! soyons-en sûrs, ce grand arbre si attrayant n'est autre chose, en effet, que «Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre !»

Reprenons aussi la parabole du levain, caché par une certaine femme dans trois mesures de farine. Nous l'avons étudiée précédemment, comme démontrant que la seconde venue de Jésus sera prémillénaire ; nous y revenons maintenant, parce qu'elle nous fournit de remarquables enseignements, relativement à notre sujet actuel — la corruption du christianisme.

Nous avons vu, dans notre deuxième Méditation, que le levain signifie toujours quelque chose de mauvais — que jamais il ne représente l'Évangile. Nous avons vu que, quand il était employé typiquement dans les oblations lévitiques, il désignait le péché et l'imperfection ; que quand Christ — Christ seul — était figuré, il ne pouvait jamais y avoir de levain. Ainsi, par exemple, le pain de la Pâque devait être sans levain, parce que, en «notre Pâque, Christ», il n'y avait point de péché ; tandis que, dans certains sacrifices d'actions de grâce offerts par des adorateurs imparfaits, le levain devait être introduit. Nous avons vu le Seigneur parler du levain dans un mauvais sens, et jamais dans un bon sens. «Tenez-vous en garde contre le levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie». Paul, de même, emploie ce mot comme n'indiquant que le mal. L'Église (voir 1 Cor. 5:6-8) devait être «une nouvelle pâte, des pains sans levain». Elle doit «ôter le vieux levain». Ce n'est pas un nouveau levain qui devait être introduit. Non, mais la nouvelle pâte doit être «sans levain». Point de «levain de malice et de méchanceté, mais des pains sans levain de sincérité et de vérité», voilà ce qu'il faut dans l'Église. Dans l'épître aux Galates aussi se trouve cet avertissement : «La persuasion ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever la pâte toute entière». Ici, le levain était le légalisme — les Galates abandonnaient le pur évangile pour se replacer sous l'esclavage abrogé de la loi. Ce levain ferait lever toute la masse, si celle-ci n'en était pas fidèlement purifiée (voir ci-dessus point 2.7).

Hélas ! la parabole nous montre que la masse tout entière devait finalement être levée. Le «royaume des cieux», ce vaste système qui, dans l'origine, était en réalité le royaume des cieux, et qui prétend l'être encore, mais qui ne sera plus que de nom seulement le royaume des cieux, quand le levain l'aura pénétré tout entier, l'ensemble de ce vaste système doit, à la fin, être «semblable à du

levain». On ne pourra plus y discerner facilement de la farine. Le levain seul prévaudra et sera en évidence partout et pour tous ; même les vrais chrétiens en seront infectés. Au commencement, l'Église était une pâte pure et sans levain. Dans ces «trois mesures de farine» — non pas dans le monde — mais dans la nouvelle pâte sans levain — dans l'Église pure de la Pentecôte — le levain fut adroitement et secrètement introduit. C'est une «femme» qui l'y cacha. L'action de ce levain n'était-elle pas l'action de ce «mystère d'iniquité», dont il nous est dit, en 2 Thes. 2:7, que, dès les jours apostoliques, «il opérait déjà ?» N'y a-t-il pas, je vous le demande, une évidente identité entre le levain de Matt. 13, le mystère d'iniquité de 2 Thes. 2, et la mystique Babylone la grande d'Apoc. 17 ?

Il y a aussi, dans ce chapitre, la parabole du filet qui ramasse des poissons bons et mauvais, dont la séparation n'a lieu qu'à l'achèvement du siècle. Le royaume des cieux — vulgairement mais à tort appelé «l'Église» — devait rassembler toute espèce de gens dans son sein. Ainsi tout ce que nous avons exposé sur ce sujet, est encore confirmé par cette similitude.

7.2.3 Matthieu 25 ; Actes 5-6 ; Romains 11 ; 1 Corinthiens

La parabole des «dix Vierges», en Matt. 25, nous parle de la même lamentable histoire. Toutes s'assoupissent et s'endorment. Si les unes dorment moins profondément que les autres, toujours est-il qu'aucune ne demeure bien éveillée. Ce n'est que le cri de minuit qui les réveille. Ainsi encore il apparaît que l'apostasie dure jusqu'à la venue du Seigneur.

Le triste accomplissement de ces nombreuses prédictions commença presque immédiatement après la naissance de l'Église. Preuve en soient Ananias et Sapphira. Puis les veuves hellénistes eurent bientôt à souffrir des effets de la partialité, si tant est qu'elles ne fussent pas elles-mêmes coupables de la supposer. Les Actes des Apôtres nous donnent encore d'autres exemples du mal qui commençait. Dans l'épître aux Romains, nous avons un avertissement solennel relativement à la chute et au retranchement des branches d'entre les Gentils, entées sur «l'olivier franc». À Corinthe, les choses étaient déjà dans un affreux état. Il y avait des partis en présence dans le sein de l'assemblée. Il y avait des querelles, et des jalousies, et des divisions. Il y avait de graves désordres à la table du Seigneur. On y tolérait même un individu publiquement incestueux, et l'on demeurait en communion avec lui. On y favorisait avec ostentation un système d'enseignement légal, anti-évangélique, judaïsant.

7.2.4 L'état des Galates

Les assemblées de Galatie étaient dans une condition pire encore. L'erreur fondamentale du papisme y avait été ouvertement introduite. Plusieurs demandent quand le papisme a commencé — à quelle époque ses hérésies ont pris naissance — si c'est il y a six cents, huit cents, mille, douze ou quatorze cents ans. Et les docteurs catholiques, de leur côté, demandent avec orgueil si leurs doctrines n'étaient pas admises même par l'Église primitive et apostolique. Voici la réponse à leur faire : Oui, plusieurs de ces doctrines étaient adoptées par quelques personnes dès les jours des apôtres inspirés. C'est ce qu'on peut démontrer de la manière la plus péremptoire : nous avons dans les épîtres apostoliques les plus sérieuses protestations contre plusieurs de ces doctrines — doctrines qui étaient alors enseignées et soutenues. L'épître aux Galates est une de ces protestations divinement inspirées. Luther ne fit que la reproduire aux jours de la Réformation ; car elle contenait toute la force, tous les grands traits, la moelle même de la controverse entre lui et Rome. Pourquoi donc voudrions-nous post-dater les erreurs papistes ? Non, accordons, au contraire, aux catholiques que, quoique plusieurs de leurs doctrines soient nouvelles et récentes, cependant il en est d'autres dont on peut dire en toute vérité, qu'elles sont aussi anciennes — à peu de chose près — que l'Église de Dieu elle-même. Leur doctrine de la justification par l'union et la confusion des mérites de Jésus-Christ et de ceux des oeuvres de l'homme, est, entre autres, fort ancienne. C'est pour s'élever contre cette doctrine que Paul écrivit sa lettre aux Galates. L'apostasie avait pénétré avec un terrible pouvoir d'ensorcellement dans toutes les assemblées de Galatie. L'apôtre Paul devait changer de langage, même en s'adressant à ses propres enfants dans le Seigneur. Il était «en perplexité à leur sujet». Était-il possible qu'il eût travaillé en vain ? Ils étaient évidemment déçus de leur position de liberté, et s'étaient placés de nouveau sous le joug de l'esclavage. L'apôtre a bien sujet de s'écrier : «La persuasion ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever la pâte toute entière» (voyez chap. 5:8, 9). Ici encore nous retrouvons le levain. Dans ce cas c'était le levain du légalisme, en d'autres mots de la propre justice ; au fond duquel était l'orgueil : c'était le résultat d'un cœur non brisé, d'un manque d'intelligence soit de la méchanceté du cœur humain, soit de la rigueur, de l'immense étendue et de la spiritualité de la sainte loi de Dieu. Voilà ce qui, sans doute, était à la base de l'erreur, et l'enseignement des partisans du judaïsme lui donnait la forme qu'elle revêtait déjà ouvertement. Ce levain, nous pouvons bien le dire, fait lever la pâte toute entière. Mes chers amis, ici gît la racine de l'arbre pourri ; ici est le germe de l'apostasie. Toutes les autres corruptions en découlent naturellement. Le mouvement puseyite commença par le renouvellement de cette erreur quant à la justification. Preuve en soient les Discours populaires, par un des chefs de cette école. Là est l'origine du papisme ; c'est une plante indigène dans le sol corrompu du cœur irrégénéré. Nous avons tous, par nature, au-dedans de nous ces tendances papistes. Pour nous les donner, il n'est pas besoin de la régénération par le baptême, ni des rites du papisme. Mais nous avons besoin de naître de nouveau par l'Esprit de Dieu, comme du seul moyen possible d'en être délivrés. Il n'y a que cette seule voie pour échapper aux filets du redoutable oiseleur. Il nous faut être nés de nouveau ; il faut que nous apprenions que notre salut est entièrement par la grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, et que nous ne sommes plus «sous la loi, mais sous la grâce». Alors seulement nous connaissons la liberté, par laquelle Christ nous a rendus libres. Alors seulement nous sommes affranchis du pouvoir et des prétentions sacerdotales. Alors nous sommes véritablement libres ! Le salut en Jésus, par grâce seulement, par le moyen de la foi — ce salut connu et réalisé dans une paix et dans une énergie bénies, met celui qui le possède entièrement au-dessus et en dehors de ce monde de superstition et de tromperies ; il l'élève au-dessus de la région d'une médiation de prêtres. Pour l'heureux racheté, le seul Souverain Sacrificateur d'en haut fait toute l'oeuvre proprement sacerdotale. Combien de liens sont brisés tout à coup, quand l'âme d'un pauvre pécheur trouve son parfait repos en Jésus-Christ ! Il n'est plus nécessaire de lui démontrer que des amendes et des pénitences ; que les feux du purgatoire, et les indulgences des prêtres et leurs absolutions ; que des pèlerinages, les grandes messes et les petits rosaires et les croix, ne sont que frivoles, inutiles et vaines inventions. Non ! le principe vital de toutes ces inventions a déjà été cloué à la vraie croix. Ce principe ne domine plus dans son cœur. Maintenant c'est la grâce qui y règne. Il se tient ferme à la liberté par laquelle Christ l'a affranchi, et il rejette toute intervention sacerdotale qui voudrait le replacer sous l'esclavage. Le vrai Prêtre, le Grand Souverain Sacrificateur, l'a rendu libre de toute servitude. Le filet est rompu, le captif est échappé.

C'est là, chers amis, le seul moyen de combattre le levain de Rome et de le bannir de nos cœurs. Je suis vivement affligé de voir que, dans les débats de nos jours, on tienne si peu de compte de cette doctrine vitale. Nous entendons souvent parler de discussions protestantes ; mais la justification, qui devrait toujours en être le nerf et l'essence, n'y occupe souvent, je le crois, que peu ou point de place. C'est là une très fâcheuse omission. Les docteurs catholiques raisonneront perpétuellement sur d'autres questions, si vous laissez de côté l'Évangile. Que leur opposant consente seulement à débattre avec eux d'autres points — qu'il leur accorde seulement ce qu'ils demandent toujours, savoir qu'il ne «prêchera» pas (telle est leur manière de s'exprimer) — que seulement il consente à se taire sur le salut par Christ seul — sur le glorieux Évangile de Dieu, qui annonce un parfait salut par Christ pour l'éternité, ils pourront supporter tout le reste. Mais cela, ils ne peuvent le supporter ! En leur faisant entendre pleinement et franchement l'Évangile, vous les entraînez peu à peu au-delà de leur profondeur, vous les submergez dans les profondes eaux. L'Évangile est accompagné d'une

puissance mystérieuse qui, ils le sentent et le reconnaissent parfaitement, confond toute leur habileté et toutes leurs ruses, et élève tous ceux qui le reçoivent de cœur dans une autre sphère que celle de ce monde — dans une sphère de liberté ; — elle les transporte, en dehors du royaume des ténèbres et des illusions, dans le royaume céleste et glorieux du Fils bien-aimé de Dieu. Que Dieu nous accorde donc la grâce de nous rappeler où est pour nous la vraie force ! Puissions-nous connaître à la fois quelles sont nos meilleures armes et comment il faut en user !

Qu'on n'aille pas supposer qu'en parlant, comme je viens de le faire, des actes et des prétentions des prêtres, j'aie voulu faire la moindre allusion aux fidèles serviteurs de Dieu, qui se livrent sous sa dépendance, et en y étant appelés par Lui, à la charge pastorale ou à l'évangélisation. Paître le troupeau de Dieu et prêcher l'Évangile sont des ministères aussi conformes à l'Écriture, qu'ils sont importants. Mais la prêtrise, qui est la prérogative propre et intransmissible du Seigneur Jésus, la prêtrise ou le sacerdoce, si elle est prise par l'homme dans un autre sens que celui de la sacrificature spirituelle de tous les vrais croyants en commun — est, pendant l'économie actuelle, l'une des plus prétentions les plus fausses et les plus funestes.

7.2.5 Éphésiens à Jude

Hâtons-nous de poursuivre. Nous avons vu l'apostasie agissant de bien bonne heure et avec puissance en Galatie. Les Éphésiens eux-mêmes sont mis en garde contre l'adresse des faux apôtres d'alors à engager artificieusement dans l'égarément. Les Philippiens aussi reçoivent un avertissement au sujet de certaines gens, dont Paul déclare qu'ils «sont ennemis de la croix du Christ, dont la fin est la perdition, dont le dieu est le ventre, et dont la gloire est dans leur honte, qui ont leurs pensées aux choses terrestres». Aux Colossiens, le même apôtre reprochait une tendance, déjà sensible parmi eux, au légalisme, et à la superstition qui en était la conséquence. Les Thessaloniciens n'étaient pas non plus entièrement irréprochables. Il y en avait quelques-uns parmi eux qui ne marchaient pas dans l'ordre, «ne travaillant pas du tout». Il leur est dit que le mystère d'iniquité avait déjà commencé. Une grande grâce, il est vrai, reposait sur plusieurs assemblées — et à Dieu ne plaise que nous refusions de le reconnaître, et de Lui en donner gloire de tout notre cœur — néanmoins il est manifeste que l'apostasie était déjà partout en train.

À Timothée, l'apôtre avait à annoncer — ce que sans doute Timothée connaissait déjà — ce fait étonnant qui démontrait l'inconstance et l'instabilité humaines : «Tu sais que tous ceux qui sont en Asie se sont détournés de moi». Avant de quitter cette vie, Paul eut donc la douleur de voir tous ceux qui étaient en Asie suivre des docteurs opposés à lui et schismatiques. L'Église catholique d'Asie avait déjà erré. Des gens insensés et ignorants nous disent de nos jours que ce qui est catholique doit être bon ; — que toute doctrine qui est universelle, ou qui est admise par une grande majorité, doit être vraie. C'est là une erreur grossière et manifeste. Il est, au contraire, très vraisemblable que ce qui est généralement reçu est erroné. Tous ceux qui étaient en Asie s'étaient détournés de Paul. Dès le premier siècle du christianisme si catholique, une tendance à l'apostasie s'était donc manifestée ; tant l'erreur était devenue catholique dès cette époque-là.

Dans la même Épître, nous avons une description des «derniers jours», que nous ne devons pas passer sous silence. C'est une liste des vices nombreux et graves, qui caractériseront ces temps difficiles. Dix-neuf traits variés de l'apostasie y sont expressément mentionnés : «Or sache ceci, que dans les derniers jours, il surviendra des temps fâcheux ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, sans affection naturelle, implacables, calomnieux, incontinents, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, ayant la forme de la piété mais en ayant renié la puissance. Or, détourne-toi de telles gens». Pour couronner le tout, les hommes méchants de ces temps fâcheux doivent être, remarquez-le bien, des professants de religion. Les apostats de ces derniers jours sont des gens qui conservent «la forme de la piété». Qu'il est sombre et lugubre, le tableau qui est ici offert à nos regards !

À Tite, l'apôtre signale beaucoup d'insubordonnés, vains discoureurs et séducteurs, qui renversaient des maisons entières, et cela pour un gain honteux, chap. 1:10, 11.

Les Hébreux, en général, sont prémunis contre l'apostasie et contre le danger d'être «séduits par des doctrines diverses et étrangères». Tout cela indique bien les dangers qui menaçaient l'Église.

L'apôtre Jacques, de même, donne de semblables avertissements dans son Épître. Au commencement du chap. 5, il parle ouvertement de fraudes, de tromperies, de débauches, auxquelles la venue seule du Seigneur mettrait un terme. Les jours qui s'écouleraient jusqu'alors seraient comme «un jour de sacrifice» [v. 5 ; ou de «tuerie» (*)], pendant lesquels la patience des justes serait mise à une rude épreuve.

(*) Le mot de l'original est traduit par «boucherie» dans Actes 8:32, et par «tuerie» en Rom. 8:36 (Trad.)

Les Épîtres de Pierre sont encore plus sérieuses sur ce sujet. D'un bout à l'autre elles respirent le pressentiment de l'approche de jours mauvais et désastreux, et ne contiennent pas la moindre allusion quelconque à la prévision de temps où l'on verrait généralement progresser la vérité et la justice. Tout y indique de la manière la plus grave les tendances à l'apostasie. La parole ferme de la prophétie est montrée comme la seule lumière qui puisse guider sûrement les âmes dans les sombres jours qui allaient survenir. Vers la fin de ces jours, est-il dit, il viendra des moqueurs, marchant selon leurs propres convoitises, et se raillant de la promesse de la venue du Seigneur. Mais «le jour du Seigneur», ajoute-t-il, «arrivera comme un voleur», et terminera la période d'angoisses. C'est ce jour seul — rien autre que le jour du Seigneur, qui la terminera.

Jean parle également, dans ses Épîtres, d'antichrists, ou d'hommes anti-chrétiens. Ceux auxquels il écrivait avaient entendu dire que l'antichrist devait venir ; mais même alors il y avait plusieurs antichrists. L'esprit de l'antichrist était déjà dans le monde, 1 Jean 4:1-3. Dans sa dernière Épître, Jean nous apprend qu'il a été chassé de l'assemblée par Diotrèphe. Hélas ! même alors dominaient la corruption et l'apostasie.

Jude, vous le savez, chers amis, signale d'une manière plus explicite encore, si possible, le mal, les hommes apostats, et les jours mauvais de l'apostasie. Il sentait le besoin de mettre beaucoup de diligence à écrire sur ce sujet. Déjà des hommes impies s'étaient glissés dans les assemblées. C'étaient des «nuées sans eau, emportées par les vents ; des arbres d'automne, sans fruit, deux fois morts, déracinés ; vagues impétueuses de la mer, jetant l'écume de leurs infamies ; étoiles errantes, à qui l'obscurité des ténèbres est réservée pour toujours». Énoch avait prophétisé d'eux : que le Seigneur viendrait avec des myriades de ses saints, pour exécuter le jugement qui leur est dénoncé. Ce n'est que par ce moyen que le mal sera dompté et anéanti. Relisez toute l'Épître.

7.2.6 Babylone — Apoc. 17 et 2 Thes. 2

Terminons par le livre de l'Apocalypse — par ces scènes solennelles de l'histoire de l'Église apostate. Les épîtres aux sept églises d'Asie annoncent surtout les commencements du mal. Il y est parlé du premier amour abandonné, des premières oeuvres négligées, de l'hérésie tolérée ou reçue, de vêtements souillés, et d'un état qui n'est ni froid ni bouillant. La mondanité la plus prononcée dominait, et même l'on s'en faisait gloire. Lisez les chapitres 2 et 3. Puis bientôt après, le mal pleinement développé éclate sous nos yeux : Babylone la grande nous est montrée dans toute sa beauté fardée, somptueuse et mensongère. Considérons maintenant le jugement de cette prostituée.

Le jugement de Babylone la grande aura donc lieu comme nous allons le voir. Remarquons-le bien. C'est la fin de la corruption

ecclésiastique dont nous nous occupons ; corruption qui, certes, n'est pas restreinte à l'église de Rome. Il importe à chacun de nous d'examiner jusqu'à quel point il peut de quelque manière s'y trouver impliqué ou associé. «Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu le royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois une heure, avec la bête. Ceux-ci ont une seule et même pensée ; et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête... Et les dix cornes que tu as vues sur la bête, — celles-ci haïront la prostituée, et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair, et la brûleront au feu ; car Dieu a mis dans leurs coeurs d'exécuter sa pensée, — et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies» Apoc. 17:12, 13, 16, 17. Tel est le jugement de Babylone la grande d'après la prophétie ; tel est le destin de ce système. Les personnes, qui en auront été les agents zélés, survivront en général, je le crois, à la chute de leur système. Elles tomberont ensuite sous l'énergie d'erreur, judiciairement permise ou envoyée de Dieu, et elles périront au milieu des effroyables jugements qui accompagnent la venue du Seigneur. Ici, je le pense, il s'agit spécialement de la destruction — du soudain et total renversement du système, et du pouvoir de Babylone la grande, pouvoir organisé, doté et soutenu par le monde.

«Dix rois» s'élèvent, et l'autorité leur est donnée «une heure», dans le but exprès de détruire la femme. Cela semblerait indiquer une révolution des puissances séculières contre la puissance ecclésiastique. La bête est poussée à bout par la rapacité et par la perfidie de la femme. L'arrogance de cette femme amène à la fin sa destruction. Les dix rois se liguèrent ensemble avec les masses des «peuples et des foules et des nations et des langues» ; et ils «haïront la prostituée, et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair, et la brûleront au feu». Ils dépouilleront le système de son opulence, de ses honneurs, et de tous les droits qu'il s'était arrogés. Ils dissoudront ses établissements et s'en approprieront les revenus. C'est là ce que feront, à la fin, les dix rois de concert avec les nations. Babylone la grande aura lassé leur patience. «Ses péchés» s'élèveront «jusqu'au ciel», et Dieu se souviendra «de ses iniquités». Il emploiera de redoutables exécuteurs de ses jugements, et il mettra «dans leurs coeurs d'exécuter sa pensée, et d'exécuter une seule et même pensée, et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu», relativement à la destruction de Babylone, «soient accomplies». Sous cette direction providentielle, ainsi que nous l'avons vu, ils «haïront la prostituée, et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair, et la brûleront au feu». Voici ces paroles de Dieu : «Donnez-lui comme elle vous a donné, et doublez-lui le double, selon ses oeuvres ; dans la coupe qu'elle a mixtionné, versez-lui le double». Quelle éclatante rétribution ! Ainsi finit la suprématie de la fausse église ! Et quelle autre fin pourrait l'attendre selon toutes les probabilités ? Ne suit-elle pas aujourd'hui même la voie la plus propre de toutes à provoquer et à exaspérer les nations sur lesquelles elle est assise ! Sa voix, il est vrai, fait toujours entendre des paroles flatteuses et attrayantes ; mais dans son coeur règnent l'orgueil et l'ambition. «Venez, mes enfants, venez sur le sein paisible de votre sainte mère», dit-elle avec ruse et avec une feinte douceur. Mère, elle l'est en effet ! oui, au jugement de l'Esprit de Dieu, elle est la «mère des prostituées et des abominations de la terre». Mais ses jours sont comptés, et elle tombera. «Ciel, réjouis-toi sur elle, et vous les saints et les apôtres et les prophètes !», car Dieu a jugé votre cause en tirant vengeance d'elle».

Tel est donc le jugement prédit de Babylone la grande. Mais les résultats de l'apostasie se font encore sentir après sa chute. Quand Babylone aura disparu de la scène — quand on ne verra plus cette femme assise sur le dos de la bête — l'apostasie produira encore des conséquences plus inouïes et plus effrayantes.

Il en résultera cette «énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge», dont il est parlé en 2 Thes. 2. Les méfaits de Babylone auront pour résultat moral la rejection ouverte de l'autorité de Dieu et du nom même du Christ. Du «mystère d'iniquité» jaillira la «sédution d'injustice» de «l'homme de péché», — de «l'inique», — de «l'Antichrist» (relisez encore 2 Thes. 2:1-12). Sous le pouvoir de «une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge», les nations aveuglées se rassembleront, conduites par l'Antichrist, pour «le combat de ce grand jour de Dieu le Tout-Puissant». Je ne crois pas que «l'homme de péché» désigne le papisme. Nous avons vu le papisme spécialement représenté par le symbole de la femme mystique ou de Babylone, et détruit par les nations confédérées, et non pas, ainsi que l'homme de péché, par la venue personnelle du Seigneur. Je crois que l'homme de péché sera un individu, un homme, un «faux Christ», un guerrier mondain, un roi. C'est ce que démontre bien clairement, selon moi, Daniel 11, dont Paul cite quelques paroles presque littéralement dans 2 Thes. 2. Mais dans notre prochaine Méditation, nous nous occuperons plus spécialement de ce résultat de l'apostasie.

Résumons en peu, de mots cet imparfait exposé de ces déplorables effets, que nous ne pouvons compléter actuellement, parce que le résultat final de tout renfermera le jugement des nations assemblées, dans le grand jour de la révélation des cieus du Seigneur lui-même dans une flamme de feu ; d'ailleurs l'un des buts de notre prochain discours sera d'examiner de plus près les nombreuses prophéties relatives à ce rassemblement des nations.

Toutefois, voici ce que nous avons vu jusqu'ici. Le mauvais levain, secrètement introduit dans l'Église dès l'origine, se développe ouvertement à la fin, dans l'affreux système de Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. Nous avons aussi contemplé la fin de Babylone. Le pouvoir politique, qui a si longtemps été la source de sa force, finira par la détruire. Tout à coup, dans l'espace d'une heure, aura lieu cette révolution. Dix rois surgiront pour cette heure-là seulement — pour ce court espace de temps — et ils pousseront la bête à la destruction de la femme. Alors viendra la crise. Une «énergie d'erreur» tombera sur les nations qui constituent la bête ; il s'ensuivra un grand rassemblement de ces nations contre Dieu et contre le Christ ; ensuite la manifestation du Seigneur, venant du ciel, cloturera toute la scène. Tel sera le résultat final de la corruption du christianisme. Mais, comme nous l'avons dit, nous reviendrons là-dessus avec plus de détail, quand nous traiterons du «caractère et du jugement des grandes puissances d'entre les Gentils».

Quelle est la leçon morale que nous devons retirer de tout ce qui vient de nous occuper ? C'est une leçon d'avertissement. Ce devrait être une leçon de profonde humiliation, de sérieux examen, de purification de nous-mêmes, et de séparation du mal qui prévaut tout autour de nous. «Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies». Notre place, mes frères, est de nous tenir à part et d'attendre, en veillant, la venue de notre Seigneur. Nous n'avons pas à nous mêler des luttes et des discussions qui ont lieu autour de nous. Les querelles de la femme et de la bête ne sont pas nos querelles. Nous pouvons les considérer et les suivre, il est vrai, à la lumière que la parole de notre Dieu a jetée sur ces débats. Mais tout en les suivant avec douleur, ce n'est nullement notre affaire d'y prendre part. Notre oeuvre est plus élevée, plus heureuse. Nous devons manifester, par nos actes et par nos paroles, la vérité, l'amour, la grâce de Celui que nous attendons, après lequel nous soupérons. Nos armes ne sont pas charnelles. Les tessonns peuvent contester avec les tessonns d'ici-bas. La bête et son cavalier peuvent se faire la guerre ; ils peuvent conspirer et comploter l'un contre l'autre. Quant à nous, nous savons comment tout cela finira. Nous en avons été informés d'avance.

La crise se hâte. Les révolutions seront soudaines et importantes. Nous ne savons pas ce qu'un jour, ce qu'une heure peut amener. Nous ne savons pas non plus où placer l'enlèvement de l'Église à la rencontre du Seigneur. Ce peut être le premier épisode de la crise. Sommes-nous prêts pour cela ? Dieu veuille qu'il en soit réellement ainsi pour chacun de nous !

8 7° méditation — Daniel 7 — Les temps des Gentils (nations), caractère et jugement des grandes puissances d'entre les Gentils

T. Smith (York, mars / avril 1851)

L'histoire des quatre grands empires gentils, qui nous sont ici présentés sous l'image de quatre grandes bêtes, constitue l'histoire des temps des Gentils [= temps des nations ; Luc 21:24]. Les temps des Gentils commencent durant une interruption des temps des Juifs. Cette interruption eut lieu, d'abord, sous Nebucadnetsar, le premier monarque du royaume de Babylone, et elle se terminera avec le dernier monarque de l'empire de Rome. Les temps des Juifs finirent, ou plutôt furent interrompus, par la captivité de Babylone ; ils recommenceront quand Jérusalem cessera d'être foulée aux pieds par les Gentils, et quand les temps des Gentils seront accomplis. Ainsi l'expression «temps des Gentils» désigne les temps de la domination des Gentils sur les Juifs ; domination qui pèse plus ou moins sur eux durant toute la période de l'existence au pouvoir des grandes bêtes, que Daniel vit dans la vision racontée dans ce chapitre.

Cette vision nous présente une complète esquisse du sujet que nous devons traiter ce soir. Elle nous donne aussi le complément de notre précédente Méditation, savoir le résultat final de l'apostasie et de la corruption du christianisme. La quatrième de ces grandes bêtes se trouve être la «bête à dix cornes», sur laquelle, en Apoc. 17, nous avons vu assise la femme babylonienne. Le caractère et le jugement de cette femme nous occupèrent dans notre dernière réunion : nous vîmes que, comme puissance organisée, elle devait être renversée, détruite et disparaître de la scène. C'est la bête même qui la portait, qui doit à la fin la détruire. Mais, ce soir, nous assisterons au jugement de la bête elle-même. Nous suivrons les grands traits de la carrière tout entière de cette bête ; nous verrons que, quoiqu'elle existât avant qu'il y eût une femme qui osât monter sur son dos et s'y asseoir, et que quoiqu'elle doive exister encore après la destruction de son cavalier, oui, même après le terme des jours soi-disants éternels de celui-ci — cette carrière de la bête ne se terminera pas moins aussi en jugement et en «destruction éternelle de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de sa force» (2 Thes. 1:9). Le jugement de cette quatrième grande bête est, en effet, le résultat final de l'apostasie de la chrétienté. La bête ayant rejeté son hypocrite patronage et sa fausse profession du christianisme, se révoltera ouvertement contre l'autorité divine ; et en comblant ainsi la coupe de ses transgressions, elle attirera sa destruction finale et totale. C'est donc, au fond, une seule et même crise solennelle et décisive, qui met fin à l'apostasie ecclésiastique et à l'apostasie séculière. Le combat de la grande journée de Dieu le Tout-Puissant terminera l'une et l'autre — et consommera le tout.

Tel est donc le sujet de notre Méditation de ce soir. Nous avons devant nous un vaste champ de vérité prophétique ; tout ce que nous espérons pouvoir faire, c'est d'y jeter un coup d'oeil rapide.

8.1 Daniel 7 et les bêtes

Le chapitre 7 de Daniel qui a été lu contient, comme nous l'avons rappelé, une vision de quatre grandes bêtes : la première comme un lion ; la seconde, semblable à un ours ; la troisième, semblable à un léopard, et la quatrième, «effrayante et terrible et extraordinairement puissante ; ... différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle ; et elle avait dix cornes» (lisez les versets 3 à 7). De plus, entre les dix cornes de la quatrième bête montait «une autre corne petite, et trois des premières cornes furent arrachées par elle ; et voici, il y avait à cette corne des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui proférait de grandes choses». Puis vient, dans la vision, une session solennelle de jugement, qui a pour effet la destruction soit de la petite corne, soit de la bête elle-même. Ensuite on voit le Fils de l'homme, venant sur les nuées des cieux, et la domination sur toute la terre est donnée à Lui et à ses saints. Le récit de la vision se termine en mots clairs et non figurés, dont la signification est des plus simples et des plus incontestables.

8.2 Daniel 2 et les 4 royaumes

Mais qu'est-ce que signifient ces quatre «bêtes» symboliques ? La réponse nous est donnée au verset 17 : «Ces grandes bêtes qui sont quatre, sont quatre rois, qui surgiront de la terre». Par ce mot de «rois» ici employé, il faut entendre des royaumes, comme le montre le verset 23 : «La quatrième bête sera un quatrième royaume sur la terre, lequel sera différent de tous les royaumes». Au deuxième chapitre de ce prophète, nous voyons également qu'il devait y avoir quatre grands royaumes — évidemment les mêmes royaumes que ceux qui nous sont ici présentés. Là, comme vous le savez tous, l'objet de la vision était une grande statue avec une tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les hanches d'airain, les jambes de fer, et les pieds en partie de fer et en partie d'argile. Daniel reçut de Dieu l'intelligence de toutes ces choses, qu'il explique au roi Nebucadnetsar. Il lui dit, (voir les vers. 38 à 40 de ce chapitre 2) : «Tu es la tête d'or. Et après toi, s'élèvera un autre royaume, inférieur à toi ; puis un troisième et autre royaume, d'airain, qui dominera sur toute la terre. Et le quatrième royaume sera fort comme le fer etc.». Or, dans ce cas, le quatrième royaume est représenté comme ayant dix orteils, tandis que, dans le chap. 7, la quatrième bête à dix cornes. En outre, dans ces deux chapitres également, une crise solennelle détruit le quatrième royaume, et en introduit un cinquième qui est céleste. Ici, une «pierre» mystique frappe la statue sur ses pieds et réduit toute cette grande figure en poussière (vers. 44, 45) ; là, le jugement se tient, et le Fils de l'homme vient sur les nuées des cieux. Dans les deux cas, le grand résultat est le millénium. Évidemment donc, les quatre grandes bêtes, dans la vision du septième chapitre, désignent les mêmes quatre grands royaumes, qui sont représentés dans la statue symbolique du deuxième. Dans l'un et l'autre de ces chapitres, ce qui nous est offert, c'est la naissance ou l'origine de quatre grandes monarchies universelles. Revenons à Daniel 7.

Pouvons-nous constater quelque chose de plus relativement à ces quatre empires ? Sans doute. Nous pouvons constater quels étaient les empires, figurés par ces quatre grandes bêtes. Nous désirons vous le faire voir en nous appuyant sur la seule autorité de l'Écriture. D'abord, nous avons la preuve, que la première bête comme un lion signifiait l'empire babylonien ou chaldéen. Nous avons vu que Daniel dit expressément à Nebucadnetsar : «Toi, tu es la tête d'or». Il lui dit encore : «Toi, ô roi ! tu es le roi des rois, auquel le Dieu des cieux a donné le royaume, la puissance, et la force et la gloire ; et partout où habitent les fils des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux des cieux, il les a mis entre tes mains, et t'a fait dominer sur eux tous ; Toi, tu es cette tête d'or». Cette tête d'or était le premier des quatre royaumes. La souveraineté du royaume était concentrée dans la personne de Nebucadnetsar. Il était roi absolu de l'empire de Babylone ; voir ch. 1:1. Ainsi nous avons ici la preuve la plus évidente de la signification qu'il faut donner au lion, la première des quatre grandes bêtes de la vision.

C'est ici que commencent «les temps des Gentils». Au chapitre premier de ce livre prophétique, nous lisons que «Nebucadnetsar, roi de Babylone, vint à Jérusalem, et l'assiégea. Et le Seigneur livra en sa main Jehoiakim, roi de Juda». Dans les chapitres 24 et 25 du second livre des Rois, nous avons un récit circonstancié de trois expéditions successives de ce même roi Nebucadnetsar contre Jérusalem. La dernière fut des plus décisives. Dès lors Israël a toujours été assujéti au pouvoir des Gentils. Ses rois ne furent plus que des vassaux. La nation fut tributaire et dépendante des puissances successives d'entre les Gentils. Ces temps de la domination des Gentils, nous le répétons, sont «les temps des Gentils».

8.3 Daniel 5 et 6 — Le 2° royaume

Mais quel est le royaume symbolisé par la seconde bête, semblable à un ours ? Le cinquième chapitre de ce livre nous l'apprend.

Belshatsar succéda à Nebucadnetsar sur le trône de Babylone. Il fit un festin sacrilège et impie à mille de ses grands. Alors apparut une main mystérieuse, écrivant sur l'enduit de la muraille, ces mots redoutables : «Mené, Mené, Thékel, Upharsin». Eh bien ! le renseignement que nous cherchons se trouve contenu dans le dernier de ces mots, dont la signification est expliquée par Daniel, en ces termes : «PÉRÈS : ton royaume est divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses». L'empire Médo-Perse devait donc succéder à celui des Chaldéens. C'est ce que l'événement réalisa bientôt, car, aux versets 30 et 31, nous lisons que : «En cette nuit-là, Belshatsar, roi des Chaldéens, fut tué. Et Darius, le Mède, reçut le royaume». Voilà qui est très simple et très concluant. Nous ne sommes pas laissés à nos conjectures, nous n'avons pas même besoin de recourir au témoignage de l'histoire profane. Nous savons, par la Parole, que le second grand empire des Gentils fut celui des Mèdes et des Perses.

De cet empire aussi, Israël fut sujet et tributaire. Darius établit Daniel comme gouverneur sur le royaume. Le livre d'Esther nous apprend que, dans une occasion, le roi Assuérus fut incité à décréter la destruction de tout le peuple juif. Lui aussi était un monarque médo-perse, comme le fait voir clairement le dernier chapitre d'Esther et d'autres parties de ce livre. Dans Esdras, il est beaucoup parlé de «Cyrus roi de Perse», et «d'Artaxerxès, roi de Perse», et l'on y voit la nation juive demeurer entièrement soumise à la domination de ces rois et en recevoir soit du bien, soit du mal. «Les temps des Gentils» continuaient leur course lente et, pour les Juifs, toujours funeste.

8.4 Daniel 8 — Le 3° royaume

Quel est le troisième royaume — figuré par une bête semblable à un léopard ? Le huitième chapitre de Daniel résout aussi cette question. Le prophète voit, dans une vision, un bélier à deux cornes, qui fut détruit par un bouc, ayant entre les yeux «une corne de grande apparence». «Alors le bouc devint très grand ; et lorsqu'il fut devenu fort, la grande corne fut brisée, et quatre cornes de grande apparence s'élevèrent à sa place, vers les quatre vents des cieux». Le sens de ces deux symboles est expliqué aux versets 20 et 21 : «Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois de Médie et de Perse. Et le bouc velu, c'est le roi de Javan (ou de la Grèce) ; et la grande corne qui était entre ses yeux, c'est le premier roi». C'était donc le bouc grec, qui détruisait la puissance du bélier médo-perse et s'en emparait. Le royaume grec est donc évidemment le troisième royaume qui ressemble au léopard. Voilà ce que nous pouvons aussi affirmer, sur le témoignage positif des Écritures.

Remarquons encore que cette troisième bête avait quatre têtes : «Et la bête avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée», vers. 6. Au chapitre 8, nous avons vu que cette bête est la Grèce, représentée dans ce chapitre par un bouc, ayant d'abord une corne de grande apparence, et qui désignait le premier roi, et qu'ensuite «quatre cornes de grande apparence s'élevèrent à sa place, vers les quatre vents des cieux» ; ce qui, au verset 22, est expliqué comme suit : «Et qu'elle ait été brisée, et que quatre autres cornes se soient élevées à sa place, c'est que quatre royaumes s'éleveront de la nation, mais non avec sa puissance». L'accomplissement de cette prophétie est un fait historique bien connu. Le «premier roi» ici mentionné est évidemment Alexandre le Grand. Il fonda le puissant empire de la Grèce, qui fut de très courte durée. À sa mort, cet empire fut divisé en quatre royaumes, dont s'emparèrent ceux qui sont connus sous le nom des quatre successeurs d'Alexandre. Nous trouvons beaucoup de détails et de lumières là-dessus dans Dan. 11 ; nous avons, dans cette page prophétique, une histoire circonstanciée de ces temps des Grecs. Preuve frappante, pouvons-nous bien dire, de la divine inspiration de ce Livre.

Pendant la durée de cet empire, la nation juive continua d'être assujettie et tributaire. Les temps des Gentils poursuivaient leur cours. De temps en temps, il est vrai, des intervalles d'allègement de leurs souffrances étaient accordés au peuple de Dieu, mais les circonstances mêmes, relatives à ces soulagements passagers et partiels, démontrent l'état de servitude dans lequel les Juifs étaient réduits. Il s'ensuivait ordinairement de nouvelles et victorieuses attaques contre leur pays et leur capitale. En Dan. 11, il est fait mention de plus d'une de ces incursions dévastatrices. Au vers. 16, il est ainsi parlé de l'un des successeurs d'Alexandre : «Il se tiendra dans le pays de beauté, ayant la destruction dans sa main». Ce «pays de beauté» est sans doute la Palestine. Puis, aux versets 28 à 33, une autre invasion est clairement indiquée : «Des forces profaneront le sanctuaire de la forteresse, et ôteront le sacrifice continué, et elles placeront l'abomination qui cause la désolation». Je ne chercherai pas à déterminer maintenant, si ces paroles se rapportent à Antiochus ou aux Romains. Je ferai seulement remarquer que le caractère des actes prédits ici est bien évident, et que soit Antiochus soit les Romains en commirent de semblables. Les livres apocryphes des Maccabées, que nous pouvons regarder comme une histoire authentique, racontent au long les souffrances des Juifs sous Antiochus. Quoique Alexandre le Grand ne fût plus, quoique son empire eût été divisé, les Juifs n'en étaient pas moins toujours un peuple dégradé et malheureux. À la fin, ils recherchèrent l'alliance des Romains, dans le but de se fortifier contre les attaques des successeurs d'Alexandre. Cette alliance fraya la voie à leur assujettissement au joug de Rome, sous lequel nous les trouvons quand notre bien-aimé Sauveur apparut. Ils tombèrent ainsi d'âge en âge sous la puissance des Gentils, accomplissant la parole prophétique : «J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine ! Ceci aussi ne sera plus, jusqu'à ce que vienne Celui auquel appartient le juste jugement, et je le lui donnerai» (Ézé. 21:32).

8.5 La 4° bête ou empire romain

Nous avons déjà fait entendre, que l'empire figuré par la quatrième bête était l'empire romain. Le royaume chaldéen ou babylonien avait été remplacé par le médo-perse, le médo-perse par le grec, et le grec par le romain. Ce sont les quatre grandes monarchies d'entre les Gentils. Je crois qu'il n'est aucun écrivain digne de quelque estime qui ait mis en doute que c'est bien, en effet, Rome qu'il faut voir représentée par la quatrième bête. Il ne devait y avoir que quatre empires, et l'Écriture elle-même nous a déclaré quels sont les trois premiers. Le quatrième ne doit être amené à son terme définitif que par le jugement qui établira le règne universel et éternel du Messie. Jusqu'ici Rome a accompli ce qui est dit de la quatrième bête — et l'a accompli avec une merveilleuse exactitude — ce qu'aucun autre empire n'a fait. Toute la description de cette bête «avec de grandes dents de fer», ou de la grande statue «aux jambes de fer», indique de manière à ne pas s'y méprendre le proverbial «régime de fer» et le «joug de fer» des Romains. De plus, nous avons une autre description de la même bête, tracée par Jean aux chapitres 13 et 17 de l'Apocalypse : là on la voit avec «sept têtes» et avec les dix cornes mentionnées en Daniel. Puis il est expliqué que ces sept têtes dénotent «sept rois» ou gouvernements, dont il est dit : «cinq sont tombés ; l'un est ; l'autre n'est pas encore venu», ce qui semble une manifeste allusion aux sept formes successives du gouvernement romain dont les cinq premières alors passées, sont énumérées par les historiens païens qui spécifient même leurs caractères distinctifs. En Apoc. 17:9, il est dit que ces sept têtes désignent aussi «sept montagnes, où la femme est assise» ; ce qui, nous l'avons vu, indique également Rome, connue depuis des siècles comme «la ville aux sept collines». De plus, en Luc 2, l'empereur romain, César Auguste, est reconnu par une plume inspirée comme le chef de l'empire du monde : «Un décret fut rendu de la part de César Auguste, portant qu'il fût fait un recensement de toute la terre habitée» Voilà qui est décisif. Il ne devait y avoir que quatre empires universels, dont trois nous ont été précédemment montrés ; un quatrième est ici reconnu de Dieu, comme étant universel ainsi que les autres. Par conséquent l'empire romain est bien le quatrième et dernier.

L'on peut objecter, nous le savons, que cet empire a disparu depuis longtemps, tandis que celui qui est montré à Daniel doit exister dans toute sa puissance à l'époque du jugement encore à venir aujourd'hui. Mais cette apparente difficulté ne fait, au fond, qu'ajouter à la masse de preuves qui démontrent que Rome est bien l'empire désigné par la Prophétie. Daniel et Jean donnent également des

renseignements fort précis à ce sujet. Daniel dit : «Et selon ce que tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, le royaume sera divisé, et il y aura en lui de la dureté du fer, selon que tu as vu le fer mêlé avec de l'argile grasse». Eh bien ! c'est précisément là ce qui a eu lieu quant à l'empire romain jadis uni et compact. Il a été «divisé», mais il y a encore «en lui de la dureté du fer». Dans ce sens l'empire romain existe toujours : non plus, il est vrai, comme un tout non divisé, mais en parties brisées et fragmentaires. La plupart des puissantes nations de l'Europe ne sont que des fragments de l'ancien empire romain. Au temps de la fin, nous le croyons, ces fragments seront unis de nouveau sous un chef, pour ainsi dire, ressuscité, ou sous un huitième roi. C'est de cette manière que la prédiction relative au jugement final de Rome recevra son plein accomplissement.

Daniel indique pourtant un autre trait de cet état «divisé» : «Et quant à ce que les orteils des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, le royaume sera en partie fort et sera en partie fragile. Et selon que tu as vu le fer mêlé avec de d'argile grasse, ils se mêleront à la semence des hommes, mais ils n'adhéreront pas l'un à l'autre, de même que le fer ne se mêle pas avec l'argile. Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume», etc. voir Dan. 2:40-45. Que faut-il entendre par ces mots : «Ils se mêleront à la semence des hommes ; mais ils n'adhéreront pas l'un à l'autre» ? Cela ne voudrait-il pas dire que toutes les tentatives que l'on fait pour joindre, pour unir, pour accorder les partis opposés dans les affaires politiques, échoueront ? — que le pouvoir absolu et le pouvoir populaire ne s'harmoniseront pas ? — que les éléments réactionnaire et révolutionnaire ne se fondront jamais ensemble d'une manière réelle et permanente ? — pas plus qu'on ne peut mêler ensemble par la fusion le fer et l'argile. Cette image singulière et pourtant frappante ne nous enseigne-t-elle pas, que le règne seul du Dieu des cieux pourra mettre d'accord les éléments incompatibles, et faire cesser la guerre entre les passions opposées ? Déjà, en effet, plusieurs gouvernements monarchiques de l'Europe semblent décidés à repousser désormais tout essai d'un régime «mixte» ou constitutionnel ; ou, en d'autres termes, décidés à ne plus mêler le fer avec la terre de potier. Quoique la politique ne soit pas notre sphère, et assurément, chers amis, elle ne l'est pas, cependant nous nous croyons autorisés à considérer les choses qui nous entourent, à la lumière que la parole ferme de la prophétie jette sur elles. Telle est, à mon avis, l'instruction que les chrétiens ont particulièrement besoin de recevoir, relativement au caractère politique de nos temps. Nous avons vécu, ce semble, dans la période spéciale, où les puissances despotiques ont été poussées à rechercher jusqu'à quel point elles pouvaient «se mêler à la semence des hommes». Tous les plans possibles pour régler et satisfaire ce que le jugement doit bientôt terminer, ont été essayés. On a, récemment surtout, recouru au système de la fusion et du mélange. Mais il échouera, et voici quelle sera la fin. «Dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume». C'est là ce que Daniel déclare immédiatement après.

L'Apocalypse, nous le croyons, indique aussi l'état actuel de l'empire de Rome : «La bête que tu as vue était, et n'est pas, et va monter de l'abîme et aller à la perdition» ch. 17:8. L'empire romain «était», mais maintenant il «n'est pas» ; cependant il «montera» une fois encore. C'était un corps puissant, maintenant il est divisé — comme empire il «n'est pas» ; néanmoins les matériaux en existent toujours — et ils seront visiblement rassemblés dans la crise qui s'approche — mais rassemblés seulement pour être jugés. Nous lisons de plus : «La bête qui était, et qui n'est pas, est, elle aussi, un huitième [roi], et elle est d'entre les sept, et elle s'en va à perdition», vers. 11. Une fois monté, il sera le «huitième», c'est-à-dire, sous sa huitième «tête» ou forme de gouvernement. Il est pourtant «d'entre les sept», car quoique récemment monté au pouvoir, il n'est que le renouvellement d'une ancienne et précédente forme de l'autorité. Quant à cette forme particulière, il est un des sept rappelé à l'existence ; mais quant à son apparition actuelle, il est un «huitième», ou un nouveau chef de l'empire.

Ceci nous amène à la conclusion de l'histoire prophétique de cette quatrième bête. Les dix orteils de la statue sont dix rois, avons-nous dit. Cette interprétation est confirmée par Dan. 7:24 : «Les dix cornes, ... ce sont dix rois qui surgiront du royaume». Puis, dans Apoc. 17:12 : «Les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu le royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois, une heure avec la bête». Or ces rois semblent recevoir l'autorité pour «une heure», ou pour «un jour», (voir le chapitre suivant, verset 8) au temps de la fin. Ils surgissent précisément à l'époque où Babylone doit tomber. Dans les dispensations providentielles de Dieu, ils reçoivent l'autorité, pour le but spécial de détruire Babylone. Ici, se place l'événement qui nous a occupés dans notre précédente Méditation. La femme mystique, appelée aussi Babylone, avait dominé sur l'empire dans son état fractionné et désorganisé. Rome papale et ecclésiastique s'est élevée du milieu des ruines de Rome païenne et séculière. Quand la Rome séculière doit revivre, la Rome ecclésiastique et papale disparaîtra. Quand la bête aura jeté la femme de dessus son dos, alors elle s'élèvera beaucoup plus encore ; et elle se dressera sur ses pieds de fer avec un pouvoir plus qu'humain — avec un pouvoir satanique. Mais les dix rois sont les agents de la destruction de Babylone. Les dix rois, nous le pensons, n'existent pas encore ; ils sont encore à venir. Nous ne croyons pas que dix divisions de l'empire — que dix royaumes que l'on dit avoir existé pendant plusieurs siècles — soient la réalisation de ces «dix cornes». Elles croissent sur l'une des têtes — la huitième, à notre avis — de la bête ; elles n'étaient pas des fragments de son corps divisé. En outre, elles ont autorité «pour une heure» seulement, c'est-à-dire pour un très court intervalle de temps — et cela justement à l'époque de la crise finale.

8.6 L'Antichrist

8.6.1 Selon Daniel

Mais une autre «corne», une onzième, doit s'élever «après» les dix. Et ce qui nous est dit, pour expliquer ce qu'est cette onzième corne, est, à la fois, bien précis et bien solennel : «Les dix cornes sont dix rois qui surgiront du royaume ; et un autre surgira après eux ; et il sera différent des premiers, et il abattra trois rois. Et il proférera des paroles contre le Très-Haut, et consumera les saints des lieux très-hauts, et il pensera pouvoir changer les saisons et la loi ; et elles seront livrées en sa main jusqu'à un temps, et des temps, et une moitié de temps. Et le jugement s'assiéra, et on lui ôtera la domination, pour la détruire et la faire périr jusqu'à la fin. Et le royaume, et la domination, et la grandeur des royaumes sous tous les cieux, seront donnés au peuple des saints des lieux très-hauts. Son royaume est un royaume éternel, et toutes les dominations le serviront et lui obéiront». Je présume que cette corne désigne un individu, un homme, un roi. Bien des raisons se réunissent pour prouver que la notion ordinaire, notion toute moderne, ne saurait être juste. Cette petite corne «fit la guerre contre les saints, et prévalut contre eux, jusqu'à ce que l'Ancien des jours vint, et que le jugement fut donné aux saints des lieux très-hauts, et que le temps arriva où les saints posséderont le royaume». Or le papisme, spécialement représenté par le symbole de Babylone la grande, ne prévaudra pas jusqu'alors. Les dix cornes détruiront la femme. Mais cette corne blasphématrice ne tombe que quand le jugement se tient et que les livres sont ouverts. Ensuite, la corne que nous considérons maintenant s'élève «après» les dix. Or les dix ne s'élèvent qu'au moment où Babylone la grande est sur le point de voir le terme de sa longue carrière de crime et de sang. Comment donc la corne, qui monte après elles, pourrait-elle être Babylone ? De plus, cette corne doit soumettre trois des dix premières, et même les détruire, car il est dit que «devant elle trois des premières cornes étaient tombées». Or Babylone est détruite avant cela, car en Apoc. 17, nous voyons que les dix doivent la détruire, et que, par conséquent, ces trois ne sont pas encore tombées. En outre, n'y a-t-il pas une différence manifeste de caractère entre une femme sur le dos d'une bête, et une corne sortant de sa tête ? Nous pensons donc que cette corne n'est pas le papisme, mais un monarque de ce monde, manifestant les prétentions les plus blasphématoires et une énergie satanique. Il est, de fait, le chef de l'empire romain. Le prophète Daniel, au chapitre 11, parle d'un autre roi ; lisez les versets 36 à 45, et comparez-les avec 2 Thes. 2:3 à 12. En Daniel 11:36, il est

écrit : «Et le roi (*) agira selon son bon plaisir, et s'exaltera, et s'élèvera contre tout dieu, et proférera des choses impies contre le Dieu des dieux ; et il prospérera jusqu'à ce que l'indignation soit accomplie ; car ce qui est déterminé sera fait». Ainsi donc ce roi «prospérera jusqu'à ce que l'indignation» de Dieu contre le peuple de Daniel ou les Juifs, «soit accomplie», ce qui n'aura lieu que quand les temps des Gentils seront accomplis, et que «Jacob sera sauvé» de ce dernier «temps de détresse», tel qu'il n'y en aura jamais eu de semblable. Ces jours d'angoisse sont aussi annoncés dans cette même prophétie en termes très clairs : «Or en ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple ; et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation, jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là ton peuple sera délivré : quiconque sera trouvé écrit dans le livre» (12:1).

(*) Le roi, terme typique pour désigner l'Antichrist (cf. És. 30:33).

Enfin dans les versets qui se trouvent entre les deux passages que nous venons de citer, nous trouvons un troisième roi : le roi du Nord. Il «viendra dans le pays de beauté», c'est-à-dire dans la Palestine, et «il plantera les tentes de son palais entre la mer et la montagne de sainte beauté ; et il viendra à sa fin, et il n'y aura personne pour le secourir» (*). Cette «montagne de sainte beauté» est évidemment le mont de Sion en Palestine, sur lequel est bâtie la Jérusalem terrestre. Eh bien ! après des expéditions militaires et des conquêtes en «plusieurs pays», c'est là que l'Assyrien «plantera les tentes de son palais» ; et c'est là aussi qu'il «viendra à sa fin, et il n'y aura personne pour le secourir». Tout cela est absolument distinct et différent de la fin de la papauté — ou de Babylone la grande.

(*) Ce «roi du Nord» est l'Assyrien de la prophétie, dont Ésaïe nous parle longuement, et que Daniel mentionne avec beaucoup de détails comme la «petite corne» du ch. 8 (cf. 8:9-12, 23-26)

8.6.2 Selon 2 Thes. 2

C'est au contraire de l'Antichrist que Paul parle en 2 Thes. 2:4, où il semble citer presque mot à mot Daniel. Celui-ci dit : «Et le roi agira selon son bon plaisir, et s'exaltera, et s'élèvera contre tout dieu, et proférera des choses impies contre le Dieu des dieux». Et Paul dit : «... et que l'homme de péché n'ait été révélé, le fils de perdition, qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est un objet de vénération, en sorte que lui-même s'assiéra au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu». Dans ces deux endroits, nous avons les deux grandes marques qui caractérisent l'Antichrist : il s'oppose à tout ce qu'on appelle Dieu, et s'établit dans le temple juif, se faisant adorer comme Dieu. L'expression de Paul est : «Cet homme qui s'oppose et s'élève, etc.». Quel est l'homme qui agit ainsi ? Évidemment le roi dont Daniel a parlé, dont il a dit qu'il s'enorgueillira et s'opposera de cette manière. Le parallélisme avec Daniel semble ici tout à fait hors de doute.

Or, voici l'ordre dans lequel Paul expose ces événements : Le «mystère d'iniquité» déploiera son action jusqu'au temps où l'homme de péché sera révélé. Puis surviendra une énergie d'erreur, comme jugement de Dieu, sur tous ceux «qui n'ont point cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice», et ils tomberont sous la puissance de séduction de l'inique. Enfin l'avènement personnel du Seigneur cloturera le tout.

Maintenant remarquons, mes frères, la relation intime qui existe entre l'Antichrist, l'homme de péché, «le roi» de Daniel 11, et la «petite corne» ou huitième roi, ou chef de l'empire romain, dans le chapitre que nous avons lu ce soir, Dan. 7. «Il y avait à cette corne des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche proférant de grandes choses», vers. 8. Puis, au verset 11 : «Je vis alors, à cause de la voix des grandes paroles que la corne proférait, — je vis jusqu'à ce que la bête fût tuée». Et encore au verset 20 : «Cette corne avait des yeux, et une bouche proférant de grandes choses, et son aspect était plus grand que celui des autres». Enfin et surtout au verset 25 : «Et il proférera des paroles contre le Très-Haut, et consumera les saints des lieux très-hauts, et il pensera changer les saisons et la loi ; et elles seront livrées en sa main jusqu'à un temps et des temps et une moitié de temps. Mais le jugement s'assiéra», etc. Tout cela, à cause de l'alliance intime de ces deux personnages, est du même caractère blasphématoire que celui qui est décrit soit dans Dan. 11, soit dans 2 Thes. 2. Ici, de même, c'est le jugement de la grande journée qui conclut tout et met tout en ordre.

Nous dirons quelques mots sur deux ou trois autres particularités relatives à cet homme de péché, avant d'en venir à la scène finale

8.6.3 L'énergie d'erreur

D'abord, il y aura une énergie d'erreur aussi effrayante que générale, envoyée comme un jugement de Dieu sur les nations qui composeront le corps de la bête. C'est ce que nous apprend 2 Thes. 2 : «À cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge ; afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice». Jusqu'alors Dieu leur avait envoyé le message des vraies consolations et de la plus riche grâce, afin qu'ils fussent sauvés ; mais alors — oh ! quelle affreuse et redoutable perspective pour tous ceux qui rejettent obstinément l'Évangile ! — alors «il leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous soient jugés». Quel épouvantable jugement ! Quelle effrayante déclaration de la parole infaillible de Dieu ! Pécheurs, que pensez-vous faire ? Voulez-vous demeurer dans le chemin large et vous précipiter à la perdition ? Voulez-vous, sans égard pour votre propre salut, continuer à mépriser le message d'amour que Dieu vous envoie ? Aujourd'hui Dieu vous conjure d'être sauvés ; mais si vous ne tenez aucun compte des invitations de sa grâce, vous ne savez pas combien tôt, hélas ! vous pouvez tomber sous l'action de cette «énergie d'erreur», qui se termine par une entière ruine !

Nous citerons un autre passage, relatif à cette «énergie d'erreur». Nous trouvons, en Apoc. 16, les mots suivants, qui se rattachent à la crise dont nous avons déjà parlé fréquemment : «Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, semblables à des grenouilles ; car ce sont des esprits de démons faisant des miracles, et qui s'en vont vers les rois de la terre habitée toute entière, pour les assembler pour le combat de ce grand jour de Dieu, le Tout-Puissant. Voici, je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte. Et ils les assembleront au lieu appelé en hébreu : Armagédon». Ici, une puissance d'erreur, terrible et presque universelle, est évidemment prédite. Elle découle spécialement de trois sources : le dragon, la bête et le faux prophète. Que signifient ces symboles ? En Apoc. 12 et 20, le «dragon» est expressément appelé «le diable et Satan». Ainsi la première séduction est diabolique. La «bête» est la même «quatrième bête», déjà décrite. La seconde séduction paraîtrait donc devoir être politique. Le «faux prophète» est évidemment la seconde bête, à deux cornes, d'Apoc. 13, c'est-à-dire l'Antichrist. Comparez Apoc. 13:14 avec 19:20, et il ne vous restera pas l'ombre d'un doute. Il semble donc parfaitement clair que, à l'époque de la crise et du combat décisif, ce «faux prophète» sera l'agent religieux de la bête, dans son dernier état. En sorte que la troisième source de la séduction efficace est spécialement religieuse. C'est une action qui a pour effet de faire adorer la bête par les habitants de la terre (Apoc. 13:12). Ici donc nous avons une triple source de séduction : diabolique, politique et religieuse. Ah ! même de nos jours, combien souvent ne pouvons-nous pas apercevoir l'esprit de ces trois influences de séduction, agissant au milieu de nous ! Les acteurs principaux eux-mêmes peuvent n'être pas encore en scène, mais à quel effrayant degré leurs principes agissent déjà dans le monde ! Ils viendront sûrement avant qu'il soit longtemps, et rassembleront les nations qu'ils auront séduites et égarées, pour la guerre de la grande journée de Dieu le Tout-Puissant !

Nous ne devons pas omettre le solennel avertissement, inséré si brusquement au milieu de ce tableau prophétique : «Voici, je viens

comme un voleur. Bienheureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte». Cet avertissement surgit au milieu du récit. L'Esprit veut dire : «C'est le moment de veiller et de vous préparer, surtout quand ce jour approchera. Soyez donc prêts pour paraître devant Celui qui sera révélé dans une flamme de feu !»

8.6.4 Durée 3 1/2 ans

Une seconde particularité est celle-ci. — La durée de la plénitude du pouvoir de l'Antichrist est ainsi définie : «un temps, des temps, et une moitié de temps» ; voir Dan. 7:25, et 12:7. Cette même durée est exprimée, je crois, en d'autres termes, dans divers autres passages. «Un temps, des temps, et une moitié de temps» signifie, je pense, trois ans et demi ordinaires. Cette période est encore future. C'est une crise courte et épouvantable, le «temps de la détresse», dont les jours seront abrégés à cause des élus. Des «temps» désignent toujours, je le crois, des années littérales. En Dan. 4:32 : «Sept temps passeront sur toi», et en Daniel 11:13 : «Au bout d'une période d'années», ou littéralement — «À la fin des temps, savoir des années» — dans ces exemples, ce terme signifie certainement non des années prophétiques, mais des années littérales. Nous croyons qu'il en est de même dans les passages cités plus haut. Il doit nécessairement en être ainsi, si la petite corne désigne un individu, car personne ne soutiendra qu'un individu puisse exister pendant trois ans et demi prophétiques, ou douze cent soixante années ordinaires. En outre, ceux qui veulent trouver une aussi longue période dans «un temps, des temps et une moitié de temps», sont obligés de chercher deux figures dans cette expression. Ils disent d'abord : «un temps signifie une année», et puis : «une année signifie un an prophétique». Mais, comme nous l'avons vu, des «temps» ne signifient pas des années prophétiques. Ainsi ce redoublement de la figure est tout à fait gratuit et insoutenable, pour ne pas dire absurde. La période de la plénitude du pouvoir de l'Antichrist sera donc très courte, et arrivera au temps de la crise finale. Avec quelle promptitude ne peut-elle pas survenir !

N'est-ce pas à cette époque que se rapporte l'accomplissement d'Apoc. 11:1-13 ? Les deux témoins seront tués «sur la grande place de la ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où aussi leur Seigneur a été crucifié». Cela s'applique bien à Jérusalem, qui est appelée spirituellement Sodome en Ésaïe 1:10. C'est là aussi que notre Seigneur fut crucifié. Les cadavres de ces témoins y seront «pendant trois jours et demi».

8.7 Le jugement des nations

Le grand acte du jugement décisif aura lieu autour de Jérusalem. Les nations égarées y seront rassemblés pour le débat final. C'est une partie fort importante du témoignage prophétique. Plusieurs passages parlent de ce dernier rassemblement des nations de la terre autour de Jérusalem. Jérusalem sera le théâtre de l'acte spécial du jugement de la grande journée. Nous le répétons, ce rassemblement des nations de la terre est un des objets les plus saillants de la Prophétie. En effet, une masse d'événements se pressent autour de ce grand assemblage des nations, ou s'y rapportent.

Nous avons déjà vu en Dan. 11, que le roi du Nord «vient dans le pays de beauté», et cherche à s'y établir avec ses forces «entre la mer, et la montagne de sainte beauté». Nous avons vu de même que les esprits séducteurs, semblables à des grenouilles, rassemblent les nations «au lieu, appelé en hébreu : Armagédon». Or nous avons tout lieu de croire que ce mot hébreu signifie «montagne de Meguiddo», et Meguiddo était un lieu à peu de distance au nord de Jérusalem. C'est là que les armées se réunissent pour une rencontre finale entre elles et le Dieu du ciel (cf. Juges 5:19-20), le jugement guerrier exécuté par Celui qui juge et combat en justice. Le «jour de l'Éternel» met fin à cette grande et insensée confédération, et le millénium vient ensuite.

Sophonie renferme une solennelle allusion à ce rassemblement des nations, quoiqu'il ne spécifie pas l'endroit où il aura lieu. Au chap. 3:8, 9, nous lisons : «C'est pourquoi attendez-moi, dit l'Éternel, pour le jour où je me lèverai pour le butin ; car ma détermination c'est de rassembler les nations et de réunir les royaumes, pour verser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère ; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma jalousie. Car alors, je changerai la langue des peuples en une langue purifiée, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel pour le servir d'un seul cœur». Remarquez bien ce passage. Il est dit : «ALORS je changerai la langue des peuples en une langue purifiée» etc. QUAND ? — quand arrivera ce changement, cette conversion ? Évidemment quand ce grand rassemblement et ce jugement des nations auront eu lieu. ALORS, et seulement alors, le millénium commencera.

Zacharie parle avec beaucoup de clarté du rassemblement des nations, et dit expressément qu'elles seront assemblées «contre Jérusalem, pour le combat». Lisez en entier Zacharie 14 qui commence ainsi : «Voici, un jour vient pour l'Éternel, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Et j'assemblerai toutes les nations contre Jérusalem pour le combat», etc. Mais votre attention a déjà été attirée sur ce chapitre dans une précédente Méditation.

La crise des nations se dénouera donc certainement autour de Jérusalem.

8.8 Les 4 royaumes et l'évolution de l'un à l'autre

Examinons maintenant le caractère de ces quatre grandes puissances d'entre les Gentils. Elles exercent un pouvoir délégué ; mais elles en font usage de la même manière qu'une bête sauvage use de sa force. Elles l'emploient jusqu'à la fin pour satisfaire leurs vues d'égoïsme et de rapacité. La nature irrégénérée de l'homme agira toujours ainsi. Dans des dispositions providentielles, Dieu a permis que ce pouvoir sur le monde tombât entre les mains de ces monarchies successives, qui toutes l'ont perverti en en abusant. Ce qu'Israël avait fait de sa puissance, les Gentils l'ont fait de leur puissance. Dieu se pourvoira lui-même d'un roi, qui régnera en justice, et tous les royaumes de la terre, avec toute leur gloire, seront soumis à sa domination.

Nous devons pourtant faire remarquer une détérioration progressive dans le caractère de ce pouvoir délégué. Elle est indiquée par la nature des métaux qui se succèdent, en commençant par l'or et en descendant, par les degrés de l'argent, de l'airain, du fer, jusqu'au mélange du fer et de l'argile.

Nous n'avons pas à rechercher quelle peut être la forme la meilleure et la plus avantageuse du pouvoir politique ; nous n'avons point d'opinion à émettre là-dessus. Cette question n'est nullement de notre ressort. Nous n'avons rien à faire avec la politique mondaine et séculière. Nous n'avons qu'à bénir Dieu pour la protection que César nous procure, et à rendre tranquillement et avec soumission à César ce qu'il a le droit de nous demander. Nous sommes en passage et en séjour dans le pays de César, mais nous ne sommes pas citoyens de la terre. Notre droit de bourgeoisie est dans les cieux. Nous cherchons une patrie. Notre patrie est céleste. Tout ce que nous avons donc à faire, c'est de nous proposer ce qui est bien devant tous les hommes ; c'est de rendre grâce à Dieu pour la protection accordée à nos vies et à nos propriétés par l'établissement d'un gouvernement séculier, de paver le tribut à qui il est dû, et de «prier pour les rois, et pour tous ceux qui sont haut placés, afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté». La vengeance appartient à Dieu, de même que le pouvoir qu'il donne à qui il veut. Les serviteurs séculiers de Dieu sont responsables envers lui. Mais les fils de Dieu ont une vocation plus élevée que celle de contester avec les «tessons» (Ésaïe 45:9). Les tumultes d'ici-bas ne s'accroissent pas avec leur haute vocation. Non, des services d'amour et de miséricorde, la non résistance au mal, voilà ce qui convient aux fils de Dieu pardonnés, lavés et gratuitement adoptés.

Néanmoins, nous pouvons considérer tout ce qui nous entoure, et en juger selon la lumière révélée de Dieu. La puissance de Nebucadnetsar, qu'elle fût la meilleure pour la terre ou non, était la forme du pouvoir la plus élevée et la plus complète. Sa volonté était

une loi, et il faisait tout ce qui lui plaisait ; il était «la tête d'or». Mais la puissance des monarques médo-perses était évidemment moindre. Quand ils avaient fait une loi — ils devaient eux-mêmes s'y soumettre — tant qu'elle était en vigueur ; car «la loi des Mèdes et des Perses ne pouvait être abrogée». La puissance grecque était encore inférieure quant à son caractère ; c'était l'airain succédant à l'argent. Puis venait le fer, et ensuite le fer et l'argile. Mais nous vous laisserons examiner ce détail à loisir. Nous n'avons voulu qu'indiquer l'esprit et le sens de ces types, et nous nous hâtons d'en venir à la scène finale.

8.9 La fin des temps des nations

Oui, voici maintenant la conclusion de tout ce drame. La grande journée de Dieu le Tout-Puissant est la consommation de l'histoire des quatre grands empires gentils. Dans un certain sens, même la Babylone littérale, et la Perse, et la Grèce existent encore. C'est lorsqu'il est question du jugement de la quatrième bête, que le septième chapitre de Daniel renferme cette allusion parenthétique à ces trois empires : «Quant aux autres bêtes, la domination leur fut ôtée ; mais une prolongation de vie leur fut donnée, jusqu'à une saison et un temps» (Dan. 7:12). Cela veut dire que la Chaldée, la Perse et la Grèce existeraient encore, après que leur domination sur les nations environnantes leur aurait été arrachée. Ainsi la Perse existe aujourd'hui ; la Grèce, de même. C'est, je le crois, ce qui explique Dan. 2:35 : «Alors furent broyés ensemble le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or», ce qui implique les quatre royaumes, comme partageant le même jugement. Et en effet, toutes les nations descendant de la postérité de Noé, et mentionnées spécialement dans le dixième chapitre de la Genèse, sont nommées de nouveau dans tel ou tel endroit des Écritures, comme apparaissant sur la scène à l'époque du grand jugement et comme étant les objets de ce jugement. Dieu sait ce que toutes ces nations sont devenues à travers toutes leurs générations. Il connaît la généalogie de chacune d'elles, tandis que nous ne pourrions y jeter un simple coup d'oeil sans nous sentir tout embarrassés et embrouillés.

Voici donc la fin de toutes ces choses. Le Psaume 2 nous l'indique en ces termes : «Tu les briseras avec un sceptre de fer ; comme un vase de potier, tu les mettras en pièces». Daniel 2, comme nous l'avons déjà vu, en parle ainsi : «Tu vis, jusqu'à ce qu'une pierre se détacha sans mains, et elle frappa la statue dans ses pieds de fer et d'argile, et les broya... Et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, qui remplit toute la terre». C'est là la pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, et qui devait devenir la principale pierre du coin. Mais malheur à ceux sur lesquels cette pierre tombera ! Elle les réduira en poussière. Ce n'est pas une pierre qui roule, en convertissant la statue en sa propre substance. La pierre n'est pas l'Évangile. L'Évangile nous dit que cette pierre mystique, maintenant, pendant que dure encore le jour du salut, est le seul fondement, sur lequel les pauvres pécheurs puissent bâtir avec assurance pour l'éternité. Mais bientôt, hélas ! cette pierre tombera du ciel comme la foudre, et terrible sera la fin de tous ceux sur qui elle tombera ! Cependant, elle fondra tout particulièrement «sur les pieds et les orteils» de la grande statue. Puis vient le royaume du Dieu des cieux.

Dans le chapitre dont nous nous occupons surtout, le jugement de la quatrième bête est exposé dans les termes les plus solennels. La scène décrite ressemble à celle du jugement post-millénaire des méchants, décrit en Apoc. 20, avec lequel plusieurs la confondent ; mais quelque commune que soit cette idée, elle n'en est pas moins une idée erronée. Il est évident que ce qui est décrit ici, c'est l'exécution du jugement sur la terre, et la transmission du pouvoir d'entre les mains de l'homme en celles du Christ : «Je vis jusqu'à ce que les trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine pure ; son trône était des flammes de feu ; les roues du trône, un feu brûlant. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et des myriades de myriades se tenaient devant lui. Le jugement s'assit, et les livres furent ouverts. Je vis alors, à cause de la voix des grandes paroles que la corne proférait, — je vis jusqu'à ce que la bête fût tuée ; et son corps fut détruit et elle fut livrée pour être brûlée au feu» Dan. 7:9-11. Qu'est-ce qui nous est annoncé quant au résultat ? C'est la destruction de la corne et de la bête ; et la transmission du «royaume, et de la domination, et de la grandeur des royaumes sous tous les cieux», entre les mains du Fils de l'homme avec tous ses saints. Au jugement de ses ennemis succède le règne millénaire de notre Seigneur (lisez avec soin les versets 13, 14 et 27). Le millénium ne peut être établi avant ce jugement, car la Bête n'est détruite qu'après cette session solennelle. Le royaume vient après le jugement, comme cela est dit deux fois dans les termes les plus clairs.

Enfin, dans Apoc. 19:11 à 21, cette épouvantable scène est décrite en détail. Lisez tout ce passage. Le ciel est ouvert ; le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs en sort. Celui, dont ses ennemis ont jadis répandu le sang, foule maintenant «la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu, le Tout-Puissant». Plus loin l'apôtre dit : «Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées assemblés pour faire la guerre à celui qui était monté sur le cheval, et à son armée». C'est ici, de nouveau, le grand rassemblement des nations. La bête est là, ainsi que le faux prophète qui avait fait des miracles devant elle. Ils sont tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre. Je n'essaierai pas de déterminer le sens exact de ces terribles expressions, dont le caractère est solennellement clair : C'est le jugement et la destruction. Ainsi finissent l'Antichrist, et son allié, le chef de la «Rome éternelle». Puis le diable est lié, et sa puissance de séduction réprimée pour mille ans. Un millénium de bénédiction s'ensuit. Lisez les versets qui suivent immédiatement les précédents.

Cette crise est l'heure de la délivrance d'Israël, comme nous l'avons fait voir dans d'autres Méditations. Les empires gentils avant achevé leur course, et les temps des Gentils étant par là même accomplis, les temps de la restauration des Juifs, ou, selon le langage du troisième chapitre des Actes, les temps du rétablissement de toutes choses, leur succéderont.

Tel est le caractère et tel est le jugement des grandes puissances d'entre les Gentils. Telle est la consommation des temps des Gentils. Nous n'avons pas pu entrer dans les détails de notre sujet et les développer à fond. Tout ce que nous avons pu vous présenter, c'est une esquisse, beaucoup plus imparfaite encore peut-être que je n'en ai l'idée.

Mais les principes et les éléments qui provoqueront la crise, et qui même à présent sont à l'oeuvre, vous ont été présentés. Je recommande ce sujet à votre plus sérieuse attention. Nous avons besoin de la lumière de «la parole prophétique» pour être gardés ; car nous sommes environnés de séductions semblables à celles des trois esprits impurs qui, dans la crise, rassembleront les rois de la terre pour le combat du grand jour de Dieu, le Tout-Puissant. Cet avertissement est donc bien important de nos jours : «Voici, je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte».

9 8^e méditation — Apoc. 22:6-21 — L'espérance de l'Église, et quelques observations pratiques (Conclusion)

par William Trotter (York, mars / avril 1851)

9.1 La résurrection

En terminant, comme nous allons le faire, les recherches scripturaires qui nous ont occupés dans nos séances successives, il est un sujet que je désire encore exposer devant vous, aussi complètement que le temps me le permettra. C'est un sujet qui se rattache intimement à celui de notre Méditation actuelle, ou plutôt il en fait lui-même partie ; je veux parler de la résurrection des saints à la venue du Seigneur, distincte de la résurrection des méchants ; la venue du Seigneur étant donc elle-même «l'espérance» de l'Église.

L'idée généralement reçue parmi les chrétiens est celle d'une résurrection embrassant tous les hommes sans distinction ; l'on suppose que les justes et les méchants doivent ressusciter au même moment, et l'on place ce moment absolument à la fin des temps, après le

millénaire, à la conclusion finale des voies de Dieu envers la terre que nous habitons. Telle était l'idée de Marthe, la soeur de Lazare : Le Seigneur, la rencontrant abattue et désolée par la mort de son frère, lui dit pour consoler son coeur : «Ton frère ressuscitera». Quelle fut sa réponse : «Je sais qu'il ressuscitera, en la résurrection, au dernier jour». La foi de Marthe quant à la résurrection était exactement semblable à celle de la masse des chrétiens professants de nos jours ; foi réelle, sans aucun doute, quant à tout ce qu'elle saisit, mais qui s'arrête beaucoup en deçà de la plénitude des précieuses vérités révélées dans la parole de Dieu, touchant la résurrection. Il y aura en effet une résurrection, et cette résurrection aura lieu au dernier jour ; mais, ainsi que nous vous l'avons montré précédemment par l'Écriture, (voir point 5.1. à partir du 2° paragraphe), ces termes : «le jour du jugement», «le jour du Seigneur», et j'ajouterai ici «le dernier jour», expriment chacun non pas un jour littéral, un jour de vingt-quatre heures, mais une période prolongée. Le «dernier jour» commence avant le «jour du jugement» — avant le «jour du Seigneur», mais il nous semble embrasser toute la période qui s'étend depuis la venue du Christ, pour enlever ses saints, jusqu'au moment où «il aura remis le royaume à Dieu le Père, quand il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance». La résurrection du dernier jour comprend donc, à la fois, celle des justes et celle des méchants ; ce qui ne prouve nullement qu'elles arrivent l'une et l'autre dans le même moment ; nous allons, au contraire, voir clairement par le témoignage des Écritures, que non seulement ces deux résurrections sont distinguées l'une de l'autre, mais qu'elles sont séparées par un intervalle de mille ans.

9.1.1 Luc 14:14

Le premier passage que je citerai se trouve dans le chap. 14 de Luc vers. 14, où les deux résurrections sont positivement distinguées par leurs caractères. Le Seigneur, ayant exhorté ceux qui étaient à table avec lui, à inviter les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles, lorsqu'ils feraient un festin, ajoute pour donner plus de force à son exhortation : «Tu seras bienheureux, car ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille, car la pareille te sera rendue à la résurrection des justes». Je vous demande si une personne, non préoccupée de l'idée dominante, pourrait recevoir de ce passage l'impression que la résurrection des justes et celle des méchants, ne sont qu'un seul et même événement. L'impression naturelle produite par ce passage sur une âme libre de préjugés, ne serait-elle pas, au contraire, que la résurrection des justes est un fait parfaitement distinct ? — «la pareille te sera rendue en la résurrection des justes».

9.1.2 Phil. 3:10, 11

En Phil. 3:10, 11, l'apôtre nous apprend que son grand effort, son effort continu, persévérant, c'est de connaître Christ, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort, «si en quelque manière que ce soit», ajoute-t-il, «je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts». Mais s'il n'y a qu'une seule résurrection, embrassant indistinctement les justes et les méchants, n'étant qu'un simple acte de la puissance de Dieu en dehors de toutes les questions de caractère et de condition spirituelle, d'où vient la sollicitude de Paul, pour parvenir, en quelque manière que ce soit, à la résurrection d'entre les morts ?

9.1.3 Jean 5

Nous trouvons, dans le chapitre cinquième de Jean, un autre passage important, dans lequel notre Sauveur distingue clairement la résurrection des justes et celle des méchants : «Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement (*)» (Jean 5:28, 29). Le Seigneur parle ici de deux résurrections ; il les distingue par les sources dont elles découlent respectivement et par les résultats différents auxquels elles conduisent ; d'un côté, c'est la vie — de l'autre, c'est le jugement : «La résurrection de vie», et «la résurrection de jugement». «Oui, direz-vous peut-être, mais toutes deux ont lieu à la même heure». J'ai prévu cette objection en citant ce passage ; et si j'y ai attiré votre attention, c'était tout autant pour la provoquer et y répondre, que parce qu'il renferme une preuve positive à l'appui de la doctrine que nous considérons. «L'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; ils sortiront». On conclut de ces paroles, que tous se relèveront ensemble, et ce serait là une induction fort juste, si le mot «heure» signifiait une période littérale de soixante minutes. Mais si vous regardez plus haut, au vers. 25 de ce même chapitre, vous y verrez ce mot employé dans un sens tout à fait différent. Le Seigneur vient de parler de la vivification des âmes mortes, en disant que celui qui entend sa parole et qui croit, a la vie éternelle, et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. Puis il ajoute : «En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et qu'elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront». L'heure vient, et elle est maintenant. Elle avait commencé lorsque notre Seigneur parlait. C'est «une heure», pendant laquelle le Fils de Dieu vivifie les âmes, une heure où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et où ceux qui l'auront entendue vivront. Combien cette «heure» a-t-elle duré déjà ? Elle avait commencé lorsque Jésus parlait ainsi ; elle n'est pas encore achevée. Nous savons donc que cette heure de la vivification des âmes mortes a déjà une durée de plus de dix-huit siècles. Rien dans le mot «heure» ne s'oppose donc à ce que «l'heure», pendant laquelle Christ ressuscitera les corps morts, ne soit aussi prolongée que «l'heure» actuelle, pendant laquelle il vivifie les âmes mortes. Le passage que nous avons sous les yeux ne détermine rien, quant à la longueur de la période ; il nous enseigne clairement qu'il y a une «résurrection de vie» et une «résurrection de jugement». Il vient une «heure» dans laquelle ces deux résurrections seront accomplies, et il nous est parlé, dans le contexte immédiat de ce passage, d'une autre «heure» qui dure incontestablement depuis près de deux mille ans. L'Écriture nous apprend ailleurs ce qu'est la période qui séparera ces deux résurrections ; et un passage, en particulier, nous dit clairement qu'elle doit durer mille ans.

(*) C'est bien jugement qu'il faut lire ici et non condamnation, comme dans la version de Martin, qui traduit le même mot grec par «jugement», aux versets 22 et 30 ; par «condamnation» aux vers. 24 et 29 ; et par «de juger» au vers. 27 de ce même chapitre. C'est simplement «jugement» dans tous ces cas.

9.1.4 Apoc. 20

C'est dans le chapitre 20 de l'Apocalypse que nous est révélée cette durée de «l'heure» dans laquelle les deux résurrections auront lieu. La résurrection de vie est placée au commencement des mille ans, la résurrection de jugement les termine. J'ai à peine fait allusion à ce passage dans nos précédentes Méditations. Je me suis plutôt arrêté à des arguments fournis par d'autres passages. On donne souvent à entendre, que les doctrines que nous vous exposons sont principalement, si ce n'est entièrement, basées sur une interprétation particulière du ch. 20 de l'Apocalypse. À cause de cela j'ai à dessein renvoyé jusqu'à ce moment de l'examiner (sauf une simple allusion en passant au dernier paragraphe du point 5.1.1.) ; vous pourrez voir par là, mes frères, que les vérités que nous étudions ne reposent pas exclusivement, ni même principalement, sur l'évidence présentée par ce chapitre. Il n'en forme, cependant, pas moins une partie importante de la parole de Dieu, et à Dieu ne plaise que nous en amoindrissions l'importance, pas plus que celle de toute autre portion de l'Écriture. Mais si ce chapitre n'était pas dans la Bible — s'il avait plu au Seigneur de ne pas nous révéler les instructions qu'il renferme, — il resterait encore dans sa parole, comme nous l'avons vu, d'abondantes preuves des grandes doctrines,

sur lesquelles notre attention a été dirigée. J'en viens à l'examen de ce passage. Vous en trouverez beaucoup d'autres, qui prouvent que la résurrection des saints est distincte de celle des méchants — mais ce n'est qu'ici qu'il nous est parlé de la longueur du temps qui s'écoulera entre elles deux.

«Et je vis un ange descendant du ciel, ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Et il saisit le dragon, le serpent ancien qui est le Diable et Satan, et le lia pour mille ans ; et il le jeta dans l'abîme, et l'enferma ; et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis ; et après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps». On dit que c'est là un langage figuré, et nous vous l'accordons aisément. Sans aucun doute, on ne peut voir que des figures dans la clef de l'abîme, dans la grande chaîne tenue par l'ange, dans l'acte de lier Satan, et de poser un sceau sur lui. Ce sont des figures, mais des figures de quoi ? Sont-ce des expressions dépourvues de sens, parce qu'elles sont figurées ; ou leur signification est-elle nécessairement incertaine et indéfinie ? Que nous enseignent ces figures, si ce n'est que Satan sera retenu de force dans son propre abîme, pendant mille ans ? Retenu si puissamment, qu'il ne pourra plus séduire les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ? Quelle difficulté peut-il y avoir à comprendre la portée et la signification de figures semblables à celle-là ?

«Et je vis [1] des trônes, et [2] ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné ; et [3] les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu ; et [4] ceux qui n'avaient pas rendu hommage à la bête, ni à son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main ; et ils vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans ; mais le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est ici la première résurrection». Remarquez ces derniers mots, mes frères : c'est ici la première résurrection. Plusieurs figures sont employées dans ce passage, personne ne le met en doute ; mais quand il plaît au Saint-Esprit d'interpréter le langage figuré dont il s'est servi ; quand il nous en explique la signification, oserons-nous éluder la force de ce qu'il nous dit, en prétendant que son explication est figurée aussi ? «C'est ici la première résurrection», telle est l'explication donnée par le Saint-Esprit des figures qu'il a employées. «Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection : sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans». Rien ne saurait être plus évident que l'impression produite par ce simple langage, sur une âme non prévenue par des pensées d'un ordre différent. On cherche ordinairement à échapper à son sens simple et clair, en l'expliquant de la manière suivante : on dit que la résurrection des martyrs, vue par Jean, indique un réveil des principes pour lesquels ils souffrirent ; ils ont perdu la vie, dit-on, pour les principes chrétiens ; donc le réveil, l'extension générale de ces principes, sont représentés par le symbole de ceux qui, ayant été décapités, vivent et règnent avec le Christ pendant mille ans. Telle est l'interprétation de ce passage généralement admise ; mais elle pêche de toutes manières. Ceux qui ont été décapités sont les mêmes qui règnent avec Christ. Or, je vous le demande, sont-ce des principes ou des personnes qui ont été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu ? De plus, en supposant que le règne de principes puisse être représenté par la résurrection et le règne de ceux qui ont souffert le martyre pour ces principes, comment expliquera-t-on leur sacrificature ? «Ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ». Quelqu'un a dit, en substance, avec beaucoup de raison : «Vous pouvez parler du règne des principes, mais pouvez-vous aussi bien faire que des principes deviennent des sacrificateurs ?» Continuons : «sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir». Qu'est-ce que la seconde mort ? Nous apprenons, au verset 14, que c'est «l'étang de feu». Or, peut-il être question de la seconde mort, de l'étang de feu, comme ayant pouvoir sur les principes chrétiens ? L'étang de feu servira à la punition des pécheurs, et l'un des éléments de la bénédiction de ceux qui ont part à la première résurrection, consiste en ce que «sur eux la seconde mort n'aura point de pouvoir». En outre, la première résurrection est tellement liée dans ce chapitre avec ce que tous admettent être une résurrection littérale de corps morts, à la fin des mille ans, que l'on ne peut exclure l'une sans exclure aussi l'autre. Lorsque Jean contempla la vision du verset 4, dont il lui est dit au verset 5, que c'est «la première résurrection», il nous est parlé d'un certain nombre de personnes qui n'y auront aucune part : «Le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis». Nous trouvons, dans les versets qui suivent, un rapide coup d'oeil jeté sur les événements qui se succéderont lorsque les mille ans seront achevés : — Satan est délié — les nations sont séduites de nouveau — le feu descend du ciel de la part de Dieu et les détruit — le diable, qui les avait égarées, est jeté dans l'étang de feu, où la Bête et le faux prophète ont déjà été jetés mille ans auparavant (voyez ch. 19:20) ; puis finalement, que voyons-nous encore ? «Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, et devant la face duquel la terre s'enfuit, et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux».

«Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône, et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs oeuvres». Sont-ce là encore des figures, mes frères ? S'il en est ainsi, où trouve-t-on, dans l'Écriture, un seul passage qui démontre la doctrine de la résurrection ? Et si ce ne sont pas des figures, pourquoi mettrait-on de côté comme figuré le récit de la première résurrection, qui ouvre ce chapitre ? S'il est admis, et on doit l'admettre, que la résurrection des méchants, à la fin de ce chapitre, est une résurrection littérale de corps morts, sur quel principe se fonderait-on pour affirmer que la première résurrection, au commencement du même chapitre, n'est qu'une figure, exprimant le réveil de principes morts ou mourants ? Que dit le Saint-Esprit ? «C'est la première résurrection» — «mais le reste des morts ne vécut pas, etc.». Le reste de quels morts ? Est-ce le reste de principes ? ou de personnes ? Assurément le reste d'un tout conserve un certain rapport avec ce dont il est séparé. Si vous achetez quelques mètres d'une pièce d'étoffe, et qu'une autre personne prenne «le reste», vous seriez étonné d'entendre affirmer que ce que vous avez reçu est de la toile, tandis que ce que l'autre acheteur a reçu est du drap ! Non, si c'est une réapparition de principes qui constitue la première résurrection, le «reste des morts, qui ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis», doivent de même être des principes. Et si vous reculez à l'idée de vous jouer ainsi de la sainte parole de Dieu — s'il vous paraît certain que les morts qui ressuscitent pour être jugés devant le grand trône blanc, sont des personnes et non des principes, il doit vous être également certain que la première résurrection est de même une résurrection de personnes. Rien n'est plus simple et plus évident que ce raisonnement.

Ce chapitre prouve donc qu'il y a un intervalle d'au moins mille ans, entre la résurrection de vie et la résurrection de jugement. «L'heure vient, en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; mais ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement». Cette «heure» renferme les mille ans, et le «peu de temps» qui les suivra. «L'heure», pendant laquelle le Christ vivifie les âmes mortes, a déjà duré plus de mil huit cents ans. «L'heure», pendant laquelle il ressuscitera les corps morts, commence par sa venue pour transmuier ses saints vivants et pour réveiller ceux qui sont endormis ; elle se termine par la résurrection des méchants et par leur jugement devant le grand trône blanc — c'est la «résurrection de jugement». Lorsque vous serez rentrés dans le silence de vos cabinets, et placés en la présence de Dieu, je vous recommande la lecture patiente, attentive, accompagnée de prières, de ce chapitre tout entier (Apoc. 20).

9.1.5 1 Cor. 15

Prenons maintenant 1 Cor. 15. La résurrection en est le sujet. Il contient une suite d'arguments qui en démontrent la profonde et fondamentale importance. «Or si Christ est prêché, — qu'il a été ressuscité d'entre les morts, comment disent quelques-uns parmi vous qu'il n'y a pas de résurrection de morts ? Mais s'il n'y a pas de résurrection de morts, Christ n'a pas été ressuscité non plus ; et si Christ n'a pas été ressuscité, votre foi est vaine». Qu'elle est donc solennelle, qu'elle est donc importante, cette vérité de la

résurrection ! «Mais maintenant Christ a été ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui sont endormis». Les premiers fruits ont-ils été recueillis dans le grenier, sans que l'abondance de la moisson doive les suivre ? Assurément non, — «car puisque, la mort est par l'homme, c'est par l'homme aussi qu'est la résurrection des morts ; car comme dans l'Adam tous meurent, de même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants ; mais chacun dans son propre rang : les prémices, Christ ; puis» qui ? «ceux qui sont du Christ, à sa venue». Vous le voyez, il n'est pas dit un mot de ceux qui ne sont pas du Christ. Leur résurrection, c'est-à-dire, celle des méchants, a lieu d'après un autre principe et dans un autre temps : non pas à la venue du Christ, mais, comme nous l'avons vu, mille ans plus tard. Ils ne sont pas ressuscités comme la moisson dont Sa résurrection était les prémices. Non, ils sont ressuscités par un acte de sa toute-puissance, pour être, pendant toute l'éternité, dans l'étang de feu qui est la seconde mort, des monuments de la justice de cette puissance. Ces deux événements sont aussi distincts par leur caractère et par leur principe, qu'ils le sont par leur date ; et l'indication de l'ordre suivi dans la résurrection, est donnée ici de la manière la plus précise : «Chacun dans son propre rang : les prémices, Christ ; puis, ceux qui sont du Christ, à sa venue». Pas un mot de ceux qui ne sont pas du Christ.

9.1.6 1 Thes. 4

Venons-en maintenant, mes frères, à 1 Thes. 4. L'apôtre y donne des instructions positives à ceux auxquels la mort a ravi des amis chrétiens : «Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas affligés, comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus mourut, et qu'il est ressuscité, de même aussi, quant à ceux qui se sont endormis par Jésus. Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur» — telle est l'autorité avec laquelle il écrit ; ce n'est pas, de la part de l'apôtre, l'expression de son opinion, de son jugement spirituel, quelque important qu'il eût pu être ? non, c'est une révélation expresse, c'est la parole du Seigneur, qui nous apprend que «nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis». L'espérance du retour du Seigneur était pleinement sentie et habituellement présente dans les âmes des croyants de Thessalonique. Ils s'étaient «tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieus son Fils». Quelques-uns de leurs frères, cependant, s'étaient endormis en Jésus ; ils avaient délogé du corps, et les survivants semblent avoir été remplis de tristesse à la pensée que leurs frères endormis seraient privés, par leur départ prématuré, de la joie réservée aux saints vivants à la venue du Seigneur. L'apôtre leur assure que «nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis». Les saints vivants n'entreront pas dans la plénitude de la joie, lors de la venue du Seigneur, un seul instant plus tôt que ceux qui ont délogé dans la foi. «Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement». Bien loin que la joie parfaite de ceux qui se sont endormis doive être retardée ou estimée moindre ; bien loin que notre entrée dans la plénitude de la bénédiction et de la gloire doive précéder la leur, «les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite nous, les vivants, qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur». Leur résurrection précède notre ascension dans les nuées, pour rencontrer avec eux le Seigneur en l'air. «Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles». Mes frères, voilà les paroles de la plume inspirée, destinées à nous consoler les uns les autres, lorsque nous entourons le tombeau de quelque ami endormi dans le Seigneur ; telle est leur signification littérale. Cependant quelle est la consolation communément offerte dans de semblables occasions ? En général les chrétiens, avec la plus cordiale sympathie peut-être, et le désir le plus sincère de consoler les cœurs brisés, disent, dans de telles circonstances, précisément le contraire de ce que nous sommes exhortés à nous rappeler les uns aux autres. Ils disent de ceux qui ont délogé : «Ah ! eux ne reviendront pas vers nous, mais vous irez certainement vers eux». Mes frères, la parole de Dieu que nous avons sous les yeux déclare positivement que Dieu les ramènera avec Christ. La parole de Dieu n'affirme nulle part que vous irez vers eux. Cela peut arriver, car chacun de nous peut s'endormir comme ceux qui nous ont précédés. Être «absent de ce corps», c'est être «avec le Seigneur», et l'apôtre parle de «son désir de déloger et d'être avec Christ, car cela est de beaucoup meilleur». Nous pouvons passer par cet état, où l'âme séparée du corps est dans le paradis avec le Seigneur. Il peut en être ainsi, mais ce n'est une certitude pour aucun de nous. «Nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur», tel était le langage de l'apôtre, aux jours où il écrivait ; et nous, pour qui dix-huit siècles se sont écoulés dès lors, oserons-nous dire que nous ne serons certainement pas trouvés vivants et restants ? Dieu nous en garde ! Lorsque le Seigneur a dit : «Si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi», il a laissé le moment de ce retour enveloppé de la plus entière incertitude. L'apôtre, saisissant cette parole par la foi, se place lui-même parmi les vivants qui demeureront jusqu'à la venue du Seigneur. Cette attente était la joie de son cœur, et que dirons-nous de nous, mes frères, qui trouvons du soulagement (du moins, c'est le cas de plusieurs) dans la pensée de rester ici-bas jusqu'à la mort, plutôt que dans l'espoir d'être du nombre des vivants qui demeureront jusqu'à la venue du Seigneur ?

9.2 L'espérance de l'Église : la venue du Seigneur et la transmutation des saints

Je me suis surtout arrêté sur ce passage, à cause de son sérieux et profond intérêt. Il forme, en quelque sorte, le centre du sujet, non seulement de la résurrection, mais de l'espérance de l'Église. Quelle est donc cette espérance de l'Église ? C'est la venue du Seigneur Jésus-Christ pour ressusciter ses saints endormis et pour transmuter ses saints vivants ; c'est l'espérance d'être ainsi enlevés tous ensemble à la rencontre du Seigneur, en l'air, et d'être toujours avec Lui. Je dis : pour transmuter ses saints vivants, aussi bien que pour relever ceux qui seront endormis ; et pour avoir plus de détails sur ce point, revenons à 1 Cor. 15 : «Voici, je vous dis un mystère : nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera, et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés» (versets 51 et 52). Les hommes ont pris sur eux d'affirmer que nous nous endormirons tous. Que de fois avons-nous entendu dire à des chrétiens : «Nous devons tous payer la dette de la nature ou le tribut à la mort». «Beaucoup de choses sont incertaines», entendrez-vous dire aussi, «une seule est sûre, c'est que nous devons tous mourir». Rien n'est plus fréquent que de semblables affirmations. On cite, pour les appuyer, le passage mal interprété d'Hébreux 9:27 ; on le cite, comme s'il était écrit : «Il est réservé à tous les hommes de mourir une fois» ; c'est non seulement là une addition au passage, mais une contradiction avec le contexte : «Et comme il est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement, ainsi le Christ aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent». Ce passage, bien loin de représenter la mort comme devant atteindre tous les hommes, parle, au contraire, d'une classe de personnes, sur laquelle elle sera sans pouvoir. Christ apparaîtra à salut à ceux qui l'attendent, et ils ne mourront pas. «Voici, je vous dis un mystère : nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés». L'apôtre se désigne lui-même avec les autres serviteurs du Christ, «comme des administrateurs des mystères de Dieu», et, dit-il, «ce qui est requis dans des administrateurs, c'est qu'un homme soit trouvé fidèle». Hélas ! quel compte plusieurs d'entre nous n'auront-ils pas à rendre quant à l'administration de cette vérité ? Quels administrateurs infidèles n'avons-nous pas été, même à l'égard de ce mystère dévoilé ici ! — «Voici, je vous dis un mystère» — et quelle place minime ce mystère n'a-t-il pas occupée dans notre estime et dans notre ministère ! Le moindre mot, employé par le Saint-Esprit dans cette

révélation, est cependant précieux. Il y a, par exemple, une douceur tout à fait inexprimable dans cette expression : «en un instant, en un clin d'oeil». S'il était possible qu'un intervalle quelconque se glissât entre la venue du Christ et la transmutation que nous subirons ; — s'il était possible que, dans nos corps actuels, nous fussions laissés, même pour un court instant, en présence de la gloire de l'apparition du Christ, lequel d'entre nous ne tomberait pas, ainsi que Jean, comme mort à ses pieds ? Mais il n'y a point d'intervalle pareil. «En un instant, en un clin d'oeil». Rien n'égale la rapidité d'un clin d'oeil, et c'est avec cette rapidité merveilleuse que nous serons changés à la venue du Seigneur. Un instant, encore ici, dans nos corps de chair et de sang, dans ces tabernacles d'argile — et l'instant suivant, dans la gloire ! — C'est ce qui nous est dit en Phil. 3:20, 21 : «Car notre droit de bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus-Christ, comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses». Puisse la perspective de cette transmutation glorieuse être continuellement devant nos yeux !

9.3 *Ésaïe 25:8 — La mort engloutie en victoire*

On peut faire un rapprochement intéressant entre le passage que nous avons examiné en 1 Cor. 15, et un autre de l'Ancien Testament : «Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Et quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie en victoire» 1 Cor. 15:53, 54. Où cette parole se trouve-t-elle écrite ? Dans un seul autre endroit de l'Écriture, savoir en Ésaïe 25:8, où vous trouverez le passage cité par l'apôtre : «Il engloutira la mort en victoire». Le contexte de ces paroles, en Ésaïe 25, lie le sujet que nous méditons à ceux que nous avons examinés précédemment, et nous montre encore, de la manière la plus claire, que la résurrection des saints a lieu au commencement, et non à la fin du millénium. Dans les derniers versets du chap. 24, le prophète, après avoir prédit les jugements terribles qui fondront sur le monde coupable, ajoute : «Et la lune rougira, et le soleil aura honte ; car l'Éternel des armées régnera en la montagne de Sion et à Jérusalem, et devant ses anciens en gloire». Que serait-ce là, si ce n'est le règne millénaire du Christ, dont nous avons vu précédemment que Sion et Jérusalem seront le centre ? Eh bien ! au verset 6 du chapitre suivant, nous lisons : «Et l'Éternel des armées fera, en cette montagne» — la montagne de Sion, car il n'est parlé d'aucune autre dans les versets qui précèdent — «à tous les peuples un festin de choses grasses, un festin de vins vieux, de choses grasses moelleuses, et de vins vieux bien épurés. Et il détruira en cette montagne la face du voile qui couvre tous les peuples, et la couverture qui est étendue sur toutes les nations. Il engloutira la mort en victoire ; et le Seigneur, l'Éternel, essuiera les larmes de dessus tout visage, et il ôtera l'opprobre de son peuple de dessus toute la terre ; car l'Éternel a parlé. Et il sera dit en ce jour-là : Voici, c'est ici notre Dieu, nous l'avons attendu, et il nous sauvera ; c'est ici l'Éternel, nous l'avons attendu ; égayons-nous, et réjouissons-nous dans sa délivrance». Mes frères, c'est au milieu de cette magnifique prophétie, qui nous montre l'introduction de la parfaite bénédiction de la terre sous le règne du Christ — Israël rétabli — les nations bénies — la couverture détruite — le voile enlevé — les pleurs essuyés sur tout visage — l'opprobre d'Israël effacé sur toute la terre — c'est, dis-je, au milieu de cette prophétie que nous trouvons les paroles citées par l'apôtre. Mais dans quel temps la prophétie d'Ésaïe recevra-t-elle son accomplissement ? Écoutez ce que dit l'apôtre : «Car comme dans Adam tous meurent, de même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants ; mais chacun en son propre rang : les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à SA VENUE... Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or QUAND ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, ALORS s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie en victoire». Une comparaison attentive de ces passages présente la démonstration la plus évidente de la venue du Seigneur : la résurrection des saints, la délivrance d'Israël, et l'introduction des bénédictions millénaires, sont autant d'événements glorieux qui coïncideront. Ces deux passages les groupent tous au commencement du règne du Christ ; ce qui ne veut pas dire, il est à peine nécessaire de l'ajouter, qu'ils arrivent tous au même moment ; mais il est parfaitement clair qu'ils auront tous lieu vers la fin de l'économie actuelle, et le commencement de la suivante.

9.4 *La mort abolie — Apoc. 20:14*

J'indiquerai ici, cependant, une difficulté qui pourrait arrêter quelqu'un. On peut se demander : «Si la mort est engloutie en victoire au commencement du millénium, comment se fait-il que, dans ce chapitre même, il nous soit dit, que «le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort ?» Et comment se fait-il, que, dans l'Apocalypse 20:14, nous lisions que c'est à la fin du millénium, et pas plus tôt, que «la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu ?» Mes frères, le fait que la mort est engloutie en victoire n'indique pas nécessairement la destruction de la mort. Un ennemi, longtemps triomphant, peut avoir saisi dans sa terrible étreinte les sujets légitimes de quelque prince puissant ; puis il peut être englouti en victoire par les armées conquérantes de ce prince — tous ses captifs peuvent être mis en liberté — tous les sujets du prince qui avaient été emmenés en esclavage par cet ennemi peuvent être délivrés — sans que, pour cela, le tyran soit mis à mort ; sa vie peut être conservée pour qu'il serve de geôlier aux ennemis du prince. C'est exactement ce que nous avons sous les yeux. La mort a tenu dans son étreinte les corps des bien-aimés de Dieu. À la venue du Seigneur, Prince de la vie, elle sera forcée de relâcher tous ces captifs ; pas un seul des corps de ceux qui forment le peuple de Dieu, ne sera laissé dans les serres du cruel destructeur. Il devra rendre sa proie — il devra y renoncer entièrement. Déjà il a été forcé de rendre cette victime admirable, qui entra une fois volontairement dans ses sombres domaines. Le Seigneur Jésus-Christ fut une fois, pour un peu de temps, un habitant du tombeau, et c'est alors qu'il triompha réellement de la mort. «Afin que, par la mort, il rendît impuissant celui qui a le pouvoir de la mort» (voy. Hébr. 2:14), tel est le but pour lequel il a participé à la chair et au sang ; sa résurrection a prouvé que le pouvoir de la mort était vaincu, et son droit aboli. Un Être plus puissant que celui qui avait le pouvoir de la mort s'y est volontairement soumis comme victime expiatoire, et après avoir ôté le péché par le sacrifice de lui-même, il s'élança hors du sépulcre, brisant toute barrière, et emmenant captive une captivité. Non seulement il était impossible qu'il fût retenu par la mort, mais sa mort expiatoire a mis fin aux droits de la mort sur les saints. Il a «annulé la mort», et «ayant dépouillé les principautés et les autorités, il les a produites en public, ayant triomphé d'elles en la croix». — La foi sait cela, elle le croit, et elle se réjouit en la parfaite victoire du Christ sur la mort. Sans doute, dans des vues sages et pleines de grâce, il est encore permis à la mort de retenir sous sa puissance les corps de ceux qui se sont endormis en Jésus ; mais c'est seulement pendant l'absence du Seigneur, que ce pouvoir lui est laissé ; tel est l'effet de la victoire du Christ que, même alors que les croyants meurent comme maintenant, la mort est un gain pour eux : «Pour moi, vivre c'est Christ ; et mourir, un gain». — Mais quand Jésus viendra, les corps de ses saints seront délivrés de toute trace du pouvoir de la mort. Alors la mort elle-même sera engloutie en victoire. Elle le sera assurément lorsque tous les saints, ressuscités et glorifiés, s'uniront pour chanter ce que la foi chante dès ici-bas par anticipation : «Où est, ô mort, ta victoire ? ... Mais grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !» Alors même, cependant, la mort ne sera pas encore détruite ! Pendant mille ans encore elle sera, pour ainsi dire, le geôlier de ces malheureux qui ont vécu et qui sont morts dans le péché. «Le reste des morts ne vécut pas, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis». Tandis que ceux qui sont déclarés bienheureux et saints, à cause de leur participation à la première résurrection, vivent et règnent avec le Christ mille ans, sur un monde renouvelé et heureux, les générations des méchants morts resteront, en quelque sorte, sous la garde de la mort, jusqu'à la fin de cette période bénie. Ils se relèveront alors à leur tour en résurrection de jugement, et la mort elle-même sera annulée. Mais vous voyez, mes frères,

combien cela est différent de la mort engloutie en victoire. L'un de ces faits se passe au commencement du règne millénaire du Christ ; l'autre a lieu tout à la fin, « quand il aura remis le royaume à Dieu le Père, quand il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort » (1 Cor. 15:24-26).

9.5 Romains 8:16-25 — Glorifiés avec Lui

Considérons maintenant, dans Rom. 8:16-25, un passage qui, soit en lui-même, soit par sa liaison avec divers autres passages de l'Ancien Testament, jette une vive lumière sur le sujet qui nous occupe : « L'Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu ». Voilà la joie actuelle des croyants : nous sommes enfants de Dieu. « Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui. — Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée ». — Remarquez, mes frères, qu'il s'agit d'une gloire qui doit nous être révélée et que nous partagerons avec Christ — nous serons glorifiés avec Lui. Beaucoup de chrétiens pensent à la gloire, en la rattachant à l'état de l'âme, lorsqu'elle est séparée du corps. Ils parlent, en conséquence, de saints entrant directement dans la gloire lorsqu'ils meurent. On ne saurait blâmer cette idée, si elle est simplement l'expression du bonheur des saints avec Christ, immédiatement après leur délogement du corps. Mais il n'est pas entièrement correct, ni scripturaire, de parler ainsi de la gloire... La gloire est une chose manifestée. La gloire, dont il est question ici, est une gloire qui doit nous être révélée. Quand sera-ce ? Pas avant que ce corps corruptible ait revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel ait revêtu l'immortalité. Quant à ceux qui se sont endormis, il est dit de leur corps : « il est semé en faiblesse, il ressuscite en puissance ; il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel ». Oui, c'est lorsque ces corps d'abaissement, changés ou ressuscités par notre Seigneur Jésus Christ, seront « transformés en la conformité du corps de sa gloire », que nous serons « glorifiés avec lui ». « Car la vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu ». Nous sommes maintenant enfants de Dieu ; la foi le croit, le sait et s'en réjouit ; mais où est la manifestation visible de ce fait ? Je ne parle pas ici de sa manifestation morale, ou de la différence d'esprit et de caractère qui existe entre les enfants de Dieu et les hommes du monde. Quelque faible et imparfaite qu'elle soit, il y a toujours une différence sensible, quant au caractère et à la conduite, entre les chrétiens et le monde. Mais quant à notre condition extérieure, ne sommes-nous pas sujets à toutes les infirmités du corps, à toutes les misères de la vie, au même degré que tous nos semblables ? Et n'avons-nous pas, en outre, une série de tribulations qui nous sont particulières, — tribulations qui nous surviennent précisément parce que nous sommes enfants de Dieu, — tribulations auxquelles nous étions étrangers avant que nous devinssions enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ ? Est-ce donc de cette manière que les enfants de Dieu sont manifestés ? Non, « la révélation des fils de Dieu » n'a pas encore eu lieu, et si l'on demande à quelle époque elle arrivera, la réponse nous est donnée en 1 Jean 3:1, 2 : « Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; c'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu ». Les enfants de Dieu sont donc bien éloignés d'être manifestés maintenant. « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons, n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est ». Lorsqu'il apparaîtra nous Lui serons semblables. La manifestation des fils de Dieu aura lieu à l'apparition du Christ. Comme nous le lisons en Colossiens 3:4 : « Quand le Christ qui est notre vie sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire ». Voilà l'objet de la vive attente des créatures, ou de la création : « Car la vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu (car la création a été assujettie à la vanité non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujettie), dans l'espérance que la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant ; et non seulement elle, mais nous-mêmes aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi, nous soupignons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps ». Nous voyons ici que le péché et la chute ont apporté le trouble, non seulement à nous, mais à la création entière, dont l'homme innocent avait été fait seigneur. La création a été assujettie à la vanité ; elle est en travail et soupire jusqu'à maintenant. Que c'est vrai ! et quel monde de souffrances, de déceptions, de misères nous traversons ! monde qui présente, sans doute, des apparences brillantes, mais hélas ! illusoire et trompeuses. Sortez, un soir d'été, de votre demeure ; gravissez une colline, contemplez le paysage qui étale, au-dessous de vous, sa tranquille beauté ; à la vue de tant de sérénité, de tant d'harmonies, il vous est aisé d'oublier que vous admirez un monde de péché, d'obscurité et de mort. Si, dans cet instant, vous pouviez connaître combien de passions ardentes, combien de coeurs brisés et d'esprits angoissés se cachent dans ces chaumières, dont l'aspect ne parle que de paix et de contentement : si les créatures elles-mêmes, qui folâtraient autour et au-dessous de vous, pouvaient vous dire toutes les misères que le péché, notre péché, a infligées à chacune de leurs espèces, vous apprendriez que, malgré tout le charme qui s'attache encore à la création de Dieu, elle n'en est pas moins ruinée. Le pouvoir de l'usurpateur s'étend sur elle, et la création, comme nous le dit ce passage, soupire et est en travail. Où est, sur la face de la terre, où est le peuple — où est le climat qui ne participe pas, pour sa part, à cet universel gémissement ? Oui, cette création, jadis heureuse et magnifique, maintenant malheureuse et ruinée, cette création est en travail et soupire jusqu'à maintenant. En sera-t-il toujours ainsi ? les soupirs ne se tairont-ils pas ? les gémissements ne cesseront-ils pas ? Oui, ils cesseront ! la création attend — non pas d'une manière intelligente, sans doute, mais selon une figure admirable et hardie, la création attend l'ère de sa délivrance. Et quand cette ère arrivera-t-elle ? Lors de la révélation des fils de Dieu. Christ est l'héritier de toutes choses ; c'est par lui et pour lui que toutes choses ont été faites ; mais Satan a usurpé sa place sur la terre ; il y a réussi par la folie et le péché de l'homme séduit par l'adversaire ; et Dieu, dans la sagesse insondable de ses conseils, a permis qu'il en fût ainsi. Satan a usurpé la place de l'héritier légitime ; il est le meurtrier et son règne est marqué, d'un bout à l'autre, par la dévastation, la misère et la mort. Le dieu, le prince de ce monde est meurtrier dès le commencement, et il ne s'est point tenu dans la vérité. Qu'attendrait-on de son règne, sinon l'universel gémissement qui retentit de toute part ? Mais il sera détrôné. Le titre, qu'il n'a conquis que par le péché de l'homme et par le juste jugement de Dieu, a déjà été annulé par le sacrifice expiatoire du Fils unique de Dieu. Celui qui, par droit de création, aussi bien que par les conseils de Dieu, est l'héritier de toutes choses, s'abaisse jusqu'à la mort afin de reconquérir son héritage et de le remplir de bénédictions pour la créature, de louanges et d'adorations pour le Dieu Très-Haut, possesseur des cieux et de la terre. Afin d'opérer cette oeuvre, non pas seulement d'une manière qui fût compatible avec sa gloire divine, mais encore en la déployant dans toute sa plénitude là où Satan et le péché avaient accompli leurs triomphes de mort, le Fils de Dieu descendit lui-même dans la poussière du sépulcre.

9.6 Patience de Dieu dans le temps actuel

« Car, en lui toute la plénitude s'est plu à habiter, et, par lui, à réconcilier toutes choses avec elle-même, ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux » (Col. 1:19, 20). Il est maintenant à la droite de Dieu, couronné de gloire et d'honneur. Bientôt il reviendra, couronné de plusieurs diadèmes, comme Fils de David, Fils d'Abraham, Chef des nations, Fils de l'homme et Fils de Dieu. Il régnera sur toute la création que le péché a gâtée et que Satan a ruinée. Alors cette création sera délivrée. Mais pourquoi, demandera-t-on, pourquoi n'est-il pas encore venu ? Parce que c'est pendant la période actuelle que sont rassemblés ceux qui doivent être héritiers avec lui, et régner avec lui, quand il viendra. L'Évangile de la

grâce de Dieu et la puissance vivifiante du Saint-Esprit rassemblent ceux qui doivent former le corps, l'Épouse du Christ, les « fils » qu'il veut « amener à la gloire ». Quand cette oeuvre sera accomplie, il reviendra. Alors son premier acte sera, comme nous l'avons vu, de ressusciter ses saints endormis et de transmuier ses saints vivants, afin de réunir autour de Lui ses cohéritiers, ceux qui doivent partager sa gloire pendant tous les siècles des siècles. Ce sera là la révélation des fils de Dieu, et alors la création sera délivrée ; le deuil et le gémissement cesseront. En approchant de la fin, le soupir de la création deviendra de plus en plus profond, et le dernier de ces soupirs sera le plus douloureux de tous ; mais il finira et s'éteindra dans le silence, pour ne s'éveiller qu'à la fin des mille ans ; alors le cruel usurpateur, étant de nouveau relâché pour son oeuvre de ténèbres, réussira jusqu'à un certain point et pour un peu de temps. Mais ce sera, en effet, très peu de temps. Le jugement final et universel suivra bientôt ; l'étang de feu, qui est la seconde mort, deviendra l'éternelle demeure de tout mal et de tout méchant ; et dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre que Dieu créera, l'habitation de Dieu sera avec les hommes. Il sera alors tout en tous.

9.7 Délivrance de la création — Romains 8

Revenons au chap. 8 des Romains. On ne saurait montrer plus clairement qu'il ne le fait, que c'est par la révélation des enfants de Dieu que la délivrance de la création sera introduite. Quand le moment de cette manifestation arrivera, non seulement Israël sera restauré, les Gentils seront bienheureux, l'humanité entière sera bénie sous le règne du Christ et de ses saints dans la gloire, — mais la création elle-même sera délivrée. Je ne connais point de meilleur commentaire, pour l'explication de cette expression du ch. 8 des Romains, que ce que nous trouvons en maint endroit de l'Ancien Testament ; par exemple en Ésaïe 11:6-9 : « Le loup habitera avec l'agneau, et le léopard couchera avec le chevreau ; et le veau, et le jeune lion, et la bête grasse seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache paîtra avec l'ourse, leurs petits coucheront l'un près de l'autre, et le lion mangera de la paille comme le boeuf. Le nourrisson s'ébattra sur le trou de l'aspic, et l'enfant sevré étendra sa main sur l'ancre de la vipère. On ne fera pas de tort et on ne détruira pas, dans toute ma sainte montagne ; car la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer ». Ne sera-ce pas une vraie délivrance pour la création quand, même les diverses races d'animaux sauvages, auront cessé de se dévorer les unes les autres, et quand les plus féroces et les plus venimeux d'entre eux serviront d'innocents jouets au petit enfant ? Un petit enfant les conduira ! Il y aura cependant une exception, une seule, à cette délivrance universelle de la création. En Ésaïe 65:25, après une magnifique description des bénédictions millénaires et de la longévité des habitants de la terre renouvelée, nous voyons que, au milieu de cette création délivrée et bénie, la malédiction demeure sur l'espèce dans laquelle Satan choisit l'instrument qui lui servit à tromper la mère de l'humanité : « Le loup et l'agneau paîtront ensemble, et le lion mangera de la paille comme le boeuf, et la poussière sera la nourriture du serpent ; on ne fera pas de tort et on ne détruira pas, dans toute ma sainte montagne, dit l'Éternel »

« La liberté de la gloire des enfants de Dieu ! » Nous, croyants, sommes actuellement dans la liberté de la grâce ; nous serons révélés comme fils de Dieu par la gloire qui sera révélée en nous, quand Christ paraîtra, et que nous paraîtrons avec Lui en gloire. C'est en entrant dans la liberté de cette gloire, liberté que cette gloire du Christ et de ses saints communiquera au monde sur lequel ils régneront, que la création elle-même sera délivrée. Quelle grâce, d'être non seulement sauvés nous-mêmes, mais de devenir canal et instrument de rafraîchissement et de délivrance, pour cette création maintenant gémissante et malheureuse !

9.8 Sauvés en espérance — Christ notre espérance

« Car nous avons été sauvés en espérance » : ce qui signifie que nous ne sommes pas encore entrés dans la jouissance de tout ce qu'implique le mot « sauvés ». Nous avons, dès maintenant, le salut de nos âmes, reçu par la foi ; nous avons le pardon de nos péchés, l'habitation en nous du Saint Esprit, les prémices de l'Esprit. Nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais nous sommes sauvés, à la fois, en espérance et en réalité. Nous ne possédons pas complètement le salut. Nos corps sont encore mortels. Nous habitons encore un monde sur lequel la malédiction demeure, où l'usurpateur règne et où retentit un gémissement universel. Mais en espérance, nous sommes sauvés de tout cela ; en espérance, nous possédons l'adoption, la délivrance de notre corps, notre révélation comme fils de Dieu et la délivrance de toute la création, participant à la liberté de la gloire qui sera révélée en nous (*). Puissions-nous donc demander avec l'apôtre, que « le Seigneur incline nos coeurs à l'amour de Dieu et à la patience du Christ ! » (2 Thes. 3:5).

(*) « Or une espérance qu'on voit, n'est pas une espérance ; car ce que quelqu'un voit, pourquoi aussi l'espère-t-il ? Mais si ce que nous ne voyons pas, nous l'espérons, nous l'attendons avec patience » Rom. 8:24-25.

Oui, Christ, Christ lui-même, voilà notre espérance. C'est ce que nous lisons en 1 Timothée 1:1 : « Paul, apôtre de Jésus-Christ, selon le commandement de notre Dieu Sauveur et du Christ Jésus, NOTRE ESPÉRANCE ». Il est notre espérance. Sa venue nous est présentée comme notre espérance dans tout le Nouveau Testament. Comme croyants individuels, notre espérance n'est pas la mort, ni l'état de bonheur, quelque réel et précieux qu'il puisse être, qui lui succède, mais la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, pour engloutir la mort en victoire et pour nous revêtir de notre domicile qui est du ciel, afin que ce qui est mortel en nous soit absorbé par la vie. Comme unis les uns aux autres et à notre Chef ; comme membres du Christ et membres les uns des autres, notre espérance est, non pas de voir ici-bas l'Église, ramenée à la pureté, à l'union, à la puissance, convertir le monde par ses efforts ; notre espérance est la venue du Seigneur Jésus-Christ lui-même. Assurément, aucune limite ne peut être posée à ce que la grâce efficace de notre Dieu miséricordieux accorderait à un résidu qui le chercherait réellement, humblement et sérieusement ; mais l'espérance de l'Église n'aurait jamais dû être autre chose que la venue du Seigneur Jésus-Christ ; et telle serait, en effet, l'espérance de tout résidu, dont Dieu aurait dirigé les coeurs à s'enquérir des sentiers anciens et à y marcher. Quant au monde qui s'est soustrait à la dépendance de Dieu et qui a mis le comble à son iniquité en crucifiant son Seigneur, le Saint et le Juste, le jugement est suspendu sur lui et doit être exécuté. Mais la perspective bénie que notre Dieu place au-devant de nous, consiste certainement en partie, à savoir que, lorsque la terre aura été purifiée par les jugements, nous partagerons les gloires paisibles de notre Chef et de notre Époux, devenu le centre, en bénédiction, d'une création renouvelée et délivrée ; toutes choses dans les cieux et sur la terre étant réunies en un, savoir en Lui. Nous vivrons alors et nous régnerons avec lui. Ces paroles d'un homme qui dort maintenant en Jésus, reviennent fréquemment à mon souvenir. Il avait été très lent à recevoir les vérités que nous avons méditées dans nos derniers discours ; mais à la fin il les avait reçues, non comme une parole d'homme, mais, ainsi quelles le sont en réalité, comme la parole de Dieu. « Je m'étais accoutumé, disait-il, à voir au-devant de moi la mort, et le bonheur avec le Seigneur, après la mort. Mais cette attente ne donna jamais à mon coeur un parfait soulagement. Fatigué et oppressé de l'état de l'Église, et des misères de ce pauvre monde, pécheur et mourant, je savais que par la mort j'échapperais à tous ces maux ; toutefois cela ne pouvait me consoler pleinement, car le trouble, le péché et la souffrance n'en subsisteraient pas moins, quoique j'eusse l'espérance d'en être personnellement délivré. Mais maintenant, ajoutait-il, maintenant que je puis regarder en avant à la venue de Jésus, non seulement j'échapperai à cette scène d'obscurité, mais la scène elle-même sera changée. L'Église entière dans la gloire avec Jésus, Israël rétabli, les nations heureuses, la création délivrée, toutes choses, dans les cieux et sur la terre, manifestant et proclamant la gloire de Celui dont le sang sera le titre reconnu et la seule garantie du bonheur universel répandu par son règne, — oh ! c'est là une perspective dans laquelle le coeur peut trouver un ravissement

toujours nouveau et toujours plus profond !» Et il en est bien ainsi, en effet. Mais lorsque le cœur, dilaté par cette perspective, s'élance au-delà des pensées du moi et des choses visibles, et tressaille de joie à la vue anticipée d'une Église glorifiée, d'un monde béni, d'une création restaurée, quel est le vrai germe, le premier objet de la joie de l'Église, en espérance, en attendant le moment où l'apparition du Christ introduira toutes ces bénédictions ? C'est le Christ, le Christ lui-même ! c'est sa venue ; c'est l'harmonie de sa voix, c'est la beauté de sa Personne, c'est la joie d'être pour toujours avec le Seigneur ; oui, c'est là l'essence de notre espérance ! Oh ! puissions-nous être avides de la réaliser ! Que nous dit-il lui-même, à la fin du volume inspiré ? Quand ce livre nous a raconté, depuis le premier chapitre de la Genèse au dernier de l'Apocalypse, sa merveilleuse histoire, — quand il nous a fait le récit de l'apostasie complète de l'homme dans toutes les positions de responsabilité où Dieu l'avait placé ; quand il nous décrit la grâce inépuisable et abondante de Dieu, et ses conseils d'amour qui doivent encore s'accomplir en Christ, — qui est-ce qui adresse à l'Église une parole de joie immense et de sûres consolations ? C'est Jésus. Et quels sont les mots qu'il nous laisse, pour qu'ils fassent sur nos cœurs une impression profonde, durable, ineffaçable ? Écoutez : «Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt» ; ce sont ses derniers mots, et pendant qu'ils vibrent encore à l'oreille, le Saint-Esprit dans l'Église, les répète et répond : «Amen ; viens, Seigneur Jésus !» Oh ! si c'était bien là le langage de nos cœurs ! S'il en était ainsi, avec quel détachement nous traverserions ce monde ! Comme nous serions calmes au milieu de ses afflictions, élevés au-dessus de ses charmes ! Avec quelle indifférence nous regarderions ses scènes dorées et passagères, gémissant avec tristesse, il est vrai, sur les multitudes insensées, égarées par elles sur le chemin de la mort, mais gardant dans nos âmes le souvenir de ces douces paroles, que Jésus nous laissa en achevant son témoignage, pour qu'elles demeuraient dans toute leur puissance sur nos cœurs et sur nos esprits : «Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt». Ne nous montre-t-il pas tout son cœur dans cette déclaration, bien-aimés ? Si grande est la joie qu'il éprouve par anticipation à l'idée de recevoir son épouse, qu'il dit : «Oui, je viens bientôt». Oh ! puisse-t-il y avoir de notre part une réponse en accord avec les affections de notre Seigneur, de notre céleste Époux ! Puisse le Saint Esprit, en nous, et dans tous les saints, répondre dans la plénitude de la vie et de l'affection divines : «Amen ; viens, Seigneur Jésus».

10 Appendice — L'Église enlevée avant les jugements apocalyptiques

par William Trotter (York, mars / avril 1851)

10.1 Y a-t-il un événement à attendre avant la venue du Seigneur ?

Une difficulté se présente fréquemment à celui qui étudie la Prophétie, dès qu'il a franchi le seuil de ses premières recherches. Ces recherches peuvent l'avoir entièrement convaincu que la seconde venue du Christ doit précéder et introduire le millénium ; que les Juifs seront rétablis dans leur pays, une partie d'entre eux pour y passer par les plus cruelles extrémités de l'angoisse. On peut avoir compris que cette angoisse arrivera à son plus haut degré, lorsque toutes les nations seront rassemblées contre Jérusalem et que ces nations ainsi rassemblées recevront leur arrêt de la main même de notre Seigneur Jésus-Christ qui sera révélé du ciel dans une flamme de feu, et dont l'apparition apportera la délivrance aux pauvres Juifs opprimés, en même temps qu'elle confondra et détruira leurs adversaires. On peut, en outre, avoir pleinement admis, d'après tout ce que nous enseigne le Nouveau Testament, que l'espérance placée au-devant de nous, chrétiens, c'est la venue de notre Seigneur Jésus-Christ ; que c'est là le grand fait que nous sommes exhortés à considérer, à hâter par nos vœux et par nos soupirs, et cependant à attendre patiemment ; en un mot, que l'état normal de notre âme doit être celui d'une attente continue de cet événement glorieux. Mais ici s'élève la difficulté dont je viens de parler. La personne qui étudie la prophétie dira peut-être : «Si toute une suite de faits doivent se passer sur la terre antérieurement à la venue du Seigneur — si les Juifs doivent rentrer dans leur pays — les Gentils être rassemblés contre eux — le temps d'une tribulation sans pareille survenir — les sceaux, les trompettes et les coupes de l'Apocalypse parcourir leur carrière de jugement — et la venue du Seigneur succéder à tous ces événements, — comment, ne voyant encore le commencement d'aucun d'eux, comment pourrions-nous attendre la venue du Seigneur et l'attendre d'une manière intelligente ? Ce sont ces événements préparatoires que nous pouvons attendre ; mais jusqu'à ce qu'ils commencent, jusqu'à ce qu'ils apparaissent, ce n'est qu'à travers eux que nous pouvons regarder à ce qui, nous le savons, doit être celui d'une attente continue ; mais comment pourrions-nous garder la position d'une attente continue du Christ, si sa venue doit être ainsi précédée d'un bon nombre de faits encore inaccomplis ?» Je crois avoir présenté la difficulté dans toute sa force : ces pages finales sont destinées à l'examen et à la solution de cette difficulté, autant que mon intelligence actuelle de l'Écriture me le permettra.

10.2 Attente journalière de la venue du Seigneur

En premier lieu, je voudrais vous rappeler, mes frères, que des difficultés ne justifient pas l'incrédulité : s'il était clairement révélé dans le Nouveau Testament, que notre attitude comme chrétiens doit être d'attendre continuellement notre Seigneur, la foi devrait recevoir et accueillir cette révélation, de quelque difficulté qu'elle pût être entourée. Or quel est l'homme qui, connaissant la parole de Dieu, pourrait mettre en doute une telle révélation ? Notre Seigneur lui-même a dépeint la position dans laquelle il aimerait à trouver son peuple à sa venue : «Soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître» (Luc 12:36). L'assurance positive qu'il donne à ses disciples pour les consoler de son prochain départ, est celle-ci : «Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi» (Jean 14:3). La première vérité présentée à ces mêmes disciples après le départ de Jésus, lorsqu'ils le suivaient des yeux, cherchant à l'apercevoir encore à travers les nuées sur lesquelles il s'élevait, c'est l'assurance de son retour : «Ce Jésus qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel» (Actes 1:11). Il ne manquait aucun don de grâce aux fidèles de Corinthe, «qui attendaient la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ» (1 Cor. 1:7). L'apôtre dit de lui-même et de ses frères en Christ : «Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés», et plus loin : «les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés» (1 Cor. 15:51, 52). Il déclare que ce que ses frères et lui attendent et désirent, ce n'est pas «d'être dépouillés (c'est-à-dire de sortir du corps), mais d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie» (2 Cor. 5:4). «Car notre bourgeoisie est dans les cioux», dit-il ailleurs, «d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement» etc. (Phil. 3:20, 21). Les Thessaloniens s'étaient «tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cioux son Fils» (1 Thes. 1:10). Sous une forme ou sous une autre, la venue du Seigneur est mentionnée dans tous les chapitres de cette épître. Les mots deux fois répétés au quatrième chapitre : «Nous, les vivants, qui demeurons», désignent assez clairement quelle est la position qui convient à l'Église. Il eût été bien aisé à l'apôtre de dire, si telle eût été la pensée du Seigneur : «Si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, quant à nous qui nous serons endormis en Jésus, Dieu nous amènera avec lui. Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur, que les vivants, qui demeureront jusqu'à la venue du Seigneur, ne nous précéderont pas, nous qui nous serons endormis auparavant». Pourquoi donc ne parle-t-il pas ainsi ? Assurément parce qu'il était selon la volonté du Seigneur, que ses saints l'attendissent continuellement. Ce n'est pas que l'apôtre pût dire, ou qu'aucun de nous puisse dire maintenant, que nous serons certainement du nombre des vivants et des restants. L'apôtre apprit plus tard, par une révélation particulière, que lui ne demeurerait pas jusqu'alors ; il peut en être de même pour nous. Le Seigneur

peut tarder jusqu'à ce nous soyons tous endormis en Lui. Mais en l'absence de renseignements positifs sur ce sujet, la foi devrait dire, comme dans ce passage : «Nous, les vivants, qui demeurons». La foi nous place là où notre Maître désire nous voir, c'est-à-dire dans une attitude d'attente et de vigilance. Les vierges sortiront à la rencontre de l'Époux, et si la foi est éprouvée, si l'espérance semble différée, ce n'est pourtant pas à nous de dire : «Mon Seigneur tarde à venir». L'apôtre demande que «le Seigneur incline nos cœurs à l'amour de Dieu et à la patience du Christ» (2 Thes. 3:5). Il parle d'une couronne de justice que le Seigneur juste juge, lui donnera en ce jour-là, et «non seulement à moi», ajoute-t-il, «mais aussi à tous ceux qui aiment son apparition» (2 Tim. 4:8). «Attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ» (Tite 2:13). «Le Christ», nous est-il dit, «apparaîtra une seconde fois sans péché, à salut à ceux qui l'attendent» (Héb. 9:28). De peur que nous ne perdions courage et que l'espoir différé ne fasse languir nos cœurs, nous sommes encouragés par cette promesse : «Car encore très peu de temps, et celui qui vient viendra, et il ne tardera point» Héb. 10:37. Quoique Pierre sût, par la propre bouche du Seigneur, qu'il ne demeurerait pas sur la terre jusqu'à son retour ; quoiqu'il lui eût été annoncé de quelle mort il devait glorifier Dieu, il n'y a pas, dans ses épîtres, un seul mot qui pût conduire ceux auxquels il écrivait à regarder leur départ avant le retour du Seigneur comme une chose certaine. Non, il leur adresse, au contraire, ainsi qu'à nous tous, des exhortations semblables à celles-ci : «C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre entendement, et étant sobres, espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus-Christ» (1 Pierre 1:13). «Attendant et hâtant la venue du jour de Dieu», telle est la manière dont il décrit notre position dans sa seconde épître. La venue de Jésus est aussi rappelée dans la 1^o épître de Jean, sous forme d'exhortation et d'encouragement (voyez ch. 2:28 et 3:2). Dans l'Apocalypse, ce livre final, cette conclusion de l'Écriture, les mots : «Je viens bientôt», sont souvent répétés, et en voyant le volume sacré définitivement clos par ces paroles de Jésus : «Oui, je viens bientôt», paroles auxquelles l'Église répond : «Amen, viens, Seigneur Jésus !» le croyant simple de cœur ne pourra mettre en doute que notre position de fidélité et de bénédiction ne soit une attente continuelle du retour de notre Maître. N'eussions-nous aucune solution des difficultés qui se présentent, des témoignages aussi nombreux et aussi variés sur ce sujet devraient nous suffire pour nous maintenir dans l'attente, en remettant à notre bon Maître le soin de dissiper toutes les difficultés, quand, et comme il lui plaira. Mais nous possédons un moyen de démêler ce mystère : notre Seigneur ne nous a pas laissés sans une solution de la difficulté en question. L'eût-il fait, je le répète, nous n'aurions nullement été autorisés par là à choisir une position autre que celle qu'il nous a si clairement assignée, et dans laquelle son amour et sa bonté se déploient surtout pour réjouir nos âmes, par la lumière qu'il se plaît à répandre dans sa Parole sur un sujet bien précieux pour le cœur, qui trouve sa joie dans l'espérance journalière de son retour.

Supposez maintenant, mes frères, qu'il y eut un intervalle entre la venue du Christ dans les airs, pour recueillir ses saints auprès de lui, et sa venue sur la terre, accompagné de ses saints, pour exécuter le jugement ; supposez que cet intervalle soit assez long pour permettre l'accomplissement de tous les événements prophétiques qui doivent se passer avant qu'il revienne en jugement ; supposez que les Juifs rentrent dans leur pays, que les Gentils soient rassemblés contre Jérusalem, que l'Antichrist soit révélé, que la grande tribulation arrive, que les sceaux apocalyptiques soient ouverts, que les trompettes retentissent, que les coupes soient versées ; supposez que tous ces événements s'accomplissent entre l'enlèvement de l'Église et la venue du Christ pour exécuter le jugement sur ses ennemis rassemblés : supposez tout cela, et dites-nous si cette supposition ne résoudrait pas la difficulté en question. En présence de ce fait (à supposer que ce fût un fait), ne comprendrions-nous pas que nous pourrions attendre le Seigneur avec intelligence, sans avoir l'idée d'aucun événement intermédiaire ? Beaucoup d'événements peuvent, il est vrai, se passer, mais, dans ce cas, nous ne pourrions dire d'aucun qu'il dût nécessairement se passer. Notre miséricordieux Sauveur pourrait à tout instant venir nous prendre auprès de lui, et cependant l'intervalle supposé laisserait la place à tous les événements dont la parole de Dieu nous parle, et qui doivent avoir lieu avant que Christ revienne pour consumer le méchant par le souffle de sa bouche et le détruire par la révélation de sa venue.

10.3 Des intervalles de temps insérés au milieu de versets de l'Écriture

Il faut donc se rappeler que la seule possibilité d'un intervalle semblable résout la difficulté que nous avons présentée. S'il est seulement possible qu'il y ait un tel intervalle entre la venue de Jésus en l'air et sa venue sur la terre en jugement, qu'est-ce qui pourrait nous empêcher de conserver l'attitude d'une attente journalière de son retour ? En quoi consiste, au fond, la difficulté que nous examinons ? En ceci : c'est que les Juifs ne sont pas encore [complètement] retournés dans leur pays [complet], et que bien d'autres événements, qui doivent précéder le retour de Christ en jugement, ne sont pas encore passés. Mais s'il était possible que, lorsque Jésus serait descendu en l'air, et nous aurait enlevés à sa rencontre, il y eût un intervalle pendant lequel les Juifs retourneraient en Canaan et tous les autres événements seraient accomplis ; intervalle après lequel le Seigneur, suivi de ses saints glorifiés, descendrait sur la terre, — si un tel fait était possible, dis-je, — ne prouverait-il pas qu'il est également possible que Jésus revienne à toute heure, et que, par conséquent, il n'est plus rien qui nous empêche de nous en tenir au sens clair et positif des passages de l'Écriture, qui nous exhortent à attendre continuellement sa venue ? Et qui oserait dire qu'il n'y aura pas un tel intervalle ? Qui aurait pensé que, entre deux phrases d'un même verset, en Ésaïe 61:9, phrases qui ne sont séparées que par une virgule, viendrait se placer un intervalle de dix-huit cents ans ? Tous ceux qui lisaient ou écoutaient cette prophétie, aux jours d'Ésaïe, auraient conclu que «l'année de la faveur de l'Éternel et le jour de la vengeance de notre Dieu» ne formaient qu'une seule et même période ; mais lorsque notre Sauveur cita ces paroles dans la synagogue de Nazareth, il savait bien qu'un intervalle devait séparer ces deux déclarations ; il savait qu'il était venu pour annoncer seulement «l'année de la faveur de l'Éternel», et non pas pour amener le «jour de la vengeance de notre Dieu». Il s'arrêta, en conséquence, à la virgule ; puis «ayant plié le livre et l'ayant rendu à celui qui était de service, il s'assit» (Luc 4:20). Si la précieuse parole de Dieu nous montre, dans cet exemple, comment le Seigneur peut laisser, entre deux courtes phrases d'un même passage, la place nécessaire pour la dispensation actuelle tout entière, qui oserait affirmer que, relativement à la seconde venue de notre Seigneur, il ne peut absolument pas y avoir un intervalle de quelques années, entre la première et la seconde station de ce retour ? entre sa venue dans les airs, pour recevoir ses saints et son apparition avec tous ses saints, pour exécuter le jugement et pour régner sur la terre ? Je le répète, mes frères, dans l'espoir de laisser cette pensée sur vos cœurs, c'est que s'il peut seulement exister un semblable intervalle, s'il est impossible de prouver par l'Écriture que cet intervalle n'existe pas, alors c'est notre privilège d'attendre continuellement, sans l'ombre d'une difficulté, le retour du Seigneur — conformément à une foule de déclarations du Nouveau Testament.

Mais il me semble que nous ne sommes pas laissés à imaginer ce qui pourrait être. Diverses considérations me donnent la conviction, non seulement qu'il peut y avoir, mais qu'il y aura un tel intervalle. Je désire présenter ici ces considérations en toute simplicité, en laissant à mes frères le soin de les peser à la balance du sanctuaire. Que le Seigneur nous accorde à tous une soumission réelle et profonde à sa Parole bénie !

10.4 Comparaison des Psaumes et de l'Évangile

Une première considération que je présenterai à l'appui de l'assertion qu'il y aura un tel intervalle, n'est pas sous forme d'une citation expresse de l'Écriture, mais plutôt comme le résultat d'une comparaison entre deux parties des Saintes Lettres. J'espère, cependant,

pouvoir la rendre claire pour les plus simples. Nous connaissons tous les nombreuses exhortations qui nous sont adressées dans le Nouveau Testament, à revêtir un esprit de pardon, à manifester envers les autres la grâce que notre Père céleste a déployée envers nous. D'autre part, peut-être n'existe-t-il pas un seul chrétien qui n'ait été plus ou moins embarrassé par certains passages des Psaumes et d'autres livres de l'Ancien Testament, dans lesquels les malédictions et les jugements les plus terribles sont invoqués par les adorateurs sur la tête de leurs ennemis. Plusieurs de ces Psaumes sont évidemment des prophéties relatives au temps qui précédera immédiatement la venue du Seigneur pour exécuter le jugement. Mes frères, ces paroles prophétiques, pleines d'imprécations, pourraient-elles être pour nous ? serait-ce dans la bouche de l'Église qu'elles auraient été mises d'avance ? Il est clair, cependant, qu'elles n'auront plus aucune application, après que le Seigneur sera venu en jugement, qu'il aura détruit ses adversaires et délivré le résidu des Juifs, son peuple terrestre. À qui donc appartient le langage de ces Psaumes ? et quand peuvent-ils être prononcés ? Je crois que c'est le langage du résidu juif, au milieu de la profonde obscurité de leur dernière tribulation, après que l'Église aura été enlevée. Vous ne pouvez ni attribuer un tel langage à l'Église, ni supposer qu'elle puisse encore être sur la terre, au temps où l'Esprit de Dieu met de telles paroles sur les lèvres du résidu juif, sans confondre des choses que le Saint-Esprit a toujours soigneusement distinguées dans l'Écriture.

L'économie actuelle est une économie de grâce illimitée. Actuellement, Dieu n'impute pas aux hommes leurs offenses, mais il pardonne gratuitement à tous ceux qui croient en Jésus, fussent-ils les plus méchants et les plus vils des pécheurs. Quant à nous, l'exhortation qui nous est adressée est celle-ci : « Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas ». « Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ». « Ne rendant pas mal pour mal, ou outrage pour outrage ; mais au contraire bénissant, parce que vous avez été appelés à ceci, c'est que vous héritiez de la bénédiction ». Notre Seigneur lui-même, pendant que ses ennemis le clouaient à la croix, disait : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Le premier martyr pour le nom de Jésus, s'écriait de même, tandis qu'on le lapidait : « Seigneur, ne leur impute point ce péché ». Mais un temps viendra, où des prières semblables à la suivante (prières inspirées, qu'on ne l'oublie pas) monteront de la terre au ciel : « Pourquoi, ô Dieu ! nous as-tu rejetés pour toujours, et ta colère fume-t-elle contre le troupeau de ta pâture ? Souviens-toi de ton assemblée, que tu acquies autrefois, que tu as rachetée pour être la portion de ton héritage, — de la montagne de Sion, où tu as habité... » Arrêtons-nous ici un instant pour faire observer que ceci doit s'appliquer à l'état des fils d'Israël dans une période postérieure, et même fort postérieure, à celle du commencement de leur captivité : — « Élève tes pas vers les ruines perpétuelles ; l'ennemi a tout saccagé dans le lieu saint... nous ne voyons plus nos signes ; il n'y a plus de prophète, il n'y a plus personne qui sache jusques à quand. Jusques à quand, ô Dieu ! l'adversaire dira-t-il des outrages ? L'ennemi méprisera-t-il ton nom à jamais ? Pourquoi détournes-tu ta main, et ta droite ? Tire-la de ton sein : et détruis !... Souviens-toi de ceci, que l'ennemi a outragé l'Éternel ! et qu'un peuple insensé a méprisé ton nom... Lève-toi, ô Dieu ! plaide ta cause, souviens-toi des outrages que te fait tous les jours l'insensé. N'oublie pas la voix de tes adversaires : le tumulte de ceux qui s'élèvent contre toi monte continuellement » (Ps. 74). Ceci montre clairement à quelle époque s'applique cette classe de Psaumes ; c'est au temps de la dernière tribulation des Juifs. Examinons-en un autre (Ps. 79) : « Ô Dieu ! les nations sont entrées dans ton héritage ; elles ont profané ton saint temple ; elles ont mis Jérusalem en monceaux de pierres. Elles ont donné les cadavres de tes serviteurs en pâture aux oiseaux des cieux, la chair de tes saints aux bêtes de la terre ; elles ont versé leur sang comme de l'eau tout autour de Jérusalem, et il n'y a eu personne pour les enterrer... Jusques à quand, ô Éternel ! Seras-tu en colère à toujours ? Ta jalousie brûlera-t-elle comme le feu ? Verse ta fureur sur les nations qui ne t'ont pas connu, et sur les royaumes qui n'invoquent pas ton nom... Pourquoi les nations diraient-elles : Où est leur Dieu ? Qu'elle soit connue parmi les nations, devant nos yeux, la vengeance du sang de tes serviteurs qui a été versé... Et rends à nos voisins sept fois dans leur sein l'opprobre qu'ils ont jeté sur toi, Seigneur ! » Et encore (Ps. 83) : « Ô Dieu ! ne garde pas le silence. Ne te tais pas, et ne te tiens pas tranquille, ô Dieu ! Car voici, tes ennemis s'agitent, et ceux qui te haïssent lèvent la tête ; ils trament avec astuce des complots contre ton peuple, et ils consultent contre tes fidèles cachés. Ils ont dit : Venez, et exterminons-les, de sorte qu'ils ne soient plus une nation, et qu'on ne fasse plus mention du nom d'Israël... Mon Dieu ! rends-les semblables à un tourbillon, comme la balle devant le vent. Comme le feu brûle la forêt, et comme la flamme embrase les montagnes ; ainsi poursuis-les par ta tempête, et épouvante-les par ton ouragan... Qu'ils soient honteux et épouvantés à jamais ; qu'ils soient confondus et qu'ils périssent ; et qu'ils sachent que toi seul dont le nom est l'Éternel, tu es Très-Haut sur toute la terre » (Ps. 83). Il est inutile de multiplier les citations. — On trouve, dans les Psaumes, des prières, des anticipations, semblables à celles-ci : « Consume-les, en ta fureur, consume-les, et qu'ils ne soient plus, et qu'ils sachent que Dieu domine en Jacob, jusqu'aux bouts de la terre » (Ps. 59:13). « Le juste se réjouira quand il verra la vengeance ; il lavera ses pieds dans le sang du méchant » (Ps. 58:10).

Ai-je besoin de demander encore, si ce peut être l'Église qui emploie un tel langage, qui présente de telles prières, qui se réjouit dans de telles anticipations ? Impossible. Mais, demandera-t-on, l'Église ne peut-elle pas être encore sur la terre, pendant que le résidu juif répand ainsi son âme devant Dieu ? Quoi donc ! l'Esprit de Dieu, parfaitement un, pourrait, en même temps, mettre une prière pour le pardon des ennemis dans le cœur des uns, et inspirer aux autres la demande de leur destruction ! D'ailleurs dans l'Église, il n'y a ni Juif, ni Gentil, et la dispensation actuelle doit être entièrement changée, avant qu'il puisse exister un corps de peuple, auquel le Saint-Esprit enseigne à s'approprier le langage des Psaumes que nous avons cités. Tout cela devient clair et facile à comprendre, si l'on admet, après l'enlèvement de l'Église, un intervalle pendant lequel le résidu juif est formé et passe au travers de la tribulation sans pareille, attendant la venue du Messie pour les délivrer par la destruction de leurs adversaires et de leurs oppresseurs. Sans cela, tout reste, au contraire, dans une confusion inextricable.

10.5 Où est l'Église pendant l'Apocalypse ?

À cette considération on objectera peut-être : « Mais ces passages sont tous tirés de l'Ancien Testament ; y en a-t-il dans le Nouveau qui présentent un sens analogue ? » Certainement, il y en a. Lisez dans Apocalypse 11:3-6, où il nous est parlé des deux témoins de Dieu, qui doivent prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours, et dont il est dit : « Si quelqu'un veut leur nuire, le feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit ainsi mis à mort. Ceux-ci ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant les jours de leur prophétie ; ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront ». Est-ce là le ministère de l'Évangile de la grâce de Dieu, confié à l'Église ? Y a-t-il quelque rapport, quelque ressemblance entre ces deux ministères ? Une fois, pendant que le Seigneur était ici-bas, une bourgade des Samaritains refusa de le recevoir : « Et ses disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : Seigneur, veux-tu que nous disions, que le feu descende du ciel et les consume, comme aussi fit Élie ? » Quelle fut la réponse de Jésus ? Accéda-t-il à leur demande ? Mais Jésus se tournant, les censura fortement en leur disant : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés » (Luc 9:54-56). Combien il est évident que la dispensation doit être changée et l'Église retirée de la scène, avant qu'un témoignage semblable à celui d'Apocalypse 11, puisse être suscité. Mais examinons de plus près le plan entier du livre de l'Apocalypse : c'est là que nous verrons la preuve la plus positive de ce fait, que l'Église doit être enlevée avant les jugements des sceaux, des trompettes, et des coupes. Nous avons déjà trouvé, dans la considération précédente, une forte présomption en faveur de cette opinion ; ici, nous en avons, me semble-t-il, une preuve directe et concluante.

En Apocalypse 1:19, l'instruction suivante est donnée au disciple bien-aimé : «Écris les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et les choses qui doivent arriver après celles-ci». Les mots grecs sont *meta tauta*, qui signifient simplement et positivement après ces ; ces mots n'ont pas le sens de notre expression indéfinie ensuite. *Meta* est le mot grec qui signifie «après» ; *tauta*, le mot grec qui signifie «ces», et comme c'est ici le pluriel neutre, ce doit être «ces choses». Nous avons donc ici, donnés par le Seigneur lui-même, la division et le plan du Livre de l'Apocalypse. «Écris les choses que tu as vues», — nous les trouvons au chap. 1, c'est la vision de Jean à Patmos — «et les choses qui sont», nous les voyons dans les chap. 2 et 3, ce sont les sept assemblées et le jugement prononcé sur leur état par le Fils de l'homme ; «et les choses qui doivent arriver après celles-ci», c'est-à-dire les visions qui commencent au chap. 4, et s'étendent jusqu'à la fin du Livre. Étudions ceci avec un peu plus de détail.

Quant à la première partie, comprenant «les choses que tu as vues», toute explication est superflue ; elles sont évidemment racontées dans le chapitre 1. La seconde partie du Livre : «les choses qui sont», demande un peu plus d'attention. Il est hors de doute que les sept épîtres des chap. 2 et 3 furent adressées aux assemblées dont elles portent les noms ; mais pourquoi ces sept-là furent-elles choisies pour les recevoir ? Ne serait-ce pas, comme le pensent plusieurs de ceux qui ont étudié la Prophétie, parce qu'elles représentaient, par leur condition spirituelle, par les avertissements, les menaces, les exhortations et les promesses qui leur étaient nécessaires, tout l'ensemble et toute la durée de l'économie ? C'est-à-dire, que ces épîtres aux assemblées étaient des prophéties des états divers, et (comme je ne puis m'empêcher de le penser) des états successifs de l'Église, depuis le temps où elles furent écrites, jusqu'à celui de l'enlèvement de la vraie Église au retour du Christ, et de la rejection du corps des faux professants, devenu une masse corrompue, propre seulement à être vomie de la bouche du Christ. «Les choses qui sont» nous sont donc présentées dans les chapitres 2 et 3. Prenons maintenant le chap. 4, vers. 1 : «Après ces choses, je vis : et voici une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais ouïe comme d'une trompette parlant avec moi, disant : Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver après celles-ci». C'est exactement la même expression que ci-devant : *meta tauta*. Ainsi donc, d'après le témoignage de cette voix que Jean entendit, la troisième partie du Livre commence ici. «Les choses qui doivent arriver après celles-ci» lui sont dévoilées dès le chap. 4. Quelles sont ces choses ? Les chapitres 4 et 5 nous montrent une scène dans le ciel, scène qui ne répond ni à l'état de choses existant dans l'économie actuelle, ni à l'état de choses qui caractérisera le millénium. Le trône de Celui qui est adoré comme «le Seigneur, Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, et qui est, et qui vient», apparaît aux regards de l'apôtre. «Et du trône sortent des éclairs, et des voix et des tonnerres». Assurément ceci est différent du trône de la grâce, dont nous sommes invités à nous approcher avec assurance, afin d'obtenir miséricorde, et d'être aidés au temps du besoin. «Des éclairs, et des voix et des tonnerres» parlent de jugement et nullement de grâce. Et pourtant, il est tout aussi évident qu'il ne s'agit pas non plus du temps millénaire, car le livre scellé de sept sceaux, qui n'est pas encore ouvert au chap. 5, dévoile les jugements qui doivent précéder le millénium. L'Agneau est vu ici au milieu du trône, et reçoit ce livre de Celui qui est assis sur le trône, comme étant le seul être, dans les cieux et sur la terre, qui soit trouvé digne de l'ouvrir. Ces deux chapitres décrivent donc évidemment un état transitoire, un intervalle entre la dispensation actuelle, toute pleine de grâce, et l'économie millénaire. Où est l'Église pendant cet intervalle ? telle est la question qui se présente. La seule réponse offerte par le livre de l'Apocalypse est celle-ci : «l'Église est AU CIEL». Que représentent les vingt-quatre anciens, avec des vêtements blancs et des couronnes d'or ? que représentent les quatre animaux (êtres vivants) décrits dans ces deux chapitres ? Leur chant l'indique suffisamment : «Et ils chantent un cantique nouveau, disant : Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux : car tu as été immolé, et que tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; et que tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre». Évidemment il ne peut être question de vingt-quatre individus, dans un sens littéral. Comment pourraient-ils avoir été rachetés de toute tribu, langue, peuple et nation ? Ce sont des personnages symboliques, représentant toute la foule de ceux qui ont été rachetés, et qui doivent régner sur la terre. Nous voyons donc que ceux qui sont destinés à partager la gloire royale du Christ durant le millénium sont, pendant la période transitoire entre la dispensation actuelle et le millénium, rassemblés autour du Christ, dans le ciel, reconnaissant qu'il est digne et anticipant leur règne avec Lui sur la terre. Toutes les fois que nous les voyons apparaître, dans les chap. 4, 5, 6, 7, 11, 14, 15, 19, nous les trouvons occupant la même place. Comme quelqu'un l'a si bien dit, «nous voyons, au chapitre 4, les animaux (êtres vivants) et les anciens couronnés, entourer le trône central du Dieu Tout-Puissant dans le ciel. L'action change dans le courant du Livre, mais la position de ces personnages mystiques ne change pas. Ils s'intéressent à l'action, ils chantent et se réjouissent à certaines phases de cette action, mais ils n'y sont jamais directement engagés, et ne quittent pas leur habitation élevée».

La place ne me permet plus que de signaler encore deux ou trois points. Nous avons en Apocalypse 19:4, la dernière mention des vingt-quatre anciens et des animaux (êtres vivants) ; puis il nous est parlé des noces de l'Agneau dont l'Épouse s'est préparée. Assurément l'Église doit être complète et dans la gloire, lorsque, comme femme de l'Agneau, elle est prête pour les noces. Ces noces ont lieu dans le ciel ; après quoi le ciel est ouvert, et celui qui monte le cheval blanc en sort pour le dernier combat ; il vient fouler la cuve du vin du courroux et de la colère de Dieu, le Tout-Puissant. Remarquez maintenant le quatorzième verset : «Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur». Le verset 8 nous apprend que «le fin lin, ce sont les justices des saints». Les armées qui sont dans le ciel. Dans les chapitres 2 et 3, l'Église nous est sept fois présentée dans sa responsabilité sur la terre. Du chapitre 4 au 19:4, nous trouvons l'Église dans le ciel, sous les symboles des anciens et des quatre animaux (êtres vivants). Les sceaux sont ouverts, les trompettes sonnent, les coupes sont versées : tout cela amène de terribles souffrances sur la terre et sur ses habitants ; mais c'est du ciel que l'Église contemple toutes ces choses, en célébrant les louanges de Dieu et de l'Agneau. Pendant qu'ils attendent ainsi, dans le ciel, le temps où ils régneront avec l'Agneau sur la terre, les saints sont symbolisés par les anciens couronnés et par les animaux (êtres vivants). Mais au chapitre 19, Babylone, l'usurpatrice, ayant été jugée, les noces de l'Agneau ont lieu avec sa véritable épouse, et dès lors nous n'entendons plus parler des anciens couronnés, ni des animaux (êtres vivants). L'Église, devenue la femme de l'Agneau, fait partie de son cortège, lorsqu'il sort en vainqueur et pour vaincre. Dans le chapitre 20, le règne s'établit ; du chapitre 21:9, à 22:5, nous avons la gloire de l'Église comme l'Épouse, femme de l'Agneau, la sainte Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu. Depuis la fin du chapitre 3 jusqu'au 19, où Christ descend du ciel, suivi des armées qui sont dans le ciel, l'Église n'est jamais vue sur la terre, ni nulle part ailleurs que dans le ciel.

10.6 Une promesse du Seigneur

Un mot encore : Voici la promesse positive, faite par Jésus, en Apocalypse 3:10, à ceux qui ont gardé sa parole, et qui n'ont pas renié son nom : «Parce que tu as gardé la parole de ma patience patiente, moi aussi je te garderai de l'heure (*) de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée toute entière pour éprouver ceux qui habitent sur la terre». Amen.

(*) Non pas : je te garderai dans ou au travers de l'heure, mais : je te garderai de ou hors de l'heure, comme dans Jean 12:27

Les TEMPS de la FIN ou L'HEURE de L'ÉPREUVE et le JOUR de la COLÈRE par Henri Rossier (1916)

Bibliquest

les sous-titres ont été rajoutés par Bibliquest

Table des matières

- 1 - L'iniquité augmente, mais c'est encore le temps de la grâce
- 2 - Des jugements actuels pour réveiller la conscience des hommes
- 3 - L'«heure de l'épreuve» (future)
- 4 - Le jour de la colère
- 5 - Matthieu 24
- 5.1 - Différence entre Matthieu 24 et Luc 21
- 5.2 - Le commencement de douleurs
- 5.3 - Les agents sataniques au jour de la colère
- 5.4 - Grande tribulation
- 5.5 - Les classes de personnes affectées par la grande tribulation
- 5.6 - La fin, la venue du Fils de l'Homme (Matt. 24:29-31)
- 5.7 - Signes de la venue du Seigneur (Matt. 24:32-44)
- 6 - Les événements actuels ne sont pas l'«heure de l'épreuve»
- 7 - Les croyants, sel de la terre et lumière du monde

1 - L'iniquité augmente, mais c'est encore le temps de la grâce

Les événements qui se déroulent depuis une longue année ont prouvé, à ne pas s'y méprendre, ce que l'on peut attendre du cœur naturel des hommes. Le péché sous toutes ses formes : la violence et le mensonge, l'orgueil et l'ambition, l'injustice, la dureté de cœur, la cruauté, la jalousie et la haine implacable, la ruse et l'espionnage abject, l'égoïsme féroce, la calomnie, se donnent partout libre jeu.

Des hommes, doués par nature de conscience et de noblesse relative, mais qui n'appartiennent pas à la famille de Dieu sont indignés de tout ce mal et, devant ce débordement des passions, n'ayant jamais appris à se juger eux-mêmes, en arrivent au mépris hautain de l'humanité. D'autres, sur lesquels le christianisme a exercé une influence bienfaisante, sans toutefois les avoir amenés à la repentance, font des efforts considérables et qu'on aurait tort de méconnaître, pour remédier à toutes les misères matérielles et morales, à tous les fruits du péché, portés par cette guerre sans merci. D'autres enfin, ayant compris, sous l'action du Saint Esprit et de la Parole dans leurs cœurs, que l'homme est perdu, et ayant trouvé à la croix de Christ le remède à leur propre état de péché, se sentent poussés à présenter aux âmes le salut, source même de leur bonheur, tout en désirant être les premiers dans les bonnes œuvres envers toutes les victimes infortunées de cette terrible guerre.

Tous ceux dont nous venons de parler sentent unanimement que cet état de choses ne peut durer longtemps, mais, ignorant que l'état du monde est sans ressource, plusieurs pensent que la victoire de leur parti amènera une ère de paix, de justice, de sécurité, qui leur permettra de jouir d'un repos durable, si chèrement acheté ; tandis que les chrétiens, instruits par les Écritures, ne partagent pas leurs illusions sur l'avenir du monde. Ils savent qu'une période de jugements se prépare, consistant en désastres beaucoup plus terribles que la calamité présente ; ils savent qu'avant la destruction finale de la terre, mais après une période de malheurs où elle sera battue comme un tapis qu'on secoue pour en chasser les ordures, un «royaume inébranlable», un règne de justice et de paix, sera établi sous le sceptre glorieux du Seigneur (Hébr. 12:26-28).

Cependant le courant actuel de l'iniquité déborde avec une telle force que, parmi les chrétiens véritables, plusieurs se demandent si nous ne traversons pas les temps de la fin, si nous ne sommes pas arrivés à ce «commencement de douleurs» (Matth. 24:8) qui précède le «jour du Seigneur» (2 Thess. 2:2), nommé dans l'Ancien Testament «le jour de l'Éternel». Or, quelque calamiteux que soit le temps présent, nous pouvons affirmer, par la Parole, que cette pensée est erronée. C'est la venue du Seigneur pour enlever ses saints, qui sépare le temps actuel, le jour de la grâce, du jour des jugements. Cette , venue, les fidèles doivent l'attendre à toute heure du jour ou de la nuit, car «ils ne savent pas quand le Maître de la maison viendra, le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin» (Marc 13:35). Or, il est impossible de s'y méprendre, nous sommes encore au jour de la grâce. S'il en était autrement, Dieu n'ajouterait pas chaque jour, par la conversion, de nouvelles âmes au nombre des élus pour le compléter, car le Seigneur viendra dès que le dernier croyant de l'économie actuelle aura été ajouté à son peuple céleste ; — s'il en était autrement, l'Église de Christ ne serait plus ici-bas.

2 - Des jugements actuels pour réveiller la conscience des hommes

Quand nous parlons du «jour des jugements» nous n'ignorons pas que, pendant la période de la grâce, divers jugements de Dieu sont venus rappeler aux hommes, en les poussant, à la repentance, que Dieu est juste et ne peut supporter le mal. S'ils ont oublié la justice (et leurs actes, opposés à l'affirmation qu'ils combattent pour la justice, le prouvent suffisamment), ne trouvent-ils pas dans les événements présents une occasion de s'en souvenir ? «Lorsque tes jugements sont sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice» (Ésaïe 26:9). La grande patience de Dieu peut supporter longtemps l'iniquité ; il en fut ainsi dans le cas de Saül (2 Sam. 21) ; il en est ainsi dans tous les âges : les hommes oublient leurs actes injustes, mais Dieu s'en souvient. Tout à coup, après des années peut-être, un jugement inattendu, fondant sur tel ou tel peuple, vient prouver que Lui n'a rien oublié. Toute injustice des hommes recevra une juste rétribution devant le grand trône du jugement final, mais il convient souvent à Dieu de faire connaître aux jours actuels, dans le gouvernement du monde, et avant le jugement des morts, sa justice et son horreur du péché, pour réveiller à salut la conscience des hommes. Sa conduite passée envers les nations sans loi, envers le peuple d'Israël sous la loi, en est la preuve ; et, à bien plus forte raison, ses jugements présents, dans le jour de la grâce, ont-ils pour but le salut des hommes.

Aujourd'hui, c'est donc en vue du salut, que le Seigneur, tantôt, juge le mal, tantôt aussi le supporte avec patience : «La patience de notre Seigneur est salut» (2 Pierre 3:15). Il engage l'Assemblée de ses rachetés à faire comme Lui. «Parce que tu as gardé la parole de ma patience», dit-il, «je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre. Je viens bientôt» (Apoc. 3:11).

3 - L'«heure de l'épreuve» (future)

La Parole que nous venons de citer est digne de la plus sérieuse attention. Les croyants qui forment l'Église de Christ, ses témoins dans le jour de la grâce, ne sont pas dans l'heure de l'épreuve, puisqu'ils en seront gardés. La venue du Seigneur aura lieu avant cette heure pour les en garder dans le ciel. Remarquez que l'Assemblée sera gardée, non seulement de la scène, mais de l'heure de l'épreuve. Il n'en sera pas ainsi du Résidu futur d'Israël qui fuira «dans le désert, en son lieu, loin de la face du serpent» (Apoc. 12:14).

Il trouvera un lieu de refuge, préparé pour lui, au milieu de la scène même du jugement. Tout, en étant gardé, il ne le sera ni de la scène, ni de l'heure ; mais l'Assemblée sera absolument conservée, dans les lieux célestes, hors de la scène où l'épreuve s'abattra, hors du temps où elle sévira, car ce n'est pas au ciel que les heures se comptent.

Ce passage nous enseigne encore une autre vérité : «L'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière» aura pour but «d'éprouver ceux qui habitent sur la terre» et non pas d'éprouver l'Assemblée. Depuis une année, les chrétiens traversent de nouveau un temps très angoissant d'épreuve. Le Seigneur avait formé son Église ici-bas pour être, en Son absence, son témoin fidèle par une vraie séparation du monde, mais elle s'y est plus ou moins assimilée, perdant sa sainteté pratique et son témoignage. L'épreuve présente, l'y rappelle.

Cependant, souvenons-nous-en, l'épreuve du peuple de Dieu diffère essentiellement de l'épreuve du monde. La première épître de Pierre (chap. 4:12-19) nous renseigne sur le caractère de l'épreuve chrétienne et sur son but. Le feu ardent de la persécution était venu sur les chrétiens pour leur épreuve. Il était pour eux, d'une part, un privilège, puisqu'ils participaient ainsi aux souffrances, qui avaient conduit leur Seigneur et Sauveur de la croix à la gloire ; — mais ce feu ardent était, d'autre part, un jugement actuel sur eux, une discipline, destinée à les purifier et à réveiller leur espérance. Eux, qui étaient mis à l'abri du jugement à venir, avaient, un urgent besoin de cette discipline. «Le temps était venu de commencer le jugement par la maison de Dieu». Jamais, sans cela, ils n'auraient pu atteindre le salut, c'est-à-dire la victoire finale. Il en est de même pour nous aujourd'hui.

Tout autre est l'épreuve du monde, de «ceux qui habitent sur la terre», en contraste avec l'Assemblée, dont la bourgeoisie est dans les cieux. C'est de cette épreuve-là, encore future, que nous parle le verset de l'Apocalypse, cité plus haut. Elle n'a pour but, ni de purifier les hommes, ni de les améliorer, mais de les appeler à la repentance. Toutes les dispensations actuelles de Dieu envers le monde, sous l'économie de la grâce, n'ont, de fait, pas d'autre but. Dieu soit béni, par l'action du Saint Esprit, ces appels sont souvent entendus et un grand nombre d'âmes reçoit aujourd'hui le salut par la conversion. Mais l'épreuve future des «hommes qui habitent sur la terre» (*), — car tel sera leur caractère, toujours plus accentué, après l'enlèvement de l'Église dans le ciel — différera entièrement de l'époque actuelle, en ce que les hommes, avant définitivement rejeté les appels de la grâce ne seront plus mis à l'épreuve que par les jugements, quoique l'occasion soit encore laissée à la repentance.

(*) Le terme : «Ceux qui habitent sur la terre» définit moralement, dans toute l'Apocalypse, les hommes ennemis du ciel, du Dieu du ciel, des saints qui habitent dans le ciel (Apoc. 13:6). Ces hommes ont choisi la terre comme leur part et ont, de leur plein gré, accepté la domination de Satan sur eux, pour pouvoir conserver la terre comme leur domaine. Voyez pour ce mot : Apoc. 3:10 ; 6:10 ; 8:13 ; 11:10 ; 12:9 ; 13:8, 12, 14 ; 14:6 ; 17:2, 8.

Le Pharaon, du temps de Moïse, en est un exemple frappant. Lors des cinq premières plaies il endurcit son cœur pour ne pas laisser aller les fils d'Israël. C'est pour lui l'heure de l'épreuve, où la repentance était encore possible. Lors des deux plaies suivantes l'Éternel, comme à regret, endurcit son cœur (comp. Exode 9:12 avec le verset 35), puis l'endurcit définitivement dans les trois dernières plaies pour que désormais il n'écoute pas, ni ne se repente. L'heure de l'épreuve est passée, l'heure de la colère a sonné. Or la Parole nous apprend qu'au jour de l'épreuve dont il est parlé, pareils au Pharaon, les hommes refuseront de se repentir. En effet, l'heure de l'épreuve dont nous parlons et qui suivra immédiatement l'enlèvement de l'Église, ne portera pas de fruits dans les cœurs. Au moment où elle se terminera, avec la sixième trompette, ou deuxième trompette de «malheur», il est dit : «Et les autres hommes, qui n'avaient pas été tués par ces plaies, ne se repentirent pas des oeuvres de leurs mains... ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leur magie, ni de leur fornication, ni de leurs larcins» (Apoc. 9:20-21). (*)

(*) Nous ne cherchons pas à limiter d'une manière absolue cette «heure de l'épreuve», car, comme idée générale, elle peut embrasser toute la période de la fin, mais notre distinction a pour but de faire ressortir ce qui caractérise le commencement de la période prophétique. En tout cas «l'heure de l'épreuve» commence en deçà des limites de la dernière demi-semaine de Daniel

4 - Le jour de la colère

Comme nous venons de le voir, la période de l'histoire du monde à laquelle nous assistons est le jour de la grâce, le temps favorable, le jour du salut, dans lequel beaucoup de pécheurs sont arrachés au jugement final. Elle est aussi le temps où les croyants sont éprouvés et jugés (car, dans l'avenir, ils ne viendront point en jugement) pour être formés pratiquement à l'image de Christ ou être restaurés s'ils ont perdu de vue leur témoignage.

La seconde période, encore future, est le jour de l'épreuve de ceux qui habitent sur la terre, épreuve à laquelle l'Église n'aura aucune part. Pendant cette période les hommes, si grandes seront leurs souffrances, si grande aussi leur ignorance du caractère de Christ, s'imagineront assister «au jour de la colère de l'Agneau» (Apoc. 6:17) ; mais des jugements plus terribles encore leur seront réservés.

La troisième période est le jour de la colère. Elle commence au moment où Satan, «l'Accusateur des frères», précipité du ciel sur la terre (Apoc. 12:7-12), séduit «la terre habitée tout entière». Les hommes sont abandonnés à son influence ; Dieu endurcit leurs cœurs, comme il endurcit jadis le cœur du Pharaon. C'est Lui qui «leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice» (2 Thess. 2:11-12). Ce jour est l'époque du règne de la Bête et du faux prophète (l'Antichrist) qui composent, avec le «Serpent ancien», la trinité satanique ; l'époque encore de la fausse Épouse, de la chrétienté apostate, sous le nom de la grande prostituée et de la grande Babylone. C'est aussi l'époque de la grande tribulation. Les «hommes qui habitent sur la terre» sont alors irrémédiablement perdus, mais Dieu se sert de la grande tribulation, suscitée par Satan, pour renouer ses relations interrompues avec le peuple Juif, et acquérir, au sein de cette nation incrédule, un Résidu croyant, noyau futur de son peuple terrestre (Ésaïe 10:21-22).

Dans ce même temps il sauve, par la prédication de «l'Évangile du royaume», une grande multitude, d'entre les nations, qui n'avait pas encore été mise en rapport avec le Christ.

Les hommes, séduits par Satan, rendent hommage à la trinité satanique et blasphématoire. «Les sept coupes de la colère de Dieu» (Apoc. 16:1) n'ont sur eux d'autre effet que de leur faire blasphémer le Dieu du ciel, en sorte que, même sa colère ne les amène pas à la repentance. Le dernier acte de cette troisième période est la sortie de Christ du ciel avec ses armées, pour anéantir ses ennemis et «fouler la cuve du vin de la fureur de la colère du Dieu Tout-Puissant». C'est le jour du Seigneur (*). Alors commence le Règne. Christ est proclamé publiquement «Roi des rois et Seigneur des seigneurs» (Apoc. 19:15-16).

(*) Son apparition, subite en jugement l'inaugure, mais ce jour se continuera après le règne glorieux de mille ans (qui proprement n'en fait pas partie) par l'entière destruction des cieux et de la terre (2 Pierre 3:10) et par le jugement des morts devant le grand trône blanc (Apoc. 20:12-15). Alors seulement se lèvera le jour de Dieu (2 Pierre 3:12), le jour éternel, avec «de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite».

Les saints d'aujourd'hui n'ont pas plus à faire avec le jour de la colère qu'avec l'heure de l'épreuve. Ils seront à l'abri de l'un et de l'autre, dans la gloire, auprès de Celui qui les «délivre de la colère qui vient» (1 Thess. 1:10) ; ils seront associés avec Lui dans le «jour du Seigneur» et dans son règne. C'est ce que les Thessaloniciens n'avaient pas compris, ébranlés qu'ils étaient par le feu ardent de la persécution qui s'abatait sur eux pendant le jour de la grâce. De faux docteurs les troublaient en leur annonçant que le jour du Seigneur, c'est-à-dire le jour de sa colère, était là (2 Thess. 2:1, 2). L'apôtre les met en garde contre de telles suppositions qui n'étaient

autre chose qu'un effort de Satan pour leur ravir l'espérance de la venue de Christ et de leur rassemblement auprès de Lui. Cette espérance était leur ressource pour affronter des jours si fâcheux qu'ils faisaient penser au jour de la colère. Elle est aussi notre ressource, à nous, chrétiens, au milieu des calamités de la crise présente. Veillons donc soigneusement à ce que l'Ennemi ne détourne pas nos regards de la venue du Seigneur en les arrêtant sur les événements dont le monde est aujourd'hui le théâtre. Acceptons ces événements comme l'épreuve de notre foi et comme le jugement mérité de Dieu sur nous, chrétiens, sa maison. Voyons dans ces jugements l'appel pressant, peut-être le dernier, de la grâce de Dieu aux pécheurs, mais ne nous laissons pas ravir notre espérance, comme si les temps de la fin étaient là !

5 - Matthieu 24

5.1 - Différence entre Matthieu 24 et Luc 21

La grande prophétie du Seigneur, au chap. 24 de Matthieu a pour but de nous renseigner sur les temps de la fin et particulièrement sur «la consommation du siècle» (v. 4) en rapport avec les circonstances des disciples juifs. Il est nécessaire que nous considérions ce chapitre en détail, car aucune partie de l'Écriture ne prouve davantage que les temps de la fin ne concernent pas l'Église, mais le Résidu juif et ceux qui sont convertis par son moyen.

Mais, avant d'entrer dans ce sujet, il est important d'écarter certaines objections qui pourraient troubler le jugement des chrétiens et les induire en erreur à l'égard des temps de la fin. Voici notre observation :

La prophétie de Matth. 24 est encore mentionnée en Marc 13 et en Luc 21. Dans l'un et dans l'autre de ces deux Évangiles elle est moins localisée au temps de la fin que dans l'Évangile de Matthieu. En effet, les vers. 9 à 11 de Marc 13 nous parlent de disciples juifs devenus chrétiens et de leurs persécutions (Comparez Matth. 10:17-22 ; 23:34-35 ; Luc 12:11-12). En rapport avec ce caractère, Marc ne parle pas, comme Matth. 24, de «l'évangile du royaume» mais du simple évangile prêché par les apôtres dans toutes les nations, ce qui a lieu encore aujourd'hui. Les vers. 12 à 15 de Luc 21 nous parlent d'une manière encore plus accentuée de la période actuelle, de ce qui, dit le Seigneur, aura lieu «avant toutes ces choses» (v. 12). Dans ce passage, les disciples chrétiens, issus du judaïsme (tels que les douze apôtres, puis Paul, Étienne, Jacques, etc.), seront persécutés, livrés aux synagogues, mis en prison, menés devant les rois et les gouverneurs, enfin mis à mort (v. 12-17). Jérusalem sera environnée d'armées (les armées romaines) ; les disciples qui sont au milieu d'elle devront s'en retirer (fait qui eut lieu historiquement) (v. 20-21) ; le peuple sera mené captif parmi toutes les nations ; enfin «Jérusalem, sera foulée aux pieds des nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis» (v. 24).

Toutes ces choses ont trait aux jours qui suivirent la mort du Sauveur et qui, aujourd'hui [écrit en 1916] même, ne sont pas encore arrivés à leur terme : Israël est toujours dispersé, Jérusalem, encore foulée aux pieds des nations ; c'est donc de la période actuelle qu'il s'agit ici. Elle est intercalée dans la description des temps de la fin dans le but de relier les souffrances du Résidu juif futur avec celles des disciples juifs qui entouraient le Seigneur et formaient le Résidu d'alors,

Nous ne poursuivons pas plus loin cette divergence si instructive entre les divers récits évangéliques (*), l'ayant mentionnée seulement afin d'éviter toute confusion au sujet de la prophétie de Matth. 24. Cette dernière ne traite que des temps de la fin en rapport avec les circonstances du Résidu juif. Elle distingue entièrement l'histoire de cette époque de celle de la période chrétienne, c'est-à-dire du jour de la grâce. Cette période forme le sujet exclusif du chap. 25 (**), car Matthieu procède toujours par grands tableaux d'ensemble. Nous nous occuperons donc uniquement, dans les pages suivantes, de ce que Matth. 24:1-44 nous enseigne.

(*) Pour s'en rendre compte plus facilement, il suffit d'enfermer dans une parenthèse les deux passages : Marc 12:9-11 et Luc 21:12-24.

(**) Ou plus exactement : du chap. 24:45 au chap. 25:30

5.2 - Le commencement de douleurs

Le Seigneur venait de prononcer un jugement définitif sur Jérusalem et le peuple juif qui l'avait rejeté : «Voici, votre maison vous est laissée déserte, car je vous dis : Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !» (23:38-39). Alors «il sort et s'en va du temple» (24:1), acte solennel par lequel, il abandonne déjà, en figure, cette maison au jugement prononcé contre elle. Il dit ensuite (v. 2) qu'il ne sera laissé du temple pierre sur pierre qui ne soit jetée à bas, événement qui eut lieu environ trente ans plus tard. Les disciples désirent savoir 1° quand ces choses (la destruction du temple) arriveront ; 2° quel sera le signe de sa venue (venue dont il avait parlé au chap. 23:39) ; et 3° celui de la consommation du siècle. À la première question le Seigneur ne répond pas ici ; nous en avons trouvé les détails en Luc 21 ; mais il aborde les deux autres.

Il parle en premier lieu de ce que nous avons désigné plus haut par : «l'heure de l'épreuve», pendant laquelle des bouleversements formidables auront lieu : «Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre». «Nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux» (v. 6, 7) . de faux christs s'élèveront et séduiront plusieurs ; les disciples juifs seront hais des nations et persécutés ; plusieurs seront mis à mort (v. 5, 9, 10). Enfin «l'évangile du royaume sera prêché dans toute la terre habitée» (terme qui, comme nous l'avons vu, caractérise le monde des derniers jours) «pour servir de témoignage à toutes les nations» (v. 14). Tel sera le témoignage futur des disciples juifs (*). Nous savons, d'après toute la prophétie de l'Ancien Testament, que ces disciples seront fidèles à la loi. C'est d'eux qu'il est dit, dès le début des Psaumes : «Bienheureux l'homme... qui a son plaisir en la loi de l'Éternel, et médite dans sa loi jour et nuit». Aussi l'évangile de la grâce ne leur est pas confié (**). Ces disciples prêcheront l'évangile du royaume ; ils annonceront parmi ces nations que le Messie, le roi d'Israël, le fils de David, va établir son règne, règne qui aura un caractère universel et éternel ; ils diront en tout lieu que le temps presse, qu'il faut se soumettre à Lui avant qu'il paraisse comme juge et écrase ses ennemis ; ils diront que ce jugement est à la porte.

(*) Il se relie, avons-nous dit, au témoignage des disciples qui entouraient le Seigneur. Dès le début de son ministère, ils prêchèrent que le «royaume de Dieu était proche» ; Jésus lui-même l'annonçait. Ce ministère fut interrompu par le rejet du Messie et reprendra son cours quand le Fils de David sera près d'entrer dans son règne.

(**) Il n'a été confié aux premiers disciples qu'en tant que devenus chrétiens, et faisant partie de l'Église, par la descente du Saint-Esprit.

Toute cette période si troublée, terminée par l'Évangile du royaume, n'est cependant pour le monde qu'un «commencement de douleurs». «La fin n'est pas encore ;» elle n'arrivera qu'après la prédication de l'évangile du royaume : «Alors», dit le Seigneur, «viendra la fin» (v. 6, 8, 14).

La période dont nous venons de parler, c'est-à-dire le commencement de douleurs, comprend tous les événements qui ont lieu entre la fin de l'économie de la grâce, amenée par la venue du Seigneur pour enlever les saints, et ce qui est appelé «la consommation du siècle» ou «la fin». En cherchant où l'Apocalypse place cette période, nous sommes ramenés à ce que nous avons dit plus haut au sujet de «l'heure de l'épreuve». Cette dernière comprend les chap. 6 à 9 de l'Apocalypse, c'est-à-dire les sept sceaux et les six premières trompettes. Seulement il ne faut pas oublier que l'Apocalypse, traite des jugements, qui, dans cette période, s'abattront sur la chrétienté, tandis que l'évangile de Matthieu nous parle des souffrances traversées par les disciples juifs pendant cette même période. Ils sont formés, par l'épreuve, en vue de traverser la grande tribulation et deviennent les instruments de Dieu pour préparer le

Résidu des nations qui traversera cette tribulation avec eux, à recevoir le Seigneur, venant dans son règne.

La période qui suit l'heure de l'épreuve est, pour le monde, celle de la colère de Dieu ; pour le Résidu, celle de la grande tribulation ; pour tous, la consommation du siècle. «Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé» (v. 13).

5.3 - Les agents sataniques au jour de la colère

La troisième période, avons-nous dit, est le jour de la colère de Dieu. Cette colère est déjà révélée du ciel, contre toute impiété et iniquité des hommes (Rom. 1:18). Elle sera exécutée dans «le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu» (Rom. 2:5). Dans le chap. 24 de Matthieu, elle s'ouvre au v. 15 et se termine au v. 28. Dans l'Apocalypse, elle s'étend depuis le chap. 10 au chap. 19 (*).

(*) Remarquons que la septième trompette, au chap. 11:14-18, est un court résumé de cette période, mais toutefois la dépasse considérablement, car il embrasse le millénium et le jugement des morts.

Un événement capital en marque le début : Satan est précipité du ciel (Apoc. 12:7-12). Dans sa fureur, sachant qu'il a peu de temps, il emploie trois instruments terribles pour conserver son règne ici-bas en s'opposant à Dieu par l'anéantissement des saints.

Le premier de ces instruments est «la Bête» du chap. 13:1-10 et 17:11. Elle représente à la fois l'empire Romain, jadis frappé à mort, maintenant ressuscité, et son Chef, l'empereur romain à Rome. Cet empire, avec ses dix cornes qui sont dix rois ou royaumes, l'union des races latines, sort de la mer (13:1). En langage symbolique, la mer est un état d'anarchie des peuples. Cet état n'a pas de rapport avec l'organisation présente des nations. Il est possible que la lutte à laquelle nous assistons le prépare ; car, pour un esprit attentif, la victoire ou la défaite des nations, maintenant en guerre, peut avoir comme résultat, proche ou éloigné, le triomphe des idées socialistes et anarchistes, les peuples se déclarant las d'être ruinés et conduits au carnage pour satisfaire l'orgueil et les ambitions de ceux qui les gouvernent, et s'estimant maîtres de leurs propres destinées.

Le second instrument de Satan est «la seconde bête» du chap. 13:11 : l'Antichrist, le faux prophète, le faux Messie, l'homme de péché. Nous voyons ici le pouvoir spirituel, satanique, séducteur, blasphémateur, idolâtre et persécuteur, concentré dans un homme. Cette Bête monte de la terre. Elle ne sort pas de l'anarchie, mais, en langage symbolique, d'une organisation politique et religieuse qui fait profession d'être en relation avec Dieu. Que ce soit l'organisation juive nationale future, ou toute autre, n'est-il pas frappant que l'organisation tant vantée de certains peuples ne conduise qu'à l'antichristianisme ? Cette organisation trouvera son représentant dans un homme qui, d'une part, usurpera le titre de Messie et d'autre part s'opposera à l'idée chrétienne en niant le Père et le Fils. Les symptômes précurseurs de l'apostasie finale ne manquent pas de nos jours.

Le troisième instrument de Satan est la grande Babylone, la chrétienté apostate, la fausse Église persécutrice, dernière évolution du Romanisme idolâtre représenté par Thyatire, et de Laodicée, vomie de la bouche du Seigneur. La grande Babylone aura la prétention de dominer la Bête romaine, le pouvoir impérial avec ses dix rois, et sera finalement détruite.

5.4 - Grande tribulation

Tout ce dont il vient d'être question n'est pas mentionné, dans le chap. 24 de Matthieu. La raison en est simple : Ce chapitre, ne traite pas, comme l'Apocalypse, de l'histoire finale de la chrétienté, mais des circonstances que traversent les disciples juifs, le Résidu de la fin, pendant le sombre jour de la colère de Dieu sur le monde. Satan, précipité du ciel où il ne pourra plus accuser les saints de l'économie actuelle, introduits dans la gloire, tournera sa rage contre les fidèles du Résidu. Il actionnera toutes les puissances terrestres et «les hommes qui habitent sur la terre» contre Dieu et son Christ qu'il persécutera dans la personne de ses témoins. L'Apocalypse, ne mentionne ce Résidu juif qu'incidemment, pour le situer dans le cadre des événements de la fin : tels les 144,000 scellés du chap. 7, les témoins dont l'histoire est racontée dans le contenu du «petit livre» (chap. 10 à 11:13), enfin la femme poursuivie par le dragon au chap. 12:13-17. Mais, par contre, l'Apocalypse fait ressortir l'existence du Résidu d'entre les nations, d'une immense multitude (7:9-17) convertie par l'Évangile du royaume, et nous parle de ses souffrances et de son triomphe final.

Nous avons dit que l'expulsion de Satan hors du ciel inaugure le temps de la colère de Dieu sur le monde, mais aussi le temps de la furieuse activité de l'Ennemi, dont le premier acte, en réponse aux jugements divins qui s'abattent sur la terre, est de provoquer la grande tribulation. Elle a pour but d'anéantir le témoignage de Dieu dont le Résidu juif est le fidèle représentant. Elle cherche donc à l'atteindre à Jérusalem, dans le lieu même où, selon le prophète Daniel et selon les Psaumes, il s'est formé après la rentrée de la nation juive incrédule dans son pays (*). Le signal du début de la grande tribulation sera l'établissement d'une idole, «l'abomination de la désolation» dans le temple de Jérusalem, rebâti et rendu au culte judaïque sous la garantie du chef de l'empire Romain (Dan. 9:27). Daniel parle de cet événement prophétique au chap. 12:11 de son livre (**), et le Seigneur le recommande à la sérieuse méditation de ses disciples (Matth. 24:15), car il inaugure la dernière demi-semaine de Daniel, ou les trois ans et demi de la grande tribulation et de la colère de Dieu. La durée de cette période nous est confirmée par un grand nombre de passages (***), tandis que la durée de la période précédente, de l'heure de l'épreuve et du commencement de douleurs, nous est inconnue.

(*) La restauration nationale des Juifs est un des premiers événements qui présagent la fin.

(**) La mention qui en est faite au chap. 11:31 en est la préfiguration historique sous le règne d'Antiochus Épiphane.

(***) Voyez : Dan. 7:25 ; 9:27, 12:7 ; Apoc. 11:2, 3 ; 12:6, 14 ; 13:5.

La période de la grande tribulation se terminera à «la venue du Fils de l'homme» (24:27). Quoiqu'elle ait un caractère plus spécialement juif, la grande tribulation atteindra toute chair (v. 22). La multitude des sauvés d'entre les nations la traversera aussi bien que le Résidu juif (Apoc. 7:14), mais personne ne sera à l'abri de cette tourmente. Si Satan la suscite contre les élus, Dieu la permet pour les purifier, et sa colère l'emploie pour le jugement des hommes qui «habitent sur la terre». Au point de vue exclusivement juif, elle est appelée la détresse de Jacob (*). Cette détresse de Jacob, nous la rencontrons constamment sous le nom de détresse (tsar, tsarah) dans les prophètes et dans les Psaumes (**). C'est d'elle qu'il est spécialement question en Matth. 24.

(*) Jacob est d'habitude, dans les prophètes, le peuple d'Israël représenté par la tribu de Juda, tandis qu'Israël est souvent le peuple représenté par la tribu d'Éphraïm.

(**) Dans le reste de l'Ancien Testament, sauf quelques exceptions, comme par exemple en type, en Gen. 42:21, ce mot signifie simplement trouble, angoisse.

5.5 - Les classes de personnes affectées par la grande tribulation

Nous avons déjà parlé des agents sataniques de la grande tribulation. Revenons encore une fois sur les trois classes de personnes qu'elle affectera : la première, pour y trouver son jugement, les deux autres, en vue de leur délivrance finale.

1° La première est la chrétienté adultère, représentée dans le temps actuel par Thyatire, le Romanisme, avec «la femme Jézabel qui se dit prophétesse» (Apoc. 2:40), et dans un temps futur par «la grande Babylone», la «grande prostituée», la chrétienté apostate et idolâtre (Apoc. 17:1-7). Ce système existe aujourd'hui en germe, en Jézabel, mais, subira son jugement dans l'avenir, car le Seigneur dit : «Voici, je jette sur un lit et ceux qui commettent adultère avec elle dans une «grande tribulation», à moins qu'ils ne se repentent de leurs oeuvres ; et je ferai mourir de mort ses enfants» (Apoc. 2:22). Ce système acquerra son plein développement après

l'enlèvement de l'Église. Il peut être envisagé au point de vue religieux (Apoc. 17), ou au point de vue civil et mondain (Apoc. 18). Après l'avoir supporté quelque temps, le pouvoir politique, représenté dans le monde occidental par les «dix rois», anéantira «la Prostituée», «mangera sa chair et la brûlera au feu» (Apoc. 17:16). Elle avait prétendu s'emparer de la puissance religieuse, contrairement aux vues de l'Antichrist ; et de la puissance politique (la Bête sur laquelle la femme est assise) contrairement aux vues du pouvoir impérial. C'est alors que la tribulation tombera sur cette fausse Épouse, devenue un poids insupportable pour ceux qui l'avaient d'abord tolérée comme agent de persécution, mais qui sont ensuite les instruments inconscients du terrible jugement de Dieu sur elle. Toute la civilisation attachée à ce qui s'appelle aujourd'hui la chrétienté, à ce qui sera alors Babylone, sera anéantie. En un seul jour viendront ses plaies ; en une seule heure, toutes ses richesses accumulées seront changées en désolation (Apoc. 13:8, 10, 19).

2° La seconde classe comprend «une grande foule que personne ne pouvait dénombrer, de toutes nations, et tribus, et peuples, et langues» (Apoc. 7:14). L'Évangile de la grâce, n'étant point parvenu à cette multitude pendant la période actuelle, elle se convertira à l'ouïe de l'Évangile du royaume (Matth. 24:14 ; Apoc. 14:6). Cet Évangile du royaume, nous l'avons dit plus haut, est la bonne nouvelle portée par les disciples juifs (le Résidu de Juda), d'abord parmi les villes d'Israël, puis parmi les nations. Ils annoncent que «le royaume des cieux s'est approché» et que, pour être sauvé, on doit se soumettre au Roi qui va paraître. Cet Évangile fait donc appel à la foi. Les douze apôtres et le Seigneur lui-même furent les premiers porteurs de l'Évangile du royaume : «Le royaume s'était approché», disaient-ils ; «il était au milieu des Juifs» dans la personne de Jésus, le Roi ; mais ce premier ministère juif fut interrompu par la réjection et la mort du Messie. Il fut remplacé par l'Évangile de la grâce et par l'économie actuelle qui substitua l'Assemblée à la nation juive. Le Résidu juif de la fin reliera son témoignage à celui des premiers disciples juifs ; c'est pourquoi le Seigneur dit à ceux-ci ; «Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, que le Fils de l'homme ne soit venu» (Matth. 10:23). La «grande foule», évangélisée par ces disciples, aura part aux bénédictions du règne de Christ sur la terre pendant le millénium (Apoc. 7:14-17). Auparavant une partie de ces fidèles sera mise à mort pour avoir refusé de se soumettre à la Bête et au faux prophète (Apoc. 13:15). Ces bienheureux martyrs seront ressuscités et auront part, avec tous les saints de la première résurrection, à la gloire dans les lieux célestes (Apoc. 15:2-4). Ils seront réunis aux martyrs de l'époque qui précède la grande tribulation (les âmes sous l'autel pendant «l'heure de l'épreuve», Apoc. 6:9) et aux martyrs du Résidu Juif mis à mort à Jérusalem (Apoc. 11:7-12). Alors tous les saints ressuscités et glorifiés dans les lieux célestes exerceront le jugement avec Christ et régneront mille ans avec Lui (Apoc. 20:4). La «grande foule», laissée sur la terre sans subir le martyre, «héritera du royaume qui lui est préparé dès la fondation du monde» (Matth. 25:34) et vivra en paix et en sécurité pendant mille ans sous l'heureux sceptre du «Roi des nations».

3° La troisième classe comprend le Résidu juif, formé à Jérusalem et en Judée, après le retour national des Juifs dans leur pays, et délivré enfin lors de l'apparition du Messie sur la montagne de Sion (Zach. 14:4 ; Actes 1:11). C'est de ce Résidu que parle le chap. 24 de Matthieu, les chap. 11:1-13 et 12:13-17 de l'Apocalypse, et une quantité innombrable de passages des prophètes. Il est composé de deux compagnies. La première s'enfuit, selon l'ordre donné par le Seigneur, lors de l'établissement de «l'abomination» dans le temple de Jérusalem, au commencement de la seconde demi-semaine de Daniel. Elle traverse la grande tribulation en pays étranger, parmi les nations qui, de toute part, entourent le territoire d'Israël (Matth. 24:21), mais elle y est préservée en totalité, sans que le fleuve des peuples, lancé par Satan à sa poursuite, réussisse à l'engloutir (Apoc. 12:13-16). Ses souffrances seront indescriptibles : «Si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée, mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés» (Matth. 24:22).

La seconde compagnie du Résidu restée à Jérusalem pour y rendre témoignage, ayant continuellement la mort suspendue sur sa tête, mais soutenue de Dieu et agissant contre ses ennemis avec la puissance miraculeuse de Moïse et d'Élie (les deux témoins d'Apoc. 11:1-9), subira le martyre partiellement, mais surtout dans ses chefs. Ceux qui auront péri pour leur témoignage ressusciteront aux yeux de leurs ennemis pour rejoindre, avec tous les martyrs de la fin, les myriades des saints glorifiés dans le ciel (Apoc. 11:11-12 ; 20:4).

Les deux compagnies formant le Résidu de Juda, qui ont été préservées au milieu de cette épouvantable tribulation, — car, à leurs souffrances physiques et morales, s'ajoutera le danger perpétuel d'être séduites par de faux Christs et de faux prophètes, (Matth. 24:24) — seront enfin délivrées par l'apparition glorieuse du Messie que leur peuple avait crucifié, et formeront le noyau de l'Israël millénaire. À ce noyau viendra se joindre, un peu plus tard, le Résidu des dix tribus, ramené dans son pays après d'autres vicissitudes.

5.6 - La fin, la venue du Fils de l'Homme (Matt. 24:29-31)

Il nous reste encore à considérer un dernier point, mentionné au v. 29 à 31 du chap. 24 de Matthieu.

Aux v. 4 à 14 le Seigneur décrit à ses disciples «le commencement de douleurs» ou «l'heure de l'épreuve» qui visitera la terre pour éprouver ceux qui y habitent. L'épreuve précédera la fin, car le Seigneur dit à son sujet : «La fin n'est pas encore».

Aux v. 15 à 28 il décrit la fin qui suit cette première période (v. 14), et nous trouvons ces paroles : «Alors viendra la fin». Le Seigneur répond ainsi à la question de ses disciples au sujet de la «consommation du siècle» (v. 3). Cette fin est remplie par la grande tribulation, accompagnée des événements et des jugements terribles qui nous sont révélés dans l'Apocalypse. Le dernier événement de cette période est l'apparition subite du Seigneur, «la venue du Fils de l'homme» pour exercer le jugement sur le monde rebelle : «Où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles» (v. 28. Voyez Apoc. 19:11-16, puis 28-29). Sa venue ou son apparition, suivie de toutes les armées célestes, a pour but l'établissement de son règne par le jugement guerrier des nations, du peuple juif apostat, et de leurs deux chefs, la Bête et le faux prophète. C'est le dernier acte de la fin (*), la dernière explosion de la colère de Dieu, le dernier rugissement du lion de Juda, prenant possession de la montagne de Sion et de la sainte cité, capitale de son royaume terrestre.

(*) Nous laissons intentionnellement de côté le jugement de l'Assyrien que nous traitons en détail dans d'autres écrits.

Le chap. 24 de, Matthieu laisse entièrement de côté Sa venue pour enlever les saints et les prendre auprès de Lui dans la maison du Père. Le Seigneur fait connaître cette vérité à ses disciples en Jean 14:1-3, mais dans le récit de Matthieu il n'aborde le sujet des saints de l'économie actuelle, de l'Église et de la maison de Dieu, que depuis le v. 45 de notre chapitre jusqu'au v. 30 du chap. 25, c'est-à-dire après avoir traité des temps de la fin en rapport avec le peuple juif au chap. 24:1-43.

Les v. 29 à 31 répondent à la question des disciples : «Quel sera le signe de ta venue ?» (v. 3).

Quand le Seigneur viendra enlever son Assemblée, avec tous les saints ressuscités, il n'y aura pas de signes. La «dernière trompette» et «la voix de l'archange» (1 Cor. 15:52 ; 1 Thess. 4:16) ne retentiront qu'aux oreilles de ses bien-aimés. Les yeux des «hommes qui habitent sur la terre» seront fermés à cet événement. Par contre, son apparition, sa venue comme Fils de l'homme, sera immédiatement précédée de signes : «Immédiatement après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées» (v. 29) (*).

(*) Il y aura des signes précédant la période de la grande tribulation (Joël 2:30, 31) ; il y en aura à la fin de cette période, avant l'apparition du Fils de l'homme (Joël 3:15 ; et ici, le vers. 29).

Mais alors paraîtra «le signe» au sujet duquel les disciples désiraient être renseignés. Ce signe sera le «Fils de l'homme paraissant dans le ciel» (*). De cette manière le Seigneur attache les yeux et les cœurs des disciples de la fin à sa personne, à travers tant

d'événements qui pourraient les en distraire. Il en est de même pour nous aujourd'hui. Jésus se présente personnellement à nous ; il dit : «Je suis l'étoile brillante du matin» ; il dit : «Je viens bientôt», afin que l'Église n'attende pas autre chose que Lui-même et puisse dire : «Amen ! viens, Seigneur Jésus !»

(*) Dans la Parole, une personne est souvent un signe. En Luc 2: 12, le signe est «le petit enfant couché dans une crèche». Le Seigneur ne donne aux Juifs qui le rejettent que «le signe de Jonas». En Apoc. 12:1, le signe est «une femme» ; en 15:1, les «sept anges», etc.

Lorsque le Fils de l'homme, paraîtra sur les nuées, il sera vu de tous ceux qui n'ont pas voulu croire en Lui, quand il était encore invisible : «Toutes les tribus de la terre se lamenteront quand elles verront le Fils de l'homme, venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire».

C'est alors qu'Il «enverra, ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre» (v. 31). Comme la trompette avait rassemblé les saints célestes, elle sera maintenant le signe du ralliement de tous les saints terrestres, Juifs ou Gentils, qui auront part aux bénédictions de Son royaume glorieux.

Cet exposé que nous, aurions voulu pouvoir raccourcir, est destiné à prouver que, les temps de la fin, le jour de l'épreuve et le jour de la colère, diffèrent essentiellement du jour de la grâce et du salut qui lui est encore pour un peu de temps sur le monde, à travers les convulsions dont il est actuellement le théâtre.

5.7 - Signes de la venue du Seigneur (Matt. 24:32-44)

Quelques mots encore, sur les v. 32 à 44 de notre chapitre. Aux v. 32 à 34 le Seigneur fait savoir à ses disciples ce qui leur permettra de reconnaître que le temps de leur délivrance est proche. D'abord la parabole du figuier : «Quand déjà son rameau est tendre, et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche». Le figuier, comme la vigne et l'olivier, est un symbole du peuple d'Israël. Quand donc le Résidu commencera à bourgeonner et à verdoyer, les disciples sauront que la saison de la moisson, qui sera celle de leur délivrance, est proche. De même, quand ils verront «toutes ces choses», c'est-à-dire leurs premières et dernières afflictions, ils sauront que «cela» — la consommation du siècle et la venue du Seigneur — «est proche, à la porte». Les disciples futurs, traversant de si cruelles angoisses, seront encouragés — et ils en auront grand besoin, — en voyant se dérouler sous leurs yeux les événements de la fin, comme ils avaient été prédits. Ils seront ainsi gardés de se laisser séduire ou d'être portés à des conclusions prématurées quand «le commencement de douleurs» s'abattra sur eux. Lorsque «l'abomination de la désolation sera établie dans le lieu saint» ils sauront que les jours de leur détresse seront abrégés, car elle ne dépassera pas la dernière demi-semaine de Daniel, c'est-à-dire trois ans et demi. Les fidèles du Résidu, ne connaissant qu'imparfaitement le Messie, et ne devant avoir les yeux complètement ouverts que lorsque, pareils à Thomas, ils auront vu «les blessures à ses mains» (Zach. 13:6), et auront reconnu le Seigneur de gloire dans le Sauveur, jadis crucifié, — le Résidu, dis-je, sera conduit pas à pas, à travers les événements de la fin, jusqu'à la pleine connaissance de son Rédempteur.

Il n'en est pas ainsi pour nous : «Bienheureux», dit le Seigneur, «Ceux qui n'ont point vu et qui ont cru » (Jean 20:29). «Nous l'aimons sans l'avoir vu, et, croyant en Lui, quoique maintenant nous ne le voyions pas, nous nous réjouissons d'une joie ineffable et glorieuse», possédant déjà le salut et la vie éternelle, et n'attendant plus que la gloire. Devant cette perspective et afin que, pauvres êtres infirmes que nous sommes, nous ne la perdions jamais de vue, le Seigneur prend soin de nous affliger pour un peu de temps et d'éprouver notre foi par le feu de diverses tentations, et c'est à quoi doivent aboutir les événements que nous traversons aujourd'hui. Ayons pleine confiance dans le résultat que Dieu veut leur faire produire. Disons-nous avec l'apôtre : «Cela est nécessaire», mais ne regardons pas à ces événements comme s'ils étaient le signe de la venue prochaine du Seigneur pour son Église, ou même comme un commencement de douleurs. Le Résidu, lui, aura besoin de ces choses par lesquelles il sera conduit à la connaissance de Celui que son peuple avait rejeté. Pour nous, la venue du Seigneur que nous connaissons sans l'avoir vu est, non pas une chose future, ni même prochaine, mais une chose actuelle. Le Seigneur vient. Sommes-nous appelés à attendre autre chose ? Attendons-le aujourd'hui, tout en profitant des épreuves qu'il lui plaît de nous dispenser. S'il nous faut passer par le feu du creuset, c'est afin que l'or soit purifié de tout alliage, et que l'espérance remplisse nos coeurs de la joie ineffable de sa prochaine venue ! Il vient ! Veillons sur l'huile de nos lampes. Si peut-être leur lumière était près de s'éteindre, hâtons-nous de l'attiser, afin que le Seigneur nous trouve l'attendant, comme de fidèles serviteurs, pour lui ouvrir aussitôt, quand lui, le Maître et l'Époux, viendra et heurtera !

«En vérité», ajoute le Seigneur, en parlant à ses disciples des temps de la fin, «cette génération ne passera pas que toutes ces choses ne soient arrivées» (v. 34). Cette génération incrédule qui rejetait son Messie, descendu vers elle en grâce, se retrouvera la même, sans changement, à la fin des temps. Comme le Résidu futur se rejoindra aux premiers disciples qui entouraient Jésus, la nation apostate future se reliera à celle qui, devant son Roi, venu comme Sauveur au milieu d'elle, criait : «Ôte, ôte, crucifie-le !»

«Quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en avait connaissance», sinon le Père, mais ce dont les disciples pouvaient être assurés, c'est que leurs frères juifs seraient sauvés à la fin des temps, au travers de la tribulation, comme Noé le fut au travers du déluge, et que la venue du Fils de l'homme, en enlevant les méchants, laisserait les justes ici-bas pour jouir du règne du Messie, comme Roi de justice, Roi de paix et Roi de gloire (v. 37-44).

6 - Les événements actuels ne sont pas l'«heure de l'épreuve»

La conclusion que nous pouvons tirer de tout ce qui vient d'être présenté est celle-ci : Les événements que nous traversons ne sont en aucune manière, «l'heure (ou le temps) de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre». Dans le temps actuel la grâce appelle les hommes par des jugements, après les avoir appelés maintes fois déjà, soit par l'Évangile, soit par les soins de sa Providence. Dans un temps prochain le Seigneur éprouvera, une dernière fois les habitants de la terre par ses jugements, mais sans la ressource de la grâce, afin de montrer si le coeur de l'homme est encore susceptible de repentance. Alors, si les hommes, et cela arrivera, continuent à endurcir leurs coeurs, Dieu les endurcira et versera sur eux les sept coupes de sa colère. Cet aveuglement, envoyé de Dieu, a-t-il quelque chose qui doive nous étonner ? Dieu ne doit-il pas montrer enfin sa justice en jugement, quand l'homme a refusé de recevoir sa justice à salut ? À combien d'épreuves la patience de Dieu n'a-t-elle pas mis le coeur de l'homme pécheur ? L'homme laissé à ses propres ressources, avant le déluge ; l'homme éprouvé par la loi, éprouvé par la prophétie, éprouvé par la grâce, éprouvé enfin par les jugements de l'heure de l'épreuve qui précède la colère finale ! Ont-elles manqué en un seul point, toutes les voies de Dieu à l'égard de l'homme ? Eh bien ! soit, il manque un dernier point. Après le déploiement de sa juste colère, Dieu soumettra encore l'homme à l'épreuve de la gloire. Dix siècles de ce régime de paix et de justice, où chacun de ses péchés était réprimé, modifieront-ils peut-être son coeur ? À la fin de ce règne merveilleux Satan sera délié, et, sauf la multitude des élus, toutes les nations se soulèveront contre Dieu et contre son Oint. Le jugement des morts mettra fin, par une destruction éternelle, à toute l'histoire de l'homme pécheur !

7 - Les croyants, sel de la terre et lumière du monde

Bien-aimés ! combien notre sort diffère de celui-là ! Le jugement est derrière nous et la croix de Christ est l'éternel témoin qu'il est

passé à toujours ; la gloire de Christ va nous recevoir et rayonnera sur nous éternellement, quand nous serons dans la maison du Père avec Lui ! Il vient pour nous y introduire ; mais, en son absence, il nous laisse encore, pour un jour peut-être, ici-bas, nous demandant de le faire connaître au monde, en reproduisant ses traits dans notre conduite jusqu'à ce qu'il vienne. L'offrande de Lui-même qu'il faisait à Dieu, soit dans sa vie, soit dans sa mort, était salée de sel, selon qu'il est dit : «Tout sacrifice sera salé de sel» (Marc 9:49 ; Lévit. 2:13). Le sel, était, chez Lui, la sainteté pratique, la séparation entière de tout son Être pour Dieu. À la veille de son départ il disait à ses disciples : «Vous êtes le sel de la terre» (Matth. 5:13). L'action et la présence de son Esprit agissant dans le cœur des croyants pour y produire la sainteté pratique, est actuellement la seule barrière au développement final de la corruption dans ce monde. C'est pourquoi le Seigneur dit : «Ayez du sel en vous-mêmes» (Marc 9:1). «Si le sel devient insipide, avec quoi lui donnerez-vous, de la saveur ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Il n'est propre ni pour la terre, ni pour le fumier» (Matth. 5:13 ; Luc 14:34). Sans une vie de sainteté pratique, sans avoir nos cœurs séparés du monde et de ses convoitises, pouvons-nous être d'aucune utilité pour Christ et le représenter ici-bas en son absence ? En nous accommodant au monde nous ôtons toute saveur au nom de Christ et nous attirons un jugement sérieux sur nous-mêmes. N'en avons-nous pas fait l'épreuve pendant l'année qui vient de s'écouler ?

Le Seigneur nous dit encore : «Vous êtes la lumière du monde» (Matth. 5:14). Quel privilège ! Il disait de lui-même : «Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde» (Jean 9:5). Il était la lumière et cette lumière émanait de Lui pour éclairer toutes choses, tandis qu'Il marchait au milieu des hommes. Et maintenant il fait de nous cette lumière, car nous sommes «lumière dans le Seigneur» (Éph. 5:8). Nous sommes laissés ici-bas pour continuer son témoignage devant les hommes, car, comme le sel est en nous-mêmes, la lumière luit au dehors. A vous-nous mis notre témoignage sous le boisseau ou sur le pied de lampe ? Notre lumière a-t-elle luit devant les hommes, comme une ville située sur une montagne, qui ne peut être cachée ? Avec quelle humiliation ne devons-nous pas reconnaître que nous avons manqué en sainteté pratique, que nous avons manqué comme témoignage du Seigneur !

Mais il en est temps encore ! Si la lumière est sous le boisseau, elle n'est pas encore éteinte, et ce n'est pas Lui qui éteindra le lumignon qui fume. Mettons diligemment notre lampe sur un chandelier qui la fasse connaître à «tous ceux qui sont dans la maison». Nous allons être transportés dans la maison du Père où nous luirons comme le soleil (Matth. 13:43) ; alors la lumière sera parfaite, mais nous sommes la lumière du monde aujourd'hui devant les hommes. Marchons comme des fils de lumière !

Quand l'Assemblée aura été enlevée, le monde sera plongé dans de profondes ténèbres : «La nuit vient, en laquelle personne ne peut travailler», et les hommes broncheront en marchant dans la nuit ! (Jean 9:4 ; 11:10). Ayons à cœur de maintenir dans ce monde le caractère céleste de Christ, et de répondre à notre vocation tandis qu'il en est temps encore ! «Toutes choses devant donc se dissoudre, quels gens devrions-nous être en sainte conduite et en piété, hâtant la venue du jour de Dieu !» (2 Pierre 3:11-12).